

CA 1
- 1986
D33

TRIBUNAL ARBITRAL
INSTITUÉ PAR LE COMPROMIS
DU 23 OCTOBRE 1985

DIFFÉRENCE CONCERNANT LE FILETAGE À L'INTÉRIEUR DU GOLFE DU
ST-LAURENT PAR LES CHALUTIERS FRANÇAIS VISÉS À L'ARTICLE 4(b) DE
L'ACCORD DE PÈCHE ENTRE LE CANADA ET LA FRANCE DU 27 MARS 1972

ANNEXES AU
CONTRE-MÉMOIRE DU CANADA

22 AVRIL 1986

ARBITRAL TRIBUNAL
ESTABLISHED BY
AGREEMENT OF OCTOBER 23, 1985

DISPUTE CONCERNING FILLETING WITHIN THE GULF OF ST. LAWRENCE BY
THE FRENCH TRAWLERS REFERRED TO IN ARTICLE 4(b) OF THE FISHERIES
AGREEMENT BETWEEN CANADA AND FRANCE OF MARCH 27, 1972

ANNEXES TO THE
COUNTER-MEMORIAL SUBMITTED BY CANADA

APRIL 22, 1986





Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761114653355>

TRIBUNAL ARBITRAL
INSTITUÉ PAR LE COMPROMIS
DU 23 OCTOBRE 1985

DIFFÉREND CONCERNANT LE FILETAGE À L'INTÉRIEUR DU GOLFE DU
ST-LAURENT PAR LES CHALUTIERS FRANÇAIS VISÉS À L'ARTICLE 4(b) DE
L'ACCORD DE PÈCHE ENTRE LE CANADA ET LA FRANCE DU 27 MARS 1972

ANNEXES AU
CONTRE-MÉMOIRE DU CANADA

22 AVRIL 1986

ARBITRAL TRIBUNAL
ESTABLISHED BY
AGREEMENT OF OCTOBER 23, 1985

DISPUTE CONCERNING FILLETING WITHIN THE GULF OF ST. LAWRENCE BY
THE FRENCH TRAWLERS REFERRED TO IN ARTICLE 4(b) OF THE FISHERIES
AGREEMENT BETWEEN CANADA AND FRANCE OF MARCH 27, 1972

ANNEXES TO THE
COUNTER-MEMORIAL SUBMITTED BY CANADA

APRIL 22, 1986





Liste des annexes/ List of Annexes

1. Licence des bâtiments de pêche étrangers
"La Bretagne" - 1984

Foreign Fishing Vessel Licence
LA BRETAGNE - 1984
2. Lettre du Premier ministre Fabius au Premier ministre Mulroney, avec aide-mémoire, 21 mars 1985

Letter from Prime Minister Fabius to Prime Minister Mulroney attaching Aide-Mémoire, March 21, 1985
3. Ch. de la Morandière: Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale, Tomes I - III
(extraits/extracts)
4. H.A. Innis: The Cod Fisheries; The History of an International Economy (extraits/extracts)
5. Traité de paix conclu à Paris le 10 février 1763 entre la France et la Grande-Bretagne, article VI

Treaty of Peace between Great Britain and France signed at Paris, 10 February 1763, Article VI
6. Traité de paix conclu à Versailles le 3 septembre 1783 entre la France et la Grande-Bretagne, article IV et Déclarations

Treaty of Peace and Friendship between Great Britain and France, signed at Versailles, 3 September 1783, Article IV and Declarations

7. Note verbale du gouvernement français, 30 juin 1964

French Note Verbale, June 30, 1964

8. Échange de notes entre le gouvernement du Canada et le gouvernement royal du Danemark concernant des relations de pêche entre les deux pays, 27 mars 1972, paragraphe 3

Exchange of Notes between the Government of Canada and the Government of Denmark Concerning Fisheries Relations between the Two Countries, March 27, 1972, paragraph 3

9. D.P. O'Connell: The International Law of the Sea, Vol. I, p. 532-539 et p. 567/pp. 532-539 and p. 567

10. A. Boyer: "La réglementation internationale des pêches maritimes", p.14-17/pp.14-17

11. J. Andrassy: "Les relations internationales de voisinage", p.81

12. Accord entre le Canada et le Royaume du Danemark concernant la pêche Féroïenne au large des côtes canadiennes, 3 juin 1980, article II (4)

Agreement between Canada and the Kingdom of Denmark Concerning Faroese Fishing off the Canadian Coast, June 3, 1980, Article II (4)

13. Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes, 18 décembre 1970, vol. II, p. 2189-2190 et p. 2244-2245

House of Commons Debates, Official Report, December 18, 1970, Vol. II, pp. 2189-2190 and pp. 2244-2245

14. L.H. Legault: "Maritime Claims," p. 385
15. Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, de 1982, articles 56 et 62
1982 United Nations Convention on the Law of the Sea,
Articles 56 and 62
16. Traités multilatéraux déposés auprès du Secrétaire général;
Etat au 31 décembre 1984, p. 691
Multilateral Treaties Deposited with the Secretary-General;
Status as at 31 December 1984, p. 671
17. C.A. Fleischer: "The Exclusive Economic Zone Under the Convention Regime and in State Practice," p. 275
18. Législation interdisant le débarquement des prises dans l'État côtier
Legislation Prohibiting Local Landings
19. Législation concernant le débarquement du produit de la pêche des bâtiments étrangers dans l'État côtier
Legislation Concerning the Landing of Catch by Foreign Vessels in the Coastal State
20. Législation exigeant l'emploi de nationaux de l'État côtier à bord des bâtiments de pêche étrangers
Legislation Requiring Employment of Nationals of Coastal State on Foreign Fishing Vessels

21. Législation exigeant la communication de renseignements sur l'équipement présent à bord ou réglementant son utilisation

Legislation Requiring Information On, or Regulating Use of, Equipment on Board

22. Legislation imposant des droits de licence différents aux chalutiers-usines congélateurs

Legislation Imposing Differential Licence Fees on Factory Freezer Trawlers

23. Législation relative aux secteurs dans lesquels peuvent opérer les différents types de bâtiments

Legislation Regarding Where Different Kinds of Vessels May Operate

24. Législation française réglementant les activités de transformation à bord

French Legislation Regulating Processing on Board

25. Accords bilatéraux de pêche dans lesquels les États pêcheurs reconnaissent qu'ils sont soumis à la juridiction de l'État côtier dans la conduite de leurs activités de pêche

Bilateral Fishing Agreements Wherein Non-Coastal States Accept that they are Subject to the Authority of the Coastal State in the Conduct of their Fishing Operations

26. Accords de pêche conclus par le Canada
Fisheries Agreements Concluded by Canada
27. A.L.C. de Mestral: "Accord entre le Canada et la Norvège sur leurs relations en matière de pêche", p. 278
28. Sir Gerald Fitzmaurice: "The Law and Procedure of the International Court of Justice, 1951-4: Treaty Interpretation and Other Treaty Points," p.227-229/ pp.227-229
29. Législation définissant l'expression "bateau de pêche" comme incluant les bateaux à bord desquels ont lieu des activités de transformation
Legislation Defining "fishing vessel" to Include Vessels Engaged in Processing on Board
30. Document de travail, Les chalutiers-usines congélateurs,
août 1985
Discussion Paper, Factory Freezer Trawlers,
August 1985
31. H.P. Palsson: The Icelandic Fishing Industry, p. 9
32. P. Buls: "Two new trawler/processors move north to Alaska," p. 47
33. J. Sabella: "New wave of domestic factory ships wants to play ball," p. 5

34. S. Pollack: "The Big Boats Are Coming...", p. 2
35. S. Pollack: "Smaller-boat fleet sees factory ships as potential threat," p. 3
36. "New Atlantic Fishing Vessel Licensing Program Under Consideration," 13 août/August 1973
37. "Atlantic Fishing Fleet Development Policy Announced," 14 novembre/November 1973
38. "Gel des permis de pêche du poisson de fond",
14 mars 1980

"Moratorium Imposed on Groundfish Licences,"
March 14, 1980
39. "Procès Verbal de l'Assemblée Générale Mixte Ordinaire et Extraordinaire du 28 décembre 1982"

December 28, 1982
40. "La Miquelonaise", L'Echo des Caps, n° 187, 14 février/February 1986, p. 4

ANNEXE 1

ANNEX 1

Licence des bâtiments de pêche étrangers

"La Bretagne" - 1984

Foreign Fishing Vessel Licence

LA BRETAGNE - 1984

CANADA

1984



LA BRETAGNE
Licence #1-03-018

FOREIGN FISHING VESSEL LICENCE

LICENCE DES BÂTIMENTS DE
PÊCHE ÉTRANGERS

THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF THE GOVERNMENT OF CANADA

This licence is issued pursuant to the *Coastal Fisheries Protection Act* and the *Regulations* made thereunder.

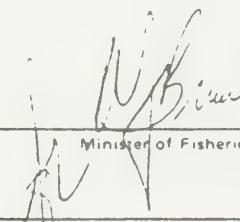
The vessel described herein is licenced to enter Canadian fisheries waters and to engage in activities described in the attached provisions. These provisions form an integral part of this licence.

This licence is subject to the provisions attached and to those of the *Coastal Fisheries Protection Act* and *Regulations*. The vessel described herein and its crew are also required to comply with the *Fisheries Act* and the *Regulations* made thereunder and all other applicable laws of Canada, while within Canadian fisheries waters.

This licence is not transferable to other vessels.

Issued under the authority of

For information contact
the Offices of the Regional
Director-General of Fisheries
in Vancouver, B.C., Halifax,
N.S. and St. John's, Nfld.
(for addresses consult the
last page of this document)


Minister of Fisheries and Oceans

CE DOCUMENT EST LA PROPRIÉTÉ DU GOUVERNEMENT DU CANADA

La présente licence est délivrée conformément à la *Loi sur la protection des pêcheries côtières* et aux *règlements* y afférents.

Le bâtiment ci-décris est muni d'une licence l'autorisant à pénétrer dans les eaux des pêcheries canadiennes et à pratiquer les activités énoncées dans les dispositions ci-jointes. Ces dispositions font partie intégrante de la présente licence.

La présente licence est sujette aux dispositions ci-jointes et à celles de la *Loi sur la protection des pêcheries côtières* et des *règlements* y afférents. Le bâtiment et l'équipage ci-décris sont également tenus de respecter la *Loi sur les pêcheries* et les *règlements* adaptés en vertu de cette dernière ainsi que toute autre loi canadienne applicable, tandis qu'ils se trouvent dans les eaux des pêcheries canadiennes.

La présente licence n'est pas transférable à d'autres bâtiments.

Délivré en vertu de l'autorité du

Pour de plus amples renseignements
contacter le bureau du Directeur
général régional des pêcheries à
Vancouver (C.-B.) à Halifax (N.-É.).
ou à Saint-Jean (T.-N.). Les
adresses figurent à la dernière
page du présent document.


Ministre des Pêches et des Oceans



Government
of Canada Gouvernement
du Canada

Serial No. 112469

FP 02156

FOREIGN FISHING VESSEL LICENCE

LICENCE DES BÂTIMENTS DE PÊCHE ETRANGERS

DESCRIPTION OF VESSEL

DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Name of Vessel / Nom du bâtimen LA BRETAGNE	Type of Vessel / Type du bâtimen Stern Trawler	Number of Crew / Effectif de l'équipage 30
Country of Registry / Pays d'immatriculation France	Port of Registry / Port d'immatriculation St. Pierre et Miquelon	
Registered Number / Numéro d'immatriculation SPM 521 707	Side Number / Matricule latéral SPM 521 707	
Length Overall / Longueur hors tout 49.050 m	Registered Net Tonnage / Tonnage net au registre 276	Gross Tonnage / Tonnage brut 739
Radio Call Sign / Indicatif d'appel radio FUFN	Frequencies / Fréquences Calling / D: 2182	Working / Vision 2191

Description of Vessel / Description du bâtimen

Steel construction; orange hull

Built in St. Malo; 1984

International Fishing Log Serial Number: F0001

Production Log Serial Number: P0011

NAME OF MASTER AND OWNER		NOMS DU CAPITAINE ET DU PROPRIÉTAIRE	
Owner Societe Saint Pierraire de Peche	Propriétaire	Capitaine	Master
Address Interpeche		Adresse	Address
97500 St. Pierre et Miquelon			
REPRESENTATIVE IN CANADA		REPRÉSENTANT AU CANADA	
Name M. Michel LeBolloch	Nom	Nom	Name
Address Quartier des Affaires Maritimes	Adresse	Adresse	Address
97500 St. Pierre et Miquelon			
Port or area	Port ou région	Port ou région	Port or area

Issuing Authority / Autorité émettrice

Location / Lieu où émis

Date

25-11-84

FP 0131

DUPLICATE / COPIE / COPIE



Government
of Canada Gouvernement
du Canada

Serial No. / N° de série

FP 35167

**FOREIGN FISHING VESSEL LICENCE
PROVISIONS/NOTATIONS**

**LICENCE DES BÂTIMENTS DE PÊCHE ÉTRANGERS
DISPOSITIONS/REMARQUES**

Licence Number
Numéro de la licence

03 013

Name of Vessel / Nom du bâtiment

LA BRETAGNE

Year / Année

1984

1. REGIONAL DIRECTOR-GENERAL

The Regional Director-General designated under the COASTAL FISHERIES PROTECTION REGULATIONS for the purposes of this licence is the Regional Director-General of Fisheries Management for the Newfoundland Region.

2. AUTHORIZED ACTIVITIES

The above mentioned vessel is authorized to enter that portion of Canadian Fisheries waters known as Fishing Zone 4 and

- (a) to engage in commercial fishing operations described in this licence,
- (b) to engage in fish processing operations and to transport and tranship fish, outfits or supplies during the period(s) in which the vessel is authorized to fish, and
- (c) subject to the availability of facilities and the needs of Canadian vessels, and to the provision of advance notice as required by paragraph 11(i) of the COASTAL FISHERIES PROTECTION REGULATIONS, to enter any of the following ports for the purposes of purchasing bait, supplies or outfits or effecting repairs:

(i) St. John's, Newfoundland

(ii) Halifax, Nova Scotia

03/1984

Master, Capitaine

Date

Assuming Officer, Préposé à l'octroi des licences

Protection Officer / Préposé à la protection

Representative in Canada / Représentant au Canada

(For Amendments and Notations Only
Pour modicificatifs et notations seulement)

FP-0130

DUPLICATE ORIGINAL/DOUBLE

(For Amendments and Notations Only
Pour modicificatifs et notations seulement)

FP-0130

DUPLICATE ORIGINAL/DOUBLE

(For modifications and notations only
Pour modifications et notations seulement)

081-1370 (09/79)

DUPLICATE ORIGINAL/DOUBLE



Government
of Canada Gouvernement
du Canada

Serial No. / N° de série

FP 35172

FOREIGN FISHING VESSEL LICENCE
PROVISIONS/NOTATIONS

LICENCE DES BÂTIMENTS DE PÊCHE ÉTRANGERS
DISPOSITIONS/REMARQUES

Licence Number
Numéro de la licence

1 0 3 0 1 8

Name of Vessel / Nom du bâtiment
LA BRETAGNE

Year / Année
1984

3. DIRECTED FISHERIES

The above mentioned vessel is authorized to fish for the following stocks, in the areas set out with respect to each stock:

- (a) November 24, 1984 to December 20, 1984; Cod (*Gadus morhua*), in that portion of Fishing Zone 4 that is within Division 3Ps.

Note: Licence is issued on condition that 1984 cod 3Ps allocation of 5,170 m.t. is not exceeded by French vessels.

4. EXPLANATORY NOTES

- (i) Fishing or support activities of any nature are prohibited in Subarea 5 and that portion of Division 4X of Subarea 4 south and west of a line connecting the following co-ordinates:

4350N 6654W
4235N 6704W
4220N 6600W
4210N 6530W

Geraldine C. Smith
Issuing Officer / Préposé à l'octroi des licences

23.11.84
Date

Master / Capitaine

Date

Protection Officer / Préposé à la protection

Representative in Canada / Représentant au Canada

Date

(For Amendments and Notations Only
Pour modications et notations seulement)

FP-0130

DUPLICATE ORIGINAL/DUPLICATE

(Pour modications et notations seulement)

081-1370 (09/79)

DUPLICATE ORIGINAL/Double



Government
of Canada Gouvernement
du Canada

Serial No. / N° de série

FP 05039

FOREIGN FISHING VESSEL LICENCE
PROVISIONS/NOTATIONS

LICENCE DES BÂTIMENTS DE PÊCHE ÉTRANGERS
DISPOSITIONS/REMARQUES

Licence Number
Numéro de la licence

1 03 01 9

Name of Vessel / Nom du bâtiment

Year / Année

with the western boundary of the area being a line extending south and east
140 degrees true from the last co-ordinate.

- (ii) Unless authorized otherwise, fishing for Squid, Silver Hake, and
Argentine is restricted to that portion of Fishing Zone 4 that is
within Divisions 4U and 4X of Subarea 4 enclosed by a line extending
from a point at 4210N latitude, 6530W longitude in a southeasterly
direction 140 degrees true and a line beginning at:

4210N latitude 6530W longitude

to a point at 4249N latitude 6411W longitude
to a point at 4300N latitude 6330W longitude
to a point at 4304N latitude 6230W longitude
to a point at 4304N latitude 6200W longitude
to a point at 4322N latitude 6109W longitude
to a point at 4339N latitude 6000W longitude
to a point at 4403N latitude 5900W longitude

and thence due south from that point.

Grenville R. D.

Issuing Officer / Préposé à l'octroi des licences

23-11-81

Date

Master / Capitaine

Date

Protection Officer / Préposé à la protection

Representative in Canada / Représentant au
Canada

(For Amendments and Notations Only
Pour modifications et notations seulement)

081-1370 (09/79)

DUPLICATE ORIGINAL/Double



Government
of Canada Gouvernement
du Canada

Serial No. / N° de série

FP05040

FOREIGN FISHING VESSEL LICENCE
PROVISIONS/NOTATIONS

LICENCE DES BÂTIMENTS DE PÊCHE ÉTRANGERS
DISPOSITIONS/REMARQUES

Licence Number
Numéro de la licence

1

0 3

0 1 3

Name of Vessel / Nom du bâtiment

LA BRETAGNE

Year Année

1984

- (iii) Unless otherwise stated, no fishing or fishery support activities are authorized under this licence in the territorial sea or internal waters of Canada.

5. AUTHORIZED FISHING GEAR AND EQUIPMENT

Otter Trawl - Bottom
Otter Trawl - Mid-water

6. PROHIBITED CATCHES

Salmon (Salmonidae)
Swordfish (Xiphias gladius)
Crustaceans
Bluefin Tuna (Thunnus thynnus)
Marine Mammals

Explanatory Note:

Please refer to paragraph 11(d) (ii) of the COASTAL FISHERIES PROTECTION REGULATIONS.

7. WEEKLY REPORTING REQUIREMENTS

In accordance with paragraph 11(l) of the COASTAL FISHERIES PROTECTION REGULATIONS radio reports shall be made to the agent for

Issuing Officer / Préposé à l'octroi des licences

Date

Master Capitaine

Date

Protection Officer / Préposé à la protection

Representative in Canada / Représentant au Canada

(For Amendments and Notations Only
Pour modicatif et notations seulement)

081-1370 (09/79)

DUPLICATE ORIGINAL/Double

Pour modicatif et notations seulement)

FP-0130

DUPLICATE ORIGINAL/DOUBLE

Pour modicatif et notations seulement)

FP-0130

DUPLICATE ORIGINAL/DOUBLE



Government
of Canada Gouvernement
du Canada

Serial No. / N° de série

FP 35162

FOREIGN FISHING VESSEL LICENCE
PROVISIONS/NOTATIONS

LICENCE DES BÂTIMENTS DE PÊCHE ÉTRANGERS
DISPOSITIONS/REMARQUES

Licence Number
Numéro de la licence

1 03 018

Name of Vessel / Nom du bâtiment

LA BRETAGNE

Year / Année

1984

the vessel in Canada for transmittal to the local Regional Director-General, while the vessel is within Canadian Fisheries Waters. For the purposes of this licence, the agent for this vessel in Canada is:

M. Michel Le Bolloch
Quartier Des Affaires Maritimes
De Saint Pierre et Miquelon
1 Rue Gloarec
B.P. 1206
97500 St. Pierre et Miquelon

Each report shall cover the period from 0001 GMT Monday to 2359 GMT of the following Sunday.

Each report shall be transmitted to the agent via the most convenient CANADIAN COAST GUARD RADIO STATION not later than 2359 GMT Monday.

Each Weekly Report shall contain the following information:

- (a) vessel side number, name, nationality
- (b) Canadian licence number
- (c) position at time of report Lat. ____ Long. ____
- (d) date of message from vessel

A. A. Paul
Issuing Officer / Préposé à l'octroi des licences

23/11/84
Date

Master / Capitaine

Date

Protection Officer / Préposé à la protection

Representative in Canada / Représentant au Canada

(For Amendments and Notations Only
Pour modicatif et notations seulement)

FP-0130

DUPLICATE ORIGINAL/DOUBLE

Pour modicatif et notations seulement

FP-0130

DUPLICATE ORIGINAL/DOUBLE



Government
of Canada Gouvernement
du Canada

Serial No. / N° de sé. e

FP 35160

FOREIGN FISHING VESSEL LICENCE
PROVISIONS/NOTATIONS

LICENCE DES BÂTIMENTS DE PÊCHE ÉTRANGERS
DISPOSITIONS/REMARQUES

Licence Number
Numéro de la licence

1 0 3 0 1 1

Name of Vessel / Nom du bâtiment
LA BRETAGNE

Year / Année
1984

- (e) time of message from vessel
- (f) catch and effort information (since the last such report) to include the following: daily reports of all activities by: division, directed fishery species and tonnage (metric tons), by-catch of each directed fishery and tonnage (metric tons) and reasons not fished, if any
- (g) Canadian licence number of vessel receiving transhipment, if any
- (h) side number and name of vessel receiving transhipment
- (i) species and quantity transhipped by species and tonnage (Metric Round Weight Equivalent)
- (j) discard information, if any, by division, species, tonnage (Metric)
- (k) summary of zone entries and departures, port entries and departures and division changes during the report period, if any
- (l) report of samples taken including division, date of sample, number of lengths taken by species, number of otoliths taken by species.
- *****

Draadvis à lait
Issuing Officer / Préposé à l'octroi des licences

03-11-84

Date

Master / Capitaine

Date

Protection Officer / Préposé à la protection

Representative in Canada / Représentant au Canada

Date

(For Amendments and Notations Only
Pour modifications et notations seulement)

FP 0130

DUPLICATE ORIGINAL/DIDOUBLE

ANNEXE 2

ANNEX 2

Lettre du Premier ministre Fabius au
Premier ministre Mulroney,
avec aide-mémoire
21 mars 1985

Letter from Prime Minister Fabius to
Prime Minister Mulroney
attaching Aide-Mémoire
March 21, 1985

L'Premier Ministre

Paris, le 21 mars 1985

n° 73 355

Monsieur le Premier Ministre,

Je vous remercie de votre lettre du 28 février concernant les difficultés nées entre nos deux pays à la suite de la délivrance par les autorités canadiennes au chalutier Saint-Pierrais "La Bretagne" d'une licence de pêche lui interdisant, en fait, d'exercer utilement son activité dans le Golfe du Saint Laurent.

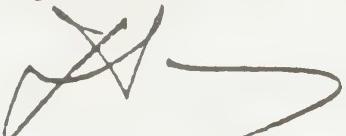
Vous avez bien voulu recevoir mon envoyé spécial, M. Claude ARNAUD, Ambassadeur de France chargé de mission auprès du Ministre des relations extérieures, qui vous remettra personnellement cette lettre et vous fera part de nos grandes préoccupations, exposées dans le bref aide-mémoire ci-joint.

Je lui laisse le soin de vous préciser le détail de nos propositions qui visent, sans préjudice d'une solution définitive, à permettre au chalutier "La Bretagne" de reprendre le plus tôt possible son activité dans le Golfe du Saint-Laurent, tout en confiant par ailleurs à des experts le soin de procéder à l'arbitrage de notre différend sur le fond, comme nous y invite l'accord de pêche signé entre nos deux pays en 1972.

Je suis convaincu que vous avez comme moi le souci de parvenir rapidement à une solution amiable sur une question qui ne doit pas, à mes yeux, entamer l'excellence des relations entre le Canada et la France que notre récente rencontre à Ottawa a permis d'illustrer de manière spectaculaire.

Je vous prie de croire, Monsieur le Premier Ministre, en l'assurance de ma haute considération.

Tot amicament à vous et
avec mon meilleur souvenir.


Laurent FABIUS

PARIS, LE

AIDE-MÉMOIRE

=====

1/ Les autorités françaises ne peuvent souscrire à l'argumentation canadienne selon laquelle l'accord de pêche franco-canadien du 27 mars 1972 permettrait au Canada d'interdire le filetage aux chalutiers français immatriculés à St. Pierre et Miquelon qui sont habilités, en vertu de cet accord, à pêcher à l'intérieur du Golfe du Saint-Laurent.

2/ Elles renvoient à cet égard les autorités canadiennes aux arguments développés dans l'aide-mémoire qui leur a été remis le 7 février 1985. Elles se borneront à souligner ici que l'accord de 1972 ne vise que les activités de pêche. Or, fileter n'est pas pêcher. En assortissant la délivrance d'une licence de pêche au chalutier "La Bretagne" d'une interdiction de filetage, le Canada subordonne donc en fait l'exercice des droits de pêche des chalutiers St. Pierrais à une condition étrangère aux dispositions de l'accord de 1972, et notamment de son article 4.

3/ Les autorités françaises ne peuvent, par ailleurs, accepter la suggestion canadienne consistant à réimmatrier le chalutier "La Bretagne" dans un port métropolitain de manière à lui permettre de pêcher cette année, voire l'année prochaine.

"La Bretagne" est, en effet, un navire St. Pierrais qui dispose à ce titre d'un droit de pêche pour une durée illimitée dans le Golfe du St. Laurent conformément à l'article 4 précité. L'on voit mal pourquoi il devrait être artificiellement immatriculé en Europe pour pouvoir travailler dans le golfe, au risque d'y perdre tout droit après

4/ Les autorités françaises considèrent qu'il convient de mettre un terme rapide à ce différend dont la prolongation ne peut que nuire aux relations franco-canadiennes.

Dans cette perspective, elles appellent l'attention des autorités canadiennes sur l'article 10 de l'accord de pêche de 1972 qui comporte une clause permettant de soumettre un tel différend à des experts désignés à cet effet, experts qui en fait auraient du être choisis depuis longtemps.

En vue de combler cette lacune, les autorités françaises viennent de désigner comme expert français Monsieur le Professeur Jean-Pierre QUENEUDEC et elles seraient reconnaissantes aux autorités canadiennes de leur faire connaître le nom de leur propre expert. Une fois cette décision arrêtée, la procédure prévue au texte pourrait être rapidement mise en route en vue d'aboutir à une solution du problème dans les meilleurs délais.

5/ Les autorités françaises espèrent vivement que dans l'intervalle, le chalutier St. Pierrais "La Bretagne" sera autorisé, sous son immatriculation actuelle, à pécher et à fileter dans le St. Laurent, étant observé que cette autorisation ne préjuge nullement la solution du différend./.

ANNEXE 3

ANNEX 3

Ch. de la Morandière: Histoire de la pêche française
de la morue dans l'Amérique septentrionale, Tomes I - III

Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1962, 1966

Extraits auxquelles il est référé dans les notes

Extracts referred to in notes

PRÉAMBULE

Nous abordons maintenant l'histoire proprement dite de la pêche. Celle-ci, comme nous l'avons déjà annoncé, s'étendra sur les trois siècles qui séparent la découverte des Terres-Neuves de la Révolution, c'est-à-dire de l'année 1793, date à laquelle la guerre mit fin à toute pêche pendant plus de vingt ans.

Les trois siècles que nous allons étudier se caractérisent de façon différente. Le 16^e, celui du début, vit les armements se développer en nombre et en importance sur tous les rivages de ce qu'on appelait jadis en France le Ponant, c'est-à-dire de la Manche et de l'Atlantique. La morue — poisson qui se conservait et se transportait avec facilité — était apparue alors comme une manne céleste aux populations catholiques de l'Europe, la France, l'Espagne et le Portugal, qui connaissaient plus de 150 jours d'abstinence par an. Nous montrerons que presque tous les ports français, presque tous les havres comme on disait alors, même parmi les plus petits, armèrent pour cette pêche. A cette époque, c'est le côté économique qui l'emporte. La morue prenait une grande place dans l'alimentation du peuple à Paris et en province, son prix peu élevé en fait une denrée nationale. Certes on peut l'exporter et on l'exporte lorsqu'elle est séchée, mais elle ne semble intéresser le Gouvernement qu'en tant que nourriture saine et bon marché. L'industrie de la pêche ne vise pas plus haut. Si on l'encourage, si l'on protège les morutiers, c'est parce qu'il convient qu'ils apportent en France le plus de poisson possible.

Au siècle suivant, le 17^e, si le côté économique garde son importance, on voit apparaître, surtout dans la deuxième moitié, une idée politique. Il est marqué par le début de cette longue et pénible lutte maritime qui opposa si longtemps la France et l'Angleterre, chacun des deux pays visant à l'hégémonie en Europe. On s'aperçut vite que la pêche de la morue et spécialement de la morue sèche, était une admirable école pour la formation des matelots. Or on ne peut soutenir une lutte maritime sans vaisseaux de guerre, et on ne peut avoir de vaisseaux de guerre sans matelots. Conclusion : encourageons le plus possible cette industrie qui constitue la pépinière la plus sûre des équipages de la flotte royale.

Nous avons montré dans la première partie de cet ouvrage la manière dont le gouvernement s'y prit : il obliga les armateurs à embarquer dans leurs morutiers un pourcentage élevé de novices et de mousses. Cette idée qu'il fallait soutenir la pêche sédentaire pour maintenir la force maritime de la France, on la voit apparaître très nettement pendant les guerres qui

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIERS ARMEMENTS

Quoi qu'il en soit de savoir qui des deux navigateurs a mis le pied le premier à Terre-Neuve, la nouvelle se répandit dans tous les ports d'Europe, particulièrement d'Angleterre, de France et du Portugal, que des terres offrant de la morue en abondance venaient d'être découvertes. On se doute de l'émotion qui s'empara des pêcheurs. A cette époque, où les règles de la religion catholique étaient respectées, les jours d'abstinence étaient nombreux. On compte qu'il y avait environ 153 jours maigres par an. La nourriture, ces jours-là, consistait en poisson frais le long des côtes et, dans l'intérieur des terres, en poisson d'eau douce et en hareng salé ou sauri, en sardine salée et en morue.

La morue venait de la mer du Nord ou d'Islande où on allait la pêcher depuis plus d'un siècle. Les Anglais la faisaient sécher, ce qui donnait le stockfish. En France, elle était présentée aux acheteurs salée en vert car on ne connaissait guère la morue sèche. Comme c'était un poisson d'excellente conservation et aussi de bon goût, il n'y eut qu'un désir dans les ports, c'est d'aller chercher ce poisson qu'on pouvait capturer en plongeant simplement un panier dans l'eau.

Quels furent les ports qui prirent part à ce mouvement vers les Terres-Neuves ?

A tout Seigneur, tout honneur, commençons par les Portugais puisqu'il semble que ce soit à un Portugais que l'on doive la découverte de ce pays miraculeux.

Armements portugais.

Une ordonnance du roi Emanuel du 14 octobre 1506 établit un droit fiscal sur le poisson importé de Terre-Neuve dans les ports du Douro et du Minho. De ce document il résulte avec évidence que, dès avant cette date, l'armement terreneuvier était en faveur dans ce pays. Aussi les érudits portugais affirment-ils que dès l'année 1504 des navires partaient de leurs ports pour la pêche de la morue en Amérique septentrionale.

La pêche terreneuvière se développa rapidement à ce point que le seul

port d'Aveiro en 1550 équipait plus de 150 navires pour les Terres-Neuves (1).

Ces pêcheurs fréquentaient, surtout et presque exclusivement, les havres situés entre Bonavista et le cap Raso sur la côte est, d'où ils furent expulsés par les Anglais au cours du 17^e siècle. L'historien terreneuvien Prowse signale que les marins anglais et portugais se heurtèrent violemment en l'année 1620. Obligés de céder devant la force et devant le nombre, les Portugais tentèrent alors la pêche sur les Bancs de Terre-Neuve c'est-à-dire se livrèrent à la pêche errante et ce jusqu'à nos jours, la morue étant restée un mets national, peut-on dire, au Portugal (2).

Armements espagnols.

Il est très difficile de déterminer ce qu'on peut appeler les armements espagnols pour Terre-Neuve car en général ces armements étaient faits par les Basques de Biscaye et du Guipuzcoa. Frères des Basques français du pays de Labourd, leurs armements ont été souvent confondus et lorsqu'on parle dans les archives de navires basques, il est très difficile de distinguer si l'on a affaire à des Espagnols ou à des Français.

Les Espagnols suivirent certainement les Portugais et les Français sur la route de Terre-Neuve et l'on retrouve leur trace dans de nombreux endroits de l'Amérique septentrionale, aussi bien dans l'île du Cap-Breton — baie des Espagnols devenue Sydney — que dans le Labrador — baie des Espagnols à peu de distance de l'endroit où s'installa le sieur de Courtemanche en 1711 — et à Terre-Neuve même.

Quand Nicolas Gargot, en 1655, vint avec son navire le *Léopard* dans la rade de Plaisance, il trouva 20 navires espagnols et 11 Basques. Ces derniers étaient-ils Français ? Peut-être. En tout cas, ils fraternisaient avec les Espagnols bien que nous fussions en guerre avec ceux-ci.

Armements anglais.

Il ne semble pas que l'Angleterre ait pris part, au début du 16^e siècle, à l'engouement qui porta les marchands français, portugais et espagnols vers les Terres-Neuves. Les Anglais, en particulier les négociants du Devonshire, envoyoyaient leurs navires pêcher la morue en Islande qui leur en fournissait suffisamment. Aussi les nouveaux lieux de pêche les intéressaient-ils médiocrement. Ajoutons que, pays protestant pour qui les règles de l'abstinence étaient inconnues, l'Angleterre ne s'inquiétait pas de fournir du poisson pendant les jours maigres. Si les rois ou reines poussaient leurs sujets à consommer du poisson deux fois par semaine, c'était — et ce fut le cas pour la reine Elisabeth en 1563 — non pour suivre les prescriptions de l'église, mais uniquement pour soutenir et développer la pêche pépinière des matelots de la flotte royale. On ne trouve donc pas en Angleterre, au moins dans la première moitié du 16^e siècle, cet élan qui porta les pêcheurs du continent vers les terres nouvellement découvertes.

(1) Alvara Dirigido a Diego Brando, dans Botelho de Lacerta Lobo, *sur la cause de la décadence des pêcheries portugaises*, et aussi Harrisson, *Évolution cartographique de Terre-Neuve*, p. xxii et Biggar, *Précursors de J. Cartier*, p. 96.

(2) Antonio de Oliveira Freire, *Descripçam corographica do Regno de Portugal*, 1739, p. 55.

D'après Anderson, qui puisa ses renseignements dans Hackluit (3), un navire anglais arriva à Porto-Rico en 1517 venant de Terre-Neuve où il avait vu, déclara-t-il, 50 navires espagnols, portugais et français en pêche.

Vers cette même année 1517, un Anglais inconnu publia, sous le titre d'*Interlude*, un poème dans lequel il parle d'une région découverte sous le règne du roi Henri VII et remarquable par ses pêcheries, et il s'écrie :

« Maintenant ce sont les Français et d'autres qui exploitent cette richesse au point que chaque année plus de cent navires y chargent du poisson » (4).

D'après Anderson, ce serait vers 1536 que les Anglais auraient commencé à envoyer des vaisseaux en pêche à Terre-Neuve :

« En 1536, écrit-il, le roi Henri VIII encouragea certains marchands anglais à expédier deux navires à la découverte des côtes du nord de l'Amérique où ils ont visité les îles du Cap-Breton et de Terre-Neuve. Etant en grande détresse par suite du manque de provisions, ils revinrent dans leur pays en octobre de la même année. Bien que ce voyage n'ait pas eu de résultats favorables au regard de leur but principal qui était de trouver un passage au nord-ouest vers l'Inde, il a cependant donné naissance à la pêche des Anglais sur les bancs de Terre-Neuve.

« Sur une île désertique un certain Hoare marchand de Londres essaya de fonder un établissement à cette époque quoiqu'il rencontrât beaucoup de difficultés dans cet essai qui fut malheureux ».

Toujours tournés vers la recherche d'une nouvelle voie plus courte vers la Chine, les Anglais continuèrent pendant de nombreuses années à se désintéresser de Terre-Neuve. L'auteur anglais Hackluit, qui a publié à la fin du 16^e siècle l'histoire anglaise touchant l'Amérique septentrionale, rapporte, d'après une lettre qui lui fut écrite le 15 novembre 1578 par un nommé Anthony Parkhurst « que les pêcheurs anglais à Terre-Neuve étaient à cette date en plus petit nombre que ceux des autres nations. En effet pour plus de 150 navires français et bretons et 100 Espagnols, il en avait compté que 30 à 50 voiles anglaises » (5).

D'ailleurs, même la fameuse prise de possession de l'île de Terre-Neuve, ou tout au moins de la partie de la côte est de cette île par Sir Humphrey Gilbert en 1583, dont nous parlerons plus loin, ne fut nullement destinée à organiser des pêcheries ou des établissements d'une nature semblable. Sir Humphrey allait à la découverte d'un pays riche et inconnu.

Le roi Henry VIII prit un édit en 1541 pour réglementer l'achat du poisson dans les parties de l'Islande, Ecosse, Orcades, Shetland, Irlande et Terres-Neuves. M. René Perret a fort bien montré l'intérêt de cet acte (6) :

« Assurément, dit-il, l'édit de 1541 n'était pas une manifestation de souveraineté. En réalité c'est bien à ce moment que les Anglais commencèrent à pêcher à Terre-Neuve, mais ils n'y vinrent pas en grand nombre. Leurs premiers voyages n'eurent pour but que la recherche d'un passage dans le nord-ouest. Les préoccupations d'ordre géographiques l'emportèrent sur celles d'un gain immédiat car les marchands de Bristol exploitaient les mers d'Islande et les marchands de Londres étaient pourvus de morue. Ce

(3) Adam Anderson, *An historical and chronological deduction of the origine of commerce*, éd. 1801. — Voir aussi H. Harrisse, page iv de son Introduction.

(4) Voir H. Harrisse, dans son Introduction.

(5) Hackluit, t. 3, p. 132.

(6) Perret, *Géographie de Terre-Neuve*, p. 232.

rendement moins régulier peut-être, mais très nettement plus rémunérateur.

Il est d'ailleurs curieux de voir que le recrutement des matelots pour les navires faisant ces voyages ne rencontra pas de difficultés et que, par exemple, les marins du Havre de Grâce abandonnèrent très facilement la pêche à Terre-Neuve pour le voyage des îles alors que ce dernier était dix fois plus meurtrier. L'eau et la nourriture se corrompaient rapidement sous le soleil des Tropiques et le scorbut ravageait les équipages. Au contraire sur les terreneuviers, si la vie était pénible, elle était beaucoup plus saine.

Quoi qu'il en soit, les Antilles attirèrent de nombreux négociants et, si le Havre attendit le début du 18^e siècle pour abandonner Terre-Neuve, depuis de très nombreuses années, des ports comme Bordeaux, La Rochelle et Nantes ne s'intéressaient plus que médiocrement à ce qui avait été autrefois leur principal commerce.

Ajoutons, pour être complet, que la révocation de l'édit de Nantes en 1685, en obligeant les armateurs calvinistes à émigrer, porta un coup très dur à certains ports comme Le Havre, Nantes et La Rochelle. Chose remarquable, si certains ports diminuèrent ou même abandonnèrent leur activité morutière, il ne faut pas croire que l'ensemble de l'armement en souffrit. On pourrait presque dire : au contraire. Le désintéressement de certains ports n'arrêta en rien son développement et l'on peut estimer que la plus belle période se place au 18^e siècle où, plus concentré dans des ports mieux approvisionnés et presque spécialisés, il prit un développement particulièrement remarquable.

Concentration de la pêche sédentaire.

Le deuxième fait intéressant dans l'évolution de l'armement morutier français au cours du 17^e siècle, c'est l'abandon de plusieurs lieux de pêche au profit de certains autres en ce qui concerne la pêche sédentaire, c'est-à-dire la pêche avec sécherie à terre.

Au 16^e siècle les pêcheurs français s'étaient dispersés sur toute l'étendue des côtes de l'Amérique septentrionale, du Labrador jusqu'en Acadie, en passant par les havres de l'île de Terre-Neuve. On en trouvait partout, là où il y avait un havre et du poisson.

Au 17^e siècle, changement complet. Si l'Acadie continue d'être fréquentée, l'île du Cap-Breton sera quasiment désertée. Lorsqu'en 1713, après le traité d'Utrecht, le Gouvernement cherchera à ranimer l'exploitation de cette île, on ne trouvera au Havre à l'Anglais — principal havre de cette région — qu'un seul habitant. Si les côtes de Gaspé et de l'île Percée voient encore de nombreux navires, par contre le Labrador sera abandonné.

Pourquoi ? Les causes, nous les rechercherons plus en détail tout au long de cette étude car elles varient selon les régions. Mais la raison principale, celle qui s'élève au-dessus des causes locales, c'est que cette étendue de côtes était immense, que la France n'avait pas assez de navires ni de pêcheurs pour occuper en totalité les havres si nombreux qui la caractérisent et que, par suite, les marchands se contentèrent d'exploiter les lieux les plus faciles, ceux qui entraînaient le moins de danger et le moins de dépense.

Les endroits où se concentrèrent les navires français, ce sont à Terre-Neuve la côte nord-est dite du Petit Nord, la côte occidentale et la côte sud avec Plaisance pour capitale, sur la rive sud du St-Laurent les régions

26 de Bordeaux ne sont pas également très certains car ces deux ports en réalité armaient peu pour la pêche. Ces 41 navires allaient à l'Isle Royale vendre leurs marchandises ou les échanger contre de la morue. Dans quelle mesure peut-on les compter comme navires pêcheurs ?

En fait, le chiffre réel des morutiers français en 1754 peut être évalué à environ 390, sur lequel la moitié environ étaient destinés à la pêche errante.

Les états sur lesquels on peut s'appuyer le plus sûrement, ce sont ceux que nous trouvons dans les archives pour la période qui suivit la guerre de l'Indépendance américaine, c'est-à-dire après 1783. Nous avons dit à maintes reprises que la plus belle année au point de vue nombre, c'est 1786 : 192 navires furent armés pour la pêche de la morue verte en France jaugeant 14 918 tx, montés par 2 520 hommes. Voici les ports qui participèrent à ces armements : Dieppe 14 navires, Le Tréport 3, Fécamp 10, Honfleur 26, Le Havre 1, Cherbourg 1, Granville 54, St-Malo 59, St-Brieuc 4, La Rochelle 2, les Sables d'Olonne 18. Ces bâtiments rapportèrent 3 175 134 morues en nombre et 997 barriques d'huile. Le produit total s'éleva à 3 005 712 livres.

Comme on peut le voir, ce genre d'armement s'est au cours du siècle quelque peu développé : 150 navires en 1720, 192 en 1786. Le tonnage étant resté à peu près le même pour chaque navire, ainsi que le nombre d'hommes d'équipage, c'est sur le nombre qu'a porté l'augmentation. Mais celle-ci s'est fait sentir surtout vers le milieu du siècle. On peut dire que, de 1750 à la Révolution, l'armement est resté à peu près constant.

Essayons maintenant de placer cet armement dans l'ensemble de la pêche morutière française. Nous pourrons faire des constatations identiques. Le chiffre le plus certain que nous possédions est, nous venons de le voir, celui de l'année 1786. Cette année-là, il fut armé, dans des divers ports de France pour la pêche sédentaire, 230 navires jaugeant 29 371 tx, montés par 10 366 hommes, lesquels navires rapportèrent 367 559 qx de morue sèche dont le produit total s'éleva à 7 886 298 livres.

En résumé :

Produit de la pêche errante	3 008 712 liv.
Produit de la pêche sédentaire	7 886 298 liv.

Nombre de matelots :

Morue verte	2 520 hommes
Morue sèche	10 366 hommes

Tonnage :

Morue verte	14 918 tx (moyenne 80 tx)
Morue sèche	29 371 tx (moyenne 130 tx)

La pêche de la morue verte apparaît donc comme nettement inférieure à la pêche de la morue sèche. Cependant, si l'on examine avec attention les chiffres que nous venons de donner, on s'aperçoit que l'avantage est à

III^e SECTION

La pêche sédentaire de 1713 à 1763

Après avoir montré l'activité des ports d'armement, après avoir indiqué comment se développa et se modifia l'industrie de la pêche errante, nous devons maintenant faire l'histoire de celle de la pêche sédentaire, à laquelle le Gouvernement tenait tout particulièrement.

Comme nous l'avons dit précédemment, cette histoire est marquée par deux crises qui se placent, l'une aussitôt après le traité d'Utrecht en 1713, l'autre après le traité de Paris en 1763. Nous allons commencer par celle de 1713 et nous allons voir comment la France parvint à la conjurer.

La pêche sédentaire était pratiquée surtout par les pêcheurs de trois régions différentes : les Normands de Granville, les Bretons de St-Malo et de St-Brieuc et les Basques du pays de Labourd. Il faut y ajouter quelques navires de Honfleur, du Havre de Grâce, de Nantes et de La Rochelle. Les Malouins et les Briochins allaient surtout au Petit Nord et dans la région du Chapeau rouge sud de Terre-Neuve, les Basques en Acadie, à Plaisance et sur la côte ouest de Terre-Neuve, les Granvillais au Chapeau rouge et un peu au Petit Nord. Quoi qu'il en soit, la perte de l'Acadie et surtout de Plaisance apporta un trouble profond dans les habitudes de nos pêcheurs. Ceux de St-Malo qui allaient au Chapeau-Rouge et à St-Pierre pouvaient difficilement se replier sur le Petit Nord déjà abondamment exploité par leurs compatriotes. Quant aux Basques, les havres de Portachoix et de Férol, situés sur la côte occidentale de Terre-Neuve, où le traité d'Utrecht nous laissait un droit de pêche, étaient trop peu nombreux et trop resserrés pour pouvoir accueillir tous les habitués de Plaisance.

Si dans les ports ce fut avec consternation que l'on apprit le résultat de nos défaites, à la Cour l'inquiétude ne fut pas moins grande. Mgr Phélypeaux, secrétaire d'Etat à la marine, qui n'ignorait pas l'intérêt que présentait cette industrie pour la France, se préoccupa immédiatement de trouver, si l'on peut dire, des terrains de remplacement à ceux que le traité allait soustraire à nos armateurs. Heureusement, des côtes poissonneuses, il n'en manquait pas dans ces territoires acquis par la France le long du fleuve et du golfe St-Laurent, dans ce qu'on appelait alors la Nouvelle-France.

Il y avait d'abord, sur la rive sud de l'embouchure du St-Laurent, la baie de Gaspé, et un peu plus au sud, les environs de l'île Percée et de l'île Bonaventure. Ces endroits étaient depuis longtemps exploités par nos moru-

tiers, en particulier par les Basques et aussi par les gens de Honfleur et du Havre. On les fréquentait et on continua à les fréquenter.

Mais il existait deux régions que nos pêcheurs avaient connues autrefois et que pour des raisons particulières ils avaient complètement délaissées : le Labrador d'une part, l'île du Cap-Breton de l'autre. Ces côtes étaient cependant fort abondantes en morues. Elles présentaient des graves susceptibles d'être organisées pour la sécherie. Aussi le Secrétaire d'Etat ne manqua-t-il pas d'encourager par tous les moyens possibles nos armateurs à reprendre le chemin de ces deux régions.

Voyons d'abord comment les choses se passèrent en ce qui concerne l'île du Cap-Breton.

LA PÊCHE SÉDENTAIRE A L'ISLE ROYALE

D'après un mémoire en date du 24 janvier 1713 adressé au Secrétaire d'Etat à la marine (1), voici comment on décrivait cette île :

« L'île du Cap-Breton peut avoir 90 lieues de tour. Elle est située entre les 45° et 47° de latitude nord. Sa figure est presque triangulaire. Elle forme avec l'île de Terre-Neuve cet espace de mer qu'on nomme la baie de Canada et deux bouches par où les plus gros vaisseaux peuvent passer. Celle qui est entre cette île et Terre-Neuve a près de 14 lieues de largeur. L'autre, proche le continent de l'Acadie, n'a qu'une demi-lieu dans le plus étroit. La morue y abonde de tous côtés, mais la pêche se fait plus commodément dans la partie de cette île qui regarde l'océan où il y a plusieurs havres bons et fréquentés par nos pêcheurs depuis plus de cent ans.

« La seconde partie qui est vers l'île de Terre-Neuve a des courants très incommodes par leur rapidité.

« La troisième fait face à la baie de Canada, elle est peu connue à cause d'un grand nombre d'îles et d'îlets qui sont devant et qui en rendent l'accès difficile.

« Presque toutes les terres de cette île sont élevées et coupées, ce qui forme plusieurs baies et petits ports. La plupart des terres sont peu propres à la culture. Les meilleures sont proches de Canseau où feu M. Denys avait une fort belle habitation nommée le petit St-Pierre.

« Il y a quelques originaux sur cette île et du saumon dans les ruisseaux au printemps, mais en petite quantité. »

Ce mémoire dit que nos pêcheurs fréquentaient l'île du Cap-Breton depuis plus de cent ans. C'est exact, mais ils l'avaient abandonnée, comme le Labrador, bien que la morue y fut fort abondante.

Il nous faut donc rechercher pourquoi cet abandon dont la raison n'apparaît pas clairement dans les archives anciennes. Nous pensons qu'il faut la trouver dans ce fait que les conditions de pêche n'étaient pas aussi favorables qu'à Terre-Neuve ou à Gaspé. Ce n'est pas que la morue y fut rare, mais la pêche y rencontrait d'assez graves difficultés comme nous aurons l'occasion de nous en apercevoir au cours de cette étude. La morue en effet ne restait pas le long de la côte pendant toute la saison. Il fallait alors aller la chercher au large, parfois à 7 ou 8 lieues. Or les chaloupes

(1) A. N. Colonies, C 11 B, 1, f° 17.

marine à St-Malo, en date du 8 janvier 1743, nous le fait ressortir (39) :

« La pesche en quoy consiste toute la richesse des habitants ayant manqué ces deux dernières années ils sont si misérables qu'on ne peut que perdre beaucoup avec eux. Partie des navires françois qui y ont été l'année dernière ont été obligés de donner les vivres et les cargaisons à crédit jusqu'au mois de septembre prochain auquel temps il ne sera pas possible de retirer un sol sur la pesche de cette année n'ayant pas été plus avantageuse qu'elle n'a été et les autres sont revenus à vide comme a fait celuy de M. de La Balue n'ayant pas pu charger de morue qui y manquoit et le peu qu'il y en avoit à un prix excessif. »

Et le commissaire faisait remarquer que les Anglais de la Nouvelle-Angleterre, voisins fort proches de l'Isle Royale, ne se gênaient pas, malgré l'interdiction qui les frappait, pour apporter vivres et effets à Louisbourg et ce à beaucoup meilleur compte que n'auraient pu le faire les navires français venant d'Europe.

« Ce qui dégoûte nos armateurs qui sentent bien que nonobstant les défenses de traiter avec les étrangers, il est naturel dans un temps de disette d'acheter les premiers qui se présentent. »

Les difficultés entraînent d'autres difficultés. Tout s'enchaîne et les malheureux habitants de l'Isle Royale, subissant la disette faute d'avoir les moyens d'acheter des vivres, voyaient tous les jours s'aggraver leur situation.

Jusque-là le prix demandé par les armateurs français pour le passage des compagnons pêcheurs était fixé à 4 qx. Les habitants réclamèrent pour alléger leur charge que ce prix fut réduit à 3 qx et demi. D'où vives protestations aussi bien des Basques que des Malouins principaux transporteurs des engagés.

« Il est certain, écrivait le 18 juin 1743 (40) M. Guillot le commissaire de la marine de St-Malo, que si l'on obligeait les armateurs malouins à se contenter de 3 qx de morue pour le passage de chaque matelot, ce seroit une raison de plus pour les déterminer à renoncer à ce commerce et il seroit légitime parce que ces passages leur coûteront davantage. »

Et le commissaire faisait remarquer que le coût de la vie avait augmenté considérablement depuis quelques années et par suite les frais des armateurs.

« Aussy de tous les temps quoy que les besoins de la vie et les effets nécessaires pour l'esquipement des navires fussent beaucoup moins chers, il n'a jamais été donné moins de 4 qx de morue pour chaque passager ce qui est évalué à 40 liv. tant pour le passage avec chacun un coffre et un lit que pour leur nourriture pendant la traversée qui est reputée de deux mois. Il n'est pas étonnant qu'on en exige 5 et même 6 depuis deux ans parce que les frais de leur armement a augmenté de moitié. Le prix du cidre, par exemple, a triplé, celuy du lard, beurre et légumes a doublé, et le reste à proportion. Il n'est pas naturel d'exiger que les armateurs passent des matelots dans la colonie à perte.

« On attribue la diminution des passages pour l'Isle Royale à la cherté des vivres et à la mauvaise pêche qui a été faite depuis deux ou trois ans. Cela a déterminé plusieurs de ces gens à s'engager ici et à Granville pour le

(39) A. N. Marine, B 3, 415, f° 8.

(40) A. N. Marine, B 3, 415, f° 39.

banc de Terre-Neuve, le Petit Nord et la Grande Baye où ils trouvent bien plus d'avantages puisque dans six mois au plus le voyage est fini pour lequel chacun d'eux gagne 180 et 200 liv., et n'a plus de passage à payer. »

Ainsi donc, à la veille de la guerre de la Succession d'Autriche, la situation de la colonie était devenue médiocre parce que sa seule richesse, sa seule industrie, l'industrie de la pêche avait manqué.

CHAPITRE IV

LA CHUTE

La guerre de la Succession d'Autriche éclata entre la France et l'Angleterre le 15 mars 1744. Ce fut la consternation dans la colonie. Une lettre du 9 mai 1744 (1), écrite par M. Duquesnel gouverneur et Bigot ordonnateur, nous montre le pessimisme des autorités de l'île :

« La colonie n'a pas de vivres, les navires ne vont pas venir de France par suite de la guerre. Alors les gens vont mourir de faim. De plus ils ne pourront pas faire la pesche n'ayant pas d'approvisionnements.

« Cette année il n'y aura que 4 goëlettes qui iront sur les bancs. Elles y sont parties, encore faut-il qu'elles ne soient pas prises. »

Ce pessimisme était quelque peu exagéré. Il vint des navires de France malgré le danger. Leur nombre s'éleva à 19 pour la pêche et la traite et 14 pour la traite seulement, en tout 33.

Cependant la menace que faisait peser la guerre, si elle n'arrêta pas toute activité, y mit fortement obstacle. Si l'on fait la comparaison de l'activité économique de l'Isle entre les années 1743 et 1744, nous trouvons en effet les chiffres suivants :

	1743	1744
Navires venus de France	58	33
Navires au cabotage et au commerce	58	65
Venus du Canada	75	12
Venus des îles de l'Amérique	7	12
Venus de la Nouvelle-Angleterre	32	12

Au total il était venu 250 navires en 1743, il n'en vint plus que 134 en 1744 (2).

Le même effondrement se retrouve dans le nombre des goëlettes et des chaloupes mises en pêche :

Goëlettes	52	34
Chaloupes	243	235

(1) A. N. Colonies, C 11 B, 26, f° 8 verso.

(2) A. N. Colonies, C 11 B, 26, f° 227.

rapport de l'inspecteur des pêches Sicard le montre d'une manière très précise et les rôles de l'inscription maritime nous le confirment. Chose curieuse, en dehors des Basques, il n'y avait guère que des Hauts-Normands du Havre de Grâce et de Honfleur à aller à la pêche sédentaire dans cette région. Nous avons vu, en décrivant l'activité des divers ports, que ces deux-ci abandonnèrent presque complètement ce genre d'industrie au cours du 18^e siècle. Sauf un ou deux navires du Havre qui allèrent au Labrador, on peut dire que les Hauts-Normands délaissèrent complètement la pêche de la morue sèche comme les Havrais, ou limitèrent leurs armements à celle de la morue verte comme les Honfleurais.

Ce sont les Granvillais qui assurèrent la relève sur les côtes du Canada, particulièrement à Gaspé ainsi que quelques Malouins. Voici les chiffres que nous avons relevés dans les registres de l'Inscription maritime de Granville :

1722 2 navires ; 1723 3 ; 1724 2 ; 1725 8 ; 1726 9 ; 1727 6 ; 1728 9 ; 1730 6 ; 1731 8 ; 1732 8 ; 1733 6 ; 1734 3 ; 1735 3 ; 1736 7 ; 1737 5 ; 1738 6 ; 1739 6 ; 1740 9 ; 1741 12 ; 1742 8 ; 1743 10 navires.

Malheureusement la guerre de la Succession d'Autriche, puis celle de Sept Ans virent la ruine du Canada et par suite celle de la région de Gaspé. Toute cette côte eut à souffrir des exactions des Anglais. Le général Wolfe et le commissaire Sir Charles Haddy partirent de Louisbourg en 1758 et ravagèrent toute la côte. A Gaspé, à Miramichi, à Pabo tout fut dévasté, les maisons brûlées, les bateaux détruits, ainsi que le poisson, le sel et les ustensiles de pêche. A Pabo, le sieur de Bellefeuille, dont nous avons déjà parlé, vit toute sa pêcherie entièrement annihilée. On estima que le nombre de quintaux de morue détruits s'éleva au chiffre de 36 000.

Au printemps 1760, quatre vaisseaux marchands de Bordeaux armés en guerre se réunirent dans la baie des Chaleurs sous les ordres du sieur Dangeac. Ce dernier était appuyé d'environ 1 500 hommes, Canadiens et Indiens mêlés. Malheureusement le commodore anglais Byron survint avec 5 vaisseaux de ligne et, malgré la résistance ardente de la petite troupe, il en vint à bout. Nous notons cet incident bien qu'il n'ait aucun rapport avec la pêche parce que nous retrouverons ces deux hommes face à face quelques années plus tard, le Français gouverneur de St-Pierre et Miquelon et l'Anglais gouverneur de Terre-Neuve.

La chute de Québec mit fin à la pêche française dans cette région de la baie des Chaleurs et de Gaspé, des îles Percée et Bonaventure qui, depuis plus de 150 ans, avait fait la fortune des morutiers français.

du 16^e siècle le Labrador était fréquenté assez assidûment par les Français (2). Mais dans quelle mesure ? Ces pêcheurs étaient-ils nombreux ? Venaient-ils d'autres ports que celui de La Rochelle ? Faisaient-ils sécher leur poisson sur les graves ? Ce sont là des questions auxquelles il est malaisé de répondre. Les documents anciens sont peu précis, ils parlent des Terres-Neuves, expression vague qui semble englober aussi bien les côtes de l'île de Terre-Neuve elle-même que celles de l'Acadie ou du Cap-Breton, du Canada que du Labrador. Dans cette sorte de mer intérieure que forme l'embouchure du St-Laurent barrée par Terre-Neuve, les baleines abondaient à cette époque. Les Basques, grands pêcheurs de ces cétacés, y venaient sûrement. Pratiquaient-ils en même temps la pêche de la morue ? C'est probable. Le fait qu'ils aient monopolisé en quelque sorte la pêche de la morue dans les havres de la côte ouest de Terre-Neuve en est d'ailleurs une preuve très nette. Reconnaissions cependant que nous n'avons retrouvé dans les archives aucune précision à cet égard.

Abandon de la pêche.

Par contre, ce que nous savons fort bien, c'est que la pêche sur les côtes de cette région fut à un moment donné totalement abandonnée. A quelle époque cet abandon ? Là encore, nous restons muets. Les archives d'amirauté que nous avons parcourues ne parlent pas d'armement pour le Labrador avant l'année 1700. Entre 1534 et 1700, il s'est écoulé de nombreuses années parmi lesquelles l'imagination peut choisir. Pour notre part, nous ne choisirons pas.

Connait-on au moins les raisons de cet abandon ? Ici, nous possédons quelques éléments, non pas très anciens, mais remontant à la reprise de la pêche dans ces parages, c'est-à-dire vers 1704.

D'après un mémoire que nous allons analyser, ce sont les massacres que les Esquimaux firent des équipages et les déprédations qu'ils causaient aux installations de pêche qui forcèrent petit à petit les pêcheurs à se retirer. Comme il n'y avait alors ni fort ni le moindre établissement fixe, ni le moindre navire de guerre, il apparut, à un moment donné, impossible aux bâtiments de pêche de séjourner sur cette côte hostile.

Remarquons au passage que les mêmes massacres d'équipages se produisirent sur la côte septentrionale de Terre-Neuve au Petit Nord que fréquaient en grand nombre les Malouins. Pour se protéger contre les indigènes du pays, et aussi et surtout contre les Esquimaux qui traversaient le détroit de Belle-Isle, les Malouins emportaient des fusils, des canons et se firent même accompagner pendant de longues années par un fort navire armé en guerre. Pourquoi les pêcheurs n'agirent-ils pas d'une façon identique

(2) Plusieurs auteurs, en particulier au 18^e siècle, ont prétendu qu'il existait au Labrador, à ce havre qui portait le nom de Brest, une véritable ville comptant un millier d'habitants avec une église. Cartier y aurait participé à une procession. Or Cartier, dans la relation de ses trois voyages, à aucun moment ne parle d'un pareil événement. D'autre part, il est invraisemblable que les pêcheurs aient fondé une ville en cette région. Les pêcheurs n'ont jamais fondé de ville dans la Nouvelle France. Les villes ont été fondées soit par l'autorité royale, soit par de grandes sociétés comme Port-Royal, Plaisance, Louisbourg. De plus, s'il y avait eu une ville, elle aurait laissé des ruines que M. de Courtemanche aurait retrouvées, comme il a retrouvé celles d'un établissement espagnol.

sur la côte du Labrador ? Nul ne le sait. Il est probable cependant que les déprédateurs des Esquimaux au Petit Nord n'entraînaient pas la destruction des installations de pêche puisque ces sauvages ne résidaient pas l'hiver à Terre-Neuve. Quoi qu'il en soit, au Labrador, l'hostilité des Esquimaux, qui se manifestait aussi bien l'hiver sur les installations de pêche que l'été sur les pêcheurs eux-mêmes, fut telle que la pêche de la morue, aussi bien que la chasse du loup marin, furent abandonnées.

Il faut donc sauter un grand nombre d'années et arriver au début du 18^e siècle pour que les archives françaises de pêche maritime parlent de nouveau du Labrador.

Essai d'un établissement.

La France était alors en guerre avec l'Angleterre à cause de la Succession d'Espagne. Malgré les hostilités, un officier canadien eut l'idée de chercher fortune sur la côte sud du Labrador.

Augustin Le Gardeur du Tilly, sieur de Courtemanche, était né à Québec en 1663 d'une famille normande émigrée au Canada. Son père, Charles Le Gardeur du Tilly, avait épousé une M^{me} Geneviève Juchereau et en avait eu quinze enfants. Augustin était le neuvième. Entré dans l'armée, il fut nommé enseigne en 1690. Après diverses campagnes contre les Iroquois, il devint capitaine d'une des compagnies du détachement des troupes de la marine entretenues au Canada. Il se conduisit brillamment et les services qu'il rendit alors à ses chefs lui valurent l'estime et la protection du marquis de Vaudreuil alors gouverneur général du Canada. Désireux, comme on dit aujourd'hui, de tenter sa chance dans un pays qui passait pour abondamment riche au point de vue de la chasse et de la pêche, mais totalement dédaigné, il fut vivement encouragé par son protecteur (3).

Délaissant le métier des armes, il se fit aventurier et alla reconnaître la côte sud du Labrador, dont on ne savait que fort peu de chose. Après quelques mois d'exploration, il envoya à Paris, à la Cour, un mémoire accompagné d'une carte sur cette vaste région sollicitant en même temps une concession de terrain avec l'autorisation de chasse, de pêche et de troc avec les sauvages (4).

Ce mémoire est intitulé : « Mémoire du voyage qu'a fait le sieur de Courtemanche à la côte des Esquimaux depuis Kagasca jusqu'au havre St-Nicolas ».

Kagasca est à une centaine de kilomètres après Mingan en venant de Québec, et le havre St-Nicolas est à peu de distance du détroit de Belle-Isle.

Il commence par décrire en détail toute la côte à l'effet de démontrer combien un établissement de chasse au loup marin ou de pêche au saumon ou à la morue serait intéressant et, pour reprendre une expression moderne, rentable. Il indique, par exemple, qu'à la baie d'Ahaha, il a vu tuer à coups de fusil 200 loups marins en deux jours.

C'est à 20 lieues au-delà de la rivière St-Augustin qu'il s'était installé. Il décrit alors l'établissement qu'il venait de créer :

(3) *Dictionnaire général du Canada*, Tome 1, p. 443.
(4) A.N. Colonies, C 11 A, 109, f° 1.

- 1733 : 15 navires avec une pêche de 46 900 qx.
 1735 : 16 navires avec une pêche de 50 600 qx.
 1736 : 15 navires avec 56 000 qx.
 1738 : 15 navires avec 48 500 qx.
 1739 : 17 navires avec 48 500 qx.
 1742 : 17 navires avec 55 700 qx.
 1743 : 14 navires avec 48 600 qx.

Toutes ces pêches sont remarquables. Elles furent toutes à peu près entières, car elles dépassèrent souvent 200 qx par bateau ou chaloupe de pêche (26).

Pour l'année 1743, qui fut la dernière avant la guerre de la Succession d'Autriche, nous donnons la liste des navires ayant fait pêche au Labrador telle que l'envoya M. de Brouage le 8 septembre :

Isle-à-Bois :	hommes	morues
<i>Le Sauveur</i> , cap. Lafosse	75	3 500 qx
<i>La Reine des Anges</i> , cap. Larmitière	102	6 000 qx
<i>Le Jean-Marie</i> , cap. Desque	50	2 500 qx
<i>La Thérèse</i> , cap. Tanquerel	37	3 200 qx
 A Carculeau :		
<i>L'Heureuse-Marie</i> , cap. Desmarests	96	5 000 qx
 A Forteau :		
<i>Le Pierre de Grâce</i> , cap. Locquet	90	4 500 qx
<i>La Marie-Angélique</i> , cap. La Palière	75	3 800 qx
<i>Le Letourneur</i> , cap. Duhamel	126	6 500 qx
<i>Le comte de Thorigny</i> , cap. Ganne	54	3 000 qx
 A l'Ance à Loup :		
<i>Le St-Clair</i> , cap. Beaujardin	42	2 000 qx
<i>La Valeur</i> , cap. Larue	40	2 000 qx
<i>L'Alexandre</i> , cap. Grandcour	90	4 600 qx
<i>Le Marquis des Baux</i> , cap. Colas	58	3 200 qx
<i>Le Charles-Marie</i> , cap. Hugon	65	3 800 qx

Malheureusement — et nous ne devons pas le cacher — ces chiffres ne nous semblent pas très exacts. M. de Brouage signale 14 navires, tant Malouins que Granvillais. Or, en nous reportant aux rôles de l'Inscription maritime de Granville, nous relevons que, pour cette année 1743, Granville arma 13 navires pour la Grande Baye. 13 sur 14 ? Il est invraisemblable que St-Malo n'ait envoyé vers cette région qu'un seul navire. D'ailleurs les noms des rôles de l'Inscription maritime de Granville ne se retrouvent pas tous dans la liste du commandant du fort Phélypeaux. Nous en retrouvons 6 seulement : *le Charles-Marie*, *le marquis des Baux*, *le St-Clair*, *le Pierre de Grâce*, *la Marie-Angélique* et *le Letourneur*. Il est probable que, si les noms

(26) Ces états de pêche se trouvent aux A.N. Colonies, dans le dossier C 11 A, 109, f° 121, 200, 251 et 261.

De son côté le capitaine de brûlot Paulin de Courval, qui fut chargé d'apporter des effets et du ravitaillement aux îles, donnait dans un mémoire du 26 septembre 1764 les indications suivantes (2) :

« Suivant les informations que j'ai prises de différents et habiles pêcheurs anglois, on pourroit établir 200 bateaux de pêche dans St-Pierre, ce qui forme un corps de 1 000 hommes pour faire valoir la pêche de la morue. Elle se fait à l'entour de l'île. Celle qui se fait au printemps est la plus abondante. Un bateau peut mettre à terre 10 à 12 qx par jour. Celles d'été et d'automne sont moindres et elles peuvent s'évaluer à 3 qx au plus. Mais les fonds manquent de poisson dès août et dix jours par intervalle. Lorsque le capelan manque la morue disparaît. Il y a peu de maquereau dans ces parages ».

Il estimait que 200 chaloupes pouvaient mettre à terre, dans les trois pêches par an, à 350 qx chacune, 70 000 qx. Nous verrons dans quelle mesure ce pronostic put se réaliser.

Naturellement, dans les ports de France, on sut très rapidement que le Roi allait créer dans les îles St-Pierre et Miquelon un établissement, que les îles allaient être peuplées d'une relativement nombreuse population, que l'on allait y créer une base de ravitaillement où les morutiers venant de France pourraient trouver des rafraîchissements, enfin que des graves seraient concédées pour la sécherie du poisson. Si l'on prend l'état qui fut dressé le 1^{er} novembre 1763 des navires arrivés ou sortis de St-Pierre la première année de son établissement (3), on voit qu'en dehors de 3 navires que nous qualifierons d'officiels — la frégate *la Licorne* capitaine le sieur de Tronjoly, la flûte *la Garonne* capitaine Paulin de Courval et la frégate anglaise *Tuyne*, — il ne vint dans le mois de juin que 2 navires le *Pierre* de Ciboure de 150 tx qui avait en vue la pêche sur le Grand Banc et la sécherie à St-Pierre et la goëlette *la Marie* chargée de vivres.

Dans les mois suivants, sauf un senau *la Marie* frêtée par le Roi, il entra dans le port de St-Pierre 23 navires : 2 étaient venus en traite de Granville et de Bordeaux, un de St-Malo en pêche et en traite, 8 apportaient des marchandises, les 12 autres avaient comme but la pêche sur le Grand Banc avec sécherie à terre. De ces bâtiments pêcheurs la plupart étaient basques et 3 de La Rochelle. Des autres ports français armant à la pêche sédentaire comme St-Malo et Granville, on peut dire qu'ils étaient réticents.

Cependant l'élan était donné. Les armateurs métropolitains reprit les habitudes de l'Isle Royale, c'est-à-dire qu'ils armèrent de petits bâtiments faisant la pêche sur le Grand Banc et venant faire leur sécherie sur les graves de St-Pierre. Dans l'état dont nous venons de parler il est facile de voir qu'il ne vint pas d'Europe ces gros navires de 200 à 400 tx chargés d'hommes comme les ports de France en expédiaient vers le Petit Nord. Ceux venus à St-Pierre étaient des senaux, des goëlettes, des brigantins, dont le tonnage oscillait entre 50 et 120 tx.

La pêche ne tarda pas à s'organiser quelque peu sur le modèle de ce qu'elle avait été à l'Isle Royale, c'est-à-dire pratiquée concurremment par les habitants et par les navires venus de France. Les habitants comprenaient, comme nous l'avons vu, des Acadiens fixés surtout à Miquelon, car cette

(2) Colonies, Dépôt des fortifications, Carton 1, n° 8.

(3) A.N. Marine, G 5, 37.

« Je réponds à votre lettre que Dangeac m'a écrite pour se plaindre du peu de vivres que le commerce de France apporte à St-Pierre et Miquelon et de la nécessité où il s'est trouvé de renvoyer en France une partie de ceux que les capitaines marchands laissent à la côte pour la pêche du printemps et à la subsistance desquels ils n'avoient pas pourvu. J'ai écrit aux chambres de commerce pour les prévenir que l'intention du Roy n'est plus de faire des avances en vivres aux habitants de St-Pierre et Miquelon, que ces îles étant soumises à la sévérité des lois prohibitives et ne pouvant vendre le produit de leur travail qu'au commerce de France, celui-ci doit pourvoir à leur subsistance. Que dans les premiers temps de cet établissement S.M. ait bien voulu y envoyer des vivres parce que le commerce incertain d'un échange avantageux n'en portoit pas, mais aujourd'hui le travail de ces habitants leur donne le moyen de satisfaire à leurs besoins et doit assurer le payement... S.M. ait ordonné de ne pas donner de vivres de ses magasins aux navigateurs laissés à la côte pour la pêche de printemps et de les renvoyer en France si on ne leur laissoit pas de quoi subsister. Cependant les difficultés élevées par les Anglois sur la pêche dans le canal qui sépare les îles St-Pierre et Miquelon avec Terre-Neuve m'ont paru mériter considération en faveur des habitants sédentaires occupés à la pêche de printemps et j'ai ordonné en conséquence un estat d'approvisionnement pour subvenir à leurs besoins en cas d'accident. Vous aurez donc des secours à leur donner, mais je vous recommande de leur donner qu'avec le plus grand ménagement et de manière qu'ils s'aperçoivent qu'ils ne doivent pas y compter pour l'avenir.

« Le commerce m'a représenté de son côté que sa conduite à l'égard des pêcheurs a été déterminée par l'infidélité des habitants et maîtres de grave qui forcent les capitaines de prendre en échange des vivres et ustenciles de la morue non faite bien qu'elle pèse davantage et de ce qu'ils ne la livrent qu'à la St-Michel temps où la saison n'est plus propre à la sécher. Il demande que le terme de payement soit fixé au 15 septembre comme il étoit d'usage à Louisbourg.

« Le commerce se plaint aussi des droits d'amirauté qui lors de l'établissement n'étoient que de 15 livres pour chaque expédition de bâtiment et qui sont passés aujourd'hui à 73 liv. 5.

« Le gouvernement en s'occupant des moyens de subsistance des habitants de Miquelon par la voie du commerce doit également protection à celui-ci et favoriser ses opérations. La fixation du terme qu'il demande me paroît d'autant plus juste qu'il ait été ordonné à l'Isle Royale. Cependant, avant de prendre un parti définitif sur cet objet, j'ai cru devoir attendre votre avis. Le Roy vous autorise en attendant à prescrire par une ordonnance provisoire la livraison des morues au 15 septembre si vous le jugez nécessaire.

« A l'égard des droits d'Amirauté, vous voudrez bien me faire voir les motifs qui donnent lieu à une augmentation si considérable ».

Dans le courant de l'année, le Roi fit envoyer un certain nombre d'approvisionnements pour assurer la subsistance des pêcheurs devant faire la pêche de printemps, mais ceux-ci devaient verser le prix de revient, savoir 26 livres le quintal de bœuf et 32 livres celui de lard.

En 1773, 60 navires allèrent en pêche à St-Pierre et Miquelon, qui rap-

reparent purement et simplement possession des terrains qui leur avaient été alloués autrefois.

La vie et la pêche.

La pêche, dans les années qui suivirent le retour de la paix, fut médiocre, car les malheureux habitants occupèrent leur temps à reconstruire leurs maisons et à reconstituer leur petite bourgade. Certes ils pêchèrent un peu de morue, mais nous n'avons retrouvé aucun renseignement à cet égard.

Par contre, en l'année 1784, la vie morutière — s'il nous est permis de nous exprimer ainsi — retrouva une intéressante activité. Le 22 mai de cette année, il était déjà venu de France 22 navires dont 9 de Bayonne et de St-Jean de Luz, 5 de St-Malo et 3 de Granville (7). En 1785, les habitants armèrent 3 bricks, 21 goëlettes, 115 chaloupes et 38 warys. Le produit total de leur pêche se monta à 35 190 qx de morue sèche et 6 800 morues vertes, ainsi que 375 barriques d'huile. Le nombre des hommes employés dans les îles pour cette pêche s'était élevé à 651. La pêche d'automne n'est pas comprise dans ces chiffres. Aussi peut-on dire que le résultat était satisfaisant étant donné l'état de dénuement dans lequel l'archipel se trouvait au retour de la paix (8).

Quant aux navires venus d'Europe, leur nombre était de 69, montés par 1 239 hommes qui pêchèrent 42 550 qx de morue sèche, 1 551 qx de morue verte et firent 489 barriques d'huile (9). Parmi ces bâtiments on en comptait un de Rochefort, 18 de St-Malo, 8 de Granville, 5 de La Rochelle, 28 de Bayonne, 31 de St-Jean de Luz, 2 de Lorient, 3 de Bordeaux et 1 de Brest. Les uns étaient venus en pêche et en traite, d'autres en pêche sur le Grand Banc avec sécherie à St-Pierre, d'autres enfin simplement en traite.

En cette année 1785, le maréchal de Castries, ministre de la marine, par une lettre du 6 février, fit savoir à la Chambre de commerce de Bayonne, et sans doute aussi aux autres chambres de commerce, que le Roi abandonnait au commerce privé le bénéfice de la traite de tous les comestibles, légumes et rafraîchissements dont les habitants des îles pourraient avoir besoin (10). Les armateurs étaient donc chargés de transporter tous les vivres nécessaires à la subsistance de la population. On les obligeait pour cela à embarquer des vivres dans la proportion du huitième de l'encombrement de leurs navires. Ceci, on s'en doute, souleva les protestations d'un certain nombre de négociants, ceux de Granville en particulier :

« Les armateurs de Granville, écrit le ministre le 22 février 1786 (11), qui font des armements pour les îles St-Pierre et Miquelon ont adressé des représentations sur l'obligation qui leur a été imposée par la lettre de Monseigneur du 3 de ce mois de faire embarquer des vivres pour être vendus aux habitants de cette colonie dans la proportion du huitième de l'encombrement de leurs bâtiments. Ils exposent qu'ils sont eux-mêmes habitants de ces îles où ils ont des habitations considérables et pour lesquelles ils sont obligés de transporter annuellement beaucoup de vivres et d'ustenciles. Le

(7) A.N. Colonies, C 12, 21, f° 9.

(8) A.N. Colonies, C 12, 21, f° 19.

(9) A.N. Colonies, C 12, 20, f° 7.

(10) Ch. de commerce de Bayonne, i-4, n° 37.

(11) A.N. Colonies, C 12, 10, f° 16.

Les autorités françaises ne s'en inquiétaient guère. Elles ignoraient le fait d'abord car il est probable que les capitaines basques prenaient leurs congés pour Portachooix ou Férol sans dire leur véritable destination. Mais, un beau jour, le gouverneur de l'Ile Royale eut connaissance, non seulement de la venue au cap de Ray de navires morutiers français, mais de la présence dans cette région d'habitants sédentaires français. L'ordonnateur Bigot écrivit le 4 octobre 1742 (1) :

« J'ai trouvé à Niganiche une grande liaison avec le cap de Ray. Les François qui se sont établis sur cette côte venoient se marier à Niganiche et ramenoient leur femme avec eux. Je n'avois pas été jusqu'à présent instruit de ces mariages. J'y vis deux femmes qui sont de Niganiche nouvelles mariées qui venoient d'arriver du cap de Ray dans le dessein d'y retourner en peu pour rejoindre leurs maris. J'ordonnai à mon subdélégué de ne pas les laisser partir, qu'il n'avoit qu'à les faire revenir reprendre la pêche dans le golfe. Je compte qu'ils y reviendront. J'ai prié le curé de Niganiche de ne plus faire de ces mariages. Le cap de Ray augmente tous les jours en François. Outre que la pêche y est plus abondante, c'est qu'ils y sont indépendants... »

Ainsi donc il s'était fondé dans cette région de l'île de Terre-Neuve une véritable petite colonie française dont les Anglais ne s'occupaient nullement.

Cependant, un beau jour, la tranquillité de ces colons clandestins fut troublée. La guerre dite de la Succession d'Autriche venait d'éclater entre la France et l'Angleterre en 1744 et le Secrétaire d'Etat à la marine fit faire défense aux gens de St-Malo et de la Rochelle de faire aucun commerce avec les côtes de Terre-Neuve. Le lieutenant de Roi Chambon et l'ordonnateur Bigot lui répondirent le 7 octobre 1744 (2) : « Vos ordres sont inutiles, tous les habitants françois du cap de Ray, de la Poille et de Port aux Basques se sont retirés à Port Royal au premier ordre que vous nous y avez fait donner. Nous avons même su que depuis leur départ les corsaires anglois avoient brûlé leurs habitations. Il ne s'agira dorénavant que de les empêcher dans le cas de paix de retourner s'y établir et c'est à quoi nous y veillerons ».

Il ne semble pas qu'entre les deux guerres de nouveaux habitants français se soient installés à demeure dans la région du cap de Ray, mais les morutiers basques continuèrent à y faire pêche. Les registres du greffe de l'Amirauté de Ciboure nous en apportent la preuve.

Le 9 octobre 1755, c'est-à-dire peu de mois avant le commencement de la guerre de Sept Ans, alors que l'Angleterre cherchait déjà à détruire notre marine marchande et rafait nos morutiers sur le Grand Banc, deux navires de Ciboure stationnés au cap de Ray eurent la mauvaise fortune de voir arriver une frégate anglaise. Voici leur déclaration (3) :

« A comparu Jean de la Frèche commandant les *Deux Maries* de Ciboure de 130 tx et 35 hommes appartenant à Jean Dargainarats, parti de Socoa le 14 février 1755 pour aller au cap de Ray à Terre-Neuve où il arriva le 4 avril suivant. Il finit sa pêcherie le 21 août. Il fut saisi par une frégate angloise ainsi que la *Ste-Catherine*, capitaine Halsouët qui faisoit pêche à Port aux Basques. Comme l'Anglois lui demandoit ce qu'il faisoit,

(1) A.N. Colonies, C 11^eB, 24, f° 117.

(2) A.N. Colonies, C 11 B, 26, f° 25.

(3) Ch. de commerce Bayonne, I-2, n° 40.

St-Pierre et Miquelon, elle ne pourra être faite de part et d'autre que jusqu'à mi-canal et Sa Majesté donnera des ordres très précis pour que les pêcheurs françois n'outrepassent pas cette ligne. Sa Majesté est dans la ferme confiance que le Roi de la Grande-Bretagne donnera de pareils ordres aux pêcheurs anglois ».

Tout était pour le mieux. Il ne restait plus qu'à mettre à exécution les termes du Traité et de la Déclaration.

La pêche.

Il est à peine besoin de préciser que les Préliminaires ayant été signés dès le mois de janvier 1783, les armateurs des principaux ports armant à la pêche sédentaire purent expédier leurs navires vers les côtes de Terre-Neuve au mois d'avril. Granville en expédia 25, St-Malo 26 et St-Brieuc 3, au total 54 navires qui rapportèrent 137 000 qx de morue sèche (8).

Il est intéressant de relever vers quels ports fut dirigée cette morue : Marseille reçut 92 000 qx, Bordeaux 8 000, La Rochelle 8 000, Nantes 4 000, Rochefort 6 000, St-Malo 8 000, Granville 5 000, Le Havre 1 111 et la Martinique 5 000 qx.

Une note officielle, datée de Fontainebleau du 8 novembre 1783, remarque que la décharge à Marseille de 92 000 qx ne suffit pas à approvisionner cette ville qui, année commune, absorbe près de 200 000 qx à elle seule. On espérait, il est vrai, que le produit obtenu la première année de paix serait fortement dépassé les années suivantes, les armateurs devant recouvrer avec la paix la plénitude leurs moyens.

L'année suivante, 1784, les résultats obtenus furent intéressants, mais un certain nombre de capitaines subirent des déboires. Ainsi *la Grâce de Dieu* de Granville, à Cap Rouge (Petit Nord) trouva l'échafaud édifié l'année précédente coupé à coups de hache ainsi que le chauffaut d'une place voisine dans le même havre, ce qui obligea le capitaine à quitter ce havre pour aller dans un autre. Même plainte de *l'Heureuse-Charlotte* de Granville, de *la Diligente* de Paimpol, du *Désiré* de St-Malo. À Ingarnachoix, un navire de St-Jean de Luz, qui avait laissé à la côte 6 bateaux de pêche en 1783, n'en retrouva plus que 5. Il en était à peu près de même dans tous les autres havres. De plus, malgré l'interdiction de la pêche concurrente, dans la baie des Trois Montagnes, près de la Crémallière, une goëlette anglaise vint en pêche.

Heureusement, il n'était plus interdit à la France d'envoyer des navires de guerre protéger nos pêcheurs. Deux frégates, *la Nymphe* et *la Belette*, sous le commandement de M. de Granchain, parcoururent, pendant le cours de la campagne de 1784, les côtes qui dorénavant étaient réellement réservées à la France. En mars 1785, cet officier fit part dans un rapport des observations qu'il avait pu recueillir (9).

Pour lui, la partie de côtes nouvellement acquise n'était pas très abondante en poisson. Cependant elle pourrait servir à la pêche d'un assez grand nombre de bâtiments, mais, disait-il, « les armateurs se détermineront difficilement à y envoyer à cause des grands défrichements qu'ils ont à y

(8) A.N. Marine, C 5, 52, f° 85.

(9) A.N. Colonies, C 11 F, 2, f° 145.

faire pour établir des graves dans ces havres qui n'ont jamais été occupés jusqu'ici. Il conviendroit pour les y encourager que le Gouvernement leur assurât pour plusieurs années la jouissance des établissements qu'ils auront formés ou quelque avantage équivalent.

« Il existe encore, disait-il, des Anglois établis dans plusieurs de nos havres dont quelques uns font la pesche du saumon et d'autres celle de la morue avec de grands bateaux qu'ils envoient jusque sur la côte du Labrador. J'ai requis le gouverneur de Terre-Neuve de les faire retirer avant le retour des François pour la pesche de cette année.

« ...Outre le dommage que les Anglois font pendant l'hiver aux échafauds et aux cabanes, ils font encore un tort immense aux graves en y répandant le sang et la graisse de leurs loups marins. Un grand nombre de places ont été abandonnées pour cette raison, la corruption de ces matières huileuses engendrant des vers qui la communiquent au poisson qu'on étend sur ces graves.

« La protection et la police de la pesche françoise à Terre-Neuve exigent absolument la présence de trois bâtiments de guerre stationnés sur la côte, à savoir une frégate de la plus grande force, une autre frégate du 2^e ou 3^e rang et une petite corvette ».

Le commandant de Granchain fut écouté puisque le Roi accorda dès 1784 une prime aux armateurs qui désiraient envoyer leurs navires en pêche sur la côte occidentale de Terre-Neuve (10).

Malgré les déboires que nous venons de signaler, la pêche de la morue sèche avait retrouvé presque d'un seul coup sa vigueur d'autrefois. Un état conservé dans les archives de la marine (11) donne le chiffre de 145 navires armés pour la pêche de la morue sèche, dont 45 de Granville, 46 de St-Malo, 19 de St-Brieuc, 5 de La Rochelle, 16 de Bayonne et 14 de St-Jean de Luz. Ces navires jaugeaient dans leur ensemble 20 140 tx, ils étaient montés par 7 280 hommes. Ils rapportèrent 243 649 qx de morues sèches dont le prix s'éleva à 5 979 537 livres. Dans ces chiffres sont compris ceux de St-Pierre et Miquelon. La morue s'était vendue sur le pied commun de 26 livres 7. 1. le quintal, prix fort rémunérateur.

Tous ces morutiers étaient allés en pêche dans les havres qui leur étaient familiers. Mais, puisque dorénavant la côte de Bonavista jusqu'à St-Jean leur était interdite, il fallait reconnaître d'une façon précise toute l'étendue de côtes qui se trouvaient réservées à la France. Juste après le cap St-Jean se présentait une profonde échancrure appelée la baie Notre-Dame. Jamais, ou tout au moins depuis longtemps, un de nos morutiers ne s'y était mis en pêche. De même encore les havres sur la côte occidentale, depuis la fameuse Pointe Riche jusqu'au cap de Ray, s'ils étaient parfois fréquentés par les Basques, n'étaient pas exploités d'une façon courante et, surtout depuis 1763, aucun navire n'y était retourné. Il y avait toute une reconnaissance des lieux à effectuer.

En 1784, le chevalier de Girardin, commandant la station navale, requiert l'amiral Campbell, gouverneur anglais de Terre-Neuve, de faire déguerpir les habitants anglais qui s'étaient fixés dans plusieurs havres, en particulier dans ceux de la Baie Notre-Dame. L'amiral envoya, le 12 septembre 1784, un

(10) Voir le chapitre consacré aux encouragements à l'armement morutier.
(11) A.N. Marine, C 5, 50.

V^e SECTION

Droits et Primes

De tous temps les armateurs à la pêche de la morue, qu'elle fut sèche ou verte, ont réclamé en faveur de leur industrie soit la diminution des taxes qui les frappaient, soit l'augmentation des droits imposés à la morue étrangère à son entrée dans le Royaume, soit des primes d'encouragement pour certaines de leurs activités.

Il n'entre pas dans notre intention de détailler les nombreux droits qui, directement ou indirectement, étaient établis sur la pêche. Cela nous entraînerait trop loin en dehors du sujet de cet ouvrage. Ce serait d'ailleurs faire l'histoire de la fiscalité en France sous l'Ancien Régime, ce pourquoi nous ne sommes nullement qualifiés.

Notre intention est simplement de montrer comment l'industrie terreneuve a été d'une façon générale encouragée, et ceci en prenant quelques exemples.

Cette courte étude se divisera en trois parties : d'abord nous indiquerons un certain nombre de « grâces » qui furent successivement accordées à cette industrie ; dans la deuxième nous parlerons des droits auxquels était soumise la morue étrangère à son entrée en France pour la protection de la pêche française ; enfin nous préciserons les primes qui furent consentis, en particulier à la fin de l'Ancien Régime, pour favoriser l'exportation de la morue française soit aux Antilles, soit dans les pays méditerranéens.

tainement plus avantageux à l'Etat de faciliter dans Paris le débit du fruit de nos pêches que s'il y perpétuer l'introduction de salines qui viennent en partie de l'étranger.

« On peut objecter que la cherté du beurre à Paris fera rejeter à ses habitants la consommation de la merluche. Dans le Languedoc, la Provence, la Guyenne, la Saintonge et le Poitou, où le beurre est aussi cher qu'à Paris, on y substitue l'ail, l'huile, l'oignon et ces provinces sont celles du Royaume qui en font la plus grande consommation.

« ... Les provinces voisines de Paris ne manqueroient pas de l'imiter. La réputation de cet aliment une fois établie, la consommation en deviendroit considérable, la navigation augmenteroit, les pêches se multiplieroient, il se formeroit un nombre infini de matelots dont l'Etat retireroit de grands avantages... »

Et les négociants de St-Malo, pour allécher les Parisiens, proposaient d'envoyer 100 qx de morue sèche à distribuer gratis.

Nous ignorons si ce geste gracieux fut exécuté, mais nous savons que les droits sur la merluche à son entrée dans Paris ne furent pas à ce moment diminués. Nous retrouverons la question un peu plus tard.

Encouragements à l'armement après la Guerre de Sept Ans.

Dans la seconde partie du 18^e siècle, en particulier après la Guerre de Sept Ans, des voix s'élèverent pour se plaindre de la décadence de l'armement morutier, réclamant en conséquence qu'il fut pris des mesures pour le soutenir. A cette époque la perte de l'Isle Royale, du Labrador et du Canada, c'est-à-dire des principaux lieux où se pratiquait la pêche sédentaire, pouvait faire croire, sinon à la ruine, du moins à une diminution notable de notre armement.

Un des plus acharnés défenseurs de l'industrie morutière française fut certainement Louis Bretel, dont nous avons longuement parlé à propos du French Shore. Délégué auprès du comte de Guerchy, notre ambassadeur à Londres en janvier 1764 au titre de conseiller technique, il resta ensuite, comme nous l'avons vu, « à la suite de la Cour » à Versailles et devint en 1775 un des plus hauts fonctionnaires du bureau des Colonies. Rentré à Paris en avril 1764, il présenta, en accord avec son collègue malouin Magon de Coëtisac, un mémoire sur le commerce de la morue.

Dans leur mémoire les deux experts exposaient l'état de l'armement morutier, ils affirmaient qu'avant 1756, pendant la période de paix qui précéda la guerre de Sept Ans, celui-ci était particulièrement florissant, mais qu'il risquait, avec les pertes subies par la France en Amérique septentrionale, d'être aux trois quarts ruiné. Pour le soutenir, ils demandaient qu'il fut accordé des primes aux armateurs par chaque homme qui serait employé et surtout de supprimer toute espèce de droits, soit relativement aux armements, soit relativement au poisson rapporté de Terre-Neuve (6).

Ce mémoire fut l'objet d'une étude approfondie de la part du bureau des colonies.

« Que convient-il de faire, lisons-nous dans cette étude, pour nous

(6) A.N. Marine, C 5, 37.

I^e PARTIE

La pêche au french shore

LE FRENCH SHORE

L'histoire du French Shore n'est pas autre chose que l'histoire de la pêche sédentaire au 19^e siècle. Cette pêche sédentaire, que la France pouvait pratiquer sur toutes les côtes de l'Amérique septentrionale au 17^e siècle, avait vu réduire son champ d'activité après la guerre de Sept ans qui nous avait enlevé le Canada, ne nous laissant que les îles St-Pierre et Miquelon et un droit de pêche sur une partie des côtes de l'île de Terre-Neuve. Certes elle continuera à se faire sur les côtes de St-Pierre et Miquelon, mais elle prendra un caractère particulier en ce sens que la sécherie apparaîtra comme un prolongement de la pêche sur le Grand Banc.

En fait, le véritable armement à la pêche sédentaire est celui qui prendra pour théâtre de ses opérations les côtes de Terre-Neuve. Il se poursuivra, comme nous allons le montrer, pendant tout le cours du 19^e siècle en allant d'ailleurs en diminuant d'importance d'année en année pour disparaître définitivement en 1904 lors de l'accord franco-anglais de cette date, par lequel la France renonça à ses droits séculaires sur le French Shore.

La question du French Shore pendant le 19^e siècle se présente sous un aspect tout à fait différent que pendant le siècle précédent. Deux faits sautent aux yeux lorsqu'on l'examine dans son ensemble : d'abord le peuplement de plus en plus important de l'île de Terre-Neuve qui, sous Louis XVI, était déserte pour les neuf dixièmes, ensuite la diminution de l'importance politique que présentait l'industrie de la pêche sédentaire avant la Révolution. Reprenons rapidement ces deux faits.

D'abord le peuplement de l'île de Terre-Neuve.

On se rappelle qu'avant 1756 les Anglais, bien que propriétaires de l'île tout entière, n'occupaient seulement qu'une faible partie du rivage : du cap Race au cap Bonavista sur la côte est et depuis le cap Race jusqu'à la baie de Fortune sur la côte sud. Tout le reste de la côte ne voyait jamais, sauf exceptionnellement, un seul navire britannique. Quant au centre de l'île, n'en parlons pas. Il fallut attendre l'année 1827 pour qu'un Anglais, nommé Cormack, osât aller de St-Jean au cap de Ray par l'intérieur des terres.

ainsi dire endémique entre les deux pays avant la Révolution, elle cessa après l'Empire. France et Angleterre vécurent en paix pendant tout le 19^e siècle.

D'autre part l'apparition de la vapeur vers le milieu du siècle modifia du tout au tout le recrutement des équipages. Alors qu'autrefois il fallait pour grimper dans la mâture des hommes habitués dès leur enfance à cette gymnastique, dorénavant un homme de n'importe quelle province pouvait faire un bon matelot. Ajoutons également qu'à la suite de circonstances économiques, les campagnes de Terre-Neuve apparaissent moins bénéficiaires que jadis si bien que l'armement à la pêche sédentaire, si florissant sous l'Ancien Régime, alla en déclinant à partir de 1830.

En résumé, difficulté de plus en plus grande dans l'exercice de la pêche sédentaire par suite du développement de la population terreneuvienne, importance moindre de la pêche au point de vue politique, ce qui entraîna, avec des campagnes de pêche moins favorables, une disparition lente mais régulière de ce genre d'armement. Ceci nous fait comprendre pourquoi la France dut se résigner au début du 20^e siècle à abandonner les droits séculaires qu'elle tenait, sur la côte de Terre-Neuve, du traité d'Utrecht.

CHAPITRE II

DE 1830 A 1850

Deux faits caractérisent nettement cette période : d'abord l'augmentation et même l'arrivée massive sur les côtes de Terre-Neuve réservées à la France d'Anglais pêcheurs ou non, et cela d'une façon définitive, créant des établissements, non plus temporaires, mais fixes, ensuite la création à Terre-Neuve d'un parlement local.

Tout au long du 19^e siècle, l'île de Terre-Neuve s'est véritablement peuplée. Alors que, jusque-là, sur une petite partie de ces côtes les habitants étaient rares, on vit des Anglais arriver et se fixer un peu partout. C'est en 1827 que, pour la première fois, un Anglais du nom de Cormack traversa l'île de part en part en compagnie d'un guide indien. La pêche se développa sur toutes les côtes : la pêche de la morue d'abord, puis la pêche du saumon, la chasse au loup marin. Et l'on verra dans la seconde moitié du siècle les homarderies se multiplier. Sur les rivages réservés en principe aux Français, les pêcheurs britanniques s'organisaient et multipliaient leurs établissements et il ne fut plus question, et il ne pouvait plus être question, de les déloger malgré le désir qu'en avait le gouvernement français.

Le deuxième fait, c'est la création d'un parlement local. En 1835, en effet, l'île de Terre-Neuve, fut dotée d'un parlement qui prit le nom de Législature de Terre-Neuve. Ceci rendit la situation plus délicate encore, car ce Parlement, saisi par les habitants de plaintes nombreuses à l'égard des Français qui voulaient garder l'exclusivité de la pêche, soutint avec véhémence ses administrés et causa par suite le plus grand embarras au gouvernement britannique. Celui-ci, soucieux de respecter les traités, et par suite d'assurer aux Français la jouissance de leurs droits, se trouva pris entre deux feux : ou donner raison aux Français et gêner ses sujets britanniques dans leur existence propre ou leur donner tort et ainsi porter atteinte aux traités. C'est pourquoi, tout au cours du siècle, nous verrons le gouvernement britannique préoccupé de tenir de son mieux le rôle particulièrement ingrat qui était le sien et, tiraillé entre deux tendances contraires, pencher la balance tantôt à droite tantôt à gauche.

* * *

Nous avons vu précédemment qu'en 1821, d'après une note parue dans les *Annales maritimes*, il s'était formé dans la baie St-Georges, sur la côte

marins respectifs, une pareille concession est une source d'inconvénients et de maux pour une colonie en voie de développement étant donné l'organisation régulière et les institutions de la vie civile actuelle. A mesure que la population de la côte s'augmente, le mal devient naturellement plus grand et menace d'avoir les conséquences les plus sérieuses, à moins qu'on y apporte un remède radical. Les méthodes de pêche se sont matériellement modifiées depuis que les traités ont été conclus. Par suite de ces changements, des moyens perfectionnés de communication, du développement des îles St-Pierre et Miquelon en tant que bases des opérations de la pêche française, l'usage du rivage de Terre-Neuve a cessé d'être un grand avantage pour la France et le profit qu'en tire l'industrie de la pêche française est maintenant extrêmement petit en proportion du préjudice que subit la colonie par suite des restrictions imposées à ses habitants. A l'appui de ce dire, on fait observer que sur les 800 navires français environ et les 9 000 marins employés à la pêche, la presque totalité se rend sur les Bancs et il n'y a plus que 16, et suivant certaines statistiques, plus que 7 ou 8 navires qui pratiquent sur la côte même de Terre-Neuve. Les capitaux employés à cette dernière partie de la pêche française sont estimés à moins de 40 000 livres sterling. Les intérêts privés actuellement en cause ne sont donc pas très importants lors même que l'on ajouterait à cette somme la valeur des 6 ou 7 homarderies françaises édifiées sur le rivage et dont l'existence légale a toujours été contestée par le Gouvernement de Sa Majesté ».

Et pour conclure, lord Salisbury faisait les propositions suivantes :

« En échange du retrait des droits de la France sur la côte, la colonie est disposée à offrir toutes facilités pour l'achat de la boëtte qui est considérée par les autorités françaises, tout aussi bien que par les autorités britanniques, comme une question de première nécessité et qui est certainement de la plus grande utilité aux bateaux de pêche français qu'elle met en mesure de se rendre de bonne heure sur les Bancs. Si on le préférerait les colons seraient prêts à payer une somme raisonnable en échange de la valeur des avantages abandonnés et en compensation des intérêts lésés.

« Les représentants de la colonie sont convaincus qu'un arrangement de cette nature serait très profitable à la France et ils désirent vivement qu'on le soumette sans retard à l'examen du Gouvernement français (63) ».

Lord Salisbury affirmait qu'il n'y avait plus que 7 ou 8 navires français, sur 800, à venir en pêche sur la côte des traités. Il ne se trompait guère. Voici exactement en effet la liste des morutiers pratiquant la pêche sédentaire telle que la donnait le commandant Maréchal à la date du 12 octobre 1890 (64).

Sur la côte ouest 11 navires dispersés entre les havres de Portachox, l'île des Sauvages, l'île St-Jean, Brig Baie et l'île Rouge, mais sur ce nombre 3 abandonnèrent leur place dès le mois de juillet pour aller faire pêche sur les Bancs.

Sur la côte est, 3 navires, l'un appartenant à une maison de St-Servan, le deuxième à une maison de St-Malo et le troisième à un armateur de Binic. Ces 3 navires abandonnèrent également leur place en juillet pour aller sur les Bancs.

Quant au personnel employé, il se montait en 1890 à 761 hommes.

(63) Livre jaune, 1891, p. 338.

(64) Livre jaune, 1891, p. 341 et s.

trouverait en face des mêmes difficultés qu'auparavant ». Nous sommes absolument du même avis.

« Dans les circonstances où nous nous trouvons, nous ne nous départirons pas — le Gouvernement anglais peut en être certain — des dispositions conciliantes dont nous n'avons pas cessé de nous montrer animés dans tout le cours de la négociation. Nous ne nous refuserons pas à laisser à la colonie et au Parlement tout le temps dont ils peuvent avoir besoin et à retarder l'arbitrage dans la mesure qui paraîtra nécessaire au Gouvernement anglais pour arriver à une entente complète sur les moyens d'assurer l'exécution permanente des arrangements intervenus entre les deux cabinets ».

L'échange de notes entre les deux Gouvernements se prolongea pendant plusieurs mois, mais chacun resta sur ses positions, ce qui retarda quelque peu le recours à l'arbitrage.

Le 23 mai 1892, l'ambassadeur d'Angleterre à Paris demanda à M. Ribot, de la part de lord Salisbury, si la France consentirait à renouveler pour cette année, comme cela avait été fait l'année précédente, le *modus vivendi* relatif à la pêche du homard à Terre-Neuve. Cet arrangement ayant donné des résultats satisfaisants dans leur ensemble, la réponse de la France fut affirmative.

Sur le fond, les deux pays n'arrivaient pas à se mettre d'accord à cause, bien évidemment, de l'attitude du Parlement de Terre-Neuve qui demeurait intransigeant. Le résultat fut que, pendant des années, le *modus vivendi* se trouva prolongé et le recours à l'arbitrage ajourné.

Naturellement il y eut des deux côtés des divergences, des contestations, des incidents divers que nous ne rappellerons pas : ils sont tous identiques à ceux que nous avons exposés précédemment. La situation restait tendue, l'attitude des Terreneuviens de plus en plus hargneuse et celle du Gouvernement britannique de plus en plus gênée. Cependant on allait insensiblement, mais nettement vers la solution la plus brutale, c'est-à-dire vers l'abandon par la France de ses droits séculaires.

Vers l'abandon par la France de ses droits.

Comment se présentait dans l'esprit public en France cet abandon ?

Comme nous le verrons, dans la métropole, les armateurs français ne réagissaient que faiblement. Il faut dire que le nombre de ceux qui envoyoyaient des navires sur la côte du traité devenaient de moins en moins nombreux. Dans son memorandum de 1890, dont nous avons donné connaissance, lord Salisbury avait relevé le fait. Il n'y avait plus, affirmait-il, que 7 ou 8 navires à pratiquer la pêche dans les havres de Terre-Neuve. Nous avons vu également que cette affirmation était exacte.

A quoi attribuer ce déclin ?

D'abord à la médiocrité du résultat des campagnes de pêche. La morue semblait avoir, sinon disparu, du moins diminué en quantité sur ces rivages jadis si abondants en poisson. On peut même croire que la principale activité de nos armateurs dans cette région était bien plus la capture et la mise en boîte du homard ou encore la pêche de la boëtte que la pêche et la préparation de la morue.

II^e PARTIE

LA PÊCHE AUX ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

L'histoire de la pêche aux îles St-Pierre et Miquelon réunit en quelque sorte celle de la pêche de la morue verte et celle de la pêche mixte, c'est-à-dire celle sur le Grand Banc avec salaison à bord ou avec sécherie à St-Pierre.

En effet, dans le principe, le navire se destinant à la pêche errante, parti de France, se met en pêche sur les Bancs de Terre-Neuve et ramène en métropole son poisson simplement salé sans avoir touché terre. En fait, au 19^e siècle, presque tous les navires allant sur le Grand Banc allaient en relâche à St-Pierre, et cela pour des raisons différentes. Les uns y allaient pour y débarquer leur poisson de première ou de seconde pêche, et ce poisson était, selon les ordres de l'armateur, soit mis à sécher sur les graves de l'île, soit chargé sur des chasseurs pour être ramené immédiatement en métropole. Les autres y allaient pour s'y ravitailler, soit en boëtte, du hareng principalement qu'ils achetaient à ces petits navires terreneuviens appelés galopers, soit en eau, en charbon ou en vivres frais.

Ajoutons que les habitants de l'archipel pratiquaient de leur côté la pêche, soit sur le Grand Banc à l'aide de goélettes, soit sur les côtes mêmes de leurs îles au moyen de petites embarcations non pontées, et l'on s'apercevra que l'histoire des îles est à la fois celle de la pêche errante et celle de l'armement mixte.

Nous allons donc montrer comment l'archipel, qui avait déjà connu un développement intéressant avant la Révolution, continua à progresser malgré les difficultés de toute sorte qu'il eut à surmonter et comment, après avoir connu une importance relativement considérable, il est revenu à une vie plus tranquille, moins agitée, mais aussi moins prospère, dans la seconde moitié du 20^e siècle.



Dans nos volumes précédents, nous avons parlé longuement des îles St-Pierre et Miquelon et nous en avons donné la description telles qu'elles apparaissaient aux officiers et aux voyageurs qui, au 18^e siècle, y séjournerent ou les visitèrent. Il nous semble maintenant essentiel d'apporter quelques précisions que nous avons laissées jusqu'ici volontairement dans l'ombre.

plusieurs maisons de France qui lui doivent une brillante fortune, est aujourd'hui en état de décroissance. Au dire des armateurs les opérations qui se font chaque année sont plus désastreuses que profitables. Il en est résulté une diminution dans les armements et plusieurs maisons se sont retirées.

« Cette situation étant admise, il convient d'en chercher les causes qui m'ont semblé les plus probables. Si la consommation de la morue a beaucoup augmenté depuis quarante ans, le nombre des pêcheurs s'est aussi considérablement accru, ce qui a évidemment diminué la part de chacun. En outre les armements sont devenus plus dispendieux à faire et à entretenir ».

Puis il donne le nombre des navires venus à St-Pierre : en 1819 52 navires, en 1829 52, en 1839 173, en 1849 177, en 1858 213, en 1859 112, en 1860 92, en 1862 61.

Il dresse ensuite la liste des armements locaux. En 1859 346 warys, 178 pirogues, 25 canots, 19 chaloupes, 112 goëlettes soit 680 unités. En 1862 309 warys, 162 pirogues, 40 canots, 8 chaloupes et 122 goëlettes soit 641 unités.

« La pêche de 1862 a été mauvaise, écrit-il. En 1851, la production moyenne à l'homme était de 60 qx environ. En 1857, elle n'a même pas atteint 39 qx. Aujourd'hui elle donne 49 qx.

« C'est un fait grave auquel il faut ajouter les dépenses croissantes que nécessitent les armements et leur entretien. Les difficultés que la vente présente de plus en plus chaque année contribue aussi au découragement des armateurs. Il est à craindre que ces causes se reproduisant tous les ans en partie n'aient pour résultat une diminution encore plus grande dans les armements. L'avenir de la colonie pourrait alors être compromis.

« Les goëlettes font concurrence aux armements de France. Pour chercher à y obvier, les armateurs, toujours mus par un sentiment de jalouse contre l'industrie locale, ont obtenu que ces bâtiments seraient également astreints au minimum d'équipage, mais, en même temps, et c'est à quoi les armateurs n'avaient pas songé, les goëlettes se trouvaient alors appelées à jouir de la prime d'armement. Cette disposition n'a pas encore été assez expérimentée. Il peut arriver que les armateurs de France refusent d'amener comme passagers à prix réduit les équipages des goëlettes. Elles auraient à aviser pour se procurer des matelots. Peut-être trouveraient-elles à les recruter parmi les habitants qui pêchent dans les warys, pirogues, canots et chaloupes, embarcations dont le nombre alors diminuera.

« Mais, d'une part, les habitants auraient à renoncer à une indépendance à laquelle ils tiennent et, de l'autre, les armateurs de goëlettes les occupant à la saison de la pêche ne voudraient rien leur garantir pour l'hiver.

« ...Les hommes embarqués sous la dénomination de supplément d'équipage rapportent d'abord 50 fr. par tête à l'armateur, mais ils ne sont en très grande partie que des enfants de 12 à 17 ans ramassés presque nus et qui, sous le nom de graviers, sont débarqués et font pendant toute la campagne les travaux de l'habitation, particulièrement la manipulation de la morue sur les grèves. Ils ne sont inscrits que provisoirement et portés sur les rôles comme novices. Pour qu'ils soient inscrits en qualité de marins, il faut qu'ils aient 18 ans et deux campagnes.

« Très peu font ces deux ans. Ainsi, en 1862, on comptait dans la

7, soit 690 embarcations montées par 954 hommes. Au total, 3 245 hommes (17).

Rappelons que ces embarcations St-Pierraises et Miquelonaises étaient montées par les habitants et hivernants des îles, mais aussi par les passagers qu'amenaient au printemps les navires métropolitains. Bon nombre de maisons de la métropole avaient à St-Pierre des goëlettes qu'elles armaient au printemps avec des pêcheurs métropolitains.

En 1878, le Bulletin officiel de la colonie déclarait que les goëlettes locales étaient plus favorisées au point de vue pêche que les bâtiments métropolitains. L'explication en était que, depuis plusieurs années, les St-Pierrais avaient abandonné, pour la pêche sur le Grand Banc, les lourdes chaloupes pour les remplacer à l'imitation des Américains par les légers doris montés par deux hommes. Nous avons donné des renseignements précis sur l'armement avec doris dans les chapitres consacrés à la technique de l'armement. Nous n'y reviendrons ici que très rapidement en rappelant que c'est en 1872 pour la première fois, que des goëlettes locales ont copié la manière de faire des Américains.

Dans le Bulletin officiel de 1872 on pouvait lire ces lignes :

« Au lieu d'embarrasser les bâtiments d'énormes chaloupes qui sont souvent l'occasion de sinistres, de volumineuses lignes de fond en chanvre, de mannes immenses pour les y rouler toutes boëties, les Américains se servent de petites embarcations qu'ils nomment doris. Elles sont à fond plat, elles s'emboîtent l'une dans l'autre et en conséquence prennent peu de place sur le pont. Chaque doris monté par deux hommes est muni d'une ligne de main et de deux petites mannes contenant des lignes de fond en coton qui en volume égal auraient dix fois l'étendue de celles en chanvre ».

On sait la suite. Le doris se généralisa d'abord à St-Pierre, puis dans les ports métropolitains.

Nous voici à l'année 1884. Les armements locaux se décomposaient comme suit : long cours 8 navires, cabotage 5, grande pêche avec goëlettes 185 montées par 2 800 hommes, petite pêche avec goëlettes 4. Quant à la petite pêche proprement dite elle comptait 44 pirogues, 251 warys, 2 chaloupes, 7 canots, 6 doris, soit 512 petites embarcations montées par 3 713 hommes (18).

En 1890, on comptait à St-Pierre et Miquelon pour la petite pêche 460 embarcations et à Miquelon 81. Au total 541 embarcations avec 1 190 hommes (19).

En 1898, les armements locaux se composaient de : 3 navires au long cours, 8 au cabotage et 192 goëlettes faisant la grande pêche montées par 3 270 hommes. Pour la petite pêche 13 goëlettes, 12 pirogues, 426 warys et 2 chaloupes, soit en tout 453 embarcations et 1 039 hommes (20).

Les îles St-Pierre et Miquelon sont des rochers dangereux pour la navigation. Ils étaient d'autant plus dangereux autrefois que le nombre des feux signalant leur présence était minime. Nous avons indiqué au cours des années l'érection du phare de Galantry et de feux permettant l'entrée de la rade et du Barachois. Mais, dans les deux premiers tiers du 19^e siècle, il

(17) Arch. St-Pierre et Miquelon, VI, c. 121.

(18) Arch. St-Pierre et Miquelon, VI, c. 121.

(19) Arch. St-Pierre et Miquelon, VI, c. 17.

(20) Arch. St-Pierre et Miquelon, VI, c. 40.

CHAPITRE II

LA VIE MARITIME

La partie la plus importante de la vie des Iles St-Pierre et Miquelon, l'industrie de la pêche de la morue, était leur seule raison de vivre. La pêche était-elle abondante, les habitants étaient dans l'aisance. Était-elle médiocre ou mauvaise ? ils risquaient de tomber dans la misère. Aussi convient-il d'examiner dans quelle mesure les armements locaux soit pour le Grand Banc, soit pour la pêche côtière se sont développés ou maintenus.

En 1900, si l'on excepte les dix petits bâtiments faisant le cabotage, 4 remorqueurs à vapeur et un navire postal, l'armement local se composait de 420 warys, pirogues ou doris faisant la pêche côtière et 196 goëlettes se livrant à la pêche sur le Grand Banc.

Rappelons que les embarcations faisant la pêche côtière étaient montées, soit par les habitants sédentaires, soit par des pêcheurs hivernants, soit par des pêcheurs venus de la métropole. Dans la majorité des cas, les hivernants et les métropolitains étaient engagés par les habitants sédentaires. D'autre part les goëlettes étaient armées soit par les habitants sédentaires, soit par des maisons métropolitaines qui au printemps envoiaient des hommes pour les équiper.

Ceci dit, voyons comment évolua cet armement local.

Goëlettes : 196 en 1900, 203 en 1901, 163 en 1902, 183 en 1903, 151 en 1904, 101 en 1905, 105 en 1906, 40 en 1912.

A quoi tient cette diminution, ou plutôt cette chute, qui se manifesta à partir de 1902 ? Deux causes apparaissent : de mauvaises pêches et de nombreux naufrages qui décourageèrent les armateurs : en 1903 23 goëlettes firent naufrage, en 1904 26 !

Si l'on en croit l'administrateur de l'Inscription maritime Bronkhorst (2), les mauvaises pêches pourraient s'expliquer par le mauvais recrutement des équipages venus de France :

« Ils étaient composés de laissés pour compte des armateurs de St-Malo et de Fécamp. Devant les résultats supérieurs obtenus par les voiliers métropolitains, mieux armés, mieux ravitaillés, mieux commandés, les St-Pierrais décidèrent de faire traverser l'Atlantique à leurs meilleures goëlettes pour les armer à St-Malo aux conditions de la place, et ce fut un véritable coup pour l'armement métropolitain qui se traduisit par une diminution des armements locaux.

(2) *La pêche de la morue*, p. 30.

« D'ailleurs, à quelques exceptions près, les goëlettes St-Pierraises, faibles et de petit tonnage, se prêtaient mal aux améliorations exigées par les règlements sur la sécurité de la navigation et peut-être même contribuaient à rendre difficile le recrutement de leurs équipages. En outre, à raison de leur faible tonnage, elles ne pouvaient rester sur les Bancs plus de trois semaines à un mois et étaient au bout de ce temps dans l'obligation de débarquer pour revenir à St-Pierre déposer leur pêche et renouveler leur approvisionnement. Elles manquaient ainsi fréquemment des passages de morue et n'arrivaient en fin de campagne qu'à un nombre de quintaux très inférieur à celui pêché par les voiliers métropolitains.

« A partir de 1906, la diminution s'accentua progressivement jusqu'en 1912 où la flottille coloniale ne fut plus représentée sur les Bancs que par 40 goëlettes, puis, toujours pour les mêmes raisons et à la suite de campagnes déficitaires, ce mouvement s'accéléra à un point tel qu'on ne comptait plus en 1913 que 29 unités, réduites à 24 en 1914.

« La guerre porta à cet armement le coup de grâce. Une seule goëlette prit la mer de 1915 à 1918. En 1919, il n'y en eut que 2. Et puis ce fut la fin ».

La dernière goëlette St-Pierraise appartenait à la société « La morue française » et s'appelait *Périclès*.

Pour bien comprendre la chute de cet armement, il faut savoir qu'en 1900, les 196 goëlettes étaient montées par 3 259 hommes et que les 24 de 1914 n'avaient plus à leur bord que 500 hommes.

Quant aux naufrages, dont les conséquences se firent cruellement sentir, en voici la liste : 5 en 1901, 12 en 1902, 23 en 1903, 24 en 1904, 5 en 1905 et 17 en 1906. Au cours des années ce furent de véritables catastrophes.

Cependant la disparition des goëlettes, qui avaient fait si longtemps la gloire et la renommée de St-Pierre, n'entraîna pas la fin de la pêche côtière. La pêche en warys et en doris garda longtemps la même vogue et même la garde encore en partie.

En 1893 les îles armaient 520 warys ou doris, en 1921 on constate une baisse, mais il existait encore dans les îles 288 de ces petites embarcations.

La pêche en warys ou en doris se fait tout autour des îles à une distance de quelques milles. Les St-Pierrais sont favorisés, la morue se trouvant à proximité de leur port. Les Miquelonais ont plus d'efforts à faire : ils doivent monter vers le nord et contourner le cap Miquelon. Autrefois surtout, si les vents étaient contraires, ils avaient de la difficulté à aller et revenir dans la même journée. Aussi, en général, avaient-ils organisé sur la côte ouest de petits établissements dans les anses du rivage. L'une d'elles porte d'ailleurs le nom d'Anse aux doris. Mais, depuis 1920 environ, on a eu l'idée d'adapter un moteur aux warys et aux doris. Maintenant les Miquelonais peuvent avec moins d'efforts aller vers leurs lieux de pêche habituels et, dans la plupart des cas, revenir dans la journée.

M. Aubert de La Rue, dans son excellent livre auquel nous avons emprunté de nombreux renseignements, donne un tableau comprenant le nombre des doris armés et la quantité de morue prise pendant la période de 1929 à 1942 :

ANNEXE 4

ANNEX 4

H.A. Innis: The Cod Fisheries; The History of an International Economy

Toronto, University of Toronto Press, 1954

Extraits auxquelles il est référé dans les notes

Extracts referred to in notes

of the West, markets for fresh fish displaced those for cured fish; and New England gradually withdrew from the more distant waters, and erected tariff walls to bar out fish from Nova Scotia.

Bounties⁴ and duties⁵ supported the expansion of the New England fishery. In 1833 a protective tariff abolished specific duties and introduced a 20 per cent ad valorem rate, and in 1842 restored the rates of 1816—namely a duty of \$1.00 a quintal on smoked or dried fish, \$2.00 a barrel on salmon, \$1.50 a barrel on mackerel, and \$1.00 a barrel on other varieties of pickled fish. The duty on salt was lowered from 20 cents a bushel in 1824 to 10 cents in 1832, to 8 cents in 1842, and was made 20 per cent ad valorem in 1846. The reduction on fish to 20 per cent in 1846, the Reciprocity Treaty of 1854, the abolition of the bounties in 1866, and the Washington Treaty, in force from 1873 to 1885, were indications of an efficient industry and the increasing importance of the domestic market.

The fishery was rapidly extended on the Banks and on the Labrador.

The cheapness of their supplies enables the Merchants of Newport, a Town in the Eastern extremity of that Country, and bounding on New Brunswick, to enter extensively into the Labrador fishing, which in the Years of Eighteen Hundred and Thirty-two and Thirty-three, they have carried on with great success; their vessels are manned mostly with men from the western part of this Province particularly from Barrington and Argyle, to whom they pay higher wages than the owners of our vessels can afford, or that they can earn on board of vessels of this Province. And it is with extreme regret we hear, that from the competitions, difficulties and reversions before mentioned, and which our fisheries now labour under, many of the fishermen be-

4. The rates of allowance to vessels in the cod fishery were as follows: on vessels of from 5 to 30 tons, \$3.50 a ton; above 30 tons, \$4.00; above 30 tons, and having a crew of 10 persons employed at sea over 8½ months, but less than 4 months, \$4.00. The allowance to any vessel was not to exceed \$360. The mackerel fishery was protected by duties, but not bounties. See Lorenzo Sabine, *Report on the Principal Fisheries of the American Seas* (Washington, 1853), pp. 178 ff.; also Philip Tocque, *Newfoundland* (Toronto, 1878), pp. 289–292.

5. "Twenty-five millions of people agree to pay to 15 to 20,000 of their number, being fishermen, a protection equal to \$1.25 to \$1.50 for every barrel of fall mackerel they bring home. This is an inducement sufficient to stimulate a less enterprising people than such as inhabit the eastern harbors of the United States. The business has, consequently, increased until the number of their [American] fishing vessels in the Gulf of St. Lawrence, the past season, has been computed at from 1,000 to 1,200, and the result of their voyages has produced an inspection, in Massachusetts alone, of a total of 829,278 barrels; of which 90,411 barrels were No. 1, 102,364 barrels were No. 2, 136,069 barrels No. 3, and 412 barrels No. 4. This quantity of mackerel, together with the catch of the different ports of Maine and other parts of the United States, will, it is supposed, fully meet their consumptive demand for the year, and the prices of fall mackerel are from 1¼ to 1½ dollars per barrel less than at this period last year." *Journals of the Assembly, Nova Scotia*, 1852, Appendix No. 13.

longing to the ports before mentioned are induced to abandon the vessels of their own Country, and seek employ in a foreign service; thus transferring the benefits arising from their industry to the United States, by fishing on the same shores and taking the same fish they would otherwise do in vessels of this Province.⁶

Schooners of from 70 to 80 tons, manned by twelve men selected by the skipper, made one trip to the Banks between March 20 and May 20, one to the Labrador lasting until September 20, and finally one to the Banks again in November. On the Labrador, part of the fish was cured and sent directly to the Azores, Madeira, Portugal, Spain, and the Mediterranean. The green and refuse fish were carried home. Owners of ten or twelve ships were able to assort cargoes, send the poorest grades of fish to the West Indies, other grades to other markets, and the oil to England.⁷

The Gulf of St. Lawrence mackerel fishery was to a great extent complementary to the Labrador cod fishery.

Some of their vessels fish to the westward of the Straits, though most proceed to the vicinity of Sandwich Bay and Cape Harrison, where they generally complete their cargoes in about six or seven weeks. All their fish is salted down in bulk, a large portion of which is dried on their return to the Straits, from whence many fit out for the Mackerel Fishery in the Gulf. About the 10th of August is the average time of their leaving the Northward.⁸ Fewer vessels, it is said, fished to the Northward this year [1852], probably not more than 150; many of their best hands are Nova-Scotians, receiving 20 dollars a month wages.⁹

Paul Crowell says in his Report:

In 1851 I was informed there were about one thousand sail of American

6. *Journals of the Assembly, Nova Scotia, 1834*, Appendix No. 81.

7. See John McGregor, *British America* (London, 1833), I, 219-222.

8. "The Northward" is the regular colloquial term for upper Labrador.

9. *Journals of the Assembly, Newfoundland, 1853*, Appendix, p. 128. "Having securely moored their vessels, they hoist out their boats, each vessel having three or four, and commence fishing, the Americans salting their fish in bulk, whilst the Newfoundland people carry them to some harbour on the coast, on the shore of which they have stages for drying their cargoes. Should the fish prove abundant, they remain there until they have completed their cargo; but if scarce they immediately proceed to sea, and grope their way to some other harbour, where the fish are more abundant. It is surprising how they manage to find their way among the numerous Islands and dangers which fringe this barren coast; and that during the dense fogs in which this part of the coast is sometimes enveloped, they are not more often wrecked, especially when they have neither chart, quadrant, or book of directions to guide them." *Journals of the Assembly, Nova Scotia, 1841*, Appendix No. 62. On July 4, 1857, 7 United States schooners were sighted at Bradore Bay, and in July, 1859, 15 at Mingan.

vessels, which with an average of 15 men would give fifteen thousand. Some of these vessels, I heard, made three trips in Chaleur Bay for mackerel. Some, after having made one or two trips or fares of codfish, proceed to the Bay de Chaleur, well fitted, taking sufficient barrels to cure their fish in. These are partly filled with menhaden and clams, which are considered the best bait for mackerel; others are filled with salt and water, which make ballast; when required for use they are emptied of their contents and filled with mackerel; this keeps their vessels in good ballast. They generally commence their fishing about Bradelle Bank, Shippegan, and follow the fish northerly, until the season advances, when they return to the north side of Prince Edward's Island and Cape Breton.¹⁰

Because of a growing scarcity in the regular mackerel grounds, mackerel fishermen had entered the Gulf of St. Lawrence about 1834 and they continued to fish in these waters up to the 'seventies. From about May 20 mackerel were followed along the Nova Scotia shore from Liverpool to the Gulf.¹¹ In the autumn, the fish ran close inshore and were followed by the Americans. The mackerel were attracted by feeding, and if the wind was offshore they followed the schooners; otherwise they drifted alongshore. "It is of first importance to have a smart weatherly vessel—the current and drift is usually off shore—the fish always make to windward. If you fall quickly to leeward, you lose the fish, therefore you must be continually stretching windward."¹² The Americans had "a new and superior class of vessels fitted with all the needfull appliances and variety of bait which a long experience aided by a well-endowed and careful nursery has taught them the value of." By the middle of the century small Chebaccos and "pinks" were being displaced by "jiggers" and by the "clipper schooner," which meant an increase in size of from about 45 tons to about 75 by 1885.¹³

As in the cod fishery, the share system was a powerful incentive. "American vessels for the Mackerel Fishery are fitted out in what is called a half lay, that is, the Men have half of the Fish caught, and the Natives of this Province are induced to sail in American Vessels because the value of the Fish is so much greater in the American Markets

10. Report of Paul Crowell, *Journals of the Assembly, Nova Scotia*, 1852, Appendix No. 25.

11. After a first trip off Cape Cod and Block Island, vessels shifted, from June 11 to 15, to the Bradley and Orphan Banks, and later to Chaleur Bay and the Gaspé coast. They returned to Prince Edward Island about September 10, and to Sydney about November 1. See Raymond McFarland, *The Masts of Gloucester, Recollections of a Fisherman* (New York, 1937).

12. *Journals of the Assembly, Nova Scotia*, 1852, Appendix No. 13.

13. Raymond McFarland, *A History of the New England Fisheries* (New York, 1911), chap. xviii.

ANNEXE 5

ANNEX 5

Traité de paix conclu à Paris le 10 février 1763
entre la France et la Grande-Bretagne

Article VI

Treaty of Peace between Great Britain and France
signed at Paris, 10 February 1763

Article VI

—DEFINITIVE TREATY of Peace between Great Britain
and France.—Signed at Paris, 10th February, 1763.

VI. Le Roi de la Grande Bretagne cède les Iles de St. Pierre et de Miquelon, en toute propriété, à Sa Majesté Très Chrétienne, pour servir d'abri aux Pêcheurs Français: et Sa dite Majesté Très Chrétienne s'oblige à ne point fortifier les dites Iles, à n'y établir que des Bâtiments civils pour la commodité de la Pêche, et à n'y entretenir qu'une Garde de 50 Hommes pour la Police.

Fait à Paris, le 10 Février,
1763.

(L.S.) BEDFORD, C.P.S.

(L.S.) CHOISEUL, DUC DE
PRASLIN.

(L.S.) EL MARQ. DE GRI-
MALDI.

VI. The King of Great Britain cedes the Islands of St. Pierre and Miquelon, in full right, to His Most Christian Majesty, to serve as a shelter to the French Fishermen: and His said Most Christian Majesty engages not to fortify the said Islands; to erect no buildings upon them, but merely for the convenience of the Fishery; and to keep upon them a Guard of 50 Men only for the Police.

Done at Paris, the 10th of
February, 1763.

(L.S.) BEDFORD, C.P.S.

(L.S.) CHOISEUL, DUC DE
PRASLIN.

(L.S.) EL MARQ. DE GRI-
MALDI.

ANNEXE 6

ANNEX 6

Traité de paix conclu à Versailles le 3 septembre 1783
entre la France et la Grande-Bretagne

Article IV et Déclarations

Treaty of Peace and Friendship between Great Britain
and France, signed at Versailles, 3 September 1783

Article IV and Declarations

—DEFINITIVE TREATY of Peace between Great Britain
and France.—Signed at Versailles, 3rd September, 1783.

IV. Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne est maintenu dans la propriété de l'Île de Terre-neuve, et des îles adjacentes, ainsi que le tout lui a été assuré par l'Article XIII du Traité d'Utrecht, à l'exception des îles de St. Pierre et Miquelon, lesquelles sont cédées en tout propriété, par le présent Traité, à Sa Majesté Très Chrétienne.

IV. His Majesty the King of Great Britain is maintained in his right to the Island of Newfoundland, and to the adjacent Islands, as the whole were assured to him by the XIIIth Article of the Treaty of Utrecht; excepting the Islands of St. Pierre and Miquelon, which are ceded in full right, by the present Treaty, to His Most Christian Majesty.

(Annex 1.)—BRITISH DECLARATION.—Signed at Versailles,
3rd September, 1783.

(Extrait.)

LE Roi étant entièrement d'accord avec Sa Majesté Très Chrétienne sur les Articles du Traité Définitif, cherchera tous les moyens qui pourront non seulement en assurer l'exécution, avec la bonne foi et la ponctualité qui lui sont connues, mais de plus donnera, de son côté, toute l'efficace possible aux principes qui empêcheront jusqu'au moindre germe de dispute à l'avenir.

A cette fin, et pour que les Pêcheurs des 2 Nations ne fassent point naître des querelles journalières, Sa Majesté Britannique prendra les mesures les plus positives pour prévenir que ses Sujets ne troublent, en aucune manière, par leur concurrence, la Pêche des François, pendant l'exercice temporaire qui leur est accordé, sur les côtes de l'Île de Terre-neuve; et elle fera retirer, à cet effet, les établissements sédentaires qui y seront formés. Sa Majesté Britannique donnera des ordres pour que les Pêcheurs François ne soient pas gênés dans la coupe de bois nécessaire pour la réparation de leurs cabanades, cabanes, et bateaux de Pêche.

(Extract.)

THE King having entirely agreed with His Most Christian Majesty upon the Articles of the Definitive Treaty, will seek every means which shall not only ensure the execution thereof, with his accustomed good faith and punctuality, but will besides give, on his part, all possible efficacy to the principles which shall prevent even the least foundation of dispute for the future.

To this end, and in order that the Fishermen of the 2 Nations may not give cause for daily quarrels, His Britannic Majesty will take the most positive measures for preventing his Subjects from interrupting, in any manner, by their competition, the Fishery of the French, during the temporary exercise of it which is granted to them, upon the coasts of the Island of Newfoundland; and he will, for this purpose, cause the fixed settlements which shall be formed there, to be removed. His Britannic Majesty will give orders that the French Fishermen be not incommoded in cutting the wood necessary for the repair of their cabanas, huts, and fishing vessels.

L'Article XIII du Traité d'Utrecht, et la méthode de faire la Pêche qui a été de tout temps reconnue, sera le modèle sur lequel la Pêche s'y fera. On n'y contreviendra pas, ni d'une part ni de l'autre ; les Pêcheurs François ne bâtiassent rien que leurs échafaudages, se bornant à réparer leurs Bâtiments de Pêche, et n'y hivernant point ; les Sujets de Sa Majesté Britannique, de leur part, ne molestant aucunement les Pêcheurs François durant leurs Pêches, ni ne dérangeant leurs échafaudages durant leur absence.

Le Roi de la Grande Bretagne, en cédant les îles de St. Pierre et de Miquelon à la France, les regarde comme cédées à fin de servir réellement d'abri aux Pêcheurs François, et dans la confiance entière que ces Possessions ne deviendront point un objet de jalouse entre les 2 Nations ; et que la Pêche entre les dites îles, et celle de Terreneuve, sera bornée à Mi-canal.

Donné à Versailles, le 3 Septembre, 1783.

(L.S.) MANCHESTER.

(*Annex 2.)—FRENCH COUNTER-DECLARATION.—Signed at Versailles, 3rd September, 1783.*

(Extrait.)

LES principes qui ont dirigé le Roi, dans tout le cours des Négociations qui ont précédé le rétablissement de la Paix, ont dû convaincre le Roi de la Grande Bretagne, que Sa Majesté n'a eu d'autre but que de la rendre solide

The XIIIth Article of the Treaty of Utrecht, and the method of carrying on the Fishery, which has at all times been acknowledged, shall be the plan upon which the Fishery shall be carried on there ; it shall not be deviated from by either Party ; the French Fishermen building only their scaffolds, confining themselves to the repair of their Fishing Vessels, and not wintering there ; the Subjects of His Britannic Majesty, on their part, not molesting, in any manner, the French Fishermen, during their fishing, nor injuring their scaffolds during their absence.

The King of Great Britain, in ceding the Islands of St. Pierre and Miquelon to France, regards them as ceded for the purpose of serving as a real shelter to the French Fishermen, and in full confidence that these Possessions will not become an object of jealousy between the 2 Nations ; and that the Fishery between the said Islands and that of Newfoundland shall be limited to the middle of the Channel.

Given at Versailles, the 3rd of September, 1783.

(L.S.) MANCIESTER.

(Extract.)

THE principles which have guided the King, in the whole course of the Negotiations which preceded the re-establishment of Peace, must have convinced the King of Great Britain, that His Majesty has had no other design

et durable, en prévenant, autant qu'il est possible, dans les 4 parties du Monde, tout sujet de discussion et de querelle. Le Roi de la Grande Bretagne met indubitablement trop de confiance dans la droiture des intentions de Sa Majesté, pour ne point se reposer sur l'attention constante qu'elle aura d'empêcher que les Iles St. Pierre et Miquelon ne deviennent un objet de jalousie entre les 2 Nations.

Quant à la Pêche sur les côtes de Terreneuve, qui a été l'objet des nouveaux arrangements dont les 2 Souverains sont convenus sur cette matière, elle est suffisamment exprimée par l'Article V du Traité de Paix signé ce jourd'hui, et par la Déclaration remise également aujourd'hui par l'Am-bassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique; et Sa Majesté déclare qu'elle est pleinement satisfaite à cet égard.

Pour ce qui est de la Pêche entre l'Île de Terreneuve et celles de St. Pierre et Miquelon, elle ne pourra se faire, de part et d'autre, que jusqu'à Mi-canal, et Sa Majesté donnera les ordres le plus précis, pour que les Pêcheurs François n'outre-passent point cette ligne. Sa Majesté est dans la ferme confiance que le Roi de la Grande Bretagne donnera de pareils ordres aux Pêcheurs Anglois.

Donné à Versailles, le 3 Septembre, 1783.

(L.S.) GRAVIER DE VERGENNES.

than to render it solid and lasting, by preventing, as much as possible, in the 4 quarters of the World, every subject of discussion and quarrel. The King of Great Britain undoubtedly places too much confidence in the uprightness of His Majesty's intentions not to rely upon his constant attention to prevent the Islands of St. Pierre and Miquelon from becoming an object of jealousy between the 2 Nations.

As to the Fishery on the coasts of Newfoundland, which has been the object of the new arrangements settled by the 2 Sovereigns upon this matter, it is sufficiently ascertained by the Vth Article of the Treaty of Peace signed this day, and by the Declaration likewise delivered to-day, by His Britannic Majesty's Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary; and His Majesty declares that he is fully satisfied on this head.

In regard to the Fishery between the Island of Newfoundland and those of St. Pierre and Miquelon, it is not to be carried on by either Party, but to the middle of the Channel, and His Majesty will give the most positive orders that the French Fishermen shall not go beyond this line. His Majesty is firmly persuaded that the King of Great Britain will give like orders to the English Fishermen.

Given at Versailles, the 3rd of September, 1783.

(L.S.) GRAVIER DE VERGENNES.

ANNEXE 7

ANNEX 7

Note verbale du gouvernement français

30 juin 1964

French Note Verbale

June 30, 1964

Ottawa, le 30 juin 1964

NOTE VERBALE

A l'occasion des conversations des 7 et 8 avril, la délégation canadienne avait exprimé le désir de recevoir une documentation relative aux zones de pêche françaises près des côtes du Canada, aux statistiques des captures effectuées au large du Canada, à la pêche pratiquée coutumièrement dans les baies des Trépassés, de Plaisance et de Sainte-Marie.

En outre, ont été demandées à la délégation française deux cartes, respectivement, de la ligne mi-canal entre Saint-Pierre et Terre-Neuve et des secteurs de la côte terreneuvienne où se pratique une pêche locale en provenance de Saint-Pierre.

P. J.

Le Secrétariat d'Etat aux Affaires Extérieures trouvera ci-joint l'ensemble de ces documents d'où il ressort, notamment, que les chalutiers français pénètrent régulièrement dans la baie des Trépassés et occasionnellement dans celle de Plaisance et de Sainte-Marie. L'Ambassade rappelle que, de ce fait, la fermeture de ces baies par des lignes de base droites tirées de cap en cap n'est pas acceptable pour les navires français.

JQ. B.

ANNEXE 8

ANNEX 8

Echange de notes entre le gouvernement du
Canada et le gouvernement royal du Danemark
concernant des relations de pêche entre les deux pays

27 mars 1972

Paragraphe 3

Exchange of Notes between the Government of
Canada and the Government of Denmark
Concerning Fisheries Relations between the Two Countries

March 27, 1972

Paragraph 3



Ottawa, le 27 mars 1972

No. FLO-281

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur de me référer aux entretiens qui ont eu lieu entre les représentants de nos Gouvernements à Ottawa concernant les modifications du 26 juin 1970 à la Loi sur la mer territoriale et les zones de pêche du Canada, et la désignation, comme zones de pêche du Canada, par le Décret du Conseil C.P. 1971-366 du 25 février 1971, de certaines régions de la mer adjacentes à la côte du Canada. Conformément à l'entente réalisée au cours de ces entretiens, le Gouvernement canadien propose les arrangements ci-après en ce qui concerne la pratique danoise de la pêche au large de la côte atlantique du Canada:

3. Les vaisseaux de pêche des îles Féroé peuvent continuer de pêcher la morue au chalut jusqu'au 15 mai 1976, et à la palangre jusqu'au 31 décembre 1976 dans les régions indiquées au sous-alinéa 2, aux mêmes conditions qu'avant le 1^{er} janvier 1975, sauf que la pratique de la pêche après cette date se fera au moyen d'un permis ou de permis que délivreront les autorités canadiennes.

Department of External Affairs



Ministère des Affaires étrangères

Canada

Ottawa, March 25, 1972

FLC-281

Excellency,

I have the honour to refer to the discussions which have taken place between representatives of our Governments in Ottawa concerning the amendments of June 26, 1970, to the Territorial Sea and Fishing Zones Act of Canada, and the designation, by Order in Council P.C. 1971-366 of February 25, 1971, of certain areas of the sea adjacent to the coast of Canada as fishing zones of Canada. In accordance with the understanding reached in these discussions, the Canadian Government proposes the following arrangements with respect to Danish fishing practices off the Atlantic coast of Canada:

3. Faroese fishing vessels may further continue to fish for cod by trawl until May 15, 1976, and by longline until December 31, 1976, in the areas described in subparagraph 2, on the same conditions as before January 1, 1975, save only that such continued fishing thereafter shall be on the basis of a licence or licences to be issued by the Canadian authorities.

ANNEXE 9

ANNEX 9

D.P. O'Connell: The International Law of the Sea, Vol. I

Oxford, Clarendon Press, 1982

p. 532-539 et p. 567

pp. 532-539 and p. 567

that the concept of a fisheries zone up to twelve miles had crystallized in customary law since the Geneva Conference. The basis of this conclusion was the generality of State practice, as it evolved during the 1960s,¹⁰⁵ so that a gloss had been put upon the literal interpretation of the Convention.¹⁰⁶

What happened during the 1960s was in fact a half-way solution.¹⁰⁷ Twelve-mile fishery claims established themselves only because other States whose fishermen traditionally fished these waters negotiated for phasing-out periods. The legal position attained during the negotiations was that adjacent fishery zones were not opposable to States which had established interests until they had consented to or acquiesced in the claim. A multiplicity of reciprocal links rather than vindication of claims *erga omnes* was the product. In the analysis of the practice, therefore, attention needs to be directed, first at the claims made and to their history, and secondly at the phasing out agreements which established the element of acquiescence. It will be found that the two are intrinsically linked.

(2) PRACTICE RESPECTING TWELVE-MILE ZONES

The genesis of the twelve-mile adjacent fishery zone appears to have been a proposal from Canadian fishing interests to create a fishing zone of nine miles corresponding with the contiguous zone for customs purposes which was established in 1937. This proposal assumed official status at the 1958 Law of the Sea Conference, when Canada unsuccessfully sought the addition of fisheries to the category of the contiguous zone. At the 1960 Conference, there were two compromise proposals of a six-mile territorial sea and a six-mile fishing zone, the

interpretation of the treaty of subsequent practice in the application of the treaty which establishes the agreement of the parties regarding its interpretation. It could be argued that so extended a modification of the 'ordinary meaning to be given to the terms' of the Geneva Convention 'in their context' as the addition of fishery to the other listed incidents of the contiguous zone, goes beyond 'an agreement regarding interpretation'. This point is important for federal States where the valid exercise of constitutional power with respect to fisheries may depend upon the municipal courts finding that the Geneva Conventions have been strictly implemented.

¹⁰⁵ Jennings in 121 *Hague Recueil* (1967), 380; Scerni in 122 *Hague Recueil* (1967), 138. In 1964, the American Bar Association resolved that there was no logical connection between the territorial sea and fishery protection, and urged their separation: 58 *AJIL* (1964), 985.

¹⁰⁶ Gotlieb in 2 *Can. YBIL* (1964), 55. Cf. Morin in *ibid.*, 81 et seq. But for reliance on the contiguous zone, see the statement of the Legal Adviser to the State Department, 18 February 1970: 'The 1958 Convention on the territorial sea recognises certain specific law enforcement powers of the coastal State in a contiguous zone adjacent to its territorial sea, which may not exceed 12 miles from the coast or baseline from which the territorial sea is measured. The overwhelming majority of States exercise exclusive fisheries jurisdiction up to 12 miles from their coast, either by virtue of a 12-mile territorial sea claim embracing such jurisdiction, or by specific creation of a contiguous fishery zone as in the European Fisheries Convention and United States domestic legislation'; 9 *ILM* (1970), 446.

¹⁰⁷ Jennings, 121 *Hague Recueil* (1967), at 381.

Canadian and the United States proposals. The characteristic feature of the former was that the twelve-mile zone would be more than one of conservation, and would be one of exclusive fishery rights, whereas the United States proposal was to modify exclusive fishery in the outer zone of six miles by allowing continued access by countries which had fished there in the preceding five years to the same species caught, quantities taken, and areas fished. The final proposal submitted to the Conference was a compromise between the Canadian and the United States positions, involving a six-mile territorial sea and a six-mile fishing zone, with a ten-year phasing out period for fishing interests which had regularly fished in the outer zone during the previous five years. The significance of the voting in the second Conference was that it indicated how extensive was the majority opinion of nations in favour of an extended fishery jurisdiction, since all of the proposals at that Conference involved the idea of such a fishing zone.

Following the failure of the 1960 Conference, there were two policy alternatives for countries which felt the necessity to extend control over fisheries. The first was to extend the territorial sea to twelve miles,¹⁰⁸ and the second was to establish adjacent fishery zones beyond the territorial sea.

The first country to take the latter step was Iceland¹⁰⁹ in face of British¹¹⁰ and French¹¹¹ protests. This gave rise to the First Cod War when units of the Royal Navy attempted to protect British trawlers against the enforcement of Icelandic fisheries legislation beyond the three-mile limit.¹¹² Following negotiations between the British fishing interests and the British Government, it was decided to extend indefinitely respect for the twelve-mile limit, and in an exchange of letters of 11 March 1961, the United Kingdom agreed to the establishment of this limit in listed areas, subject to a three-year phasing-out period during which British trawlers would fish in an exterior zone of six miles in specified areas but not in others. Any dispute concerning

¹⁰⁸ Action taken by the People's Republic of China, United Arab Republic, and Panama in 1958, Sudan in 1960, Tanganyika and Malagasy Republic in 1963.

¹⁰⁹ The Anglo-Danish Fisheries Agreement of 1901, 94 *BFSP* 9, which reduced the fishery limits from four to three miles around the coasts of Iceland and the Faeroes, was a source of vexation to Iceland from its inception, although it was acknowledged by the Government of Iceland in the Act of Union in 1918, when continuity of all existing treaties was affirmed. Attempts to mitigate its effects were made in the 1920s by defining the baseline across bays, leading to a decision of the German Supreme Court that Germany did not recognize as internal waters of Iceland what was in reality a slight indentation and not a bay: *The Senator Schroder*, *Ann. Dig.*, 1931–32, Case No. 61. When the union between Iceland and Denmark was dissolved in 1944, Iceland gave notice of termination of the Agreement of 1910, and enacted legislation for the scientific conservation of fisheries, which was amplified by further legislation in 1950–2: 63 *RGDIP* (1959), 699.

¹¹⁰ 7 *ICLQ* (1958), 537.

¹¹¹ 63 *RGDIP* (1959), 690.

¹¹² Details can be found in 63 *RGDIP* (1959), 120, 699, 710; 65 *RGDIP* (1961), 612 et seq.; 8 *ICLQ* (1959), 175 et seq., 9 *ICLQ* (1960), 287.

extension of fishing limits could be submitted to the International Court.¹¹³

The Faeroes, which in the 1950s agreed with the United Kingdom upon fishing limits on the basis of a three-mile limit drawn from straight baselines,¹¹⁴ repudiated this in 1958¹¹⁵ and proclaimed a twelve-mile limit. In 1959, in face of objections from the Faeroes, a British suggestion of a six plus six mile solution¹¹⁶ was agreed to by Denmark,¹¹⁷ but this was denounced in 1962,¹¹⁸ and in the face of British protests¹¹⁹ a twelve-mile limit was imposed.

In 1964, Ireland adopted a nine-mile fishery protection zone in addition to a three-mile territorial sea.¹²⁰ In this case, there was no phasing-out period. However, a ten-year period was fixed for Greenland in 1965 with allocations to countries which had traditionally fished within twelve miles of that coast.¹²¹ Apart from the parties to the London Convention, which will be examined separately, other countries adopted the twelve-mile fishing limit: Morocco¹²² and Tunisia¹²³ in 1962, and Turkey in 1964.¹²⁴

The decisive step in the progression to a twelve-mile fishing zone was taken by Canada in 1964, which had continued the diplomatic initiatives of the 1960 Conference to promote a multilateral treaty embodying the six plus six formula.¹²⁵ Legislation was enacted proclaiming a three-mile territorial sea and an additional nine-mile fishing zone,¹²⁶

¹¹³ 397 UNTS 275; Cmnd. 1328; 10 ICLQ (1961), 592; 65 RGDIP (1961), 693. For Parliamentary comments see 10 ICLQ (1961), 571.

¹¹⁴ 213 UNTS 313; Cmnd. 9457.

¹¹⁵ 63 RGDIP (1959), 678.

¹¹⁶ 8 ICLQ (1959), 171 et seq.

¹¹⁷ 343 UNTS 257; Cmnd. 745; 9 ICLQ (1960), 277. For consideration for fishing within the 6-mile limit of the Agreement, see 64 RGDIP (1960), 797.

¹¹⁸ 66 RGDIP (1962), 600, after the *Red Crusader* incident: see *infra*, Vol. II, Ch. 28, sect. 3(2).

¹¹⁹ *British Practice in International Law*, 1964, 48; 67 RGDIP (1963), 621. For the effect of putting the 12-mile limit into force, see 68 RGDIP (1964), 729, and list of arrests: *ibid.*, 171.

¹²⁰ Maritime Jurisdiction Acts, 1959–1964. For arrests under these, see 63 RGDIP (1959), 720. Two Polish trawlers were arrested in 1962 for fishing in the fishing zone: 66 RGDIP (1962), 634; and a French boat was arrested in 1963: 67 RGDIP (1963), 388. In 1965, other French trawlers were arrested: 69 RGDIP (1965), 819.

¹²¹ Act No. 166; 67 RGDIP (1963), 619. In 1965, preferences to the United Kingdom and France were terminated: 69 RGDIP (1965), 467.

¹²² Dahir No. 1–59–964; 67 RGDIP (1962), 181. Six miles in the Straits of Gibraltar. For arrests, see *ibid.*, 163.

¹²³ Loi 62–35, JO, 12–16, 1962; 67 RGDIP (1962), 186. For protests of Italian fishermen at the failure of Italy to protect them under the Italian-Tunisian Treaty of 1963 against arbitrary arrests, see 71 RGDIP (1966), 440. Following this, a fishery treaty was signed between Italy and Tunisia.

¹²⁴ Law No. 476, s.8; 68 RGDIP (1964), 969.

¹²⁵ Gotheib in 11 Can. YBL (1964), 74. The Prime Minister said that the three-mile limit no longer corresponded with circumstances: H.C. Deb., 1963, Vol. 1, 621. 67 RGDIP (1963), 884.

¹²⁶ Territorial Sea and Fishing Zone Act, 13 Eliz. II, c.22. Previously the three-mile limit had been embodied in special statutes, s.420(1) of the Criminal Code, and s.2(b) of the Customs Act. See *supra*, pp. 213–14. The Minister of External Affairs conceded that this was unilateral action since international agreement on a twelve mile limit was not forthcoming: H.C. Deb., 16 May 1964, 3410.

and followed by legislation¹²⁷ which, in effect, recognized traditional rights through regulations authorizing fishing vessels of several countries to fish.¹²⁸ The difficulty faced by parties to the Geneva Convention in creating an adjacent fishery area was acknowledged by hesitation to proceed to ratification.¹²⁹ The legislation did not, in fact, survive for long, being superseded in 1970 by a more radical enactment.¹³⁰

If the Canadian legislation was significant in establishing the nine-mile adjacent fishery zone in practice, the New Zealand legislation¹³¹ of 1965 was critical in establishing international acquiescence in the concept, linked with the notion of phasing out, which became a regular diplomatic modality both to achieve a saving of face and to avoid a radical disruption of the fishery industry. Japan indicated that it wished to seek a determination from the International Court, but in 1967 New Zealand declined to submit any general question to the Court because it was reasonably sure of its position in international law. However, to prevent the dispute from dragging on, New Zealand would make proposals with respect to phasing out. These were agreed to in 1967.¹³² Japanese authorities would police their own vessels, while New Zealand would furnish evidence of infringement of the agreement. During an interim period, the six plus six formula would operate, to be followed by a definitive twelve-mile limit.¹³³

Following the settlement of the New Zealand dispute with Japan, Australia established a nine-mile proclaimed fishing zone beyond the three-mile territorial sea, and provided for a similar phasing out period.¹³⁴

The example given by Canada, and followed successfully by New Zealand and Australia, led to the United States (which after the failure of the Geneva Conference in 1960 had for a time reverted to its traditional position of non-recognition of any fishery legislation

¹²⁷ Coastal Fisheries Protection Act, RSC, 1970, Chap. C-21.

¹²⁸ An Order in Council, *The Canada Gazette*, Pt. 2, Vol. 98, No. 275, 3 ILM (1964), 925, exempted eight countries which claimed traditional rights during a period of negotiations.

¹²⁹ H.C. Deb., 16 May 1964, 3411, 8399. The US protested, but Canada rejected this: 4 Can. YBIL (1966), 281. Repealed in 1966: 5 Can. YBIL (1967), 262; 6 Can. YBIL (1968), 291; 72 RGDIP (1968), 406. For arrest of Soviet fishing boats within 12 miles of Vancouver Island see 74 RGDIP (1970), 697.

¹³⁰ Territorial Sea and Fishing Zones Act, RSC, chap. T-7.

¹³¹ No. 11 of 1965; 5 ILM (1966), 1; 71 RGDIP (1967), 297; 14 A. des V. (1968-70), 219. The Fisheries Act, No. 65 of 1908, had adopted three miles; its provisions were now extended to 12 miles: s.8. The enactment following complaints of Japanese overfishing: 68 RGDIP (1964), 534; 69 RGDIP (1964), 516; 70 RGDIP (1966), 192; ibid., 496.

¹³² NZTS No. 11 of 1968; 6 ILM (1967), 736.

¹³³ 71 RGDIP (1967), 1060.

¹³⁴ No. 116 of 1967. See 71 RGDIP (1967), 1060; Leyser in 14 A. des V. (1968-70), 150. Parl. Deb., Hansard, 26th Parliament, First Session, 1964, 2445. An amendment of the Fisheries Bill under which all bays including the gulf of Carpentaria would be declared internal waters was lost: ibid., 2743. The Act altered the area of operation of the Fisheries Act, No. 7 of 1952.

purporting to operate beyond three miles)¹³⁵ revising its policy,¹³⁶ and enacting legislation for a twelve-mile limit in 1966.¹³⁷ Within the nine-mile adjacent fisheries zone the United States would 'exercise the same exclusive rights in respect to fisheries as it has in the territorial sea', but 'subject to the continuing of traditional fishing by foreign States within this zone as may be recognized by the United States.'¹³⁸

Although Japan had opposed the progression to twelve miles, she capitulated to New Zealand following her agreement of 22 June 1965 with Korea, in which the parties agreed mutually to recognize that each would have the right to establish a fishery zone up to twelve miles in which it would have exclusive jurisdiction. There were no phasing-out provisions, but a joint fisheries commission was set up to regulate fishing.¹³⁹ Japan also reached rapid agreement with Spain, which in 1967 extended its fishery jurisdiction from nine to twelve miles, but with a reservation for traditional fishing within this additional three miles.¹⁴⁰ The phasing-out provisions were for five years.¹⁴¹

(3) THE PHASING-OUT AGREEMENTS AND ACQUIESCENCE

In almost all of the cases in which contiguous fishing zones of twelve miles have been established, agreement has been reached upon a phase-out period with countries whose nationals in practice exercised the freedom of fishing in the zone. It cannot be strictly said that historic fishing rights have been preserved, because in some of the instances the foreign fishing interest was relatively recent, and in nearly all of them it was preserved for only a short period. True historic rights have in none of the instances been established. The phasing out procedure, therefore, is less an indication of a legal obligation to recognize a special

¹³⁵ Arrests of Cubans in 1964 revealed that there was no federal fishing law: 58 *AJIL* (1964), 992; 68 *RGDIP* (1964), 929, and led to the enactment of Public Law 88-308; 78 Stat. 194; 3 *ILM* (1964), 642, which prohibited foreign fishing without consent in the territorial sea.

¹³⁶ The new policy was enunciated by the Secretary of State on 18 May 1966: 5 *ILM* (1966), 616. He noted the trend towards 12-mile limits.

¹³⁷ Contiguous Fishery Zone Act, 1966, Public Law 89-658, 80 Stat. 908; 5 *ILM* (1966), 1103; 14 *A. des V.* (1968-70), 221. New fishing legislation was passed replacing that of 1964: Public Law 90-427, 82 Stat. 445; 7 *ILM* (1968), 1087; 73 *RGDIP* (1968), 614. For arrests of Soviet trawlers in 1967 for fishing in the territorial sea, see 71 *RGDIP* (1967), 775; 72 *RGDIP* (1968), 211; and for the arrest of Soviet and Japanese trawlers in 1969 for fishing in the zone: 73 *RGDIP* (1969), 1127; 74 *RGDIP* (1970), 470.

¹³⁸ Similar provision was included for the continental shelf by the Territorial Waters and Continental Shelf Resources Fishery Act, 1964, Public Law, 88-308, 78 Stat. 194, under which negotiations were conducted in 1964 and 1965 with Japan respecting the Alaskan king crab: 63 *AJIL* (1969), 493; 6 *ILM* (1967), 745, and resulted in agreement on this and other fishing in 1970: TIAS 7019, 7020. Under an Exchange of Notes of 9 May 1967, Japanese fishermen would have certain restricted rights until 1968. This was replaced in 1970 and 1972: TIAS 7528. A similar agreement for reciprocal rights was negotiated with Mexico in 1967: TIAS 6359. In 1967, agreement was reached with the Soviet Union on a one year phasing-out period in Alaska: TIAS 6218, extended in time and areas in 1968: 63 *AJIL* (1969), 494; TIAS 6636.

¹³⁹ 10 *Japanese Annual Int. L.* (1966), 264; 14 *A. des V.* (1968-70), 213.

¹⁴⁰ *Lev No.* 20.

¹⁴¹ 132 *BESP* 332.

category of rights in fishermen who have long fished the waters, than a diplomatic expedient to avoid the economic consequences of an immediate disruption of planned fishing operations and to gain status for the coastal State's claims by negotiated acquiescence. The object of the phasing out principle is to ensure that nationals of a foreign State will not be victims of a sudden and arbitrary expropriation, taking into account the particular circumstances of each case.

Although the legal significance to be attributed to this diplomatic device is doubtful, it is clear that a pattern has been established which can be invoked whenever there is resistance to projected changes in fishery limits. It has been suggested that in this respect fishery zones and territorial waters are different legal categories;¹⁴² in the case of an extension of the territorial sea, all States have an active interest and therefore *locus standi* to intervene, whereas in the case of fishery zones, only States directly interested are affected.¹⁴³ This argument would apply to adjacent fishery zones of any extent, and not merely to twelve-mile limits, and this, indeed, is a feature of the later EEZ.

The genesis of the notion of 'interest' was the move made by Portugal in reply to the Canadian twelve-mile fishery proposal at the 1958 Geneva Conference that the coastal State should be obliged to respect the rights of foreign fishermen who had been engaged in fishing for a long period of time without damaging the stock.¹⁴⁴ The idea was taken up by the United States in 1958¹⁴⁵ and again in 1960,¹⁴⁶ when the concept of historic fishing interests gained support.¹⁴⁷ The merit of the notion is that, by benefitting from a phasing out period, the fishing industry can amortize its capital and expand its activities progressively elsewhere.

Policy during the period of evolution of the twelve-mile limits appears to have been based on the theory that traditional fishing rights are opposable to adjacent fishery zone claims as a matter of law; and that, although the tendency is to include in national fishery legislation special provision for foreign fishermen who have traditionally fished in waters newly enclosed for fishery purposes, this is merely an expression of a notion already current in the disputes of the eighteenth and early nineteenth centuries over the 'liberty' of the inhabitants of North America to fish on the north-east coast.

The question, however, is whether a claim of traditional rights may be made as a matter of international law merely when fishing has in fact occurred in the waters concerned for a period of time, or whether

¹⁴² Morin in 8 *Can. YBIL* (1970), 158.

¹⁴³ Jennings in 121 *Hague Recueil* (1967), 382.

¹⁴⁴ UNCLOS I, *Official Records*, Vol. 3, 250.

¹⁴⁵ *Ibid.*, 253.

¹⁴⁶ UNCLOS II, *Official Records, Suppl.*, 49.

¹⁴⁷ Morin in 8 *Can. YBIL* (1970), 203.

it is limited to rights derived from treaty. The important aspect of the American 'liberties' in Canadian waters is that these were based on the Treaty of 1783. When the Law Officers advised that the War of 1812 had put an end to these rights, the matter needed to be renegotiated. The Treaty of 1818 was, therefore, not a confirmation of a right but a contractual relationship. In fact, the 'liberties' concerned, not fishing, but ancillary matters, for freedom to fish was restricted to the high seas, where there was no British jurisdiction.

There is no precedent for a successful claim to continued fishing rights in waters newly converted into territorial waters, so that the claim made in the case of adjacent fishery zones had the appearance of a novel legal institution – in the absence of treaty rights – which could be rationalized only on the basis of practice. However, the practice has favoured phasing-out rather than maintenance of rights, and phasing out presupposes a concession rather than a recognition of a right, so that it is difficult to regard the practice as more than diplomatic expediency, although it has been widespread, and therefore politically influential.

While most traditional fishing rights are opposable to States extending their fishery limits – either by extending the territorial sea or by creating adjacent fishery zones – only when derived from treaty, it is possible for them to derive from a domestic legal source in the coastal State, although in this case it is questionable whether the coastal State may not revoke them without breach of international law.¹⁴⁸

The effect of the development of the concept of the EEZ has been to push the modalities of phasing out and traditional fishing rights from the twelve-mile limit, which has become a totally exclusive zone, into the area of the remaining 188 miles. There, the notion that the coastal State must share the fishery resources with other countries having a sound interest has taken on a hard aspect with the requirement of allocation. The equitable considerations which influenced legal practice during the first decade of the twelve-mile limit are thus highly relevant to evaluation of the law in relation to this new form of

¹⁴⁸ An alleged example of such rights are those claimed by Bruges in British waters. As a mark of gratitude for the support given him in exile by the citizens of Bruges, Charles II on 10 July 1666 issued a charter according to fifty fishermen of that city the right of fishing in English waters so long as Great Britain would remain a Kingdom. Safe-conducts of the Municipality of Bruges were issued from 1667 to 1672 and in 1674. In 1789 and 1790, twenty Bruges ships fished in English waters, but there is no evidence that they were in possession of safe-conducts. Their gear was seized by British authorities. In 1814 other boats operated in Scottish waters, and in 1849 action was taken against Bruges fishermen on the ground that the charter had long since lapsed. In 1961 the question was raised, and it was decided to test it by a deliberate act of fishing in the waters of the United Kingdom. The Prime Minister stated that the charter was no longer valid, having been abolished in 1851 by law. A Bruges fishing boat was sent to fish and was arrested. When the offenders were brought to trial, however, the case was adjourned *sine die*, so that the question of the continuity of the charter was not determined: 68 RGDP (1961), 162.

adjacent fishery zone, which, save for extent, is basically what was initially envisaged of the twelve-mile territorial sea.

The decisive event in this transformation of the law was the decision of the International Court in the Iceland dispute in 1974.

5. THE FISHERIES JURISDICTION CASE

On 25 July 1974, the International Court of Justice handed down its judgment in the cases of *United Kingdom v. Iceland* and *Germany v. Iceland*. The United Kingdom and Germany had asked the court to declare that there was no foundation in international law for the claim by Iceland to be able to extend its fisheries jurisdiction to fifty miles from the baseline of the territorial sea and also to decide some ancillary questions to the effect that Iceland could not unilaterally conserve the fisheries within this area or exclude British fishing vessels from it outside the twelve-mile limit.

The case arose because the treaties made by Iceland in 1961 were due to expire in 1972. They involved British and German recognition of that twelve-mile limit, subject to any disputes arising over other matters being referred to the International Court.¹⁴⁹ The case was submitted to the International Court a few months before the treaty was due to expire and after the announcement had been made by Iceland that it was extending its fishery jurisdiction to fifty miles.

The starting-point for the Court's analysis is the passage in the *Anglo-Norwegian Fisheries Case* of 1951¹⁵⁰ in which the Court then said that 'the delimitation of sea areas has always an international aspect; it cannot be dependent merely upon the will of the coastal State as expressed in its municipal law.' This brought international law into the matter. The court reinforced this point by referring to the Geneva Convention on the High Seas which includes fishing among the freedoms of the sea. It pointed out, however, that the freedoms of the high seas are to be exercised, according to the Geneva Convention, 'with reasonable regard to the interests of other states in their exercise of the freedom of the high seas.' From this the Court concluded that fishing was not an absolute right.

The Court then proceeded to say that two concepts had crystallized in customary law since the Geneva Conference, namely:

- (a) the concept of the fishery zone up to twelve miles limit, and

¹⁴⁹ See *supra*, p. 533.

¹⁵⁰ I.C.J. Rep., 1951, 116, at 132. See Wengler in 26 *Umwelt und Recht* (1973), 936; and in 27 *NJW* (1974), 2169; Bilder in *Wisconsin L. Rev.* (1973), 37; Churchill in 24 *ICLQ* (1975), 82; Brinley in 5 *Georgia J. Int. and Comp. L.* (1975), 248; Langavant and Pirotte in 80 *RGDIP* (1976), 55; Fahmi in 30 *Revue egyptienne de droit international* (1974), 141; Katz in 22 *ICLQ* (1973), 83.

problem is further complicated by the fact that the Draft Caracas Convention envisages joint ventures,⁴⁸ which could give bargaining over participating rights preference over allocations of the surplus.

However, even if negotiations concerning allocations ought not to be linked to concessions in matters unconnected with fishing, there is nothing in the Draft Convention to restrain the coastal State in respect of the conditions which it seeks to impose. Article 62(4) (a) speaks of licensing fees but puts no limitation upon the amount to be charged. Variable fees can be expected, and these could so affect the economics of fishing as to divert exploitation. The requirement in Article 56(2) that the coastal State shall have due regard to the rights and duties of other States is too abstract to be a curb on unreasonable conditions.⁴⁹ A proposal of some European States that there should be a settlement procedure in cases where States claimed to be unfairly treated in the matter of allocation⁵⁰ was not included in the text, no doubt because of the resistance to it on the part of coastal States both within and without Europe.⁵¹

When the United States proposed allocation of the surplus to the Conference it intended that there should be an obligation to allow foreign fishing for that portion of the resources not fully utilized by the fishing industry of the coastal State.⁵² In evaluating the text as it emerged from the drafting process, it seems to be necessary to keep in mind this intention, without which the EEZ would lose its limited character. The United States also intended that the surplus should be allocated according to an order of priorities, with traditional interests, regional and particularly landlocked States, and States with limited access to living resources, ranged in that sequence above all other States.⁵³ This is not reflected in the Draft Caracas Convention, and so the question arises whether an order of priorities was deliberately rejected in favour of free and unordered competition for the surplus.⁵⁴ The weighing of competitive applications is likely to be made by the coastal State upon the basis of considerations of its own interests and not those of the applicants.

However, because traditional fishing interests have in the past been given priority over other interests, it is to be expected that they will continue to be asserted against coastal States, and thus against competitors for the surplus. And since the EEZ, so far as it concerns fishing,

⁴⁸ Art. 62 (4) (i).

⁴⁹ Phillips in 26 *ICLQ* (1977), 604.

⁵⁰ Belgium, Denmark, France, Germany, Ireland, Italy, Luxembourg, and the Netherlands, UNCLOS III, *Official Records*, vol. III, 217. See now Draft Convention (1980), Art. 297(3).

⁵¹ Iceland, *ibid.*, Vol. II, 229; Tunisia, 231; Nigeria, 232; Norway, 232.

⁵² *Ibid.*, Vol. III, 222.

⁵³ The USSR and others made a similar proposal, *ibid.*, 214. See Oda in *Proceedings of the 7th Annual Conference of the Law of the Sea Institute*, 223.

⁵⁴ Phillips in 26 *ICLQ* (1977), 602; Shyam in 3 *Ocean Management* (1976), 1; Fleischer in 14 *San Diego L. Rev.* (1977), 555 et seq.; Eustis and Smith in 17 *Virginia J. of Int. Law* (1977), 262.

ANNEXE 10

ANNEX 10

A. Boyer: "La réglementation internationale des pêches maritimes", Notes et Études Documentaires, n° 3618.

Paris, La documentation française, 11 septembre 1969

p. 14-17

pp. 14-17

— dans le premier sont rassemblés ce que l'on peut appeler les accords de voisinage dont la conclusion est indispensable, compte tenu des imbrications d'intérêts existant entre deux pays voisins dans une zone limitrophe. On peut citer à cet égard les accords franco-britannique, franco-belge, franco-espagnol et franco-italien,

— d'autres accords, par contre, sont issus de faits historiques (conquêtes, traités de paix...), souvent très anciens. A titre d'exemple, mentionnons ceux réglant le cas des pêcheries du Cap Blanc et de la Baie de Lepvrier ou la pêche à Terre-Neuve ;

— enfin, certains d'entre eux ne constituent qu'un accord accessoire à des conventions plus générales portant sur un ensemble d'activités. On en trouve un cas-type dans les accords de coopération signés avec les pays africains et malgache qui accordent des droits réciproques de pêche.

Nous allons donc examiner successivement ces trois catégories d'accord.

Les accords de voisinage

La plus ancienne est la convention franco-britannique sur la pêche en Manche. Les fonds envisagés sont très riches en poissons et en crustacés et surtout, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, un immense gisement huîtrier couvrait les fonds de la baie de Granville depuis la baie du Mont Saint-Michel jusqu'à Jersey. Exploité sans aucune limite par les pêcheurs français et anglais, ce banc, vers 1820, était tellement menacé, qu'il devint indispensable de prévoir une limitation précise des droits des pêcheurs des deux pays intéressés.

La Convention franco-britannique du 2 août 1839

Son objet essentiel était de déterminer les limites en dedans desquelles les sujets des deux pays pourraient librement exercer la pêche des huîtres entre l'île de Jersey et les côtes avoisinantes de France. Pour faire observer rigoureusement les dispositions de cet accord, une seconde convention extrêmement complète et détaillée fut signée, à savoir la Déclaration portant règlement général des pêcheries entre la France et la Grande-Bretagne, du 23 juin 1843.

Bien que cet accord n'ait plus aujourd'hui qu'une importance assez réduite, il est utile de rappeler le litige qu'il souleva entre la France et le Royaume-Uni au sujet de son interprétation en ce qui concerne les Minquiers et les Ecrehous.

Pour bien comprendre la genèse du conflit, il importe d'analyser plus en détail les dispositions de cet accord :

— l'article 1^{er} définit la zone de la baie de Granville où la pêche des huîtres est exclusivement réservée aux Français,

— l'article 2, lui, fixe les limites de la zone exclusive de pêche des huîtres dans cette même baie pour les ressortissants anglais,

— l'article 3 déterminait enfin une zone commune où la pêche des huîtres était commune aux pêcheurs des deux nations,

— enfin, l'article 9, sortant du cadre de dispositions régionales limitées à la baie de Granville, précisait qu'au large des côtes de France et de Grande-Bretagne, les pêcheurs ressortissants de ces pays disposaient d'un droit exclusif de pêche dans une zone de 3 milles de large. Ce droit exclusif s'appliquait tant aux poissons qu'aux crustacés.

Cela souleva très rapidement une série de difficultés en ce qui concerne les Minquiers et les Ecrehous. Ces îlots rocheux se trouvaient situés dans la zone commune où les pêcheurs français et anglais avaient concurremment le droit de pêcher les huîtres. Le gouvernement britannique, affirmant sa souveraineté sur ces îles, prétendait qu'en dehors des huîtres les ressortissants français n'avaient le droit de capturer aucune autre espèce en application de l'article 9 de la Convention.

La France qui affirmait également ses droits de souveraineté sur ces îlots, « prétendait, au contraire, que la stipulation générale de l'article 9 avait été surajoutée et qu'elle ne pouvait modifier les dispositions spéciales applicables à la baie de Granville ; qu'en conséquence, les Minquiers et les Ecrehous constituaient une zone de pêche commune aux ressortissants des deux nations, non seulement par le dragage des huîtres, mais aussi pour toute espèce de pêche » (15).

Après de nombreux incidents, il devint évident que seul un accord bilatéral pouvait mettre fin aux difficultés, ce fut l'objet du compromis signé par la France et la Grande-Bretagne le 29 décembre 1950. Les deux pays s'engageaient, d'une part, à régler la question du droit de pêche par une convention basée sur l'égalité de traitement entre ressortissants français et anglais et, d'autre part, soumettre à l'arbitrage de la Cour Internationale de Justice le problème des droits de souveraineté sur les Minquiers et les Ecrehous.

Par l'accord du 30 juin 1961, à la veille de l'instance de la Haye qui devait trancher le différend franco-britannique au sujet de la souveraineté sur les Minquiers et les Ecrehous, les deux gouvernements ont décidé que la dévolution de souveraineté sur ces îlots n'aurait aucun effet sur le régime de la pêche dans le secteur dont il s'agit.

Par un arrêt rendu le 17 novembre 1953, cette haute juridiction attribua au Royaume-Uni la souveraineté sur ces îlots rocheux. Le seul avantage reconnu aux ressortis-

(15) Cours de l'Ecole d'administration des affaires maritimes de Bordeaux. La réglementation internationale des pêches maritimes, p. 10.

tissants britanniques était la possibilité d'obtenir en exclusivité des concessions d'établissements de pêche dans des zones circulaires (deux aux Minquiers et une aux Ecrehous) dans le rayon maximum est d'un demi-mille.

La Convention de Londres du 2 mars 1964 a considérablement réduit la portée de ces divers accords. Au moment de sa signature, les gouvernements français et anglais ont procédé à un échange de lettres rappelant :

- la convention du 2 août 1839,
- le règlement général du 24 mai 1843,
- l'Accord du 20 décembre 1928,
- l'Accord du 30 janvier 1951,

et précisant que ces textes devaient être considérés comme : « caducs en ce qui concerne les matières faisant l'objet de la nouvelle Convention », à savoir la limite de la zone de pêche fixée par la Convention de Londres. En revanche, se fondant sur l'article 10 de cette même Convention de Londres (voir texte en annexe III), le régime particulier institué pour la baie de Granville par les traités énumérés ci-dessus restait valable. Toutefois, les deux gouvernements décidaient de reprendre les dispositions de ce régime en les adaptant aux conditions modernes de la pêche dans un nouvel accord bilatéral. Des négociations ont été entamées depuis 1965, mais jusqu'à présent elles n'ont pas permis d'aboutir à un accord, ce qui fait que le régime particulier de la baie de Granville établi depuis plus d'un siècle reste encore applicable.

L'accord franco-belge

Dans le Pas-de-Calais, à une certaine époque de l'année, les harengs guais (sans œuf ni laitance) se rapprochent des côtes françaises et belges et les bancs séjournent quelques semaines à l'intérieur des eaux territoriales de ces deux pays. Les pêcheurs côtiers français et belges poursuivant ces bancs se trouvaient gênés, car ils ne pouvaient pénétrer dans la mer territoriale de l'autre pays.

A la suite de quelques incidents, les administrations françaises et belges, après la seconde guerre mondiale, décidèrent de conclure des arrangements locaux de caractère frontalier pour permettre aux pêcheurs des deux pays de suivre en commun les déplacements des bancs de harengs et de sprats. L'accord primitif fut remanié à plusieurs reprises et les derniers accords sont ceux des 20 août 1951, 16 octobre 1953 et 13 octobre 1954.

Par cet accord, les gouvernements français et belge, tout en affirmant le maintien absolu de leur droit de souveraineté sur leurs eaux territoriales, acceptent et, uniquement en faveur de la pêche saisonnière du hareng guai et du sprat, d'ouvrir leurs eaux territoriales aux navires de pêche de chacun des deux pays. Ce droit de réciprocité est soumis à deux conditions :

- les navires utilisés ne doivent pas avoir une puissance motrice supérieure à 200 CV. Il s'agit donc uniquement de chalutiers côtiers,
- ces unités ne doivent pas employer des techniques de pêche nuisibles à la conservation des fonds ou pouvant porter préjudice à l'exploitation de la pêche.

En outre, dans chaque pays contractant, un port de pêche est ouvert aux navires de l'autre pays. Dans ce port est implanté un service de contrôle et d'assistance ressortissant à l'autre partie. Les navires de chaque pays jouissent dans ces ports des mêmes droits que les unités des nationaux.

Pour préciser les modalités d'application pratique, une commission comprenant des représentants des administrations intéressées, ainsi que des délégués des armateurs marins et mareyeurs de chaque pays a été instituée. C'est elle qui choisit les ports de pêche de relâche, détermine le nombre des navires pouvant participer à la campagne et connaît également des conflits qui peuvent survenir entre les pêcheurs des parties contractantes. C'est elle également qui fixe chaque année les dates d'ouverture des pêches pour les navires de chacun des pays contractants qui pêchent dans les eaux territoriales de l'autre.

L'accord franco-espagnol sur la Bidassoa

Dans cette zone, les pêcheurs jouissaient encore au XIX^e siècle de priviléges et de la propriété de certains terrains qui remontaient à une période antérieure à la séparation des deux Navarres. Des incidents éclatèrent et il devint rapidement évident que seul un accord particulier précisant les droits des populations frontalières, comme les limites des deux souverainetés, permettrait de résoudre le problème.

Bien que ne représentant qu'une question relativement mineure, elle soulevait de telles difficultés qu'il fallut plusieurs accords pour aboutir à une solution vraiment complète. Les textes essentiels sont les suivants :

- le traité franco-espagnol du 2 décembre 1856 détermina, en premier lieu, le tracé exact de la frontière depuis l'embouchure de la Bidassoa jusqu'au point où confluent les Basses-Pyrénées, l'Aragon et la Navarre ;
- la déclaration du 30 mars 1879 fixa, par la suite, les limites précises des droits de juridiction de la France et de l'Espagne dans la baie du Figuier, à l'embouchure de la Bidassoa ;
- la Convention du 18 février 1886, modifiée le 19 janvier 1888, le 4 octobre 1894, le 6 avril 1908, le 2 juin 1924, le 24 septembre 1952 et par un avenant du 31 mai 1957, fixa le régime de la pêche, les droits respectifs des riverains, réglementa les méthodes de pêche et détermina les mesures d'ordre et de police nécessaires.

1) Les principes de base

Le premier accord (traité du 2 décembre 1856) établit d'abord que la navigation dans le cours de la Bidassoa, dans la zone qui constitue la frontière et jusqu'à son embouchure dans le golfe de Gascogne, est entièrement libre pour les ressortissants des deux pays.

Par ailleurs, les riverains de la Bidassoa (français ou espagnols) peuvent exercer la pêche dans la rivière, à son embouchure et dans la rade, en respectant un règle-

ment établi d'un commun accord par les délégués des municipalités des deux rives. Toute embarcation naviguant ou pêchant dans ces zones demeure toujours soumise à la juridiction du pays auquel elle appartient.

Par la suite, la déclaration du 30 mars 1879 a fixé les limites respectives des droits de juridiction des deux pays sur la baie du Figuier. Pour ce faire la baie est divisée en trois zones distinctes : la première relevant exclusivement de la juridiction française, la seconde placée sous l'autorité de l'Espagne et la troisième, enfin, formant une zone deaux communes. Comprenant essentiellement l'entrée de la baie et le mouillage, les ressortissants des deux nations en jouissent en commun.

C'est à partir de ces principes que la Convention du 18 février 1886 détermina les dispositions relatives aux droits de pêche dans le fleuve et à son embouchure, en réglementa l'exercice et fixa non seulement les règles de police, mais encore les modalités de répression des infractions.

2) Les droits de pêche

Le croquis figurant en annexe II permet de mieux comprendre les modalités de détermination des droits de pêche. En fait, dans le cours principal de la Bidassoa et à son embouchure ainsi que dans la baie du Figuier, entre ses limites intérieure et extérieure et des rives françaises et espagnoles, le droit de pêche appartient en commun aux habitants de cinq communes : Irun et Fontarabie (Espagne), Biriatou, Urriugne et Hendaye (France). Ces habitants possèdent des droits identiques et ne sont pas tenus de justifier de leur inscription sur les matricules maritimes de leurs pays respectifs pour exercer leurs droits ; ils sont seulement astreints à faire porter par leur embarcation les couleurs distinctives de leur nationalité et le nom de la commune de leur résidence » (1). Notons cependant que dans la baie du Figuier chaque pays riverain bénéficie d'un droit exclusif de pêche et de séchage des filets dans une zone s'étendant jusqu'à la laisse de basse mer.

La convention, très minutieuse, fixe :

- les époques où les différentes pêches pratiquées sont autorisées,
- les mesures de protection des espèces,
- les tailles marchandes des poissons et coquillages,
- les engins et procédés de pêche autorisés,
- les conditions dans lesquelles des établissements de pêche peuvent être créés.

Cette réglementation très détaillée exigeait des moyens de surveillance bien adaptés, ce qui fait qu'outre les commandants des forces maritimes locales de chaque Etat, quatre gardes-pêche (deux français et deux espagnols) exercent une surveillance permanente sous l'autorité directe du commandant du stationnaire de leur nationalité. Ce dernier dispose de certains pouvoirs et peut notamment prendre toute mesure nécessaire qui n'aurait pas été prévue initialement par la Convention. Ces règlements pris d'un commun accord doivent, en outre, être approuvés par la commission internationale des Pyrénées.

Mais surtout, ce qui fait l'originalité de ce système et crée, en fait, un véritable contrôle international, c'est que toutes les infractions aux dispositions de la Convention, commises par des pêcheurs riverains, et ce, quelle que soit leur nationalité, sont constatées indistinctement par les autorités chargées de la surveillance. Les infractions peuvent être prouvées par témoins mais, dans la plupart des cas, elles le sont par les procès-verbaux établis par les gardes-pêche ou les commandants de stationnaire qui font foi (qu'ils soient français ou espagnol) jusqu'à inscription de faux.

Les commandants peuvent saisir les engins prohibés et les poissons capturés en infraction et ce quelle que soit la nationalité du riverain contrevenant. Quant aux gardes-pêche ils jouissent des mêmes droits et peuvent, si besoin est, recourir à la force publique pour opérer les saisies.

C'est sur le plan de l'action publique que cet accord présente une assez grande originalité. Seuls deux tribunaux peuvent en connaître : le tribunal de Bayonne pour la France et celui de Saint-Sébastien pour l'Espagne et ils connaissent exclusivement des infractions commises par les ressortissants de leur pays. Il n'existe qu'un seul cas où un sujet français peut être jugé par un tribunal espagnol et inversement, lorsque l'infraction est commise en zone réservée.

En ce qui concerne l'action civile, en réparation des dommages et pertes éprouvés par les pêcheurs, elle s'engage à la diligence des maires ou des alcades ou sur plainte directe de la partie civile.

Mais ce qui fait l'originalité de cette Convention c'est qu'à l'égalité des droits correspond l'égalité des sanctions puisque, à titre exceptionnel, les tribunaux ne peuvent appliquer les législations répressives de leur pays mais uniquement les peines prévues par les articles 17 à 25 de la convention. Précisons que par un avenant du 24 septembre 1952, promulgué le 23 Juillet 1955, les peines prévues ont été fixées à : « L'amende depuis 20 francs (240 pesetas) jusqu'à 120 francs (1.440 pesetas) ou l'emprisonnement pendant six jours au moins et un mois au plus ».

Notons que si les tribunaux estiment qu'il y a circonstance atténuante en faveur du contrevenant, ils peuvent appliquer des peines plus faibles sans que l'amende puisse descendre au-dessous de 2,50 francs (30 pesetas) et l'emprisonnement au-dessous de 24 heures. S'il y a modification des taux respectifs du franc ou de la pesetas, la parité du taux des amendes peut être rétablie par simple échange de lettres.



Depuis sa promulgation, comme nous l'avons constaté dans plusieurs cas, la Convention de 1886 avait été remaniée à plusieurs reprises. Aussi : « la nécessité se fit peu à peu jour de refondre en un texte unique les dispositions en vigueur qui ne présentaient pas toute la cohésion et l'homogénéité nécessaire, certaines mesures figurant dans des articles distincts alors qu'elles auraient pu avantageusement être regroupées sous une même ru-

brique » (16). De même certaines mesures nouvelles telles que l'interdiction de la pêche du thon à toute époque, l'autorisation de la pêche au lancer en aval du pont de Behobia, le balisage du cours de la Bidassoa, etc., devaient être insérées dans la Convention nouvelle. Après une première réunion de la Commission internationale des Pyrénées en novembre 1955, les délégations étudièrent la refonte des dispositions existantes et confrontèrent leurs travaux en juin 1957. Un comité de rédaction fut alors constitué et il prépara, à Hendaye, en février 1958, un projet d'accord qui fut adopté par la Commission internationale des Pyrénées, lors de sa session de décembre 1958.

Il a été ratifié dès 1960 par l'Espagne alors qu'en France, la procédure a été retardée par une certaine incertitude concernant les formalités de ratification à adopter. Après bien des hésitations, on a estimé qu'un simple texte réglementaire suffisait et la ratification est intervenue par le décret n° 65-173 du 4 mars 1965.

L'accord tacite franco-italien en baie de Menton

Nous allons maintenant examiner un accord, qui, en fait, bien qu'il soit respecté par les deux parties, n'a jamais été ratifié ni par la France, ni par l'Italie.

En 1891, les deux gouvernements avaient préparé un projet de Convention destiné à délimiter les eaux territoriales dans la baie de Menton. En réalité, il n'y avait aucune contestation entre les deux pays, mais les pêcheurs locaux se plaignaient de ne pas savoir, faute d'alignements et de repères déterminés, où commençait la mer territoriale de l'Italie et où finissait celle de la France.

Ce projet prévoyait un alignement (arête Est de la maison des douanes française située à l'extrémité Ouest du port Saint-Louis, par l'arête Sud-Ouest de la dernière maisonnette qui se trouve à l'embouchure du ruisseau Saint-Louis, sur la rive Est en territoire italien). Des signaux ou amers visibles devaient être placés pour faciliter le repérage de cet alignement.

Bien qu'accepté par les deux gouvernements et appliqué dans la pratique, cet accord ne fut jamais officiellement reconnu. D'ailleurs, à l'époque, l'ambassadeur de France à Rome faisant part de l'accord du gouvernement italien, précisait que : « l'accord intervenu n'est pas destiné à tracer une nouvelle limite des eaux territoriales, mais qu'il a pour unique objet d'indiquer les endroits visibles permettant aux navires de reconnaître dans quelle partie de la mer ils se trouvent, de manière à faciliter l'exercice de la police et à prévenir des conflits entre les pêcheurs des deux pays ».

Depuis lors, il est resté tacitement en vigueur sans soulever la moindre difficulté. La maison des douanes

(16) Cours de l'Ecole d'administration des affaires maritimes de Bordeaux. La réglementation internationale des pêches maritimes, p. 19.

françaises a été détruite en 1946, mais l'amer établi précédemment, une cornière métallique, est toujours resté en place.

L'accord franco-italien sur les bouches de Bonifacio

Des incidents s'étaient produits entre pêcheurs corses et sardes en ce qui concerne la pêche aux crustacés, particulièrement abondants dans la baie de Bonifacio. Pour éviter le retour de tels conflits, les gouvernements français et Italien signèrent un accord, à Rome, le 18 janvier 1908, celui-ci étant ratifié par la France par le décret du 19 septembre 1913.

En vertu de cette convention, une ligne formée de deux droites tracées sur alignements repérés (voir carte figurant en annexe III), détermine la séparation des eaux situées entre la Corse et la Sardaigne et dans lesquelles le droit de pêche est exclusivement réservé aux pêcheurs de la nation riveraine.

Notons que de part et d'autre de cette ligne séparative, est admise, pour les pêcheurs des deux nations, une zone de tolérance de 300 mètres.

Précisons qu'à la suite du traité de paix signé entre la France et l'Italie le 10 février 1947, le ministère des Affaires étrangères français a indiqué par une note du 14 novembre 1948, que la Convention du 18 janvier 1908 était maintenue en vigueur.

Les accords issus de faits historiques

Il y a encore quelques années, la France était intéressée par deux accords de cet ordre, à savoir la Convention franco-espagnole du 27 juin 1900 sur les pêcheries du Cap Blanc, et la Convention franco-britannique du 8 avril 1904 concernant la pêche à Terre-Neuve.

Mais, depuis l'Indépendance de la Mauritanie, la zone du cap Blanc et de la baie du Lepvrier échappe à la souveraineté française et l'accord franco-espagnol peut être considéré comme caduc. Il ne reste donc plus que la question de la pêche à Terre-Neuve.

La Convention franco-britannique sur la pêche à Terre-Neuve

Ce furent les Basques qui créèrent la pêche de la morue (cabillaud) à Terre-Neuve. Bien qu'il soit difficile de se prononcer avec certitude, on peut estimer que près d'un siècle et demi avant la découverte officielle de l'Amérique par Christophe Colomb, les Basques fréquentaient régulièrement l'île de Terre-Neuve qu'ils appelaient

ANNEXE 11

ANNEX 11

J. Andrassy: "Les relations internationales de voisinage", Académie de Droit international.

(1951)79 Recueil des Cours 73, à la p. 81

Recueil des Cours, Vol. 79, 1951, p. 73 at p. 81

contient des dispositions concernant le droit de voisinage dans le sens des règles obligatoires applicables aux cas de dommage provoqué par des faits d'outre-frontière, il faut reconnaître que ces règles ne couvrent qu'un champ d'application très modeste. Elles ne peuvent qu'empêcher ou paralyser certaines suites nuisibles. Dans l'état actuel des rapports internationaux, d'une interdépendance toujours croissante entre pays, il ne suffit pas de supprimer les dommages, il faut développer les facteurs positifs du progrès matériel. A cet effet il faut atteindre un degré plus élevé de collaboration dans tous les domaines de l'activité humaine. Cette collaboration trouve une des entraves dans l'existence même des frontières, coupant les terrains continus par une ligne fortuite et artificielle. Les Etats voisins cherchent, dans leur intérêt réciproque, de parer aux inconvénients de l'existence de la frontière en introduisant, par voie conventionnelle et parfois aussi coutumière, des facilités diverses en organisant certaines formes de collaboration et même des services communs ou réciproques¹.

Il y a donc lieu de distinguer deux choses, et il faut en tenir compte aussi dans le choix des termes que nous allons employer au cours de notre étude. D'un côté, nous avons le droit de voisinage entre Etats ou droit international de voisinage. De l'autre côté, il y a le règlement de nombreux points intéressants deux Etats voisins et connexes au fait même du voisinage. C'est cela que nous appellerons règlement des relations internationales de voisinage². Conformément à cette distinction, le plan de ce cours sera divisé en deux parties. La première est consacrée au droit international de voisinage, tandis que la seconde traitera du règlement des relations internationales de voisinage. Chacune des deux parties comprendra plusieurs chapitres.

1. C'est en ce sens qu'observe M. de Lapradelle que le problème „consiste à effacer, dans une zone déterminée, considérée comme une zone de transition, la rigueur fondamentale de la limite pour l'individu comme pour l'Etat”. Paul de Lapradelle, *Frontière*, dans Lapradelle—Niboyet, *Répertoire de droit international*, 8, pp. 488 et 489.

2. En ce sens aussi Thalmann, o.c., p. 38, note 46. Il distingue *Nachbarrecht* et *Grenzrecht*. Le *Nachbarrecht* vise les droits et devoirs des voisins qui résultent du contact mutuel direct entre Etats limitrophes. Le *Grenzrecht* est le règlement comportant modifications des compétences étatiques locales. Le *Nachbarrecht* est une conséquence nécessaire de la coexistence des Etats, le *Grenzrecht* est l'ensemble des normes volontairement convenues. Les exemples de cette conception sont données aux pp. 69 et 74.

ANNEXE 12

ANNEX 12

Accord entre le Canada et le Royaume
du Danemark concernant la pêche Féroïenne
au large des côtes canadiennes

3 juin 1980

Article II (4)

Agreement between Canada and the
Kingdom of Denmark Concerning Faroese Fishing
off the Canadian Coast

June 3, 1980

Article II (4)

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires féroïens à pêcher à l'intérieur de la zone sous juridiction halieutique canadienne, au delà des limites de la mer territoriale et des zones de pêche canadiennes au large de la côte atlantique telles qu'établies antérieurement au 1^{er} janvier 1977, en leur attribuant, comme il convient, des parts des prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, en conformité avec les dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article.

2. a) Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada détermine chaque année, sous réserve de modifications rendues nécessaires par des circonstances imprévues:

i) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte de l'interdépendance des stocks, de critères reconnus à l'échelle internationale et de tous les autres facteurs pertinents;

ii) la capacité d'exploitation du Canada à l'égard desdits stocks; et

iii) à la suite de consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks qu'il convient d'attribuer aux navires féroïens.

b) Le Gouvernement du Canada s'engage à faire connaître aux autorités compétentes du Royaume du Danemark les parts évoquées au sous-alinéa a)iii) et les contingents pertinents évoqués aux sous-alinéas a)i) et ii) le plus tôt possible avant l'ouverture de la saison de pêche à laquelle ils s'appliquent.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires féroïens se procurent des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conforment aux mesures de conservation et autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et sont assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. En outre, les navires de pêche féroïens peuvent continuer de pêcher le requin-marsouin à la palangre dans la partie de la Zone 1 (Golfe du Saint-Laurent) des zones de pêche du Canada qui est indiquée sur la carte annexée à la présente, aux mêmes conditions qu'avant le 1^{er} janvier 1975, sauf que la poursuite de ces activités de pêche s'effectue en vertu d'une licence ou de licences que délivreront les autorités canadiennes et peut être terminée par les autorités canadiennes moyennant préavis d'au moins un an donné par écrit avant l'expiration de toute période de deux ans suivant le 1^{er} janvier 1979.

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes to permit Faroese vessels to fish within the area under Canadian fishing jurisdiction beyond the limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast as established prior to January 1, 1977, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article.

2. (a) In the exercise of its sovereign rights in respect to the living resources in the sea referred to in paragraph 1, the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances;

- (i) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (ii) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (iii) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Faroese vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

(b) The Government of Canada undertakes to notify the appropriate authorities of the Kingdom of Denmark of the allotments referred to in sub-paragraph (a) (iii) and the relevant determinations referred to in sub-paragraph (a) (i) and (ii) as far in advance as possible of the fishing season to which they apply.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs 1 and 2, Faroese vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. Furthermore, Faroese fishing vessels may continue to fish for porbeagle shark by longline in that part of Zone 1 (Gulf of St. Lawrence) of the fishing zones of Canada defined in the chart annexed hereto, on the same conditions as before January 1, 1975, save only that such continued fishing shall be on the basis of a licence or licences to be issued by the Canadian authorities and may be terminated by the Canadian authorities upon not less than one year's notice in writing prior to the conclusion of any two year period following January 1, 1979.

ANNEXE 13

ANNEX 13

Compte rendu officiel des débats

de la Chambre des communes

18 décembre 1970

Vol. II, 1970, p. 2189-2190 et p. 2244-2245

House of Commons Debates, Official Report

December 18, 1970

Vol. II, 1970, pp. 2189-2190 and pp. 2244-2245

problèmes tels l'insolvabilité ou le fait de ne pas payer ses dettes dans des circonstances ordinaires, et il y a la loi Lacombe dans la province de Québec. Mais je me demande si le ministre a raison de demander nos commentaires d'ici la fin de janvier et s'il a l'intention de présenter une mesure législative. Parce que la conjoncture sociale et économique a considérablement évolué, je lui proposerais de préférence de renvoyer le rapport au comité pertinent, celui de la Justice et des questions juridiques par exemple, et d'inviter le public à faire des représentations et des commentaires sur le sujet. Je soutiens, monsieur l'Orateur, qu'il est inutile de présenter des instances au ministre même, pour qu'il propose ensuite un projet de loi qu'il faudrait commenter et que le comité attaquerait probablement avec vigueur et modifierait. A longue échéance, la meilleure procédure me paraît être de renvoyer le rapport au comité et que des représentations y soient faites publiquement, pas seulement au ministre. Ce n'est pas le ministre et ses fonctionnaires qui décideront de la loi canadienne sur la faillite; les provinces ont leur mot à dire, de même que le public.

• (11.20 a.m.)

M. Andrew Brewin (Greenwood): Monsieur l'Orateur, je n'ai pas encore eu l'occasion d'examiner ce rapport. Il m'est donc impossible d'en parler longuement et de façon intelligente. Toutefois, je voudrais signaler que notre parti s'intéresse vivement à ce rapport qui touche non seulement l'activité commerciale et générale, mais aussi les particuliers et notamment les petits hommes d'affaire. Nous le savons tous, on se rend compte depuis longtemps de la nécessité de réviser les lois portant sur la faillite et l'insolvabilité. Il suffit d'ajouter maintenant que nous proposons au gouvernement et aux Canadiens d'étudier ce rapport à fond et de collaborer autant que possible, en vue de présenter à la Chambre un projet de loi modernisé et satisfaisant sur la faillite.

[Français]

M. Gilbert Rondeau (Shefford): Monsieur l'Orateur, je dois féliciter l'honorable ministre d'avoir déposé à la Chambre le rapport qui était attendu depuis au moins six ans.

Ayant eu la chance de l'étudier ce matin une couple d'heure, je dois opiner dans le même sens que l'honorable député d'Edmonton-Ouest (M. Lambert).

Je considère que ce rapport devrait plutôt être référé au comité de la justice et des questions juridiques, car il contient plus de 110 recommandations très importantes. Ces recommandations, par contre, n'ont pas été divisées par chapitres. Elles ont trait au failli, au registraire, au syndic et également aux procédures à prendre pour obtenir la libération. Les recommandations, au nombre de 110, sont, à mon sens, importantes, mais nous devrions plutôt avoir l'occasion d'étudier ce rapport au comité de la justice et des questions juridiques, afin d'aider l'honorable ministre et, comme il vient de le dire, afin de pouvoir faire des suggestions intéressantes, car après avoir pris assez vite connaissance de ce rapport, je constate tout de même qu'il y a encore des lacunes dans la loi actuelle sur la faillite.

Par exemple, on recommande, en ce qui a trait aux tribunaux, que ce soit les Cours supérieures de la province qui soient dorénavant investies du pouvoir de régler le problème des faillites. Or, actuellement, on sait très bien que dans le domaine des faillites, il y a des contestations dilatoires qui, au lieu d'être entendues par les Cours de faillite, sont déférées aux Cours supérieures, et parce que les Cours supérieures sont surchargées de causes, il faut attendre au moins trois ans pour obtenir un jugement, ce qui retarde d'autant la décision des Cours de faillite et porte préjudice au failli et au syndic.

Je crois qu'il existe des réglementations valables mais, par ailleurs, si nous voulons étudier le pour et le contre, il est très important qu'avant de nous demander des recommandations en vue de lui aider à préparer un bill, le ministre nous donne l'occasion d'étudier ce dossier au complet, au sein du comité de la justice et des questions juridiques, où nous pourrons l'aider à préparer le bill et prévoir les amendements non renfermés dans ces recommandations, et également veiller à ce que les recommandations suggérées ce matin soient prises en considération.

LES PÊCHES

ÉTABLISSEMENT DE ZONES EXCLUSIVES

[Traduction]

L'hon. Jack Davis (ministre des Pêches et des Forêts): Monsieur l'Orateur, en modifiant la loi sur la mer territoriale et les zones de pêche, il y a quelques mois, le Parlement a prévu par le fait même l'établissement de zones exclusives de pêche englobant certains secteurs de la mer adjacents aux côtes canadiennes. Il ne s'agissait là que de dispositions habilitantes. La création de nouvelles zones suppose la mise en application de mesures par voie d'un décret du conseil.

Je suis heureux de faire savoir aujourd'hui à la Chambre que les mesures nécessaires ont maintenant été prises, selon lesquelles les lignes de fermeture des pêches sont tirées à l'entrée du golfe Saint-Laurent, de la baie de Fundy, du bassin Reine-Charlotte, de l'entrée Dixon et du détroit d'Hécate. Un avis du gouvernement à ce sujet paraîtra dans la *Gazette du Canada*, le 26 décembre 1970.

Les lignes de fermeture des pêches entreront en vigueur dès l'expiration du préavis obligatoire de 60 jours imposé par la loi sur la mer territoriale et les zones de pêche.

Les secteurs que les lignes de fermeture des pêches vont englober sont des zones de pêche importantes pour le Canada. Dans le golfe Saint-Laurent, la valeur des prises annuelles soit 550 millions de livres de poisson, s'est établie à 31 millions de dollars. Dans la baie de Fundy, elle a été de 300 millions de livres valant 12 millions de dollars, et dans le secteur de la côte du Pacifique, de 180 millions de livres d'une valeur de 37 millions de dollars.

Maintenant qu'il a établi ces nouvelles zones de pêche, le gouvernement canadien se propose de mener à bien des négociations visant à mettre fin graduellement aux opérations de pêche de certains pays qui ont pratiqué

traditionnellement la pêche dans les secteurs visés, à savoir le Royaume-Uni, le Danemark, la France, l'Italie, la Norvège, le Portugal et l'Espagne. Le Canada a récemment conclu un accord sur les priviléges réciproques de pêche avec les États-Unis et la promulgation de l'établissement des lignes de fermeture des pêches ne changera rien, bien entendu, à ces priviléges.

Les dispositions de lutte contre la pollution contenues dans notre loi fédérale sur les pêcheries et de la loi sur la marine marchande du Canada seront appliquées dans les nouvelles zones de pêches, donnant ainsi plus de portée aux efforts du Canada pour préserver et améliorer l'environnement des eaux qui baignent nos côtes.

J'aimerais maintenant déposer une déclaration de quatre pages qui a été préparée de concert avec le ministère des Affaires extérieures, et qui fournit d'autres détails sur la promulgation de l'établissement des lignes de fermeture des pêches, ainsi que l'établit la loi sur la mer territoriale et les zones de pêche. De l'assentiment de la Chambre, monsieur l'Orateur, je demande que cette déclaration figure en appendice au hansard d'aujourd'hui.

M. l'Orateur: La Chambre y consent-elle?

Des voix: D'accord.

[Note de l'éditeur: la déclaration susmentionnée figure en appendice au hansard d'aujourd'hui.]

M. Lloyd R. Crouse (South Shore): Monsieur l'Orateur, j'ai suivi avec intérêt la déclaration du ministre des Pêches nous annonçant qu'enfin on va prendre des mesures pour conserver certaines de nos pêcheries. Tous les Canadiens accueilleront sûrement cette nouvelle avec joie et surtout les pêcheurs et les apprêteurs de poisson des côtes est et ouest.

En attendant qu'on aigesse dans ce domaine, bien des pêcheurs ont commencé à comprendre la signification du mot éternité, car l'histoire rapporte que la mesure législative sur nos eaux territoriales et nos pêcheries fut présentée par l'honorable Paul Martin, alors secrétaire d'État aux Affaires extérieures, avec grand bruit, le 20 mai 1964. A l'époque, le ministre avait déclaré que le projet de loi sur les eaux territoriales et les pêcheries canadiennes n'était pas une mesure législative habilitante. «Lors de la promulgation,» a-t-il dit, «la zone de pêche de 12 milles sera établie—il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet». Bien du poisson a franchi le parapet de vaisseaux de pêche étrangers depuis ce temps-là. Aujourd'hui, nos pêcheries en sont sérieusement affectées, en fait, elles ont été réduites à un niveau dangereux en conséquence de l'inaction et de la temporisation du gouvernement.

Je veux signaler que la déclaration du ministre aujourd'hui est bien tardive et n'est qu'un début, à notre avis. Ce n'est que le premier pas d'une longue remontée vers la conquête et la conservation des pêcheries qui reviennent de droit aux pêcheurs canadiens. Toutefois, je dis que c'est seulement le début, car la mesure actuelle laissera encore bien des problèmes sans solution.

(*L'hon. M. Davis*)

Par exemple, la proclamation des zones de pêches exclusives n'assure pas la protection totale des espèces poissonneuses près de nos côtes. Le seul moyen d'assurer la conservation qui s'impose, c'est d'accorder aux États côtiers la propriété et la compétence en matière de pêcheries du plateau continental. Ce serait là le prolongement logique de la convention des Nations Unies sur le plateau continental, laquelle reconnaît déjà la propriété des ressources du fond marin et sous-marin du plateau.

Même cela ne saurait protéger les espèces anadromes, comme le saumon, qui s'aventurent loin au large durant leur période océanique. Le saumon canadien de l'Atlantique est intercepté en haute mer, dans l'Atlantique, et la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique-Nord a exprimé sa vive inquiétude au sujet de l'épuisement de cette ressource de grande valeur. Nous sommes d'avis que rien de moins qu'une acceptation universelle du principe d'abstention ne protégera comme il faut le saumon canadien de nos deux littoraux.

• (11.30 a.m.)

Enfin, le Canada doit tenter l'impossible pour tâcher de faire convoquer une autre conférence des Nations Unies sur le droit de la mer et à cette occasion nous ne devrions ménager aucun effort pour faire accepter au moins deux principes. Le premier serait le concept voulant que nos ressources de pêche s'étendent à la plate-forme continentale. L'autre suppose l'acceptation universelle du principe de l'abstention dans le cas des espèces anadromes comme le saumon. Pour y réussir, il nous faut quelqu'un au ministère des Affaires extérieures qui reconnaisse l'importance de notre industrie de la pêche pour les Canadiens, puisqu'il est si évident que le ministre actuel ne semble pas s'en préoccuper. En fait, le ministre actuel est allé en Europe dernièrement et, si j'en juge par ce qu'il m'a lui-même affirmé ici à la Chambre, il n'a rien fait pour trouver des solutions aux divergences de vues qui existent entre le Canada et la France concernant les droits de pêche autour des îles françaises de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Compte tenu de l'importance de l'industrie de la pêche, j'espère que le premier ministre (M. Trudeau) songera à adjoindre au ministère des Affaires extérieures quelqu'un qui s'y connaît en matière de pêcheries afin que nous puissions accomplir des progrès sur le plan international en vue de la solution des épineux problèmes auxquels nous avons à faire face dans ce domaine.

M. Frank Howard (Skeena): Monsieur l'Orateur, je tiens à remercier le ministre de l'obligéance qu'il a eue en nous faisant parvenir le texte de sa déclaration afin que nous puissions l'examiner. Il me semble qu'il eût été bon qu'on nous soumette aussi la déclaration de quatre pages dont il a demandé l'insertion au hansard, ce qui nous aurait aidé à mieux comprendre ce qu'il nous a dit, car ses propos étaient suffisamment laconiques pour que nous n'ayons pas encore tout à fait compris ce qui s'est passé. A mon sens, c'est là un indice que nous ne saurions trop faire confiance aux déclarations du ministre et du gouvernement, car, lorsque le comité permanent a dû étudier, au cours de la dernière session, le bill modifiant la loi sur la mer territoriale et les zones de pêche, le ministre nous avait dit que les lignes de fermeture

APPENDICE

PROMULGATION DE LIGNES DE FERMETURE DES PÊCHES

Avec l'adoption des modifications à la loi sur la mer territoriale et les zones de pêche, plus tôt cette année, le Parlement a posé les bases de l'établissement de zones exclusives de pêche canadienne englobant certains secteurs des mers baignant les côtes du Canada. Comme on l'a expliqué à la Chambre le 17 avril, il ne s'agit que de dispositions habilitantes, et la création de nouvelles zones exigeait un acte du pouvoir exécutif sous la forme d'un décret du conseil. Nous posons maintenant l'acte nécessaire pour tirer «les lignes de fermeture des pêches» à l'entrée du golfe Saint-Laurent, de la baie de Fundy, du bassin Reine-Charlotte, de l'entrée Dixon et du détroit d'Hécate. Un avis du gouvernement en ce sens paraîtra dans la Gazette du Canada, le 26 décembre. Les lignes de fermeture des pêches entreront en vigueur immédiatement après l'expiration du préavis obligatoire de 60 jours imposé par la loi sur la mer territoriale et les zones de pêche modifiée.

Les secteurs touchés par l'action du gouvernement ont des caractéristiques géographiques et juridiques spéciales, et le Canada y a des droits, historiques et autres. L'établissement de zones exclusives de pêche dans les étendues d'eau en question, comme on l'a dit clairement auparavant, ne peut en aucun cas être interprété comme un renoncement, par le Canada, à ces droits. Il est aussi notoire que les nouvelles zones de pêche que nous sommes en train d'établir sont d'une importance vitale pour la pêche canadienne. Le golfe Saint-Laurent, à lui seul, a réalisé des débarquements allant jusqu'à 550 millions de livres pour une valeur de quelque 31 millions de dollars, la baie de Fundy des débarquements de 300 millions de livres d'une valeur de 12 millions de dollars, tandis que le secteur de la côte du Pacifique où se trouvent l'entrée Dixon et le bassin Reine-Charlotte a des débarquements de 180 millions de livres d'une valeur de 37 millions de dollars.

Ce sont sans doute des considérations qui ont leur poids, mais les objectifs du gouvernement en avançant ce concept hardi de lignes de fermeture des pêches visent plus loin que de s'assurer des avantages économiques immédiats, ainsi que l'a souligné le secrétaire d'État aux Affaires extérieures dans sa déclaration à la Chambre du 17 avril. Il a fait remarquer à cette occasion:

«Puisque aujourd'hui le monde se rend compte que la vie marine ne se renouvelle pas à l'infini, que, de fait, elle peut être détruite par une surexploitation ou par la pollution de la mer, il est d'importance vitale d'appliquer à l'exploitation de ces ressources certaines techniques mise au point pour l'exploitation des ressources minérales au large des côtes. Le Canada prend maintenant des mesures dans ce sens, mesures qui tendent à l'exploitation plus logique et systématique de la vie marine.

Des droits exclusifs de pêche peuvent être nécessaires, mais ils ne constituent pas une fin en eux-mêmes. L'objectif que nous nous proposons est la conservation et la gestion rationnelle, et à cette fin il nous faut la compétence. Cette compétence, toutefois, n'exclut pas la possibilité de partager l'exploitation des pêches avec d'autres

pays; elle nous permet cependant de réglementer cette exploitation, d'imposer la délivrance de permis au besoin, et ainsi de partager le fardeau financier de la conservation ainsi que les gains financiers de l'exploitation.

Les lignes de fermeture des pêches promulguées par le gouvernement sont un important pas en avant vers la conservation et la protection des pêches côtières du Canada. Il faut reconnaître, toutefois, qu'en même temps que sur le plan national, une action sur le plan international est nécessaire si nous voulons préserver le milieu marin et ses ressources vivantes pour les générations futures. C'est pourquoi le gouvernement a eu des consultations avec d'autres pays intéressés depuis plus de deux ans en vue d'arriver à la convocation d'une conférence sur le droit de la mer qui pourrait s'occuper de ces problèmes avec efficacité.

On a discuté de la possibilité de convoquer une conférence de ce genre au cours de la session actuelle de l'Assemblée générale des Nations Unies et l'Assemblée a décidé qu'une conférence devrait avoir lieu en 1973. C'est l'espoir du Canada qu'un système rationnel de conservation, de gestion et d'exploitation des pêches sortira de cette conférence, dans l'intérêt commun de tous les pays, y compris une reconnaissance claire des responsabilités et droits spéciaux des pays côtiers en ce qui concerne les ressources vivantes de la mer, et en particulier la protection des stocks de saumon de l'Atlantique et du Pacifique que des pays côtiers comme le Canada et les États-Unis s'efforcent de maintenir à très grands frais.

De plus, c'est l'opinion du Canada que la conférence des Nations Unies sur l'environnement humain qui doit se réunir à Stockholm en juin 1972 offrira à la collectivité internationale une occasion importante et, en fait, décisive d'adopter une approche hardie et constructive à la question de la préservation de l'environnement marin. Les ressources vivantes de la mer sont sa plus grande richesse, et ce sont bien entendu ces ressources qui sont le plus directement menacées par la pollution de la mer. La conférence de Stockholm, nous l'espérons, comptera parmi ses réalisations l'établissement d'une base d'attaque globale contre la pollution de la mer, y compris les travaux sur ce problème qui, nous l'espérons, auront été entrepris à la conférence envisagée sur le droit de la mer.

Après l'établissement des nouvelles zones de pêche, le gouvernement se propose d'entamer des négociations pour mettre fin à l'activité de pêche de certains pays qui, de tradition, font la pêche dans les zones en question, à savoir: le Royaume-Uni, le Danemark, la France, l'Italie, la Norvège, le Portugal et l'Espagne. Tout récemment, le Canada a conclu un accord sur les priviléges réciproques de pêche avec les États-Unis, et l'activité des pêcheurs américains ne sera pas affectée par la promulgation de nos lignes de fermeture des pêches. Il y a aussi d'autres traités avec les États-Unis et la France portant sur les eaux de la côte est du Canada, et les droits nés de ces traités seront respectés aussi.

Il se peut qu'il y ait des divergences de vues sur la question d'accorder un délai de grâce aux pays qui de tradition font la pêche dans les secteurs sur lesquels un état côtier s'est réservé le droit de pêche, comme nous le faisons actuellement pour certaines étendues spéciales des eaux du Canada. Mais il ne saurait y avoir de telles divergences de vue, en ce qui concerne les secteurs qui

sont devenus parties intégrantes de la mer territoriale de douze milles.

L'élargissement de la mer territoriale du Canada à 12 milles, et l'établissement de zones de pêche exclusivement canadiennes dans des étendues spéciales d'eau nous permettront de mener rapidement à bonne fin les négociations commencées en 1964 à la suite de l'adoption de la loi sur la mer territoriale et les zones de pêche.

FIN DU VOLUME II

orderly payment of such debts, and la loi Lacombe in the Province of Quebec.

I wonder, however, whether the minister is right in asking for comments by the end of January since he intends to bring in legislation at an early date. I suggest to him that because of the vastly changed social and economic conditions it would be better to refer the report to the appropriate committee, say the Justice and Legal Affairs Committee, and that the public be invited to make representations and comments with regard to it. I put it to you, Mr. Speaker, that there is no point in making representations to the minister himself, with the minister then introducing a bill which would have to be commented upon and likely severely attacked and modified in committee. I suggest that in the long run the better procedure would be to refer the report to the committee and have representations made publicly, not to the minister. It is not the minister and his officials who are going to decide the bankruptcy law of this country; the provinces have something to say, as does also the public.

• (11:20 a.m.)

Mr. Andrew Brewin (Greenwood): Mr. Speaker, I have not yet had an opportunity to look at this report and therefore I cannot make any lengthy or intelligent comment upon it. However, this party is extremely interested in the report, which affects not only commercial and general trade activity but also individuals, particularly small businessmen. As we know, for a long time there has been a need for revision of the bankruptcy and insolvency laws. All I need say at this time is that we promise the minister, the government and also the people that we will give this report careful study and will co-operate as much as we can in bringing forward in the House updated and satisfactory bankruptcy legislation.

[Translation]

Mr. Gilbert Rondeau (Shefford): Mr. Speaker, I wish first to express my appreciation to the minister for tabling in the House this report which has been expected for six years at least.

Having had an opportunity to study it this morning, I must agree with the hon. member for Edmonton West (Mr. Lambert).

I suggest that this report should instead be referred to the Committee on Justice and Legal Affairs, for it contains more than 110 very important recommendations. These recommendations, however, are not divided by chapters. They deal with the bankrupt, the registrar, the public trustee and also the procedure for obtaining release. These recommendations are very important in my opinion, but we should instead have an opportunity to study this report in the Justice and Legal Affairs Committee to help the minister, and as he has just stated, to be able to make interesting suggestions, for after a quick glance at this report, I still note further shortcomings in the present Bankruptcy Act.

For instance, as far as courts are concerned, it is recommended that the Superior Courts of the provinces

Fisheries Closing Lines

be the ones empowered from now on to settle bankruptcy problems.

It is now common knowledge that in the bankruptcy field some dilatory disputes, instead of being brought before Bankruptcy Courts, are referred to Superior Courts, and these being over-burdened with cases, it takes at least three years to obtain a decision, which in turn delays decisions in Bankruptcy Courts, to the detriment of the bankrupt and the trustee.

Some regulations I consider to be valid but on the other hand, if we want to study the pros and cons, it is very important that the minister, before asking us to submit written recommendations to assist him in introducing a bill, should give us an opportunity to examine the whole file within the Justice and Legal Affairs committee, where we will be able to help him to prepare his bill and take into consideration amendments not provided in the recommendations, and also see that the recommendations submitted this morning are implemented.

• • •

[English]

FISHERIES

ANNOUNCEMENT OF ESTABLISHMENT OF FISHERIES CLOSING LINES

Hon. Jack Davis (Minister of Fisheries and Forestry): Mr. Speaker, by amending the Territorial Sea and Fishing Zones Act earlier this year Parliament laid the foundation for the establishment of exclusive Canadian fishing zones comprising certain areas of the sea adjacent to the coast of Canada. These provisions were enabling only. The creation of new zones requires executive action by way of an Order in Council.

I am pleased to inform the House today that the required action is now being taken to draw "fisheries closing lines" across the entrance to the Gulf of St. Lawrence, the Bay of Fundy, Queen Charlotte Sound and Dixon Entrance-Hecate Strait. A government notice to this effect will be published in the Canada Gazette on December 26, 1970.

The fisheries closing lines will become effective immediately upon the expiration of the mandatory 60 days waiting period imposed by the amended Territorial Sea and Fishing Zones Act.

The special areas to be enclosed by fisheries closing lines are important fishing zones for Canada. The Gulf of St. Lawrence has had annual landings of up to 550 million pounds of fish valued at \$31 million, the Bay of Fundy's landings are about 300 million pounds yearly, worth about \$12 million, and the Pacific Coast area has landings of 180 million pounds, worth \$37 million.

Having established these new fishing zones, the Canadian government intends to conclude negotiations for the phasing out of the fishing activities of certain countries which have traditionally fished in the areas concerned, namely, the United Kingdom, Denmark, France, Italy, Norway, Portugal and Spain. Canada has recently entered into an agreement on reciprocal fishing

Fisheries Closing Lines

privileges with the United States and the activities of United States fishermen in the areas concerned will not be affected by the promulgation of the fisheries closing lines.

Anti-pollution provisions of our Federal Fisheries Act and the Canada Shipping Act will apply within the limits of our new fishing zones, thus adding additional scope to Canada's efforts to preserve and improve the marine environment around our shores.

I would now like to table a four-page statement which was prepared in consultation with the Department of External Affairs. It provides additional information on the promulgation of the fisheries closing lines as defined by the Territorial Sea and Fishing Zones Act. May I ask the permission of the House, Mr. Speaker, to have this statement appended to today's Hansard.

Mr. Speaker: Is it agreed

Some hon. Members: Agreed.

[Editor's Note: For statement referred to above, see Appendix.]

Mr. Lloyd R. Crouse (South Shore): Mr. Speaker, I listened with interest to the statement made by the Minister of Fisheries which indicates that action will finally be taken to conserve some of our fisheries resources. I know this announcement will be welcomed by all Canadians, and it will be especially welcomed by fishermen and processors on the east and west coasts.

While waiting for some action on this matter, many of our fishermen were beginning to realize the meaning of the word eternity, for history records that legislation respecting our territorial waters and fisheries laws was introduced by the Hon. Paul Martin, then Secretary of State for External Affairs, with much fanfare back on May 20, 1964. At that time the minister said that the bill respecting the territorial sea and the fishing zones of Canada was not enabling legislation. "On proclamation", he said, "the 12-mile fishing zone will be established—there can be no doubt about this point." A lot of fish have passed over the rails of foreign fishing vessels since that date. Today we see our fisheries resources seriously affected. In fact they have been depleted to the danger level as a result of the inaction and procrastination of this government.

I would point out that the announcement made by the minister today is long overdue, and in our view it is only a beginning. It is only the beginning on the long road back toward obtaining and retaining fishing resources which rightfully belong to our Canadian fishermen. However, I say it is only a beginning since the action taken today will leave many problems still unresolved.

The exclusive fishing zones, for example, as announced by the minister are not complete protection for the stocks of fish on our coasts. The only way to provide for proper conservation is to vest in the coastal states ownership and jurisdiction over the fishery resources on the continental shelf. This would be a logical extension of the United Nations convention on the continental shelf which already recognizes ownership of resources on and under

the sea-bed of the shelf. Even this would not provide protection for anadromous species like salmon which roam far to sea during their early stages. Canada's Atlantic salmon are being intercepted on the high seas of the Atlantic, and the International Commission for the North Atlantic Fishery has expressed grave concern about the depletion of this valuable resource. In our opinion, nothing short of universal acceptance of the abstention principle will adequately protect Canadian salmon on both coasts.

• (11:30 a.m.)

Finally, this country must do everything within its power to work toward convening another United Nations Law of the Sea Conference at which we must strive for acceptance of at least two principles. One of these principles is the continental shelf concept for our fisheries resources. The other is the universal acceptance of the abstention principle for an anadromous species like salmon. In order to bring this about we need someone in the Department of External Affairs who recognizes the value to Canadians of our fishing industry, as it is obvious that the present minister does not share our concern. In fact, the present minister was only recently in Europe and he made no effort, according to his own statement to me in the House, to resolve the differences which exist between Canada and France over fishing rights surrounding the French-owned islands of St. Pierre and Miquelon. In view of the importance of the fishing industry I hope the Prime Minister (Mr. Trudeau) will consider strengthening the Department of External Affairs with someone knowledgeable on fisheries matters so that progress can be made at the international level toward solving some of our thorny fishing problems.

Mr. Frank Howard (Skeena): Mr. Speaker, I wish to express my appreciation to the minister for his kindness in sending us a copy of the statement he made earlier so that we could have a look at it. I think it might have been worth while if we could also have had a look at the four-page statement to be appended to Hansard. It would have made his statement more meaningful because the statement the minister made is sufficiently bare to leave a few gaps in our understanding of what has taken place. I believe it also indicates that we cannot have a great deal of faith in what the minister and the government say concerning fisheries matters because when the bill to amend the Territorial Sea and Fishing Zones Act was before the standing committee during the last session the minister said that in a matter of a few days he would have the fisheries closing lines established, but those few days have dragged on into seven months. That does not lead us to have much faith in the pronouncements of the minister about what he intends to do but indicates that we should pay more attention to what he does or does not do.

One point that has been dealt with extensively before the committee and in fishing circles, a matter with which we have concerned ourselves for some time, is the extension of our jurisdiction to the continental shelf and continental slope. The minister himself made a great play on that idea before the committee and elsewhere, saying

(Mr. Davis.)

APPENDIX

PROMULGATION OF FISHERIES CLOSING LINES

With the adoption of the amendments to the Territorial Sea and Fishing Zones Act earlier this year Parliament laid the foundation for the establishment of exclusive Canadian fishing zones comprising certain areas of the sea adjacent to the coast of Canada. As explained to the House on April 17, these provisions were enabling only and the creation of the new zones required executive action by way of an Order in Council. The required action is now being taken to draw "fisheries closing lines" across the entrances to the Gulf of St. Lawrence, the Bay of Fundy, Queen Charlotte Sound and Dixon Entrance-Hecate Strait. A Government Notice to this effect will be published in the *Canada Gazette* on December 26. The fisheries closing lines will then be brought into force immediately upon the expiration of the mandatory 60-day waiting period imposed by the amended Territorial Sea and Fishing Zones Act.

There are special geographic and legal factors pertaining to the areas affected by the Government's action, and Canada has historic and other claims to these areas. The establishment of exclusive fishing zones in the bodies of water under reference, as has been made clear on previous occasions, can in no way be construed as an abandonment of those claims by Canada. It is also well known that the new fishing zones we are creating are of vital importance to Canadian fishing interests. The Gulf of St. Lawrence alone has had landings of up to 550 million pounds valued at some \$31 million, the Bay of Fundy's landings of 300 million pounds are worth \$12 million, while the Pacific coast area contained within Dixon Entrance and Queen Charlotte Sound has landings of 180 million pounds, worth \$37 million a year.

These are, of course, important considerations, but the Government objectives in introducing this imaginative concept of fisheries closing lines go beyond the securing of immediate economic benefits, as was outlined by the Secretary of State for External Affairs in his statement to the House of April 17. On that occasion, he pointed out that:

"Now that the world is becoming aware that living resources are not infinitely renewable and that they can indeed be exhausted or depleted by overexploitation or wiped out by means of pollution of the sea, it is vitally necessary to apply to the exploitation of these resources some of the techniques which have been developed for offshore mineral resources. The action now being taken by Canada is a step in this direction, a step toward a more logical and systematic approach to the management of living marine resources."

Exclusive rights to harvest may be necessary, but they are not an end in themselves. The end we have in mind is conservation and rational management, and for this

purpose we require jurisdiction. That jurisdiction, however, does not rule out the possibility of sharing fisheries exploitation with other countries; it does, however, allow us to set rules for that exploitation, to impose licensing requirements if necessary and thus to share the financial burden of conservation as well as the financial rewards of exploitation."

The fisheries closing lines being promulgated by the Government represent a very important step forward in the conservation and protection of Canada's coastal fisheries. It must be recognized, however, that there is also a need for international as well as national action if we are to preserve the marine environment and its living resources for future generations. For this reason the Government has been consulting with other interested countries for more than two years with respect to the convening of a Law of the Sea conference which would deal effectively with these problems.

The possibility of convening such a conference has been under discussion in the current session of the United Nations General Assembly and the Assembly has now resolved that a conference should be held in 1973. It is Canada's hope that there will emerge from that conference a rational system of fisheries conservation, management and exploitation in the common interest of all countries, including a clear recognition of the special rights and responsibilities of coastal states with respect to the living resources of the sea, and particularly the protection of the Atlantic and Pacific salmon stocks which are being maintained at considerable cost by the efforts of coastal states such as Canada and the USA.

In addition, it is Canada's view that the United Nations Conference on the Human Environment to be convened in Stockholm in June of 1972 will offer an important and indeed crucial opportunity for the international community to adopt a bold and constructive approach to the preservation of the marine environment. The living resources of the sea are the greatest wealth of the sea, and it is those resources, of course, which are most directly threatened by marine pollution. The Stockholm Conference, we hope, will include among its achievements the laying of a foundation for a global attack on marine pollution, including the work on this problem which we hope will be undertaken at the proposed conference on the Law of the Sea.

Having established the new fishing zones, the Government intends to conclude negotiations for the phasing out of the fishing activities of certain countries which have traditionally fished in the areas concerned, namely the United Kingdom, Denmark, France, Italy, Norway, Portugal and Spain. Canada has recently entered into an agreement on reciprocal fishing privileges with the

U.S.A. and the activities of United States fishermen in the areas concerned will not be affected by the promulgation of our fisheries closing lines. There are as well other treaty arrangements with the United States and also France off Canada's east coast, and similarly the rights accruing under these treaties will be respected.

There may be differences of views as to whether or not a phasing-out period should be granted for countries which have carried on traditional fishing practices in areas over which a coastal state has established fisheries

jurisdiction, as we are now doing in Canada's special bodies of water. There can, however, be no such differences of views with respect to areas which have become part of Canada's 12-mile territorial sea.

The extension of Canada's territorial sea to 12 miles and the establishment of exclusive Canadian fishing zones in the special bodies of water will permit us to conclude expeditiously the negotiations begun in 1964 following the passage of the Territorial Seas and Fishing Zones Act.

END OF VOLUME II

ANNEXE 14

ANNEX 14

L.H. Legault: "Maritime Claims"
dans/in

R.St.J. MacDonald, G. Morris and D.M. Johnston
(eds.): Canadian Perspectives on International
Law and Organization

Toronto, University of Toronto Press, 1974

377, à la p. 385
p. 377 at p. 385

caused by them; this liability will be limited by order in council but does not depend upon proof of fault or negligence. The legislation also extends to land-based activities which could affect the Arctic waters, and to exploration and exploitation of the mineral resources of Canada's Arctic continental shelf.³⁸

While stressing the functional approach underlying the Arctic waters legislation and the fisheries provisions of the amended territorial sea legislation, the Canadian government was careful to point out that the establishment of pollution control zones in the Arctic waters and exclusive fishing zones in other bodies of water, could not be construed as being inconsistent with or as an abandonment of claims to sovereignty over the Arctic waters or such other special bodies of water as the Gulf of St Lawrence. The 1910 North Atlantic Coast Fisheries Arbitration was cited as authority for the view that a state may, while claiming sovereignty over the whole of a sea area, exercise only so much of its sovereign powers over all or part of that area as it deems desirable without thereby prejudicing its claim to full sovereignty.³⁹

With the introduction of these two items of legislation, the Canadian government also submitted a new declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice. The new declaration contained a reservation excluding from the jurisdiction of the court 'disputes arising out of or concerning jurisdiction or rights claimed or exercised by Canada in respect of the conservation, management or exploitation of the living resources of the sea, or in respect of the prevention or control of pollution or contamination of the marine environment in marine areas adjacent to the coast of Canada.'⁴⁰ The government indicated that while remaining attached to the rule of law and maintaining its respect for the International Court of Justice, it was not prepared to litigate on vital issues where the law was 'inadequate, non-existent or irrelevant' or did not provide a firm basis for decision.⁴¹ Ministers also pointed out that the new reservation did not apply to claims to maritime *sovereignty* such as, for instance, the extension of the territorial sea to twelve miles.⁴²

The amended Territorial Sea and Fishing Zones Act and the Arctic Waters Pollution Prevention Act met with a prompt response from the United States and led to what may be one of the more acerbic exchanges in the history of diplomatic communications between the two countries. (The 1964 territorial sea legislation had also aroused public objections by the United States, and Canadian government spokesmen did not miss the opportunity to point out, in introducing the 1970 legislation, that the United States had adopted a nine-mile contiguous fishing zone in 1966 after having expressed disagreement with the same action by Canada in 1964.)⁴³ In a press release giving the substance of its official note to the Canadian government, the United States declared that international law provided no basis for these 'unilateral extensions of jurisdictions on the high seas' and that the United States could 'neither accept nor acquiesce in the assertion of such jurisdiction.' Concern was expressed that this action by Canada would be taken as a precedent in other parts of the world for 'other unilateral infringements of the freedom of the seas' and for claims to exercise jurisdiction for other purposes, 'some reasonable and some not, but all equally invalid according to international law,' with the result that 'merchant shipping would be severely restricted, and naval mobility would be seriously jeopardized.'⁴⁴ In its reply the Canadian government made clear that it could not accept the United States government's views concerning the Arctic waters

ANNEXE 15

ANNEX 15

Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, de 1982

Articles 56 et 62

1982 United Nations Convention on the Law of the Sea

Articles 56 and 62

Article 56

Droits, juridiction et obligations de l'Etat côtier
dans la zone économique exclusive

1. Dans la zone économique exclusive, l'Etat côtier a :

a) des droits souverains aux fins d'exploration et d'exploitation, de conservation et de gestion des ressources naturelles, biologiques ou non biologiques, des eaux surjacentes aux fonds marins, des fonds marins et de leur sous-sol, ainsi qu'en ce qui concerne d'autres activités tendant à l'exploration et à l'exploitation de la zone à des fins économiques, telles que la production d'énergie à partir de l'eau, des courants et des vents;

b) juridiction, conformément aux dispositions pertinentes de la Convention, en ce qui concerne :

i) la mise en place et l'utilisation d'îles artificielles, d'installations et d'ouvrages;

ii) la recherche scientifique marine;

iii) la protection et la préservation du milieu marin;

c) les autres droits et obligations prévus par la Convention.

2. Lorsque, dans la zone économique exclusive, il exerce ses droits et s'acquitte de ses obligations en vertu de la Convention, l'Etat côtier tient dûment compte des droits et des obligations des autres Etats et agit d'une manière compatible avec la Convention.

3. Les droits relatifs aux fonds marins et à leur sous-sol énoncés dans le présent article s'exercent conformément à la partie VI.

/...

Article 62

Exploitation des ressources biologiques

1. L'Etat côtier se fixe pour objectif de favoriser une exploitation optimale des ressources biologiques de la zone économique exclusive, sans préjudice de l'article 61.

2. L'Etat côtier détermine sa capacité d'exploitation des ressources biologiques de la zone économique exclusive. Si cette capacité d'exploitation est inférieure à l'ensemble du volume admissible des captures, il autorise d'autres Etats, par voie d'accords ou d'autres arrangements et conformément aux modalités, aux conditions et aux lois et règlements visés au paragraphe 4, à exploiter le reliquat du volume admissible; ce faisant, il tient particulièrement compte des articles 69 et 70, notamment à l'égard des Etats en développement visés par ceux-ci.

3. Lorsqu'il accorde à d'autres Etats l'accès à sa zone économique exclusive en vertu du présent article, l'Etat côtier tient compte de tous les facteurs pertinents, entre autres : l'importance que les ressources biologiques de la zone présente-*nt* pour son économie et ses autres intérêts nationaux, les articles 69 et 70, les besoins des Etats en développement de la région ou de la sous-région pour ce qui est de l'exploitation d'une partie du reliquat, et la nécessité de réduire à un minimum les perturbations économiques dans les Etats dont les ressortissants pratiquent habituellement la pêche dans la zone ou qui ont beaucoup contribué à la recherche et à l'inventaire des stocks.

4. Les ressortissants d'autres Etats qui pêchent dans la zone économique exclusive se conforment aux mesures de conservation et aux autres modalités et conditions fixées par les lois et règlements de l'Etat côtier. Ces lois et règlements doivent être compatibles avec la Convention et peuvent porter notamment sur les questions suivantes :

a) délivrance de licences aux pêcheurs ou pour les navires et engins de pêche, y compris le paiement de droits ou toute autre contrepartie qui, dans le cas des Etats côtiers en développement, peut consister en une contribution adéquate au financement, à l'équipement et au développement technique de l'industrie de la pêche;

b) indication des espèces dont la pêche est autorisée et fixation de quotas, soit pour des stocks ou groupes de stocks particuliers ou pour les captures par navire pendant un laps de temps donné, soit pour les captures par les ressortissants d'un Etat pendant une période donnée;

c) réglementation des campagnes et des zones de pêche, du type, de la taille et du nombre des engins, ainsi que du type, de la taille et du nombre des navires de pêche qui peuvent être utilisés;

d) fixation de l'âge et de la taille des poissons et des autres organismes qui peuvent être pêchés;

/...

- e) renseignements exigés des navires de pêche, notamment statistiques relatives aux captures et à l'effort de pêche et communication de la position des navires;
- f) obligation de mener, avec l'autorisation et sous le contrôle de l'Etat côtier, des programmes de recherche déterminés sur les pêches et réglementation de la conduite de ces recherches, y compris l'échantillonnage des captures, la destination des échantillons et la communication de données scientifiques connexes;
- g) placement, par l'Etat côtier, d'observateurs ou de stagiaires à bord de ces navires;
- h) déchargement de la totalité ou d'une partie des captures de ces navires dans les ports de l'Etat côtier;
- i) modalités et conditions relatives aux entreprises conjointes ou autres formes de coopération;
- j) conditions requises en matière de formation du personnel et de transfert des techniques dans le domaine des pêches, y compris le renforcement de la capacité de recherche halieutique de l'Etat côtier;
- k) mesures d'exécution.

5. L'Etat côtier notifie dûment les lois et règlements qu'il adopte en matière de conservation et de gestion.

Article 56

*Rights, jurisdiction and duties of the coastal State in the
exclusive economic zone*

1. In the exclusive economic zone, the coastal State has:

- (a) sovereign rights for the purpose of exploring and exploiting, conserving and managing the natural resources, whether living or non-living, of the waters superjacent to the sea-bed and of the sea-bed and its subsoil, and with regard to other activities for the economic exploitation and exploration of the zone, such as the production of energy from the water, currents and winds;
- (b) jurisdiction as provided for in the relevant provisions of this Convention with regard to:
 - (i) the establishment and use of artificial islands, installations and structures;
 - (ii) marine scientific research;
 - (iii) the protection and preservation of the marine environment;
- (c) other rights and duties provided for in this Convention.

2. In exercising its rights and performing its duties under this Convention in the exclusive economic zone, the coastal State shall have due regard to the rights and duties of other States and shall act in a manner compatible with the provisions of this Convention.

3. The rights set out in this article with respect to the sea-bed and subsoil shall be exercised in accordance with Part VI.

Article 6.²
Utilization of the living resources

1. The coastal State shall promote the objective of optimum utilization of the living resources in the exclusive economic zone without prejudice to article 61.

2. The coastal State shall determine its capacity to harvest the living resources of the exclusive economic zone. Where the coastal State does not have the capacity to harvest the entire allowable catch, it shall, through agreements or other arrangements and pursuant to the terms, conditions, laws and regulations referred to in paragraph 4, give other States access to the surplus of the allowable catch, having particular regard to the provisions of articles 69 and 70, especially in relation to the developing States mentioned therein.

3. In giving access to other States to its exclusive economic zone under this article, the coastal State shall take into account all relevant factors, including, *inter alia*, the significance of the living resources of the area to the economy of the coastal State concerned and its other national interests, the provisions of articles 69 and 70, the requirements of developing States in the subregion or region in harvesting part of the surplus and the need to minimize economic dislocation in States whose nationals have habitually fished in the zone or which have made substantial efforts in research and identification of stocks.

4. Nationals of other States fishing in the exclusive economic zone shall comply with the conservation measures and with the other terms and conditions established in the laws and regulations of the coastal State. These laws and regulations shall be consistent with this Convention and may relate, *inter alia*, to the following:

- (a) licensing of fishermen, fishing vessels and equipment, including payment of fees and other forms of remuneration, which, in the case of developing coastal States, may consist of adequate compensation in the field of financing, equipment and technology relating to the fishing industry;
- (b) determining the species which may be caught, and fixing quotas of catch, whether in relation to particular stocks or groups of stocks or catch per vessel over a period of time or to the catch by nationals of any State during a specified period;
- (c) regulating seasons and areas of fishing, the types, sizes and amount of gear, and the types, sizes and number of fishing vessels that may be used;
- (d) fixing the age and size of fish and other species that may be caught;
- (e) specifying information required of fishing vessels, including catch and effort statistics and vessel position reports;
- (f) requiring, under the authorization and control of the coastal State, the conduct of specified fisheries research programmes and regulating the conduct of such research, including the sampling of catches, disposition of samples and reporting of associated scientific data;
- (g) the placing of observers or trainees on board such vessels by the coastal State;
- (h) the landing of all or any part of the catch by such vessels in the ports of the coastal State;
- (i) terms and conditions relating to joint ventures or other co-operative arrangements;
- (j) requirements for the training of personnel and the transfer of fisheries technology, including enhancement of the coastal State's capability of undertaking fisheries research;
- (k) enforcement procedures.

5. Coastal States shall give due notice of conservation and management laws and regulations.

ANNEXE 16

ANNEX 16

Traité s multilatéraux déposés auprès du
Secrétaire général; Etat au
31 décembre 1984

New York, Nations Unies, 1985, p. 691

Multilateral Treaties Deposited with
the Secretary-General; Status as at
31 December 1984

New York, United Nations, 1985, p. 671

6. CONVENTION DES NATIONS UNIES SUR LE DROIT DE LA MER

Conclue à Montego Bay (Jamaïque) le 10 décembre 1982

Non encore en vigueur (voir article 308 de la Convention)

TEXTE : A/CONF.62/122 et Corr. 1 à 11 et notification dépositaire C.N.236.1984.TREATIES-7 du 5 octobre 1984 (procès verbal de rectification des textes originaux anglais et espagnol).

Note : La Convention a été adoptée par la Troisième Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer et ouverte à la signature, ainsi que l'Acte Final de la Conférence, à Montego Bay (Jamaïque) le 10 décembre 1982. La Conférence, convoquée en vertu de la résolution 3067 (XXVIII)¹ adoptée par l'Assemblée générale le 16 novembre 1973¹, s'est tenue comme suit :

Première session: Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 3 au 15 décembre 1973;
 Seconde session: Parc Central, Caracas, 20 juin au 29 août 1974;
 Troisième session: Office des Nations Unies à Genève, 17 mars au 9 mai 1975;
 Quatrième session: Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 15 mars au 7 mai 1976;
 Cinquième session: Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 2 août au 17 septembre 1976;
 Sixième session: Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 23 mai au 15 juillet 1977;
 Septième session: Office des Nations Unies à Genève, 28 mars au 19 mai 1978;
 Reprise de la septième session: Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 21 août au 15 septembre 1978;
 Huitième session: Office des Nations Unies à Genève, 19 mars au 27 avril 1979;
 Reprise de la huitième session: Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 19 juillet au 24 août 1979;
 Neuvième session: Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 3 mars au 4 avril 1980;
 Reprise de la neuvième session: Office des Nations Unies à Genève, 28 juillet au 29 août 1980;
 Dixième session: Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 9 mars au 24 avril 1981;
 Reprise de la dixième session: Office des Nations Unies à Genève, 3 au 28 août 1981;
 Onzième session, Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York, 8 mars au 30 avril 1982;
 Reprise de la onzième session, Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York;
 Dernière Partie de la onzième session, Montego Bay (Jamaïque) 6 au 10 décembre 1982.

La Conférence a également adopté un acte final² et, y annexées, neuf résolutions et une déclaration interprétative. Le texte de l'Acte final a été reproduit sous la cote A/CONF.62/121 et Corr. 1 à 8.

<u>Participant</u>	<u>Signature</u>	<u>Ratification, confirmation formelle (c), adhésion (a)</u>	<u>Participant</u>	<u>Signature</u>	<u>Ratification, confirmation formelle (c), adhésion (a)</u>
Afghanistan . . .	18 mars 1983		Chine	10 déc 1982	
Afrique du Sud .	5 déc 1984		Chypre	10 déc 1982	
Algérie	10 déc 1982		Colombie	10 déc 1982	
Angola	10 déc 1982		Communauté économique européenne . . .	7 déc 1984	
Antigua-et-Barbuda	7 févr 1983		Comores	6 déc 1984	
Arabie saoudite .	7 déc 1984		Congo	10 déc 1982	
Argentine	5 oct 1984		Costa Rica . . .	10 déc 1982	
Australie	10 déc 1982		Côte d'Ivoire . .	10 déc 1982	26 mars 1984
Autriche	10 déc 1982		Cuba	10 déc 1982	15 août 1984
Bahamas	10 déc 1982	29 juil 1983	Danemark.	10 déc 1982	
Bahreïn	10 déc 1982		Djibouti	10 déc 1982	
Bangladesh . . .	10 déc 1982		Dominique	28 mars 1983	
Barbade	10 déc 1982		Egypte	10 déc 1982	26 août 1983
Belgique	5 déc 1984		El Salvador . . .	5 déc 1984	
Bélgique	10 déc 1982	13 août 1983	Emirats arabes Unis	10 déc 1982	
Bénin	30 août 1983		Espagne	4 déc 1984	
Bhoutan	10 déc 1982		Ethiopie	10 déc 1982	
Birmanie	10 déc 1982		Fidji	10 déc 1982	10 dec 1982
Bolivie	27 nov 1984		Finlande	10 déc 1982	
Botswana	5 déc 1984		France	10 déc 1982	
Brésil	10 déc 1982		Gabon	10 déc 1982	
Brunéi Darussalam	5 déc 1984		Gambie	10 déc 1982	22 mai 1984
Bulgarie	10 déc 1982		Ghana	10 déc 1982	7 juin 1983
Burkina Faso . .	10 déc 1982		Grèce	10 déc 1982	
Burundi	10 déc 1982		Grenade	10 déc 1982	
Cameroun	10 déc 1982		Guatemala	8 juil 1983	
Canada	10 déc 1982				
Cap-Vert	10 déc 1982				
Chile	10 déc 1982				

6. UNITED NATIONS CONVENTION ON THE LAW OF THE SEA

Concluded at Montego Bay, Jamaica, on 10 December 1982

Not yet in force (see article 308 of the Convention).

TEXT: A/CONF.62/122 and Corr. 1 to 11 and depositary notification C.N.236.1984.TREATIES-7 of 5 October 1984 (procès-verbal of rectification of the English and Spanish authentic texts).

Note: The Convention was adopted by the Third United Nations Conference on the Law of the Sea and opened for signature, together with the Final Act of the Conference, at Montego Bay, Jamaica, on 10 December 1982. The Conference was convened pursuant to resolution 3067 (XXVIII)¹ adopted by the General Assembly on 16 November 1973. The Conference held eleven sessions, from 1973 to 1982, as follows:

- First session: United Nations Headquarters, New York, 3 to 15 December 1973;
- Second session: Parque Central, Caracas, 20 June to 29 August 1974;
- Third session: United Nations Office at Geneva, 17 March to 9 May 1975;
- Fourth session: United Nations Headquarters, New York, 15 March to 7 May 1976;
- Fifth session: United Nations Headquarters, New York, 2 August to 17 September 1976;
- Sixth session: United Nations Headquarters, New York, 23 May to 15 July 1977;
- Seventh session: United Nations Office at Geneva, 28 March to 19 May 1978;
- Resumed seventh session: United Nations Headquarters, New York, 21 August to 15 September 1978;
- Eighth session: United Nations Office at Geneva, 19 March to 27 April 1979;
- Resumed eighth session: United Nations Headquarters, New York, 19 July to 24 August 1979;
- Ninth session: United Nations Headquarters, New York, 3 March to 4 April 1980;
- Resumed ninth session: United Nations Office at Geneva, 28 July to 29 August 1980;
- Tenth session: United Nations Headquarters, New York, 9 March to 24 April 1981;
- Resumed tenth session: United Nations Office at Geneva, 3 to 28 August 1981;
- Eleventh session: United Nations Headquarters, New York, 8 March to 30 April 1982;
- Resumed eleventh session: United Nations Headquarters, New York, 22 to 24 September 1982;
- Final Part of the eleventh session: Montego Bay, Jamaica, 6 to 10 December 1982.

The Conference also adopted a Final Act² with, annexed thereto, nine resolutions and a statement of understanding. The text of the Final Act has been reproduced as document A/CONF.62/121 and Corr. 1 to 8.

Participant	Signature	Ratification, formal confir- mation (c), accession (a)	Participant	Signature	Ratification, formal confir- mation (c), accession (a)
Afghanistan	18 Mar 1983		Chile	10 Dec 1982	
Algeria	10 Dec 1982		China	10 Dec 1982	
Angola	10 Dec 1982		Colombia	10 Dec 1982	
Antigua and Barbuda	7 Feb 1983		Comoros	6 Dec 1984	
Argentina	5 Oct 1984		Congo	10 Dec 1982	
Australia	10 Dec 1982		Cook Islands	10 Dec 1982	
Austria	10 Dec 1982		Costa Rica	10 Dec 1982	
Bahamas	10 Dec 1982	29 Jul 1983	Cuba	10 Dec 1982	15 Aug 1984
Bahrain	10 Dec 1982		Cyprus	10 Dec 1982	
Bangladesh	10 Dec 1982		Czechoslovakia	10 Dec 1982	
Barbados	10 Dec 1982		Democratic Kampuchea	1 Jul 1983	
Belgium	5 Dec 1984		Democratic People's Republic of Korea	10 Dec 1982	
Belize	10 Dec 1982	13 Aug 1983	Democratic Yemen	10 Dec 1982	
Benin	30 Aug 1983		Denmark	10 Dec 1982	
Bhutan	10 Dec 1982		Djibouti	10 Dec 1982	
Bolivia	27 Nov 1984		Dominica	28 Mar 1983	
Botswana	5 Dec 1984		Dominican Republic	10 Dec 1982	
Brazil	10 Dec 1982		Egypt	10 Dec 1982	26 Aug 1983
Brunei Darussalam	5 Dec 1984		El Salvador	5 Dec 1984	
Bulgaria	10 Dec 1982		Equatorial Guinea	30 Jan 1984	
Burkina Faso	10 Dec 1982		Ethiopia	10 Dec 1982	
Burma	10 Dec 1982		European Economic Community	7 Dec 1984	
Burundi	10 Dec 1982		Fiji	10 Dec 1982	10 Dec 1982
Byelorussian SSR	10 Dec 1982		Finland	10 Dec 1982	
Cameroon	10 Dec 1982		France	10 Dec 1982	
Canada	10 Dec 1982		Gabon	10 Dec 1982	
Cape Verde	10 Dec 1982		Gambia	10 Dec 1982	22 May 1984
Central African Republic	4 Dec 1984		German Democratic Republic	10 Dec 1982	
Chad	10 Dec 1982				

ANNEXE 17

ANNEX 17

C.A. Fleischer: "The Exclusive Economic Zone Under
the Convention Regime and in State Practice"

dans/in

A.W. Koers and B.H. Oxman (eds.): The 1982
Convention on the Law of the Sea

Honolulu, The Law of the Sea Institute,
University of Hawaii, 1983

241, à la p. 275

p. 241 at p. 275

state can harvest the entire TAC -- it may become even more difficult to arrive at a firm rule of customary law. At the moment, state practice presents us with a number of cases where the rights of foreign states are laid down in relation to a surplus [79], but it is difficult to find support in state practice for any custom going beyond this. Cases of states with a greater degree of flexibility under their national laws [80] and cases of bilateral agreements going beyond the surplus -- for example, if the parties exchange quotas that are greater than their respective surpluses [81] -- may be explained as the result of convenience. There is no basis for a contention to the effect that we have any firm practice going further than access to a surplus.

As there is a fairly widespread practice in this respect, it might be theoretically arguable that there is an obligation to seek arrangements on the phasing-out, or other forms of accommodation, of foreign interests affected by an abrupt change in fisheries limits. However, it may again be questionable to regard this practice as the expression of a rule of law [82]. Taking the issue further, we may ask whether there is evidence in practice of a minimum "standard of reasonableness" for the exercise of coastal state competences in view of the difficulties caused to foreign fishermen by extended fisheries limits [83]. Here, an interesting feature is the practice of certain Latin American countries on lenient enforcement in a 10-mile belt on either side of a boundary [84].

The Regulatory Powers of the Coastal State

Under the Law of the Sea Convention as well as under customary law, there is no doubt concerning the general principle of coastal state jurisdiction. The coastal state may regulate fisheries within its 200-mile zone as it finds appropriate, it may enforce its regulations, and its courts are competent to decide upon issues there arising.

This also applies if a foreign state is accorded fisheries rights in a zone of extended jurisdiction. It may, however, be that the coastal state and the other state concerned have agreed not only on the right to fish, but also on the regulatory regime applicable to fishery matters. At present, this appears to be a result of convenience and not of any legal obligation.

The fisheries regulations of the coastal state may sometimes seriously hamper or curtail the exercise of fishing rights granted to other states. If there exists a treaty obligation, or an obligation under general customary law, for a coastal state to allow foreign fishing within its 200-mile zone, it seems reasonable to conclude that the regulatory powers of a coastal state cannot be unlimited. For example, it may not freely issue and enforce rules on the construction and equipment of foreign vessels that would make it impossible in practice to enjoy the fishing rights existing under international law.

Article 62, paragraph 4, of the Convention spells out the regulatory powers of coastal states in relation to foreign fisheries in the EEZ in great detail. This provision is not

ANNEXE 18

ANNEX 18

Législation interdisant le débarquement des prises
dans l'Etat côtier

Legislation Prohibiting Local Landings

Pour la commodité de la consultation, et sauf avis contraire, on trouvera un résumé des textes législatifs et réglementaires mentionnés ici dans l'étude de Gerald K. Moore: Conditions imposées par les États côtiers aux navires de pêche étrangers (Étude législative n° 21, Rév. 1, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 1984). Les numéros de page indiqués renvoient à cette publication. Les textes disponibles sont reproduits ci-joint.

For convenience of reference, unless otherwise indicated, the legislation and regulations referred to in this Annex can be found summarized in G.K. Moore: Coastal State Requirements for Foreign Fishing (Legislative Study, No. 21, Rev. 2, Rome, Food and Agriculture Organization, United Nations, 1985). The page numbers following each reference to an instrument refer to this FAO publication. Copies of available legislation are annexed hereto.

- | | | |
|---------|---|---|
| Chili | - | Décret n° 130 du 11 février 1959,
p. 166 |
| Chile | - | Decree No. 130 of February 11, 1959,
p. 157 |
| Malte | - | <u>Loi sur l'industrie poissonnière,</u>
1953, s. 5, p. 214 |
| Malta | - | <u>Fish Industry Act, 1953</u> , s. 5,
p. 194 |
| Mexique | - | <u>Loi fédérale sur le développement des pêches, 1972</u> , art. 37, p. 216 |
| Mexico | - | <u>Federal Law on Fisheries Development 1972</u> , art. 37, p. 196 |
| Norvège | - | Règlement relatif à la pêche étrangère, 13 mai 1977, p. 220 |
| Norway | - | Regulations Relating to Foreign Fishing, May 13, 1977, s. 12, p. 207 |
| Soudan | - | Règlement des pêches maritimes, 1960,
s. 4, p. 249 |
| Sudan | - | The Marine Fisheries Regulations,
1960, s. 4, p. 228 |

37. Commercial fishing by foreign vessels in territorial waters and in the waters of the Exclusive Economic Zone is hereby prohibited.

In exceptional cases, the Federal Executive, acting through the Department of Industry and Commerce, may grant permits to foreign fishing vessels for each trip, when the total allowable catch of a species exceeds the fishing capacity of national vessels.

Persons interested in obtaining such a permit shall submit an application to the Department of Industry and Commerce stating net tonnage of holds, type of vessel, and fishing gear; must present a National Fishing Registration Certificate; and shall agree to the following:

- I. Not to unload their catch in national territory;
- II. To leave the waters of the zone within the time limit set;
- III. Not to engage in commercial fishing or hunting of marine mammals, of species reserved for fishery cooperatives, or species reserved for sport fishing, as indicated in Articles 40 and 10 of this Law;
- IV. The technology used in the fishing operations and in the industrial processing of catches made under these authorizations shall be made available to nationals on a completely gratuitous basis;
- V. To make a cash deposit as a guaranty of compliance with the preceding obligations;
- VI. The following rules must also be complied with in applying for permits to fish in territorial waters:
 - (a) At least 50% of the crew must be composed of Mexican nationals;
 - (b) The national crew must be hired in Mexican territory, with wages and benefits equal to those of the foreign crew when they are higher than national wages and benefits;
 - (c) The Parties shall agree not to engage in commercial fishing of anchoveta and sardines;
 - (d) The Parties shall agree not to take live sardine for bait in the zone prohibited by the Department of Industry and Commerce;
 - (e) The Parties shall agree not to engage in commercial fishing in zones reserved under the terms of this Law.

The Department of Industry and Commerce shall make decisions in accordance with national interests. If its decision is favorable, the party concerned must pay the taxes and fees prescribed by the tax provisions in force.

In granting exceptional permits, the Department of Industry and Commerce shall give preference to foreign vessels from countries which grant equal conditions of reciprocity to Mexican vessels, and may exempt them from fulfillment of one or more of the requirements and conditions indicated above when national interests so justify.

ANNEXE 19

ANNEX 19

Législation concernant le débarquement du produit
de la pêche des bâtiments étrangers
dans l'État côtier

Legislation Concerning the Landing of Catch by
Foreign Vessels in the Coastal State

Pour la commodité de la consultation, et sauf avis contraire, on trouvera un résumé des textes législatifs et réglementaires mentionnés ici dans l'étude de Gerald K. Moore: Conditions imposées par les Etats côtiers aux navires de pêche étrangers (Étude législative n° 21, Rév. 1, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 1984). Les numéros de page indiqués renvoient à cette publication. Les textes disponibles sont reproduits ci-joint.

For convenience of reference, unless otherwise indicated, the legislation and regulations referred to in this Annex can be found summarized in G.K. Moore: Coastal State Requirements for Foreign Fishing (Legislative Study, No. 21, Rev. 2, Rome, Food and Agriculture Organization, United Nations, 1985). The page numbers following each reference to an instrument refer to this FAO publication. Copies of available legislation are annexed hereto.

Barbade - Loi sur la juridiction et les frontières maritimes, 1978, s. 12, p. 159

Barbados - Marine Boundaries and Jurisdiction Act, 1978, s. 12, p. 152

Colombie - Décret n° 1681 de 1978, Titre 11, Chapitre 1, p. 167

Colombia - Decree No. 1681 of 1978, Title 11, Chapter 1, p. 158

Costa Rica- Loi sur les pêches et la chasse marine, 1948, art. 16, p. 175

(Le poisson non débarqué dans les ports locaux est considéré comme étant exporté et soumis aux droits de douanes.)

Costa Rica- Law on Fisheries and Marine Hunting, 1948, art. 16, p. 159

(Fish not landed in local ports is considered exported and subject to customs duties.)

- Fidji - Règlement relatif aux Espaces marins (navires de pêche étrangers, 1979), R. 10(3), p. 190-191
- Fiji - Marine Spaces (Foreign Fishing Vessels) Regulations, 1979, R. 10(3), pp. 170-172
- Haïti - Décret du 27 octobre 1978, art. 24, p. 202
- Haiti - Decree of 27 October 1978, art. 24, p. 181
- Libéria - Statuts et Règlements révisés des Pêches, 1973, tels que modifiés, p. 212
- Liberia - Revised Fishing Rules and Regulations, 1973, as amended, p. 191
- Malaysia - Fisheries Act, 1984, s. 19, p. 194
- Sénégal - Loi n° 76-89 du 2 juillet 1976 telle que modifiée en 1979, p. 244
- Senegal - Act No. 76-89 of 2 July 1976 as amended in 1979, p. 218

BARBADOS

I assent
D. H. L. WARD
Governor-General
25th February, 1978.

1978 - 3

An Act to provide for the establishment of
Marine Boundaries and Jurisdiction.

(C. 19) (Enacted 1978) (By Proclamation) (Commencement)

ENACTED by the Parliament of Barbados as
follows:-

Part III

Fishing in the Zone

Permission to
fish in the
Zone or
territorial
waters.

11.(1) No person shall engage in fishing within the Zone or the territorial waters unless —

- (a) he is a citizen of Barbados;
- (b) he is the holder of a valid permit granted under subsection (4); or
- (c) there is in existence in relation to him an agreement with the Government of Barbados.

(2) The master or other person in charge of a foreign vessel shall not permit that vessel to be used for the purpose of fishing in the Zone or the territorial waters unless there is on board that vessel a valid permit granted under subsection (4).

(3) The master or other person in charge of a foreign fishing vessel on board of which there is not a valid permit granted under this section in respect of that vessel shall not, except for the purpose of exercising the freedom of navigation referred to in section 7, or granted pursuant to an agreement under section 6, permit or cause that vessel to enter the Zone; and where a vessel enters the Zone in

accordance with the terms of that permit or agreement, that master or other person shall not cause or permit the vessel to remain in the Zone after the purpose for which it entered the Zone has been fulfilled or the agreement has expired.

(4) The Cabinet may —

- (a) grant to a person, who is not a citizen of Barbados; or
- (b) grant in respect of a foreign fishing vessel,

a permit to engage in fishing within the Zone, the territorial waters, or any designated part thereof.

(5) Any person who contravenes this section or a term or condition of a permit granted under this Act is guilty of an offence and liable on summary conviction to a fine of \$20,000 or imprisonment for a term of 2 years or both, and, in addition, the court may order the forfeiture of any vessel, fish, fishing gear, equipment, device or thing in connection with which the offence was committed.

12.(1) A permit granted under section 11 in respect of a foreign vessel may contain —

- (a) the name of the owner of the vessel;
- (b) the name of the vessel;

- (c) a description of the vessel;
- (d) a description of the area designated for fishing;
- (e) the periods or times allowed for fishing and the number of voyages authorised;
- (f) the descriptions and quantities of fish permitted to be taken;
- (g) the method of fishing;
- (h) conditions respecting the landing of fish or parts of fish;
- (i) the name of the port or place for the landing of fish caught.
- (j) the permitted use of any fish caught;
- (k) any other term or condition, including fees and charges payable, approved by Cabinet.

Variation,
revocation or
suspension of
permit

i3. A permit granted under section 11 may be varied, suspended or revoked, if it appears necessary or expedient to the Cabinet.

Part IV

Marine Conservation Officers

14. For the purposes of this Act, the following persons are designated marine conservation officers -

- (a) fisheries officers of the Ministry responsible for Fisheries;
- (b) members of the Defence Force of Barbados;
- (c) members of the Police Force;
- (d) officers of Customs;
- (e) officers of the Coast Guard; and
- (f) any other person approved by Cabinet.

15.(1) A marine conservation officer may, in performing his duties, exercise all the powers conferred on him by this Act in respect of -

- (a) a Barbadian vessel or Barbadian pleasure craft that is at sea or in port;

REPUBIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DU DEVELOPPEMENT
RURAL ET DE L'HYDRAULIQUE
DIRECTION DE L'OCEANOGRAPHIE
ET DES PECHES MARITIMES

— LOI 76-89

~~du 24 Juin 1976~~
2 Juillet 1976

CODE DE LA PECHE

DECRET 76-835

du 24 Juillet 1976

*fixant la dimension des mailles, des filets et chaluts en usage
dans les eaux sous juridiction sénégalaise.*

— DECRET 76-836

du 24 Juillet 1976

*fixant les conditions de délivrance des licences d'armement à
la pêche et leur taux de délivrance. Redevance*

ARTICLE 19 :

Les sardiniers débarquant la totalité de leurs captures au Sénégal prient une redevance fixée par décret.

Lorsque sur dérogation autorisée par le ministre chargé des pêches, un sardinier n'est plus soumis au débarquement de la totalité de ses captures au Sénégal, il paie une redevance annuellement pour la délivrance ou la renouvellement d'une licence dont le double de cette redevance sera versé au ministre chargé de la pêche et la totalité de la moitié plus une partie de la redevance due obligatoirement au ministère de l'énergie et des mines qui ont signé ces conventions avec le Sénégal. Les conventions sont celles signées à ce des conventions.

ANNEXE 20

ANNEX 20

Législation exigeant l'emploi de nationaux de
l'Etat côtier à bord des bâtiments de pêche étrangers

Legislation Requiring Employment of Nationals of Coastal
State on Foreign Fishing Vessels

Pour la commodité de la consultation, et sauf avis contraire, on trouvera un résumé des textes législatifs et réglementaires mentionnés ici dans l'étude de Gerald K. Moore: Conditions imposées par les États côtiers aux navires de pêche étrangers (Étude législative n° 21, Rév. 1, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 1984). Les numéros de page indiqués renvoient à cette publication. Les textes disponibles sont reproduits ci-joint.

For convenience of reference, unless otherwise indicated, the legislation and regulations referred to in this Annex can be found summarized in G.K. Moore: Coastal State Requirements for Foreign Fishing (Legislative Study, No. 21, Rev. 2, Rome, Food and Agriculture Organization, United Nations, 1985). The page numbers following each reference to an instrument refer to this FAO publication. Copies of available legislation are annexed hereto.

Bangladesh- Statuts des pêches Maritimes, 1983,
p. 159

Bangladesh- Marine Fisheries Rules, 1983, p. 151

Costa Rica- Loi n° 6267, 1978, p. 176

Costa Rica- Law No. 6267, 1978, p. 160

Mexique - Loi fédérale sur le développement des pêches, 1972, art. 37, p. 217

Mexico - Federal Law on Fisheries Development, 1972, art. 37, p. 196

Philippines- Arrêté administratif sur les pêches n° 121 de 1976, s. 6, p. 235

Philippines- Fisheries Administrative Order, No. 121 of 1976, s. 6, p. 212

Sri Lanka - Loi sur les pêches (Réglementation relative aux navires de pêche étrangers), 1979, p. 250

Sri Lanka - Fisheries (Regulation of Foreign Fishing Boats) Act, 1979, p. 227

Registered No. DA-1

The
Bangladesh Gazette



Extraordinary
Published by Authority

TUESDAY, JULY 19, 1983

GOVERNMENT OF THE PEOPLE'S REPUBLIC OF BANGLADESH

MINISTRY OF LAW AND LAND REFORMS

Law and Parliamentary Affairs Division

NOTIFICATION

Dhaka, the 19th July, 1983

No. 387-Pub.—The following Ordinance made by the Chief Martial Law Administrator of the People's Republic of Bangladesh, on the 7th July, 1983, is hereby published for general information:

THE MARINE FISHERIES ORDINANCE, 1983

Ordinance No. XXXV of 1983

AN

ORDINANCE

to make provisions for the management, conservation and development of marine fisheries of Bangladesh

WHEREAS it is expedient to provide for the management, conservation and development of marine fisheries in the Bangladesh fisheries waters and to deal with certain matters connected therewith;

(4419)

Price: Taka 1.00.

- (b) the species, size, sex, age and quantities of fish that may be caught or taken;
- (c) the methods by which fish may be caught or taken;
- (d) the types, size and amount of fishing gear that may be used by the fishing vessel;
- (e) statistical and other information required to be given by the skipper to the Government, including statistics relating to catch and effort and also reports as to the position of the vessels;
- (f) the keeping on board the fishing vessel the licence issued in respect of it;
- (g) the marking of the fishing vessel and other means for its identification;
- (h) such other matters as the Director may consider necessary or expedient for the management, conservation and development of fisheries resources of Bangladesh.

(3) In addition to the terms and conditions which may be imposed on any licence under sub-section (2), the Director may make applicable to foreign fishing vessels all or any of the following terms and conditions, namely:—

- (a) entry by foreign fishing vessels into Bangladesh ports for the inspection of its catch which is subject to customs formalities and for any other purpose;
- (b) the specification of points of entry into, and departure from, the Bangladesh fisheries waters;
- (c) the protection of local fisheries;
- (d) the execution of bonds or other forms of security for the duration of the licence;
- (e) the reporting of the position by the foreign fishing vessel while within, or about to enter, the Bangladesh fisheries waters;
- (f) the directions and instructions given by the authorized officers from the Government ships or aircrafts to the foreign fishing vessel that shall be complied with by the skipper;
- (g) the installation and maintenance in working order of a transponder or other equipment on the foreign fishing vessel for the identification and location of the vessel and of adequate navigational equipment to enable its position to be fixed from the vessel;
- (h) the carriage on board the foreign fishing vessels of specified communication equipment, specified nautical charts, nautical publications and nautical instruments;
- (i) the placing of observers on the foreign fishing vessel and the reimbursement to the Government of the costs of doing so;
- (j) the training of citizens of Bangladesh in the methods of fishing employed by the foreign fishing vessel and the transfer to Bangladesh of technology relating to fisheries;
- (k) the conduct by the fishing vessel of specified programmes of fisheries research.

VI. Commercial fishing by foreign vessels in territorial waters and in the waters of the Exclusive Economic Zone is hereby prohibited.

In exceptional cases, the Federal Executive, acting through the Department of Industry and Commerce, may grant permits to foreign fishing vessels for each trip, when the total allowable catch of a species exceeds the fishing capacity of national vessels.

Persons interested in obtaining such a permit shall submit an application to the Department of Industry and Commerce stating net tonnage of holds, type of vessel, and fishing gear; must present a National Fishing Registration Certificate; and shall agree to the following:

- I. Not to unload their catch in national territory;
- II. To leave the waters of the zone within the time limit set;
- III. Not to engage in commercial fishing or hunting of marine mammals, of species reserved for fishery cooperatives, or species reserved for sport fishing, as indicated in Articles 40 and 10 of this Law;
- IV. The technology used in the fishing operations and in the industrial processing of catches made under these authorizations shall be made available to nationals on a completely gratuitous basis;
- V. To make a cash deposit as a guaranty of compliance with the preceding obligations;
- VI. The following rules must also be complied with in applying for permits to fish in territorial waters:
 - (a) At least 50% of the crew must be composed of Mexican nationals;
 - (b) The national crew must be hired in Mexican territory, with wages and benefits equal to those of the foreign crew when they are higher than national wages and benefits;
 - (c) The Parties shall agree not to engage in commercial fishing of anchoveta and sardines;
 - (d) The Parties shall agree not to take live sardine for bait in the zone prohibited by the Department of Industry and Commerce;
 - (e) The Parties shall agree not to engage in commercial fishing in zones reserved under the terms of this Law.

The Department of Industry and Commerce shall make decisions in accordance with national interests. If its decision is favorable, the party concerned must pay the taxes and fees prescribed by the tax provisions in force.

In granting exceptional permits, the Department of Industry and Commerce shall give preference to foreign vessels from countries which grant equal conditions of reciprocity to Mexican vessels, and may exempt them from fulfillment of one or more of the requirements and stipulations indicated above when national interests so justify.

ANNEXE 21

ANNEX 21

Légalisation exigeant la communication de
renseignements sur l'équipement présent
à bord ou réglementant son utilisation

Legislation Requiring Information On, or
Regulating Use of, Equipment on Board

Pour la commodité de la consultation, et sauf avis contraire, on trouvera un résumé des textes législatifs et réglementaires mentionnés ici dans l'étude de Gerald K. Moore: Conditions imposées par les États côtiers aux navires de pêche étrangers (Étude législative n° 21, Rév. 1, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 1984). Les numéros de page indiqués renvoient à cette publication. Les textes disponibles sont reproduits ci-joint.

For convenience of reference, unless otherwise indicated, the legislation and regulations referred to in this Annex can be found summarized in G.K. Moore: Coastal State Requirements for Foreign Fishing (Legislative Study, No. 21, Rev. 2, Rome, Food and Agriculture Organization, United Nations, 1985). The page numbers following each reference to an instrument refer to this FAO publication. Copies of available legislation are annexed hereto.

Australie - Loi sur les pêches 1952, p. 153

Australia - Fisheries Act 1952-81, p. 145

Bahamas - Loi sur les ressources halieutiques (juridiction et conservation), 1977, p. 156

Bahamas - The Fisheries Resources (Jurisdiction and Conservation) Act, 1977, p. 149

Communauté économique européenne - Règlement (CEE) n° 2931/83 du Conseil du 4 octobre 1983 modifiant le règlement (CEE) n° 171/83 prévoyant certaines mesures techniques de conservation des ressources de pêche

European Economic Community - Council Regulation (EEC) No. 2931/83 of 4 October 1983 amending Regulation (EEC) No. 171/83 laying down certain technical measures for the conservation of fishery resources

Comores - Loi n° 82-015 du 11 mai 1982, art. 5, p. 174

Comoro Islands - Act No. 82-015 of 11 May 1982, art. 5, p. 159

- Cook Islands - Territorial Sea and Exclusive Economic Zone Act, 1977, s. 13, p. 20
- France - "Mesures pour assurer la conservation des ressources de la pêche dans les eaux territoriales et la zone économique française en mer du Nord, Manche et Atlantique Nord." Arrêté du 19 avril 1978, art. 10(1)
- Inde - Loi de 1981 sur les zones maritimes de l'Inde (Réglementation de la pêche effectuée par les navires étrangers), p. 207
- India - Maritime Zones of India (Regulation of Fishing by Foreign Vessels) Rules, 1982, p. 182
- Nauru - Loi sur les ressources marines 1978, s. 7
- Nauru - Marine Resources Act, 1978, s. 7
- New Zealand - Territorial Sea and Exclusive Economic Zone, 1977 Act, s. 15
- United States of America - Magnuson Fishery Conservation and Management Act, 16 U.S.C. art. 1824
- Western Samoa - The Exclusive Economic Zone Act, 1977, s. 5

FISHERIES ACT 1952-1973

An Act relating to Fisheries in certain Australian Waters.

PART I. PRELIMINARY

1. This Act may be cited as the *Fisheries Act 1952-1973*.¹

Short title.

Short title
amended;
No. 32, 1918,
s. 2.

2. This Act shall come into operation on a date to be fixed by Proclamation.¹

Commence-
ment.

* * * * *

Section 3
repealed by
No. 218, 1973,
s. 3.

4. In this Act, unless the contrary intention appears—

Definitions.

“Australian boat” means a boat the operations of which are based on a place in Australia or an external Territory and that is wholly owned by a natural person who is a resident of, or by a company incorporated in, Australia or an external Territory, being a boat that—

Amended by
No. 3, 1953, s. 3;
No. 48, 1959,
s. 3; No. 116,
1967, s. 3;
No. 150, 1968,
s. 3; No. 93,
1970, s. 4; and
No. 218, 1973,
ss. 4 and 18.

- (a) was built in Australia or an external Territory;
- (b) has been lawfully imported into Australia, otherwise than for a limited period, or into an external Territory; or
- (c) has been sold, or otherwise disposed of, in Australia or an external Territory after having been forfeited or disclaimed under this or any other Act or under a law of a State or Territory;

“Australian waters” means—

- (a) Australian waters beyond territorial limits;
- (b) the waters adjacent to a Territory and within territorial limits; and
- (c) the waters adjacent to an external Territory and beyond territorial limits;

“boat” means steamer, launch, vessel or floating craft of any description;

“carrying”, in relation to fish, includes preserving for the purpose of carriage or storing for that purpose;

“fish” includes—

- (a) turtles;
- (b) dugong; and
- (c) subject to paragraph (c), crustacea and molluscs,

PART III -REGULATION OF FISHERIES

7. The Governor-General may, by Proclamation, declare any Australian waters to be proclaimed waters for the purposes of this Act. Proclaimed waters.

8. (1) The Minister may, by notice published in the *Gazette*--
- (a) prohibit, either at all times or during a period specified in the notice, the taking, from proclaimed waters or from an area of proclaimed waters, of fish or of fish included in a class of fish specified in the notice;
 - (b) prohibit the taking, from an area of proclaimed waters, of fish included in a class of fish specified in the notice that--
 - (i) are less than a size so specified;
 - (ii) are not greater than a size so specified;
 - (iii) have a dimension less than a dimension so specified; or
 - (iv) have a part with a dimension less than a dimension so specified in relation to that part;
 - (c) prohibit the taking, from proclaimed waters or from an area of proclaimed waters, of fish, or fish included in a class of fish specified in the notice, by a method or equipment specified in the notice;
 - (d) prohibit fishing in an area of proclaimed waters in respect of fish included in the class of fish specified in the notice, other than--
 - (i) traditional fishing; or
 - (ii) fishing that consists of taking, processing or carrying fish of that class with the use of a boat in respect of which there is a licence under section 9 that, by virtue of an endorsement under sub-section (4) of section 9, extends to authorizing that taking, processing or carrying, as the case may be;
 - (e) prohibit a person from having in his possession or in his charge in a boat in an area of proclaimed waters equipment of a specified kind for taking fish unless that equipment is stowed and secured;
 - (f) prohibit a person from using, or having in his possession or in his charge in a boat, in an area of proclaimed waters a quantity of equipment of a specified kind for taking fish that is a quantity in excess of a quantity specified in, or ascertainable as provided in, the notice;
 - (g) prohibit a person from using, or having in his possession or in his charge in a boat, in an area of proclaimed waters to which a notice under paragraph (f) applies, equipment of a kind to which the notice applies, unless that equipment is registered, or there is a licence in respect of that equipment, under the law of a State or a Territory specified in the notice.

Regulation of fishing.
Sub-section (1) amended by No. 48, 1959, s. 4; and No. 218, 1973, s. 6.



NO. 13 of 1977

An Act to make provision with respect to the Conservation and Management of the Fishery Resources of The Bahamas and to extend the limits of the jurisdiction of The Bahamas over such fishery resources and for matters connected therewith or incidental thereto.

Enacted by the Parliament of The Bahamas, as follows —

1. This Act may be cited as the **Fisheries Resources (Jurisdiction and Conservation) Act, 1977.** Short title.

2.—(1) In this Act, unless the context otherwise requires —

Interpretation.

"Bahamian" in relation to a fishing vessel means —

(a) *bona fide* owned by a citizen of The Bahamas resident in The Bahamas; or

(b) a company registered in The Bahamas under the Companies Act in which all the shares are beneficially owned by citizens of The Bahamas resident in The Bahamas; Ch. 184.

"beneficially owned" shall be construed as in section 173 of the Companies Act;

"commercial" in relation to fishing means the fishing for any fishery resource for the purpose of subsequent sale whether the person fishing for the same does so on a full-time basis or part-time basis;

"conservation and management" refers to all of the rules, conditions, methods, and other measures which are required to rebuild, restore, or maintain, and which are useful in rebuilding, restoring or maintaining any fishery

9.—(1) Every foreign state with which The Bahamas has ^{licences} entered into a fishery treaty shall submit an application for a licence to the Minister before the 1st day of January of each year in respect of every fishing vessel wishing to fish in the exclusive fishery zone.

(2) Every application for a licence under this section shall be in such form as the Minister may prescribe and shall specify —

- (a) the name and official registration number or other identification of each vessel for which a licence is sought;
- (b) the name, address and nationality of the owner of each vessel;
- (c) the tonnage, capacity, speed, processing equipment, type and quantity of fishing gear, and such other information with respect to the fishing characteristics of each vessel as the Minister may require;
- (d) the description of each fishery resource for which each vessel wishes to fish;
- (e) the quantities of fish or tonnage of catch contemplated for each vessel during the time such licence is in force;
- (f) the area of the exclusive fishery zone in which, and the season or period during which, such fishing will be conducted.

(3) Subject to subsections (4) and (5), where the Minister decides to grant a licence he shall grant the licence to the owner or operator in respect of a named vessel in accordance with —

- (a) the provisions of this Act and the regulations made thereunder;
- (b) the terms and conditions of the relevant fishery treaty; and
- (c) the principles and conditions set forth in section 10.

(4) A licence may contain such conditions and restrictions as appear to the Minister granting the licence to be necessary or expedient for regulating the conservation and management of the fishery resources of The Bahamas and in particular a licence shall contain conditions and restrictions —

- (i) as to the requirements of any applicable fishery management plan and any regulations made to implement any such plan;
- (ii) as to the requirement that no licence may be used by any vessel other than the vessel in respect of which it is granted;

REPUBLIQUE FEDERALE ISLAMIQUE DES COMORES

Eté - Justice - Progrès

ASSEMBLEE FEDERALE

L O I N° 82-015

Relative à l'activité des Navires de pêche étrangers dans les zones maritimes Comoriennes.

L'ASSEMBLEE FEDERALE DES COMORES

Délibérant conformément à la Constitution a adopté en ses Séances des 6 et 11 Mai la loi dont la teneur suit :

TITRE I - CONDITIONS DE L'ACTIVITE DES NAVIRES DE PECHE
ETRANGERS DANS LES ZONES MARITIMES COMORIENNES

ARTICLE 1er : Au sens de la présente loi et des règlements pris pour son application seront considérés comme des navires de pêche tous les navires ou embarcations que leurs aménagements destinent à la pêche et aux activités annexes de celle-ci ou encore qui sont utilisés pour pêcher, ou traiter le produit des pêches.

Les navires de pêche qui ne sont pas locaux seront considérés comme étrangers.

Les navires de pêche locaux sont ceux qui, de nationalité comorienne, appartiennent en pleine propriété :

- 1) à un ou plusieurs ressortissants des Comores ;
- 2) à une personne morale, compagnie, société, ou association constituée conformément à la législation comorienne et dont plus de la moitié au moins des actions ou parts sociales sont détenues par des ressortissants des Comores, des personnes morales comoriennes, ou l'Etat Comorien ;
- 3) à l'Etat des Comores.

ARTICLE 2 : Aucun navire de pêche étranger ne saurait être utilisé pour pêcher dans les limites de la mer territoriale des Comores telle que définie à l'article 1er de la loi n° 82-05 du 6 mai 1982 relative aux zones maritimes comoriennes .

ARTICLE 3 : Aucun navire de pêche ne saurait être utilisé pour pêcher ou remplir une activité annexe de la pêche dans les limites de la zone économique

ARTICLE 3 : la licence relative aux zones économiques maritimes si ce n'est pas l'objet d'une convention et dans le territoire d'un Etat, une licence délivrée pour ce navire par lequel il est autorisé de pêcher.

ARTICLE 4 : lorsqu'un navire de pêche étranger ne faisant pas l'objet d'une licence de pêche pénètre dans les zones maritimes placées sous la juridiction des Comores et pendant tout le temps qu'il reste dans celles-ci, son matériel de pêche doit se trouver constamment de la façon suivante :

- 1) Le matériel de pêche doit être arrimé à l'intérieur, sous le pont, et d'une manière générale retiré de l'endroit où il se trouve normalement en usage aux fins de pêche pour être placé en un lieu où il ne saurait être facilement utilisé à ces mêmes fins ;
- 2) Tous les filets, chaluts et poids doivent être défaits de leurs câbles de remorque ou de halage, de leurs cordages ou de leurs cadres fixes ;
- 3) Les engins de pêche susceptibles d'être détachés du pont doivent être fixés à une partie quelconque de la superstructure du bâtiment.

ARTICLE 5 : Le Ministre chargé des pêches peut délivrer au propriétaire, à l'affréteur ou au sous-affréteur d'un navire de pêche étranger une licence pour pêcher dans les limites de la zone économique exclusive, pendant la durée de validité prévue par la licence.

Lorsqu'il octroie une licence au titre du présent article, le Ministre chargé des pêches doit l'assortir des prescriptions ayant notamment pour objet l'ensemble ou certaines des matières suivantes :

- a) les zones dans les limites desquelles le navire est autorisé à pêcher ;
- b) la ou les périodes pendant lesquelles le navire est autorisé à pêcher ;
- c) les poissons et produits de la mer pouvant être pris par espèces, tailles, sexes, âge et volumes de prises ;
- d) les méthodes dont il peut être fait usage pour prendre le poisson et autres produits de la mer ;
- e) le matériel de pêche pouvant être utilisé par un navire de pêche étranger par types, dimensions et quantités ;
- f) l'utilisation, le transfert, le transbordement, le débarquement et le traitement du poisson ou autres produits de la mer pris ;
- g) l'entrée du navire de pêche étranger dans le port Comorien aux fins d'inspection des prises ou pour tout autre motif ;
- h) les renseignements statistiques et autres que le navire est tenu de communiquer à l'Administration comorienne compétente, notamment les données sur les prises et l'effort de pêche ainsi que les rapports relatifs à la position du navire ;
- i) la mise en œuvre de programmes déterminés de recherche sur les pêches ;
- j) l'autorisation des renseignements concernant les activités de pêche dont fait l'objet le navire et qui le sont dans les techniques aux Comores en matière de pêche ;
- k) l'obligation faite au navire de conserver à bord la licence de pêche ;

I

(Actes dont la publication est une condition de leur applicabilité)

RÈGLEMENT (CEE) N° 2931/83 DU CONSEIL

du 4 octobre 1983

modifiant le règlement (CEE) n° 171/83 prévoyant certaines mesures techniques de conservation des ressources de pêche

LE CONSEIL DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES,

vu le traité instituant la Communauté économique européenne,

vu le règlement (CEE) n° 170/83 du Conseil, du 25 janvier 1983, instituant un régime communautaire de conservation et de gestion des ressources de pêche⁽¹⁾, et notamment ses articles 2 et 11;

vu la proposition de la Commission,

considérant que le règlement (CEE) n° 171/83⁽²⁾ définit un régime général de capture et de débarquement des ressources biologiques se trouvant dans les eaux communautaires;

considérant qu'il convient de modifier les règles concernant les maillages minimaux dans certaines zones de pêche et que le Conseil prenne certaines décisions à cet égard dans le futur;

considérant qu'il y a lieu de modifier certaines règles concernant les prises accessoires, les tailles minimales de débarquement de certaines espèces de poissons, de crustacés et de mollusques et les zones dans lesquelles la pêche de certaines espèces et l'utilisation de certains engins de pêche devraient être interdites ou limitées, conformément aux derniers avis scientifiques;

considérant que l'interdiction de la pêche du saumon prévue à l'article 2 de la convention pour la conservation du saumon dans l'Atlantique Nord⁽³⁾ doit être mise en application par la Communauté;

considérant que les règles régissant les opérations de pêche dans le Skagerrak et le Kattegat convenues entre

les délégations de la Communauté, de la Norvège et de la Suède contiennent des obligations qui s'ajoutent à celles fixées dans le règlement (CEE) n° 171/83 ou qui diffèrent de ces dernières, notamment en ce qui concerne la limite des captures accessoires dans certaines pêcheries et la méthode de mesure de la taille minimale des langoustines et des homards;

considérant qu'il convient, par conséquent, de modifier le règlement (CEE) n° 171/83,

A ARRÊTÉ LE PRÉSENT RÈGLEMENT :

Article premier

Le règlement (CEE) n° 171/83 est modifié comme suit :

1). à l'article 2, les paragraphes 1, 2 et 3 sont remplacés par le texte suivant :

• 1. Il est interdit d'utiliser ou de remorquer des chaluts, seines danoises ou filets similaires qui auraient sur une de leurs parties un maillage inférieur à celui qui est fixé à l'annexe I pour la région et le type de filet considérés, à partir des dates qui sont précisées.

2. Le Conseil décide, à la majorité qualifiée, avant le 31 mai 1984, sur proposition de la Commission, compte tenu des dernières informations scientifiques disponibles, si et dans quelles conditions le maillage utilisé pour la pêche à la sole dans la mer du Nord par des navires excédant 300 chevaux au frein et pour la pêche à la plie et au merlan peut ne pas être porté à 90 millimètres et si, quand et dans quelles conditions le maillage utilisé pour la pêche à la sole dans la mer du Nord par des navires n'excédant pas 300 chevaux au frein devrait être augmenté.

⁽¹⁾ JO n° L 24 du 27. 1. 1983, p. 1.

⁽²⁾ JO n° L 24 du 27. 1. 1983, p. 14.

⁽³⁾ JO n° L 378 du 31. 12. 1982, p. 25.

11) l'article 16 est remplacé par le texte suivant :

• Article 16

Sont interdites à bord des bateaux les opérations de transformation autres que :

- l'éviscération,
- la salaison,
- la cuisson et le décorticage des mollusques et des crevettes,
- la mise en boîte ou en caque et le saumurage des maquereaux et des harengs,

13) l'annexe 1 est remplacée par le texte suivant :

• ANNEXE I

Maillage minimal prévu à l'article 2

(en mm)

Région	Partie de région	Type de filet	Maillage minimal
1	NAFO I, CIEM XIV, V	Tout type de filet	130 (1)
	autres parties de la région	Tout type de filet	120
2	Skagerrak et Kattegat	Tout type de filet	80 (?)
	Mer du Nord — jusqu'au 31 décembre 1984	Tout type de filet	80 (?)
	— à partir du 1 ^{er} janvier 1983	Tout type de filet	90 (?)
	Ouest de l'Écosse et Rockall (sous-zone VI CIEM) Ouest de l'Irlande [division VII b), c) CIEM] Canal de Bristol [division VII f) CIEM] Côte sud de l'Irlande [division VII g), h), i), k) CIEM]	Tout type de filet	80
3	Mer d'Irlande [division VII a) CIEM]	Fil simple Fil double	70 75
	Manche [division VII d), e), CIEM]	Tout type de filet	75
4		Tout type de filet	65
5		p. m.	p. m.
6		p. m.	p. m.

(1) Pour la pêche de la lingue bleue dans la partie de la division CIEM V b) relevant de la souveraineté ou de la juridiction d'un État membre, le maillage minimal est de 80 mm.

(?) Pour la pêche du merlan, le maillage minimal est de 70 mm.

(?) Sauf pour la pêche à la sole par des navires n'excédant pas 300 chevaux au frein, pour laquelle le maillage minimal est de 70 mm en fil simple et de 75 mm en fil double. •

14) à l'annexe II, la taille minimale du maillage pour le hareng dans la zone 2 doit se lire comme suit :

(Acts whose publication is obligatory)

COUNCIL REGULATION (EEC) No 2931/83
of 4 October 1983

**amending Regulation (EEC) No 171/83 laying down certain technical measures
for the conservation of fishery resources**

**THE COUNCIL OF THE EUROPEAN
COMMUNITIES**

**Having regard to the Treaty establishing the European
Economic Community,**

**Having regard to Council Regulation (EEC) No 170/83
of 25 January 1983 establishing a Community system
for the conservation and management of fishery
resources⁽¹⁾, and in particular Articles 2 and 11
thereof,**

Having regard to the proposal from the Commission,

**Whereas Council Regulation (EEC) No 171/83⁽²⁾ lays
down general rules for the fishing and landing of
biological resources found in Community waters;**

**Whereas it is appropriate to modify the rules
concerning minimum mesh sizes in certain fishing
areas and to provide for the Council to take certain
decisions concerning these in the future;**

**Whereas it is appropriate to amend certain rules
concerning by-catches, the minimum landing sizes for
certain species of fish, crustaceans and molluscs and the
areas in which fishing for certain species and with
certain gear should be either prohibited or limited, in
accordance with the latest scientific advice;**

**Whereas the ban on salmon fishing provided for in
Article 2 of the Convention for the Conservation of
Salmon in the North Atlantic Ocean⁽³⁾ must be
implemented by the Community;**

**Whereas the rules governing fishing operations in the
Skagerrak and Kattegat agreed between the delegations
of the Community and of Norway and Sweden incor-
porate requirements in addition to or different from
those laid down in Regulation (EEC) No 171/83,
notably in respect of the limiting of by-catches in
certain types of fishing and the method for measuring
the minimum size of Nephrops and lobsters;**

**Whereas Regulation (EEC) No 171/83 should there-
fore be amended,**

HAS ADOPTED THIS REGULATION:

Article 1

**Regulation (EEC) No 171/83 is hereby amended as
follows:**

1. Article 2 (1), (2) and (3) shall be replaced by the following:

'1. The use or hauling of trawls, Danish seines
or similar nets having anywhere a mesh smaller
than that laid down in Annex I for the region and
type of net concerned shall be prohibited from
the dates specified.

2. The Council shall, on a proposal from the
Commission, taking account of the latest available
scientific information, decide by a qualified major-
ity before 31 May 1984 whether and under what
conditions fishing for sole by vessels exceeding
300 bhp and for plaice and whiting may be
exempted from the increase in the mesh size to
90 mm in the North Sea and whether, and if so,
when and under what conditions the mesh size
for the fishing of sole by vessels not exceeding
300 bhp in the North Sea should be increased.

⁽¹⁾ OJ No L 24, 27. 1. 1983, p. 1.

⁽²⁾ OJ No L 24, 27. 1. 1983, p. 14.

⁽³⁾ OJ No L 378, 31. 12. 1982, p. 25.

11. Article 16 shall be replaced by the following:

Article 16

The carrying out on vessels of processing operations other than:

- evaporation,
- salting,
- boiling and shelling of molluscs, prawns and shrimps,
- canning, barrelling and pickling of mackerel and herring,
- filleting.

— freezing,

— tailing of Nephrops,

— preparation of skate,

— physical or biochemical processing of offal and unavoidable by-catches taken within the authorized maximum limit shall be prohibited.';

12. In Articles 17 and 18 the word 'fish' shall be replaced by the terms 'fish, crustacean and mollusc' or 'fish, crustaceans and molluscs' whichever is the more appropriate; the term 'fish stocks' shall be replaced by the term 'fish, crustacean and mollusc stocks';

13. Annex I shall be replaced by the following:

ANNEX I

Minimum mesh sizes provided for in Article 2

(mm)

Region	Part of region	Type of net	Minimum mesh size
1	NAPO 1, ICES sub-area XIV, V,	All	130 (¶)
	Other parts of the region	All	120
2	Skagerrak and Kattegat	All	80 (¶)
	North Sea: — until 31 December 1984	All	80 (¶)
	— from 1 January 1985	All	90 (¶)
3	West of Scotland and Rockall (ICES sub-area VI) West of Ireland (ICES divisions VII b) and c)) Bristol Channel (ICES division VII f)) South coast of Ireland (ICES divisions VII g), h), i) and k))	All	110
	Irish Sea (ICES division VII e))	Single twine Double twine	70 75
	English Channel (ICES divisions VII d) and e))	All	75
		All	65
		All	45
5		Token entry	Token entry
6		Token entry	Token entry

(¶) When fishing for blue ling in part of ICES division V b) under the sovereignty or jurisdiction of a Member State, the minimum mesh size is 80 mm.

(¶) When fishing for whiting, the minimum mesh size is 70 mm.

(¶) Except for fishing for sole by vessels not exceeding 300 bhp, in which case the minimum mesh sizes are 70 mm single twine and 75 mm double twine.'

14. In Annex II the minimum mesh size for herring in region 2 shall read as follows:

'12'.

However, when trawling within this area and during this period:

- for deep-water prawn (*Pandalus borealis*) or shrimp, a mesh size of 30 mm may be used,
 - for celpout, or scorpion fish to be used for bait, meshes of any size may be used.
4. Explosives, poisonous or stupefying substances and guns may not be used for the purpose of catching fish. Furthermore, in the Skagerrak and the Kattegat the use of electric current for the purpose of catching fish is forbidden. However, tuna and basking shark may be caught using harpoon guns and electric current.

Article 16

The carrying out on vessels of processing operations other than:

- evisceration,
- salting,
- boiling and shelling of prawns and shrimps,
- canning, barrelling and pickling of mackerel and herring,
- filleting,
- freezing,
- reduction of offal and unavoidable by-catches taken within the authorized maximum limit.

shall be prohibited.

TITLE VI

FINAL PROVISIONS

Article 17

This Regulation shall not apply to fishing operations conducted solely for the purpose of scientific investigation, artificial restocking or transplantation by vessels or to fish caught in the course of such operations. The Member States concerned shall inform the Commission and the other Member States of such operations.

Fish caught for the purposes set out in the first subparagraph may not be sold, or held in possession, displayed or offered for sale in contravention of the other provisions of this Regulation.

Article 18

1. Where the conservation of fish stocks calls for immediate action, the Commission may, by way of derogation from this Regulation, adopt any measures necessary in accordance with the procedure laid down in Article 21. It may accordingly, under the same procedure, also adopt measures which have not been specifically provided for in this Regulation.

2. Where the conservation of certain species or fishing grounds is seriously threatened and where any delay would result in damage which would be difficult to repair, the coastal State may take appropriate non-discriminatory conservation measures in respect of the waters under its jurisdiction.

3. These measures, together with an explanatory memorandum, shall be communicated to the Commission and the other Member States by telex as soon as they are decided on.

4. Within 10 calendar days of receipt of such notification, the Commission shall confirm, cancel or amend the measures. The Commission's decision shall be immediately notified to the Member States.

5. Any Member State may refer the decision of the Commission to the Council within 10 calendar days of receiving the notification referred to in paragraph 4.

6. The Council, acting by a qualified majority, may adopt a decision differing from that of the Commission within 30 calendar days of the matter being referred to it.

Article 19

1. In the case of strictly local stocks of interest to the fishermen of one Member State only, that Member State may take measures for the conservation and management of those stocks, provided that such measures are compatible with Community law and are in conformity with the common fisheries policy.

2. Member States shall be authorized to lay down any strictly local conditions or detailed arrangements, applying to their national fishermen only, designed to limit the catches by technical measures in addition to those defined in the Community regulations, provided that such measures are compatible with Community law and are in conformity with the common fisheries policy.

3. Before adopting any measures referred to in paragraphs 1 and 2, the Member State concerned

COUNCIL REGULATION (EEC) No 171/83

of 25 January 1983

Laying down certain technical measures for the conservation of fishery resources**THE COUNCIL OF THE EUROPEAN COMMUNITIES,**

Having regard to the Treaty establishing the European Economic Community,

Having regard to Council Regulation (EEC) No 170/83 of 25 January 1983 establishing a Community system for the conservation and management of fishery resources⁽¹⁾, and in particular Article 11 thereof,

Having regard to the proposal from the Commission,

Having regard to the opinion of the European Parliament⁽²⁾,

Whereas, in order to ensure the protection of marine biological resources and the balanced exploitation of fishery resources in the interests of both fishermen and consumers, technical measures should be laid down for the conservation of fishery resources specifying *inter alia* the mesh sizes, by-catch rates and fish sizes permitted as well as the limitation of fishing within certain areas and periods and with certain gear;

Whereas additional national measures of a strictly local character should not be invalidated or hampered by the adoption of this Regulation;

Whereas, therefore, such measures may be maintained or taken subject to examination by the Commission of their compatibility with Community law and conformity with the common fisheries policy;

Whereas this Regulation should apply without prejudice to certain national measures going beyond the minimum requirements which it lays down;

Whereas the rules governing fishing operations in the Skagerrak and Kattegat agreed between the delegations of the Community and those of Norway and Sweden should be included in this Regulation;

Whereas urgent new conservation measures and detailed rules on the implementation of this Regulation may be necessary; whereas such measures and rules should be adopted in accordance with the procedure laid down in Article 14 of Regulation (EEC) No 170/83;

Whereas, where conservation is seriously threatened, Member States should be permitted to take appropriate provisional measures,

HAS ADOPTED THIS REGULATION:***Article 1******Definition of areas***

1. This Regulation applies to the taking and landing of biological resources occurring in all maritime waters under the sovereignty or jurisdiction of the Member States and situated in one of the following regions:

Region 1

- (a) All waters off the coasts of the French department of St. Pierre et Miquelon.
- (b) All other waters which lie to the north and the west of a line running from a point at latitude 48° N, longitude 18° W; thence due north to latitude 60° N; thence due east to longitude 5° W; thence due north to latitude 60° 30' N; thence due east to longitude 4° W; thence due north to latitude 64° N; thence due east to the coast of Norway.

Region 2

All waters situated north of latitude 48° N, but excluding the waters in region 1, the Baltic Sea and bays lying to the south and east of lines drawn from Hasenore Head to Gnisben Point, from Korsnæs to Spodshjerg and from Culhjært Head to the Kullen

(1) See page 1 of this Official Journal
(OJ) No C 149, 14.6.1982, p. 90



ANALYSIS

- | | |
|--|---|
| <p>Title</p> <p>1. Short title and commencement</p> <p>2. Interpretation</p> <p style="text-align: center;">PART I</p> <p>THE TERRITORIAL SEA OF THE COOK ISLANDS</p> <p>3. The territorial sea</p> <p>4. Internal waters</p> <p>5. Baseline of territorial sea</p> <p>6. Bed of territorial sea and internal waters vested in in Crown</p> <p>7. Regulations in territorial sea</p> <p style="text-align: center;">PART II</p> <p>THE EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE OF THE COOK ISLANDS</p> <p>8. The exclusive economic zone</p> <p>9. Calculation of total allowable catch</p> <p>10. Calculation of allowable catch by foreign fishing craft</p> <p>11. Apportionment of allowable catch for foreign fishing craft</p> <p>12. Prohibition of operation of unlicensed foreign fishing craft in zone</p> <p>13. Grant of licences</p> | <p>14. Renewal of licences</p> <p>15. Variation of licences</p> <p>16. Licensing fees</p> <p>17. Licensing offences</p> <p>18. Suspension and cancellation of licences</p> <p>19. Fisheries regulations</p> <p>20. Fishing for research, experimental, and sporting purposes</p> <p>21. Apprehension of offenders</p> <p>22. Security for release of foreign fishing craft</p> <p>23. General regulations in zone</p> <p>24. Offences in zone deemed to be committed in the Cook Islands</p> <p style="text-align: center;">PART III</p> <p>25. Interim and transitional measures</p> <p>26. Modifications to give effect to international agreement</p> <p>27. Official charts</p> <p>28. Onus of proof in respect of offences</p> <p>29. Repeal and savings</p> |
|--|---|

1977, No. 16

An Act to make provision with respect to the territorial sea of the Cook Islands; and to establish an exclusive economic zone of the Cook Islands adjacent to the territorial sea, and in the exercise of the sovereign rights of the Cook Islands to make provision for the exploration and exploitation, and conservation and management of the resources of the zone; and for matters connected with those purposes

(14 November 1977)

the exclusive economic zone does not exceed the allowable catch for foreign fishing craft for that fishery calculated under section 10 of this Act; and

- (b) The catch that all foreign fishing craft of a particular country licensed under this section are for the time being authorised to harvest from any fishery within the zone does not exceed the apportionment made under section 11 of this Act for that fishery in respect of that country.

(3) In granting a licence under this section, the Minister may attach to the licence conditions relating (*inter alia*) to all or any of the following matters:

- (a) The areas within the exclusive economic zone in which fishing is authorised; and
- (b) The reasons, times, and particular voyages during which fishing is authorised;
- (c) The species, size, age, and quantities of fish that may be taken;
- (d) The methods by which fish may be taken;
- (e) The types, size, and amount of fishing gear that may be used or carried by a foreign fishing craft, and the modes of storage of that gear when not in use;
- (f) The use, transfer, transhipment, landing, and processing of fish taken;
- (g) Entry by the foreign fishing craft to Cook Islands ports, whether for the inspection of its catch or for other purposes;
- (h) The compensation payable to Cook Islanders residents of the Cook Islands or to the Cook Islands Government in the event of any loss or damage caused by the foreign fishing craft to other fishing craft, or their gear or catch, or to fish stocks, or to other Cook Islands interests;
- (i) Statistical and other information required to be given by the foreign fishing craft to the Ministry of Economic Services and Natural Resources, including statistics relating to catch and effort and reports as to the positions of the craft;
- (j) The conduct by the foreign fishing craft of specified programmes of fisheries research;
- (k) The training of Cook Islands personnel in the methods of fishing employed by the foreign fishing craft and the transfer to the Cook Islands of technology relating to fisheries;
- (l) The display on board the foreign fishing craft of the licence issued in respect of it;
- (m) The marking of the foreign fishing craft; and other means for its identification;
- (n) Directions, instructions and other requirements given or made by Cook Islands Government ships or aircraft to the foreign fishing craft that shall be complied with by the craft;
- (o) The placing of Cook Islands observers on the foreign fishing craft and the reimbursement to the Ministry of Economic Services and Natural Resources by the licensee of the costs of doing so;
- (p) The installation on the foreign fishing craft and maintenance in working order of a transponder or other equipment for the fixing of its positions or its identification, and of adequate navigational equipment to enable it to fix its positions itself;
- (q) The carriage on board the foreign fishing craft of specified nautical charts;

ANNEXE I

ESPECES	SECTEURS	MARINA des captures pour 1979 (en tonnes)
Cabillaud	IV VI A VI B VII A VII (sauf VII A) VII	18 280 6 283 3 1 013 7 713 3 544 1 612 3 6 707 27 000 18 528 2 008
Eglefin	IV VI A VI B VII	14 184 24 867 2 196 1 844
Lise noir	VI A + B VII	1 897 1 745 81 120 9 277 184 44
Morue	IV VI A + B VII	234 900 86 130 18 184 2 968
Ple ...	IV VII D, E VII F VII A VII B, C VII G, K VIII VI A IV VII D, E VII F VII A VII B, C VII G, K VIII IV + III A VI + VII + VIII IV	19 622 12 669 7 324 1 009 266 1 200
Sole	IV + VI + VII + VIII VI + VII + VIII VI + VII + VIII L.C.N.A.F. 0 + 1 VII A, en dehors des 12 milles. VI A	19 622 12 669 7 324 1 009 266 1 200
Maquereau		
Sprot		
Merlu		
Baudroie		
Cardine		
Crevette		
Hareng		

Nota. — La définition des secteurs mentionnés à ce tableau est celle donnée par le C. L. E. M. sauf mention spécifique.

Mesures pour assurer la conservation des ressources de la pêche dans les eaux territoriales et la zone économique française en mer du Nord, Manche et Atlantique Nord.

Le ministre des transports,

Vu le décret du 9 janvier 1952 modifié sur l'ordre de la pêche maritime, et notamment son article 3;

Vu l'article 4 de l'ordonnance du 3 juillet 1944;

Vu la loi n° 76-656 du 16 juillet 1976 relative à la zone économique au large des côtes du territoire de la République;

Vu le décret n° 77-120 du 11 février 1977 portant création, en application de la loi du 16 juillet 1976, d'une zone économique au large des côtes du territoire de la République bordant la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique, depuis la frontière franco-belge jusqu'à la frontière franco-espagnole.

Arrête :

Art. 1^e. — Le présent arrêté s'applique dans les parties des eaux territoriales et de la zone économique française s'étendant au large des côtes du territoire de la République bordant la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique depuis la frontière belge jusqu'à la frontière franco-espagnole.

Art. 2. — Il est interdit à tout bateau d'utiliser ou de remorquer des chaluts, seines danosées ou filets similaires, filets maillois ou seines tournantes qui auraient sur une de leurs parties des mailles de dimensions inférieures à celles qui sont défilées à l'annexe I pour la région et le type de filet considérés. Ces dimensions sont fixées sans préjudice des dispositions qui pourront être prises pour l'année 1979 sous réserve de l'examen auquel il sera procédé pour certains secteurs et certaines espèces à la lumière des informations scientifiques disponibles.

Art. 3. — 1. Les bateaux sont autorisés à utiliser des chaluts, seines danosées ou filets similaires à mailles de dimensions inférieures à celles qui sont fixées à l'annexe I du présent arrêté, mais non inférieures à celles qui sont fixées à l'annexe II et à l'article 8 du présent arrêté en ce qui concerne la pêche des espèces définies dans cette annexe et à cet article, exercée dans certaines régions particulières. Ces dispositions ne s'appliquent pas à la pêche au chalut portant sur les espèces énumérées à l'annexe III du présent arrêté et exercée dans certaines zones particulières.

2. Sans préjudice des dispositions de l'article 8, dans les eaux situées au Nord de 48° N, il est interdit à tout bateau d'utiliser des filets ayant à leur eul, des mailles de dimensions comprises entre 50 mm et celles fixées à l'annexe I du présent arrêté pour cette région.

3. Les filets utilisés conformément aux dispositions du paragraphe 1 ne doivent pas servir à capturer d'autres espèces.

Si des bateaux pêchent certaines espèces ou dans certaines zones ou durant certaines périodes pour lesquelles l'utilisation de filets à mailles de dimensions inférieures à celles prévues dans ce règlement n'est pas autorisée, ces filets doivent être rangés dans des conditions détaillées à l'annexe VII du présent arrêté de façon qu'ils ne soient pas facilement utilisables.

Art. 4. — Sans préjudice des dispositions de l'article 2, paragraphe 2, et de l'article 8:

Les captures d'espèces énumérées à l'annexe VI du présent arrêté, effectuées au cours d'un voyage par un bateau n'utilisant que des filets non conformes aux conditions précisées à l'article 2, ne doivent pas dépasser 10 p. 100 en poids du volume global de poisson ou de tout échantillon représentatif d'au moins 100 kg de ce poisson constaté à bord après triage en cage ou lors du débarquement; les captures de saumons et de truites à titre accessoire sont interdites;

Les captures effectuées au cours d'un voyage par un bateau utilisant à la fois des filets répondant aux conditions énoncées à l'article 3 et d'autres non conformes à ces conditions ne doivent respecter le pourcentage limite fixé dans le sous-paragraphe qui précède que pour les quantités prises à l'aide de filets non conformes aux conditions énoncées à l'article 2. Dans le cas où le capitaine du bateau n'établit pas les carnets et fiches de pêche prévus aux articles 1^e et 8 de l'arrêté du 26 mars 1978, les quantités de poisson se trouvant à bord sont considérées comme capturées à l'aide de filets ne répondant pas aux conditions énoncées à l'article 2 du présent arrêté.

Nota. — La définition des secteurs mentionnés à ce tableau est celle donnée par le C. L. E. M. sauf mention spécifique.

ANNEXE II

ESPECES	SECTEURS
Cabillaud	III B, C, D XIV L.C.N.A.F. I
Sole	VI A
Tacaud norvégien	III B, C, D IV IV
Lançon	L.C.N.A.F. 0 + 1
Sebastie	XIV
Pélican noir	L.C.N.A.F. 0 + 1
Grenadier	L.C.N.A.F. 0 + 1
Hareng	IV, VII D VII G, H VII J VII A dans les 12 milles VII B, C VII E, F III B, C, D

Nota. — La définition des secteurs mentionnés à ce tableau est celle donnée par le C. L. E. M. sauf mention spécifique.

Art. 6. — 1. Les dimensions minimales des mailles sont mesurées conformément aux modalités précisées à l'annexe IV du présent arrêté.

2. Les bateaux ne doivent utiliser aucun dispositif permettant d'obstruer les mailles d'une partie quelconque d'un filet ou d'en réduire effectivement les dimensions. Ces dispositions n'excluent pas l'utilisation des dispositifs énumérés à l'annexe V du présent arrêté.

Art. 6. — 1. Les poissons n'ayant pas la taille requise ne doivent pas être gardés à bord mais doivent être rejettés aussitôt à la mer. Ils ne doivent pas non plus être débarqués, transportés, vendus, exposés ou mis en vente.

2. Un poisson est considéré comme n'ayant pas la taille requise si ces dimensions, mesurées de la pointe du museau à l'extrémité de la nageoire caudale, sont inférieures à celles qui sont fixées à l'annexe VI du présent arrêté pour les différentes espèces et régions.

3. Sans préjudice des dispositions du paragraphe 1^{er}, le volume des poissons n'ayant pas la taille requise définie au paragraphe 2 qui, au cours d'un voyage, sont capturés par un bateau utilisant des filets non conformes aux conditions énoncées à l'article 2, ne doit à aucun moment dépasser 10 p. 100 en poids du volume global de poisson ou de tout échantillon représentatif d'au moins 100 kg de ce poisson, constaté à bord après triage ou en caisse ou encore au débarquement.

Art. 7. — 1. Il est interdit de pêcher le hareng dont la taille, mesurée de la pointe du museau à l'extrémité de la nageoire caudale, est inférieure à 20 cm, ou de capturer un nombre correspondant de harengs par unité de poids (harengs n'ayant pas la taille requise). Les dispositions de l'article 6 (ii 1^{er}) sont applicables.

2. Les débarquements de harengs ou de poissons d'autres espèces énumérées à l'annexe II du présent arrêté peuvent être composés de 10 p. 100 en poids de harengs n'ayant pas la taille ou le poids requis.

3. Il est interdit de capturer à des fins industrielles le maquereau dont la dimension, mesurée de la pointe du museau à l'extrémité de la nageoire caudale, est inférieure à 30 cm. Les dispositions de l'article 8 (ii 1^{er}) sont applicables.

4. Sans préjudice des dispositions du paragraphe ci-dessus, les débarquements de maquereaux destinés à la transformation industrielle peuvent être composés de 20 p. 100 en poids de poissons n'ayant pas la taille requise.

Art. 8. — Les bateaux pêchant la langoustine au nord du 48° Nord doivent utiliser des chaluts dont les mailles ont une dimension comprise entre 55 et 60 mm. Les langoustines pêchées doivent avoir une taille minimale de 90 mm et le pourcentage de prises accessoires autorisées pour les espèces énumérées à l'annexe VI du présent arrêté est fixé à 40 p. 100.

Les bateaux pêchant la langoustine au Sud du 48° Nord doivent utiliser des chaluts dont les mailles ont une dimension comprise entre 45 et 50 mm. La taille minimale des langoustines est fixée à 80 mm et le pourcentage des prises accessoires autorisées pour les espèces énumérées à l'annexe VI du présent arrêté est de 60 p. 100.

Art. 9. — La pêche du saumon est interdite dans les eaux situées au-delà d'une limite de 12 milles mesurée à partir des lignes de base.

Art. 10. — 1. L'utilisation de bateaux assurant des opérations de transformation autres que la salaison, la cuisson et le décorticage des crevettes, le filetage, la congélation et la réduction des déchets et des prises accessoires inévitables qui sont effectuées dans la limite maximale autorisée est interdite.

2. a) Il est interdit aux bateaux dépassant 80 TJB ou 300 CV de pêcher la soie ou la pie à l'aide de chaluts à perche, ou d'autres types de chaluts conçus spécialement pour capturer le poisson plat, à moins de 12 milles des côtes à partir des lignes de base. A l'intérieur de cette limite, ces chaluts à perche ou autres ne doivent pas non plus se trouver à bord des bateaux, sauf s'ils sont correctement arrimés et rangés de façon qu'ils ne soient pas facilement utilisables.

b) Sans préjudice des dispositions du sous-paragraphe a), les bateaux pêchant d'autres espèces de poisson dans la zone considérée ne doivent pas conserver à bord un volume de soies ou de pies dépassant 10 p. 100 en poids du total des prises se trouvant à bord.

Art. 11. — L'utilisation de soines tournantes est interdite pour la pêche au hareng exercée dans une zone comprise entre 5° et 9° de longitude Ouest et 49° et 52° 30' de latitude Nord.

Art. 12. — Les dispositions du présent arrêté ne sont applicables ni aux opérations de pêche effectuées uniquement pour des motifs de recherche scientifique, de repeuplement artificiel ou de transplantation par des bateaux autorisés à cet effet, ni au poisson capturé à cette occasion. Le poisson capturé dans les conditions prévues au présent article ne doit pas être vendu, exposé ou mis en vente.

Art. 13. — Les infractions au présent arrêté sont poursuivies et réprimées conformément aux dispositions du décret du 9 janvier 1832 et sont passibles des peines prévues aux articles 7, 8 et 9 dudit décret, modifié par la loi susvisée du 16 juillet 1978.

Art. 14. — Sont abrogés :

L'arrêté ministériel du 31 décembre 1976 modifié fixant le mallage des chaluts et des soines en Mer du Nord, Manche et Atlantique ;

L'arrêté du 19 octobre 1964 modifié fixant la taille marchande des poissons et crustacés, à l'exception des dispositions concernant la Méditerranée et les crustacés, sauf la langoustine.

Art. 15. — Les dispositions du présent arrêté entrent en vigueur à la date de sa publication.

Art. 16. — Les directeurs des affaires maritimes au Havre, à Nantes et à Bordeaux sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application du présent arrêté, qui sera publié au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 19 avril 1978.

Pour le ministre et par délégation :
Le secrétaire général de la marine marchande,
JEAN CHAPON.

ANNEXE I

SECTEUR	TYPE DE FILET	DIMENSION minimum de la maille en millimètres.
Tous secteurs.....	Seines tournantes..... Filets maillants.....	P. M. P. M.
Secteur au Nord de 48° Nord.	Toute partie de tout filet en fil simple..... Toute partie de tout filet en fil double.....	70 75
Secteur au Sud de 48° Nord.	Toute partie de tout filet en fil simple..... Toute partie de tout filet en fil double.....	60 65

ANNEXE II

ESPÈCES	Dimension minimum de la maille (en mm).
1. Dans les eaux situées au Nord de 48° Nord :	
Hareng (<i>Clupea harengus</i>)	16
Maquereau (<i>Scomber scombrus</i>)	♦
Chinchard (<i>Trachurus trachurus</i>)	♦
Sprat (<i>Clupea sprattus</i>)	♦
Tacaud norvégien (<i>Trisopterus esmarkii</i>)	♦
Merlan bleu (<i>Micromesistius poutassou</i>)	♦
Argentines (<i>Argentina spp.</i>)	♦
Crevettes (<i>Pandalus spp.</i>)	♦
Crevettes (<i>Crangon spp.</i>) à l'exception de ce qui est spécifié ci-dessous	♦
Crevettes à l'intérieur de 12 milles	Néant.
Anguilles (adultes)	16
Grandes vives (<i>Trachinus draco</i>)	♦
Mollusques	♦
Lançons (<i>Ammodytidae</i>) à l'exception de ce qui est spécifié ci-dessous	Néant.
Lançons dans la zone C. I. E. M. de statistique IV au cours de la période comprise entre le 1 ^{er} novembre et le dernier jour du mois de février inclusivement	16
Capelan (<i>Mallotus villosus</i>)	♦
Bulaou (<i>Scomberesox saurus</i>)	♦
Eperlans (<i>Osmerus spp.</i>)	♦
2. Dans les eaux situées au Sud de 48° Nord :	
Côteau (<i>Dicologlossa cuneata</i>)	40
Sardine (<i>Sardina pilchardus</i>)	20
Crevelles (<i>Pandalus spp.</i>)	♦
Crevettes (<i>Crangon spp.</i>)	♦
Anguilles (adultes)	20
Sprat (<i>Clupea sprattus</i>)	16
Anchois (<i>Engraulis encrasicolus</i>)	♦
Lançons (<i>Ammodytidae</i>)	♦
Hareng	40
Chinchard	♦
Maquereau	♦



REPUBLIC OF NAURU

MARINE RESOURCES ACT 1978

(No. 8 of 1978)

ARRANGEMENT OF SECTIONS

Sections

- 1 Short title and commencement
- 2 Interpretation
- 3 The Exclusive fisheries zone
- 4 Prohibition of fishing by unlicensed craft
- 5 Calculation of total allowable catch
- 6 Apportionment of allowable catch
- 7 Grant of licences
- 8 Renewal of licences
- 9 Variation of licences
- 10 Licensing fees
- 11 Offences
- 12 Suspension and cancellation of licences
- 13 Fishing for research, experimental and sporting purposes
- 14 Apprehension of offenders and their craft
- 15 Security for release of fishing craft
- 16 Offences to be deemed to be committed in Nauru
- 17 Offences to be tried by the District Court
- 18 Proof of offences
- 19 Fisheries regulations
- 20 General regulations

allowable catch in respect of the territorial waters of Nauru and the exclusive fisheries zone or any area thereof specified by him under the provisions of subsection (2) of section 5. If he does so, he shall apportion among other countries only the balance of the total allowable catch or a portion thereof in respect of the territorial waters of Nauru and the exclusive fisheries zone or of that area thereof, as the case may be:

Provided that the Minister shall not reserve for Nauru any greater portion of the allowable catch of the exclusive fisheries zone than he reasonably expects to be taken by fishing craft of Nauru.

(3) In making an apportionment under subsection (1) the Minister shall be entitled to favour any country for any reason in his discretion, if he thinks fit to do so.

CHAPTER OF LICENCES

7. (1) Subject to the next following subsection, the Minister may grant and issue to the owner of any named fishing craft a licence to fish within the territorial waters of Nauru and the exclusive fisheries zone or within a specified area thereof.

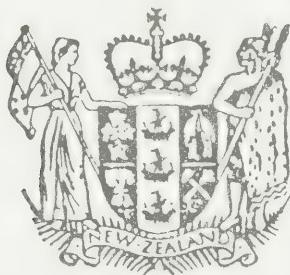
(2) The Minister shall exercise the powers conferred on him by this section in such a manner as to ensure that—

(a) the catch that all fishing craft licensed under this section are for the time being authorised to harvest from the territorial waters of Nauru and the exclusive fisheries zone or from any area of those waters and that zone specified by the Minister under the provisions of subsection (2) of section 5 does not exceed the allowable catch for fishing craft for those waters and that zone or for that area thereof, as the case may be, calculated in pursuance of section 5; and

(b) the catch that all fishing craft of a particular country licensed under this section are for the time being authorised to harvest from the territorial waters of Nauru and the exclusive fisheries zone or from any area of those waters and that zone specified by the Minister under the provisions of subsection (2) of section 5 does not exceed the apportionment made under section 6 for those waters and that zone or for that area thereof, as the case may be, in respect of that country.

(3) In granting a licence under this section, the Minister may attach to the licence conditions relating inter alia to all or any of the following matters—

- (a) the areas within the territorial waters of Nauru and the exclusive fisheries zone in which fishing is authorised;
- (b) the seasons, times and particular voyages during which fishing is authorised;
- (c) the species and subspecies of fish and the aggregate quantity of fish which may be taken;
- (d) the quantity of fish of any species or subspecies which may be taken;
- (e) the size of fish of any species or subspecies which may be taken;
- (f) the age of fish of any species or subspecies which may be taken;
- (g) the period or periods of the year during which any fish or fish of any species or subspecies may be taken;
- (h) the method by which any fish or fish of any species or subspecies may be taken;
- (i) the types, sizes and amount of fishing gear that may be used or carried by a fishing craft, and the modes of storage of that gear when not in use;
- (j) the use, transfer, transhipment, landing and processing of fish taken;
- (k) entry by the fishing craft to port in Nauru, whether for the inspection of its catch or for other purposes;
- (l) the compensation payable to the Republic or the citizens or residents of Nauru in the event of any loss or damage caused by the fishing craft to other fishing craft, or their gear or catch, or to fish stocks, or to other interests of Nauru;
- (m) statistical and other information required to be given by the fishing craft to the Minister, including statistics relating to catch and effort and reports as to the position of the craft;
- (n) the conduct by the fishing craft of specified programmes of fisheries research;
- (o) the training of Nauru personnel in the methods of fishing employed by the fishing craft and the transfer to Nauru of technology relating to fisheries;
- (p) the display on board the fishing craft of the licence issued in respect of it;
- (q) the marking of the fishing craft and other means for its identification,



ANALYSIS

- | | |
|--|---|
| Title | 15. Grant of licences |
| 1. Short Title and commencement | 16. Renewal of licences |
| 2. Interpretation | 17. Variation of licences |
|
PART I | 18. Licensing fees |
| THE TERRITORIAL SEA OF NEW ZEALAND | 19. Licensing offences |
| 3. The territorial sea | 20. Suspension and cancellation of licences |
| 4. Internal waters | 21. Review by courts |
| 5. Baseline of territorial sea | 22. Fisheries regulations |
| 6. Baseline of territorial sea adjacent to bay | 23. Fishing for research, experimental, and sporting purposes |
| 7. Bed of territorial sea and internal waters vested in Crown | 24. Apprehension of offenders |
| 8. Regulations in territorial sea | 25. Security for release of foreign fishing craft |
|
PART II | 26. Administrative penalties for minor fisheries offences |
| THE EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE OF NEW ZEALAND | 27. General regulations in zone |
| 9. The exclusive economic zone | 28. General provisions as to offences in zone |
| 10. Seas in zone to be New Zealand fisheries waters |
PART III |
| 11. Calculation of total allowable catch | MISCELLANEOUS PROVISIONS |
| 12. Calculation of allowable catch by foreign fishing craft | 29. Interim and transitional measures |
| 13. Apportionment of allowable catch for foreign fishing craft | 30. Modifications to give effect to international agreement |
| 14. Prohibition of operation of unauthorised foreign fishing craft in zone | 31. Official charts |
| | 32. Onus of proof in respect of offences |
| | 33. Amendments, repeal, and savings |
| | Schedule |

1977, No. 28

An Act to make provision with respect to the territorial sea of New Zealand; and to establish an exclusive economic zone of New Zealand adjacent to the territorial sea, and in the exercise of the sovereign rights of New Zealand to make provision for the exploration and exploitation, and conservation and management, of the resources of the zone; and for matters connected with those purposes

[26 September 1977]

- (d) The terms of any relevant international agreement;
- (e) Such other matters as the Minister, after consultation with the Minister of Foreign Affairs, determines to be relevant.

14. Prohibition of operation of unauthorised foreign fishing craft in zone—No foreign fishing craft shall be used for fishing within the exclusive economic zone except in accordance with a licence issued by the Minister under section 15 of this Act in respect of that fishing craft.

15. Grant of licences—(1) Subject to subsection (2) of this section, the Minister may grant and issue to the owner of any named foreign fishing craft a licence to fish within the exclusive economic zone.

(2) The Minister shall exercise the powers conferred on him by this section in such a manner as to ensure that—

- (a) The catch that all foreign fishing craft licensed under this section are for the time being authorised to harvest from any fishery within the exclusive economic zone does not exceed the allowable catch for foreign fishing craft for that fishery as determined under section 12 of this Act; and

- (b) The catch that all foreign fishing craft of a particular country licensed under this section are for the time being authorised to harvest from any fishery within the zone does not exceed the apportionment made under section 13 of this Act for that fishery in respect of that country.

(3) In granting a licence under this section, the Minister may attach to the licence conditions relating (*inter alia*) to all or any of the following matters:

- (a) The areas within the exclusive economic zone in which fishing is authorised; and
- (b) The seasons, times, and particular voyages during which fishing is authorised;
- (c) The species, size, age, and quantities of fish that may be taken;
- (d) The methods by which fish may be taken;
- (e) The types, size, and amount of fishing gear that may be used or carried by a foreign fishing craft, and the modes of storage of that gear when not in use;
- (f) The use, transfer, transhipment, landing, and processing of fish taken;

1974 Amendment. Subsec. (a). Pub.L. 93-408 substituted "jointly establish a program" for "jointly establish a pilot grant program".

1972 Amendment. Pub.L. 92-579 substituted provisions relating to pilot grant program for state projects for provisions relating to Secretarial reports.

Legislative History. For legislative history and purpose of Pub.L. 91-378, see 1970 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 3755. See, also, Pub.L. 92-597, 1972 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 4943; Pub.L. 93-408, 1974 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 5191.

Cong. and Adm. News, p. 3755. See, also, Pub.L. 92-597, 1972 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 4943; Pub.L. 93-408, 1974 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 5191.

Code of Federal Regulations

Youth conservation corps programs. 36 CFR 214.1, 43 CFR 26.1.

§ 1705. Reports to President and Congress

The Secretary of the Interior and Secretary of Agriculture shall annually prepare a joint report detailing the activities carried out under this chapter and providing recommendations. Each report for a program year shall be submitted concurrently to the President and the Congress not later than April 1 following the close of that program year.

(Pub.L. 91-378, § 5, Aug. 18, 1970, 84 Stat. 786, amended Pub.L. 92-597, Oct. 27, 1972, 86 Stat. 1821; Pub.L. 93-408, Sept. 3, 1974, 88 Stat. 1068.)

1974 Amendment. Pub.L. 93-408 substituted "program year shall be submitted concurrently to the President and the Congress not later than April 1 following the close of that program year" for "fiscal year shall be submitted concurrently to the President and the Congress not later than one hundred and eighty days following the close of that fiscal year".

1972 Amendment. Pub.L. 92-579 substituted provisions relating to Secretarial reports for provisions relating to authorization of funds.

Legislative History. For legislative history and purpose of Pub.L. 91-378, see 1970 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 3755. See, also, Pub.L. 92-597, 1972 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 4943; Pub.L. 93-408, 1974 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 5191.

§ 1706. Authorization of appropriations

There are authorized to be appropriated amounts not to exceed \$80,000,000 for each fiscal year, which amounts shall be made available to the Secretary of the Interior and the Secretary of Agriculture to carry out the purposes of this chapter. Notwithstanding any other provision of law, funds appropriated for any fiscal year to carry out this chapter shall remain available for obligation and expenditure until the end of the fiscal year following the fiscal year for which appropriated.

(Pub.L. 91-378, § 6, as added Pub.L. 92-597, Oct. 27, 1972, 86 Stat. 1821, and amended Pub.L. 93-408, Sept. 3, 1974, 88 Stat. 1068.)

1974 Amendment. Pub.L. 93-408 substituted authorization of appropriation of amount not exceeding \$60,000,000 for each fiscal year for authorization of appropriation of amounts not exceeding \$30,000,000 for fiscal year ending June 30, 1973 and \$60,000,000 for fiscal year ending June 30, 1974.

Limitations on Authorization of Appropriations to carry out this chapter for Fiscal Years 1982, 1983 and 1984. Pub.L. 97-35, Title XIV, § 1407, Aug. 13, 1981, 95 Stat. 750, provided that: "No

funds may be appropriated to carry out the Act of August 13, 1970, commonly referred to as the Youth Conservation Corps Act of 1970 [section 1701 et seq. of this title], for fiscal year 1982, 1983, or 1984."

Legislative History. For legislative history and purpose of Pub.L. 92-597, see 1972 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 4943. See, also, Pub.L. 93-408, 1974 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 5191.

CHAPTER 88—FISHERY CONSERVATION AND MANAGEMENT

SUBCHAPTER I—GENERAL

- Sec. 1801. Findings, purposes and policy
- (a) Findings
- (b) Purposes
- (c) Policy
- (d) Definitions

SUBCHAPTER II—FISHERY MANAGEMENT AUTHORITY OF THE UNITED STATES

- | | |
|------|--|
| Sec. | |
| 1811 | Fishery conservation zone |
| 1812 | Exclusive fishery management authority |
| 1813 | Fishery management council |

(2) Any violation of paragraph (1), or of any regulation issued pursuant to paragraph (1), by any person shall be deemed to be an act prohibited by section 307 of the Fishery Conservation and Management Act of 1976 [section 1857 of the title]. Any person who commits any such violation shall be liable in the United States for a civil penalty as provided for in section 308 of such Act of 1976 [section 1858 of this title]. Sections 309 [section 1859 of this title] (relating to criminal offenses) and 310 [section 1860 of this title] (relat-

ing to civil forfeiture) of such Act of 1976 shall not apply with respect to any such violation.

"(d) Definitions.—As used in this section, the terms 'anadromous species', 'Continental Shelf fishery resources', 'fishery conservation zone', 'fishing', 'fishing vessel', 'Secretary', and 'vessel of the United States' shall have the same respective meanings as are given to such terms in section 3 of the Fishery Conservation and Management Act of 1976 [section 1802 of this title]."

§ 1824. Permits for foreign fishing

(a) In general

After February 28, 1977, no foreign fishing vessel shall engage in fishing within the fishery conservation zone, or for anadromous species or Continental Shelf fishery resources beyond such zone, unless such vessel has on board a valid permit issued under this section for such vessel.

(b) Applications and permits under governing international fishery agreements

(1) **Eligibility.**—Each foreign nation with which the United States has entered into a governing international fishery agreement shall submit an application to the Secretary of State each year for a permit for each of its fishing vessels that wishes to engage in fishing described in subsection (a) of this section.

(2) **Forms.**—The Secretary, in consultation with the Secretary of State and the Secretary of the department in which the Coast Guard is operating, shall prescribe the forms for permit applications submitted under this subsection and for permits issued pursuant to any such application.

(3) **Contents.**—Any application made under this subsection shall specify—

(A) the name and official number or other identification of each fishing vessel for which a permit is sought, together with the name and address of the owner thereof;

(B) the tonnage, hold capacity, speed, processing equipment, type and quantity of fishing gear, and such other pertinent information with respect to characteristics of each such vessel as the Secretary may require;

(C) each fishery in which each such vessel wishes to fish;

(D) the estimated amount of tonnage of fish which will be caught, taken, or harvested in each such fishery by each such vessel during the time the permit is in force;

(E) the amount or tonnage of United States harvested fish, if any, which each such vessel proposes to receive at sea from vessels of the United States; and

(F) the ocean area in which, and the season or period during which, such fishing will be conducted;

and shall include any other pertinent information and material which the Secretary may require.

(4) **Transmittal for action.**—Upon receipt of any application which complies with the requirements of paragraph (3), the Secretary of State shall publish a notice of receipt of the application in the Federal Register. Any such notice shall summarize the contents of the applications from each nation included therein with respect to the matters described in paragraph (3). The Secretary of State shall promptly transmit—

(A) such application, together with his comments and recommendations thereon, to the Secretary;

(B) a copy of the application to the Secretary of the department in which the Coast Guard is operating; and

(C) a copy of a summary of the application to the appropriate council, upon its request.

(5) **Action by council.**—After receiving a copy or summary of an application under paragraph (4)(C), the Council may prepare and submit to the Secretary such written comments on the application as it deems appropriate. Such comments shall be submitted within 45 days after the date on which the

EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE

INDEX

	PAGE
Exclusive Economic Zone Act 1977	1

ANALYSIS

Title	12. Fishing for research, experimental and sporting purposes
1. Short title and commencement	13. Apprehension of offenders
2. Interpretation	14. Security for release of foreign fishing craft
3. The exclusive economic zone	15. General regulations in zone
4. Prohibition of operation of unlicensed foreign fishing craft in zone	16. Offences in zone deemed to have been committed in Western Samoa
5. Grant of licences	17. Jurisdiction of Court
6. Renewal of licences	18. Modifications to give effect to international agreement
7. Variation of licences	19. Onus of proof in respect of offences
8. Licensing fees	20. Amendments and savings
9. Licensing offences	Schedule
10. Suspension and cancellation of licences	
11. Fisheries regulations	

THE EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE ACT 1977

1977, No.3

An Act to establish an exclusive economic zone of Western Samoa adjacent to the territorial sea, and in the exercise of the sovereign rights of Western Samoa to make provision for the exploration and exploitation, and conservation and management, of the resources of the zone; and for matters connected with these purposes

[25 August 1977]

1. Short title and commencement—(1) This Act may be cited as the Exclusive Economic Zone Act 1977.

(2) This Act shall come into force on a date to be appointed by the Head of State, acting on the advice of Cabinet, by Order.

2. Interpretation—In this Act, unless the context otherwise requires, —

“Constable” includes any member of the Western Samoa Police;

“Exclusive economic zone” and “zone” means the exclusive economic zone of Western Samoa described in section 7 of this Act.

5. Grant of licences--(1) The Minister may grant and issue to the owner of any named foreign fishing craft a licence to fish within the exclusive economic zone.

(2) In granting a licence under this section, the Minister may attach to the licence conditions relating (*inter alia*) to all or any of the following matters:

- (a) The areas within the exclusive economic zone in which fishing is authorised;
- (b) The seasons, times, and particular voyages during which fishing is authorised;
- (c) The species, size, age, and quantities of fish that may be taken;
- (d) The methods by which fish may be taken;
- (e) The types, size, and amount of fishing gear that may be used or carried by a foreign fishing craft, and the modes of storage of that gear when not in use;
- (f) The use, transfer, transhipment, landing, and processing of fish taken;
- (g) Entry by the foreign fishing craft to Western Samoan ports, whether for the inspection of its catch or for other purposes;
- (h) The compensation payable to Western Samoa citizens or to the Western Samoa Government in the event of any loss or damage caused by the foreign fishing craft to other fishing craft, or their gear or catch, or to fish stocks, or to other Western Samoan interests;
- (i) Statistical and other information required to be given by the foreign fishing craft to the Department of Agriculture, Forests and Fisheries, including statistics relating to catch and effort and reports as to the positions of the craft;
- (j) The conduct by the foreign fishing craft of specified programmes of fisheries research;
- (k) The training of Western Samoan personnel in the methods of fishing employed by the foreign fishing craft and the transfer to Western Samoa of technology relating to fisheries;
- (l) The display on board the foreign fishing craft of the licence issued in respect of it;
- (m) The marking of the foreign fishing craft, and other means for its identification;
- (n) Directions, instructions, and other requirements given or made by Western Samoan Government ships or aircraft or by any officer authorised under section 13 of this Act to the foreign fishing craft that shall be complied with by the craft.

ANNEXE 22

ANNEX 22

Législation imposant des droits de licence
différents aux chalutiers-usines congélateurs

Legislation Imposing Differential Licence Fees on
Factory Freezer Trawlers

Pour la commodité de la consultation, et sauf avis contraire, on trouvera un résumé des textes législatifs et réglementaires mentionnés ici dans l'étude de Gerald K. Moore: Conditions imposées par les États côtiers aux navires de pêche étrangers (Étude législative n° 21, Rév. 1, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 1984). Les numéros de page indiqués renvoient à cette publication. Les textes disponibles sont reproduits ci-joint.

Unless otherwise indicated, the legislation and regulations referred to in this Annex can be found summarized in G.K. Moore: Coastal State Requirements for Foreign Fishing (Legislative Study, No. 21, Rev. 2, Rome, Food and Agriculture Organization, United Nations, 1985). The page numbers following each reference to an instrument refer to this FAO publication. Copies of available legislation are annexed hereto.

Mauritanie- Ordonnance n° 80-011 du 28 février 1980, art. 11, p. 104

Mauritania- Ordinance No. 80-011 of 28 February 1980, art. 11, p. 84

Uruguay - Loi n° 13833 de 1969, p. 145

Uruguay - Act No. 13833 of 1969, p. 137

Article 11: A l'exportation, les produits de la pêche sont soumis à un "Droit de pêche" liquidé par le service des Douanes et qui se substitue à l'ensemble des droits et taxes de douane à la sortie.

les taux applicables à une valeur mercuriale, sont fixés ainsi qu'il suit:

Désignation des produits	Numéro de nomenclature douanière	Taux
1. Poissons demeriaux: frais, réfrigérés congelés:		
a) poissons nobles: loups, dorades, pagre dentex, mérous et voisins, rougets, flétans, poissons plats	ex. 03.01	
1° - usine à terre		11 %
2° - à bord de bateau-usine		17 %
b) autres poissons: mullets, toyos, courbines, ombrines, merlus, etc...	ex. 03.01	
1° - usine à terre		8.50%
2° - à bord de bateau-usine		12.50%
2. Céphalopodes: poulpes, seiches, encornets	03.03	
1° - usine à terre		11 %
2° - à bord de bateau-usine		17 %
3. Poissons pélagiques		
a) thonidés	ex. 03.01	
1° - usine à terre		8.5 %
2° - à bord de bateau-usine		17 %
b) autres poissons (maquereaux, chinchards, sardinelles)	ex. 03.01	
1° - usine à terre		7,5 %
2° - à bord de bateau-usine		10 %
4. Langoustes	ex. 03.03.02	20 %
5. Poissons salés, séchés, fumés.....	ex. 03.02	5 %
6. Farines de poissons:		
a) impropre à l'alimentation humaine.....	ex. 23.01	7 %
b) propres à l'alimentation humaine	ex. 03.02.10	
1° - usine à terre		7 %
2° - à bord de bateau-usine		10 %
7. Huiles de poisson	ex. 15.04.00	
1° - usine à terre		7 %
2° - à bord de bateau-usine		15 %
8. Poutargue	ex. 16.04.02	20 %
9. Conserves appertisées	ex. 16.04	
1° - usine à terre		5 %
2° - à bord de bateau-usine		15 %
10. Semi-conserves	ex. 16.04	
1° - usine à terre		5 %
2° - à bord de bateau-usine		15 %
11. Autres produits de la pêche	divers	8 %

ANNEXE 23

ANNEX 23

Législation relative aux secteurs dans lesquels
peuvent opérer les différents types de bâtiments

Legislation Regarding Where Different Kinds of
Vessels May Operate

Pour la commodité de la consultation, et sauf avis contraire, on trouvera un résumé des textes législatifs et réglementaires mentionnés ici dans l'étude de Gerald K. Moore: Conditions imposées par les États côtiers aux navires de pêche étrangers (Étude législative n° 21, Rév. 1, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 1984). Les numéros de page indiqués renvoient à cette publication. Les textes disponibles sont reproduits ci-joint.

For convenience of reference, unless otherwise indicated, the legislation and regulations referred to in this Annex can be found summarized in G.K. Moore: Coastal State Requirements for Foreign Fishing (Legislative Study, No. 21, Rev. 2, Rome, Food and Agriculture Organization, United Nations, 1985). The page numbers following each reference to an instrument refer to this FAO publication. Copies of available legislation are annexed hereto.

- | | | |
|---------|---|---|
| Bahamas | - | <u>Loi sur les ressources halieutiques (jurisdiction et conservation) 1977</u> , s. 9, p. 156 |
| Bahamas | - | <u>The Fisheries Resources (Jurisdiction and Conservation) Act 1977</u> , s. 9, p. 149 |
| Norway | - | <u>Act of 17 June 1966</u> , s.5 |
| Sénégal | - | <u>Loi n° 76-89 du 3 juillet 1976 telle que modifiée en 1979</u> , p. 244 |
| Senegal | - | <u>Act No. 76-89 of 2 July 1976 as amended 1979</u> , p. 218 |

9. Act of 17 June 1966 relating to Norway's fishery limit and prohibition against fishing etc. by aliens inside the fishery limit.

§ 1. The fishery limit off Norway and Jan Mayen shall run at a distance of 12 nautical miles (one nautical mile equalling 1852 metres) outside and parallel to the base lines at any time determined by the King.

§ 2. For the purpose of this Act, the term «Norwegian subjects» shall be considered as comprising:

- (1) Persons who are resident in Norway.
- (2) Joint stock companies and other limited liability companies, provided the head office and the seat of the board of directors of such company are located in Norway, and the directors are shareholders, resident in Norway and Norwegian subjects, and at least six-tenths of the share capital is owned by Norwegian subjects.
- (3) The State, institutions and funds directed by the State and Norwegian municipalities.

In special cases the King may permit a joint stock company or other limited liability company which does not satisfy the conditions in item (2) above, and which engages in the processing of fish product pursuant to concession granted under the Act of 14 December 1917 concerning the acquisition of waterfalls, mines and other real property, to engage in activity which according to this Act is reserved for the persons and companies mentioned in the preceding paragraph. The permission can only be granted for such activity as is naturally related to the company's processing plant in Norway. Whenever the public interest so requires, the permit may be made subject to certain requirements.

The term «Norwegian vessel» cf. § 1 of the Maritime Act of 20 July 1893 — is for the purpose of this Act deemed to include vessels owned by persons resident in Norway, provided the gross tonnage of the vessel is less than 25 register tons.

For the purpose of this Act, fishing gear shall be deemed to be Norwegian if the owner thereof is a Norwegian subject under the terms of the first paragraph of this section

§ 3. Nobody who is not a Norwegian subject under the terms of § 2, first paragraph, may engage in fishing, whaling or sealcatching inside the Norwegian fishery limit. For the purpose of fishing, whaling, or sealcatching inside the fishery limit, it is prohibited to employ any vessel or any gear which is not Norwegian (cf. § 2) or to employ aliens as crew members or sharesmen to a greater extent than permitted in the following paragraph.

Vessels engaged in lawful fishing, whaling, or sealcatching according to the preceding paragraph, may be manned by crew members or sharesmen who are not Norwegian subjects or persons resident in Norway, provided at least half the crew members or sharesmen and the master of the vessel are Norwegian subjects or resident in Norway.

The prohibitions in the first paragraph of this section do not apply to fishing for sport with hand gear. Selling the catch is prohibited. The Ministry may issue regulations defining the term «hand gear».

§ 4. Whenever trial operation of new types of vessel or gear or other special reasons make it desirable, the Ministry may permit a person who is considered as a Norwegian subject or placed on an equal footing with Norwegian subjects, for a specific occasion or for a specified, short period of time, to engage in fishing, whaling or sealcatching inside the fishery limit, using a vessel or gear which is not Norwegian (cf. § 2), or to employ aliens as crew members or sharesmen to a larger extent than permitted in § 3, second paragraph.

§ 5. It is prohibited for any person who is not a Norwegian subject or placed on an equal footing with Norwegian subjects (cf. § 2), to engage, inside the fishing limit, in the processing, packing or transshipment of fish, crustaceans, and molluscs or parts and products of such fish and animals.

The prohibition in the preceding paragraph does apply to catches made in sports fishing in accordance with § 3, third paragraph, or made pursuant to permission according to § 4.

The Ministry may grant exemption from the prohibition in the event of shipwreck or the like.

§ 6. In special cases, the King may, for specific areas inside the fishery limit, grant exemption from the provisions of § 3, first paragraph, and § 5, first paragraph.

Effective for areas where such exemption has been granted, the King may provide that fishing activities which are permitted according to the preceding paragraph shall wholly or in part be subject to Norwegian legislation.

§ 7. Whenever necessary for the implementation of an agreement with a foreign state, the King may provide:

REPUBLIQUE DU SENEGAL
MINISTERE DU DEVELOPPEMENT
RURAL ET DE L'HYDRAULIQUE
DIRECTION DE L'OCEANOGRAPHIE
ET DES PECHES MARITIMES

— LOI 76-89
~~du 24 Juin 1976~~
2 Juillet 1976
CODE DE LA PECHE

DECRET 76-835
du 24 Juillet 1976

*fixant la dimension des mailles, des filets et chaluts en usage
dans les eaux sous juridiction sénégalaise*

— DECRET 76-836
du 24 Juillet 1976

*fixant les conditions de délivrance des licences d'armement à
la pêche et leur taux de délivrance- Redevance*

ARTICLE 16 -

Les navires sardiniers autorisés à pêcher aux filets tournants dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise reçoivent la licence de pêche aux petits poissons pélagiques.

Cette licence concède :

- aux sardiniers de pêche d'origine de nationalité sénégalaise le droit de pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise au-delà d'une limite de 3 milles marins.

- aux navires sardiniers congédiateurs de nationalité sénégalaise et à leur ressortissant d'un Etat avec lequel le Sénégal a signé une convention le droit de pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise au-delà de la limite des 12 milles marins.

- aux navires sardiniers congédiateurs de nationalité étrangère ressortissant d'un pays n'ayant pas signé de convention diplomatique avec le Sénégal, le droit de pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise au-delà de la limite de 50 milles marins et dans les conditions fixées par accord.

ANNEXE 24

ANNEX 24

Législation française réglementant les
activités de transformation à bord

French Legislation Regulating Processing on Board

LOIS

LOI n° 85-541 du 22 mai 1985 relative à l'application du code de conduite des conférences maritimes établi par la convention des Nations Unies conclue à Genève le 6 avril 1974 (1)

L'Assemblée nationale et le Sénat ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1er. - La présente loi s'applique dans les conditions prévues par la convention des Nations Unies relative à un code de conduite des conférences maritimes, conclue à Genève le 6 avril 1974 :

1^o Aux conférences maritimes dont les compagnies membres transportent, dans le cadre de services internationaux réguliers, des marchandises du commerce extérieur français, en provenance ou à destination d'un autre Etat partie à la convention ;

2^o Aux chargeurs et aux organisations de chargeurs qui ont leur domicile, leur siège social ou leur principal établissement sur le territoire de la République française.

Art. 2. - Ont seules vocation à participer aux négociations commerciales, dans les conditions prévues par le règlement C.E.E. n° 954-79 du 15 mai 1979, en vue de l'accès en qualité de compagnie maritime nationale à l'une des conférences maritimes mentionnées à l'article 1^{er}, les compagnies qui, d'une part, répondent aux conditions prévues au chapitre I^{er} de la convention du 6 avril 1974 ou bien bénéficient du droit d'établissement au titre du traité instituant la Communauté économique européenne, et qui, d'autre part, ont la qualité d'armateur aux termes de la loi n° 69-8 du 3 janvier 1969 relative à l'armement et aux ventes maritimes, et font usage, à titre habituel et principal, de navires battant pavillon français.

Art. 3. - L'autorité administrative, saisie par les compagnies concernées ou par l'une d'entre elles, et après avoir entendu l'ensemble de celles-ci, statue sur les litiges nés de l'application de l'article 2 de la présente loi. Les autres litiges entre compagnies participant aux négociations commerciales sont réglés selon les voies de droit qu'elles choisissent.

Pour le règlement de l'ensemble de ces litiges, il est tenu compte, en tant que de besoin, des critères suivants :

a) Niveau et fréquence du recours à l'affrètement par les compagnies parties au différend, sans que cette circonsistance puisse contrarier l'application des dispositions de l'article 2 ;

b) Incidence de la participation des compagnies demanderesses sur la qualité et l'efficacité des services assurés par la conférence, compte tenu des prestations actuelles des parties concernées ainsi que de la situation et des perspectives du tonnage et du trafic ;

c) Participation directe ou indirecte au capital des compagnies demanderesses de personnes physiques ou morales ressortissantes d'Etats non membres de la Communauté économique européenne, lorsque ces Etats n'offrent pas aux ressortissants français et aux compagnies dans lesquelles ceux-ci détiennent des intérêts un traitement et des avantages réciproques et effectifs.

Art. 4. - Pour bénéficier de droits et remplir les obligations qui leur sont dévolus par la convention du 6 avril 1974, les conférences et les organisations de chargeurs doivent revêtir une forme juridique qui leur donne capacité à l'effet.

Art. 5. - Les conférences maritimes dont le siège est à l'étranger doivent désigner en France un représentant mandaté pour agir en leur nom dans les affaires relatives à l'application de la convention.

Art. 6. - Toute action en justice fondée sur l'application de la convention du 6 avril 1974 doit être intentée dans le délai de :

- deux ans à compter de la date à laquelle est né le droit à l'action ;

- ou de six mois à compter de la date à laquelle l'échec de la procédure de conciliation obligatoire internationale, prévue au chapitre VI de la convention, a été constaté, quand cette procédure a été utilisée.

Art. 7. - Les conditions d'application de la présente loi sont fixées, en tant que de besoin, par décret en Conseil d'Etat.

La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris, le 22 mai 1985

FRANÇOIS MITTERRAND

Par le Président de la République :

Le Premier ministre,

LAURENT FABIUS

Le garde des sceaux, ministre de la justice,

ROBERT BADINTER

Le ministre des relations extérieures,

ROLAND DUMAS

Le ministre de l'urbanisme, du logement et des transports,

PAUL QUILÈS

**Le secrétaire d'Etat
auprès du ministre des relations extérieures,
chargé des affaires européennes,**

CATHERINE LALUMIÈRE

**Le secrétaire d'Etat auprès du ministre
de l'urbanisme, du logement et des transports,
chargé de la mer,**

GUY LENGAGNE

(1) Travaux préparatoires : loi n° 85-541.

Assemblée nationale :

Projet de loi n° 2583 ;

Rapport de M. Lacombe, au nom de la commission de la production (n° 2607) ;

Discussion et adoption le 16 avril 1985.

Sénat :

Projet de loi, adopté par l'Assemblée nationale, n° 244 (1984-1985) ; Rapport de M. Josselin de Rohan, au nom de la commission des affaires économiques, n° 263 (1984-1985). Discussion et adoption le 9 mai 1985.

LOI n° 85-542 du 22 mai 1985 modifiant le décret du 9 janvier 1852 sur l'exercice de la pêche maritime (1)

L'Assemblée nationale et le Sénat ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1er. - Les articles 3 à 10 du décret du 9 janvier 1852 sur l'exercice de la pêche maritime sont ainsi rédigés :

« Art. 3. - La pêche maritime s'exerce conformément aux règlements de la Communauté économique européenne et notamment ceux relatifs au régime de conservation et de gestion des ressources.

« Toutefois, lorsque la mise en application effective de ces règlements l'exige ou le permet ou lorsque la pêche s'exerce dans des eaux ou par des activités ne relevant pas

du champ d'application de ces règlements, des décrets en Conseil d'Etat fixent les conditions dans lesquelles peuvent être prises les mesures suivantes :

“ 1° L'interdiction permanente ou temporaire ou la réglementation de l'exercice de la pêche de certaines espèces dans certaines zones ;

“ 2° Pour certaines espèces ou certains groupes d'espèces, la limitation du volume des captures et leur répartition par navire ;

“ 3° Pour certaines espèces, la détermination d'une taille ou d'un poids minimal des captures au-dessous desquels celles-ci doivent être aussitôt rejetées ;

“ 4° La détermination des règles relatives à la dimension du maillage des filets et aux caractéristiques techniques des navires ainsi que la définition des engins et modes de pêche ;

“ 5° L'autorisation de certains types ou procédés de pêche et la limitation du nombre de leurs bénéficiaires en vue d'une gestion rationnelle de la ressource de pêche ;

“ 6° La définition du pourcentage de prises accessoires de certaines espèces pour certains types de pêche ou avec certains engins ;

“ 7° La réglementation de l'emploi des appâts ;

“ 8° L'énoncé des conditions d'exécution d'opérations accessoires de la pêche à bord des navires ;

“ 9° La prohibition de la mise en vente, de l'achat, et du transport des produits dont la pêche est interdite ;

“ 10° Le classement des gisements naturels coquilliers et la définition de leurs conditions d'exploitation ;

“ 11° La définition des conditions de récolte des végétaux marins ;

“ 12° La délimitation de réserves ou de cantonnements interdits à toute pêche ou la définition des restrictions de pêche destinées à favoriser l'implantation des structures artificielles aux fins d'exploitation et de mise en valeur des ressources biologiques ;

“ 13° La détermination des conditions générales d'installation et d'exploitation des établissements de cultures marines, des établissements permanents de capture et des structures artificielles ;

“ 14° La détermination des conditions de reconstitution des ressources de pêche et d'enrichissement ou de repeuplement des fonds ;

“ Enfin, et généralement, toutes mesures d'ordre et de précaution propres à assurer la conservation des ressources et à régler l'exercice de la pêche.

“ Art. 4. – Lorsque la mise en application effective des règlements de la Communauté économique européenne relatif à l'organisation des marchés des produits de la mer l'exige ou le permet, ou lorsque la pêche s'exerce dans des eaux ou par des activités ne relevant pas du champ d'application de ces règlements, des décrets en Conseil d'Etat fixent les conditions dans lesquelles peuvent être prises les mesures suivantes :

“ 1° La détermination par les autorités de l'Etat, dans les ports de pêche et de commerce, des lieux et conditions de débarquement des produits de la pêche destinés à être mis sur le marché ;

“ 2° La définition des obligations incombant aux producteurs en ce qui concerne le pesage, le tri par espèce, taille, qualité et le mode de présentation de ces produits ;

“ 3° La fixation des règles relatives à la communication d'informations statistiques par les producteurs aux services et organismes compétents.

“ Art. 5. – Les conditions d'exercice, professionnel ou non, de la pêche sous-marine, avec ou sans l'aide d'un appareil permettant de respirer sans revenir à la surface, sont fixées par décret en Conseil d'Etat. L'exercice à titre professionnel de la pêche à pied peut être réglementé dans les mêmes conditions.

“ Art. 6. – Sera puni d'une amende de 3 000 F à 150 000 F quiconque aura, en infraction aux règlements de la Communauté économique européenne, aux dispositions du présent texte et aux règlements pris pour son application :

“ 1° Détenu à bord ou utilisé pour la pêche des explosifs, des armes à feu, des substances soporifiques ou toxiques de nature à détruire ou altérer les animaux, les végétaux marins et leur milieu ;

“ 2° Mis en vente, vendu, colporté, stocké, transporté, exposé ou acheté en connaissance de cause les produits des pêches pratiquées dans les conditions visées, au 1° ci-dessus ;

“ 3° Pêche avec un engin dont l'usage est interdit ;

“ 4° Fabrique, détenu à bord ou mis en vente un engin dont l'usage est interdit ;

“ 5° Pratiqué la pêche avec un engin dans une zone où a une période où son emploi est interdit ;

“ 6° Pratiqué la pêche dans une zone où elle est interdite ;

“ 7° Pêché certaines espèces dans une zone où à une période où leur pêche est interdite ;

“ 8° Péché, transbordé, débarqué, transporté, exposé, vendu, stocké, acheté en connaissance de cause des produits de la mer dont la pêche est interdite ou qui n'ont pas la taille ou le poids requis ;

“ 9° Immergé des espèces marines dans des conditions irrégulières ;

“ 10° Colporté, exposé à la vente, vendu sous quelque forme que ce soit ou acheté en connaissance de cause les produits de la pêche provenant des navires ou embarcations de plaisance ;

“ 11° Colporté, exposé à la vente, vendu sous quelque forme que ce soit, acheté en connaissance de cause les produits de la pêche sous-marine ou à pied pratiquée à titre non professionnel ;

“ 12° Formé ou immergé sans autorisation une exploitation de cultures marines, un établissement permanent de capture ou une structure artificielle ; ces exploitations, établissements ou structures formés ou immergés sans autorisation seront détruites aux frais du condamné.

“ Art. 7. – Sera puni d'une amende de 50 000 F à 500 000 F tout capitaine de navire qui, en mer et en manœuvrant son navire, se sera soustrait ou aura tenté de se soustraire aux contrôles des officiers et agents chargés de la police des pêches.

“ Art. 8. – Sera punie d'une amende de 10 000 F à 100 000 F toute personne qui aura refusé de laisser les officiers et les agents chargés de la police des pêches procéder aux contrôles et aux visites des exploitations de cultures marines, des établissements permanents de capture ou des structures artificielles, aux contrôles et aux visites à bord des navires ou embarcations de pêche, ainsi qu'à l'intérieur des installations, des locaux et des véhicules à usage professionnel.

“ Art. 9. – Dans les eaux maritimes placées sous souveraineté ou juridiction française, les activités de pêche maritime sont, sous réserve des dispositions du traité instituant la Communauté économique européenne et des textes pris pour son application, interdites aux navires battant pavillon d'un Etat étranger.

“ Par dérogation au premier alinéa du présent article, des autorisations de pêche à bord des navires battant pavillon d'Etats non membres de la Communauté économique européenne peuvent être délivrées dans les conditions prévues par le traité instituant la Communauté économique européenne et les règlements pris pour son application ainsi que par des accords internationaux passés par la Communauté économique européenne dans les limites de leur application.

“ Dans les eaux dont l'accès en matière de pêche ne relève pas de la Communauté économique européenne, les activités de pêche pratiquées par des navires battant pavillon d'un Etat étranger peuvent être autorisées en vertu d'un accord international passé avec l'Etat du pavillon de ces navires, aux conditions fixées par cet accord.

“ Art. 10. – Seront punis d'une amende de 50 000 F à 500 000 F :

“ 1° Les capitaines de navires battant pavillon d'un Etat n'appartenant pas à la Communauté économique européenne qui pêchent en l'absence d'autorisation ou en méconnaissance des termes de l'autorisation accordée dans les eaux maritimes sous souveraineté ou juridiction française et dans la partie des fleuves, rivières, canaux, étangs où les eaux sont salées ;

“ 2° Les capitaines des navires battant pavillon d'un autre Etat membre de la Communauté économique européenne qui pêchent en infraction avec les règlements de la Communauté ou avec les dispositions nationales définissant les modalités d'accès, dans les eaux maritimes sous souveraineté ou juridiction française et dans la partie des fleuves, rivières, canaux, étangs où les eaux sont salées.”

Art. 2. - L'article 11 du décret du 9 janvier 1852 précité est ainsi rédigé :

« Art. 11. - Quiconque ayant été condamné par application des dispositions des articles 6, 7, 8 ou 10 aura, dans un délai de cinq ans après l'expiration ou la prescription de cette peine, commis le même délit, sera condamné au double de la peine encourue. »

Art. 3. - Les articles 13 et 14 du décret du 9 janvier 1852 précité sont rétablis dans la rédaction suivante :

« Art. 13. - Lorsqu'une infraction aux dispositions des articles 6, 7 et 8 a été constatée, le ministre chargé des échelles maritimes et des cultures marines peut suspendre, pour une durée maximum de trois mois, les droits et prérogatives afférentes aux brevets, diplômes ou certificats des capitaines, patrons ou de ceux qui en remplissent les fonctions, dans des conditions qui seront fixées par un décret en Conseil d'Etat.

« Art. 14. - Les officiers et agents chargés de la police des pêches peuvent donner à tout navire de pêche l'ordre de stopper et de relever son matériel de pêche.

« Ils peuvent monter à bord du navire et procéder à tout examen des captures, matériels de pêche, installations de stockage ou de traitement et de tous documents de bord, notamment ceux qui sont relatifs à l'enregistrement des captures. »

Art. 4. - L'article 18 du décret du 9 janvier 1852 précité est ainsi rédigé :

« Art. 18. - Les délits et contraventions en matière de pêche maritime sont jugés :

« 1^o Pour les navires français, par le tribunal du port où le navire a été conduit ou, s'il n'a pas été conduit au port, par le tribunal du port d'immatriculation ;

« 2^o Pour les navires étrangers, par le tribunal du port où le navire a été conduit ou, s'il n'a pas été conduit au port, par le tribunal de la résidence administrative de l'agent qui constate l'infraction. »

Art. 5. - L'article 23 du décret du 9 janvier 1852 précité est rétabli dans la rédaction suivante :

« Art. 23. - Les dispositions du présent texte sont applicables aux eaux sous souveraineté ou juridiction française situées au large de la collectivité territoriale de Mayotte, des îles Tromelin, Glorieuses, Juan de Nova, Europa, Bassas da India et de l'île de Clipperton. »

Art. 6. - Sont abrogées les dispositions contraires à la présente loi et notamment :

- l'article 22, la deuxième phrase du deuxième alinéa et le troisième alinéa de l'article 12 du décret du 9 janvier 1852 précité ;

- la loi du 1^{er} mars 1888 ayant pour objet d'interdire aux étrangers la pêche dans les eaux territoriales de France ;

- l'article 82 de la loi du 13 avril 1898 portant fixation du budget général des dépenses et des recettes de l'exercice 1898 (habilitation des agents de la surveillance des pêches maritimes à rechercher et à constater les infractions) ;

- la loi du 31 juillet 1901 rendant applicable l'article 463 du code penal et l'article premier de la loi du 26 mars 1891 relative aux délits et contraventions en matière de pêche et de navigation ;

- l'article 2 dé la loi du 11 juillet 1906 relative à la protection des conserves de sardines, de légumes et de prunes contre la fraude étrangère ;

- la loi du 28 mars 1928 instituant un régime spécial de franchises à appliquer aux chalutiers à propulsion mécanique surpris à pêcher en deçà des limites réglementaires ;

- l'ordonnance du 3 juin 1944 portant reorganisation des échelles maritimes ;

- la loi n° 66-471 du 5 juillet 1966 portant interdiction de la vente des produits de la pêche sous-marine ;

- la loi n° 76-55 du 10 juillet 1970 relative à la pratique de la pêche à bord de navires ou embarcations de plaisance et des navires assujettis à l'obligation d'un permis de circulation et portant interdiction de la vente et de l'achat de poisson d'eaux de cette pêche. »

Art. 7. - I. - Les quatre premiers alinéas de l'article 3 de la loi n° 76-55 du 16 juillet 1976 relative à la zone économique au large des côtes du territoire de la République sont remplacés par les dispositions suivantes :

« Les dispositions du décret du 9 janvier 1852 sur l'exercice de la pêche maritime sont applicables dans la zone économique définie à l'article 1^{er} ci-dessus. »

II. - Le début du cinquième alinéa de l'article 3 de la loi n° 76-55 du 16 juillet 1976 précitée est ainsi rédigé :

« Les peines prévues... (le reste sans changement). »

Art. 8. - La présente loi, et notamment ses articles 6 et 7, n'est pas applicable dans les territoires de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, de la Polynésie française, des îles Wallis-et-Futuna ainsi que dans les terres australes et antarctiques françaises.

Art. 9. - A l'article 13 de la loi n° 84-512 du 29 juin 1984 relative à la pêche en eau douce et à la gestion des ressources piscicoles, les mots : « du treizième mois » sont remplacés par les mots : « du dix-neuvième mois ».

Art. 10. - Les dispositions de la présente loi, à l'exception de celles de l'article précédent, entreront en vigueur le premier jour du sixième mois suivant sa publication au *Journal officiel de la République française*.

La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris, le 22 mai 1985.

FRANÇOIS MITTERRAND

Par le Président de la République :

Le Premier ministre,

LAURENT FABIUS

Le ministre de l'économie, des finances et du budget,

PIERRE BÉRÉGOVY

Le garde des sceaux, ministre de la justice,

ROBERT BADINTER

Le ministre des relations extérieures,

ROLAND DUMAS

Le ministre de la défense,

CHARLES HERNU

Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation,

PIERRE JOXE

Le ministre de l'urbanisme, du logement

et des transports,

PAUL QUILÈS

Le ministre de l'environnement,

HUGUETTE BOUCHARDEAU

Le secrétaire d'Etat
auprès du ministre des relations extérieures,

chargé des affaires européennes,

CATHERINE LALUMIÈRE

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre
de l'intérieur et de la décentralisation,
chargé des départements et territoires d'outre-mer,

GEORGES LEMOINE

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre
de l'urbanisme, du logement et des transports,

charge de la mer,

GUY LENGAGNE

(1) Travaux préparatoires : loi n° 85-542

Assemblée nationale :

Projet de loi n° 2579 ;

Rapport de M. Peuziat, au nom de la commission de la production (n° 2698) .

Discussion et adoption le 16 avril 1985

Senat :

Projet de loi, adopté par l'Assemblée nationale, n° 247 (1984-1985) .

Rapport de M. Josselin de Ronan, au nom de la commission des affaires économiques, n° 254 (1984-1985)

Discussion et adoption le 9 mai 1985

Art. 2. - L'article 11 du décret du 9 janvier 1852 précité est ainsi rédigé :

« **Art. 11.** - Quiconque ayant été condamné par application des dispositions des articles 6, 7, 8 ou 10 aura, dans un délai de cinq ans après l'expiration ou la prescription de cette peine, commis le même délit, sera condamné au double de la peine encourue. »

Art. 3. - Les articles 13 et 14 du décret du 9 janvier 1852 précité sont rétablis dans la rédaction suivante :

« **Art. 13.** - Lorsqu'une infraction aux dispositions des articles 6, 7 et 8 a été constatée, le ministre chargé des échelles maritimes et des cultures marines peut suspendre, pour une durée maximum de trois mois, les droits et prérogatives afférents aux brevets, diplômes ou certificats des capitaines, patrons ou de ceux qui en remplissent les fonctions, dans des conditions qui seront fixées par un décret en Conseil d'Etat.

« **Art. 14.** - Les officiers et agents chargés de la police des pêches peuvent donner à tout navire de pêche l'ordre de stopper et de relever son matériel de pêche.

« Ils peuvent monter à bord du navire et procéder à tout examen des captures, matériels de pêche, installations de stockage ou de traitement et de tous documents de bord, notamment ceux qui sont relatifs à l'enregistrement des captures. »

Art. 4. - L'article 18 du décret du 9 janvier 1852 précité est ainsi rédigé :

« **Art. 18.** - Les délits et contraventions en matière de pêche maritime sont jugés :

« 1^o Pour les navires français, par le tribunal du port où le navire a été conduit ou, s'il n'a pas été conduit au port, par le tribunal du port d'immatriculation ;

« 2^o Pour les navires étrangers, par le tribunal du port où le navire a été conduit ou, s'il n'a pas été conduit au port, par le tribunal de la résidence administrative de l'agent qui a constaté l'infraction. »

Art. 5. - L'article 23 du décret du 9 janvier 1852 précité est rétabli dans la rédaction suivante :

« **Art. 23.** - Les dispositions du présent texte sont applicables aux eaux sous souveraineté ou juridiction française situées au large de la collectivité territoriale de Mayotte, des îles Tromelin, Glorieuses, Juan de Nova, Europa, Bassas da India et de l'île de Clipperton. »

Art. 6. - Sont abrogées les dispositions contraires à la présente loi et notamment :

- l'article 22, la deuxième phrase du deuxième alinéa et le troisième alinéa de l'article 12 du décret du 9 janvier 1852 précité ;

- la loi du 1^{er} mars 1888 ayant pour objet d'interdire aux étrangers la pêche dans les eaux territoriales de France ;

- l'article 82 de la loi du 13 avril 1898 portant fixation du budget général des dépenses et des recettes de l'exercice 1898 (habilitation des agents de la surveillance des pêches maritimes à rechercher et à constater les infractions) ;

- la loi du 31 juillet 1901 rendant applicable l'article 463 du code pénal et l'article premier de la loi du 26 mars 1891 relative aux délits et contraventions en matière de pêche et de navigation ;

- l'article 2 de la loi du 11 juillet 1906 relative à la protection des conserves de sardines, de légumes et de prunes contre la fraude étrangère ;

- la loi du 28 mars 1928 instituant un régime spécial de dénâlées à appliquer aux chalutiers à propulsion mécanique surpris à pêcher en deçà des limites réglementaires ;

- l'ordonnance du 3 juin 1944 portant réorganisation des échelles maritimes ;

- la loi n° 66-471 du 5 juillet 1966 portant interdiction de la vente des produits de la pêche sous-marine ;

- la loi n° 70-616 du 10 juillet 1970 relative à la pratique de la pêche à bord des navires ou embarcations de plaisance et des navires assujettis à l'obligation d'un permis de circulation et portant interdiction de la vente et de l'achat

Art. 7. - I. - Les quatre premiers alinéas de l'article 3 de la loi n° 76-655 du 16 juillet 1976 relative à la zone économique au large des côtes du territoire de la République sont remplacés par les dispositions suivantes :

« Les dispositions du décret du 9 janvier 1852 sur l'exercice de la pêche maritime sont applicables dans la zone économique définie à l'article 1^{er} ci-dessus. »

II. - Le début du cinquième alinéa de l'article 3 de la loi n° 76-655 du 16 juillet 1976 précitée est ainsi rédigé :

« Les peines prévues... (le reste sans changement). »

Art. 8. - La présente loi, et notamment ses articles 6 et 7, n'est pas applicable dans les territoires de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, de la Polynésie française, des îles Wallis-et-Futuna ainsi que dans les terres australes et antarctiques françaises.

Art. 9. - A l'article 13 de la loi n° 84-512 du 29 juin 1984 relative à la pêche en eau douce et à la gestion des ressources piscicoles, les mots : « du treizième mois » sont remplacés par les mots : « du dix-neuvième mois ».

Art. 10. - Les dispositions de la présente loi, à l'exception de celles de l'article précédent, entreront en vigueur le premier jour du sixième mois suivant sa publication au *Journal officiel de la République française*.

La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris, le 22 mai 1985.

FRANÇOIS MITTERRAND

Par le Président de la République :

Le Premier ministre,

LAURENT FABIUS

Le ministre de l'économie, des finances et du budget,
PIERRE BÉRÉGOVY

Le garde des sceaux, ministre de la justice,

ROBERT BADINTER

Le ministre des relations extérieures,
ROLAND DUMAS

Le ministre de la défense,

CHARLES HERNU

Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation,
PIERRE JOXE

Le ministre de l'urbanisme, du logement et des transports,

PAUL QUILES

Le ministre de l'environnement,
HUGUETTE BOUCHARDEAU

Le secrétaire d'Etat
auprès du ministre des relations extérieures,
chargé des affaires européennes,
CATHERINE LALUMIERE

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre
de l'intérieur et de la décentralisation,
chargé des départements et territoires d'outre-mer,
GEORGES LEMOINE

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre
de l'urbanisme, du logement et des transports,
chargé de la mer,
GUY LENGAGNE

(1) Travaux préparatoires : loi n° 85-542.

Assemblée nationale :

Projet de loi n° 2579 ;

Rapport de M. Peuziat, au nom de la commission de la production (n° 2618).

Discussion et adoption le 16 avril 1985.

Senat :

Projet de loi, adopté par l'Assemblée nationale, n° 247 (1984-1985).

Rapport de M. Josselin de Rohan, au nom de la commission des affaires économiques, n° 264 (1984-1985).

ANNEXE I

ESPECES	SECTEURS	MAXIMA des captures pour 1978 (en tonnes).
Cabillaud	IV VI A VI B VII A VII (sauf VII A) IV VI A VI B VII IV VI A + B VII IV VI A + B VII IV VII D, E VII F VII A VII B, C VII G, K VIII VI A IV VII D, E VII F VII A VII B, C VII G, K VIII IV + III A VI + VII + VIII IV	18 250 6 200 3 1 013 7 713 3 948 1 612 3 6 797 27 000 18 232 1 908 24 857 3 196 14 184 1 897 1 748 51 130 3 277 184 44 224 100 25 130 38 184 2 066 3 130 56 134 100 19 532 12 660 7 324 1 000 386 1 200
Sole		
Maquereau		
Sprot		
Merlu		
Baudroie		
Cardine		
Crevette		
Hareng	VII A, en dehors des 12 milles. VI A	

Note. — La définition des secteurs mentionnés à ce tableau est celle donnée par le C. I. E. M. sauf mention spécifique.

Measures pour assurer la conservation des ressources de la pêche dans les eaux territoriales et la zone économique française au large du Nord, Manche et Atlantique Nord.

Le ministre des transports,

Vu le décret du 9 janvier 1982 modifié sur l'exercice de la pêche maritime, et notamment son article 3 ;

Vu l'article 4 de l'ordonnance du 3 juillet 1944 ;

Vu la loi n° 78-665 du 16 juillet 1978 relative à la zone économique au large des côtes du territoire de la République ;

Vu le décret n° 77-120 du 11 février 1977 portant création, en application de la loi du 16 juillet 1978, d'une zone économique au large des côtes du territoire de la République bordant la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique, depuis la frontière franco-belge jusqu'à la frontière franco-espagnole,

Arrête :

Art. 1^e. — Le présent arrêté s'applique dans les parties des eaux territoriales et de la zone économique française s'étendant au large des côtes du territoire de la République bordant la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique depuis la frontière belgo-japonnaise à la frontière franco-espagnole.

Art. 2. — Il est interdit à tout bateau d'utiliser ou de remorquer des chaluts, seines danoises ou filets similaires, filets maillois ou seines tournantes qui auraient sur une de leurs parties des mailles de dimensions inférieures à celles qui sont définies à l'annexe I pour la région et le type de filet considérés. Ces dimensions sont fixées sans préjudice des dispositions qui pourront être prises pour l'année 1979 sous réserve de l'essai auquel il sera procédé pour certaines espèces et certaines espèces à la lumière des informations scientifiques disponibles.

Art. 3. — 1. Les bateaux sont autorisés à utiliser des chaluts, seines danoises ou filets similaires à mailles de dimensions inférieures à celles qui sont fixées à l'annexe I du présent arrêté, mais non inférieures à celles qui sont fixées à l'annexe II et à l'article 8 du présent arrêté en ce qui concerne la pêche des espèces définies dans cette annexe et à cet article, exercée dans certaines régions particulières. Ces dispositions ne s'appliquent pas à la pêche au chalut portant sur les espèces énumérées à l'annexe III du présent arrêté et exercée dans certaines zones particulières.

2. Sans préjudice des dispositions de l'article 8, dans les eaux situées au Nord de 48° N, il est interdit à tout bateau d'utiliser des filets ayant à leur cul, des mailles de dimensions comprises entre 50 mm et celles fixées à l'annexe I du présent arrêté pour cette région.

3. Les filets utilisés conformément aux dispositions du paragraphe 1 ne doivent pas servir à capturer d'autres espèces.

Si des bateaux pêchent certaines espèces ou dans certaines zones ou durant certaines périodes pour lesquelles l'utilisation de filets à mailles de dimensions inférieures à celles prévues dans ce règlement n'est pas autorisée, ces filets doivent être rangés dans des conditions définies à l'annexe VII du présent arrêté de façon qu'ils ne soient pas facilement utilisables.

Art. 4. — Sans préjudice des dispositions de l'article 2, paragraphe 2, et de l'article 8 :

Les captures d'espèces énumérées à l'annexe VI du présent arrêté, effectuées au cours d'un voyage par un bateau n'utilisant que des filets non conformes aux conditions prévues à l'article 2 ne doivent pas dépasser 10 p. 100 en poids du volume global de poisson ou de tout échantillon représentatif d'au moins 100 kg de ce poisson constaté à bord après triage en cage ou lors du débarquement ; les captures de saumons et de truites à titre accessoire sont interdites ;

Les captures effectuées au cours d'un voyage par un bateau utilisant à la fois des filets répondant aux conditions énoncées à l'article 3 et d'autres non conformes à ces conditions ne doivent respecter le pourcentage limite fixé dans le sous-paragraphe qui précède que pour les quantités prises à l'aide de filets non conformes aux conditions énoncées à l'article 2. Dans le cas où le capitaine du bateau n'établit pas les carnets et fiches de pêche prévus aux articles 1^e et 8 de l'arrêté du 30 mars 1978, les quantités de poisson se trouvant à bord sont considérées comme capturées à l'aide de filets ne répondant pas aux conditions énoncées à l'article 2 du présent arrêté.

ANNEXE II

ESPECES	SECTEURS
Cabillaud	III B, C, D XIV L.C.N.A.F.I
Sole	VI A
Tacaud norvégien.....	III B, C, D IV IV
Lançon	L.C.N.A.F. 0 + 1 XIV
Sebasto	L.C.N.A.F. 0 + 1
Pélte noir.....	L.C.N.A.F. 0 + 1 IV, VII D VII G, H VII J
Grenadier	VII A dans les 12 milles VII B, C VII E, F III B, C, D
Hareng	

Note. — La définition des secteurs mentionnés à ce tableau est celle donnée par le C. I. E. M. sauf mention spécifique.

Art. II. — 1. Les dimensions minimales des mailles sont mesurées conformément aux modalités précisées à l'annexe IV du présent arrêté.

2. Les bateaux ne doivent utiliser aucun dispositif permettant d'obstruer les mailles d'une partie quelconque d'un filet ou d'en réduire effectivement les dimensions. Ces dispositions n'excluent pas l'utilisation des dispositifs énumérés à l'annexe V du présent arrêté.

Art. 6. — 1. Les poissons n'ayant pas la taille requise ne doivent pas être gardés à bord mais doivent être rejetés aussitôt à la mer. Ils ne doivent pas non plus être débarqués, transportés, vendus, exposés ou mis en vente.

2 Un poison est considéré comme n'ayant pas la taille requise si ces dimensions, mesurées de la pointe du museau à l'extrémité de la nageoire caudale, sont inférieures à celles qui sont fixées à l'annexe VI du présent arrêté pour les différentes espèces et régions.

3. Sans préjudice des dispositions du paragraphe 1^o, le volume des poissons n'ayant pas la taille requise définie au paragraphe 2 qui, au cours d'un voyage, sont capturés par un bateau utilisant des filets non conformes aux conditions énoncées à l'article 2, ne doit à aucun moment dépasser 10 p. 100 en poids du volume global de poisson ou de tout échantillon représentatif d'au moins 100 kg de ce poisson, constaté à bord après tirage ou en cale ou encore au débarquement.

Art. 7. — 1. Il est interdit de pêcher le hareng dont la taille, mesurée de la pointe du museau à l'extrémité de la nageoire caudale, est inférieure à 20 cm, ou de capturer un nombre correspondant de harengs par unité de poids (harengs n'ayant pas la taille requise). Les dispositions de l'article 6 (I 1^{er}) sont applicables.

2. Les débarquements de harengs ou de polasons d'autres espèces énumérées à l'annexe II du présent arrêté peuvent être composés de 10 p. 100 en poids de harengs n'ayant pas la taille ou le poids requis.

3. Il est interdit de capturer à des fins industrielles le maquereau dont la dimension, mesurée de la pointe du museau à l'extrémité de la nageoire caudale, est inférieure à 30 cm. Les dispositions de l'article 8 et 1^{er}) sont applicables.

4. Sans préjudice des dispositions du paragraphe ci-dessus, les débarquements de maquereaux destinés à la transformation industrielle peuvent être composés de 20 p. 100 en poids de poissons n'ayant pas la taille requise.

Art. 8. — Les bateaux pêchant la langoustine au nord du 48° Nord doivent utiliser des chaluts dont les mailles ont une dimension comprise entre 85 et 90 mm. Les langoustines pêchées doivent avoir une taille minimale de 90 mm et le pourcentage de prises accessoires autorisées pour les espèces énumérées à l'annexe VI du présent arrêté est fixé à 40 p. 100.

Les bateaux pêchant la langoustine au Sud du 48° Nord doivent utiliser des chaluts dont les mailles ont une dimension comprise entre 45 et 50 mm. La taille minimale des langoustines est fixée à 80 mm et le pourcentage des prises accessoires autorisées pour les espèces énumérées à l'annexe VI du présent arrêté est de 60 p. 100.

Art. 9. — La pêche du saumon est interdite dans les eaux situées au-delà d'une limite de 12 milles mesurée à partir des lignes de base

ART 10 — 1. L'utilisation de bateaux assurant des opérations de transformation autres que la salaison, la cuisson et le décorticage des crevettes, le filetage, la congélation et la réduction des déchets et des prises accessoires inévitables qui sont effectuées dans la limite maximale autorisée est interdite.

2 si Il est interdit aux bateaux dépassant 50 TJB ou 300 CV de pêcher la sole ou la plie à l'aide de chaluts à perche, ou d'autres types de chaluts conçus spécialement pour capturer le poisson plat, à moins de 12 milles des côtes à partir des lignes de base. A l'intérieur de cette limite, ces chaluts à perche ou autres ne doivent pas non plus se trouver à bord des bateaux, sauf s'ils sont correctement arrimés et rangés de façon qu'ils ne soient pas facilement utilisables.

di Sans préjudice des dispositions du sous-paragraphe a, les bateaux pêchant d'autres espèces de poisson dans la zone considérée ne doivent pas conserver à bord un volume de soies ou de plies dépassant 10 à 100 en poids du total des prises se trouvant à bord.

Art. II. — L'utilisation de seines tournantes est interdite pour la pêche au hareng exercée dans une zone comprise entre 5° et 1° de longitude Ouest et 49° et 52° 30' de latitude Nord.

Art. 12. — Les dispositions du présent arrêté ne sont applicables ni aux opérations de pêche effectuées uniquement pour des motifs de recherche scientifique, de repeuplement artificiel ou de transplantation par des bateaux autorisés à cet effet, ni au poisson capturé à cette occasion. Le poisson capturé dans les conditions prévues au présent article ne doit pas être vendu, exposé ou mis en vente.

Art. 12. — Les infractions au présent arrêté sont poursuivies et réprimées conformément aux dispositions du décret du 9 janvier 1832 et sont passibles des peines prévues aux articles 7, 8 et 9 du même décret modifié par la loi suscitée du 18 juillet 1832.

Art. 14. — Sont abrogés :

L'arrêté ministériel du 31 décembre 1976 modifié fixant le maillage des chaluts et des seines en Mer du Nord, Manche et Atlantique ;

L'arrêté du 19 octobre 1964 modifié fixant la taille marchande des poissons et crustacés, à l'exception des dispositions concernant la Méditerranée et les crustacés, sauf la langoustine.

Art. 15. — Les dispositions du présent arrêté entreront en vigueur à la date de sa publication.

Art. 16. — Les directeurs des affaires maritimes au Havre, à Nantes et à Bordeaux sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application du présent arrêté, qui sera publié au *Journal officiel de la République française*.

Fait à Paris, le 19 avril 1978.

Pour le ministre et par délégation :
Le secrétaire général de la marine marchande,
JEAN CHAPON.

ANNEXE I

SECTEUR	TYPE DE FILET	DIMENSION minimum de la maille en millimètres.
Tous secteurs.....	Seines tournantes..... Filets maillants.....	P. M. P. M.
Secteur au Nord de 48° Nord.	Toute partie de tout filet en fil simple..... Toute partie de tout filet en fil double.....	70 75
Secteur au Sud de 48° Nord.	Toute partie de tout filet en fil simple..... Toute partie de tout filet en fil double.....	60 65

ANNEXE II

Spécies	Dimension minimum de la taille (en mm).
1. Dans les eaux situées au Nord de 48° Nord :	
Hareng (<i>Clupea harengus</i>)	16
Maquereau (<i>Scomber scombrus</i>)	8
Chinchard (<i>Trachurus trachurus</i>)	8
Sprat (<i>Clupea sprattus</i>)	8
Tacaud norvégien (<i>Trisopterus esmarkii</i>)	8
Merlan bleu (<i>Micromesistius pontassou</i>)	8
Argentines (<i>Argentina spp.</i>)	8
Crevettes (<i>Pandalus spp.</i>)	8
Crevettes (<i>Crangon spp.</i>) à l'exception de ce qui est spécifié ci-dessous	8
Crevettes à l'intérieur de 12 milles	Néant.
Anguilles (adultes)	16
Grandes vives (<i>Trachinus draco</i>)	8
Mollusques	8
Lançons (<i>Ammodytidae</i>) à l'exception de ce qui est spécifié ci-dessous	Néant.
Lançons dans la zone C. I. E. M. de statut liquide IV au cours de la période comprise entre le 1 ^{er} novembre et le dernier jour du mois de février inclusivement	16
Capelan (<i>Mallotus villosus</i>)	8
Balao (<i>Scomberosom saurugi</i>)	8
Eperlan (<i>Oxmerus spp.</i>)	8
2. Dans les eaux situées au Sud de 48° Nord :	
Côteau (<i>Dicologlossa cuneata</i>)	40
Sardine (<i>Sardina pilchardus</i>)	20
Crevettes (<i>Pandalus spp.</i>)	8
Crevettes (<i>Crangon spp.</i>)	8
Anguilles (adultes)	20
Sprat (<i>Clupea sprattus</i>)	16
Anchois (<i>Engraulis encrasicolus</i>)	8
Lançons (<i>Ammodytidae</i>)	8
Hareng	40
Chinchard	8
Maquereau	8

ANNEXE III

ZONES ET ZONNES POUR LESQUELLES LES FILETS A PETITES MAILLES NE SONT PAS AUTORISÉS

1. Pour l'ensemble (merlan bleu) dans la partie des eaux situées au Nord de 48° N, au Sud de 43° 30' de latitude N et à l'Ouest de 7° de longitude O ;

2. Cela au, dans toutes les parties des eaux situées au Sud de 48° N en dehors d'une ligne joignant les points suivants, où l'article 2, paragraphe 1, première phrase, est d'application pour les bateaux d'une puissance motrice inférieure ou égale à 180 CV :

Latitude 48° 16' N	Longitude 01° 36' O (phare des Baisines)
48° 00' N	01° 44' O
48° 40' N	01° 34' O
44° 40' N	01° 34' O

et ensuite plein Est vers la côte.

3. Crayettes en dehors de la limite de 12 milles mesurés à partir des lignes de la base de la mer territoriale dans les eaux situées au Sud de 48° N.

ANNEXE IV

La maille a une dimension minimum lorsqu'elle est tirée en diagonale ou longueur du filet, une jauge plate de 3 mm d'épaisseur d'une largeur appropriée passe facilement à travers quand le filet est étiré.

La dimension de la maille d'un filet est déterminée par la moyenne des mesures de toute série de 20 mailles consécutives, avec 10 mailles au moins à partir du losange et mesurées dans le cul du filet en commençant à l'extrémité arrière et en remontant parallèlement à l'axe longitudinal.

ANNEXE V

DISPOSITIFS VISÉS A L'ARTICLE 8 (§ 2)

1. Toute toile à voler, filet ou autre matériau attaché sous le cul d'un chalut afin d'éviter l'usure ou la déchirure, fixé au cul exclusivement le long des bords avant et latéraux de l'engin.

2. Un sac de renforcement en matériau plus lourd que le cul et ayant une maille d'une dimension minimum de 20 mm, attaché aux chaluts ayant des mailles de plus petites dimensions que celles spécifiées à l'annexe L.

3. Par dérogation au paragraphe 2, un dispositif de rasage ou une couverture faite d'une pièce de filet, du même matériau que le cul, ayant dans toutes ses parties une maille d'une dimension double de celle du cul et attaché à ce dernier exclusivement le long des bords avant, latéraux et arrière du filet de manière à ce que chaque maille du filet coïncide avec quatre mailles de cul, attaché aux chaluts ayant des mailles de dimensions plus petites que celles spécifiées à l'annexe L.

ANNEXE VI

DIMENSION MINIMUM (CM) POUR LES ZONES DÉCRITES A L'ARTICLE 1^{er}

	Dans les eaux situées au Nord de 48° N	Dans les eaux situées au Sud de 48° N
Morue (<i>Gadus morhua</i>)	30	30
Eglefin (<i>Melanogrammus aeglefinus</i>)	27	27
Merlin (<i>Merluccius merluccius</i>)	30	30
Pleu (<i>Pleuronectes platessa</i>)	28	28
Ple grise (<i>Glyptocephalus cynoglossus</i>)	28	28
Sole Umande (<i>Microstomus kitti</i>)	25	25
Sole (<i>Solea solea</i>)	24	24
Tarbot (<i>Scophthalmus maximus</i>)	30	30
Barbeau (<i>Scophthalmus rhombus</i>)	30	30
Cardine (<i>Limanda limola</i>)	25	25
Limande (<i>Lepidorhynchus spp.</i>)		
Merlan (<i>Merluccius merluccius</i>)	23	23
Limande (commune) (<i>Limanda limanda</i>)	18	18
Lieu noir (<i>Pollachius virens</i>)	20	20
Dorade (<i>Pagellus centrodorsalis</i>)	—	13
Rouget de roche (<i>Mullus surmuletus</i>)	—	18
Bar commun (<i>Dicentrarchus labrax</i>)	—	20

	Dans les eaux situées au Nord de 48° N	Dans les eaux situées au Sud de 48° N
Congre (<i>Conger conger</i>)	—	—
Lieu jaune (<i>Pollachius pollachius</i>)	—	20
Lingue (<i>Molva molva</i>)	—	22
Alose (<i>Alosa spp.</i>)	—	20
Esturgeon (<i>Acipenser sturio</i>)	—	145
Mulet (<i>Mugil spp.</i>)	—	20
Saumon (<i>Salmo salar</i>)	—	40
Truite (<i>Salmo trutta</i>)	—	20

ANNEXE VII

Dans le cas d'un chalut ou d'une seine donnée, le cul doit être démonté, c'est-à-dire ne peut plus être soldé ou être constitué des autres éléments qui constituent ce chalut.

Dans le cas d'une seine tournante et filet maillassé, le filet ne peut pas être sur le pont mais rangé sec, sous le pont, dans une boîte prévue à cet effet.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Délégation de signature

Le Premier ministre,

Sur le rapport du ministre de la culture et de la communication,

Vu le décret n° 47-233 du 23 janvier 1947 modifié autorisant les ministres à déléguer, par arrêté, leur signature;

Vu le décret n° 59-629 du 24 juillet 1959 portant organisation du ministère des affaires culturelles et les taxes qui l'ont modifié;

Vu le décret n° 62-1587 du 29 décembre 1962 portant règlement général sur la comptabilité publique;

Vu le décret n° 77-433 du 25 avril 1977 fixant les attributions du ministre de la culture et de l'environnement;

Vu le décret du 8 avril 1978 portant nomination des membres du Gouvernement,

Décrets :

Art. 1^{er}. — En cas d'absence ou d'empêchement de M. Jean Courtois, directeur de l'administration générale au ministère de la culture et de la communication, de MM. Camille Cudennec d'Istria et Robert Alvalo, sous-directeurs, et de MM. Claude Menard et Jean Rozat, administrateurs civils, délégation est donnée à Mme Boët, attaché principal d'administration centrale, à l'effet de signer, au nom du ministre de la culture et de la communication, les ordonnances de paiement, de virement et de délégation, les ordres de paiement et les pièces justificatives de dépense.

Art. 2. — Le ministre de la culture et de la communication est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 20 avril 1978.

RAYMOND BARRE

Par le Premier ministre :
Le ministre de la culture et de la communication,
JEAN-PHILIPPE LEVAT

Le Premier ministre,

Sur le rapport du ministre de la culture et de la communication,

Vu le décret n° 47-233 du 23 janvier 1947 modifié autorisant les ministres à déléguer, par arrêté, leur signature;

Vu le décret n° 59-629 du 24 juillet 1959 portant organisation du ministère des affaires culturelles et les taxes qui l'ont modifié;

Vu le décret du 8 septembre 1968 nommant M. Jean Courtois administrateur général du Mobilier national et des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie;

Vu le décret n° 77-433 du 25 avril 1977 fixant les attributions du ministre de la culture et de l'environnement;

Vu le décret du 8 avril 1978 portant nomination des membres du Gouvernement,

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ÉDITION DES LOIS ET DÉCRETS

Numéro complémentaire

SOMMAIRE

DECRETS, ARRETES ET CIRCULAIRES

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR ET DE LA DECENTRALISATION

Arrêté portant nomination (administration préfectorale) (p. 3199).
Arrêté du 5 mars 1982 portant création d'une régie de recettes (p. 3199).

MINISTÈRE DES TRANSPORTS

Arrêtés du 8 février 1982 relatifs au budget de la caisse autonome mutuelle de retraites des agents des chemins de fer secondaires d'intérêt général, des chemins de fer d'intérêt local et des tramways (p. 3199).

MINISTÈRE DE LA SOLIDARITÉ NATIONALE

Arrêtés du 16 mars 1982 portant transformation d'hospices en maisons de retraite (p. 3199).

Arrêté du 17 mars 1982 relatif à la commission nationale technique (p. 3200).

Arrêté portant délégation de signature (p. 3200).

Arrêtés portant radiation des cadres et admission à la retraite (directions régionales et départementales des affaires sanitaires et sociales et médecins de la santé publique) (p. 3200).

MINISTÈRE DÉLEGUE AUPRÈS DU PREMIER MINISTRE, CHARGE DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DES REFORMES ADMINISTRATIVES

Arrêté du 29 mars 1982 relatif aux concours d'entrée à l'école nationale d'administration (p. 3200).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Arrêté portant nomination à la commission nationale d'inscription des commissaires aux comptes de sociétés (p. 3201).
Arrêté portant admission à la retraite (services extérieurs de l'administration pénitentiaire) (p. 3201).

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTERIEURES

Décret portant renouvellement de fonctions au conseil d'administration du Bureau international du travail (p. 3201).
Arrêtés portant inscription sur une liste d'aptitude, à un tableau d'avancement, promotion, nomination et titularisation (administration centrale) (p. 3201).

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES

BUDGET

Arrêté du 25 mars 1982 fixant le montant et les conditions d'importation d'un contingent tarifaire de certains produits sidérurgiques pour le premier semestre 1982 (p. 3201).

Arrêté portant nomination (régisseurs d'avances) (p. 3202).

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Décret autorisant l'acceptation d'un legs (p. 3202).

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Arrêté du 26 mars 1982 autorisant une chambre d'agriculture à contracter un emprunt (p. 3202).

Arrêtés portant nomination et détachement (institut national de la recherche agronomique et services vétérinaires) (p. 3202).

Par arrêté du ministre de l'environnement en date du 19 mars 1982, sont nommés membres du conseil d'administration de l'Agence pour la qualité de l'air, pour une durée de trois ans, au titre de personnalités qualifiées et de représentants d'associations ou d'opérateurs intéressés :

M. Detrie (Jean-Paul), président du centre interprofessionnel technique d'études de la pollution atmosphérique.

M. Gaillard (Claude), inspecteur des installations classées pour la protection de l'environnement.

M. Merillon (Yves), C.F.D.T.

M. de Perthuis (Jacques), président de la commission Environnement du conseil national du patronat français, délégué général de l'union des chambres syndicales de l'industrie du pétrole.

M. le docteur Sommer (Michel), président de l'association pour la révention de la pollution atmosphérique.

M. Thomas (Alain), C.G.T.

M. Vie Le Sage (Renaud), directeur du laboratoire de chimie minéale à l'université Paris-VII, président du comité thématique Milieux physiques.

Par arrêté du ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, et du ministre de l'environnement en date du 9 mars 1982, sont nommés membres du conseil d'administration de l'Agence pour la qualité de l'air, pour une durée de trois ans, au titre de représentants de collectivités locales :

M. Couetoux (Michel), maire de Pont-de-Claix.

M. Denvès (Albert), président du conseil général du Nord, maire de Gravelines.

M. Pezet (Michel), président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

M. Quintard (Pierre), maire de Bois-Guillaume.

M. Tourret (Alain), maire de Moult.

M. Wagner (Robert), maire de Vélizy-Villacoublay.

M. Wintz (Lucien), maire de Reichstett.

MINISTÈRE DE LA MER

Mesures techniques de conservation des ressources de la pêche dans certaines eaux maritimes françaises.

Le ministre de la mer,

Vu le décret du 9 janvier 1852 modifié sur l'exercice de la pêche maritime, et notamment ses articles 3, 7, 8, 9 et 10 à 22;

Vu l'article 4 de l'ordonnance du 3 juin 1944;

Vu la loi n° 76-655 du 16 juillet 1976 relative à la zone économique au large des côtes du territoire de la République;

Vu le décret n° 77-130 du 11 février 1977 portant création, en application de la loi du 16 juillet 1976, d'une zone économique au large des côtes du territoire de la République bordant la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique, depuis la frontière franco-belge jusqu'à la frontière franco-espagnole;

Vu la nécessité de prendre des mesures techniques de conservation des ressources halieutiques, à la suite de l'expiration de la validité du règlement n° 2527 C. E. E. du 30 septembre 1980;

Vu l'avis de la commission des communautés européennes en date du 7 janvier 1982,

Arrête :

Article 1^{er}.

Délimitation des zones.

1. Le présent arrêté concerne la capture et le débarquement des ressources biologiques évoluant dans les eaux maritimes sur lesquelles la République exerce des droits souverains en matière de pêche et appartenant à l'une des régions suivantes :

Région 2 : toutes les eaux européennes se trouvant au Nord de 48 degrés de latitude Nord.

Région 3 : toutes les eaux situées dans la partie de l'Atlantique du Nord-Est se trouvant au Sud de 48 degrés de latitude Nord, à l'exclusion de la mer Méditerranée.

2. Ces régions peuvent être réparties en sous-zones ou divisions définies par le conseil international pour l'exploration de la mer (C.I.E.M) ou parties de ces zones ou encore selon d'autres critères géographiques.

TITRE I^{er}

MAILLAGE

Article 2.

Dispositions générales.

1. Il est interdit d'utiliser ou de remorquer des chaluts, seines danoises ou filets similaires qui auraient sur une de leurs parties des mailles de dimensions inférieures à celles qui sont fixées dans l'annexe I pour la région et le type de filet considérés.

2. Les dispositions du présent article sont arrêtées sans préjudice des dispositions spécifiques des articles suivants.

Article 3.

Filets à petites mailles.

1. Des chaluts, seines danoises ou filets similaires à mailles inférieures à ceux qui sont fixés dans l'annexe I mais non inférieurs à ceux qui sont fixés dans l'annexe II peuvent être utilisés pour la pêche portant sur les espèces définies dans l'annexe II et exercée dans les régions qui y sont délimitées.

Toutefois, la pêche portant sur les espèces énumérées à l'annexe III dans les zones qui y sont précisées ne peut être exercée qu'à l'aide de chaluts, de seines danoises ou de filets similaires ayant des mailles fixés dans l'annexe I.

2. Dans la région 2, il est interdit d'utiliser des filets présentant à leur cul des mailles de dimensions comprises entre 50 mm et celles fixées dans l'annexe I pour cette région.

Article 4.

Langoustine.

Des chaluts, seines danoises ou filets similaires à mailles inférieures à ceux qui sont fixés dans l'annexe I mais non inférieurs à ceux qui sont précisés dans l'annexe IV peuvent être utilisés pour la pêche à la langoustine exercée dans les régions indiquées dans l'annexe IV.

Article 5.

Merlu.

Il est interdit d'utiliser des chaluts, seines danoises ou filets similaires à mailles de dimensions inférieures à 80 millimètres pour la pêche dirigée au merlu exercée dans la région 2 et la région 3.

Article 6.

Fixation de dispositifs aux filets

Il ne peut être utilisé aucun dispositif permettant d'obstruer les mailles d'une partie quelconque d'un filet ou d'en réduire effectivement les dimensions.

TITRE II

PRISES ACCESSOIRES

Article 7.

Prises accessoires effectuées à l'aide de filets à petites mailles.

1. Les captures effectuées conformément aux dispositions de l'article 3 ne doivent pas comporter plus de 10 p. 100 de poissons des espèces mentionnées dans l'annexe V dans les régions pour lesquelles une indication est portée dans cette annexe ni de seiches.

Les captures lors de la pêche à la crevette de l'espèce *Fandulus* dans la région 2 ne peuvent comprendre plus de 50 p. 100 des espèces mentionnées dans l'annexe V pour cette région ni de seiches.

2. Les captures effectuées au cours d'une sortie par un bateau utilisant à la fois des filets conformes à l'article 2 et d'autres non conformes à ces dispositions sont considérées comme effectuées à l'aide de ces derniers filets, sauf si le registre des opérations de pêche que le capitaine est tenu d'établir conformément à l'article 1^{er} du règlement n° 753-80 C. E. E. et aux modalités définies pour l'application de cet article ne prouve le contraire.

Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas dans ce cas à la fraction des captures effectuées à l'aide de filets conformes à l'article 2.

3. Les captures effectuées conformément à l'article 3 ne doivent pas comporter de prises accessoires de saumons ou de truites.

Article 8.**Dispositions particulières applicables aux prises accessoires.**

1. Les captures effectuées conformément aux dispositions de l'article 4 ne doivent pas comporter plus de 60 p. 100 de poisson des espèces mentionnées dans l'annexe V dans les régions pour lesquelles une indication est portée dans cette annexe ni de seiches.

2. Les captures effectuées à l'aide de filets non conformes à l'article 5 mais conformes à l'annexe I pour la région et le type de filet considérés ne doivent pas comporter plus de 80 p. 100 de merlu.

3. Les pourcentages de prise accessoire de hareng admis lors de la capture d'autres espèces sont mesurés conformément aux dispositions de l'article 8, paragraphe 1.

Article 9.**Détermination du pourcentage des prises accessoires et affectation de celles-ci.**

1. Le pourcentage des prises accessoires visées aux articles 7 et 8 est mesuré en poids du volume total de poisson à bord après triage du volume total de poisson en cale ou lors du débarquement; ce pourcentage peut être calculé sur la base d'un ou de plusieurs échantillons représentatifs.

Toutefois, dans le cas de la pêche au lançon exercée à l'aide de filets de maillages inférieurs à 16 mm, le pourcentage des prises accessoires est mesuré à bord à un moment quelconque ou lors du débarquement.

2. Les prises accessoires interdites ou dépassant le pourcentage fixé ne doivent pas être gardées à bord mais doivent être rejettées aussitôt à la mer.

TITRE III**TAILLE DU POISSON****Article 10.**

1. Les poissons n'ayant pas la taille requise ne doivent pas être gardés à bord, transbordés, débarqués, transportés, vendus ou stockés, exposés ou mis en vente, mais doivent être rejettés à la mer.

Toutefois :

Les débarquements de harengs peuvent contenir jusqu'à 10 p. 100 en poids de harengs ne présentant pas les dimensions requises;

Les débarquements de maquereaux peuvent contenir jusqu'à 15 p. 100 en poids de maquereaux ne présentant pas les dimensions requises.

2. Les poissons ne présentant pas la taille requise, capturés accessoirement dans les limites de volume fixées à l'article 7, paragraphe 1, ne doivent pas être gardés à bord, transbordés, débarqués, transportés, vendus ou stockés, exposés ou mis en vente pour la consommation humaine.

3. Un poisson est considéré comme n'ayant pas la taille requise si ses dimensions sont inférieures aux normes minimales fixées dans l'annexe V ou dans l'annexe VI pour l'espèce, la région (1), le cas échéant, la période en cause.

4. La taille des poissons est mesurée en centimètres, de la pointe du museau à l'extrémité de la nageoire caudale. Toutefois, la taille de la langoustine est exprimée en longueur de carapace, mesurée parallèlement à la ligne médiane à partir de l'arrière de l'une des orbites jusqu'à la bordure distale de cette carapace.

TITRE IV**INTERDICTION DE PÊCHER CERTAINES ESPÈCES DANS CERTAINES ZONES AU COURS DE CERTAINES PÉRIODES****Article 11.****Saumon.**

Le saumon capturé dans les eaux situées au-delà d'une limite de 12 milles mesurée à partir des lignes de base appartenant aux régions 2 et 3 ne doit pas être gardé à bord, transbordé, débarqué, transporté, vendu ou stocké, exposé ou mis en vente mais doit être rejetté aussitôt à la mer.

TITRE V**RESTRICTIONS A L'UTILISATION DE CERTAINS TYPES D'ENGINS OU DE BATEAUX****Article 12.**

1. Les seines tournantes sont interdites pour la capture des espèces énumérées dans l'annexe V.

2. Il est interdit aux bateaux dépassant 70 tonneaux de jauge brute ou 300 chevaux au frein de pêcher la sole ou la plie à l'aide de chaluts à perche à moins de 12 milles des côtes de la République dans les régions définies à l'article 1^{er}.

A l'intérieur des régions précitées, des chaluts à perche ou autres ne peuvent non plus se trouver à bord de ces bateaux, sauf s'ils sont correctement arrimés et rangés de façon qu'ils ne soient pas facilement utilisables.

Sans préjudice du premier alinéa, les bateaux concernés par l'interdiction pêchant d'autres espèces de poissons dans la zone considérée ne peuvent conserver à bord un volume de soles ou de plies dépassant 10 p. 100 en poids de la quantité globale des prises se trouvant à bord.

Article 13.

Les opérations de transformation autres que l'éviscération, la salaison, la cuisson et le décortiquage des crevettes, la mise en boîte ou en caque et le saumurage des maquereaux, le filetage, la congélation et la réduction des déchets et des prises accessoires inévitables effectuées dans la limite maximale autorisée sont interdites à bord des bateaux.

TITRE VI**DISPOSITIONS FINALES****Article 14.**

Le présent arrêté n'est applicable ni aux opérations de pêche effectuées uniquement pour des motifs de recherche scientifique, de repeuplement artificiel ou de transplantation, ni au poisson capture au cours de ces opérations.

Le poisson capturé aux fins précisées dans le premier alinéa ne peut être vendu, stocké, exposé ou mis en vente en violation des autres dispositions du présent arrêté.

Article 15.

L'arrêté 2841-P.3 du 4 novembre 1980 fixant les conditions d'application du règlement n° 25C7-80 C. E. E. du conseil du 30 septembre 1980 est abrogé.

Article 16.

Les infractions au présent arrêté sont poursuivies et réprimées conformément aux dispositions du décret du 9 janvier 1852 et sont passibles des peines prévues aux articles 7, 8 et 9 dudit décret modifié.

Article 17.

Les directeurs des affaires maritimes de Normandie-mer du Nord, de Bretagne-Vendée et du littoral Sud-Ouest sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 15 mars 1982.

Pour le ministre et par délégation :
Le directeur des pêches maritimes et des cultures marines,
J.-P. PROUST.

ANNEXE I

RÉGIONS	PARTIE DE RÉGION	TYPE DE FILET	MAILLAGE (en millimètres)
2	Mer du Nord	Tout type de filet.	80 (1)
	Parages Ouest (sous-zone VI, divisions VII h, j, C.I.E.M.) ..	Tout type de filet.	80
	Manche (divisions VII d, e C.I.E.M.) ..	Tout type de filet.	75
3		Tout type de filet.	65

(1) Sauf pour la pêche à la sole par des navires n'excédant pas 300 chevaux au frein, restant soumis au régime antérieur de 75 mm en fil double et de 70 mm en fil simple.

ANNEXE II

ESPÈCES	MAILLAGE MINIMAL (en millimètres).
Région 2.	
Hareng (<i>Clupea harengus</i>).....	16
Maquereau (<i>Scomber scombrus</i>).....	16
A l'exception de ce qui est prévu ci-dessous :	
Dans la mer du Nord	32
Chinchard (<i>Trachurus trachurus</i>).....	16
Spratt (<i>Clupea sprattus</i>).....	16
Tacaud norvégien (<i>Trisopterus esmarkii</i>).....	16
Merlan bleu (<i>Micromesistius poutassou</i>).....	16
Argentine (<i>Argentina sp. p.</i>).....	16
Crevette nordique (<i>Pandalus sp. p.</i>).....	30
Crevette (<i>Crangon sp. p.</i>).....	20
Anguille (adulte) (<i>Anguilla anguilla</i>).....	16
Grande vive (<i>Trachinus draco</i>).....	16
Mollusques (à l'exception de la seiche [<i>Sepia officinalis</i>])	16
Lançon (<i>Ammodytidae</i>).....	Néant.
A l'exception de ce qui est prévu ci-dessous :	
Lançons de la mer du Nord au cours de la période comprise entre le 1 ^{er} novembre et le dernier jour du mois de février inclus)	16
Capelan (<i>Mallotus villosus</i>).....	16
Balaou (<i>Scomberesox saurus</i>).....	16
Eperlan (<i>Osmerus sp. p.</i>).....	16
Sardine (<i>Sardina pilchardus</i>).	16
Région 3.	
Sole langue de chat (<i>Dicologlossa cuneata</i>).....	40
Sardine (<i>Sardina pilchardus</i>).....	20
Crevette (<i>Crangon sp. p.</i>).....	20
Anguille (adulte) (<i>Anguilla anguilla</i>).....	20
Sprat (<i>Clupea sprattus</i>).....	16
Anchois (<i>Engraulis encrassicholus</i>).....	16
Lançon (<i>Ammodytidae</i>)	16
Hareng (<i>Clupea harengus</i>).....	40
Chinchard (<i>Trachurus trachurus</i>).....	40
Maquereau (<i>Scomber scombrus</i>).....	40

ANNEXE III

1. Poutassou (merlan bleu) (*Micromesistius poutassou*), dans la partie de la région 2 située au Sud de 52° 30' de latitude Nord et à l'Ouest de 7° de longitude Ouest

2. Sole langue de chat (*Dicologlossa cuneata*) dans toutes les parties de la région 3 en dehors de la zone délimitée par une ligne reliant les points suivants, à l'intérieur de laquelle l'utilisation de filets de maillages non inférieurs à 40 mm n'est autorisée qu'aux bateaux ne dépassant pas 150 chevaux au frein :

46° 16' de latitude Nord, 1° 36' de longitude Ouest (phare des baleines) ;

46° 05' de latitude Nord, 1° 41' de longitude Ouest ;

45° 40' de latitude Nord, 1° 34' de longitude Ouest ;

44° 40' de latitude Nord, 1° 34' de longitude Ouest,

et ensuite plein Est vers la côte.

3. Crevettes, en dehors de la limite de 12 milles mesurés à partir des lignes de base dans la région 3.

ANNEXE IV

LANGoustines

RÉGIONS	PARTIE DE RÉGION	MAILLAGE (en millimètres).
2	Mer du Nord..... Manche	70
	(Division IV c, divisions VII d, e, C. I. E. M.)	
3	Parages Ouest (division VII h, C. I. E. M.).	60
		50

ANNEXE V

ESPÈCES	RÉGION 2 (En centimètres)	RÉGION 3 (En centimètres)
Morue (<i>Gadus morrhua</i>).....	30	30
Eglefin (<i>Melamogrammus reglefinus</i>)	27	27
Merlu (<i>Merluccius merluccius</i>).....	30	30
Plie (<i>Pleuronectes platessa</i>).....	25	25
Plie grise (<i>Glyptocephalus cynoglossus</i>).....	28	28
Limande sole (<i>Microstomus kitt</i>).....	25	25
Sole (<i>Solea solea</i>).....	24	24
Turbot (<i>Psetta maxima</i>).....	30	30
Barbue (<i>Scophthalmus rhombus</i>).....	30	30
Caraine (<i>Lepidorhombus sp. p.</i>).....	25	25
Merlan (<i>Merlangius merlangius</i>).....	27	23
Limande (<i>Limanda limanda</i>).....	15	15
Lieu noir (<i>Pollachius virens</i>).....	30	30
Dorade (<i>Pagellus cantabrichus</i>).....	»	12
Rouget (<i>Mullus surmuletus</i>).....	»	15
Congre (<i>Conger conger</i>).....	»	58
Lieu jaune (<i>Pollachius pollachius</i>).....	»	22
Lingue (<i>Motva molva</i>).....	»	63
Alose (<i>Alosa sp. p.</i>).....	»	30
Esturgeon (<i>Acipenser sturio</i>).....	»	145
Mulet (<i>Mugil sp. p.</i>).....	»	20
Saumon (<i>Salmo salar</i>).....	»	48
Truite (<i>Salmo trutta</i>).....	»	23

ANNEXE VI

ESPÈCES	RÉGIONS	PARTIE DE RÉGION	TAILLE minimale (en centimètres)
Hareng	2	-	20
	3		
Maquereau	2	Mer du Nord.....	30
Langoustine	2	Mer du Nord.....	2,5
		Manche	
		Division IV c, divisions VII d, e, C. I. E. M.	
	3	Parages Ouest, division VII h, C. I. E. M.	2,5
			2

AVIS ET COMMUNICATIONS

MINISTÈRE DU COMMERCE EXTERIEUR

Avis aux Importateurs de certains produits originaires et en provenance de Hong-kong.

Les importateurs sont informés que les contingents concernant certains produits énumérés ci-après originaires et en provenance de Hong-kong et dont le montant a été précisé dans l'avis aux importateurs publié au Journal officiel (N. C.) du 10 janvier 1982 (p. 386 et 387) sont désormais définis comme suit :

LISTE DES PRODUITS

I. — Produits soumis à la procédure de l'examen simultané.

NUMÉRO de poste.	NUMÉRO du tarif douanier.	PRODUITS	QUANTITÉS limitatives.	VALEURS limitatives (en francs).
8	85-15 A ex III.	Appareils récepteurs de radiodiffusion.	180 000 unités.	

ANNEXE 25

ANNEX 25

Accords bilatéraux de pêche dans lesquels les États pêcheurs reconnaissent qu'ils sont soumis à la juridiction de l'Etat côtier dans la conduite de leurs activités de pêche

Bilateral Fishing Agreements Wherein Non-Coastal States Accept that they are Subject to the Authority of the Coastal State in the Conduct of their Fishing Operations

Pour la commodité de la consultation, et sauf avis contraire, on trouvera un résumé des traités mentionnés ici dans l'étude de Gerald K. Moore: Conditions imposées par les Etats côtiers aux navires de pêche étrangers (Étude législative n° 21, Rév. 1, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 1984). Les numéros de page indiqués renvoient à cette publication. Les traités disponibles sont reproduits ci-joint.

For convenience of reference, unless otherwise indicated, treaties referred to in this Annex can be found summarized in G.K. Moore: Coastal State Requirements for Foreign Fishing (Legislative Study, No. 21, Rev. 2, Rome, Food and Agriculture Organization, United Nations, 1985). The page numbers following each reference to an instrument refer to this FAO publication. Copies of available treaties are annexed hereto.

Angola-Espagne:

Accord du 21 juin 1980, p. 151

Angola-Spain:

Agreement of 21 June 1980, p. 143

Angola-Nigéria:

Accord sur la pêche expérimentale du 23 février 1982, p. 152

Angola-Nigeria:

Agreement on Experimental Fishing of February 23, 1982, p. 144

Australia-Republic of Korea:

Agreement on Squid Fishing, renewed 16 October 1984, valid through 15 October 1985, p. 141

Guinée-Bissau-CEE:

Accord du 27 février 1980, tel que prolongé le 28 mars 1983, valide jusqu'en mars 1986, p. 197

Guinea Bissau-EEC:

Agreement of 27 February 1980, as extended 28 March 1983, valid until March 1986, p. 179

Guinée équatoriale-Nigéria:

Accord du 27 novembre 1981, p. 199

Equatorial Guinea-Nigeria:

Agreement of 27 November 1981, p. 165

Guyane-Barbade:

Accord du 2 octobre 1978, p. 200

Guyana-Barbados:

Agreement of 2 October 1978, p. 179

Guyane-Suriname:

Accord d'avril, 1979, p. 201

Guyana-Suriname:

Agreement of April, 1979, p. 180

Madagascar-EEC:

Agreement of 1985, p. 192

Maroc-Espagne:

Accord de 1977, p. 214

Morocco-Spain:

Agreement of 1977, p. 197

Mauritanie-Espagne:

Accord de 1982, p. 215

Mauritania-Spain:

Agreement of 1982, p. 195

Mauritania-Republic of Korea:

Agreement of 1981, p. 195

Mauritania-Senegal:

Agreement of 11 August 1983, p. 195

Sénégal-CEE:

Accord du 21 janvier 1982, p. 245

Senegal-EEC:

Agreement of 21 January 1982, p. 219

Sénégal-Côte d'Ivoire:

Accord du 11 juin 1979, p. 246

Senegal-Ivory Coast:

Agreement of 11 June 1979, p. 219

Sénégal-Espagne:

Accord du 16 février 1982, p. 245

Senegal-Spain:

Agreement of 16 February 1982, p. 218

Sénégal-Pologne:

Accord du 17 mars 1976, p. 246

Senegal-Poland:

Agreement of March 17, 1976, p. 219

United States of America-Japan:

Agreement of 10 February 1977

ACUERDO

ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA/DE ANGOLA Y EL GOBIERNO
DEL REINO DE ESPAÑA, EN EL DOMINIO DE LA PESCA MARITIMA.

SECTOR

Artículo 12

1.- Los barcos españoles sólo se consideran autorizados a pescar en aguas jurisdiccionales angoleñas, cuando estén provistos de una licencia en vigor, expedida por el Ministerio de Pesca de la República Popular de Angola.

2.- Las licencias de pesca a que se refiere el número anterior serán solicitadas por el Gobierno español, debiendo especificar las peticiones:

a) El nombre y el número oficial u otra marca de identificación del barco de pesca, así como el nombre y la dirección del propietario o armador.

b) La eslora total, el calado máximo, los tonelajes de arqueo bruto y neto, la capacidad de los bodegas y respectivas temperaturas y el tipo de equipo de transformación y de congelación que puedan montar.

I. Disposiciones generales

JEFATURA DEL ESTADO

14708 INSTRUMENTO de ratificación del Estatuto del Convenio de Cooperación en materia de pesca marítima entre el Gobierno de España y el Gobierno de la República de Senegal, firmado en Dakar el 16 de mayo de 1975.

JUAN CARLOS I
REY DE ESPAÑA

Por quanto el día 16 de mayo de 1975, el Plenipotenciario de España firmó en Dakar, juntamente con el Plenipotenciario de la República de Senegal, nombrado en buena y debida forma el efecto, el Convenio de Cooperación en materia de pesca marítima entre el Gobierno de España y el Gobierno de la República de Senegal.

Vistos y examinados los diez artículos que integran dicho Convenio.

Oida la Comisión de Asuntos Exteriores de las Cortes Españolas, en cumplimiento de lo previsto en el artículo 11 de su Ley Constitutiva,

Vengo en aprobar y ratificar cuanto en él se dispone, como en virtud del presente lo expuesto y ratifico, prometiendo cumplirlo, observarlo y hacer que se cumpla y observe puntualmente en todas sus partes, a cuyo fin, para su mayor consolidación y firmeza, Mando expedir este Instrumento de Ratificación, firmado por Mi, debidamente sellado y refrendado por el infrascrito Ministro de Asuntos Exteriores.

Dado en Madrid, a 17 de febrero de 1978.

JUAN CARLOS

El Ministro de Asuntos Exteriores,
JOSE MARIA DE ANELZA

CONVENIO DE COOPERACION EN MATERIA DE PESCA MARITIMA ENTRE EL GOBIERNO DE ESPAÑA Y EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE SENEGRAL

El Gobierno de España y el Gobierno de la República del Senegal, considerando los lazos de amistad que existen entre ambos países;

Dispuestos a fundamentar sus relaciones en la comprensión mutua, la confianza reciproca y el respeto a sus intereses en el terreno de la pesca marítima;

Convencidos de la necesidad de unir los esfuerzos de todos los países para asegurar la conservación de los recursos de la pesca en el Atlántico central y meridional, han convenido lo siguiente:

ARTICULO 1

El Gobierno de España y el Gobierno de la República de Senegal consideran el presente Convenio como aquel que regirá desde ahora sus relaciones en materia de pesca marítima.

ARTICULO 2

El Gobierno de la República de Senegal concede el derecho de pescar sobre el conjunto de aguas bajo jurisdicción senegalesa a los barcos de pabellón español, en las condiciones aplicables a los barcos que sean nacionales de aquellos países con los que Senegal ha firmado un Acuerdo en materia de pesca

ARTICULO 3

Los barcos españoles autorizados a pescar en el conjunto de aguas de jurisdicción senegalesa, en el marco del presente Convenio, serán provistos de una licencia de armamento de pesca concedida en las condiciones definidas por las leyes y reglamentos vigentes en Senegal.

ARTICULO 4

Los barcos extranjeros de nacionalidad española recibirán la licencia de pesca con artes de arrastre de conformidad

con las disposiciones legales y reglamentarias vigentes en España.

Por lo que respecta a los barcos arrastreros con destino al lecho de pesca será concedida a aquello que no rebute más de 300 toneladas de registro bruto.

ARTICULO 5

Todos los barcos extranjeros de nacionalidad española que hagan escala temporal o definitivamente en puerto senegalés como puerto base o de trabajo y que participen en las campañas atlánticas senegalesas, recibirán la licencia de pesca de atún de acuerdo con las disposiciones legales y reglamentarias en vigor en Senegal. Esta licencia será válida para el conjunto de las aguas bajo jurisdicción senegalesa.

Los productos de la pesca de freno de los barcos extranjeros de hielo basados en Senegal, dentro del marco del presente Convenio, serán desembarcados a beneficio de la sociedad nacional de armamento de pesca de atún que se compromete a asegurar la consignación de dichas unidades.

Los precios de venta y las modalidades de entrega de dichos productos serán objeto de un acuerdo privado concluido para períodos fijados entre la sociedad nacional y los arribadores españoles. Estos acuerdos se considerarán como anexos al presente Convenio.

Los productos congelados de los atuneros españoles autorizados a pescar en aguas senegalesas serán objeto de una cesión parcial a la sociedad nacional de armamento de pesca de atún. La cantidad de atún congelado que será desembarcado con destino a la sociedad nacional y el precio de cesión de dicho atún serán recogidos en acuerdos privados que se considerarán como anexos al presente Convenio.

ARTICULO 6

Los productos de la pesca desembarcados en Senegal por buques de nacionalidad senegalesa o española que hayan sido objeto de transformaciones en las industrias instaladas en Senegal, recibirán un trato idéntico a su entrada en el territorio aduanero español.

ARTICULO 7

El Gobierno de España pondrá a disposición del Gobierno de la República de Senegal créditos como compensación a las disposiciones de los artículos 2, 3, 4 y 5 del presente Convenio.

Estos créditos, garantizados por el Estado de Senegal, serán destinados a reforzar la cooperación económica entre ambos países en el sector del desarrollo rural en general y en el terreno de la pesca en particular.

El importe de los créditos concedidos, su naturaleza, las condiciones de disposición y las modalidades de devolución quedarán recogidos en un acuerdo financiero.

ARTICULO 8

El Gobierno de España y el Gobierno de la República de Senegal se comprometen a promover la cooperación en el sector de la pesca, estimulando las inversiones de capitales españoles en Senegal para la constitución de empresas de capital mixto, en las cuales podrán utilizarse barcos de pesca españoles en el marco de acuerdos privados. Con este objeto, los dos Gobiernos concederán todas las facilidades financieras provistas por sus respectivas legislaciones y destinadas a favorecer la realización de sus objetivos.

ARTICULO 9

El Gobierno de España y el Gobierno de la República de Senegal acuerdan que la situación de sus dos países en el Atlántico y su interés en la conservación de los recursos halíneos y de su explotación racional implica el refuerzo de su cooperación científica.

A estos efectos, los Organismos competentes coordinarán las investigaciones organizando misiones científicas conjuntas sobre temas de estudio que serán definidos cada año por los

que se refiere a la Comisión de Pesca.

En su término oportuno concurrirán en aplicación de la presente para la firma del Convenio que se celebra entre las Partes Contractantes.

La Organización científica de ambos países intercambiará sus informaciones científicas y prácticas, estudiando un acuerdo sobre el mismo.

Los países que suscriban este Convenio se deban a la cultura en el desarrollo de las organizaciones y fomentar la promoción futura de las ciencias y tecnologías que se refieren a la pesca.

ARTICULO 29

El Gobierno de España y el Gobierno de la República de Senegal acuerdan que la duración del Convenio es de cuatro años y de renovación anual del período anterior y la permanencia dentro de un efectivo acuerdo del resto de la legislación.

A estos efectos, el Gobierno español se compromete a elegir una serie de delegaciones nacionales competentes y a poner sus disposiciones técnicas en estudio y discusión en las diversas disciplinas científicas, técnicas y económicas que se refieren a la pesca.

ARTICULO 30

Se crea una Comisión Mixta hispano-senegalesa encargada de solucionar los problemas que surgen en la cooperación en materia de pesca entre ambos países. Esta Comisión se reunirá al menos una vez al año, alternativamente en los dos países.

ARTICULO 31

El presente Convenio será válido por un período de cuatro años, pudiendo renovarse por tácita reconducción, salvo denuncia de una de las Partes Contractantes.

La denuncia deberá ser notificada por vía diplomática con un preaviso de seis meses.

Este Convenio entrará en vigor en la fecha de intercambio de los Instrumentos de Ratificación.

Hecho en Dakar, el día 10 de mayo de 1975, en doble ejemplar, en lenguas española y francesa, haciendo fe ambos textos.

Por el Gobierno de España,

José Luis Ochoa Ochoa,

Embajador de España
en Senegal

Por el Gobierno
de la República de Senegal,

Adrien Senghor,

Ministro de Desarrollo Rural

Su Señor Embajador:

Con fecha de hoy, ha tenido a bien dirigirme la carta cuyo contenido es el siguiente:

«En el curso de las negociaciones que han tenido lugar para la elaboración del Convenio hispano-senegalés de Cooperación en materia de pesca marítima, firmado hoy, nuestras dos Delegaciones han convenido dar a las disposiciones de dicho Convenio la siguiente interpretación:

A. *Mitadías de cesión de autorizaciones de pesca*

Durante un período de cuatro años a contar desde la entrada en vigor del Convenio, y dentro de un límite en el número de barcos fijado cada año, se mantiene durante el año:

- 36 barcos atuneros congeladores, con sus auxiliares de pesca de cobo vivo.
- 50 barcos marisqueros congeladores.
- 30 barcos marisqueros frescos.

El Gobierno de la República de Senegal concederá licencias de pesca a los armadores españoles.

Los armadores españoles que deseen obtener estas licencias de pesca deberán formular su petición al Ministerio competente por intermedio de la Embajada de España en Dakar.

La petición se acompañará de un formulario de acuerdo con el modelo que se incluye como anexo. Este formulario deberá estar debidamente cumplimentado y reconocido por los servicios competentes y sellado.

Los licenciatarios que utilicen artes de arrastre o cerco para la pesca, concesionarán a su licenciatario el pago de un cuota en efectivo de 100 francos CFA por tonelada de registro bruto por año.

El presente Convenio entrará en vigor en una sola vez en el momento de la firma de su texto final.

Los licenciatarios de los barcos atuneros no deberán llevar a bordo más de 100 toneladas de conservas de atún en su viaje de pesca. Los barcos marisqueros deberán cumplir con la norma establecida por el Gobierno de la República de Senegal, preparada por la Caja Senegalesa de Promoción de la Pesca, la cual establece una tasa por tonelada del Ministerio de Agricultura de la República de Senegal. La tasa cotizada en la Caja Senegalesa es establecida en la cantidad de un franc CFA por cada tonelada de conserva de atún.

Los armadores de los barcos atuneros de pesca tienen de tener presentes, en el momento de retirar sus licencias, una copia certificada en su favor del contrato que lesliga a la sociedad nacional de explotación de pesca de atún para la compra del atún que se les da a captura.

Los barcos atuneros congeladores no se verán obligados a cumplir con esta formalidad. Sin embargo, se conviene que unas centenar 11.000 toneladas aproximadamente por año del total de las capturas dentro de las aguas bajo jurisdicción senegalesa sean desembarcadas en beneficio de la sociedad nacional atunera, y esto durante la duración del Convenio y a solicitud de su parte senegalesa.

Igualmente, un contingente de mil cuatrocientas (1.400) toneladas de crustáceos de todo tipo deberá ser desembarcado a solicitud de la parte senegalesa y en beneficio de las empresas senegalesas designadas por el Gobierno de la República de Senegal.

La totalidad del pesado capturado por los barcos marisqueros españoles será desembarcada y puesta gratuitamente a la disposición del Gobierno de la República de Senegal.

Las modalidades para la fijación del precio de costón del atún y de los crustáceos de todo tipo serán objeto de acuerdo privado entre los compradores y los armadores españoles.

B. *Por el senegalés embarcado en barcos españoles*

La tripulación de los barcos españoles deberá estar compuesta hasta un 30 por 100 de marineros senegaleses. Estos marineros serán reclutados de una lista renovable presentada a las autoridades competentes españolas por las autoridades competentes senegalesas. Cada seis meses, las autoridades competentes españolas entregaran a las autoridades competentes senegalesas una relación, en la que figurara concretamente:

- El efectivo de marineros senegaleses embarcados a bordo de los barcos españoles.
- La fecha de su embarque.
- Salario y emolumentos pagados a cada uno de ellos.

Además, y con el fin de contribuir a la formación de ciudadanos senegaleses, los barcos españoles autorizados a pescar en aguas senegalesas recibirán a bordo a nacionales senegaleses para periodo de formación.

C. *Intercambio de la mitadías de pesca*

El Gobierno español establecerá para el año 1975 un contingente senegalés de 320 toneladas de conservas de atún, que serán establecidas en territorio español libres de toda carga aduanera.

Los autoridades competentes y portuarias informarán al Gobierno de la República de Senegal de toda medida práctica que tome en virtud a aplicar las disposiciones del presente Convenio.

Le agradezco, señor Ministro, que me hiciere saber si esta interpretación del Convenio de Cooperación en materia de pesca marítima entre España y la República de Senegal tiene su aprobación.

Tengo el honor de comunicarle que el Gobierno de la República de Senegal está de acuerdo con las disposiciones presentadas por su parte.

Aprovecho la ocasión para reiterarle, señor Embajador, las segundas de mi alta consideración.

Dakar, 10 de mayo de 1975. Adrien Senghor, Ministro de Desarrollo Rural y de la Hidráulica.

El presente Convenio entró en vigor el 17 de mayo de 1975, fecha del intercambio de los respectivos instrumentos de Ratificación, de conformidad con lo establecido en su artículo 1º.

Lo que se hace público para conocimiento general.

Madrid, 10 de mayo de 1975. Francisco Martínez de Irujo, Director del Ministerio de Asuntos Exteriores, Fernando Arias Salcedo y Montalvo.

A C C O R D
ENTRE
LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE DU SENEGAL
ET
LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE
DANS LE DOMAINÉ DES PECHES MARITIMES

Le Gouvernement de la République du Sénegal, d'une part,

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, d'autre part,

Désireux de concrétiser les liens d'amitié et de solidarité qui unissent les deux pays,

Conscients de la nécessité de développer et de renforcer la coopération entre leurs pays, dans le domaine des pêches maritimes,

Sont convenus de ce qui suit :

ARTICLE I.-

Le Gouvernement de la République du Sénegal et le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire considèrent le présent Accord comme l'acte qui régira dorénavant leurs relations en matière de Pêches maritimes.

ARTICLE 2.-

Le Gouvernement de la République du Sénegal s'engage à accorder aux navires ivoiriens d'une jauge brute inférieure ou égale à 1 500 tonneaux 12 licences de pêche (7 chalutiers, 5 sardiniers) dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise.

Ces licences de pêche sont délivrées contre paiement de redevances prévues par les textes réglementaires sénégalais.

.../...

ARTICLE 3.-

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire s'engage à autoriser la mise sur le marché ivoirien des produits de pêche sénégalais.

En ce qui concerne plus spécialement la sardinelle (ronde et plate) le Gouvernement ivoirien s'engage à autoriser sa mise sur le marché ivoirien pour un tonnage annuel de 13 000 tonnes selon un planning à convenir d'accord parties entre les différents opérateurs économiques, ivoiriens et sénégalais.

Ces produits entrant sur le territoire ivoirien bénéficient des mêmes priviléges et conditions de prix que ceux pêchés par les navires ivoiriens opérant dans les eaux sous juridiction sénégalaise.

L'importation de produits de pêche sénégalais de qualité marchande en république de Côte d'Ivoire n'est soumise à aucune limitation quantitative.

Les transactions commerciales entre les deux pays devront être réalisées dans les conditions telles qu'elles n'entraînent pas une pénurie artificielle de poissons sur le marché ivoirien permettant aux opérateurs économiques ivoiriens d'approvisionner le marché local à partir des produits d'armements concurrents.

ARTICLE 5.-

Les produits de pêche des navires ivoiriens autorisés à pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise mis sur le marché sénégalais seront exonérés de droits et taxes d'entrée comme les produits sénégalais mis sur le marché ivoirien.

ARTICLE 6.-

Les deux Gouvernements accordent des droits réciproques de pêche pour leurs navires thoniers. Ces droits de Pêche thonière ne sont assortis d'aucune condition, d'aucune obligation de débarquement de leurs prises et d'aucun paiement de redevances.

ARTICLE 7.-

Les navires de pêche ayant la nationalité de l'un des deux Etats jouissent dans les Ports de l'autre Etat du même traitement que les navires de cet Etat, notamment du libre accès aux Ports et aux installations portuaires et frigorifiques.

ARTICLE 3.-

Les navires opérant conformément aux dispositions du présent Accord feront l'objet d'une notification aux autorités compétentes de chacun des deux Etats.

ARTICLE 9.-

Les chalutiers et sardiniers autorisés à pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise devront embarquer jusqu'à concurrence de 30 % de leurs équipages parmi les inscrits maritimes de nationalité sénégalaise dans les conditions de travail et de discipline en vigueur à bord des navires ivoiriens.

Les Administrations maritimes des deux pays se concerteront pour régler les modalités pratiques d'application du présent article.

ARTICLE 10.-

L'Administration ivoirienne des pêches sera chargée de transmettre à l'Administration sénégalaise des Pêches les déclarations de captures des navires ivoiriens autorisés à pêcher dans les eaux sénégalaises.

De même, l'Administration sénégalaise des pêches sera chargée de transmettre à l'Administration ivoirienne des Pêches les statistiques d'exportations des produits de pêche sénégalais sur le marché ivoirien.

ARTICLE 11.-

Dans le but d'harmoniser leurs positions respectives, les Administrations ivoirienne et sénégalaise des pêches maritimes se concerteraont avant toute

ARTICLE 12.-

Les deux Gouvernements encourageront la constitution de sociétés ivoiro-sénégalaises dans le secteur de l'Armement, des industries de traitement et de commercialisation des produits de pêche.

ARTICLE 13.-

Le Gouvernement de chacun des deux pays s'engage à accorder aux entreprises de pêche ou industries dérivées de l'autre pays, désireuses d'investir sur son territoire, le bénéfice des avantages réciproques qu'il concède aux entreprises similaires installées sur son territoire.

ARTICLE 14.-

Il est créé un comité paritaire, comprenant les représentants des deux Gouvernements et les opérateurs économiques des deux pays, chargé de veiller à la bonne exécution des dispositions du présent Accord.

Ce comité ad hoc se réunira chaque année en session ordinaire avant la fin du premier trimestre, alternativement à ABIDJAN et à DAKAR, en session extraordinaire en cas de besoin à la demande de l'une des Parties.

La première réunion aura lieu à l'invitation de la Côte d'Ivoire dans un délai de deux mois à compter de la date de la signature du présent Accord.

La présidence dudit comité sera assurée alternativement par chaque Partie pour une période d'un an.

L'examen de tout litige se rapportant à l'exploitation des licences de pêche et à la commercialisation des produits de pêche est du ressort du comité ad hoc qui devra se réunir en session extraordinaire à la demande de l'une des Parties.

La réunion extraordinaire se tiendra huit jours au plus tard après la notification officielle du litige au Président du comité ad hoc. Les deux Parties s'interdisent toutes mesures conservatoires à l'encontre des contrevenants avant la réunion du comité ad hoc.

En cas de désaccord au niveau du comité ad hoc le litige devra être soumis immédiatement aux Ministres compétents des deux pays qui prendront les dispositions appropriées.

ARTICLE 15.-

Le Présent Accord est conclu pour une durée de 2 ans à compter de la date de son entrée en vigueur et sera renouvelable par tacite reconduction par périodes de 2 ans sauf dénonciation par l'un des deux Gouvernements.

La dénonciation devra être notifiée par voie diplomatique au moins six mois (6 mois) à l'avance.

ARTICLE 16.-

Le présent Accord sera ratifié conformément aux dispositions constitutionnelles de chaque pays.

FAIT A ABIDJAN le 11 juin 1979
en double exemplaire en langue
française, les deux textes faisant
également foi.

POUR LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE
DU SENEGAL
LE MINISTRE DU DEVELOPPEMENT RURAL

POUR LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE
DE COTE D'IVOIRE
LE MINISTRE DE LA PRODUCTION ANIMALE

DJIBRIL SENE

DICOH GARBA

337

GOVERNMENT OF THE UNITED STATES: AGREEMENT ON GOVERNING FISHERIES OFF THE
COASTS OF THE UNITED STATES¹

[Signed at Washington, February 10, 1977]

GOVERNING INTERNATIONAL FISHERY

AGREEMENT WITH JAPAN

MESSAGE

FEB 10 1977

THE PRESIDENT OF THE UNITED STATES

TRANSMITTING

A GOVERNING INTERNATIONAL FISHERY AGREEMENT BE-
TWEEN THE UNITED STATES AND JAPAN, PURSUANT TO
SECTION 203(a) OF PUBLIC LAW 94-265

LETTER OF TRANSMITTAL

To the Congress of the United States:

In accordance with the Fishery Conservation and Management Act of 1976 (Public Law 94-265; 16 U.S.C. 1801), I transmit herewith a governing international fishery agreement for 1977 between the United States and Japan, signed at Washington on February 10, 1977.

This Agreement is significant because it is one of a series to be negotiated in accordance with that legislation. I urge that the Congress give favorable consideration to this Agreement at an early date. Since 60 calendar days of continuous session as required by the legislation are not available before March 1, 1977, I strongly recommend that the Congress consider amendment of the "Fishery Conservation Zone Transition Act" in order to incorporate this Agreement within its overall provisions.

Also transmitted for the information of the Congress is a governing international fishery agreement between the United States and Japan for 1978-1982 initialled at Washington on February 10, 1977. This Agreement will be resubmitted for favorable consideration following its signature by the United States and Japan later this year.

JIMMY CARTER.

THE WHITE HOUSE, February 21, 1977.

*[Reproduced from U.S. Congress, House of Representatives (95th Congress, 1st Session), House Document No. 95-79, Message from the President of the United States Transmitting a Governing International Fishery Agreement between the United States and Japan, Pursuant to Section 203(a) of Public Law 94-265. This Agreement for 1977 and the Agreement for 1978-1982 (at I.L.M. page 289) were transmitted to the Congress on February 21, 1977.]

[Congressional approval was given to the 1977 Agreement by House Resolution 3753, which became Public Law 95-8 on March 3, 1977. The United States notified Japan that the internal procedures of the U.S. had been completed on March 3, thus bringing the 1977 Agreement into force.]

[Letters from the Secretary of State and from the Secretary of Commerce concerning the 1977 Agreement appear at I.L.M. page 294. These were reproduced from the United States Congressional Record, Vol. 123, No. 35 (March 1, 1977), pp. S 3143-44.]

[The Fishery Conservation and Management Act of 1976 appears at 15 I.L.M. 634 (1976). United States Regulations implementing this Act appear at I.L.M. pages 350-389. The limits of the fishery conservation zone appear at I.L.M. page 418.]

EMBASSY OF JAPAN,
Washington, February 10, 1977.

His Excellency Cyrus Vance,
Secretary of State of the United States of America.

Excellency. I have the honor to refer to the recent discussions held between the representatives of the Government of Japan and the Government of the United States of America concerning fisheries matters between the two countries and to confirm, on behalf of the Government of Japan, the following understanding reached between the two Governments, taking into account the Agreement initialled this day, the constitutional processes of both countries and the spirit of mutual cooperation and understanding between the two Governments:

1. Until the Agreement enters into force and in no case after December 31, 1977, Japanese fisheries off the coast of the United States will be conducted in accordance with international law and in accordance with the laws and regulations of both countries, taking into account the conditions of the resources and past fishing practices.

2. (1) The Japanese authorities will provide the authorities of the United States with the names, the registration numbers, the names of the managers and the numbers of the fishing crews and any other pertinent information concerning any Japanese vessels that propose to engage in fishing off the coast of the United States.

(2) On receipt of the information referred to in subparagraph (1) of this paragraph, the Government of the United States will, as appropriate, make necessary administrative arrangements to facilitate the operation of those vessels in accordance with the provisions of this arrangement.

3. Upon the request of either Government, the two Governments will hold consultations in respect of any matter concerning the implementation of this arrangement including the determination of catch amounts for Japanese vessels.

4. Nothing in this arrangement shall be deemed to prejudice the position of either Government in regard to any question under negotiation at the Law of the Sea Conference.

I have further the honor to propose that this Note and Your Excellency's Note in reply confirming the above understanding on behalf of the Government of the United States of America shall be regarded as constituting an agreement between the two Governments which shall enter into effect upon notification by the Government of the United States that the internal procedures of the United States have been completed.

I avail myself of this opportunity to extend to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

FUMIHIKO Togo,
*Ambassador Extraordinary and
Plenipotentiary of Japan.*

His Excellency Fumiko Toto,
Ambassador of Japan.

February 10, 1977.

EXCELLENCEY: I have the honor to acknowledge receipt of Your Excellency's Note of today's date, which reads as follows:

"Excellency, I have the honor to refer to the recent discussions held between the representatives of the Government of Japan and the Government of the United States of America concerning fisheries matters between the two countries and to confirm, on behalf of the Government of Japan, the following understanding reached between the two Governments, taking into account the Agreement initialled this day, the constitutional processes of both countries and the spirit of mutual cooperation and understanding between the two Governments:

"1. Until the Agreement enters into force and in no case after December 31, 1977, Japanese fisheries off the coast of the United States will be conducted in accordance with international law and in accordance with the laws and regulations of both countries, taking into account the conditions of the resources and past fishing practices.

"2. (1) The Japanese authorities will provide the authorities of the United States with the names, the registration numbers, the names of the managers and the numbers of fishing crews and any other pertinent information concerning any Japanese vessels that propose to engage in fishing off the coast of the United States.

"(2) On receipt of the information referred to in subparagraph (1) of this paragraph, the Government of the United States will, as appropriate, make necessary administrative arrangements to facilitate the operation of those vessels in accordance with provisions of this arrangement.

"3. Upon the request of either Government, the two Governments will hold consultations in respect of any matter concerning the implementation of this arrangement including the determination of catch amounts for Japanese vessels.

"4. Nothing in this arrangement shall be deemed to prejudice the position of either Government in regard to any question under negotiation at the Law of the Sea Conference.

"I have further the honor to propose that this Note and Your Excellency's Note in reply confirming the above understanding on behalf of the Government of the United States of America shall be regarded as constituting an agreement between the two Governments which shall enter into effect upon notification by the Government of the United States that the internal procedures of the United States have been completed.

"I avail myself of this opportunity to extend to Your Excellency the assurance of my highest consideration."

I have further the honor to confirm the above understanding on behalf of the Government of the United States of America and to agree that Your Excellency's Note and this reply shall be regarded as constituting an agreement between the two Governments which shall enter into effect upon notification by the Government of the United States that the internal procedures of the United States have been completed.

Accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.
For the Secretary of State:

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA AND THE GOVERNMENT OF JAPAN CONCERNING FISHERIES OFF THE COASTS OF THE UNITED STATES OF AMERICA

The Government of the United States of America and the Government of Japan,

Considering their common concern for the rational management, conservation and optimum utilization of fishery resources off the coasts of the United States,

Recognizing that there have been new international developments on the law of the sea,

Acknowledging that the United States has established a fishery conservation zone within 200 nautical miles of its coasts within which the United States exercises fishery management authority over all fish and that the United States also exercises such authority over the living resources of the continental shelf appertaining to the United States and over anadromous species of fish of United States origin throughout their migratory range,

Acknowledging also that Japan has been cooperating for the rational management and conservation of the living resources of the high seas off the coasts of the United States and that the nationals and vessels of Japan have traditionally been engaging in the development and utilization of these resources, and

Desirous of establishing reasonable terms and conditions pertaining to fisheries of mutual concern,

Have agreed as follows:

ARTICLE I

The Government of the United States and the Government of Japan undertake to ensure effective conservation, optimum utilization and rational management of the fishery resources of mutual interest off the coasts of the United States and to establish a common understanding of the principles and procedures under which fishing may be conducted by nationals and vessels of Japan for the living resources off the coasts of the United States over which the United States exercises fishery management authority.

ARTICLE II

As used in this Agreement, the term

1. "fishery conservation zone" means an area of waters contiguous to the territorial sea of the United States, the seaward boundary of which is a line drawn in such a manner that each point on it is 200 nautical miles from the baseline from which the breadth of the territorial sea of the United States is measured;

2. "living resources of the coasts of the United States" means all fish within the fishery conservation zone, all anadromous species of fish that spawn in the fresh or estuarine waters of the United States and migrate to ocean waters (hereinafter referred to as the "anadromous species of the United States origin"), throughout their migratory range, and sedentary species of the continental shelf appertaining to the United States which are, at the harvestable stage, either immobile

on or under the seabed, or unable to move except in constant physical contact with the seabed or subsoil;

3. "fish" means all finfish, mollusks, crustaceans, and other forms of marine animal and plant life, other than marine mammals, birds, and species of tuna which, in the course of their life cycle, spawn and migrate over great distances in waters of the ocean;

4. "fishery resources" means one or more stocks of fish that can be treated as a unit for purposes of conservation and management and that are identified on the basis of geographical, scientific, technical, recreational and economic characteristics;

5. "fishery" means any fishing for fishery resources;

6. "fishing" means

(a) the catching, taking or harvesting of fish;

(b) the attempted catching, taking or harvesting of fish;

(c) any other activity that can reasonably be expected to result in the catching, taking or harvesting of fish; or

(d) any operations at sea directly in support of, or in preparation for, any activity described in sub-paragraphs (a) through (c) above, provided that such term does not include other legitimate uses of the high seas, including any scientific research activity conducted by a scientific research vessel;

7. "fishing vessel" means any vessel, boat, ship or other craft that is used for, equipped to be used for, or of a type that is normally used for

(a) fishing;

(b) performing any activity relating to fishing, including preparation, supply, storage, refrigeration, transportation or processing; or

(c) aiding or assisting one or more vessels at sea in the performance of any activity mentioned in (a) or (b) above;

8. "marine mammals" means any mammal that is morphologically adapted to the marine environment, including sea otters and members of the orders of Sirenia, Pinnipedia, and Cetacea, or primarily inhabit the marine environment, such as polar bears.

ARTICLE III

The Government of the United States and the Government of Japan shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement, the determination to be made by the Government of the United States in accordance with Article IV of this Agreement and the development of further cooperation in the field of fisheries of mutual concern, including the establishment of appropriate multilateral organizations for the collection and analysis of scientific data respecting such fisheries.

ARTICLE IV

1. The Government of the United States shall determine each year, with respect to the living resources off the coasts of the United States, the following, taking into account, as appropriate, the consultations with the Government of Japan referred to in Article III of this Agree-

ment, subject to such adjustments as may be necessitated by unforeseen circumstances affecting the stocks;

(a) the total allowable catch for each fishery resource to be determined on the basis of the best available scientific evidence and with a view to achieving on a continuing basis the optimum yield of resources, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;

(b) the portion of the total allowable catch for a specific fishery resource that, on an annual basis, will not be harvested by fishing vessels of the United States and may be made available to fishing vessels of Japan; and

(c) the measures necessary to prevent overfishing.

2. The Government of the United States shall notify the Government of Japan of the determinations referred to in paragraph 1 above on a timely basis.

ARTICLE V

In determining the portion that may be made available to fishing vessels of Japan in accordance with Article IV, paragraph 1(B) of this Agreement, the Government of the United States shall promote the objective of optimum utilization, and shall take into account, inter alia, traditional fishing by nationals and vessels of Japan, contributions to fishery research and the identification of stocks by Japan, previous cooperation by Japan in enforcement and with respect to conservation and management of fishery resources of mutual concern, and the need to minimize economic dislocation in cases where fishing vessels of Japan have habitually fished for living resources off the coasts of the United States.

ARTICLE VI

In view of the fact that the anadromous species of United States origin intermingle with such species of other origins in certain waters of their migratory range, the Government of Japan and the Government of the United States shall hold consultations concerning necessary conservation measures for the anadromous species in such waters.

ARTICLE VII

The Government of Japan shall take all necessary measures to ensure:

(a) that nationals and vessels of Japan refrain from fishing for living resources off the coasts of the United States, except as authorized pursuant to this Agreement;

(b) that all such fishing vessels engaging in fishing under this Agreement comply with the terms and conditions established under this Agreement; and

(c) that the portion referred to in Article IV, paragraph 1(B) of this Agreement is not exceeded for any fishery.

ARTICLE VIII

1. The Government of Japan shall provide the Government of the United States with information concerning the identity and operation of each fishing vessel of Japan that wishes to engage in fishing for living resources off the coasts of the United States, in accordance with Annex I of this Agreement, which forms an integral part hereof.

2. On receipt of the information referred to in paragraph 1 above, the Government of the United States shall take the necessary administrative measures, including the issuance of permits pursuant to applicable laws of the United States, to enable fishing vessels of Japan, in accordance with the provisions of this Agreement, to engage in fishing for living resources off the coasts of the United States. Such measures may include requirement of the payment of reasonable fees to facilitate the implementation of this Agreement and to ensure the conservation and management of the living resources off the coasts of the United States.

ARTICLE IX

The Government of Japan shall ensure that nationals and vessels of Japan refrain from harassing, hunting, capturing or killing, or attempting to harass, hunt, capture or kill, any marine mammal within the fishery conservation zone, except as may be otherwise provided by an international agreement respecting marine mammals to which the United States is a party, or in accordance with specific authorization for and controls on incidental taking of marine mammals established by the Government of the United States.

ARTICLE X

The Government of Japan shall ensure that in the conduct of the fisheries under this Agreement, fishing vessels of Japan comply with any administrative measures taken by the Government of the United States in accordance with Article VIII, paragraph 2 of this Agreement.

ARTICLE XI

1. The Government of Japan shall take appropriate measures to ensure that each fishing vessel of Japan fishing pursuant to this Agreement for living resources off the coasts of the United States, allow and assist the boarding and inspection of such vessel by any duly authorized enforcement official of the United States, and cooperate in such enforcement action as may be undertaken.

2. In cases of seizure of a fishing vessel of Japan and of arrest of its crews by the authorities of the Government of the United States, notification shall be given promptly through diplomatic channels informing the Government of Japan of the action taken.

3. Seized fishing vessels and arrested crews shall be promptly released, subject to such reasonable bond or other security as may be determined by the court.

ARTICLE XIII

The United States will impose appropriate penalties in accordance with its laws on fishing vessels of Japan or their owners or operators that do not comply with the requirements of this Agreement or of any administrative measure taken hereunder.

ARTICLE XIV

The Government of the United States and the Government of Japan undertake to cooperate in the conduct of scientific research required for the purpose of managing and conserving the living resources off the coasts of the United States, including the compilation of best available scientific information for the management and conservation of stocks of mutual concern. The competent agencies of the two Governments shall enter into such arrangements as may be necessary to facilitate such cooperation, including the exchange of information and scientists, regularly scheduled meetings between scientists to prepare research plans and review progress, and the implementation and maintenance of a standardized system for the collection and archiving of relevant statistical and biological information in accordance with Annex II, which forms an integral part of this Agreement.

ARTICLE XV

Nothing contained in this Agreement shall affect or prejudice in any manner the positions of either Government with respect to the extent of internal waters, of the territorial sea, of the high seas, or of coastal state jurisdiction or authority for any purpose other than the conservation and management of fishery resources.

ARTICLE XVI

1. This Agreement shall be approved by each country in accordance with its internal procedures. It shall enter into force through an exchange of notes on a date to be mutually agreed upon thereafter between the Government of the United States and the Government of Japan, and shall remain in force until December 31, 1982 unless terminated sooner by either Government after giving notification of such termination twelve months in advance.

2. This Agreement shall be subject to review by the two Governments two years after its entry into force or upon the conclusion of a multilateral treaty resulting from the Third United Nations Conference on the Law of the Sea.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done at _____, on the _____ 1. 71 in duplicate in the English and Japanese languages, both equally authentic.

FOR THE GOVERNMENT OF THE FORTY-EIGHT GOVERNMENT OF JAPAN:
UNITED STATES OF AMERICA:

ANNEX I

The following procedures shall govern the application for and issuance of annual permits authorizing fishing vessels of Japan to engage in fishing for living resources off the coasts of the United States:

1. The Government of Japan will submit an application to the Government of the United States for each fishing vessel of Japan that wishes to engage in fishing pursuant to this Agreement. Such application shall be made on forms provided by the Government of the United States for that purpose.

2. Any such applications shall specify

- (a) the name and official number or other identification of each fishing vessel for which a permit is sought, together with the name and address of the owner and operator thereof;
- (b) the tonnage, capacity, species processing equipment, type and quantity of fishing gear, and such other information relating to the fishing characteristics of the fishing vessel as may be requested;
- (c) a specification of each fishery in which each such fishing vessel wishes to fish;
- (d) the amount of fish or tonnage of catch by species contemplated for each such fishing vessel during the time such permit is in force;
- (e) the ocean area in which, and the season or period during which, such fishing would be conducted; and
- (f) such other relevant information as may be requested.

3. The Government of the United States shall review each application, shall determine what conditions and restrictions related to management and conservation of fishery resources may be needed, and what fee will be required. The Government of the United States shall inform the Government of Japan of such determinations.

4. The Government of Japan shall thereupon notify the Government of the United States of its acceptance or rejection of such conditions and restrictions and, in the case of a rejection, of its objections thereto.

5. Upon acceptance of the conditions and restrictions by the Government of Japan and the payment of any fees, the Government of the United States shall approve the application and issue a permit to each fishing vessel of Japan, which permit shall then be authorized to fish in accordance with this Agreement.

conditions set forth in the permit. Such permits shall be issued to a specific fishing vessel and shall not be transferred.

In the event the Government of Japan notifies the Government of the United States of its objections to specific conditions and restrictions, the two Governments may consult with respect thereto and the Government of Japan may thereupon submit a revised application.

ANNEX II

The procedures described below are designed to contribute to continuing needs for assessment of the status of stocks and management of fishery resources. However, specific needs may develop from time to time which require a change in standard procedures, or additional data for special studies. Also, the pattern of fisheries will change. These aspects require that the procedures must be flexible enough to accommodate necessary changes.

All data described below shall be provided to the designated representative of the National Marine Fisheries Service of the Department of Commerce of the United States.

1. CATCH AND EFFORT STATISTICS

A. Atlantic Coast

Three months after the close of each quarter, catch and effort statistics for biweekly time periods for 30-minute square areas shall be reported by fishing vessel for the previous quarter. These will be reported using 30-minute square Statlant 21 B Forms, magnetic tape, computer cards or printouts for all species and gear types.

Fishing vessel logbook data is to be available for selected, specific longline assessment studies. The collection of samples, specified in 2 below, should also be annotated in the logbook.

B. Pacific Coast

By May 30 of the following year, annual catch and effort statistics are to be provided as follows: catch in metric tons and effort in hours per day, effort in number of longline (hachi) units, effort in number of sets, effort in number of hours of longline or pots soaking time, catch in number of Danish seine sets, and effort in number of days fished by vessel class, by gear type, by month, by half degree Latitude by one degree Longitude statistical area, by the following species groups:

- Yellowfin sole
- Blue sole
- Scrawntooth flounder
- Thickend sole
- Green sole
- Blue flatfishes
- Offshore ocean perch
- Other rockfishes
- Sculpins

Sablefish
 Pollock
 Atka mackerel
 King crab
 Tanner crab
 Herring
 Other species taken in excess of 1,000 metric tons
 All other species combined

These annual catch and effort statistics shall be provided using magnetic tape, computer cards or printouts.

In addition to the annual statistical report above, provisional monthly fishery information shall be provided by the end of the following month as follows: catch in metric tons and effort in vessel-days on the grounds by gear type, by vessel class, by the species groups listed in (1) below, for each of the International North Pacific Fisheries Commission (INPFC) statistical areas listed in (2) below:

- (1) King crab
 - Tanner crab
 - Pollock
 - Pacific cod
 - Rockfishes
 - Flatfishes
 - Sablefish
 - Herring
 - Others
- (2) Bering Sea; Subareas 1, 2, 3 and 4
 - Aleutian Region
 - Shumagin Region
 - Chirikof Region
 - Kodiak Region
 - Yakutat Region
 - Southeast Region
 - Charlotte Region
 - Vancouver Region
 - Columbia Region
 - Eureka Region
 - Monterey Region
 - Conception Region and other designated areas

2. BIOLOGICAL STATISTICS

A. Atlantic Coast

1. Length-age composition samples

a. Samples should be taken separately for each gear type (e.g., bottom trawl, pelagic trawl, purse seine) and water layer (e.g., on the bottom, midwater level) combination every month for which fishing is pursued by 30-minute square areas throughout the Agreement area. One sample should be taken for every 1,000 metric tons of fish caught thereof within the above categories.

b. Data to be recorded for each sample: Vessel classification, e.g., trawler, seiner; Method of fishing, e.g., pelagic; Specific location, e.g.,

including reference to its construction or actual scale drawing; Mesh sizes; Tonnage of the species sampled in the trawl haul; Total weight of the fish sampled; Time of day of haul; Date; and Latitude and longitude of haul.

c. Sampling procedures:

(i) Species for which the catch is sorted—

(a) From a single net haul take 4 random samples of approximately 50 fish each. (For species with less than 200 fish in a single trawl haul accumulate samples over trawl hauls until approximately 200 fish are taken.)

(b) Measure fork length for each fish to nearest centimeter. Where other measurement systems are used, appropriate conversion information must be supplied.

(c) Take a subsample of one fish from each centimeter interval and remove scales and otoliths as appropriate. Record the sex of mature individuals.

(ii) Species for which the catch is not sorted—

(a) From a single net haul take 2 random samples of approximately 30 kilograms each.

(b) Measure fork length for each fish to nearest centimeter by species. Where other measurement systems are used, appropriate conversion information must be supplied.

(c) Take a subsample of one fish from each centimeter interval by species and remove scales and otoliths as appropriate. Record the sex of mature individuals.

2. Length-weight samples

Individuals of one sample of each principal species of fish (e.g., expected yearly catch in the Agreement area of 500 or more metric tons), per International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries (ICNAF) Division per month, should be weighed in grams and measured in millimeters. Each sample will contain 10 fish per centimeter interval. The length range of fish may be accumulated if necessary from small samples taken over several catches and days. With small fish, where weighing at sea of individuals is not accurate, appropriate numbers of fish of the same length class shall be weighed in aggregate. Sex shall be recorded for mature individuals.

B. Pacific Coast

Biological sampling by fishing vessels of Japan shall be conducted and measurements from sampling recorded as required according to procedures developed and coordinated through consultations between scientists of the United States and Japan so as to determine the representative length, age and weight of individual fish in the catch.

When such samples are collected, the Government of Japan shall provide by May 30 of the following year the annual biological statistics which shall include:

(i) Length frequency data by vessel class, by gear type, by month, by half degree Latitude x one degree Longitude statistical area, by sex, and by species previously identified in 1 B for annual catch and effort statistics;

(3) Length-weight data of each principal species (e.g., expressed yearly catch in the Agreement area of 50,000 or more metric tons by INPFC statistical area (previously identified in 1, 2)). As scientific need arises, samples of scales or otoliths shall also be taken for age determination.

3. OTHER STATISTICAL REQUIREMENTS

As further statistics are required for analyses and should fisheries for other species and areas be conducted (other than those identified in 1 and 2), the procedures for such data collection and reporting shall be developed and coordinated through consultations between scientists of the United States and Japan.

AGREED MINIMUMS

The representatives of the Government of the United States of America and the Government of Japan have agreed to record the following in connection with the Agreement between the Government of the United States of America and the Government of Japan concerning Fisheries off the Coasts of the United States of America signed today (hereinafter referred to as the "Agreement"):

1. It is understood that the Government of the United States and the Government of Japan will cooperate in the exchange of scientific and technical information relating to species of tuna and other highly migratory species of mutual interest with a view to the establishment of regional arrangements, including appropriate international organizations, to ensure conservation of the species. Such exchanges shall include the reporting of tuna and associated catches.

It is further understood that at the outset of the Agreement and until such time as appropriate, the two Governments will, in order to establish a base of scientific information to further such arrangements, provide each other statistics on tuna and associated catches off the coasts of the United States.

2. The representative of the Government of the United States stated that it was the intention of the Government of the United States that any enforcement action taken with respect to anadromous species beyond the fishery conservation zone by United States authorities would only be taken after consultation with the Government of Japan.

3. It is understood that with regard to Article XII of the Agreement, the appropriate representatives of the Government of the United States will recommend to the court in any case arising out of fishing activities under the Agreement that the penalty for violation of fishing regulations not include imprisonment or any other form of corporal punishment.

4. It is understood that with respect to any matter dealt with by the Agreement which falls within its competence, the Government of Japan is prepared to accord to national and vessels of the United States wishing to engage in fishing for living resources off the coast of Japan treatment no less favorable than that accorded to Japanese and vessels of Japan under the Agreement in like situations on the basis of reciprocity.

5. The Government of the United States undertakes to authorize fishing vessels of Japan engaging in fishing pursuant to the Agreement to enter United States ports in accordance with United States laws for purpose of purchasing bait, supplies, or outfitts, or effecting repairs, or for such other purposes as may be authorized.

6. With respect to the conduct of loading operations by fishing vessels of Japan, the representative of the Government of the United States stated that loading areas would be provided, taking into account past practices, and would be set forth in permits or other applicable instruments.

FOR THE GOVERNMENT OF THE
UNITED STATES OF AMERICA:

FOR THE GOVERNMENT OF JAPAN:

Mr. MAGNUSON.

There has been some concern about the Japanese agreement. It consists of a rather vague, two-page letter of understanding rather than the more lengthy agreement used for other nations. This is due, I am told, to the constitutional problems of the Japanese Government. A more detailed agreement is not appropriate under their system until the Japanese Diet has approved it. Consequently, the "short form" was used.

To clarify the meaning of this shorter agreement, I requested the Secretary of State and the Secretary of Commerce to provide me with their written interpretations of the agreement. These letters assure me that the substance of the "short form" agreement is no different than the longer text. In effect the Japanese have agreed to abide by all the terms and provisions of our 200-mile legislation. I ask unanimous consent that the letters from Secretary Vance and Secretary Kreps be printed at this point in the RECORD.

There being no objection, the letters were ordered to be printed in the RECORD, as follows:

WASHINGTON, D.C., February 28, 1977.
Hon. WARREN G. MAGNUSON,
Chairman, Senate Committee on Commerce,
U.S. Senate.

DEAR SENATOR MAGNUSON: As you are aware, following the signing into law of the Fishery Conservation and Management Act of 1976 (P.L. 94-265), by President Ford on April 13, 1976, it has been necessary to renegotiate all earlier bilateral agreements with foreign nations that traditionally fished off our coasts. The Department of State has signed ten governing international fishery agreements (GIFAs) with foreign governments since that time. These agreements incorporate acknowledgement of U.S. management authority as set forth in the Act and define the conditions under which foreign fishing will be allowed in a surplus catch retained by owners of U.S. longline capacity in relevant fisheries.

There are now before the Congress four agreements with the Republic of Korea (Japan) (KIFC), three of which have been signed and one still pending. The KIFC is the most recent and the most important of these agreements. The Japanese government

Congress under the provisions of Section 203 of the Act and approved by a Joint Resolution which President Carter signed into law on February 21, 1977 as P.L. 95-6.

The agreement with Japan for 1977 is different in form but not in substance from other governing international fishery agreements which have recently been negotiated. It consists of an exchange of notes. Attached to that exchange of notes is an initial long-term agreement covering the period 1978-1982, which has been transmitted to Congress for its information. It will be resubmitted for formal oversight following its signature later this year.

This short-term agreement of unusual form is the result of our efforts to accommodate the constitutional procedures of Japan, which are so similar to ours, without foreclosing the option of fishing by Japanese vessels in conformity with our law during 1977. The short-term agreement does not require this lengthy process.

There are a number of elements in the short-term agreement that support our assertion that the underlying requirement of the Act has been met; that is, that the agreement fully acknowledges our fishery management authority. These are, first, the fact that a long-term agreement awaiting Diet approval exists, and that it is a public document before Congress; second, the reference in paragraph 1 of the short-term agreement that "Japanese fisheries off the coast of the United States will be conducted in accordance with . . . the laws and regulations of both countries . . ."; third, the fact that the Government of Japan will initiate the vessel application procedure as acknowledged at paragraph 2(a) of the short-term agreement; fourth, the fact that the facilitation of the operation of those vessels off the coast of the United States is within the discretion of the United States under paragraph 2(b) of the short-term agreement; and, fifth, the fact that Japanese fishing vessels off the U.S. coast will have U.S. permits on board and be subject to U.S. enforcement.

I believe that these four agreements are of crucial importance to both the foreign countries involved and to the United States. All of these countries are important allies and our relations, which extend far beyond fisheries, are crucial ones. We have conducted close, with friends of the administration, on the basis of the principles of the Act, and I believe that the Japanese have done the same. Both, in intent and the process

We have, however, a critical problem with respect to timing. The Act becomes effective with respect to foreign fishing within the 200-mile fishery conservation zone on March 1. If these four agreements have not been approved by the Congress by then, we face a risk of serious difficulties with the countries involved.

I therefore urge that you do everything possible to assure Congressional approval of these GIFAs immediately.

I would like to add here that on February 24 we signed a reciprocal fishery agreement with Canada. That agreement is not a governing international fishery agreement but I am aware of your interest in it and we will discuss it separately in another communication.

Sincerely,

CYRUS VANCE,

WASHINGTON, D.C.,

March 1, 1977.

HON. WARREN G. MAGNUSON,
Chairman, Committee on Commerce, U.S.
Senate, Dirksen Senate Office Building,
Washington, D.C.

DEAR MR. CHAIRMAN: In view of the proposed legislation now before the Senate which would confirm the status of the recent agreement between Japan and the United States as a Governing International Fishery Agreement under Section 201(e) of the Fishery Conservation and Management Act, you have asked me whether, if this legislation is enacted, adequate authorities would be available to this Department, working with the Coast Guard, to insure compliance with the Act by Japanese fishing vessels during 1977. It is our view that, with such enactment, and the entry into force of the above agreement, together with the appropriate preliminary management plans, fishery management plans, regulations governing fishing, and fee schedules, all of which are now in effect, and further provided the Japanese accept the conditions and restrictions associated with the issuance of the permit to individual vessels, we do have adequate authority to insure compliance by Japanese fishing vessels with the Act.

Sincerely,

JOAQUIN M. ALVAREZ

ANNEXE 26

ANNEX 26

Accords de pêche conclus par le Canada

Fisheries Agreements Concluded by Canada

PÉCHERIES

Accord entre le CANADA et la POLOGNE

Ottawa, le 14 mai 1976

En vigueur le 14 mai 1976

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage, dès l'extension de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche, à autoriser les bâtiments polonais à pêcher à l'intérieur de cette zone, au-delà des limites actuelles de la mer territoriale et des zones de pêche canadiennes au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, conformément aux dispositions des paragraphes (2) et (3) du présent Article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe (1), le Gouvernement du Canada détermi-

nera chaque année, sous réserve de modification en cas de circonstances imprévues:

- a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tous les autres facteurs pertinents;
- b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- c) après consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks à attribuer, selon le cas, aux navires polonais.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes (1) et (2), les navires polonais devront se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conformeront aux mesures de conservation et aux autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et seront assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de la République populaire de Pologne s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent Article, à des recherches scientifiques nécessaires aux fins de la gestion, de la conservation et de l'utilisation des ressources biologiques de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique. A ces fins, des chercheurs des deux pays se consulteront concernant ces recherches, l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

5. Le Gouvernement du Canada s'engage à permettre aux navires polonais autorisés par voie de licence à pêcher en vertu des dispositions du présent Article de faire escale dans les ports canadiens de l'Atlantique et du Pacifique, conformément aux lois, règlements et exigences administratives du Canada, pour y acheter de la boîte, des fournitures ou des agrès ou pour y effectuer des réparations, ainsi que pour toute autre raison dont pourra décider le Gouvernement du Canada, sous réserve des services disponibles et des besoins des navires canadiens. Cette autorisation deviendra nulle et non avenue pour tout navire dès l'annulation ou l'expiration de sa licence de pêche.

ARTICLE VI

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République populaire de Pologne se consulteront périodiquement sur la mise en application du présent Accord et sur les possibilités d'étendre la coopération entre les deux pays.

2. Les deux Gouvernements encourageront notamment une future coopération bilatérale dans des domaines tels que les échanges de renseignements techniques et de personnel spécialisé, les améliorations au chapitre de l'utilisation et du traitement des prises, l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de pêche originaires du Canada, et, compte tenu des obligations des deux pays en tant que parties à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, ils encourageront la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits. Ils examineront conjointement l'opportunité de faciliter des ententes de coopération entre des entreprises canadiennes et polonaises relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte canadienne, et aux possibilités d'arrangements sur l'utilisation des ports canadiens par les bâtiments de pêche polonais pour recevoir à bord ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont les deux parties pourront convenir.

FISHERIES

Agreement between CANADA and POLAND

Ottawa, May 14, 1976

In force May 14, 1976

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes, upon the extension of the area under Canadian fisheries jurisdiction, to permit Polish vessels to fish within this area, beyond the present limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic and Pacific coasts, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs (2) and (3) of this Article.

2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph (1), the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Polish vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs (1) and (2), Polish vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of the Polish People's Republic undertakes to cooperate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research required for purposes of management conservation and utilization of the living resources of the area under Canadian fisheries jurisdiction off the Atlantic and Pacific coasts. For these purposes, scientists of the two countries shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

5. The Government of Canada undertakes to authorize Polish vessels licenced to fish pursuant to the provisions of this Article, to enter Canadian Atlantic and Pacific ports, in accordance with Canadian laws, regulations and administrative requirements, for the purpose of purchasing bait, supplies or outfits, or effecting repairs, and such other purposes as may be determined by the Government of Canada, subject to the availability of facilities and the needs of Canadian vessels. Such authorization shall become null and void in respect of any vessel upon the cancellation or termination of its licence to fish.

ARTICLE VI

1. The Government of Canada and the Government of the Polish People's Republic shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this agreement and the development of further co-operation.

2. The two Governments shall promote future bilateral co-operation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, expansion of markets for fish and fish products originating in Canada, and, bearing in mind the obligations of both countries as contracting parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, shall promote the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products. They shall examine jointly the facilitation of co-operative arrangements between Canadian and Polish enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian coast, and the possibility of arrangements for the use of Canadian ports by Polish fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et l'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES

Moscou, le 19 mai 1976

En vigueur le 19 mai 1976

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage, dès l'extension de la zone de la juridiction canadienne en matière de pêche, à autoriser les navires soviétiques à pêcher à l'intérieur de cette zone, au-delà des limites actuelles de la mer territoriale et des zones de pêche canadiennes au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, conformément aux dispositions des paragraphes (2) et (3) du présent Article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe (1), le Gouvernement du Canada déterminera chaque année, sous réserve de modification lorsque nécessaire en cas de circonstances imprévues:

- (a) le volume total des prises autorisées, pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tous les autres facteurs pertinents;
- (b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- (c) après consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks à attribuer, selon le cas, aux navires soviétiques.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes (1) et (2), les navires soviétiques devront se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conformeront aux mesures de conservation et aux autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et seront assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent Article, à des recherches scientifiques aux fins de la conservation et de la gestion des ressources biologiques de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique. À ces fins, des chercheurs des deux pays se consulteront concernant ces recherches, l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

5. Le Gouvernement du Canada s'engage à permettre aux navires soviétiques autorisés par voie de licence à pêcher ou à appuyer les bâtiments de pêche en vertu des dispositions du présent Article de faire escale dans les ports canadiens de l'Atlantique et du Pacifique, conformément aux lois, règlements et exigences administratives du Canada, pour y acheter de la boîte, des fournitures ou des agrès, ou pour y effectuer des réparations, ainsi que pour toute autre raison dont pourra décider le Gouvernement du Canada, sous réserve des services disponibles à ces fins et des besoins des navires canadiens. Cette autorisation deviendra nulle et non avenue pour tout navire dès l'annulation ou l'expiration de sa licence de pêche ou de soutien, sauf si ce navire doit faire escale pour acheter les fournitures ou effectuer les réparations nécessaires à son départ au large.

ARTICLE VI

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques se consulteront périodiquement sur la mise en application du présent Accord et sur les possibilités d'étendre leur coopération. En particulier, ils examineront conjointement la possibilité d'une future coopération bilatérale dans des domaines tels que les échanges de renseignements techniques et de personnel spécialisé; les améliorations au chapitre de l'utilisation et du traitement des prises; l'opportunité de faciliter des ententes de coopération entre des entreprises canadiennes et soviétiques relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte canadienne; les arrangements concernant l'utilisation des ports canadiens par les navires de pêche soviétiques pour embarquer ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont les deux Parties pourront convenir; l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de la pêche originaires du Canada, ainsi que la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits.

FISHERIES

Agreement between CANADA and the UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS

Moscow, May 19, 1976

In force May 19, 1976

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes, upon the extension of the area under Canadian fisheries jurisdiction, to permit USSR vessels to fish within this area, beyond the present limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic and Pacific coasts, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs (2) and (3) of this Article.

2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph (1), the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for USSR vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs (1) and (2), USSR vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of the Union of Soviet Socialist Republics undertakes to co-operate with the Government of Canada in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research for purposes of conservation and management of the living resources of the area under Canadian fisheries jurisdiction off the Atlantic and Pacific coasts. For these purposes, scientists of the two countries shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

5. The Government of Canada undertakes to authorize USSR vessels licenced to fish or to support fishing operations pursuant to the provisions of this Article, to enter Canadian Atlantic and Pacific ports, in accordance with Canadian laws, regulations and administrative requirements, for the purpose of purchasing bait, supplies or outfits, or effecting repairs, and such other purposes as may be determined by the Government of Canada, subject to the availability of facilities for these purposes and the needs of Canadian vessels. Such authorization shall become null and void in respect of any vessel upon the cancellation or termination of its licence to fish or to support fishing operations, except for the purpose of entering port to purchase supplies or effect repairs necessary for its outward voyage.

ARTICLE VI

1. The Government of Canada and the Government of the Union of Soviet Socialist Republics shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further co-operation. In particular, they shall examine jointly the possibility of future bilateral co-operation on such matters as exchanges of technical information and personnel; improvement of utilization and processing of catches; the facilitation of co-operative arrangements between Canadian and Soviet enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian coast; arrangements for the use of Canadian ports by Soviet fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon; expansion of markets for fish and fish products originating in Canada, and the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et l'ESPAGNE

Madrid, le 10 juin 1976

En vigueur le 10 juin 1976

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage, dès l'extension de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche, à autoriser les navires espagnols à pêcher à l'intérieur de cette zone, au-delà des limites actuelles de la mer territoriale et des zones de pêche canadiennes au large de la côte atlantique, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui

excèdent la capacité d'exploitation canadienne, conformément aux dispositions des paragraphes (2) et (3) du présent Article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe (1), le Gouvernement du Canada déterminera chaque année, sous réserve de modification en cas de circonstances imprévues:

- (a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tous les autres facteurs pertinents;
- (b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- (c) après consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks à attribuer, selon le cas, aux navires espagnols.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes (1) et (2), les navires espagnols devront se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conformeront aux mesures de conservation et aux autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et seront assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de l'Espagne s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent Article, à des recherches scientifiques aux fins de la conservation et de la gestion des ressources biologiques de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche au large de la côte atlantique.

5. Le Gouvernement du Canada s'engage à permettre aux navires espagnols autorisés par voie de licence à pêcher en vertu des dispositions du présent Article de faire escale dans les ports canadiens de l'Atlantique, conformément aux lois, règlements et exigences administratives du Canada, pour y acheter de la boîte, des fournitures ou des agrès, ou pour y effectuer des réparations, ainsi que pour toute autre raison dont pourra décider le Gouvernement du Canada, sous réserve des services disponibles et des besoins des navires canadiens. Cette autorisation deviendra nulle et non avenue pour tout navire dès l'annulation ou l'expiration de sa licence de pêche, sauf si ce navire doit faire escale pour acheter les fournitures ou effectuer les réparations nécessaires à son départ au large. Les dispositions du présent paragraphe n'empêchent pas le privilège d'escale dans les ports canadiens en cas de détresse, d'urgence médicale ou de force majeure, et ne visent pas les navires ne pratiquant pas la pêche au large de la côte canadienne.

ARTICLE VI

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de l'Espagne se consulteront périodiquement sur la mise en application du présent Accord et sur les possibilités d'étendre leur coopération. Ils encourageront notamment une future coopération bilatérale dans des domaines tels que les échanges de renseignements techniques et de personnel spécialisé, les améliorations au chapitre de l'utilisation et du traitement des prises, l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de la pêche originaires du Canada, et, compte tenu des obligations des deux pays en tant que Parties à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, ils encourageront la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits. Ils examineront conjointement l'opportunité de faciliter des ententes de coopération entre des entreprises canadiennes et espagnoles relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte atlantique canadienne, et les possibilités d'arrangements sur l'utilisation des ports canadiens de l'Atlantique par les navires de pêche espagnols pour embarquer ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont les deux Parties pourront convenir.
2. Lors des consultations prévues à l'alinéa c) du paragraphe (2) de l'Article II relativement aux parts des excédents de stocks ou ensembles de stocks à attribuer aux navires de pêche espagnols, le Gouvernement du Canada prendra en considération tous les facteurs pertinents, y compris notamment les intérêts canadiens, l'évolution de la coopération entre les deux Gouvernements conformément aux dispositions du présent Accord, et les prises antérieures de la flotte espagnole à l'égard desdits stocks ou ensembles de stocks.

FISHERIES

Agreement between CANADA and SPAIN

Madrid, June 10, 1976

In force June 10, 1976

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes, upon the extension of the area under Canadian fisheries jurisdiction, to permit Spanish vessels to fish within this area, beyond the present limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs (2) and (3) of this Article.
2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph (1), the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:
 - (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
 - (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
 - (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Spanish vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.
3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs (1) and (2), Spanish vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.
4. The Government of Spain undertakes to co-operate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research for purposes of conservation and management of the living resources of the area under Canadian fisheries jurisdiction off the Atlantic coast.
5. The Government of Canada undertakes to authorize Spanish vessels licenced to fish pursuant to the provisions of this Article, to enter Canadian Atlantic ports, in accordance with Canadian laws, regulations and administrative requirements, for the purpose of purchasing bait, supplies or outfits, or effecting repairs, and such other purposes as may be determined by the Government of Canada, subject to the availability of facilities and the needs of Canadian vessels. Such authorization shall become null and void in respect of any vessel upon the cancellation or termination of its licence to fish, except for the purpose of entering port to purchase supplies or effect repairs necessary for its outward voyage. The provisions of this paragraph shall not affect the question of access to Canadian ports in cases of distress, medical emergency or force majeure, or by vessels not involved in fishing in the area off the Canadian coast.

ARTICLE VI

1. The Government of Canada and the Government of Spain shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further co-operation. In particular, they shall promote future bilateral co-operation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, expansion of markets for fish and fish products originating in Canada, and, bearing in mind the obligations of both countries as contracting parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, shall promote the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products. They shall examine jointly the facilitation of co-operative arrangements between Canadian and Spanish enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian Atlantic coast, and the possibility of arrangements for the use of Canadian Atlantic ports by Spanish fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon.
2. In the consultations referred to in paragraph 2(c) of Article II regarding allotments for Spanish fishing vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks, the Government of Canada will take into consideration all relevant factors, including *inter alia* Canadian interests, the development of co-operation between the two Governments pursuant to the provisions of this Agreement, and previous catches of the Spanish fleet in respect of such stocks or complexes of stocks.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et le PORTUGAL

Ottawa, le 29 juillet 1976

En vigueur le 18 juillet 1977

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage, dès l'extension de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche, à autoriser les navires portugais à pêcher à l'intérieur de cette zone, au-delà des limites actuelles de la mer territoriale et des zones de pêche canadiennes au large de la côte atlantique, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, conformément aux dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains à l'égard des ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada déterminera chaque année, sous réserve de modification nécessaire en cas de circonstances imprévues:

- a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tous les autres facteurs pertinents;
- b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- c) après consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks à attribuer, selon le cas, aux navires portugais.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires portugais devront se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conformeront aux mesures de conservation et aux autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et seront assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement du Portugal s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent article, à des recherches scientifiques aux fins de la conservation et de la gestion des ressources biologiques de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche au large de la côte atlantique.

5. Le Gouvernement du Canada s'engage à permettre aux navires portugais autorisés par voie de licence à pêcher en vertu des dispositions du présent article de faire escale dans les ports canadiens de l'Atlantique, conformément aux lois, règlements et exigences administratives du Canada, pour y acheter de la boîte, des fournitures ou des agrès ou pour y effectuer des réparations, ainsi que pour toute autre raison dont pourra décider le Gouvernement du Canada, sous réserve des services disponibles et des besoins des navires canadiens. Cette autorisation deviendra nulle et non avenue pour tout navire dès l'annulation ou l'expiration de sa licence de pêche, sauf si ce navire doit faire escale pour acheter les fournitures ou effectuer les réparations nécessaires à son départ au large.

ARTICLE VI

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement du Portugal se consulteront périodiquement sur la mise en application du présent Accord et sur le développement de leur coopération. Ils encourageront notamment une future coopération bilatérale dans des domaines tels que les échanges de renseignements techniques et de personnel spécialisé et les améliorations au chapitre de l'utilisation et du traitement des prises. Ils examineront conjointement les moyens de faciliter des ententes de coopération entre des entreprises canadiennes et portugaises relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte atlantique du Canada, ainsi qu'à l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de la pêche originaires du Canada, et, compte tenu des obligations des deux pays en tant que partie contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, ils encourageront la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits. Ils examineront aussi conjointement les possibilités d'arrangements pour l'utilisation des ports canadiens de l'Atlantique par les navires de pêche portugais pour embarquer ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont ils pourront convenir.

2. Lors des consultations prévues à l'alinéa c) du paragraphe 2 de l'article II relativement aux parts des excédents de stocks ou ensembles de stocks à attribuer aux navires de pêche portugais, le Gouvernement du Canada prendra en considération tous les facteurs pertinents, y compris notamment les intérêts canadiens, le développement de la coopération entre les deux Gouvernements conformément aux dispositions du présent Accord et les prises antérieures de la flotte portugaise, à l'égard desdits stocks ou ensembles de stocks. Ces consultations auront lieu raisonnablement à l'avance de la saison de pêche en question.

FISHERIES

Agreement between CANADA and PORTUGAL

Ottawa, July 29, 1976

In force July 18, 1977

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes, upon the extension of the area under Canadian fisheries jurisdiction, to permit Portuguese vessels to fish within this area, beyond the present limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs (2) and (3) of this Article.

2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph (1), the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Portuguese vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs (1) and (2), Portuguese vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of Portugal undertakes to cooperate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research for purposes of conservation and management of the living resources of the area under Canadian fisheries jurisdiction off the Atlantic coast.

5. The Government of Canada undertakes to authorize Portuguese vessels licenced to fish pursuant to the provisions of this Article, to enter Canadian Atlantic ports, in accordance with Canadian laws, regulations and administrative requirements, for the purpose of purchasing bait, supplies or outfits, or effecting repairs, and such other purposes as may be determined by the Government of Canada, subject to the availability of facilities and the needs of Canadian vessels. Such authorization shall become null and void in respect of any vessel upon the cancellation or termination of its licence to fish, except for the purpose of entering port to purchase supplies or effect repairs necessary for its outward voyage.

ARTICLE VI

1. The Government of Canada and the Government of Portugal shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further cooperation. In particular, they shall promote future bilateral cooperation on such matters as exchanges of technical information and personnel and improvement of utilization and processing of catches. They shall examine jointly the facilitation of cooperative arrangements between Canadian and Portuguese enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian Atlantic coast, as well as the expansion of markets for fish and fish products originating in Canada, and, bearing in mind the obligations of both countries as contracting parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, shall promote the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products. They shall also examine jointly the possibility of arrangements for the use of Canadian Atlantic ports by Portuguese fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon.

2. In the consultations referred to in paragraph 2 (c) of Article II regarding allotments for Portuguese fishing vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks, the Government of Canada will take into consideration all relevant factors, including *inter alia* Canadian interests, the development of cooperation between the two Governments pursuant to the provisions of this Agreement, and previous catches of the Portuguese fleet in respect of such stocks or complexes of stocks. These consultations shall be held reasonably in advance of the relevant fishing season.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et CUBA

La Havane, le 12 mai 1977

En vigueur le 12 mai 1977

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires cubains à pêcher à l'intérieur de la zone sous juridiction canadienne des pêches, au-delà des limites de la mer territoriale et des zones de pêche du Canada au large de la côte de l'Atlantique telles que promulguées antérieurement au 1^{er} janvier 1977, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, en conformité des dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada détermine chaque année, sous réserve de modifications jugées nécessaires en cas de circonstances imprévues:

- (a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks de poissons, compte tenu de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tout autre facteur pertinent;
- (b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- (c) à la suite de consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks de poissons à attribuer, selon le cas, aux navires cubains.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires cubains doivent se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conforment aux mesures de conservation et autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et sont assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de la République de Cuba s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche, conformément aux dispositions du présent article, à des recherches scientifiques nécessaires aux fins de la gestion, de la conservation et de l'utilisation des ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1. A ces fins, des scientifiques des deux pays se consulteront concernant la conduite de ces recherches ainsi que l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

ARTICLE VII

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République de Cuba se consulteront périodiquement concernant l'application du présent Accord ainsi que les possibilités d'étendre leur coopération. Ces consultations se tiendront au moins une fois l'an, au niveau et dans un cadre que pourront déterminer les deux Gouvernements.

2. Les deux Gouvernements examineront conjointement la possibilité de développer leur coopération bilatérale, y compris une coopération dans des domaines tels que: échanger des renseignements techniques et du personnel spécialisé; améliorer l'utilisation et le traitement des prises; faciliter des ententes de coopération entre des entreprises canadiennes et cubaines relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte canadienne; procéder à des arrangements concernant l'utilisation des ports canadiens par les navires de pêche cubains pour embarquer ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont pourront convenir les deux parties; considérer l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de la pêche; et, compte tenu des droits et obligations des deux pays en tant que parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, encourager la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits.

3. Lors de consultations prévues à l'alinéa c) du paragraphe 2 de l'article II relativement aux parts des excédents de stocks ou ensembles de stocks de poissons à attribuer aux navires de pêche cubains, le Gouvernement du Canada prendra en considération tous les facteurs pertinents, y compris entre autres les intérêts canadiens, les prises antérieures des navires cubains à l'égard desdits stocks ou ensembles de stocks de poissons, et l'évolution de la coopération entre les deux Gouvernements conformément aux dispositions du présent Accord.

FISHERIES

Agreement between CANADA and CUBA

City of Havana, May 12, 1977

In force May 12, 1977

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes to permit Cuban vessels to fish within the area under Canadian fisheries jurisdiction beyond the limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast as established prior to January 1, 1977, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article.

2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph 1, the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Cuban vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs 1 and 2, Cuban vessels shall obtain licenses from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of the Republic of Cuba undertakes to cooperate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research required for purposes of management, conservation and utilization of the living resources of the area described in paragraph 1. For these purposes, scientists of the two countries shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

ARTICLE VII

1. The Government of Canada and the Government of the Republic of Cuba shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further cooperation. Such consultations shall be held at least annually at such level and within such framework as the two Governments may agree.

2. The two Governments shall examine jointly the possibility of expanded bilateral cooperation, including cooperation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, the facilitation of cooperative arrangements between Canadian and Cuban enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian coast, arrangements for the use of Canadian ports by Cuban fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon, expansion of markets for fish and fish products, and, bearing in mind the rights and obligations of both countries as contracting parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, they shall promote the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products.

3. In the consultations referred to in paragraph 2(c) of Article II regarding allotments for Cuban fishing vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks, the Government of Canada will take into consideration all relevant factors, including *inter alia* Canadian interests, previous catches by Cuban vessels in respect of such stocks or complexes of stocks, and the development of cooperation between the two Governments pursuant to the provisions of this Agreement.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et la RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE BULGARIE

New York, le 27 septembre 1977

En vigueur le 27 septembre 1977

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires bulgares à pêcher à l'intérieur de la zone sous juridiction canadienne des pêches, au-delà des limites de la mer territoriale et des zones de pêche du Canada au large de la côte de l'Atlantique telles que promulguées antérieurement au 1^{er} janvier 1977, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, en conformité des dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada détermine chaque année, sous réserve de modifications jugées nécessaires en cas de circonstances imprévues:

- a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks de poissons, compte tenu de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tout autre facteur pertinent;
- b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- c) à la suite de consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks de poissons à attribuer, selon le cas, aux navires bulgares.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires bulgares doivent se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conforment aux mesures de conservation et autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et sont assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent article, à des recherches scientifiques nécessaires aux fins de la gestion, de la conservation et de l'utilisation des ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1. À ces fins, des scientifiques des deux pays se consulteront concernant la conduite de ces recherches ainsi que l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

ARTICLE VII

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République populaire de Bulgarie se consulteront périodiquement concernant l'application du présent Accord ainsi que les possibilités d'étendre leur coopération, au niveau et dans un cadre que pourront déterminer les deux Gouvernements.

2. Les deux Gouvernements examineront conjointement la possibilité de développer leur coopération bilatérale, y compris une coopération dans des domaines tels que: échanger des renseignements techniques et du personnel spécialisé; améliorer l'utilisation et le traitement des prises; faciliter des ententes de coopération entre des entreprises du Canada et de la République populaire de Bulgarie relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte canadienne; procéder à des arrangements concernant l'utilisation des ports canadiens par les navires de pêche bulgares pour embarquer ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont pourront convenir les deux parties; considérer l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de la pêche originaires du Canada; et ils encourageront la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits.

3. Lors de consultations prévues à l'alinéa c) du paragraphe 2 de l'article II relativement aux parts des excédents de stocks ou ensembles de stocks de poissons à attribuer aux navires de pêche bulgares, le Gouvernement du Canada prendra en considération tous les facteurs pertinents, y compris entre autres les intérêts canadiens, les prises antérieures des navires bulgares à l'égard desdits stocks ou ensembles de stocks de poissons et l'évolution de la coopération entre les deux Gouvernements conformément aux dispositions du présent Accord.

FISHERIES

Agreement between CANADA and the PEOPLE'S REPUBLIC OF BULGARIA

New York, September 27, 1977

In force September 27, 1977

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes to permit Bulgarian vessels to fish within the area under Canadian fisheries jurisdiction beyond the limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast as established prior to January 1, 1977, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article.

2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph 1, the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Bulgarian vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs 1 and 2, Bulgarian vessels shall obtain licenses from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of the People's Republic of Bulgaria undertakes to cooperate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research required for purposes of management, conservation and utilization of the living resources of the area described in paragraph 1. For these purposes, scientists of the two countries shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

ARTICLE VII

1. The Government of the People's Republic of Bulgaria and the Government of Canada shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further cooperation at such level and within such framework as the two Governments may agree.
2. The two Governments shall examine jointly the possibility of expanding bilateral cooperation, including cooperation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, the facilitation of cooperative arrangements between Bulgarian and Canadian enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian coast, arrangements for the use of Canadian ports by Bulgarian fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon, expansion of markets for fish and fish products originating in Canada, and they shall promote the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products.
3. In the consultations referred to in paragraph 2(c) of Article II regarding allotments for Bulgarian fishing vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks, the Government of Canada will take into consideration all relevant factors, including *inter alia* Canadian interests, previous catches by Bulgarian vessels in respect of such stocks or complexes of stocks, and the development of cooperation between the two Governments pursuant to the provisions of this Agreement.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et la RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE

Berlin, le 6 octobre 1977

En vigueur le 6 octobre 1977

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires de la République démocratique allemande à pêcher à l'intérieur de la zone sous juridiction canadienne des pêches, au-delà des limites de la mer territoriale et des zones de pêche du Canada au large de la côte de l'Atlantique telles que promulguées antérieurement au 1^{er} janvier 1977, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, en conformité des dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada détermine chaque année, sous réserve de modifications jugées nécessaires en cas de circonstances imprévues:

- a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks de poissons, compte tenu de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tout autre facteur pertinent;
- b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- c) à la suite de consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks de poissons à attribuer, selon le cas, aux navires de la République démocratique allemande.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires de la République démocratique allemande doivent se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conforment aux mesures de conservation et autres modalités et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de la République démocratique allemande s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent article, à des recherches scientifiques nécessaires aux fins de la gestion, de la conservation et de l'utilisation des ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1. A ces fins, des scientifiques des deux pays se consulteront concernant la conduite de ces recherches ainsi que l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

ARTICLE VII

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République démocratique allemande se consulteront périodiquement concernant l'application du présent Accord ainsi que les possibilités d'étendre leur coopération. Ces consultations se tiendront au moins une fois l'an, au niveau et dans un cadre que pourront déterminer les deux Gouvernements.

2. Les deux Gouvernements examineront conjointement la possibilité de développer leur coopération bilatérale, y compris une coopération dans des domaines tels que: échanger des renseignements techniques et du personnel spécialisé; améliorer l'utilisation et le traitement de prises; faciliter des ententes de coopération entre des entreprises du Canada et de la République démocratique allemande relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte canadienne; procéder à des arrangements concernant l'utilisation des ports canadiens par les navires de pêche de la République démocratique allemande pour embarquer ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont pourront convenir les deux parties; considérer l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de la pêche originaires du Canada; et ils encourageront la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits.

3. Lors de consultations prévues à l'alinéa c) du paragraphe 2 de l'article II relativement aux parts des excédents de stocks ou ensembles de stocks de poissons à attribuer aux navires de pêche de la République démocratique allemande, le Gouvernement du Canada prendra en considération tous les facteurs pertinents, y compris entre autres les intérêts canadiens, les prises antérieures des navires de la République démocratique allemande à l'égard desdits stocks ou ensembles de stocks de poissons et l'évolution de la coopération entre les deux Gouvernements conformément aux dispositions du présent Accord.

FISHERIES

Agreement between CANADA and the GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC

Berlin, October 6, 1977

In force October 6, 1977

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes to permit German Democratic Republic vessels to fish within the area under Canadian fisheries jurisdiction beyond the limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast as established prior to January 1, 1977, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article.

2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph 1, the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for German Democratic Republic vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs 1 and 2, German Democratic Republic vessels shall obtain licenses from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of the German Democratic Republic undertakes to cooperate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research required for purposes of management, conservation and utilization of the living resources of the area described in paragraph 1. For these purposes, scientists of the two countries shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

ARTICLE VII

1. The Government of Canada and the Government of the German Democratic Republic shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further cooperation. Such consultations shall be held at least annually at such level and within such framework as the two Governments may agree.

2. The two Governments shall examine jointly the possibility of expanded bilateral cooperation, including cooperation on such matters as exchanges of technical information and specialized personnel, improvement of utilization and processing of catches, the facilitation of cooperative arrangements between Canadian and German Democratic Republic enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian coast, arrangements for the use of Canadian ports by German Democratic Republic fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon, expansion of markets for fish and fish products originating in Canada, and they shall promote the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products.

3. In the consultations referred to in paragraph 2(c) of Article II regarding allotments for German Democratic Republic fishing vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks, the Government of Canada will take into consideration all relevant factors, including *inter alia* Canadian interests, previous catches by German Democratic Republic vessels in respect of such stocks or complexes of stocks, and the development of cooperation between the two Governments pursuant to the provisions of this Agreement.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et la RÉPUBLIQUE SOCIALISTE de ROUMANIE

Bucarest, le 17 janvier 1978

En vigueur le 17 janvier 1978

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires roumains à pêcher à l'intérieur de la zone sous juridiction canadienne des pêches, au-delà des limites de la mer territoriale et des zones de pêche du Canada au large de la côte de l'Atlantique telles que promulguées antérieurement au premier janvier 1977, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, en conformité des dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada détermine chaque année, sous réserve de modifications jugées nécessaires en cas de circonstances imprévues:

- (a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks de poissons, compte tenu de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tout autre facteur pertinent;
- (b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- (c) à la suite de consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks de poissons à attribuer, selon le cas, aux navires roumains.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires roumains doivent se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conforment aux mesures de conservation et autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et sont assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de la République socialiste de Roumanie s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent article, à des recherches scientifiques nécessaires aux fins de la gestion, de la conservation et de l'utilisation des ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1. À ces fins, des scientifiques des deux pays se consulteront concernant la conduite de ces recherches ainsi que l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

ARTICLE VII

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République socialiste de Roumanie se consulteront périodiquement concernant l'application du présent Accord ainsi que les possibilités d'étendre leur coopération. Ces consultations se tiendront au moins une fois l'an, au niveau et dans un cadre que pourront déterminer les deux Gouvernements.

2. Les deux Gouvernements examineront conjointement la possibilité de développer leur coopération bilatérale, y compris une coopération dans des domaines tels que: échanger des renseignements techniques et du personnel spécialisé; améliorer l'utilisation et le traitement des prises; faciliter des ententes de coopération entre des entreprises canadiennes et roumaines relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte canadienne; procéder à des arrangements concernant l'utilisation des ports canadiens par les navires de pêche roumains pour embarquer ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont pourront convenir les deux parties; considérer l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de la pêche originaires du Canada; et, compte tenu des droits et obligations des deux pays en tant que parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, encourager la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits.

3. Lors de consultations prévues à l'alinéa (c) du paragraphe 2 de l'article II relativement aux parts des excédents de stocks ou ensembles de stocks de poissons à attribuer aux navires de pêche roumains, le Gouvernement du Canada prendra en considération tous les facteurs pertinents, y compris entre autres les intérêts canadiens, les prises antérieures des navires roumains à l'égard desdits stocks ou ensembles de stocks de poissons, et l'évolution de la coopération entre les deux Gouvernements conformément aux dispositions du présent Accord.

FISHERIES

Agreement between CANADA and the SOCIALIST REPUBLIC of ROMANIA

Bucharest, January 17, 1978

In force January 17, 1978

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes to permit Romanian vessels to fish within the area under Canadian fisheries jurisdiction beyond the limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast as established prior to January 1, 1977, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article.

2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph 1, the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Romanian vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs 1 and 2, Romanian vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of the Socialist Republic of Romania undertakes to co-operate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research required for purposes of management, conservation and utilization of the living resources of the area described in paragraph 1. For these purposes, scientists of the two countries shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

ARTICLE VII

1. The Government of Canada and the Government of the Socialist Republic of Romania shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further co-operation. Such consultations shall be held at least annually at such level within such framework as the two Governments may agree.

2. The two Governments shall examine jointly the possibility of expanded bilateral co-operation, including co-operation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, the facilitation of co-operative arrangements between Canadian and Romanian enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian coast, arrangements for the use of Canadian ports by Romanian fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon, expansion of markets for fish and fish products originating in Canada, and, bearing in mind the rights and obligations of both countries as contracting parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, they shall promote the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products.

3. In the consultations referred to in paragraph 2(c) of Article II regarding allotments for Romanian fishing vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks, the Government of Canada will take into consideration all relevant factors, including *inter alia* Canadian interests, previous catches by Romanian vessels in respect of such stocks or complexes of stocks, and the development of co-operation between the two Governments pursuant to the provisions of this Agreement.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et le JAPON

Tokyo, le 28 avril 1978

En vigueur le 28 avril 1978

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires japonais à pêcher à l'intérieur de la zone de juridiction canadienne sur les pêches, au-delà des limites de la mer territoriale et des zones de pêche du Canada au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique telles que promulguées antérieurement au 1^{er} janvier 1977, en leur

attribuant, comme il conviendra, des parts du volume total des prises autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, en conformité avec les dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent Article.

2. a) Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques des zones mentionnées au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada détermine chaque année, sous réserve de modifications jugées nécessaires en cas de circonstances imprévues:

- (i) Le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, compte tenu de l'interdépendance des stocks, de critères reconnus à l'échelle internationale et de tout autre facteur pertinent;
- (ii) La capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- (iii) A la suite de consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks qu'il convient d'attribuer aux navires japonais.

b) Le Gouvernement du Canada s'engage à faire connaître au Gouvernement du Japon les parts évoquées aux sous-alinéas (a) (iii) et les déterminations pertinentes évoquées aux sous-alinéas (a) (i) et (ii) le plus tôt possible avant l'ouverture de la saison de pêche à laquelle elles s'appliquent.

3. S'ils veulent pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires japonais doivent se procurer des permis auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Le Gouvernement du Canada exige de ces navires qu'ils se conforment aux mesures de conservation et autres modalités fixées par le Canada, ainsi qu'aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Lors de l'arrestation de ressortissants japonais ou de la saisie de navires de pêche japonais par les autorités du Gouvernement du Canada relativement aux points énoncés au paragraphe 3, les autorités du Gouvernement du Japon sont promptement informées des mesures prises par les autorités du Gouvernement du Canada.

5. Le Gouvernement du Japon collaborera avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution des relations entre les deux pays en matière de pêche conformément aux dispositions du présent Article, aux recherches scientifiques nécessaires aux fins de la gestion, de la conservation et de l'utilisation des ressources biologiques des zones visées au paragraphe 1. À ces fins, des scientifiques des deux pays se consulteront concernant la conduite de ces recherches ainsi que l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

ARTICLE IX

1. En vertu de l'Accord-Cadre de coopération économique signé à Tokyo le 21 octobre 1976, le Gouvernement du Canada et le Gouvernement du Japon se consulteront périodiquement au sujet du développement de leur coopération économique dans le domaine des pêches.

2. Lors de ces consultations, les deux Gouvernements examineront conjointement la possibilité d'amplifier leur coopération bilatérale, notamment dans les domaines comme: les échanges de renseignements techniques et de personnel; l'amélioration de l'utilisation et du traitement des prises; la facilitation des ententes de coopération entre les entreprises canadiennes et japonaises relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large des côtes canadiennes; les arrangements concernant l'utilisation des ports canadiens par les navires japonais pour embarquer ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont pourront convenir les deux parties; et l'expansion des débouchés pour le poisson et les produits de la pêche d'origine canadienne.

FISHERIES

Agreement between CANADA and JAPAN

Tokyo, April 28, 1978

In force April 28, 1978

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes to permit Japanese vessels to fish within the areas under Canadian fisheries jurisdiction beyond the limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic and Pacific coasts as established prior to January 1, 1977, for allotments, as appropriate, of parts of total

allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article.

2. (a) In the exercise of its sovereign rights in respect of the living resources in the areas referred to in paragraph 1, the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (i) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (ii) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (iii) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Japanese vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

(b) The Government of Canada undertakes to notify the Government of Japan of the allotments referred to in sub-paragraph (a) (iii) and the relevant determinations referred to in sub-paragraph (a) (i) and (ii), as far in advance as possible of the fishing season to which they apply.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs 1 and 2, Japanese vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. The Government of Canada will require compliance by such vessels with the conservation measures and other terms and conditions established by Canada, and with the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. In cases of arrest of nationals of Japan or seizure of Japanese fishing vessels by the authorities of the Government of Canada in connection with the matters referred to in paragraph 3, the authorities of the Government of Japan shall be promptly informed of the action taken by the authorities of the Government of Canada.

5. The Government of Japan will cooperate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research required for purposes of management, conservation and utilization of the living resources of the areas referred to in paragraph 1. For these purposes, scientists of the two countries shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

ARTICLE IX

1. Within the Framework for Economic Cooperation, signed in Tokyo on October 21, 1976, the Government of Canada and the Government of Japan will carry out periodic bilateral consultations regarding the development of economic cooperation in the field of fisheries.

2. In such consultations, the two Governments will examine jointly the possibility of expanded bilateral cooperation, including cooperation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, facilitation of cooperative arrangements between Canadian and Japanese enterprises with respect to the utilization of the living resources of the waters off the Canadian coasts, arrangements for the use of Canadian ports by Japanese vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon, and expansion of markets for fish and fish products originating in Canada.

PÊCHERIES

Accord et Accord supplémentaire entre le CANADA et la COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

Bruxelles, le 28 juin 1979

En vigueur le 28 juin 1979 et le 3 décembre 1979

ARTICLE II

1. En plus de l'autorisation de pêche accordée aux termes de l'Accord relatif aux relations réciproques entre le Canada et la Communauté en matière de pêche signé à Ottawa le 27 mars 1972,

- a) le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires des États membres de la Communauté à pêcher, dans la zone s'étendant le long de la côte est du Canada et placée sous la juridiction de ce pays après le 31 décembre 1976, des parts appropriées du volume total des prises autorisées excédant la capacité d'exploitation du Canada, conformément aux dispositions du présent article;
- b) la Communauté s'engage à autoriser les navires canadiens à pêcher dans la zone de pêche de la Communauté des parts appropriées du volume total des prises autorisées excédant la capacité d'exploitation de la Communauté, conformément aux dispositions du présent article.

2. Chaque partie détermine annuellement, pour les eaux relevant de sa juridiction en matière de pêche visées au paragraphe 1, sous réserve de modification en cas de circonstances imprévues,

- a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte des meilleures données scientifiques dont elle dispose, de l'interdépendance des stocks, des travaux des organisations internationales compétentes et de tous autres facteurs pertinents;
- b) sa capacité d'exploitation en ce qui concerne ces stocks;
- c) après les consultations appropriées, les parts attribuées, comme il convient, aux navires de pêche de l'autre partie sur les excédents de stocks ou d'ensembles de stocks, ainsi que les secteurs à l'intérieur desquels ces parts peuvent être pêchées.

3. Chaque Partie peut décider que la pratique de la pêche dans la zone de pêche relevant de sa juridiction par des navires de pêche de l'autre Partie sera subordonnée à l'octroi de permis. Ces permis seront délivrés dans la mesure requise pour permettre à la Partie concernée de réaliser l'effort de pêche nécessaire pour capturer les parts attribuées au titre du présent Accord. Les navires de pêche de l'une des deux Parties qui pratiquent la pêche dans la zone de pêche relevant de la juridiction de l'autre Partie se conformeront aux dispositions de toutes les lois qui régissent les activités de pêche dans cette zone. Toutes mesures, conditions ou dispositions nouvelles applicables à une telle pêche doivent être autant que possible notifiées à l'avance.

ARTICLE IX

1. Dans le cadre fourni par l'Accord-cadre de coopération commerciale et économique entre le Canada et les Communautés européennes, de 1976, les deux Parties procéderont périodiquement à des consultations bilatérales relatives au développement de la coopération économique dans le domaine de la pêche.

2. Au cours de ces consultations, les deux Parties examineront conjointement la possibilité d'élargir leur coopération bilatérale, pour englober notamment les échanges d'informations techniques et de personnel, l'amélioration de l'utilisation et du traitement des prises, les moyens de conclure plus aisément des arrangements de coopération entre des entreprises du Canada et de la Communauté en vue de l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large des côtes canadiennes, des arrangements concernant l'utilisation des ports de chaque Partie par des navires de pêche de l'autre Partie en vue d'embarquer ou de débarquer des membres de l'équipage ou d'autres personnes et à toutes autres fins éventuellement convenues, ainsi que l'expansion des marchés du poisson et des produits dérivés du poisson originaire du Canada.

FISHERIES

Agreement and Supplementary Agreement between CANADA and the EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY

Brussels, June 28, 1979

In force June 28, 1979 and December 3, 1979

ARTICLE II

1. In addition to the access granted under the Agreement between Canada and France on their Mutual Fishing Relations, signed in Ottawa on 27 March 1972,

- (a) the Government of Canada undertakes to grant access to vessels of Member States of the Community to fish within the area off the East Coast of Canada, brought under Canadian fisheries jurisdiction after 31 December 1976, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of this Article;
- (b) the Community undertakes to grant access to Canadian vessels to fish within the fishery zone of the Community for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Community harvesting capacity, in accordance with the provisions of this Article.

2. Each Party shall determine annually for the waters under its fisheries jurisdiction referred to in paragraph 1, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances,

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks taking into account the best scientific evidence available to it, the interdependence of stocks, the work of appropriate international organizations and other relevant factors;
- (b) its harvesting capacity in respect of such stocks; and,
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for fishing vessels of the other Party of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks and the areas within which these allotments may be fished.

3. Each Party may require that fishing in its area of fisheries jurisdiction by fishing vessels of the other Party shall be subject to licensing requirements. Such licences will be issued to the extent necessary to allow the Party concerned the fishing effort required to take the allocations granted under this Agreement. Fishing vessels of one Party shall, when fishing within the area of fisheries jurisdiction of the other Party, comply with all laws governing fishing activities in that area. Advance notice shall be given where practicable of any new measures, conditions or provisions applying to such fisheries.

ARTICLE IX

1. Within the framework provided by the 1976 Framework Agreement for Commercial and Economic Co-operation between Canada and the European Communities, the two Parties will carry out periodic bilateral consultations regarding the development of economic co-operation in the field of fisheries.

2. In such consultations, the two Parties will examine jointly the possibility of expanded bilateral co-operation, including co-operation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, facilitation of co-operative arrangements between Canadian and Community enterprises with a view to the utilization of the living resources of the waters off the Canadian coasts, arrangements for the use of the ports of each Party by fishing vessels of the other Party to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon, and expansion of markets for fish and fish products originating in Canada.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et le ROYAUME DU DANEMARK

Ottawa, le 3 juin 1980

En vigueur le 22 décembre 1981

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires féroïens à pêcher à l'intérieur de la zone sous juridiction halieutique canadienne, au delà des limites de la mer territoriale et des zones de pêche canadiennes au large de la côte atlantique telles qu'établies antérieurement au 1^{er} janvier 1977, en leur attribuant, comme il convient, des parts des prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, en conformité avec les dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article.

2. a) Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada détermine chaque année, sous réserve de modifications rendues nécessaires par des circonstances imprévues:

- i) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte de l'interdépendance des stocks, de critères reconnus à l'échelle internationale et de tous les autres facteurs pertinents;
- ii) la capacité d'exploitation du Canada à l'égard desdits stocks; et
- iii) à la suite de consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks qu'il convient d'attribuer aux navires féroïens.

b) Le Gouvernement du Canada s'engage à faire connaître aux autorités compétentes du Royaume du Danemark les parts évoquées au sous-alinéa a)iii) et les contingents pertinents évoqués aux sous-alinéas a)i) et ii) le plus tôt possible avant l'ouverture de la saison de pêche à laquelle ils s'appliquent.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires féroïens se procurent des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conforment aux mesures de conservation et autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et sont assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. En outre, les navires de pêche féroïens peuvent continuer de pêcher le requin-marsouin à la palangre dans la partie de la Zone 1 (Golfe du Saint-Laurent) des zones de pêche du Canada qui est indiquée sur la carte annexée à la présente, aux mêmes conditions qu'avant le 1^{er} janvier 1975, sauf que la poursuite de ces activités de pêche s'effectue en vertu d'une licence ou de licences que délivreront les autorités canadiennes et peut être terminée par les autorités canadiennes moyennant préavis d'au moins un an donné par écrit avant l'expiration de toute période de deux ans suivant le 1^{er} janvier 1979.

5. Les autorités compétentes du Royaume du Danemark collaborent avec le Gouvernement du Canada, comme il convient selon l'évolution des relations entre les deux Parties en matière de pêche conformément aux dispositions du présent article, à des recherches scientifiques nécessaires aux fins de la gestion, de la conservation et de l'utilisation des ressources biologiques de la zone définie dans le présent article. À ces fins, des scientifiques des deux Parties se consultent concernant la conduite de ces recherches ainsi que l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

ARTICLE VII

1. Les deux Parties se consultent périodiquement concernant l'application du présent Accord ainsi que l'amplification de leur coopération.

2. Les deux Parties examinent conjointement la possibilité d'amplifier leur coopération bilatérale, y compris une coopération dans des domaines tels que les échanges d'informations et de personnel techniques, l'amélioration de l'utilisation et du traitement des prises, la facilitation des arrangements de coopération entre des entreprises canadiennes et féroïennes en vue de l'utilisation des ressources biologiques des eaux au large de la côte canadienne, ainsi que des arrangements concernant l'utilisation des ports canadiens par les navires de pêche féroïens en vue d'embarquer ou de débarquer des membres de l'équipage ou d'autres personnes et en vue de toutes autres fins dont les Parties peuvent convenir. Elles échangent en outre des informations sur les marchés dans le secteur des pêches et collaborent à l'expansion et à la création de débouchés pour le poisson et les produits de la pêche.

3. Lors des consultations prévues au sous-alinéa a) iii) du paragraphe 2 de l'article II relativement aux parts des excédents de stocks ou ensembles de stocks à attribuer aux navires de pêche féroïens, le Gouvernement du Canada prendra en considération tous les facteurs pertinents, y compris entre autres les intérêts canadiens, les prises antérieures par les navires féroïens desdits stocks ou ensembles de stocks, et l'évolution de la coopération entre les deux Parties aux termes des dispositions du présent Accord.

FISHERIES

Agreement between CANADA and the KINGDOM OF DENMARK

Ottawa, June 3, 1980

In force December 22, 1981

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes to permit Faroese vessels to fish within the area under Canadian fishing jurisdiction beyond the limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast as established prior to January 1, 1977, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article.

2. (a) In the exercise of its sovereign rights in respect to the living resources in the sea referred to in paragraph 1, the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances;

- (i) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (ii) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (iii) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Faroese vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

(b) The Government of Canada undertakes to notify the appropriate authorities of the Kingdom of Denmark of the allotments referred to in sub-paragraph (a) (iii) and the relevant determinations referred to in sub-paragraph (a) (i) and (ii) as far in advance as possible of the fishing season to which they apply.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs 1 and 2, Faroese vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. Furthermore, Faroese fishing vessels may continue to fish for porbeagle shark by longline in that part of Zone 1 (Gulf of St. Lawrence) of the fishing zones of Canada defined in the chart annexed hereto, on the same conditions as before January 1, 1975, save only that such continued fishing shall be on the basis of a licence or licences to be issued by the Canadian authorities and may be terminated by the Canadian authorities upon not less than one year's notice in writing prior to the conclusion of any two year period following January 1, 1979.

5. The appropriate authorities of the Kingdom of Denmark shall cooperate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two Parties pursuant to the provisions of this Article, in scientific research required for purposes of management, conservation and utilization of the living resources of the area described in this Article. For these purposes, scientists of both Parties shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

ARTICLE VII

1. The two Parties shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further cooperation.
2. The two Parties shall examine jointly the possibility of expanded bilateral cooperation, including cooperation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, the facilitation of cooperative arrangements between Canadian and Faroese enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian coast, arrangements for the use of Canadian ports by Faroese fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons, and for such other purposes as may be agreed upon. They shall moreover exchange market information in the field of fisheries and shall cooperate in the expansion and development of markets for fish and fish products.
3. In the consultations referred to in paragraph 2 (a) (iii) of Article II regarding allotments for Faroese fishing vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks, the Government of Canada will take into consideration all relevant factors, including *inter alia* Canadian interests, previous catches by Faroese vessels in respect of such stocks or complexes of stocks, and the development of cooperation between the two Parties pursuant to the provisions of this Agreement.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et la COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

Bruxelles, le 30 décembre 1981

En vigueur le 30 décembre 1981

ARTICLE III

1. Chaque partie prend toutes les mesures appropriées pour obliger ses navires à opérer conformément aux dispositions du présent accord et conformément à toutes mesures convenues de temps à autre en vertu des dispositions du présent accord.

2. A l'intérieur de la zone de pêche relevant de sa juridiction, chaque partie peut prendre, conformément aux règles du droit international, les mesures qui peuvent être nécessaires pour assurer le respect des dispositions du présent accord par les navires de l'autre partie.

3. A l'intérieur de la zone de pêche relevant de sa juridiction, chaque partie prend les mesures nécessaires pour appliquer les dispositions du présent accord, y compris éventuellement la délivrance de licences.

4. Les navires de pêche de l'une des deux parties qui exercent leurs activités de pêche dans la zone de pêche relevant de la juridiction de l'autre partie se conforment aux dispositions de toutes les lois qui régissent les activités de pêche dans cette zone.

5. Chaque partie peut prendre les mesures qu'elle estime nécessaires pour la conservation, la gestion rationnelle et la régulation des activités de pêche à l'intérieur de sa zone de pêche, à condition que ces mesures ne soient pas prises dans le but spécifique d'empêcher les navires de pêche de l'autre partie de prendre les parts allouées dans le cadre du présent accord.

ARTICLE IX

Les deux parties procèdent périodiquement à des consultations bilatérales en ce qui concerne le développement d'une coopération élargie en matière de pêche, qui s'étendrait notamment à la commercialisation des produits de la pêche, aux échanges d'informations techniques et de personnel spécialisé, à l'amélioration de l'utilisation et du traitement des prises, ainsi qu'aux accords concernant l'utilisation des ports de chaque partie par des navires de pêche de l'autre partie en vue d'embarquer ou de débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et à toutes autres fins pouvant être convenues.

FISHERIES

Agreement between CANADA and the EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY

Brussels, December 30, 1981

In force December 30, 1981

ARTICLE III

1. Each Party shall take all appropriate measures to oblige its vessels to operate in compliance with the provisions of this Agreement and with any measures agreed upon from time to time pursuant to the provisions of this Agreement.
2. Each Party may take within its area of fisheries jurisdiction such measures, in conformity with international law, as may be necessary to ensure compliance with the provisions of this Agreement by vessels of the other Party.
3. Each Party shall take, within its area of fisheries jurisdiction, the necessary measures to give effect to the provisions of this Agreement, which may include the issuing of licences.
4. Fishing vessels of one Party shall, when fishing within the area of fisheries jurisdiction of the other Party, comply with all laws governing fishing activities in that area.
5. Each Party may establish measures which it deems to be required for the conservation, rational management, and regulation of fisheries within its fishery zone, provided that such measures are not taken for the specific purpose of impeding the fishing vessels of the other Party from taking the allocations granted under this Agreement.

ARTICLE IX

The two Parties shall carry out periodic bilateral consultations regarding the development of further co-operation in relation to fisheries, including co-operation on such matters as fisheries trade, exchanges of technical information and specialized personnel, improvement of utilization and processing of catches, and arrangements for the use of the ports of each Party by fishing vessels of the other Party to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon.

PÊCHERIES

Accord entre le CANADA et la RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE

Ottawa, le 14 mai 1982

En vigueur le 15 mai 1982

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage à autoriser les navires polonais à pêcher à l'intérieur de la zone de 200 milles du Canada, au delà des limites de la mer territoriale et des zones de pêche canadiennes au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique, telles qu'établies avant le 1^{er} janvier 1977, en leur attribuant des parts appropriées des prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, conformément aux dispositions des paragraphes (2) et (3) du présent Article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques des zones mentionnées au paragraphe (1), le Gouvernement du Canada déterminera chaque année, sous réserve de modification en cas de circonstances imprévues:

- a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tous les autres facteurs pertinents;
- b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- c) après consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks qu'il convient d'attribuer aux navires polonais.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes (1) et (2), les navires polonais devront se procurer des licences auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conformeront aux mesures de conservation et aux autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et seront assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de la République populaire de Pologne s'engage à coopérer avec le Gouvernement du Canada, suivant l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent Article, à des recherches scientifiques nécessaires aux fins de la gestion, de la conservation et de l'utilisation des ressources biologiques des zones décrites au paragraphe (1). À ces fins, des chercheurs des deux pays se consulteront sur la conduite de ces recherches, ainsi que sur l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

5. Le Gouvernement du Canada s'engage à permettre aux navires polonais autorisés par voie de licence à pêcher ou à soutenir des activités de pêche en vertu des dispositions du présent Article de faire escale dans les ports canadiens de l'Atlantique et du Pacifique, conformément aux lois, règlements et exigences administratives du Canada, pour y acheter des appâts, des fournitures ou des agrès ou pour y effectuer des réparations, ainsi que pour toute autre raison dont pourra décider le Gouvernement du Canada, sous réserve de la disponibilité d'installations et des besoins des navires canadiens. Cette autorisation deviendra nulle et non avenue pour tout navire dès l'annulation ou l'expiration de la licence de pêche ou de soutien des activités de pêche.

ARTICLE VI

1. Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République populaire de Pologne se consulteront périodiquement sur la mise en application du présent Accord et sur les possibilités d'étendre la coopération entre les deux pays.

2. Les deux Gouvernements encourageront notamment une future coopération bilatérale dans des domaines tels que les échanges de renseignements techniques et de personnel spécialisé, les améliorations au chapitre de l'utilisation et du traitement des prises, l'expansion de débouchés pour le poisson et les produits de pêche originaires du Canada, et, compte tenu des obligations des deux pays en tant que parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, ils encourageront la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et non tarifaires pour lesdits produits. Ils examineront conjointement l'opportunité de faciliter des ententes de coopération entre des entreprises canadiennes et polonaises relativement à l'utilisation des ressources biologiques des eaux situées au large de la côte canadienne, et aux possibilités d'arrangements sur l'utilisation des ports canadiens par les navires de pêche polonais pour recevoir à bord ou débarquer des membres d'équipage ou d'autres personnes et pour toute autre raison dont il pourra être convenu.

3. En application du paragraphe (2), le Gouvernement de la République populaire de Pologne s'engage à maintenir une relation commerciale satisfaisante avec le Canada pour ce qui est des produits de pêche canadiens.

4. Des représentants des deux Gouvernements se réuniront chaque année de manière à arrêter l'engagement qui constituera le niveau minimum d'achat de produits de pêche canadiens par la Pologne pour l'année en cause, compte étant tenu des parts allouées à la Pologne en application de l'Article II.

FISHERIES

Agreement between CANADA and the POLISH PEOPLE'S REPUBLIC

Ottawa, May 14, 1982

In force May 15, 1982

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes to permit Polish vessels to fish within the Canadian 200 mile limit, beyond the limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic and Pacific coasts, as established prior to January 1, 1977, for allocations, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs (2) and (3) of this Article.

2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the areas referred to in paragraph (1), the Government of Canada shall determine annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allocations, as appropriate, for Polish vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allocations pursuant to the provisions of paragraphs (1) and (2), Polish vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of the Polish People's Republic undertakes to cooperate with the Government of Canada in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research required for the purposes of management, conservation and utilization of the living resources of the areas described in paragraph (1). For these purposes, scientists of the two countries shall consult regarding the conduct of such research and the analysis and interpretation of the results obtained.

5. The Government of Canada undertakes to authorize Polish vessels licensed to fish or to support fishing operations pursuant to the provisions of this Article, to enter Canadian Atlantic and Pacific ports, in accordance with Canadian laws, regulations and administrative requirements, for the purpose of purchasing bait, supplies or outfits, or effecting repairs, and such other purposes as may be determined by the Government of Canada, subject to the availability of facilities for these purposes and the needs of Canadian vessels. Such authorization shall become null and void in respect of any vessel upon the cancellation or termination of its licence to fish or to support fishing operations.

ARTICLE VI

1. The Government of Canada and the Government of the Polish People's Republic shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further cooperation.

2. The two Governments shall promote future bilateral cooperation on such matters as exchanges of technical information and personnel, improvement of utilization and processing of catches, expansion of markets for fish and fish products originating in Canada, and, bearing in mind the obligations of both countries as contracting parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, shall promote the reduction or elimination of tariff and non-tariff barriers for such products. They shall examine jointly the facilitation of cooperative arrangements between Canadian and Polish enterprises with respect to the utilization of living resources of waters off the Canadian coast, and arrangements for the use of Canadian ports by Polish fishing vessels to ship or discharge crew members or other persons and for such other purposes as may be agreed upon.

3. Pursuant to paragraph (2), the Government of the Polish People's Republic undertakes to maintain a satisfactory trading relationship with Canada in Canadian fish products.

4. Representatives of the two Governments shall meet annually to establish a Polish purchase commitment for Canadian fish products as the minimum level of Polish fish purchases for the relevant year, taking into account the allocations for Poland pursuant to Article II.

PÈCHERIES

Accord entre le CANADA et la NORVÈGE

Ottawa, le 2 décembre 1975

Les Instruments de ratification échangés le 11 mai 1976

En vigueur le 11 mai 1976

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET LE GOUVERNEMENT DE LA NORVÈGE SUR LEURS RELATIONS EN MATIÈRE DE PÊCHE

Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Norvège,

Considérant l'intérêt qu'ils portent au bien-être de leurs collectivités riveraines ainsi qu'à la gestion, à la conservation et à l'utilisation rationnelles des ressources biologiques des eaux adjacentes dont dépendent ces collectivités,

Reconnaissant que les deux Gouvernements se proposent d'étendre leurs zones de juridiction sur lesdites ressources biologiques en vertu et en conformité des principes pertinents du droit international, et d'exercer à l'intérieur de ces zones des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation, de la conservation et de la gestion desdites ressources,

Estimant opportun de déterminer les modalités qui régiront leurs relations en matière de pêche et de favoriser le développement ordonné du Droit de la mer,

Prenant en considération l'évolution de la pratique des États et le consensus qui se dégage de la Troisième Conférence des Nations Unies sur le Droit de la mer,

Rappelant leur Accord du 15 juillet 1971⁽¹⁾ relatif à la pratique norvégienne de la pêche au large de la côte atlantique du Canada et leur Accord du 15 juillet 1971⁽²⁾ sur la chasse aux phoques et la conservation des réserves de phoques dans l'Atlantique Nord-Ouest, tel que modifié,

Sont convenus de ce qui suit:

ARTICLE I

Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Norvège s'engagent à assurer une collaboration étroite entre les deux pays sur les questions relatives à la conservation et à l'utilisation des ressources biologiques de la mer. Ils prendront les mesures propres à faciliter cette collaboration et continueront de se consulter et de coopérer dans les négociations et les organisations internationales en vue de réaliser leurs objectifs communs en matière de pêche.

ARTICLE II

1. Le Gouvernement du Canada s'engage, dès l'extension de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche, à autoriser les bâtiments norvégiens à pécher à l'intérieur de cette zone, au-delà des limites actuelles de la mer territoriale et des zones de pêche canadiennes au large de la côte atlantique, en leur attribuant, selon le cas, des parts de prises globales autorisées qui excèdent la capacité d'exploitation canadienne, conformément aux dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent Article.

2. Dans l'exercice de ses droits souverains sur les ressources biologiques de la zone mentionnée au paragraphe 1, le Gouvernement du Canada déterminera

⁽¹⁾ Recueil des Traités 1971 N° 27
⁽²⁾ Recueil des Traités 1971 N° 49

chaque année, sous réserve de modification en cas de circonstances imprévues:

- (a) le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des ensembles de stocks, en tenant compte de l'interdépendance des stocks, des critères reconnus à l'échelle internationale et de tous autres facteurs pertinents;
- (b) la capacité d'exploitation canadienne à l'égard desdits stocks; et
- (c) après consultations appropriées, les parts des excédents de ces stocks ou ensembles de stocks à attribuer, selon les cas, aux navires norvégiens.

3. Afin de pêcher les parts qui leur sont attribuées en vertu des dispositions des paragraphes 1 et 2, les navires norvégiens devront se procurer des permis auprès des autorités compétentes du Gouvernement du Canada. Ils se conformeront aux mesures de conservation et aux autres modalités fixées par le Gouvernement du Canada et seront assujettis aux lois et règlements du Canada en matière de pêche.

4. Le Gouvernement de la Norvège s'engage à collaborer avec le Gouvernement du Canada, selon l'évolution de leurs relations en matière de pêche conformément aux dispositions du présent Article, à des recherches scientifiques aux fins de la conservation et de la gestion des ressources biologiques de la zone de juridiction canadienne en matière de pêche au large de la côte atlantique.

ARTICLE III

Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Norvège reconnaissent que les États dans les rivières desquels se reproduisent des espèces anadromes sont les premiers intéressés par ces espèces et en sont principalement responsables, et ils conviennent que les espèces anadromes ne devraient pas être pêchées dans les régions s'étendant au-delà des limites de la juridiction nationale en matière de pêche. Ils continueront de travailler de concert à la conclusion d'arrangements multilatéraux permanents qui reflèteront cette position.

ARTICLE IV

Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Norvège s'engagent à coopérer, directement ou par l'intermédiaire des organisations internationales appropriées, pour assurer une gestion et une conservation adéquates des ressources biologiques de la haute mer au-delà des limites de la juridiction nationale en matière de pêche, y compris dans les régions de la haute mer extérieures et immédiatement adjacentes à leurs zones de juridiction respective en matière de pêche, compte tenu de leurs intérêts à l'égard desdites ressources.

ARTICLE V

Le Gouvernement de la Norvège prendra les mesures nécessaires pour que les bâtiments de pêche norvégiens se conforment aux dispositions du présent Accord.

ARTICLE VI

Le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la Norvège tiendront périodiquement des consultations bilatérales sur la mise en application du présent Accord et sur les possibilités d'étendre la coopération entre les deux pays.

ARTICLE VII

- 1. Le présent Accord ne portera atteinte ni aux autres accords déjà en vigueur entre les deux Gouvernements ni aux conventions multilatérales auxquelles les deux Gouvernements sont parties.**
- 2. Les deux Gouvernements pourront passer en revue le présent Accord après une période de deux ans ou à tout moment suivant la ratification par les deux Gouvernements d'une convention multilatérale ultérieure portant sur les mêmes questions de fond. Le présent Accord peut être révoqué par l'une ou l'autre des parties à l'expiration de toute période de six ans à compter de la date de son entrée en vigueur, moyennant la notification d'un avis à cet effet au moins douze mois avant l'expiration de ladite période.**

ARTICLE VIII

Le présent Accord est sujet à ratification et entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Oslo dans les meilleurs détails.

FISHERIES

Agreement between CANADA and NORWAY

Ottawa, December 2, 1975

Instruments of Ratification exchanged May 11, 1976

In force May 11, 1976

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF CANADA AND THE GOVERNMENT OF NORWAY ON THEIR MUTUAL FISHERY RELATIONS

The Government of Canada and the Government of Norway,

Having regard to their common concern for the welfare of their coastal communities and the rational management, conservation and utilization of the living resources of the adjacent waters upon which these communities depend;

Recognizing that both Governments propose to extend their areas of jurisdiction over such living resources pursuant to and in accordance with relevant principles of international law, and to exercise within these areas sovereign rights for the purpose of exploring and exploiting, conserving and managing these resources;

Desirous of establishing the terms and conditions under which their mutual fishery relations shall be conducted and of promoting the orderly development of the Law of the Sea;

Taking into account developing state practice and the consensus emerging from the Third United Nations Conference on the Law of the Sea;

Recalling their Agreement of July 15, 1971,⁽¹⁾ with respect to Norwegian Fishing Practices off the Atlantic Coast of Canada and their Agreement of July 15, 1971,⁽²⁾ on Sealing and the Conservation of Seal Stocks in the Northwest Atlantic as amended;

Have agreed as follows:

ARTICLE I

The Government of Canada and the Government of Norway undertake to ensure close co-operation between the two countries in matters pertaining to the conservation and utilization of the living resources of the sea. They shall take appropriate measures to facilitate such co-operation and shall continue to consult and co-operate in international negotiations and organizations with a view to achieving common fisheries objectives.

ARTICLE II

1. The Government of Canada undertakes, upon the extension of the area under Canadian fisheries jurisdiction, to permit Norwegian vessels to fish within this area, beyond the present limits of the Canadian territorial sea and fishing zones off the Atlantic coast, for allotments, as appropriate, of parts of total allowable catches surplus to Canadian harvesting capacity, in accordance with the provisions of paragraphs 2 and 3 of this Article.
2. In the exercise of its sovereign rights in respect of living resources in the area referred to in paragraph 1, the Government of Canada shall determine

⁽¹⁾ Treaty Series 1971 No. 27
⁽²⁾ Treaty Series 1971 No. 49

annually, subject to adjustment when necessary to meet unforeseen circumstances:

- (a) the total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the interdependence of stocks, internationally accepted criteria, and all other relevant factors;
- (b) the Canadian harvesting capacity in respect of such stocks; and
- (c) after appropriate consultations, allotments, as appropriate, for Norwegian vessels of parts of surpluses of stocks or complexes of stocks.

3. To fish for allotments pursuant to the provisions of paragraphs 1 and 2, Norwegian vessels shall obtain licences from the competent authorities of the Government of Canada. They shall comply with the conservation measures and other terms and conditions established by the Government of Canada and shall be subject to the laws and regulations of Canada in respect of fisheries.

4. The Government of Norway undertakes to co-operate with the Government of Canada, as appropriate in light of the development of fisheries relations between the two countries pursuant to the provisions of this Article, in scientific research for purposes of conservation and management of the living resources of the area under Canadian fisheries jurisdiction off the Atlantic coast.

ARTICLE III

The Government of Canada and the Government of Norway recognize that states in whose rivers anadromous stocks originate have the primary interest in and responsibility for such stocks and agree that fishing for anadromous species should not be conducted in areas beyond the limits of national fisheries jurisdiction. They will continue to work together for the establishment of permanent multilateral arrangements reflecting this position.

ARTICLE IV

The Government of Canada and the Government of Norway undertake to co-operate directly or through appropriate international organizations to ensure proper management and conservation of the living resources of the high seas beyond the limits of national fisheries jurisdiction, including areas of the high seas beyond and immediately adjacent to the areas under their respective fisheries jurisdiction, taking into account their interests in such resources.

ARTICLE V

The Government of Norway shall take measures to ensure that Norwegian fishing vessels operate in compliance with the provisions of this Agreement.

ARTICLE VI

The Government of Canada and the Government of Norway shall carry out periodic bilateral consultations regarding the implementation of this Agreement and the development of further co-operation.

ARTICLE VII

1. The present Agreement shall be without prejudice to other existing Agreements between the two Governments or to existing multilateral Conventions to which the two Governments are party.
2. The present Agreement shall be subject to review by the two Governments after a period of two years or at any time following ratification by both Governments of a future multilateral Convention dealing with the same substantive matters. It may be terminated by either party at the conclusion of any six year period from the date of its entry into force, provided that notice of termination is given not less than twelve months before the expiry of such period.

ARTICLE VIII

This Agreement is subject to ratification and shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of ratification, which shall take place at Oslo as soon as possible.

ANNEXE 27

ANNEX 27

A.L.C. de Mestral: "Accord entre le Canada et la Norvège
sur leurs relations en matière de pêche"

(1976) 14 Annuaire canadien de Droit international 270
p. 278

Canadian Yearbook of International Law

Vol. 14, 1976, p. 270 at p. 278

établissant ce calcul le gouvernement canadien jouira d'une marge d'appréciation très grande, telle que reconnue au texte unique de négociation revisé. De l'avis de cet auteur, l'autorité réglementaire du Canada en vertu de cet article est presque absolue. Seul l'abus de pouvoir dans l'exercice du pouvoir de gestion donnera lieu à une plainte de la part de la Norvège. Seul le gouvernement canadien, encore une fois, peut déterminer la capacité d'exploitation canadienne. Troisièmement, même si cet article prévoit un devoir de consultation de la Norvège, seul le gouvernement canadien est autorisé à déterminer la part des excédents des stocks disponibles qui sera attribuée aux navires norvégiens. On ne trouve ni dans l'accord ni au texte unique de négociation revisé les règles régissant la conduite de l'état côtier dans la répartition des parts des excédents parmi plusieurs états demandeurs. En ce qui concerne le Canada, il est à noter que la C.I.P.A.N. est composée actuellement de seize membres et que le Canada a déjà négocié cinq accords bilatéraux avec cinq états membres. L'accord ne comporte aucune reconnaissance des "droits historiques" ou des "pratiques historiques" de la Norvège. Finalement, il est à retenir que le gouvernement canadien en vertu de son pouvoir de gestion pourra exclusivement déterminer le volume total des prises autorisées, et le total des prises de chaque stock de poissons. Dans chaque région de sa nouvelle zone de pêche, le gouvernement canadien, et non pas le gouvernement norvégien ou les navires de pêche norvégiens, déterminera les quantités de chaque stock et dans quelle région il peut être pêché.

Selon l'alinéa 3 de l'article 2, aucun navire norvégien ne pourra entrer la zone de pêche canadienne avant de se procurer un permis auprès du gouvernement canadien. Cet article prévoit que les navires de pêche "se conformeront aux mesures de conservation et aux autres modalités fixées par le gouvernement du Canada et seront assujetties aux lois et règlements du Canada en matière de pêche". Ce paragraphe constitue de la part de la Norvège une reconnaissance inconditionnelle de la juridiction du Canada non seulement de réglementer l'accès des navires étrangers à cette zone mais de réglementer chaque aspect des opérations de pêche des navires norvégiens dans cette zone. *Prima facie*, il n'existe aucune limitation au pouvoir réglementaire du Canada si ce n'est l'obligation générale de conservation et de l'utilisation optimale des ressources biologiques prévues au texte de négociation revisé. A l'article 51 du texte revisé on trouve une liste détaillée, mais non exhaustive des règlements que

ANNEXE 28

ANNEX 28

Sir Gerald Fitzmaurice: "The Law and Procedure of the
International Court of Justice, 1951-4: Treaty
Interpretation and Other Treaty Points"

British Yearbook of International Law
1957, Vol. 33, 203, aux p. 227-229

p. 203 at pp. 227-229

on the merits of this argument, but it was in effect rejected by the eventual Anglo-Greek Commission of Arbitration¹ which sat in London from January to March, 1956, and dealt with the substantive issues. The Commission, speaking of these old Treaties, said (*Award*, p. 17):²

'Naturally their wording was influenced by the customs of the period, and they must obviously be interpreted in the light of this fact.'

§ 2. ANCILLARY AND OTHER³ INTERPRETATIVE FINDINGS DURING THE 1951-4 PERIOD

(I) LEGAL CHARACTER AND EFFECT OF THE PREAMBLE TO A TREATY

(a) *Interpretational character and effect.* In the 1951 article (pp. 24-25), it was pointed out that while the preamble to a treaty did not normally, and strictly ought not, to contain substantive provisions, it was or could be something more than a mere recital of facts and motives, and could legitimately have interpretational character and effect, in two ways: '(i) in order to elucidate the meaning of clauses the purpose of which might otherwise be doubtful; (ii) to indicate the juridical "climate" in which the operative clauses should be read, whether for instance liberally or restrictively, broadly or strictly.' A pronouncement of the Court in the *Asylum* case (*I.C.J.*, 1950, p. 282) was cited, in which the Court had made use of a preamble to a convention⁴ in order to support and justify a restrictive interpretation of the latter. In the 1951-4 period also, the Court, in the *Morocco* case, made use for interpretational purposes of a preamble to a treaty, in connexion with the Madrid Convention of 1880, saying (*I.C.J.*, 1952, p. 196) in a passage already referred to above on another question:⁵

'The purposes and objects of this Convention were stated in its Preamble in the following words: "the necessity of establishing, on fixed and uniform bases, the exercise of the right of protection in Morocco and of settling certain questions connected therewith . . ." In these circumstances, the Court can not adopt a construction by implication of the provisions of the Madrid Convention which would go beyond the scope of its declared purposes and objects.'

Again, on p. 198, speaking of the Act of Algeciras, the Court, after observing that an 'interpretation, by implication from the provisions of the Act, establishing or confirming consular jurisdiction would involve a transformation of the then existing treaty rights of most of the twelve Powers into new and autonomous rights based upon the Act', went on to say that neither

¹ Consisting of Dr. Ricardo J. Alfaro (Panama) as President, Dr. Algot Bagge (Sweden), and M. Maurice Bourquin (Belgium), M. Jean Spiropoulos (Greece), and Gerald Thesiger esq., Q.C. (United Kingdom).

² Published by H.M. Stationery Office, 4602 of March 6th, 1956 (S.O. Code No. 59-126).

³ The phrase 'subsidiary interpretative findings', used in the 1951 article, does not seem quite apt to describe pronouncements a number of which are of considerable significance for treaty interpretation. ⁴ This was the Havana Convention of 1928, on Diplomatic Asylum.

⁵ See above, § 1, subsection (4), under 'Major Principle I'.

'the preparatory work nor the Preamble gives the least indication of any such intention'.¹ In the *Asylum* case the Court had used a preamble for purpose (ii) noted above. The *Morocco* case was one where it used a preamble for purpose (i). Although the objects of a treaty may be gathered from its operative clauses taken as a whole, the preamble is the normal place in which to embody, and the natural place in which to look for, any express or explicit general statement of the treaty's objects and purposes. Where these are stated in the preamble, the latter will, to that extent, govern the whole treaty. This is well illustrated by the above quoted passage from the judgment in the *Morocco* case, showing that an implication which might perhaps otherwise have been read into the Madrid Convention, on the basis of the circumstances in which it was concluded, was regarded as specifically ruled out, because it would conflict with the express statement of the purposes of the Convention contained in its preamble. The issue was whether the Convention brought about and effected by implication a confirmation (that is to say a perpetuation on an independent basis) of a consular jurisdiction already existing on another basis. The Court considered that the Convention 'presupposed the existence of such jurisdiction' and regulated certain matters connected therewith, but that it went no further than that. It is of some importance that the Court, in coming to this conclusion, did not (*loc. cit.*) consider that any operative provision of the Convention gave ground for a different view:

'... it is equally clear that there were no provisions of the Convention which expressly brought about a confirmation of the then existing system of consular jurisdiction, or its establishment as an independent and autonomous right.'

It was following on this that the Court referred to the declared objects and purposes of the Convention as stated in the preamble. The same point emerges from another passage, in which the Court, after the reference to the preamble of the Act of Algeciras noted above, went on (p. 198) to make an exception in favour of certain articles

'which include provisions necessarily involving the exercise of consular jurisdiction ... and to this extent it is possible to interpret the provisions of the Act as establishing or confirming the exercise of consular jurisdiction for these limited purposes. The maintenance of consular jurisdiction in so far as it may be necessary to give effect to these specific provisions can, therefore, be justified as based upon the necessary intent ... of the Act.'²

The conclusion seems to be that, if an *operative* provision clearly confers or establishes a right, the attitude of the Court will be similar to that evinced recently in England by the Court of Appeal and the House of Lords in the case of *H.R.H. Prince Ernest Augustus of Hanover v. The Attorney General*:³

¹ Here, incidentally, the Court seems almost to have placed the preamble on a level with mere 'extremeous' matter—a fact which reinforces the conclusion reached below at the end of sub-section (a). ² A further affirmation of the same point occurs on p. 199 of the Report.

³ [1955] 3 A.E.R. 647; [1957] 1 A.E.R. 49.

as regards the interpretation of the so-called Act of Anne (1705), namely, that the scope of *clear* terms in an operative clause conferring a right, or creating a status, cannot be cut down by more restrictive language employed in a preamble. It would, of course, be different if the wording of the operative clause was obscure or ambiguous, when the language of the preamble would serve to elucidate the matter.

(b) *Binding character of a preamble.* It seems clear that, subject to the above remarks, the preamble to a treaty is not only an integral part of the treaty, but is also, within the limits of its proper functions—particularly its interpretational functions—as binding in character as any other part of the treaty: it merely does not contain, or does not usually (and should not, in point of form) contain, directly operative provisions. Thus, recitals of fact, or descriptions of antecedent events, contained in a preamble, would certainly be *prima facie* evidence of the existence of these facts, or the occurrence of the events concerned, and would normally be conclusive in regard to them, in the absence of direct evidence of error. Similarly, recitals or statements of the motives of the parties, or of any of them, in entering into the treaty, would, in general, be conclusive as to those motives, particularly as against any party specifically concerned; and would normally be conclusive (unless contradicted elsewhere, in the operative part of the text) as to the intentions generally of the parties in entering into the treaty. A preamble may therefore provide an ideal, and eminently satisfactory meeting ground for the textual and 'intentions' methods of approach. In the same way, and for the same reasons, the interpretational conclusions to be drawn from a preamble are as binding on the parties as those to be drawn from any other part of the treaty. In none of these respects can the validity of a finding or conclusion be denied merely because it is drawn from, or based on language contained in a preamble, and not in an operative clause, though if there is conflict, the latter will prevail—(see under (a) above). The binding character, within these limits, of the terms of a preamble was in effect affirmed by the Court in the *Morocco* case (I.C.J., 1952, p. 184) when, speaking of 'the principle of economic liberty without any inequality ... inserted in the Preamble of the Act [of Algeciras]', it said that '... it seems clear that the principle was intended to be of a binding character and not merely an empty phrase.'

(2) THE INTERPRETATION OF A UNILATERAL DECLARATION

'Declarations' may be of three kinds: (i) Bilateral or multilateral Declarations, which are unilateral neither in substance nor in form; (ii) unilateral Declarations, that are unilateral both in form and in substance; and (iii) unilateral Declarations that are unilateral in form but not in substance.

In case (i) the term 'Declaration' is merely one of the several appellations

ANNEXE 29

ANNEX 29

Législation définissant l'expression "bateau de pêche" comme incluant les bateaux à bord desquels ont lieu des activités de transformation

Legislation Defining "fishing vessel" to Include
Vessels Engaged in Processing on Board

Pour la commodité de la consultation, et sauf avis contraire, on trouvera un résumé des textes législatifs et réglementaires mentionnés ici dans l'étude de Gerald K. Moore: Conditions imposées par les Etats côtiers aux navires de pêche étrangers (Étude législative no 21, Rév. 1, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 1984). Les numéros de page indiqués renvoient à cette publication. Les textes disponibles sont reproduits ci-joint.

For convenience of reference, unless otherwise indicated, the legislation and regulations referred to in this Annex can be found summarized in G.K. Moore: Coastal State Requirements for Foreign Fishing (Legislative Study, No. 21, Rev. 2, Rome, Food and Agriculture Organization, United Nations, 1985). The page numbers following each reference to an instrument refer to this FAO publication. Copies of available legislation are annexed hereto.

Australia - Fisheries Act, 1952-1973, ss. 9(3)and 13(B)(3)

Bahamas - The Fisheries Resources (Jurisdiction and Conservation) Act 1977, s. 9

Bangladesh - Marine Fisheries Ordinance 1983, s. 2

Comoros Islands - Act No. 82-015 of May 11, 1982, art. 5

Cook Islands - Territorial Sea and Exclusive Economic Zone Act 1977, s. 13

Gambia - Fisheries Act 1977, s. 2

- India - Maritime Zones of India (Regulation of Fishing by Foreign Vessels) Rules 1982, R. 3
- Kenya - The Fish Industry Act 1968, s. 2
- Nauru - Marine Resources Act 1978, s. 2
- New Zealand - Territorial Sea and Exclusive Economic Zone Act 1977, s. 2
- Pitcairn Islands - Ordinance to Establish Fisheries Zone 1980, s. 2
- Sénégal - Loi 76-89, art. 5
- Seychelles - Control of Foreign Fishing Vessels Decree 1979, s. 2
- South Africa - Sea Fisheries Act 1973, s. 1
- Tanzania - Fisheries Act 1970, s. 2
- Tonga - Act No. 30 of 1978, s. 2
- United States of America - Magnuson Fishery Conservation and Management Act, 16 U.S.C. art. 1801, et seq
- Western Samoa - Exclusive Economic Zone Act 1977, s. 2

FISHERIES ACT 1952-1973

An Act relating to Fisheries in certain Australian Waters.

PART I—PRELIMINARY

1. This Act may be cited as the *Fisheries Act 1952-1973*.¹

Short title.
Short title
amended;
No. 32, 1918,
s. 2.

2. This Act shall come into operation on a date to be fixed by Proclamation.¹

Commence-
ment.

* * * * *

4. In this Act, unless the contrary intention appears—

“Australian boat” means a boat the operations of which are based on a place in Australia or an external Territory and that is wholly owned by a natural person who is a resident of, or by a company incorporated in, Australia or an external Territory, being a boat that—

Section 3
repealed by
No. 218, 1973,
s. 3.

- (a) was built in Australia or an external Territory;
- (b) has been lawfully imported into Australia, otherwise than for a limited period, or into an external Territory; or
- (c) has been sold, or otherwise disposed of, in Australia or an external Territory after having been forfeited or disclaimed under this or any other Act or under a law of a State or Territory;

Definitions.
Amended by
No. 3, 1953, s. 3;
No. 48, 1959,
s. 3; No. 116,
1967, s. 3;
No. 150, 1968,
s. 3; No. 93,
1970, s. 4; and
No. 218, 1973,
ss. 4 and 18.

“Australian waters” means—

- (a) Australian waters beyond territorial limits;
- (b) the waters adjacent to a Territory and within territorial limits; and
- (c) the waters adjacent to an external Territory and beyond territorial limits;

“boat” means steamer, launch, vessel or floating craft of any description;

“carrying”, in relation to fish, includes preserving for the purpose of carriage or storing for that purpose;

“fish” includes—

- (a) turtles;
- (b) dugong; and
- (c) subject to paragraph (c), crustacea and molluscs,

Fisheries Act 1952-1973

but does not include—

- (d) any species of whales; or
- (e) any organism that is a sedentary organism for the purposes of the *Continental Shelf (Living Natural Resources) Act 1968*;

“fisherman” means a person licensed under this Act to take fish;

“fishing” means the taking of fish, and includes the processing of fish that have been taken or the carrying of fish that have been taken;

“foreign boat” means a boat other than an Australian boat;

“net” means a fabric of rope, cord, twine or other material knotted or woven into meshes and designed or fitted to catch fish;

“officer” means—

- (a) an officer or employee of Australia, of the Administration of a Territory or of an authority of Australia who is authorized in writing by the Secretary to the Department of Primary Industry or by the Secretary to the Department of External Territories to perform duties under this Act;
- (b) an officer or employee of a State who is authorized in writing by the Secretary to the Department of Primary Industry to perform duties under this Act in pursuance of an arrangement between Australia and the State;
- (c) a member of the Commonwealth Police Force or of the Police Force of a State or Territory; or
- (d) a member of the Defence Force;

“processing”, in relation to fish, includes the work of cutting up, dismembering, cleaning, sorting or packing;

“proclaimed waters” means Australian waters specified by Proclamation in force under section 7;

“take”, in relation to fish, means take, catch or capture for trading or manufacturing purposes and “taking” has a corresponding meaning;

“the declared fishing zone” means—

- (a) the waters adjacent to Australia and having as their inner limits the baselines by reference to which the territorial limits of Australia are defined for the purposes of international law and as their outer limits lines seaward from those inner limits every point on each of which is distant twelve international nautical miles from the point on one of those baselines that is nearest to the first-mentioned point; and



NO. 13 of 1977

An Act to make provision with respect to the Conservation and Management of the Fishery Resources of The Bahamas and to extend the limits of the jurisdiction of The Bahamas over such fishery resources and for matters connected therewith or incidental thereto.

Enacted by the Parliament of The Bahamas, as follows —

1. This Act may be cited as the **Fisheries Resources (Jurisdiction and Conservation) Act, 1977**.
Short title.

2.—(1) In this Act, unless the context otherwise requires —

Interpretation.

"Bahamian" in relation to a fishing vessel means —

(a) *bona fide* owned by a citizen of The Bahamas resident in The Bahamas; or

(b) a company registered in The Bahamas under the Companies Act in which all the shares are beneficially owned by citizens of The Bahamas resident in The Bahamas;
Ch. 184.

"beneficially owned" shall be construed as in section 173 of the Companies Act;

"commercial" in relation to fishing means the fishing for any fishery resource for the purpose of subsequent sale whether the person fishing for the same does so on a full-time basis or part-time basis;

"conservation and management" refers to all of the rules, conditions, methods, and other measures which are required to rebuild, restore, or maintain, and which are useful in rebuilding, restoring or maintaining any fishery

resource and the marine environment, and which are designed to ensure that —

- (a) a supply of food and other products may be taken, and that recreational benefits may be obtained, on a continuing basis;
- (b) irreversible or long term adverse effects on fishery resources and the marine environment are avoided; and
- (c) there will be a multiplicity of options available with respect to the use of such resources;

"continental shelf" means the continental shelf appertaining to The Bahamas, that is to say, the seabed and subsoil of the submarine areas adjacent to the coasts, but outside the territorial sea of The Bahamas, to a depth of two hundred metres or, beyond that limit, to where the depth of the superjacent waters admits of the exploitation of the natural resources of the said areas;

"court" means magistrate's court;

"exclusive fishery zone" means the exclusive fishery zone of The Bahamas established by section 4, the limits of which are set out in section 5;

"fishery" means —

- (a) one or more stocks of fish which can be treated as a unit for the purposes of conservation and management and which are identified on the basis of geographical, scientific, technical, recreational and economic characteristics; and
- (b) any fishing for such stocks;

"fishery resource" means fish of any kind found in the sea (other than species of tuna, which in the course of their life cycle, spawn and migrate over great distances in waters of the ocean) and includes living organisms belonging to sedentary species, that is to say, organisms which, at the harvestable stage, either are immobile or under the seabed or are unable to move except in constant physical contact with the seabed or the subsoil of the continental shelf;

"fishing" means the catching, taking or harvesting of any fishery resource or any other activity which can be reasonably expected to result in the catching, taking or harvesting of such fishery resource;

"fishing vessel" or "vessel" means any vessel or boat, of whatever size for the time being employed by any person in fishing operations or any operations ancillary thereto;

Registered No. D.A.I

The
Bangladesh Gazette



Extraordinary
Published by Authority

TUESDAY, JULY 19, 1983

GOVERNMENT OF THE PEOPLE'S REPUBLIC OF BANGLADESH

MINISTRY OF LAW AND LAND REFORMS

Law and Parliamentary Affairs Division

NOTIFICATION

Dhaka, the 19th July, 1983

No. 387-Pub.—The following Ordinance made by the Chief Martial Law Administrator of the People's Republic of Bangladesh, on the 7th July, 1983, is hereby published for general information:

THE MARINE FISHERIES ORDINANCE, 1983

Ordinance No. XXXV of 1983

AN

ORDINANCE

to make provisions for the management, conservation and development of marine fisheries of Bangladesh

WHEREAS it is expedient to provide for the management, conservation and development of marine fisheries in the Bangladesh fisheries waters and to deal with certain matters connected therewith;

(4419)

Price : Taka 1.00.

NOW, THEREFORE, in pursuance of the Proclamation of the 24th March, 1982, and in exercise of all powers enabling him in that behalf, the Chief Martial Law Administrator is pleased to make and promulgate the following Ordinance:—

PART I

PRELIMINARY

1. **Short title and commencement.**—(1) This Ordinance may be called the Marine Fisheries Ordinance, 1983.

(2) It shall come into force on such date as the Government may, by notification in the *official Gazette*, appoint.

2. **Definitions.**—In this Ordinance, unless there is anything repugnant in the subject or context,—

- (a) "Bangladesh fisheries Waters" means the territorial waters and economic zone of Bangladesh as declared by the Government under the Territorial Waters and Maritime Zones Act, 1974 (XXVI of 1974), and any other marine waters over which has, or claims to have, jurisdiction under law with respect to the management, conservation and development of the marine living resources;
- (b) "Director" means the person appointed as such under section 4;
- (c) "fish" means any aquatic animal, whether piscine or not, and includes any shellfish, crustacean, turtle or aquatic mammal, and the young, fry, eggs and spawn thereof;
- (d) "fishery" means one or more stocks of fish that can be treated as a unit for the purposes of conservation and management;
- (e) "fishing" means catching, taking or killing fish by any method, and includes attempting to catch, take or kill fish by any method;
- (f) "fishing vessel" means any vessel used for fishing or for processing carriage or storage of fish; and includes any vessel used in support of, or ancillary to, fishing operations but does not include any vessel carrying fish as part of a general cargo unless that vessel is engaged in operations in support of, or ancillary to, fishing operations;
- (g) "foreign fishing vessel" means any fishing vessel other than a local fishing vessel;
- (h) "licence" means a licence issued in accordance with the provisions of this Ordinance or the rules made thereunder;
- (i) "local fishing vessel" means any fishing vessel—
 - (i) wholly owned by one or more persons who are citizens of Bangladesh; or
 - (ii) wholly owned by any company, society or other association of persons established under the law of Bangladesh of which at least

REPUBLIQUE FEDERALE ISLAMIQUE DES COMORES

té - Justice - Progrès

L O I N° 82-015

ASSEMBLEE FEDERALE

Relative à l'activité des Navires de pêche étrangers dans les zones maritimes Comoriennes.

L'ASSEMBLEE FEDERALE DES COMORES

Délibérant conformément à la Constitution a adopté en ses Séances des 6 et 11 Mai la loi dont la teneur suit :

TITRE I - CONDITIONS DE L'ACTIVITE DES NAVIRES DE PECHE
ETRANGERS DANS LES ZONES MARITIMES COMORIENNES

ARTICLE 1er : Au sens de la présente loi et des règlements pris pour son application seront considérés comme des navires de pêche tous les navires ou embarcations que leurs aménagements destinent à la pêche et aux activités annexes de celle-ci ou encore qui sont utilisés pour pêcher, ou traiter le produit des pêches.

Les navires de pêche qui ne sont pas locaux seront considérés comme étrangers.

Les navires de pêche locaux sont ceux qui, de nationalité comorienne, appartiennent en pleine propriété :

- 1) à un ou plusieurs ressortissants des Comores ;
- 2) à une personne morale, compagnie, société, ou association constituée conformément à la législation comorienne et dont plus de la moitié au moins des actions ou parts sociales sont détenues par des ressortissants des Comores, des personnes morales comoriennes, ou l'Etat Comorien ;
- 3) à l'Etat des Comores.

ARTICLE 2 : Aucun navire de pêche étranger ne saurait être utilisé pour pêcher dans les limites de la mer territoriale des Comores telle que définie à l'article 1er de la loi n° 82-05 du 6 mai 1982 relative aux zones maritimes comoriennes .

ARTICLE 3 : Aucun navire de pêche ne saurait être utilisé pour pêcher ou remplir une activité annexe de la pêche dans les limites de la zone économique exclusive des Comores telle que définie à l'article 7 de la loi précitée

N° du relative aux zones maritimes comoriennes si ce n'est en vertu et dans les termes d'une licence délivrée pour ce navire par le Ministre chargé des pêches.

ARTICLE 4 : Lorsqu'un navire de pêche étranger ne faisant pas l'objet d'une licence de pêche pénètre dans les zones maritimes placées sous la juridiction des Comores et pendant tout le temps qu'il reste dans celles-ci, son matériel de pêche doit se trouver constamment de la façon suivante :

- 1) Le matériel de pêche doit être arrimé à l'intérieur, sous le pont, et d'une manière générale retiré de l'endroit où il se trouve normalement en usage aux fins de pêche pour être placé en un lieu où il ne saurait être facilement utilisé à ces mêmes fins ;
- 2) Tous les filets, chaluts et poids doivent être défaits de leurs câbles de remorque ou de halage, de leurs cordages ou de leurs cadres fixes ;
- 3) Les engins de pêche ~~susceptibles~~ d'être détachés du pont doivent être fixés à une partie quelconque de la superstructure du bâtiment.

ARTICLE 5 : Le Ministre chargé des pêches peut délivrer au propriétaire, à l'affréteur ou au sous-affréteur d'un navire de pêche étranger une licence pour pêcher dans les limites de la zone économique exclusive, pendant la durée de validité prévue par la licence.

Lorsqu'il octroie une licence au titre du présent article, le Ministre chargé des pêches doit l'assortir des prescriptions ayant notamment pour objet l'ensemble ou certaines des matières suivantes :

- a) les zones dans les limites desquelles le navire est autorisé à pêcher ;
- b) la ou les périodes pendant lesquelles le navire est autorisé à pêcher ;
- c) les poissons et produits de la mer pouvant être pris par espèces, tailles, sexes, âge et volumes de prises ;
- d) les méthodes dont il peut être fait usage pour prendre le poisson et autres produits de la mer ;
- e) le matériel de pêche pouvant être utilisé par un navire de pêche étranger par types, dimensions et quantités ;
- f) l'utilisation, le transfert, le transbordement, le débarquement et le traitement du poisson ou autres produits de la mer pris ;
- g) l'entrée du navire de pêche étranger dans le port Comorien aux fins d'inspection des prises ou pour tout autre motif ;
- h) les renseignements statistiques et autres que le navire est tenu de communiquer à l'Administration comorienne compétente, notamment les données sur les prises et l'effort de pêche ainsi que les rapports relatifs à la position du navire ;
- i) la mise en œuvre de programmes déterminés de recherche sur les pêches ;
- j) l'enseignement aux ressortissants comoriens des méthodes de pêche dont fait usage le navire ainsi que le transfert de technologies aux Comores en matière de pêche ;
- k) l'obligation faite au navire de conserver à bord sa licence de pêche ;



ANALYSIS

- | | |
|--|--|
| <p>Title</p> <p>1. Short title and commencement</p> <p>2. Interpretation</p> <p style="text-align: center;">PART I</p> <p style="text-align: center;">THE TERRITORIAL SEA OF THE COOK ISLANDS</p> <p>3. The territorial sea</p> <p>4. Internal waters</p> <p>5. Baseline of territorial sea</p> <p>6. Bed of territorial sea and internal waters vested in in Crown</p> <p>7. Regulations in territorial sea</p> <p style="text-align: center;">PART II</p> <p style="text-align: center;">THE EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE OF THE COOK ISLANDS</p> <p>8. The exclusive economic zone</p> <p>9. Calculation of total allowable catch</p> <p>10. Calculation of allowable catch by foreign fishing craft</p> <p>11. Apportionment of allowable catch for foreign fishing craft</p> <p>12. Prohibition of operation of unlicensed foreign fishing craft in zone</p> <p>13. Grant of licences</p> | <p>14. Renewal of licences</p> <p>15. Variation of licences</p> <p>16. Licensing fees</p> <p>17. Licensing offences</p> <p>18. Suspension and cancellation of licences</p> <p>19. Fisheries regulations</p> <p>20. Fishing for research, experimental, and sporting purposes</p> <p>21. Apprehension of offenders</p> <p>22. Security for release of foreign fishing craft</p> <p>23. General regulations in zone</p> <p>24. Offences in zone deemed to be committed in the Cook Islands</p> <p style="text-align: center;">PART III</p> <p>25. Interim and transitional measures</p> <p>26. Modifications to give effect to international agreement</p> <p>27. Official charts</p> <p>28. Onus of proof in respect of offences</p> <p>29. Repeal and savings</p> |
|--|--|

1977, No. 16

An Act to make provision with respect to the territorial sea of the Cook Islands; and to establish an exclusive economic zone of the Cook Islands adjacent to the territorial sea, and in the exercise of the sovereign rights of the Cook Islands to make provision for the exploration and exploitation, and conservation and management of the resources of the zone; and for matters connected with those purposes

(14 November 1977)

BE IT ENACTED by the Legislative Assembly of the Cook Islands in Session assembled, and by the authority of the same, as follows:

1. Short Title and commencement - (1) This Act may be cited as the Territorial Sea and Exclusive Economic Zone Act 1977.

(2) Section 25 of this Act shall come into force on the passing of this Act.

(3) Except as provided in subsection (2) of this section, the provisions of this Act shall come into force on a date to be appointed by the High Commissioner by Order in Executive Council.

(4) For the purposes of subsection (3) of this section, one or more Orders in Executive Council may be made -

(a) Bringing different provisions of this Act into force on different dates; and

(b) Bringing provisions of this Act into force on different dates in respect of specified parts of the Cook Islands.

2. Interpretation - (1) In this Act, unless the context otherwise requires, -

"Cook Islands fishing craft" means any fishing vessel based in and operating from the Cook Islands;

"Exclusive economic zone" and "zone" mean the exclusive economic zone of the Cook Islands described in section 8 of this Act;

"Fish" means every description of fish and shellfish and their young or fry or spawn, except sedentary species as described in paragraph (b) of the term "natural resources" in section 2 of the Continental Shelf Act 1964 of the New Zealand Parliament as applied to the Cook Islands;

"Fishery" means one or more stocks of fish that can be treated as a unit for the purposes of conservation and management;

"Fishing" means -

(a) Taking any fish; or

(b) Engaging in any activity relating to the taking of any fish, including (inter alia) any activity involving the preparation, supply, storage, refrigeration, transportation, or processing of any fish;

"Fishing craft" means any vessel, aircraft, hovercraft, or other craft, or whatever size and however propelled, that is capable of being used for fishing;

"Foreign fishing craft" means any fishing craft that is not a Cook Islands fishing craft;

"Highly migratory species" means species that, in the course of their life cycle, migrate over great distances of ocean;

"International agreement" means any bilateral or multilateral treaty, convention, or agreement, to which the Cook Islands is a party, and any understanding concluded by the Government of the Cook Islands and the government of any other country;

"Island" means a naturally formed area of land that is surrounded by, and above water at mean high-water spring tides;

"Licence" means a licence issued under section 13 of this Act in respect of a foreign fishing craft; and "licensed" has a corresponding meaning;

The Fisheries Act, 1977



THE GAMBIA

No. 17 OF 1977

Assented to by The President
this Twenty-seventh day of August,
1977.

LS

D. K. JAWARA
President.

AN ACT to provide for the management of fisheries and the development
of the fishing industry in The Gambia and for matters connected
therewith and incidental thereto.

Date of
commencement

[By Notice

Enactment

ENACTED by the Parliament of The Gambia.

Short title

1. THIS ACT may be cited as the Fisheries Act, 1977 and shall come into force on such day as the Minister may, by notice in the Gazette appoint.

Interpretation

2. In this Act, unless the context otherwise requires—

“aquaculture establishment” means any area, enclosure, impoundment, premise, or structure set up or used for the cultivation of fish and includes any cultivated oyster or other shellfish bed, or raft of other structure used for the cultivation of oysters or other shellfish;

“authorized officer” means any fisheries officer, any police officer, any marine officer, any customs officer, any other officer authorized by the Director to carry out the provisions of this Act or any regulations made thereunder, and, for the purpose only of enforcing the provisions of Part VIII of this Act or any regulations made under Part VIII, any health inspector appointed under the Public Health Act;

“Director” means the Director of Fisheries;

“export processing establishment” means any fish processing establishment, the products of which are intended in part or entirely for export from The Gambia;

“fish” means any aquatic animal, whether piscine or not, and includes any shellfish, crustacean, turtle, or aquatic mammal and its young, fry, eggs, or spawn;

“fisheries officer” means any officer appointed under section 3;

“fishing” means fishing for, catching, taking or killing fish by any method;

“fishing vessel” means any vessel used for fishing or for the processing, storage or carriage of fish, but does not include any vessel used for the transport of fish or fish products as part of a general cargo;

“fishing waters under the jurisdiction of The Gambia” means the territorial waters, the marine waters of The Gambia extending from a distance of two hundred (200) nautical miles from low-water mark or from the geographical baseline where it departs from the low-water mark, and any other marine waters over which exclusive rights of fishing or fisheries management are claimed by law or convention for the time being in force in The Gambia;

“foreign fishing vessel” means any fishing vessel other than a local fishing vessel;



भारत का दुर्जपत्र

The Gazette of India

विशेष

EXTRAORDINARY

भाग II—खण्ड 1
PART II—Section 1

प्राप्तिकार से प्रकाशित

PUBLISHED BY AUTHORITY

सं ५०] नई दिल्ली, प्रांतवार, सितम्बर २९, १९८१/प्रविष्ट ७, १९०३
No. ५०] NEW DELHI, TUESDAY, SEPTEMBER 29, 1981/ASVINA 7, 1903

इस भाग में अलग पृष्ठ संख्या द्वारा जाती है जिससे कि यह वलय संकलन के रूप में
रखा जा सके।

Separate paging is given to this Part in order that it may be filed
as a separate compilation

MINISTRY OF LAW, JUSTICE AND COMPANY AFFAIRS
(Legislative Department)

New Delhi, the 29th September, 1981/Asvina 7, 1903 (Saka)

The following Act of Parliament received the assent of the President on the 28th September, 1981, and is hereby published for general information:—

**THE MARITIME ZONES OF INDIA (REGULATION OF
FISHING BY FOREIGN VESSELS) ACT, 1981**

No. 42 OF 1981

[28th September, 1981.]

An Act to provide for the regulation of fishing by foreign vessels in certain maritime zones of India and for matters connected therewith.

Be it enacted by Parliament, in the Thirty-second Year of the Republic of India as follows :—

CHAPTER I
PRELIMINARY

1. (1) This Act may be called the Maritime Zones of India (Regulation of Fishing by Foreign Vessels) Act, 1981.

Short title
and
commence-
ment

(2) It shall come into force on such date as the Central Government may, by notification in the Official Gazette, appoint:

Provided that different dates may be appointed for different provisions of this Act and any reference in any such provision to the commencement of this Act shall be construed as a reference to the coming into force of that provision.

2. In this Act, unless the context otherwise requires,

(a) "exclusive economic zone of India" means the exclusive economic zone of India in accordance with the provisions of section 7 of the Territorial Waters, Continental Shelf, Exclusive Economic Zone and other Maritime Zone Act, 1973.

Defini-
tions

(b) "fish" means any aquatic animal, whether marine or not and includes shell fish, crustacean, molluscs, turtle (*chelonia*), aquatic mammal (the young, fry, eggs and spawn thereof), *holothurians*, coelenterates, sea weed, coral (*porifera*) and any other aquatic life;

(c) "fishing" means catching, taking, killing, attracting or pursuing fish by any method and includes the processing, preserving, transferring, receiving and transporting of fish;

(d) "foreign vessel" means any vessel other than an Indian vessel;

(e) "Indian vessel" means—

(I) a vessel owned by Government or by a corporation established by a Central Act or a Provincial or State Act, or

(II) a vessel—

(i) which is owned wholly by persons to each of whom any of the following descriptions applies:—

(1) a citizen of India;

(2) a company in which not less than sixty per cent. of the share capital is held by citizens of India;

(3) a registered co-operative society every member whereof is a citizen of India or where any other co-operative society is a member thereof, every individual who is a member of such other co-operative society is a citizen of India; and

(ii) which is registered under the Merchant Shipping Act, 1958, or under any other Central Act or any Provincial or State Act.

44 of 1958.

Explanation.—For the purposes of this clause, "registered co-operative society" means a society registered or deemed to be registered under the Co-operative Societies Act, 1912, or any other law ^{2 of 1912} relating to co-operative societies for the time being in force in any State;

(f) "licence" means a licence granted under section 4;

(g) "maritime zones of India" means the territorial waters of India or the exclusive economic zone of India;

(h) "master", in relation to a vessel, means the person for the time being having command or charge of the vessel;

(i) "owner", in relation to a vessel, includes any association of persons, whether incorporated or not, by whom the vessel is owned or chartered;

(j) "permit" means a permit granted or deemed to have been granted under section 5;

(k) "prescribed" means prescribed by rules made under this Act;

(l) "processing", in relation to fishing, includes cleaning, beheading, filleting, shelling, peeling, icing, freezing, canning, salting, smoking, cooking, pickling, drying and otherwise preparing or preserving fish by any other method;

THE FISH INDUSTRY ACT 1968

No. 24 of 1968

Date of Assent: 27th April 1968

Date of Commencement: 3rd May 1968

ARRANGEMENTS OF SECTIONS

Section

- 1—Short title.
- 2—Interpretation.
- 3—Powers of Minister to develop fish industry.
- 4—Advisory councils.
- 5—Schemes for loans to fishermen.
- 6—Finance.
- 7—Regulations.
- 8—Provisions concerning regulations.
- 9—Licences for fishing in territorial waters.
- 10—Receiving fish or fish product in respect of which offence committed.
- 11—Power of court to order forfeiture.
- 12—Power of entry, seizure, etc.
- 13—Obstruction.
- 14—Repeal and saving.
- 15—Amendment of Cap. 63.

An Act of Parliament to provide for the reorganization, development and regulation of the fish industry, to make provision for the protection of fish, and for purposes connected therewith

ENACTED by the Parliament of Kenya, as follows:—

1. This Act may be cited as the Fish Industry Act 1968. Short title.
2. (1) In this Act, except where the context otherwise requires—
 - “advisory council” means an advisory council established under section 4 of this Act;
 - “approved scheme” means a scheme prepared by the Minister with the approval of the Treasury under section 5 (1) of this Act;

“authorized officer” means a fisheries officer, a police officer of or above the rank of sub-inspector, an officer of the Kenya Navy or a person appointed by the Chief Fisheries Officer, by notice in the Gazette, to be an authorized officer for the purposes of this Act;

“fish” means vertebrate fishes (except trout), crustacea, mollusca and echinodermata and their spat, brood, fry, spawn, ova and young, whether alive or dead;

“fish product” means any product obtained by processing fish and intended for human or animal consumption or use;

“fisheries officer” means any person appointed to the office in the public service of Chief Fisheries Officer, Senior Fisheries Officer, Fisheries Officer, Senior Fisheries Development Officer or Fisheries Development Officers, or an honorary fish warden;

“fishing vessel” means any vessel used for the purpose of catching, transporting or processing fish;

“honorary fish warden” means a person appointed honorary fish warden under section 8 of the Trout Act;

“loans committee” means a committee appointed under section 5 (3) of this Act;

“processing” in relation to fish, means any action (including filleting, canning, freezing and fish meal production) taken to alter the shape, appearance or form of fish from that in which it was originally caught before it is sold for human or animal consumption or use;

“registered fishing vessel” means a fishing vessel registered under regulations made under this Act;

“trout” has the meaning assigned to it in the Trout Act.

(2) A person shall be deemed to engage in the fish industry if he carries on the business of catching or landing fish, or if he carries on in Kenya the business of the cultivation of fish or of the selling of fish or fish products by wholesale or by retail or of processing fish.

3. For the purpose of reorganizing, developing and regulating the fish industry, the Minister shall have power to do all or any of the following things—

(a) to carry on research and experiment, either alone or in collaboration with others, and for that purpose provide or acquire, equip and operate vessels or plants, and give financial assistance to others carrying on research or experiment;



AN ACT

To establish an exclusive fisheries zone of Nauru and in exercise of the sovereign rights of the Republic of Nauru to make provision for the exploitation, conservation and management of the resources of fish and aquatic mammals in the territorial waters of Nauru and the zone, and for matters connected with those purposes.

(Certified: 15th September, 1978)

Enacted by the Parliament of Nauru as follows:

SHORT TITLE AND COMMENCEMENT

1 This Act may be cited as the Marine Resources Act 1978 and shall come into force on a date to be fixed by the Minister by notice in the Gazette.

INTERPRETATION

2 In this Act, unless the context otherwise requires,—

"fish" includes—

- (a) every description of fish and shellfish and their young, fry and spawn; and
- (b) every description of aquatic mammal and their young;

"fishing" means

- (a) taking any fish;
- (b) engaging in any activity relating to the taking of any fish, including inter alia any activity involving the preparation, supply, storage, refrigeration, transportation or processing of any fish; or
- (c) engaging in any activity relating to the provision of any services to any fishing craft to enable or assist that craft to engage in fishing;

"fishing craft" means any vessel, aircraft, hovercraft, submersible craft or other craft, of whatever size and however propelled, which is capable of being used for fishing;

"licence" means a licence issued under section 7 in respect of a fishing craft; and "licensed" has a corresponding meaning;

"licensee" means the person to whom a licence is issued;

"master", in relation to a fishing craft, means the person for the time being having command or charge of the craft;

"median line", as between Nauru and any other country, means a line every point of which is equidistant from the nearest points of the baseline of the territorial waters of Nauru and the corresponding baseline of that other country;

"nautical mile" means the international nautical mile of 1852 metres;

"owner", in relation to a fishing craft, includes any body of persons, whether incorporated or not, by whom the craft is owned, any charterer, sub-charterer, lessee or sub-lessee of the craft;

"shellfish" includes every description of molluscs, crustaceans and echinoderms, and their young and spawn.

BE IT ENACTED by the General Assembly of New Zealand in Parliament assembled, and by the authority of the same, as follows:

1. Short Title and commencement—(1) This Act may be cited as the **Territorial Sea and Exclusive Economic Zone Act 1977**.

(2) Section 29 of this Act shall come into force on the passing of this Act.

(3) Except as provided in subsection (2) of this section, the provisions of this Act shall come into force on a date to be appointed by the Governor-General by Order in Council.

(4) For the purposes of subsection (3) of this section, one or more Orders in Council may be made—

(a) Bringing different provisions of this Act into force on different dates; and

(b) Bringing provisions of this Act into force on different dates in respect of specified parts of New Zealand.

2. Interpretation—(1) In this Act, unless the context otherwise requires,—

“Bay” means an indentation of the coast such that its area is not less than that of the semi-circle whose diameter is a line drawn across the mouth of the indentation (for the purposes of which definition—

(a) The area of an indentation shall be taken to be the area bounded by low-water mark around the shore of the indentation and the straight line joining the low-water marks of its natural entrance points; and

(b) Where, because of the presence of islands, an indentation has more than one mouth, the length of the diameter of the semi-circle referred to shall be the sum of the lengths of the straight lines drawn across each of the mouths; and

(c) In calculating the area of an indentation, the area of any islands lying within it shall be treated as part of the area of the indentation):

“Exclusive economic zone” and “zone” mean the exclusive economic zone of New Zealand described in section 9 of this Act;

"Fish" means every description of fish and shellfish and their young or fry or spawn, except sedentary species as described in paragraph (b) of the definition of the term "natural resources" in section 2 of the Continental Shelf Act 1964:

"Fishery" means one or more stocks of fish that can be treated as a unit for the purposes of conservation and management:

"Fishing" means—

(a) Taking any fish; or

(b) Engaging in any activity relating to the taking of any fish, including (inter alia) any activity involving the preparation, supply, storage, refrigeration, transportation, or processing of any fish; or

(c) Engaging in any activity relating to the provision of any services to any fishing craft to enable or assist that craft to engage in fishing:

"Fishing craft" means any vessel, aircraft, hovercraft, submersible craft, or other craft, of whatever size, that is capable of being used for fishing:

"Foreign fishing craft" means any fishing craft that is not a New Zealand fishing craft:

"Highly migratory species" means species that, in the course of their life cycle, migrate over great distances of ocean:

"International agreement" means any bilateral or multilateral treaty, convention, or agreement, to which New Zealand is a party, and any understanding concluded by the Government of New Zealand and the government of any other country:

"Island" means a naturally formed area of land that is surrounded by and above water at mean high-water spring tides:

"Licence" means a licence issued under section 15 of this Act in respect of a foreign fishing craft; and "licensed" has a corresponding meaning:

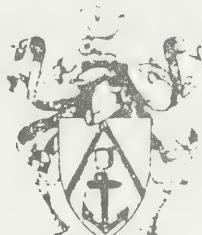
"Licensee" means the person to whom a licence is issued:

"Low-tide elevation" means a naturally formed area of land that is surrounded by and above water at mean low-water spring tides but is submerged at mean high-water spring tides:

"Master", in relation to a fishing craft, means the person for the time being having command or charge of the craft:

PITCAIRN, HENDERSON
DUCIE AND OENO ISLANDS

NO. 1 of 1980



Governor,

1980.

AN ORDINANCE

TO ESTABLISH A FISHERIES ZONE CONTIGUOUS
TO THE TERRITORIAL SEAS OF PITCAIRN, HEN-
DERSO N, DUCIE AND OENO ISLANDS AND TO
REGULATE FISHING

[]

ENACTED by the Governor of the Islands of Pitcairn,
Henderson, Ducie and Oeno :—

1. This Ordinance may be cited as the Fisheries
Zone Ordinance, 1980 and shall come into force on
21 July 1980

Short title and
commencement

2. In this Ordinance, unless the context otherwise
requires —

Interpretation.

“Court” means the Subordinate Court;

“fish” means all forms of aquatic animal life, whether
piscine or not, and the young and eggs thereof;

“fisheries zone” means the fisheries zone established
under section 3;

“fishery” means any one or more stocks of fish which
can be treated as a unit for the purpose of conservation
and management and which are identified on the basis
of geographical, scientific, technical, recreational and
economic characteristics, and includes any fishing for
any such stocks;

“fisheries resource” means any fishery, any stock of
fish, any species of fish and any habitat of fish;

“fishing” means the catching, taking or harvesting of fish,
and includes any other activity at sea in support of, or in
preparation for, any such activity;

“fishing boat” means any boat, ship, vessel or other

craft which is used for, equipped to be used for, or of a type normally used for, fishing, and includes any boat, ship, vessel, aircraft or other craft used for aiding or assisting any other boat, ship, vessel or other craft in any activity relating to fishing, including, but not limited to, preparation, processing, refrigeration, storage, supply or transportation;

"foreign fishing boat" means any fishing boat other than a Pitcairn boat;

"licensee" means the person to whom a licence is issued under the provisions of section 5;

"master", in the case of any fishing boat, means the person for the time being having charge of that boat;

"mile" means the international nautical mile of one thousand eight hundred and fifty-two metres;

"Pitcairn boat" means any boat which is the public property of the Island Council, or which is operated on its behalf, or which is wholly owned by, or is under exclusive charter to, any resident of Pitcairn Island;

"stock of fish" means a species, subspecies, geographical grouping or other category of fish capable of management as a unit; and

"territorial seas" means the territorial waters of Pitcairn, Henderson, Ducie and Oeno Islands.

3. (1) There is established for Pitcairn, Henderson, Ducie and Oeno Islands a fisheries zone contiguous to the territorial seas of those islands.
- (2) Subject to the following provisions of this section, the fisheries zone comprises all areas of sea having as their outermost limits a line drawn seaward from the baselines from which the breadth of the territorial seas of those islands is measured, every point of which is at a distance of 200 [REDACTED] miles from the nearest point of the appropriate baseline.
- (3) The Governor may, by Proclamation, for the purpose of implementing any international agreement or the award of any international body, or otherwise, declare that the outer limits of the fisheries zone extend to such other line, any point of which may be at a distance of less than 200 miles from the nearest point on the appropriate baseline, as may be specified in such Proclamation.

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DU DEVELOPPEMENT
RURAL ET DE L'HYDRAULIQUE
DIRECTION DE L'OCEANOGRAPHIE
ET DES PECHES MARITIMES

— LOI 76-89

~~du 24 Juin 1976~~
2 Juillet 1976

CODE DE LA PECHE

DECRET 76-835

du 24 Juillet 1976

*fixant la dimension des mailles, des filets et chaluts en usage
dans les eaux sous juridiction sénégalaise*

— DECRET 76-836

du 24 Juillet 1976

*fixant les conditions de délivrance des licences d'armement à
la pêche et leur taux de délivrance- redevance*

Bien que délivrée en fonction de l'ordre délivré et validé en date du 29 juin 1976 - le tout dont la transcription est ci-dessous :

Les dispositions du présent Code sont applicables à toutes les personnes pratiquant la pêche dans la zone des eaux maritimes relevant de la juridiction du Sénégal, ainsi qu'en mer et aux navires en usage pour cette activité.

TITRE I

ZONE DE PECHE SOUS JURIDICTION SENEGALAISE

ARTICLE 2 :

Le droit de pêche dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise appartient à l'Etat. Ce droit s'exerce dans les eaux territoriales telles que définies par la loi et dans une zone exclusive de pêche qui s'étend sur une largeur de 50 milles marins au-delà des eaux territoriales.

TITRE II

DE L'AMENAGEMENT ET DE L'EXPLOITATION

CHAPITRE I - DES NAVIRES DE PECHE

ARTICLE 3 :

Est considérée comme navire de pêche toute embarcation dotée d'installations et d'engins conçus pour la capture des animaux marins. Les navires de pêche sont soumis à la législation sur les navires de mer.

ARTICLE 4 :

L'utilisation de navires chalutiers et sardiniers de plus de 1.500 tonnes de jauge brute est interdite à l'intérieur des eaux relevant de la juridiction sénégalaise.

ARTICLE 5 :

Il existe trois catégories de navires de pêche industrielle en fonction de l'engin de pêche utilisé pour la capture des animaux marins..

a - les navires chalutiers utilisant des engins treuillants et pêchant les crustacés ou les poissons de fond. En fonction des moyens de conservation, on distingue :

b - Les chalutiers de pêche friche : les bateaux de plus de 200 tonnes de jauge brute disposant d'une cabine réfrigérée susceptible d'intégrer les produits entreposés à une température suffisante de 4°C. La réfrigeration peut être obtenue

par un moyen réfrigéré ou par utilisation de la glace. Les navires de ce type qui entreposent le crevettes cru et le poisson doivent assurer une ventilation et disposer de moyens d'entreposage des produits capturés. Les navires de ce type stockant des crustacés vivants doivent être équipés du matériel assurant la survie de ces animaux dans de bonnes conditions d'oxygénation et de salinité.

2 - Les chalutiers congélateurs parmi lesquels on distingue :

a) les congélateurs de petite pêche jusqu'à moins de 150 tonneaux équipés de moyens de congélation et de stockage du produit pêché en vrac et sans possibilité de traitement et de conditionnement à bord.

b) les congélateurs de grande pêche qui sont des embarcations jaugeant plus de 150 tonneaux et équipées de moyens de traitement de conditionnement, de congélation des produits à bord et du stockage des produits traités.

3 - Les navires pratiquant la pêche thonière sont classés suivant le moyen de conservation du poisson pêché :

1 - Les thoniers de pêche fraîche qui sont des unités effectuant leur pêche sous glace ou en eau de mer réfrigérée. Ils disposent d'une cale à poissons équipée d'un système de réfrigération mécanique maintenant la température ambiante à moins 2°C.

2 - Les navires thoniers congélateurs qui sont équipés pour assurer la congélation et le stockage des produits.

C - Les navires sardiniers pratiquant la pêche des sardinelles, chinchards et pristipomes au moyen d'un filet tournant sont classés suivant le moyen de conservation du poisson

1 - Les navires sardiniers de pêche fraîche qui sont des unités stockant leurs captures en eau de mer réfrigérée.

2 - Les navires sardiniers congélateurs qui sont des unités équipées pour assurer le traitement, la congélation le conditionnement et l'entreposage des produits de la pêche à bord.

Dans ces unités les chambres de stockage des produits congelés doivent être équipées pour maintenir les produits entreposés à une température de moins 18°C.

IV - Classification des unités de conservation de poisson

[5th February]

Supplement to Official Gazette

9

SEYCHELLES



CONTROL OF FOREIGN FISHING VESSELS
DÉCRET, 1979

DECREE No. 5 of 1979



&c.,

&c.,

&c.,

I decree,

F. A. RENE,
President.

1st February, 1979.

A DECREE to control, regulate and manage fishing and related activities by foreign fishing vessels in the exclusive economic zone and on the continental shelf of Seychelles and to provide for matters connected therewith or incidental thereto

IT IS HEREBY DECREED by the President as follows—

PART I.—PRELIMINARY

1. This Decree may be cited as the Control of Foreign Fishing Vessels Decree, 1979, and shall come into operation on 6th February, 1979.

Short title
and
commencement

Interpretation

2. In this Decree, unless the context otherwise requires—

(a) "foreign vessel" means any foreign vessel used for provisioning, servicing, repairing or maintaining any foreign fishing vessel operating within the marine areas under the jurisdiction of Seychelles;

"authorized officer" means a public officer authorized by the Minister for the purposes of this Decree;

"by-catch" means any species taken incidentally when fishing for species in respect of which a licence has been issued;

"continental shelf" means the continental shelf of Seychelles defined by section 5 of the Maritime Zones Act, 1977;

"Court" means the Supreme Court;

"exclusive economic zone" means the exclusive economic zone of Seychelles defined by or under section 6 of the Maritime Zones Act, 1977;

"fish" means any aquatic animal, whether piscine or not, and includes any shellfish, crustacean, turtle or aquatic mammal, and the young, fry, eggs, and spawn thereof;

"fishing" means fishing for, catching, taking or killing fish by any method;

"fishing vessel" means any vessel used for—

(a) fishing;

(b) processing; or

(c) transporting fish from fishing grounds within the marine areas under the jurisdiction of Seychelles;

"foreign fishing vessel" means any fishing vessel other than a local fishing vessel;

"licence" means a licence issued under section 5;

"licensee" means the person to whom the licence is issued;

"local fishing vessel" means any fishing vessel which is a Seychelles ship (as defined by section 5 of the Merchant Shipping (Temporary Provisions) Act, 1976) and which is—

(a) wholly owned by one or more persons who are citizens of Seychelles or by a statutory corpora-

No. 15 of
1977

No. 21 of
1976



REPUBLIC OF SOUTH AFRICA

GOVERNMENT GAZETTE

STAATSKOERANT

VAN DIE REPUBLIEK VAN SUID-AFRIKA

Registered at the Post Office as a Newspaper

As 'n Nuusblad by die Poskantoor Geregistreer

Price 20c Prys
Overseas 30c Oorsee
POST FREE—POSVRY

ISBN 0 621 00985 7

CAPE TOWN, 20th JUNE, 1973.

Vol. 96.]

[No. 393]

KAAPSTAD, 20 JUNIE 1973.

DEPARTMENT OF THE PRIME MINISTER.

No. 1068.

20th June, 1973.

DEPARTEMENT VAN DIE EERSLE MINISTER

No. 1068.

20 June 1973

It is hereby notified that the State President has assented to the following Act which is hereby published for general information:

No. 58 of 1973 — The First Act, A.C. 1972

Hierby word bekend gemaak dat die Staatspresident sy goedkeuring gegee het aan die oondstaande Wet wat hierby ter algemene inligting gepubliseer word.

No. 58 of 1973 — Die Eerste Wet, A.C. 1972

ACT

To provide for the control of sea fisheries and for matters connected therewith.

*(English text signed by the State President.)
(Assented to 13th June, 1973.)*

BE IT ENACTED by the State President, the Senate and the House of Assembly of the Republic of South Africa, as follows:—

Definitions.

1. In this Act, unless the context otherwise indicates—
 - (i) "advisory council" means the Fisheries Advisory Council established under section 2 or, if such a council has been established for the Republic and such a council has been established for the territory, means, with reference to any matter in the Republic, the advisory council established for the Republic and, with reference to any matter in the territory, the advisory council established for the territory; (i)
 - (ii) "catch" means take out of the sea or out of or from the sea-shore in any manner whatsover, possess in a net, whether or not the net is in the water, possess in or on a boat, or land; (xiv)
 - (iii) "director" means the Director of Sea Fisheries; (iii)
 - (iv) "factory" means any premises, vehicle or vessel on or in which any fish or fish products are salted, dried, smoked, frozen or canned or otherwise treated, or rock lobster is kept in captivity for purposes of trade, but does not include any hotel, boarding house, restaurant, refreshment or tea room or eating house or a fishing boat on which fish which has been caught off such fishing boat is only gutted, salted or chilled for the preservation thereof; (iv)
 - (v) "fish" means any species of sea animal, whether vertebrate or invertebrate, and includes the spawn or larvae of any such sea animal, but does not include any seal or sea-bird; (xv)
 - (vi) "fisherman" means any person who catches or attempts to catch for purposes of trade any fish, whether found in the sea or in or on the sea-shore, and includes any person assisting him in doing so; (xxvi)
 - (vii) "fishing boat" means any boat or other vessel, irrespective of the size or the manner of propulsion or movement thereof, used in any manner for the catching or processing of fish for purposes of trade; (xxvii)
 - (viii) "fishing harbour" means any fishing harbour contemplated in section 4; (xxviii)
 - (ix) "fishing zone" means the territorial waters of the Republic and the fishing zone as defined in sections 2 and 3, respectively, of the Territorial Waters Act, 1963 (Act No. 87 of 1963); (xxix)
 - (x) "high-water mark" means the highest mark reached by the water of the sea on the land during ordinary sea storms during the most stormy period of the year; (x)
 - (xi) "implement" means any net or other apparatus or device used for or in the course of the catching of fish; (xxx)
 - (xii) "inspector" means any person appointed under section 5 (1) as sea fisheries inspector or under the Public Service Act, 1957 (Act No. 54 of 1957), to a post

THE UNITED REPUBLIC OF TANZANIA



[.....] No. 6 OF 1970 [.....]

I ASSENT.

J. K. NYERERE,
President

30TH MARCH, 1970

An Act to repeal and replace the Fisheries Ordinance and the Trout Protection Ordinance, to make provision for the Protection, Conservation, Development, Regulation and control of fish, fish products, aquatic flora and products thereof, and for matters incidental thereto and connected therewith

[.....]

ENACTED by the Parliament of the United Republic of Tanzania.

PART I
PRELIMINARY

1. This Act may be cited as the **Fisheries Act, 1970** and shall come into operation on such date as the Minister may, by notice in the **Gazette**, appoint. Short title
and commencement

2. In this Act, unless the context otherwise requires—

“**aquatic flora**” means all aquatic plants and other members of the aquatic vegetable kingdom and includes corals, sponges and weeds; Inter-
pretation

“**authorized officer**” means the Chief Fisheries Officer or any fisheries officer or other officer or person authorized in writing by the Minister or the Chief Fisheries Officer to exercise any power or to discharge any duty under this Act or any subsidiary legislation made hereunder;

“**Chief Fisheries Officer**” means the officer appointed under section 3;

“**close period**” means any period during which, in relation to any species or kind of fish, fish product or aquatic flora, such fish, fish product or aquatic flora, as the case may be, may not be captured, killed, injured, gathered or collected by any means whatsoever;

“**controlled area**” means an area declared to be a controlled area under this Act;

Cap. 302

"dam" includes any fixed obstruction used for the purpose of damming, impounding, retaining or controlling the flow of water;

"fish" means all forms of aquatic or amphibious life (including turtles, crabs and shell fish) and includes the spat, brood, fry, spawn, ova and young of all such fish, but does not include any aquatic or amphibious animal to which the provisions of the Fauna Conservation Ordinance apply or the young of any such animal;

"fishing" means collection, capture, gathering, killing, snaring or trapping of fish, fish product or aquatic flora;

"fishing gear" means any net, line, cork, buoy, basket, trap, hook or other article, apparatus, structure, construction or installation whatsoever used for the purpose of fishing;

"fish product" means anything made, collected or obtained from fish, and includes fish meal, dried fish, fish manure, offal, fish silage, canned fish, oil or any fish, pearl, mother-of-pearl, shell, beche de mer, ambergris, larva and sponge;

"fishing vessel" means any boat or other aquatic or amphibious craft or vehicle used, outfitted or designed for the purpose of collecting, capturing, gathering, processing or transporting fish, whether operating on, above or below water;

"fishing weir" means any erection, structure, construction or obstruction whatsoever placed across or in any waters and temporarily or permanently fixed to or resting on the bed or a bank, which is designed for the purpose of collection, gathering, capturing, killing or injuring of fish, fish product or aquatic flora, and includes stake nets and basket traps;

"immature" in relation to any species of fish means a fish of that species which is smaller in size or length than the size or length prescribed in relation thereto;

"landing" means the landing of fish, fish product or aquatic flora in Tanganyika, whether or not such fish, fish product or aquatic flora was collected, captured, gathered or otherwise obtained within or outside the territorial waters;

"mesh" means the opening or space in a net enclosed by threads of the net or, in the case of a wire net, by the strands of wire; and "mesh size" means the distance between each drag knot of the thread when measured wet and stretched, or, in the case of a wire net, the diameter of the smallest opening enclosed by strands of wire;

"Minister" means the Minister for the time being responsible for fisheries;

"net" means fishing net made of thread or wire or any other material whatsoever, designed to be used for the purpose of collecting, capturing, gathering, killing or injuring fish, fish product or aquatic flora;



I assent,

TAUEA'AHU TUPOU IV,

25th June, 1979.

AN ACT

TO MAKE PROVISION WITH RESPECT TO THE TERRITORIAL SEA OF TONGA; AND TO ESTABLISH AN EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE OF TONGA ADJACENT TO THE TERRITORIAL SEA, AND IN THE EXERCISE OF THE SOVEREIGN RIGHTS OF TONGA TO MAKE PROVISION FOR THE EXPLORATION AND EXPLOITATION, AND CONSERVATION AND MANAGEMENT, OF THE RESOURCES OF THE ZONE: AND FOR MATTERS CONNECTED WITH THOSE PURPOSES.

[23rd October, 1978].

BE IT ENACTED by the King and the Legislative Assembly of Tonga in the Legislature of the Kingdom as follows:

1.-(1) This Act may be cited as The Territorial Sea and Exclusive Economic Zone Act, 1978. Short Title and commencement.

(2) This Act shall come into force on a date to be appointed by the King in Privy Council.

2.-(1) In this Act, unless the context otherwise requires,—
"Bay" means an indentation of the coast such that its area is not less than that of the semi-circle whose diameter is a line drawn across the mouth of the indentation (for the purposes of which definition —

(a) The area of an indentation shall be taken to be the area bounded by low-water mark around the shore of the indentation and the straight line joining the low-water marks of its natural entrance points; and

(b) Where, because of the presence of islands, an indentation has more than one mouth, the length of the diameter of the semicircle referred to shall be the sum of the lengths of the straight lines drawn across each of the mouths; and

(c) In calculating the area of an indentation, the area of any islands lying within it shall be treated as part of the area of the indentation);

"Exclusive economic zone" and "zone" mean the exclusive economic zone of Tonga described in Section 9 of this Act;

"Fish" means every description of fish and shellfish and their young or fry or spawn, and includes sedentary species of fish, mammals, and all other forms of marine life;

"Fishery" means one or more stocks of fish that can be treated as a unit for the purposes of conservation and management;

"Fishing" means —

(a) Taking any fish; or

(b) Engaging in any activity relating to the taking of any fish, including (inter alia) any activity involving the preparation, supply, storage, refrigeration, transportation, or processing of any fish; or

(c) Engaging in any activity relating to the provision of any services to any fishing craft to enable or assist that craft to engage in fishing;

"Fishing craft" means any vessel, aircraft, hovercraft, submersible craft, or other craft, or whatever size, that is capable of being used for fishing;

"Foreign fishing craft" means any fishing craft that is not a Tongan fishing craft;

"Highly migratory species" means species that, in the course of their life cycle, migrate over great distances of ocean;

"International agreement" means any bilateral or multilateral treaty, convention, or agreement, to which Tonga is a party, and any understanding concluded by the Government of Tonga and the government of any other country;

"Island" means a naturally formed area of land that is surrounded by and above water at mean high-water spring tides;

"Licence" means a licence issued under Section 15 of this Act in respect of a foreign fishing craft; and "licensed" has a corresponding meaning;

"Licensee" means the person to whom a licence is issued;

"Low-tide elevation" means a naturally formed area of land that is surrounded by and above water at mean low-water spring tides but is submerged at mean high-water spring tides;

"Master," in relation to a fishing craft, means the person for the time being having command or charge of the craft;

"Median line" as between Tonga and any other country, means a line every point of which is equidistant from the nearest points of the baseline of the territorial sea of Tonga and the corresponding baseline of that other country;

"Minister" means the Minister responsible for Fisheries;

"Nautical mile" means the international nautical mile of 1852 metres;

1974 Amendment. Subsec. (a). Pub.L. 93-408 substituted "jointly establish a program" for "jointly establish a pilot grant program".

1972 Amendment. Pub.L. 92-579 substituted provisions relating to pilot grant program for state projects for provisions relating to Secretarial reports.

Legislative History. For legislative history and purpose of Pub.L. 91-378, see 1970 U.S. Code

Cong. and Adm. News, p. 3755. See, also, Pub.L. 92-597, 1972 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 4943; Pub.L. 93-408, 1974 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 5191.

Code of Federal Regulations

Youth conservation corps programs, 36 CFR 214.1, 43 CFR 26.1.

§ 1705. Reports to President and Congress

The Secretary of the Interior and Secretary of Agriculture shall annually prepare a joint report detailing the activities carried out under this chapter and providing recommendations. Each report for a program year shall be submitted concurrently to the President and the Congress not later than April 1 following the close of that program year.

(Pub.L. 91-378, § 5, Aug. 13, 1970, 84 Stat. 796, amended Pub.L. 92-597, Oct. 27, 1972, 86 Stat. 1821; Pub.L. 93-408, Sept. 3, 1974, 88 Stat. 1068.)

1974 Amendment. Pub.L. 93-408 substituted "program year shall be submitted concurrently to the President and the Congress not later than April 1 following the close of that program year" for "fiscal year shall be submitted concurrently to the President and the Congress not later than one hundred and eighty days following the close of that fiscal year".

1972 Amendment. Pub.L. 92-579 substituted provisions relating to Secretarial reports for provisions relating to authorization of funds.

Legislative History. For legislative history and purpose of Pub.L. 91-378, see 1970 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 3755. See, also, Pub.L. 92-597, 1972 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 4943; Pub.L. 93-408, 1974 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 5191.

§ 1706. Authorization of appropriations

There are authorized to be appropriated amounts not to exceed \$60,000,000 for each fiscal year, which amounts shall be made available to the Secretary of the Interior and the Secretary of Agriculture to carry out the purposes of this chapter. Notwithstanding any other provision of law, funds appropriated for any fiscal year to carry out this chapter shall remain available for obligation and expenditure until the end of the fiscal year following the fiscal year for which appropriated.

(Pub.L. 91-378, § 6, as added Pub.L. 92-597, Oct. 27, 1972, 86 Stat. 1821, and amended Pub.L. 93-408, Sept. 3, 1974, 88 Stat. 1068.)

1974 Amendment. Pub.L. 93-408 substituted authorization of appropriation of amount not exceeding \$60,000,000 for each fiscal year for authorization of appropriation of amounts not exceeding \$30,000,000 for fiscal year ending June 30, 1973 and \$40,000,000 for fiscal year ending June 30, 1974.

Limitations on Authorization of Appropriations to carry out this chapter for Fiscal Years 1982, 1983 and 1984. Pub.L. 97-35, Title XIV, § 1407, Aug. 13, 1981, 95 Stat. 750, provided that: "No

funds may be appropriated to carry out the Act of August 13, 1970, commonly referred to as the Youth Conservation Corps Act of 1970 [section 1701 et seq. of this title], for fiscal year 1982, 1983, or 1984."

Legislative History. For legislative history and purpose of Pub.L. 92-597, see 1972 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 4941. See, also, Pub.L. 93-408, 1974 U.S. Code Cong. and Adm. News, p. 5191.

CHAPTER 88—FISHERY CONSERVATION AND MANAGEMENT

BUSINESS CHAPTER I—ADMINISTRATIVE

See

- (a) Findings, purposes and policy
- (b) Purposes
- (c) Policy
- (d) Definitions

BUSINESS CHAPTER II—FISHERY MANAGEMENT AUTHORITY OF THE UNITED STATES

See

- (1) Fishery conservation zone
- (2) Exclusive fishery management authority
- (3) Highly migratory species

- geographical, scientific, technical, recreational, and economic characteristics; and
- (B) any fishing for such stocks.
- (8) The term "fishery conservation zone" means the fishery conservation zone established by section 1811 of this title.
- (9) The term "fishery resource" means any fishery, any stock of fish, any species of fish, and any habitat of fish.
- (10) The term "fishing" means—
- (A) the catching, taking, or harvesting of fish;
 - (B) the attempted catching, taking, or harvesting of fish;
 - (C) any other activity which can reasonably be expected to result in the catching, taking, or harvesting of fish; or
 - (D) any operations at sea in support of, or in preparation for, any activity described in subparagraphs (A) through (C).
- Such term does not include any scientific research activity which is conducted by a scientific research vessel.
- (11) The term "fishing vessel" means any vessel, boat, ship, or other craft which is used for, equipped to be used for, or of a type which is normally used for—
- (A) fishing; or
 - (B) aiding or assisting one or more vessels at sea in the performance of any activity relating to fishing, including, but not limited to, preparation, supply, storage, refrigeration, transportation, or processing.
- (12) The term "foreign fishing" means fishing by a vessel other than a vessel of the United States.
- (13) The term "high seas" means all waters beyond the territorial sea of the United States and beyond any foreign nation's territorial sea, to the extent that such sea is recognized by the United States.
- (14) The term "highly migratory species" means species of tuna which, in the course of their life cycle, spawn and migrate over great distances in waters of the ocean.
- (15) The term "international fishery agreement" means any bilateral or multilateral treaty, convention, or agreement which relates to fishing and to which the United States is a party.
- (16) The term "Marine Fisheries Commission" means the Atlantic States Marine Fisheries Commission, the Gulf States Marine Fisheries Commission, or the Pacific Marine Fisheries Commission.
- (17) The term "national standards" means the national standards for fishery conservation and management set forth in section 1851 of this title.
- (18) The term "optimum", with respect to the yield from a fishery, means the amount of fish—
- (A) which will provide the greatest overall benefit to the Nation, with particular reference to food production and recreational opportunities; and
 - (B) which is prescribed as such on the basis of the maximum sustainable yield from such fishery, as modified by any relevant economic, social, or ecological factor.
- (19) The term "person" means any individual (whether or not a citizen or national of the United States), any corporation, partnership, association, or other entity (whether or not organized or existing under the laws of any State), and any Federal, State, local, or foreign government or any entity of any such government.
- (20) The term "Secretary" means the Secretary of Commerce or his designee.
- (21) The term "State" means each of the several States, the District of Columbia, the Commonwealth of Puerto Rico, American Samoa, the Virgin Islands, Guam, and any other Commonwealth, territory, or possession of the United States.
- (22) The term "stock of fish" means a species, subspecies, geographical grouping, or other category of fish capable of management as a unit.
- (23) The term "treaty" means any international fishery agreement which is a treaty within the meaning of section 9 of article II of the Constitution.

EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE

INDEX

Exclusive Economic Zone Act 1977	PAGE 1
--	-----------

ANALYSIS

Title 1. Short title and commencement 2. Interpretation 3. The exclusive economic zone 4. Prohibition of operation of unlicensed foreign fishing craft in zone 5. Grant of licences 6. Renewal of licences 7. Variation of licences 8. Licensing fees 9. Licensing offences 10. Suspension and cancellation of licences 11. Fisheries regulations	12. Fishing for research, experimental and sporting purposes 13. Apprehension of offenders 14. Security for release of foreign fishing craft 15. General regulations in zone 16. Offences in zone deemed to be committed in Western Samoa 17. Jurisdiction of Court 18. Modifications to give effect to international agreement 19. Onus of proof in respect of offences 20. Amendments and savings Schedule
--	---

THE EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE ACT 1977

1977, No.3

An Act to establish an exclusive economic zone of Western Samoa adjacent to the territorial sea, and in the exercise of the sovereign rights of Western Samoa to make provision for the exploration and exploitation, and conservation and management, of the resources of the zone; and for matters connected with these purposes

[25 August 1977]

1. Short title and commencement—(1) This Act may be cited as the Exclusive Economic Zone Act 1977.

(2) This Act shall come into force on a date to be appointed by the Head of State, acting on the advice of Cabinet, by Order.

2. Interpretation—In this Act, unless the context otherwise requires,—

“Constable” includes any member of the Western Samoa Police;

“Exclusive economic zone” and “zone” means the exclusive economic zone of Western Samoa described in section 3 of this Act.

"Fish" means every description of fish and shellfish and their young or fry or spawn and includes sedentary species of fish, mammals, and all other forms of marine life;

"Fishing" means —

(a) Taking any fish; or

(b) Engaging in any activity relating to the taking of any fish, including (inter alia) any activity involving the preparation, supply, storage, refrigeration, transportation, or processing of any fish;

"Fishing craft" means any vessel, aircraft, hovercraft, or other craft, of whatever size and however propelled, that is capable of being used for fishing;

"Foreign fishing craft" means any fishing craft that is not a Western Samoan fishing craft;

"Highly migratory species" means species that, in the course of their life cycle, migrate over great distances of ocean;

"International agreement" means any bilateral or multilateral treaty, convention, or agreement, to which Western Samoa is a party, and any understanding concluded by the Government of Western Samoa and the government of any other country;

"Licence" means a licence issued under section 5 of this Act in respect of a foreign fishing craft; and "licensed" has a corresponding meaning;

"Licensee" means the person to whom a licence is issued;

"Master", in relation to a fishing craft, means the person for the time being having command or charge of the craft;

"Median line", as between Western Samoa and any other country, means a line every point of which is equidistant from the nearest points of the baseline of the territorial sea of Western Samoa and the corresponding baseline of that other country;

"Minister" means the Minister for the time being responsible for Fisheries;

"Nautical mile" means the international nautical mile;

"Owner", in relation to a fishing craft, includes any body of persons, whether incorporated or not, by whom the craft is owned, and any charterer, sub-charterer, lessee, or sub-lessee of the craft;

"Prescribed" means prescribed by regulations made under this Act;

"Take" includes —

(a) To take, catch, kill, attract, or pursue by any means

ANNEXE 30

ANNEX 30

Document de travail, Les chalutiers-usines congélateurs

Ministère des Pêches et des Océans

août 1985

Discussion Paper, Factory Freezer Trawlers

Department of Fisheries and Oceans

August 1985

DOCUMENT DE TRAVAIL SUR LES CHALUTIERS-USINES CONGÉLATEURS

MINISTÈRE DES PÊCHES ET DES OCÉANS
AOÛT 1985

Publication:

Communications
Pêches et Océans
Ottawa (Ontario)
K1A 0E6

MPO/2663

Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1985

N° de cat. Fs 23-82/1985F

ISBN 0-662-93408-3

TABLE

	<u>Page</u>
A. Objet	1
B. Contexte	2
- Structure actuelle de la flottille hauturière	
- Historique de l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs	
- L'expérience canadienne des chalutiers-usines congélateurs	
- Politique actuelle sur la transformation en mer	
- Demandes de permis d'exploitation de chalutiers-usines congélateurs	
- Déréglementation des pêches	
- Le Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique	
C. Questions de politique	9
- Allocations aux entreprises	
- Stocks clés - Prévisions des ressources	
- Analyse comparative des coûts de pêche et de traitement	
- Qualité et commercialisation	
- Utilisation de chalutiers-usines congélateurs par les concurrents du Canada	
- Incidences nettes sur l'emploi	
- Incidences sur les collectivités	
- Modification des structures sociales et de l'emploi	
- Points de vue des provinces	
- Répercussions au niveau international	
- Autres répercussions sur l'industrie et le gouvernement	
D. Options en matière de politique	26
- Maintien de l'interdiction de la transformation en mer	
- Autorisation de la transformation en mer, mais avec certaines limitations	
- Autorisation sans restriction de l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs	
E. Conclusions	31
Appendices	
A. Analyse économique comparative de diverses techniques de pêche hauturière	
B. Aspects de la qualité et de la mise en marché des technologies des chalutiers de pêche fraîche, des chalutiers congélateurs et des chalutiers-usines congélateurs	

DOCUMENT DE TRAVAIL SUR LES CHALUTIERS-USINES CONGÉLATEURS

PARTIE A - OBJET

Le présent document a pour objet l'évaluation des effets de la mise en place de la technologie des chalutiers-usines congélateurs pour la pêche hauturière du poisson de fond dans l'Atlantique. Plusieurs demandes à cet effet ont été faites au cours des dernières années, mais la politique actuelle n'autorise pas l'utilisation de ces chalutiers. La pêche hauturière est actuellement pratiquée par des chalutiers de pêche fraîche et quelques chalutiers congélateurs.

Les chalutiers de pêche fraîche sont des bateaux hauturiers de plus de 100 pieds de longueur dont les prises sont conservées jusqu'à deux semaines dans de la glace concassée. Les chalutiers congélateurs sont de plus gros bateaux capables de congeler les prises à bord; ils sont généralement équipés de congélateurs à plaques verticales et de machines à étêter et à éviscérer. Leurs prises sont normalement étêtées et éviscérées avant d'être congelées en gros blocs qui sont ultérieurement décongelés pour permettre le filetage. Les chalutiers-usines congélateurs sont semblables aux chalutiers congélateurs; sauf que les prises sont normalement filetées en mer et surgelées sous la forme du produit définitif ou en blocs pour transformation à terre.

Plutôt que de mettre l'accent sur certaines applications particulières, le présent document traite des incidences économiques et sociales clés de l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs dans le cadre d'une politique générale et se termine par une analyse des diverses options s'offrant au gouvernement.

PARTIE B - CONTEXTE

1. Structure actuelle de la flottille hauturière

L'ensemble des prises de la pêche du poisson de fond de l'Atlantique a atteint 720 000 t en 1984. Cette pêche est depuis longtemps divisée en deux secteurs: la pêche côtière et la pêche hauturière. La flottille de pêche côtière et semi-hauturière (bateaux de moins de 100 pieds de longueur) opère généralement indépendamment des transformateurs du poisson. L'activité de cette flottille comptant environ 16 000 bateaux est surtout saisonnière et ses débarquements ont représenté 60 % des débarquements de poisson de fond en 1984.

La flottille hauturière de pêche du poisson de fond de l'Atlantique compte 145 chalutiers en activité détenteurs de permis. La Fishery Products International et la National Sea Products possèdent 114 de ces chalutiers, les 31 autres appartiennent à de plus petites compagnies. Ces bateaux, qui pêchent tout au long de l'année, ont capturé 300 000 t de poisson de fond en 1984. La flottille hauturière est surtout basée sur les côtes est et sud de Terre-Neuve, au Cap-Breton et dans la partie sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Ses pêches sont régies par le système des allocations aux entreprises, c'est-à-dire que chaque compagnie dispose de contingents qui lui sont propres. La pêche hauturière du poisson de fond emploie directement environ 10 900 personnes: 2 100 sur les chalutiers et 8 800 en usine.

La plupart des bateaux de la flottille hauturière sont âgés et devront être remplacés au cours des cinq prochaines années. Les difficultés financières éprouvées ces dernières années ont fortement limité la capacité des compagnies à remplacer leurs navires. À cause de cette remise à plus tard, bon nombre de compagnies se voient dans l'obligation d'acquérir dès maintenant des navires. Ce phénomène, de pair avec l'évolution des marchés, a amené certaines compagnies à étudier de plus près d'autres solutions, telle l'utilisation de

chalutiers-usines congélateurs d'occasion qui peuvent être obtenus à des coûts modérés.

2. Historique de l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs

C'est au début des années 1950 que les premiers chalutiers-usines congélateurs ont fait leur apparition dans les aires de pêche du poisson de fond de l'Atlantique. La Grande-Bretagne a été la première à utiliser ces navires afin d'avoir accès à des lieux de pêche éloignés. Au milieu des années 1960, la plupart des pays européens pêchant dans les eaux du nord de l'Atlantique utilisaient de tels navires. Cette technologie leur permettait d'exploiter tous les stocks de poisson de fond au large de la limite des 12 milles, zone à laquelle ils avaient libre accès. Ce choix était dicté par l'éloignement des lieux de pêche. Quant à la flottille de pêche hauturière canadienne, elle se développait en acquérant des chalutiers de pêche fraîche opérant à proximité des lieux de pêche.

Les chalutiers-usines étrangers ont continué de pêcher sans restriction jusqu'à ce que le Canada, les États-Unis et d'autres pays imposent des zones de pêche exclusive de 200 milles. Depuis 1977, les allocations de prises en zone canadienne accordées aux pays étrangers ont diminué, tandis que celles réservées aux pêcheurs canadiens se sont accrues. Certains pays étrangers continuent à utiliser des chalutiers-usines pour la capture de leurs allocations de poisson au sein de la zone canadienne.

3. L'expérience canadienne des chalutiers-usines congélateurs

L'expérience canadienne de la pêche par chalutiers-usines congélateurs dans l'Atlantique se limite à l'affrètement expérimental de 6 mois du "FRIEDRICH BUSSE", navire de l'Allemagne fédérale utilisé en 1977. Cet affrètement était coparrainé par la National Sea Products et le ministère des Pêches et des Océans. L'essai a réussi sur plusieurs points, mais la rentabilité d'une telle

technologie pour les pêches canadiennes n'a pas été clairement établie. Le navire a surtout été utilisé pour la pêche d'espèces non traditionnelles (surtout le calmar), bien que de petites quantités d'espèces traditionnelles aient aussi été pêchées. Les incertitudes quant à la disponibilité des ressources en calmar et le fait que le rendement du navire n'ait pas été vérifié sur une période de 12 mois ont soulevé des doutes chez certains observateurs. Suite à l'essai, la National Sea Products n'en a pas moins demandé un permis pour un chalutier-usine congélateur. Cette demande a été refusée, surtout parce que cette compagnie demandait aussi un permis supplémentaire de pêche du poisson de fond pour exploiter le navire. Ce permis supplémentaire aurait aggravé le problème de la surcapacité de la flottille hauturière et aurait contribué à rendre encore moins rentable la pêche du poisson de fond.

Quant à la côte du Pacifique, un chalutier-usine congélateur, le CALLISTRATUS appartenant à des pêcheurs de la Colombie-Britannique, s'est vu délivrer un permis en 1979 qui autorisait la pêche d'espèces sous-utilisées, à savoir le merlu et l'aiguillat, mais non celle d'autres espèces. Le navire a servi à la production de merlu étêté et éviscétré ou sous forme de blocs de filets congelés. Dès le début des opérations, on a dû faire face à des difficultés financières causées par une chute du marché des produits du merlu. Le navire a dû être retiré en 1981, étant donné l'absence de marchés pour ses produits. Il a ensuite été acheté par le MPO qui l'a converti en navire de recherche.

4. Politique actuelle sur la transformation en mer

Suite à l'essai de 1977 et à la demande faite par la National Sea Products, le ministère des Pêches et des Océans s'est intéressé de plus près à la technologie des chalutiers-usines. Cet examen a été à l'origine d'un énoncé de politique sur l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs pour les pêches de l'Atlantique. Cet énoncé fait en 1979 par le Ministre d'alors, l'honorable James

McGrath, faisait partie d'une politique beaucoup plus large sur la délivrance des permis et le remplacement des navires qui visait à restreindre la taille de la flottille hauturière et à en accroître la rentabilité. Cette politique comprenait quatre principaux éléments:

- i) le gel des effectifs de la flottille;
- ii) l'application de la règle du pied pour pied au remplacement des chalutiers hauturiers à partir de juin 1981; le remplacement des navires hauturiers de plus de 100 pieds de longueur hors tout avait tout d'abord été établi à 125 % de la longueur de départ;
- iii) l'interdiction d'utiliser des navires de remplacement de plus de 200 pieds de longueur; et
- iv) l'interdiction d'utiliser des chalutiers-usines congélateurs dans le secteur traditionnel du poisson de fond.

L'une des principales préoccupations de cette politique était la conservation des emplois à terre. Cette politique a été entérinée par les ministres ultérieurs.

5. Demandes de permis d'exploitation de chalutiers-usines congélateurs

Comme cela a été mentionné plus haut, la National Sea Products a fait une demande de permis pour un chalutier-usine congélateur suite à l'essai effectué en 1977 avec le FRIEDRICH BUSSE. Cette demande a été refusée, surtout parce que la compagnie demandait aussi un permis supplémentaire de pêche du poisson de fond. D'autres demandes ont été présentées depuis lors. En 1979, OCEAN HARVESTERS de Terre-Neuve demandait conjointement avec NORDSEE, une firme de l'Allemagne fédérale, de pouvoir utiliser un chalutier-usine. Cette demande constituait un élément d'un plan exhaustif comprenant des installations de superport et un centre de distribution du poisson à Harbour Grace. Cette demande n'a pas été maintenue, d'autres éléments importants du plan n'ayant pas été réalisés. En 1981, la National Sea réitérait sa demande de pouvoir utiliser un

chalutier-usine. Cette fois-ci, la compagnie ne demandait pas un permis supplémentaire; elle était prête à remettre en échange deux ou trois permis de chalutiers de pêche fraîche. Cette demande s'est vue, elle aussi, refusée en décembre 1981 pour le motif que le système des allocations aux entreprises entrerait en vigueur en 1982. On pensait alors qu'il serait prématuré d'autoriser l'utilisation des chalutiers-usines sans connaître toutes les incidences du système des allocations aux entreprises.

L'année dernière, OCEAN HARVESTERS et NORDSEE réitéraient encore une fois leur demande d'exploitation de chalutiers-usines congélateurs. Cette fois-ci, la demande était axée sur le Programme des usines à court de matières premières. Après des discussions approfondies avec les représentants de l'industrie portant sur l'avenir du programme la demande fut écartée en faveur d'autres approches à la gestion du programme. Le principal argument à l'encontre de la proposition de la NORDSEE était que celle-ci ne permettrait pas une utilisation maximale de la capacité de traitement à terre, un objectif visé par le programme.

Plus récemment, la coopérative Tornat a avisé le MPO de son intention de présenter une demande pour l'acquisition d'un chalutier-usine congélateur dans le cadre d'une entreprise conjointe avec une firme du Groenland dont le financement serait effectué par le biais du Fond de développement économique des autochtones. La coopérative a proposé un plan de pêche de la crevette et du poisson de fond du nord. Elle dispose d'une allocation pour la crevette du nord, mais non pour le poisson de fond.

6. Déréglementation des pêches

Le mandat électoral du gouvernement actuel comprenait la simplification de la réglementation concernant l'industrie canadienne. Les politiques doivent donc accorder le plus de latitude et de souplesse possible aux entreprises afin de leur permettre

d'être concurrentielles au niveau international. En février 1985, le Groupe de travail ministériel chargé de réexaminer les programmes, présidé par le vice-premier ministre, l'honorable Erik Nielsen, créait un groupe d'étude mixte sur les programmes de réglementation. L'un des "sous-groupes" avait pour tâche de faire un examen du secteur des pêches et de soumettre un rapport de ses observations et conseils relativement à l'efficacité, à la pertinence et au bien-fondé de l'ensemble de l'appareil de réglementation. Cet examen portait notamment sur les incidences de la réglementation sur la mise en place de technologies. Le groupe soumettra son rapport d'ici peu.

7. Le Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique

L'utilisation des chalutiers-usines congélateurs est liée à celle de la pêche de la morue du nord. Le Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique (1983) n'a pas traité de façon détaillée de la question des chalutiers-usines, mais l'on trouve dans ses recommandations que les compagnies devraient être libres de choisir les technologies appropriées à la capture de leurs contingents. Le Groupe a étudié des technologies de remplacement, surtout pour la pêche de la morue du nord. On note, tout au long de son rapport, une préoccupation constante à l'égard de l'excédent de capacité de traitement dans le secteur du poisson de fond, surtout celui des usines saisonnières. Plutôt que de rechercher des technologies comme celle des chalutiers-usines, qui permettraient essentiellement de déplacer une plus grande partie de la capacité de traitement à terre, le Groupe d'étude s'est intéressé à des approches autorisant une meilleure utilisation de cette capacité tout au long de l'année et, donc, de réduire le caractère saisonnier de l'industrie du poisson de fond.

La première option consistait en l'utilisation de navires hauturiers pour la récolte d'une partie du stock de morue du nord, ces prises étant dirigées vers les usines sous-alimentées pendant les mois d'hiver. La deuxième supposait la congélation du poisson capturé pendant les périodes de suralimentation des usines pour traitement

ultérieur pendant les périodes d'activité moins intense du printemps et de l'automne. La troisième comportait l'utilisation de palangriers de type scandinave pour la pêche de la morue du nord. Cette dernière approche était axée sur le développement d'une flottille de pêche à moyenne distance (aire de pêche située entre celle des navires côtiers pratiquant la pêche saisonnière et celle des gros chalutiers hauturiens). Elle supposait aussi comme condition préalable que ceux qui étaient le plus près des ressources devraient être les premiers à y avoir accès.

Le programme des usines à court de matières premières a été mis en oeuvre et celui-ci permet actuellement à un nombre appréciable d'usines de mieux utiliser leur capacité de traitement pendant la "saison morte".

Les deux dernières options ont fait l'objet d'essais à l'échelle expérimentale. Elles ont été évaluées, mais les résultats ne sont pas encore concluants.

PARTIE C - QUESTIONS DE POLITIQUE

1. Allocations aux entreprises

Avant 1982, les navires de la flottille hauturière du poisson de fond se faisaient concurrence dans le cadre des contingents établis. Au cours des années, cela s'est traduit par un déséquilibre important entre le volume des prises et la capacité de pêche de la flottille. Les coûts unitaires ont donc augmenté et une importante réglementation a été imposée afin de garantir la récolte ordonnée de la ressource. Cela s'est traduit par une répartition inégale des débarquements au cours de l'année et a nuit à la planification efficace des activités des compagnies.

Le système des allocations aux entreprises a été mis en place en 1982. Il s'agit essentiellement d'accorder à chaque compagnie (surtout sur la base du rendement antérieur) une part des ressources globales en poisson de fond. Cela a permis aux compagnies de faire correspondre leurs capacités de récolte et de traitement entre elles et aux exigences prévues du marché. Des compagnies ont, suite à cette mesure, délaissé une partie importante de leurs allocations au cours des trois dernières années. Cette sous-utilisation des allocations n'était pas causée par des difficultés de récolte, mais découlait des conditions du marché, de certaines activités de restructuration au sein de ces compagnies et d'une grève des marins des chalutiers à Terre-Neuve. Cela est cependant en accord avec le concept des allocations aux entreprises selon lequel les compagnies prennent leurs propres décisions quant au moment et au lieu de pêche et au volume des prises d'espèces données. Ce concept suppose aussi que les compagnies sont libres de déterminer l'importance et la composition de leur flottille et de choisir les technologies appropriées à la capture de leurs contingents.

La mise en place du système des allocations aux entreprises a eu une incidence sur la qualité des débarquements de la flottille

hauturière. Avant l'instauration de ce système, la pêche de la morue du nord présentait des problèmes particuliers aux compagnies de pêche hauturière. Les taux de prise élevés et la concurrence donnaient lieu à des débarquements de piètre qualité qui surchargeaient le marché et qui provoquaient une fermeture hâtive de la pêche. Ces problèmes se sont atténués depuis la mise en application du système des allocations aux entreprises et la prise d'autres mesures, comme l'utilisation des bacs en mer.

Il convient de noter qu'un groupe d'étude fédéral-provincial travaille actuellement à l'amélioration du système des allocations aux entreprises. Les contingents seront loués à bail aux entreprises et un mécanisme permettra la redistribution périodique des contingents sous-utilisés entre les compagnies hauturières.

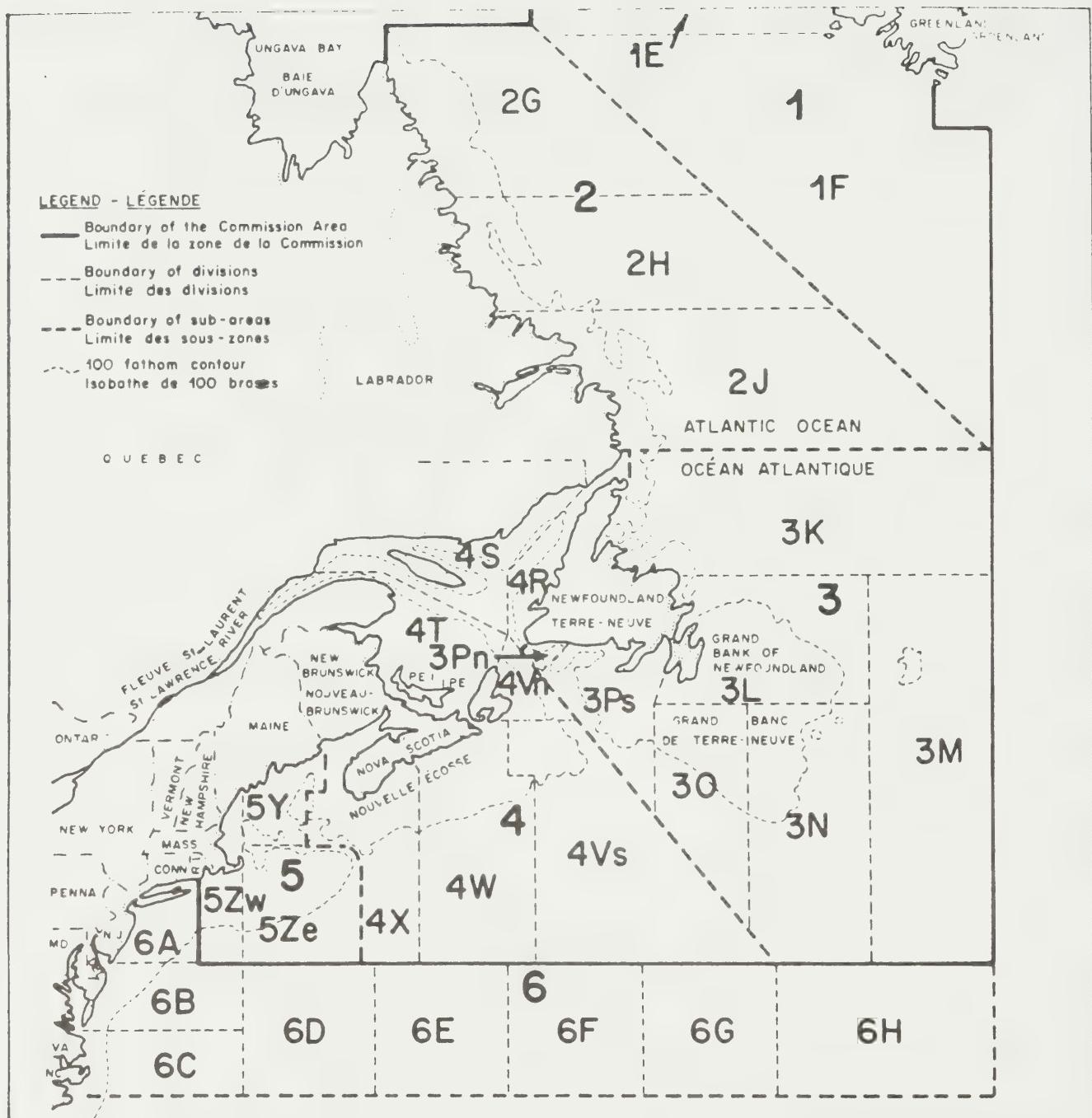
2. Stocks clés - Prévisions des ressources

Comme cela a été mentionné ci-dessus, le système des allocations aux entreprises appliqué en 1982 à la flottille hauturière a permis aux firmes de mieux planifier leurs pêches, leurs activités de transformation et leurs investissements à long terme. Le succès de ce système, et de l'utilisation éventuelle des chalutiers-usines congélateurs, dépendra cependant en grande partie du maintien de la stabilité et de la productivité de certains stocks clés.

- i) morue 2 J et 3 KL,
- ii) sébaste 2 et 3 K,
- iii) sébaste 3 LN,
- iv) sébaste 3 O, flétan du Groeland 2 et 3 KL.

Morue 2 J et 3 KL

Le plus important stock de morue de la côte atlantique se trouve dans les divisions 2 J et 3 KL et c'est sur lui que repose la pêche



CARTE (UNIQUEMENT POUR FINIS D'ILLUSTRATION) INDiquANT LES DIVISIONS DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DES PÉCHERIES DE L'ATLANTIQUE NORD-OUEST ET LA LIMITe DES ZONES DE PÉCHES CANADIENNES SUR LA COTE DE L'ATLANTIQUE.

MAP (FOR ILLUSTRATION ONLY) SHOWING ICNAF (INTERNATIONAL COMMISSION FOR THE NORTH-WEST ATLANTIC FISHERIES) DIVISIONS AND LIMIT OF CANADIAN FISHERIES ZONES ON THE ATLANTIC COAST.

côtière terre-neuvienne et la pêche hauturière du poisson de fond. Ce stock est exploité à son maximum par les compagnies de pêche hauturière disposant d'allocations aux entreprises. Les prises côtières des dernières années ont été légèrement inférieures aux contingents prévus. Un recrutement et des taux de croissance plus faibles ont retardé la croissance de ce stock et les TPA n'ont pas été augmentés aux valeurs prévues vers la fin des années 1970 et au début des années 1980. Les données scientifiques les plus récentes portent à croire que le total des prises admissibles (TPA) actuel (266 000 t) pourrait bien demeurer inchangé pendant encore plusieurs années et le TPA prévu de 336 000 t pour 1990 pourrait bien ne pas être atteint.

Sébaste 2 GHJ et 3 K, 3 LN, 3 O

Chacun de ces stocks de sébaste est en assez bon état et l'on prévoit que les TPA demeureront à 35 000 t pour les divisions 2 et 3 K, à 20 000 t pour les divisions 3 LN et à 25 000 t pour la division 3 O. Les stocks 2 et 3 K pourraient bien être plus fragiles que les autres et ne pas autoriser un effort de pêche de beaucoup supérieur. Les niveaux d'exploitation de tous ces stocks ont été faibles au cours des dernières années. En plusieurs endroits, les stocks 2 et 3K ont été infestés par des parasites et cela en a rendu la pêche non rentable. L'année dernière, certaines compagnies ont réussi à localiser des "poches" de sébaste non parasité.

Flétan du Groenland 2 et 3 KL

Les stocks de flétan du Groenland des divisions 2 et 3 KL sont en très bon état. Le recrutement a été élevé et les taux de capture faibles. Le stock nordique, de la sous-zone 2 de l'OPANO, est un stock exploité par la pêche hauturière (canadienne et étrangère), tandis que le stock situé au sud (3 KL) est exploité à la fois par la pêche côtière canadienne au filet maillant et la pêche hauturière. Les résultats de récentes études scientifiques portent à croire qu'un TPA de 75 000 t serait prudent et pourrait être réparti entre les

divisions 2 GH (20 000 t) et 2 J et 3 KL (55 000 t). Il faut préciser que le Canada alloue actuellement 11 500 t de flétan du Groenland aux pays étrangers et réserve une partie du contingent canadien au programme des usines à court de matières premières.

3. Analyse comparative des coûts de pêche et de traitement

L'analyse économique comparative des diverses technologies utilisables par la flottille hauturière, présentée à l'appendice A, montre que les chalutiers-usines congélateurs sont au moins aussi rentables que les chalutiers de pêche fraîche ou les chalutiers congélateurs. Dans le cadre des hypothèses utilisées pour l'analyse des stocks, des zones de pêche, des taux de capture et des gammes de produits, les chalutiers-usines congélateurs sont plus rentables que les deux autres types de chalutiers.

Il faut cependant souligner que les coûts d'exploitation des chalutiers de pêche fraîche et des chalutiers congélateurs sont bien connus, mais qu'il n'en va pas de même pour les chalutiers-usines car de tels navires n'ont jamais été exploités dans le contexte de la flottille canadienne.

Les facteurs clés de la rentabilité sont les taux de capture, la gamme des espèces et les coûts de la pêche et du traitement. La rentabilité de toutes les technologies est plus grande si l'on achète des navires d'occasion et est fonction de la gamme d'espèces récoltées.

4. Qualité et commercialisation

L'industrie de la pêche canadienne est en très grande partie dépendante des exportations et elle doit faire face à de nombreuses difficultés dans ses tentatives de s'implanter sur les marchés d'exportation, surtout celui de l'Amérique du Nord. L'accès aux marchés est constamment ralenti par des barrières commerciales (tarifaires et non tarifaires). Selon certains spécialistes, les

acheteurs américains préfèrent de plus en plus les produits surgelés en mer, non seulement à cause de leur qualité, mais aussi à cause de leur uniformité.

Il faut, pour adéquatement préciser les répercussions sur les marchés de l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs pour l'industrie des pêches canadiennes, répondre à deux questions. À savoir: i) La qualité et l'uniformité des produits des chalutiers-usines congélateurs diffèrent-elles vraiment de celles des produits des autres types de chalutiers? et ii) Indépendamment des différences réelles, les acheteurs perçoivent-ils des écarts de qualité et d'uniformité qui confèrent un avantage concurrentiel aux exploitants de chalutiers-usines congélateurs?

Sur le marché américain, la croissance de la consommation des produits de la pêche dépendra probablement de la disponibilité de filets surgelés de haute qualité. La consommation annuelle de filets surgelés de poisson de fond est d'environ 350 millions de livres, dont de 90 à 100 millions de livres de filets de première qualité, et l'on estime qu'entre 20 et 25 millions de livres de ces filets de qualité supérieure proviennent de chalutiers-usines congélateurs. Les acheteurs américains considèrent de plus en plus que les filets surgelés en mer satisfont aux normes élevées exigées par ce secteur du marché. De façon générale, les acheteurs et consommateurs de produits de la pêche du monde entier considèrent que les chalutiers-usines congélateurs fournissent des produits de qualité élevée de façon constante. Dans la mesure où cette perception se traduit par une demande, les fournisseurs de filets surgelés en mer disposent d'un avantage concurrentiel sur le marché en expansion des produits de qualité supérieure. Par ailleurs, d'autres technologies permettent d'obtenir des produits de haute qualité et il est important que nous évitions de donner une image dépréciée de certains produits, par exemple ceux des chalutiers de pêche fraîche.

Quant aux autres possibilités de commercialisation des produits surgelés en mer, le marché japonais du sébaste étêté et éviscétré est l'un des secteurs où le Canada pourrait accroître sa participation et la Grande-Bretagne représente un important marché pour la morue étêtée et éviscérée. Il existe aussi d'autres marchés possibles (p. ex., URSS, RDA, Égypte, etc.) pour la morue et le sébaste surgelés en vrac. Ces marchés n'exigent l'emploi que de chalutiers congélateurs, non de chalutiers-usines. On procède actuellement à des essais pour mettre au point des produits des pêches côtière et semi-hauturière destinés à ces marchés.

Quant au marché américain du filet de morue de qualité supérieure, les chalutiers de pêche fraîche, les chalutiers congélateurs et les chalutiers-usines congélateurs peuvent fournir un produit répondant à cette norme de qualité. Environ 75 % du marché des filets de qualité supérieure est actuellement occupé par des produits non surgelés en mer. Les résultats ne sont pas directement fonction du type de navire utilisé pour la pêche, mais il faut, pour ce marché, que les normes les plus élevées relatives à la qualité du produit, au travail et aux processus de fabrication soient respectées tout au long du processus. Le poisson commence à se détériorer dès qu'il est pêché et la congélation en mer (sur les chalutiers congélateurs ou les chalutiers-usines) permet d'arrêter le processus très peu de temps après la capture. Les prises des chalutiers congélateurs devant être filetées, plutôt que d'être vendues étêtées et éviscérées, doivent être décongelées à terre pour être transformées.

L'un des facteurs pouvant influer sur la qualité des produits d'un chalutier-usine congélateur est représenté par les taux de prise élevés qu'il est nécessaire d'atteindre, surtout pour la morue des divisions 2J et 3KL. Il est mentionné dans l'appendice B que des taux de prise supérieurs à 45 t par jour peuvent être cause de meurtrissure du poisson, due à des volumes trop importants lors de la montée à bord, et d'un allongement de la période entre le moment où le poisson est capturé et celui où il est saigné et éviscétré. Un

délai d'une heure ou plus est source d'une détérioration de la qualité. Les taux de prise prévus pour la morue des divisions 2J et 3KL sont de 74 t par jour. Des taux d'une telle importance exigeraient sans doute l'application de normes de manutention et de traitement sévères pour le maintien d'une qualité supérieure.

5. Utilisation de chalutiers-usines congélateurs par les concurrents du Canada

La possibilité que les principaux concurrents du Canada utilisent, actuellement ou à l'avenir, des chalutiers-usines congélateurs pour s'accaparer des marchés d'exportation clés de l'industrie canadienne est liée de près aux questions traitées plus haut. Les flottilles de pêche étrangères disposent de chalutiers-usines congélateurs depuis bon nombre d'années. Ceux-ci ont essentiellement été utilisés pour exploiter des lieux de pêche éloignés afin d'approvisionner les marchés de ces pays. La pêche en des lieux éloignés exige l'utilisation de tels chalutiers. Les flottilles de chalutiers-usines congélateurs de bon nombre de pays ont vu leur accès aux zones de pêche traditionnelles réduit de façon appréciable suite à l'extension des zones de pêche à 200 milles de sorte qu'il y a maintenant un excédent de ces navires au niveau mondial.

Des chalutiers-usines congélateurs ont récemment été mis en service par des pays qui exploitent des zones de pêche plus accessibles relevant de leur compétence. Des chalutiers de pêche fraîche sont transformés afin de pouvoir effectuer le traitement du poisson en mer et certains pays, comme l'Islande et les États-Unis, mettent en exploitation des chalutiers-usines congélateurs plus petits. Cette réduction de la taille des navires découle directement de progrès techniques, tels des systèmes de réfrigération plus compacts consommant moins d'énergie et des équipements de traitement plus sophistiqués. Nos principaux concurrents sur le marché américain, les Norvégiens, les Islandais et les Américains eux-mêmes, pratiquent la surgélation en mer afin d'obtenir des produits de haute qualité.

Aux États-Unis, neuf navires basés en Alaska traiteront en mer environ 25 millions de livres de morue. Ces navires participent à la pêche du poisson de fond de l'Alaska qui a récemment pris de l'expansion et se caractérise par des taux de prises élevés et l'absence presque totale d'une industrie de transformation à terre située à proximité. Ces navires participaient auparavant à la pêche du crabe royal maintenant effondrée. Une enquête sur l'industrie ayant montré une insuffisance de capacité à traiter et à commercialiser les calmars des genres *Loligo* et *Illex*, certaines compagnies américaines de la côte est prévoient mettre en service des chalutiers-usines congélateurs en 1985-1986 dans le but de pratiquer, du moins au début, la pêche du calmar et des poissons plats qui sont sous-exploités aux États-Unis. Des installations de traitement à terre sont en train d'être mises en place au New Jersey pour la production de produits finis à partir des prises de cette nouvelle flottille. La plupart des navires de la flottille américaine sont plus petits que les chalutiers-usines congélateurs traditionnels utilisés par d'autres pays, comme l'Allemagne fédérale.

L'Islande a mis en service son premier chalutier-usine congélateur en avril 1982. Sept des navires actuellement exploités sont des chalutiers de pêche fraîche transformés et deux sont des navires spécialement conçus effectuant des campagnes de moins de 20 jours. L'Islande prévoit ajouter à sa flottille quatre autres navires du même genre au cours des prochaines années. La croissance de la flottille islandaise a été attribuée à l'accroissement de la demande du marché américain pour les produits surgelés en mer mis sur le marché par des exploitants individuels (absence d'intégration verticale avec des installations à terre) de sorte que le passage aux chalutiers-usines congélateurs permet à ces exploitants de mettre fin à leur dépendance envers les installations à terre et d'accroître leurs marges de profits. On a signalé que même les entreprises intégrées passaient aux chalutiers-usines, l'industrie islandaise du traitement ayant éprouvé des difficultés à recruter du personnel. On a dû faire appel à des travailleurs étrangers (environ 300 par an)

pour les usines de traitement. Il faudrait effectuer une analyse plus poussée pour évaluer l'importance relative de ces facteurs.

Selon le Lloyd's Register of Shipping, les Norvégiens exploitaient onze chalutiers-usines congélateurs en 1984. Ces navires avaient été construits dans le but de pratiquer la pêche des stocks se trouvant au large du Groenland et du Labrador. Ces stocks devenant moins accessibles, ces navires ont été déplacés vers les zones de pêche de la côte du continent européen et de la mer de Barents. Le rôle joué par les chalutiers-usines congélateurs au sein de la flottille norvégienne fait l'objet d'un débat public depuis les 15 dernières années. Les points débattus présentent de grandes similitudes avec ceux discutés au Canada: les contingents, les taux de prise, les répercussions sur l'emploi et les possibilités des marchés.

Selon le registre de la Lloyd's, le Danemark ne possède qu'un seul chalutier-usine congélateur basé aux îles Féroé. Les modifications que ce pays a l'intention d'apporter à sa flottille ne nous sont pas encore connues. Les Danois alimentent le marché américain en blocs de filets entiers de morue surgelée de haute qualité. Leur technique de traitement à terre leur ont permis de produire, à partir des prises de leur pêche côtière, des blocs de bonne qualité pour les marchés industriels. Il semblent donc commercialiser efficacement et de façon soutenue des produits de bonne qualité sans faire appel à l'avantage conféré par la réputation des produits "surgelés en mer".

Il est intéressant de noter que les Islandais et les Américains, qui ont commencé à utiliser des chalutiers-usines congélateurs au cours des dernières années, ont choisi de transformer des chalutiers de pêche fraîche ou de construire de nouveaux navires, qui sont plus petits que ceux utilisés par l'Allemagne fédérale.

6. Incidences nettes sur l'emploi

Le remplacement de chalutiers de pêche fraîche par des chalutiers-usines congélateurs devrait normalement se traduire par

une perte nette d'emplois à terre. Cette perte découlerait du remplacement d'emplois dans le secteur de la transformation à terre par des emplois dans celui de la transformation à bord des navires.

Un chalutier-usine pêchant 12 000 t de poisson de fond actuellement capturé par d'autres méthodes provoquerait la perte d'environ 170 années-personnes d'emploi à terre, en usines modernes et efficaces, et de 45 années-personnes d'emploi sur chalutiers de pêche fraîche. Le chalutier-usine congélateur créerait par ailleurs 70 années-personnes d'emploi. La perte nette serait donc de 145 années-personnes.

Le nombre de chalutiers-usines congélateurs qui seraient acquis, suite à l'autorisation gouvernementale de les exploiter, et leurs effets sur l'emploi demeurent incertains. Ainsi, les effets sur l'emploi découlant de la présence de quatre (4) chalutiers-usines au sein de la flottille canadienne seraient fonction de l'utilisation des allocations aux entreprises. Si les prises totales de ces chalutiers se substituaient aux prises actuelles des chalutiers de pêche fraîche qui sont transformées à terre, les pertes d'emplois seraient, selon les estimations présentées ci-dessus, de 680 années-personnes à terre et de 180 années-personnes sur les chalutiers de pêche fraîche. L'emploi créé par les quatre chalutiers-usines s'élèverait à 280 années-personnes. La perte nette d'emploi serait donc de 580 années-personnes.

Mais si les prises des chalutiers-usines étaient constituées à 50 % par des allocations aux entreprises actuellement non utilisées, les pertes d'emploi estimées s'élèveraient alors à 340 années-personnes à terre et à 90 années-personnes sur les chalutiers de pêche fraîche. Les quatre chalutiers-usines permettant de créer 280 années-personnes, la perte nette serait de 150 années-personnes. Les effets négatifs sur l'emploi seraient réduits dans la mesure où les chalutiers-usines feraient appel aux allocations aux entreprises non utilisées. Il s'agit donc d'un facteur clé de cette équation.

En 1984, plus de 150 000 de poisson de fond hauturier ont été délaissées. Cela représente 38,1 % de l'allocation de la Fisheries Products International, 28,5 % de celle de la National Sea Products Ltd. et 27,5 % de celle du Groupe des hauturiers indépendants. (Il faut cependant souligner que ces compagnies étaient en pleine restructuration et que les marins des chalutiers hauturiers ont fait grève à Terre-Neuve.)

7. Incidences sur les collectivités

Un chalutier-usine congélateur est une usine de transformation flottante. Bon nombre d'usines de transformation à terre traitent annuellement de 10 000 à 12 000 t de produits bruts, ce qui équivaut à la capacité d'un chalutier-usine congélateur, et beaucoup d'entre elles sont âgées et exigent un personnel important comparativement aux usines modernes mécanisées. L'emploi direct fourni par ces usines varie entre 220 et 250 années-personnes et la majorité d'entre elles constituent la base économique de la collectivité où elles se trouvent. On peut concevoir que ces usines désuètes seraient remplacées par des chalutiers-usines congélateurs plutôt que par de nouvelles usines. Bon nombre de ces vieilles usines constituent la principale source d'emploi dans plusieurs collectivités et leur disparition pourrait, dans certains cas, signifier l'effondrement de la structure économique.

Les répercussions de la technologie des chalutiers-usines congélateurs peuvent être examinées dans le contexte élargi des changements technologiques dans l'industrie de la pêche canadienne. Comparativement à ses concurrents, l'industrie canadienne du traitement à terre fait relativement peu appel à la technologie industrielle de pointe dans le domaine de la transformation du poisson. L'industrie mécanise cependant de plus en plus ses opérations de transformation. La mécanisation accrue faite pour soutenir la concurrence aura pour effet de faire disparaître des emplois dans le secteur du traitement à mesure que le personnel des usines sera déplacé par les investissements en capital.

8. Modification des structures sociales et de l'emploi

La mise en place des nouvelles technologies serait source de changements touchant la structure sociale et la composition de la main-d'oeuvre. Les équipages des chalutiers-usines congélateurs demeurerait en mer pendant de longues périodes, jusqu'à 60 jours, et auraient de plus longues périodes de repos à terre. La composition de la main-d'oeuvre à bord des chalutiers serait différente de celle des usines de transformation à terre. Elle pourrait passer d'employés plus âgés à des employés plus jeunes, et d'une main-d'oeuvre surtout composée de femmes à une surtout composée d'hommes, mais les répercussions sur l'ensemble de l'industrie devront faire l'objet d'un examen plus approfondi, notamment celles sur la composante féminine du personnel et le revenu de ménages (le salaire des femmes représente un important revenu d'appoint car il donne généralement droit aux prestations de l'assurance-chômage pendant les mois d'hiver). Les salaires payés sur les chalutiers-usines seraient probablement de beaucoup supérieurs à ceux payés par la structure des chalutiers de pêche fraîche et d'installations de traitement à terre.

Un autre point ayant trait à la mise en place des nouvelles technologies est celui de l'armement en équipage. Les conventions collectives devraient être renégociées et il pourrait être nécessaire de recruter des travailleurs étrangers en attendant que les travailleurs canadiens soient formés à occuper certains postes spécialisés comme ceux de premiers officiers, d'ingénieurs et de mécaniciens d'appareillage de traitement.

9. Points de vue des provinces

La question de l'autorisation de la pêche du poisson de fond de l'Atlantique par chalutiers-usines congélateurs sera perçue différemment selon les provinces. Ce point touche essentiellement la pêche hauturière et devrait avoir des répercussions plus importantes

pour Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse comparativement aux autres provinces de la côte est. D'autres gouvernements provinciaux se préoccupent sûrement par ailleurs du maintien et de la protection des pêches côtières. Il faut aussi noter que certaines provinces (Québec, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Edouard) ont mis en doute le bien-fondé du système des allocations aux entreprises et exigé une formule de redistribution afin que les allocations inutilisées des compagnies hauturières basées en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve puissent servir à la création d'emplois à terre dans leurs provinces. Certaines des préoccupations relatives aux pêches côtières ne sont pas fondées. Dans le contexte des allocations aux entreprises, une compagnie autorisée à exploiter un chalutier-usine congélateur devrait se limiter à ses allocations actuelles. Certaines compagnies hauturières plus petites pourraient désirer se regrouper pour s'assurer une somme d'allocations suffisante à l'exploitation d'un chalutier-usine. L'acceptation du système des allocations aux entreprises par les compagnies hauturières devrait garantir le maintien et la protection des flottilles côtières.

Ce système, utilisé de pair avec les mesures actuelles (TPA, saisons de pêche, etc.) de protection des ressources et les restrictions visant la délivrance des permis qui régissent la capacité globale des autres flottilles, devrait réduire la question de l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs à une décision de rentabilité économique pour les compagnies. Une telle décision aurait pour effet le plus important la disparition d'emplois et de capacité de traitement à terre, à un moment où il y a déjà surcapitalisation de l'industrie du traitement.

Le gouvernement de Terre-Neuve a publiquement fait connaître son opposition à la mise en exploitation de chalutiers-usines congélateurs pour la pêche de la morue du nord. L'article 12 de l'accord du 26 septembre 1983 entre le Gouvernement du Canada et le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador portant sur la restructuration de pêches de Terre-Neuve précise qu'il est interdit

d'autoriser des chalutiers-usines à pratiquer la pêche de la morue du nord. Certains ont mis en doute la validité d'un accord qui influe sur des provinces qui ne sont pas parties à l'entente. Il a de plus été soutenu que le Gouvernement du Canada ne pouvait, dans le cadre d'une entente, légalement restreindre ses pouvoirs de réglementation en vertu de l'article 34 de la Loi sur les pêcheries.

10. Répercussions au niveau international

La mise en exploitation de chalutiers-usines congélateurs pour la pêche canadienne du poisson de fond aurait aussi d'importantes répercussions sur le plan international qui devraient faire l'objet d'un examen approfondi.

Au cours des dernières années, les compagnies canadiennes ont délaissé un certain volume de leurs allocations aux entreprises. Ces compagnies soutiennent que ces espèces, comme le sébaste, le flétan du Groenland et le merlu, ne peuvent être pêchées de façon rentable avec des chalutiers de pêche fraîche. Ces espèces doivent être surgelées en mer. Certaines compagnies soutiendraient que des chalutiers-usines congélateurs leur permettraient de mieux utiliser leurs allocations aux entreprises, affaiblissant ainsi l'argumentation des pays étrangers en faveur de l'accès aux allocations aux entreprises non utilisées.

Il est vrai que des chalutiers-usines congélateurs permettraient de mieux utiliser les allocations aux entreprises dans le cas d'espèces comme le sébaste et le flétan du Groenland, mais le même résultat pourrait être obtenu avec des chalutiers congélateurs. Plusieurs gouvernements provinciaux soutiennent aussi qu'une redistribution mieux équilibrée des allocations aux entreprises inutilisées entre les compagnies hauturières aurait pour effet de donner moins de poids à l'argument voulant que le Canada dispose de contingents nettement supérieurs à ses besoins.

11. Autres répercussions sur l'industrie et le gouvernement

Les compagnies désirant acquérir des chalutiers-usines maintiendront que l'utilisation de tels chalutiers n'a pas pour objectif de faire concurrence à la production actuelle de l'industrie du poisson de fond, mais de permettre aux compagnies canadiennes d'avoir un meilleur accès à certains secteurs du marché où la participation canadienne est insuffisante ou risque de devenir moins concurrentielle.

Le nombre de chalutiers-usines qui pourraient être autorisés, si la politique actuelle était modifiée, devrait donc être basé sur des estimations réalistes des possibilités de pénétration des marchés. On protégerait ainsi le reste de l'industrie canadienne de la pêche hauturière du poisson de fond (petites entreprises hauturières ne pouvant acquérir de chalutiers-usines), de même que les transformateurs des prises saisonnières de la pêche côtière du poisson de fond.

Un point doit cependant être pris en considération. Si l'exploitation d'un nombre restreint de chalutiers-usines congélateurs s'avérait réussie et si les compagnies propriétaires parvenaient à s'implanter sur le marché américain de la morue de qualité supérieure, ces compagnies tireraient alors probablement avantage de la réputation des produits surgelés en mer pour mettre de l'avant toute la gamme de leurs produits. Cela pourrait favoriser leur commercialisation au détriment d'autres compagnies qui s'opposeraient certainement à une nouvelle politique sur les chalutiers-usines congélateurs. La National Sea a demandé au gouvernement fédéral de participer à une campagne de relations publiques visant à promouvoir les chalutiers-usines congélateurs. De plus, les compagnies disposant de petites allocations aux entreprises pourraient exercer des pressions auprès des gouvernements afin d'accroître leurs allocations, par la redistribution des contingents actuellement sous-utilisés, et ainsi tirer avantage de l'exploitation des chalutiers-usines.

Le gouvernement a créé un nouvel organisme, Investissement Canada, dont le mandat est de promouvoir et de faciliter les investissements. Les entreprises de pêche étrangères qui pourraient être intéressées à investir dans l'industrie halieutique canadienne, et lui être utiles dans les domaines de la commercialisation et de la gestion, exploitent des flottilles assez importantes de grande pêche comprenant des chalutiers-usines congélateurs. Il est probable que ces compagnies désireraient inclure les chalutiers-usines à leurs propositions d'investissements dans l'industrie canadienne.

PARTIE D - OPTIONS EN MATIÈRE DE POLITIQUE

Plusieurs options s'offrent au gouvernement, savoir: a) maintenir l'interdiction de la transformation en mer; b) autoriser l'utilisation des chalutiers-usines, mais avec des restrictions quant au nombre, aux lieux de pêche, aux contingents ou aux espèces; et c) autoriser l'utilisation des chalutiers-usines sans restrictions (autres que celles imposées par le Programme des allocations aux entreprises). Ces options ont fait l'objet d'un examen en fonction de leurs effets sur: i) les ressources, ii) la rentabilité économique, iii) l'emploi, iv) la commercialisation, v) les positions provinciales et vi) les répercussions sur le plan international.

a) Maintien de l'interdiction de la transformation en mer

Le maintien de l'interdiction de transformer le poisson en mer n'aurait pas d'effet sur les ressources et leur gestion. La rentabilité économique du secteur de la pêche hauturière pourrait cependant être affectée. De façon générale, les niveaux d'emploi demeurerait constants. Des possibilités de commercialisation pourraient être perdues à mesure que le marché des filets surgelés en mer de qualité supérieure prendrait de l'ampleur aux États-Unis. L'industrie est cependant en mesure d'utiliser les chalutiers congélateurs et elle le fait pour avoir accès aux marchés du poisson de fond étêté et éviscétré. Les provinces considérant qu'il y a perte de bénéfices pour leur industrie s'opposeraient à cette option. Les provinces jugeant l'arrivée des chalutiers-usines congélateurs comme une menace à l'emploi dans le secteur de la transformation appuieraient cette option. Il y aurait très peu de répercussions au niveau international: l'utilisation des contingents de sébaste et de flétan du Groenland ne dépend pas uniquement de la mise en exploitation des chalutiers-usines congélateurs.

b) Autorisation de la transformation en mer, mais avec certaines limitations

Les permis des chalutiers-usines congélateurs pourraient comporter certaines limitations touchant le nombre de navires, les espèces, les contingents et les lieux de pêche. Ainsi, le nombre total de chalutiers-usines pourrait être limité de façon précise. De plus, les prises annuelles en espèces traditionnelles de chaque navire pourraient être plafonnées (p. ex., 6 000 t de morue du nord), le reste du plan de pêche étant constitué de contingents ou d'espèces (sébaste, flétan du Groenland) sous-utilisés dans certaines divisions de l'OPANO.

Cette option pourrait avoir certaines incidences se traduisant par une plus grande utilisation de la ressource, ceci dans la mesure où l'on exploiterait des allocations aux entreprises non utilisées. Dans le cas des espèces traditionnelles, et en supposant que les compagnies respectent les limites de leurs allocations, il n'y aurait aucune incidence sur les ressources. Pour les espèces non traditionnelles, comme le calmar, les effets pourraient être nuls. Quant au capelan et au maquereau, pêches surtout côtières, le déplacement du marché des débarquements actuels de la flottille côtière pourrait créer certaines difficultés. La rentabilité économique de l'industrie serait améliorée par l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs dans la mesure où elle aurait accès à de nouveaux marchés ou que la position canadienne serait protégée sur les marchés traditionnels.

On pourrait soutenir que le succès de telles entreprises est limité par les restrictions touchant les zones de pêche et les espèces. Il y aurait perte d'un certain nombre d'emplois à terre, dans le secteur de la transformation, mais ce nombre serait supérieur si la pêche portait sur toutes les espèces traditionnelles (morue).

L'interdiction pour les chalutiers-usines de pêcher dans une certaine zone, comme le Golfe, ou de pêcher la morue du nord, aurait de nombreuses répercussions sur les relations fédérales-provinciales. Terre-Neuve s'opposerait probablement à l'exploitation de la morue du nord par chalutiers-usines. Le Québec, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard continueraient à s'opposer à toute utilisation de chalutiers dans le Golfe.

c) Autorisation sans restriction de l'utilisation des chalutiers-usines congélateurs

Des permis seraient délivrés aux chalutiers-usines congélateurs sans autres restrictions que celles actuellement imposées par le système des allocations aux entreprises. La ressource serait plus complètement utilisée si une partie du plan de pêche des chalutiers-usines comportait l'exploitation de contingents inutilisés, mais étant donné l'absence de restrictions les compagnies pourraient bien se limiter à leurs espèces et contingents traditionnels. En l'absence de restrictions l'industrie serait plus en mesure de s'adapter aux conditions changeantes des marchés et donc de maximiser toutes les possibilités de rentabilisation. L'effet net sur l'emploi serait négatif, mais il serait amenuisé dans la mesure où les chalutiers-usines exploiteraient les contingents sous-utilisés. Tout dépendant du nombre de chalutiers-usines mis en service et du degré d'exploitation des allocations inutilisées, les effets négatifs sur l'emploi et le devenir des collectivités pourraient être importants.

Les répercussions sur les relations fédérales-provinciales seraient appréciables, surtout si les chalutiers étaient autorisés à pêcher dans le Golfe ou à capturer la morue du nord. Les investissements étrangers et la déréglementation sembleraient favorisés.

PARTIE E - CONCLUSIONS

Le contexte et les questions de politique nécessaires pour bien cerner la question de la mise en place de la technologie des chalutiers-usines congélateurs pour la pêche hauturière du poisson de fond dans l'Atlantique ont été présentés plus haut.

Voici en résumé les conclusions provisoires:

1. Les ressources disponibles dans le cadre des allocations aux entreprises actuelles sont suffisantes pour permettre l'utilisation de chalutiers-usines congélateurs canadiens. Des allocations aux entreprises de sébaste et de flétan du Groenland non utilisées pourraient être récoltées et destinées aux marchés du poisson étêté et éviscétré du Japon et de l'Europe. Il serait nécessaire de pêcher la morue du nord pour alimenter le marché américain des filets de morue de qualité supérieure.
2. Selon les meilleures informations disponibles et en fonction des hypothèses avancées, l'analyse économique montre que les chalutiers-usines pourraient être exploités de façon plus rentable que les chalutiers de pêche fraîche ou les chalutiers congélateurs et leurs installations connexes de traitement à terre.
3. Il existe actuellement quelques chalutiers-usines congélateurs d'occasion d'Allemagne fédérale qui peuvent être obtenus à faibles coûts. Une société pourrait en acquérir et conclure une bonne affaire en l'ajoutant à sa flottille.
4. La technologie des chalutiers-usines congélateurs est utilisée par d'autres pays importants dans le domaine des pêches. Ainsi, l'Islande et les États-Unis exploitent des chalutiers-usines congélateurs, mais ceux-ci sont plus petits que ceux qu'utilise l'Allemagne fédérale. Les causes de la plus grande utilisation de ces chalutiers sont variées et ont dicté le rôle que joue cette technologie dans chacun des pays.

5. Le remplacement de chalutiers de pêche fraîche par des chalutiers-usines congélateurs devrait normalement se traduire par une perte nette d'emplois à terre. Cette perte nette sera amoindrie en fonction du volume des allocations aux entreprises inutilisées récolté par les chalutiers-usines.
6. Un changement de politique donnera probablement lieu à des demandes de permis d'exploitation d'autres chalutiers-usines congélateurs. Tout dépendant du nombre de permis délivrés à cet égard, il pourrait y avoir des fermetures d'usines. De telles fermetures pourraient faire complètement disparaître les bases économiques de certaines collectivités.
7. L'avènement des chalutiers-usines congélateurs provoquera d'autres changements socio-économiques. Des voyages en mer plus longs se traduiront vraisemblablement par une mutation de la main-d'oeuvre, des temps d'arrêt plus longs et par blocs, et des revenus plus élevés que la moyenne (en comparaison de la transformation à terre). Le régime actuel où des femmes occupent des emplois à la transformation pour ajouter au revenu familial et devenir admissibles aux prestations d'assurance-chômage changerait, et dans une mesure que dicterait le nombre de chalutiers-usines congélateurs utilisés dans la flottille.
8. Il est difficile de quantifier les incidences sur la commercialisation. Le principal secteur en croissance du marché américain est celui des filets surgelés de qualité supérieure. Les principaux acheteurs américains de produits de la pêche considèrent généralement que la surgélation en mer permet d'obtenir "des produits de haute qualité de façon constante".
9. Il existe des possibilités de commercialiser, en Europe, au Japon et dans d'autres pays, des produits étêtés et éviscérés surgelés en mer (flétan du Groenland, sébaste). Les chalutiers congélateurs peuvent fournir ces produits; il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des

chalutiers-usines congélateurs. Des concurrents du Canada utilisent des chalutiers-usines congélateurs pour approvisionner ce marché.

10. Du point de vue de la qualité, toutes les technologies de pêche permettent d'obtenir des produits du poisson de fond de qualité supérieure si la manutention et la transformation sont soumises à des contrôles stricts. Les taux de prise élevés, surtout dans les divisions 2J3KL, de la pêche de la morue pourraient se traduire par des produits de qualité moindre suite à la meurtrissure du poisson causée lorsqu'il est monté à bord en volumes trop élevés et à la nécessité d'une transformation rapide.

APPENDICE A

ANALYSE ÉCONOMIQUE COMPARATIVE DE DIVERSES
TECHNIQUES DE PÊCHE HAUTURIÈRE

TABLE

	<u>PAGE</u>
1. OBJECTIF	1
2. CONTEXTE	1
3. STRUCTURE DE L'ANALYSE	2
4. DESCRIPTION DES NAVIRES ET COÛTS D'ACQUISITION	3
5. PLANS DE DÉPLOIEMENT DES NAVIRES	3
6. PARAMÈTRES ET HYPOTHÈSES DES COÛTS	14
7. GAMME DE PRODUITS ET RECETTES	18
8. ANALYSE COMPARATIVE DE LA RENTABILITÉ	22

ANNEXE 1 DESCRIPTION DES PRODUITS

ANNEXE 2 COMPARAISON DES PRODUITS ET DES MARCHÉS

1. Objectif

Le présent appendice a pour objectif de comparer la viabilité économique des chalutiers-usines congélateurs, des chalutiers congélateurs et des chalutiers de pêche fraîche dans l'industrie du poisson de fond de l'Atlantique. La performance financière de chaque technique est évaluée en fonction d'un même ensemble d'hypothèses.

2. Contexte

Les chalutiers-usines congélateurs servent surtout à récolter les espèces de poissons de fond. Leur utilisation possible vise donc principalement l'industrie de l'Atlantique. Actuellement, la flottille de pêche hauturière du poisson de fond de l'Atlantique est composée de 145 chalutiers actifs détenteurs de permis appartenant à Fishery Products International, National Sea Products Ltd. et à de petites compagnies indépendantes formant le Groupe des hauturiers indépendants. Les navires hauturiers canadiens capturent environ 300 000 t de poissons de fond sur l'ensemble de l'année. Dans ce secteur capitaliste et intégré verticalement de l'industrie, les propriétaires d'un navire effectuent des contrôles opérationnels de la récolte, de la transformation et de la mise en marché.

La flottille hauturière est basée surtout à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse. À Terre-Neuve, les ports d'attache des navires hauturiers se retrouvent sur la côte est et dans les péninsules Burin, Bonavista et Avalon. En Nouvelle-Écosse, les chalutiers sont basés au Cap-Breton et dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. La pêche hauturière du poisson de fond dans l'Atlantique donne des emplois directs à 10 900 personnes environ, à savoir 2 100 pêcheurs et 8 800 travailleurs d'usine.

3. Structure de l'analyse

L'analyse de viabilité comparative est fondée sur l'hypothèse que chaque technique de pêche et de transformation est conçue pour capturer 20 000 t de poissons de fond par année composées de 13 720 t de morue, 5 460 t de sébaste et 820 t de flétan du Groenland. Le chiffre de 20 000 t est le même qui a été utilisé dans des analyses du niveau de récolte effectuées antérieurement par le Ministère. La composition de la prise correspond au rendement attendu d'un chalutier-usine type.

Nous avons présumé qu'aucune nouvelle allocation aux entreprises ne sera accordée pour l'acquisition de navires neufs ou de navires d'occasion. Par conséquent, l'acquisition de navires envisagée dans la présente analyse modifierait la répartition actuelle de la capacité de pêche au sein de la flottille hauturière.

4. Description des navires et coûts d'acquisition

Le tableau 1 renferme, pour chaque technique, un sommaire des caractéristiques physiques et des coûts ayant servi à l'analyse. En ce qui a trait aux données du tableau 1, les jours en mer comprennent le total des jours passés à naviguer et à pêcher. L'écart des jours en mer d'une technique à l'autre découle des calendriers types des voyages que suivraient chaque navire. Les chalutiers de pêche fraîche effectuent en moyenne 26 voyages de 10 jours par année. Les chalutiers congélateurs, selon les dernières données recueillies, font 9 voyages de 34 jours alors que les chalutiers-usines, présume-t-on, partiraient pour six marées par année d'une durée de 40 à 60 jours. Pour chaque technique, le nombre différent de voyages tient au temps perdu pour se rendre au port et en revenir, au temps consacré aux réfections et aux dispositions contractuelles concernant l'équipage.

Les coûts en capital des nouveaux navires exposés au tableau 1 (8 millions de dollars pour un chalutier de pêche fraîche, 13 millions de dollars pour un chalutier congélateur et 20 millions de dollars pour un chalutier-usine congélateur) sont fondés sur les meilleures évaluations qu'a faites l'industrie des coûts actuels de construction outremer, sans tenir compte des tarifs établis conformément à la politique actuelle du gouvernement.

TABLEAU 1
CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES ET COÛTS EN CAPITAL
DES NAVIRES DE PÊCHE DANS L'ATLANTIQUE

	<u>Chalutier de pêche</u>		<u>Chalutier congélateur</u>	<u>Chalutier-usine congélateur</u>
	<u>Lunenburg</u>	<u>St. John's</u>		
Longueur (m)	54	54	76	92
Jours en mer	260	234	286	320
Jours de pêche	150	191	219	264
Coût d'un nouveau navire (M\$)	8	8	13	20

5. Plans de déploiement des navires

Le plan de pêche d'un chalutier-usine est fonction des données relatives à l'effort de pêche et aux taux de capture des chalutiers arrières de catégorie 7 opérant dans la zone canadienne et signalés dans le système FLASH. Le tableau 2 renferme les nombres, les pays et les caractéristiques générales des chalutiers arrières pour 1983 et 1984. À l'exception des navires de la République fédérale d'Allemagne (RFA) dont les jauge brutes sont d'environ 30 % supérieures, la plupart des navires sont de longueur et de jauge brute très semblables. En raison des contraintes à l'égard des données, il a fallu exclure de la catégorie 7 les navires de RFA dans certaines des analyses subséquentes.

TABLEAU 2
CHALUTIERS ARRIÈRES DE CATÉGORIE 7*

<u>Pays</u>		<u>Nombre de navires</u>	<u>LHT (m)</u>	<u>JB</u>
Cuba	- 1983	10	107	2635
	- 1984	8	104	2635
RFA	- 1983	13	91	3176
	- 1984	10	90	3096
France	- 1983	3	91	2428
	- 1984	3	91	2428
RDA	- 1983	-	-	-
	- 1984	3	87	2513
Italie	- 1983	1	73	2023
	- 1984	-	-	-
Japon	- 1983	1	85	2538
	- 1984	1	80	2155
Pologne	- 1983	4	85	2510
	- 1984	3	81	2449
URSS	- 1983	31	94	2349
	- 1984	34	83	2424
<u>Total (sans la RFA)</u>				
		50	89	2421
		52	87	2458

*Jauge brute de plus de 2 000 t.

A. Distances de navigation

Pour tous les navires, le temps de navigation du port au lieu de pêche compte l'aller et le retour. Afin de simplifier l'analyse, les distances sont établies à partir d'endroits centraux jusqu'aux principaux lieux de pêche.

<u>Port</u>	<u>Lieux de pêche</u>	
	<u>2+3KL</u>	<u>3LNO</u>
Lunenburg	6 jours	4 jours
St. John's	2 jours	1 jour

B. Temps réel de pêche

L'analyse des opérations des chalutiers arrières de catégorie 7 révèle le régime suivant quant au nombre réel de jours de pêche lorsque les navires sont sur les lieux de pêche:

<u>2+3KL</u>	<u>Jours sur les lieux</u>	<u>Jours de pêche</u>	<u>Jours de pêche en % des jours sur les lieux</u>
<u>Période</u>			
Janv.-Mars	77	67	87%
Avril-Juin	186	166	89%
Juillet-Sept.	375	331	88%
Oct.-Déc.	272	236	86%
<u>3LNO</u>	<u>Jours sur les lieux</u>	<u>Jours de pêche</u>	<u>Jours de pêche en % des jours sur les lieux</u>
<u>Période</u>			
Janv.-Mars	55	36	65%
Avril-Juin	40	38	95%
Juillet-Sept.	545	500	91%
Oct.-Déc.	20	20	100%

Les données ci-dessus ont été recueillies à partir d'environ 1 570 jours-navires sur les lieux (à l'exclusion des navires de RFA). Bien que l'écart saisonnier semble minime dans le rapport de jours de pêche aux jours sur les lieux dans les divisions OPANO 2+3KL, en particulier pendant la période de janvier à mars, ceci tient peut-être au faible effort de pêche pendant cette période. En 1983-1984, les navires de RFA ont pêché un total de 141 jours sur 157 jours sur les lieux, soit 89 % du temps passé sur les lieux. De ce chiffre, on tire l'hypothèse que pour les chalutiers-usines et les chalutiers congélateurs le rapport jours de pêche-jours sur les lieux est le suivant:

	<u>2+3KL</u>	<u>3LNO</u>
Janv.-Mars	89%	91%
Avril-Juin	91%	93%
Juillet-Sept.	91%	93%
Oct.-Déc.	89%	91%

Nous n'avons pas établi de projection de l'écart saisonnier de l'effort de pêche réel des chalutiers de pêche fraîche. Nous avons présumé que pour ces chalutiers les rapports jours de pêche-jours sur les lieux seraient les suivants:

	<u>Jours sur les lieux</u>	<u>Jours de pêche</u>	<u>Jours de pêche en % des jours sur les lieux</u>
Lunenburg	260	150	58%
St. John's	234	191	82%

La différence du nombre de jours en mer entre les navires basés à St. John's et ceux basés à Lunenburg est fondée sur les allées et venues observées des navires dans chaque port et peut refléter des différences de contrats de travail et de temps d'immobilisation entre les marées. La différence des jours de pêche tient à l'emplacement plus favorable dont bénéficient les chalutiers basés à St. John's par rapport aux lieux de pêche et aux distances de navigation plus longues dans le cas des navires basés à Lunenburg.

C. Temps d'immobilisation au port

Nous avons assumé qu'au total, il faudrait cinq jours à la fin de chaque voyage d'un chalutier congélateur pour décharger le produit, refaire les stocks du navire, ainsi que pour le transfert et le temps à terre de l'équipage. Les chalutiers congélateurs auront besoin de cinq jours et les chalutiers de pêche fraîche, de deux jours.

Nous avons également assumé que tous les navires seraient immobilisés pendant la période des Fêtes, conformément à la plupart des conventions collectives en vigueur. Selon ce régime, les navires retournent au port au plus tard le 22 décembre et reprennent la mer le 3 janvier. L'année opérationnelle réelle compte ainsi 355 jours.

D. Priorité des espèces

Quant aux espèces et aux lieux de pêche qu'exploiteront les navires, nous avons supposé la priorité des espèces suivantes (par ordre décroissant):

1. Morue
2. Sébaste
3. Flétan du Groenland

Cet ordre de priorité est tant soit peu arbitraire et tient compte de la disponibilité de la ressource, de la capacité de capture et des rendements sur le marché.

E. Analyse des taux de capture: Généralités

Bien des facteurs feront varier les taux de capture d'une technique à l'autre. En premier lieu, la taille du navire est un facteur déterminant expliquant les différences des taux de capture d'un navire à l'autre. Entre autres, citons les raisons suivantes: un pont de pêche plus grand assure une manutention plus efficace des engins, permettant de retirer, réparer, vider et remettre à l'eau le filet plus rapidement; un pont de pêche plus grand et un franc-bord plus élevé (élévation au-dessus de l'eau) rendent le travail de l'équipage plus sûr et plus efficace par gros temps; un gros bateau est plus stable par gros temps, ce qui permet au filet de demeurer plus longtemps sur le fond et de donner des taux de capture plus élevés; les gros navires sont davantage aptes à pêcher sur une mer recouverte de glace.

La force des machines influe également sur les taux de capture. Un chalutier de pêche fraîche est muni d'un moteur développant de 2 000 à 2 400 chevaux; un chalutier congélateur, d'un moteur de 3 000 à 3 500 chevaux; et un chalutier-usine congélateur de 2 moteurs développant ensemble 4 800 chevaux. La grandeur du filet que peut utiliser un navire est directement fonction de la puissance du moteur.

La capacité de traiter la prise de chaque technique influe également sur les taux de capture. Pour maintenir un taux de capture moyen élevé, les navires doivent pouvoir tirer avantage des périodes de

pointe de disponibilité du poisson. La capacité de l'équipage de manipuler l'engin de pêche et d'éviscérer, laver et entreposer le poisson restreignent les chalutiers de pêche fraîche. Pour les chalutiers congélateurs, la restriction provient de sa capacité de surgeler sa prise étêtée et éviscérée. Le facteur limitatif d'un chalutier-usine congélateur est sa capacité de surgeler la prise, qu'il s'agisse de poisson étêté et éviscétré ou de filets.

L'autosuffisance d'un navire peut aussi avoir une incidence sur les taux de capture. Par exemple, lorsqu'il y a bris d'équipement, les chalutiers de pêche fraîche et les chalutiers congélateurs doivent interrompre la pêche ou même rentrer au port pour effectuer les réparations. Le chalutier-usine congélateur, qui est muni de deux moteurs, pourrait continuer à pêcher à l'aide d'un seul moteur pendant qu'on répare l'autre.

F. Analyse des taux de capture: Chalutiers-usines congélateurs

Les données courantes sont peu nombreuses sur les prises et l'effort des gros chalutiers-usines (p. ex. les navires de la RFA). Les seules données courantes disponibles concernent la pêche de la morue en 2J3KL effectuées en janvier et février, soit la période de pointe pour la pêche. Voici les prises par jour de pêche des navires de catégorie 7 de la RFA dépassant 3 000 t de jauge brute pour la période de 1982-1984:

Prise par jour de pêche (tonnes): Morue 2J3KL

Période	Morue	Sébaste	Autres	Total
Janv.-Févr.	72.72	1.23	0.23	74.18

Ce total de 74,18 t a été utilisé aux fins de la présente analyse, mais il faut noter qu'en réalité les taux de capture de la morue en décembre et surtout en mars et avril pourraient être considérablement plus bas.

La flottille de l'Allemagne de l'Ouest (RFA) ne pêche aucune autre espèce de poisson sur une grande échelle. Pour évaluer les taux de prise des autres pêches, nous avons examiné les données sur les prises et l'effort d'autres chalutiers-usines. Ces données sont résumées au tableau 3 pour le flétan du Groenland en 2+3KL ainsi que pour le sébaste en 2+3K, en 3LN et en 3-0. Ces taux de capture correspondent grossièrement à des moyennes et peuvent de fait être plus élevés pour les chalutiers-usines congélateurs. À noter, cependant, que les taux de capture à venir du sébaste en 2+3K pourraient être moins élevés qu'à l'heure actuelle. De tout temps, le stock de sébaste 2+3K a été peu exploité. L'augmentation récente de la pression due à la pêche (c'est-à-dire des prises) conjugée à une nouvelle augmentation des prises résultant de l'exploitation d'un chalutier-usine entraîneront vraisemblablement une diminution de la biomasse du stock et partant du taux de capture réel. Malheureusement, il est impossible à l'heure actuelle de prédire dans quelle mesure les taux de capture changeront.

TABLEAU 3

TAUX DE CAPTURE SAISONNIERS DU FLÉTAN DU GROENLAND ET DU SÉBASTE DANS LES DIVISIONS 2+3KL (PRISE PAR JOUR DE PÊCHE)

Flétan du Groenland 2 + 3KL

Période	Flétan du Groenland	Morue	Plie	Sébaste	Autres	Total
Janv.-Mars	7,90	0,77	1,42	1,41	1,83	13,33
Avril-Juin	10,28	1,49	0,28	2,07	2,39	16,51
Juillet-Sept.	9,80	1,77	0,51	0,37	1,73	14,18
Oct.-Déc.	14,10	2,14	0,20	1,16	1,54	19,14

Sébaste 2 + 3K

	Sébaste	Morue	Plie	Flétan du Groenland	Autres	Total
Janv.-Mars	-	-	-	-	-	-
Avril-Juin	8,65	1,39	0,04	3,05	1,33	14,46
Juillet-Sept.	31,89	0,13	0,01	0,07	0,61	32,71
Oct.-Déc.	13,52	1,20	0,04	0,42	1,30	16,58

Sébaste 3 LN

Janv.-Mars	5,85	1,45	0,25	-	0,85	8,40
Avril-Juin	-	-	-	-	-	-
Juillet-Sept.	12,09	0,03	0,02	-	0,08	12,22
Oct.-Déc.	-	-	-	-	-	-

Sébaste 3-0

Janv.-Mars	-	-	-	-	-	-
Avril-Juin	14.64	0.01	0.02	-	1.04	15.71
Juillet-Sept.	20.62	-	0.02	-	-	20.64
Oct.-Déc.	16.99	0.07	0.11	-	1.74	18.91

La prise maximale par voyage est restreinte par une capacité de cale de 900 t de produits ou par une durée présumée du voyage de 56 jours en mer, soit la première éventualité. Une capacité de 900 t de produits correspond à une prise de 3 100 t de morue (soit un rendement de 29 %) ou une prise de 1 650 t de sébaste ou de flétan du Groenland (soit un rendement de 55 %).

Nous avons élaboré un plan de pêche hypothétique pour un chalutier-usine à partir des taux de capture et des hypothèses d'exploitation ci-dessus. Il faut souligner que ce plan est au mieux une approximation grossière du comportement réel d'un chalutier-usine. En clair, le déploiement des navires variera d'une année à l'autre selon la conjoncture, la disponibilité des ressources et les conditions environnementales.

Le plan de travail hypothétique est exposé au tableau 4. Essentiellement, la projection établit que le navire sera en mer 328 jours par année, qu'il sera sur les lieux de pêche 292 jours par année et qu'il pêchera pendant 268 jours. Cette hypothèse constitue la cheville de l'analyse de viabilité. À noter que le Canada n'a pas d'expérience de l'utilisation sur une année complète d'un chalutier-usine congélateur pouvant permettre de fonder cette hypothèse sur des faits. Et évidemment, le rendement réel varierait considérablement d'une année à l'autre. Selon la projection, les prises totales s'élèveront à 11 335 t réparties comme suit:

<u>Espèces</u>	<u>Prises</u>	<u>% du total</u>
Morue	7 645	67 %
Sébaste	3 040	27 %
Flétan du Groenland	450	4 %
Autres	200	2 %
Total	11,335	100 %

TABLEAU 4
PLAN DE PÊCHE (PROJECTION)

Période	Jours			Espèces: Zone	Jours de pêche	Taux de capt.	Prises par espèces				Total des prises
	En mer	Sur lieu	Pêche				Morue	Sébaste	Flétan	Autres	
3 janv.- 25 févr.	53	47	42	Morue: 2J3KL	42	74,2	3 054	52	-	10	3 116
3 mars- 24 avril	53	47	42	Morue: 2J3KL	42	74,2	3 054	52	-	10	3 116
30 avril- 24 juin	56	50	46	Sébaste: 3-0 Morue: 2J3KL Fl. Gr.: 2+3K	30 10 6	15,7 74,2 16,5	- 727 9	439 12 12	- - 62	32 3 16	471 742 99
30 juin- 24 août	56	50	47	Sébaste: 2+3K Sébaste: 3-0 Fl. Gr.: 2+3K	32 10 5	32,7 20,6 14,2	4 - 9	1 020 206 2	2 - 49	20 - 11	1 046 206 71
30 août- 24 oct.	56	50	47	Sébaste: 3-0 Sébaste: 2+3K Fl. Gr.: 2+3K ¹	20 12 15	20,6 32,7 19,1	- 2 32	413 382 17	- - 212	- 8 26	413 392 287
30 oct.- 22 déc.	54	48	44	Sébaste: 3-0 Morue: 2J3KL ² Fl. Gr.: 2+3K Sébaste: 2+3K	20 10 9 5	18,9 74,2 19,1 16,6	1 727 19 7	340 12 10 68	- - 127 -	37 3 16 8	378 742 172 83
	328	292	268		268	42,3	7,645	3,037	452	200	11,334

¹ La pêche doit avoir lieu en octobre.

² D'après les taux de capture de janvier à mars.

La projection établit le taux de capture globale du navire à 42,3 t par jour de pêche ou 34,6 t par jour en mer. Ce taux de capture est soutenu presque exclusivement par les taux élevés de la pêche de la morue du nord.

G. Taux de capture: Chalutiers congélateurs

Le taux de capture d'un chalutier congélateur normal (catégorie 6: 1000 à 1 999 TJB) a été établi par extrapolation à partir du rendement du chalutier-usine et se fonde sur les hypothèses suivantes:

- 1) les taux de capture de la morue en 2J3KL constituerait 75 % du taux de capture moyen d'un chalutier-usine. Selon la taille du navire, sa puissance au frein, les conditions météorologiques, etc., les taux de capture d'un chalutier congélateur pourraient atteindre 90 %³.
- 2) les taux de capture du flétan du Groenland et du sébaste seraient les mêmes que ceux des chalutiers-usines.

Voici donc la projection d'un plan de pêche d'un chalutier congélateur:

Espèces pêchées	Jours sur les lieux	Jours de pêche	Taux de capture pour les jours de pêche ¹	Total des prises ²
Morue	134	100	55 635t ³	5 535
Sébaste	125	94	23 170t	2 185
Flétan du Groenland	27	19	17 971t	350
Total	286	219	34 487t	8 070

¹⁾ Comprend les prises accessoires d'autres espèces.

²⁾ Comprend les espèces spécifiques prises accessoirement dans d'autres pêches spécifiques.

³⁾ À 90 %, les captures s'élèveraient à 66.78 t par jour de pêche, soit un total de 6 678 t de morue et des prises annuelles totales de 9 213 t.

H. Plan de pêche: Chalutiers de pêche fraîche

Le plan de pêche d'un chalutier de pêche fraîche est fondé en grande partie sur l'exploitation d'un chalutier de pêche fraîche d'une catégorie reconnue opérant à partir de Lunenburg. En prenant St. John's comme port d'attache, les prises augmentent en raison des temps de navigation plus courts pour se rendre sur les lieux de pêche du Nord. Voici les taux de capture présumés de chalutiers de pêche fraîche basés à St. John's et à Lunenburg:

	<u>Lunenburg</u>	<u>St. John's</u>
Morue	3 442	4 113
Sébaste	1 370	1 638
Flétan du Groenland	<u>206</u>	<u>249</u>
Total	5 017	6 000

Selon la projection, le taux de capture par jour en mer d'un chalutier de pêche fraîche est de 19,3 pour les navires basés à Lunenburg et de 35,6 pour les navires basés à St. John's.

6. PARAMÈTRES ET HYPOTHÈSES DES COÛTS

A. Coûts de traitement

A.1 Les coûts fixes à terre comprennent les coûts liés à la production tels les salaires du personnel de soutien du siège social et les coûts tels l'amortissement et l'intérêt reliés à la transformation du poisson à terre ou à l'utilisation d'installations à terre.

Les coûts reliés à la production sont calculés en pourcentage des ventes nettes. L'amortissement et l'intérêt sont calculés en comptant que pour les chalutiers de pêche fraîche, toute la prise est transformée à terre; pour les chalutiers congélateurs, que 69 % de la prise est transformée à terre. Dans le cas des chalutiers-usines, un montant de 50 000\$ a été avancé pour l'utilisation éventuelle des installations de production de soutien à terre.

- A.2 Les coûts variables à terre comprennent les matières premières, la main-d'oeuvre, l'emballage et les autres coûts de transformation tels les additifs et les frais administratifs.

Les coûts variables de transformation à terre sont calculés, pour chaque forme de produits de chaque espèce, en fonction de coûts prédéterminés attribués à des facteurs tels le rendement, le prix d'achat du chalutier, l'évaluation du chalutier, la main-d'oeuvre, l'emballage, les additifs, les frais administratifs de l'usine et les frais généraux fixes.

B. Coûts d'exploitation

- B.1 Les coûts fixes comprennent (1) les coûts de la flottille supportés pour l'assurance, la location d'appareils électroniques, l'administration à terre de la flottille au siège social et dans les bureaux de division, et (2) les frais d'intérêt et d'amortissement liés à l'exploitation du navire.

Les coûts de la flottille sont calculés à titre de pourcentage fixe des ventes nettes.

L'amortissement a été réparti également sur vingt ans dans le cas d'un navire neuf. Quant à l'intérêt, il est calculé en fonction d'un taux de 13 % sur vingt ans pour les navires neufs.

- B.2 Dans les coûts variables liés à la capture et à la transformation du poisson à bord, sont compris la main-d'oeuvre, le carburant, les engins, la glace, les réparations et l'entretien et les autres dépenses diverses.

Les coûts variables sont calculés par tonne métrique (poids vif) et par espèces, et sont fondés sur les coûts d'exploitation réels moyens de 1984 des chalutiers de pêche fraîche; quant aux chalutiers congélateurs, les coûts variables sont fondés sur un rendement présumé à l'exploitation. Les coûts d'exploitation

des chalutiers-usines sont fondés sur l'expérience de 1984 de navires ouest-allemands opérant dans les eaux canadiennes après conversion des coûts en dollars canadiens. Deux éléments de coût ont été modifiés. Les parts revenant à l'équipage (sur les prises) sont établies en fonction de la moyenne par tonne de tous les chalutiers de pêche fraîche basés à Lunenburg en présumant que les arrangements de starie ne changeraient pas d'une technique à l'autre. Cette hypothèse mérite un examen plus approfondi en ce sens que les équipages de chalutiers-usines peuvent exiger des avantages supplémentaires afin de compenser pour le temps plus long passé en mer à chaque voyage. Les coûts du carburant sont fondés sur les besoins estimatifs d'un navire équipé d'un moteur de 4 000 chevaux, opérant à 80 % de sa capacité.

Les coûts variables sont établis en moyenne sur le total des prises et ne tiennent pas compte des différences dans les taux de capture. Par conséquent, il est possible que les coûts d'exploitation soient surestimés dans le cas de la morue et sous-estimés dans le cas du sébaste et du flétan du Groenland. À l'inverse, il est possible que les coûts de transformation soient surestimés pour le sébaste et le flétan du Groenland, et sous-estimés pour la morue. Il y a lieu d'approfondir cet aspect.

- B.3 Les coûts fixes corporatifs comprennent les coûts d'entreposage du produit fini; les coûts de commercialisation, à savoir les salaires et les autres coûts administratifs de l'organisation de mise en marché; les coûts d'administration de la société tels la gestion de la comptabilité, des achats et des finances au siège social; et les intérêts sur le fond de roulement.

Coûts variables de la flottille par tonne métrique

1. Morue

	Pêche fraîche			Usine congélateur
	St. John's	Lunenburg	Congélateur	
Carburant	94,40\$	118,00\$	129,57\$	132,200\$
Engins	33,00	33,00	27,99	13,889
Glace	18,00	18,00	--	--
R&E	74,00	74,00	77,62	43,008
Divers	13,00	13,00	9,56	17,024
Main-d'oeuvre - Équipage	201,20	201,20	201,20	201,200
Traitemet	--	--	80,18	<u>193,563*</u>
Total	433,60\$	457,20\$	526,12\$	600.884\$

2. Sébaste

Carburant	94,40\$	118,00\$	129,57\$	132,200\$
Engins	33,00	33,00	27,99	13,889
Glace	18,00	18,00	--	--
R&E	74,00	74,00	77,62	43,008
Divers	13,00	13,00	9,56	17,024
Main-d'oeuvre - Équipage	125,70	125,70	125,70	125,700
Traitemet	--	--	103,38	<u>193,563*</u>
Total	358.10\$	381.70\$	473.82\$	525.384\$

3. Flétan du Groenland

Carburant	94,40\$	118,00\$	129,57\$	132,200\$
Engins	33,00	33,00	27,99	13,889
Glace	18,00	18,00	--	--
R&E	74,00	74,00	77,62	43,008
Divers	13,00	13,00	9,56	17,024
Main-d'oeuvre - Équipage	116,40	116,40	116,40	116,400
Traitemet	--	--	91,71	<u>193,563*</u>
Total	348.80\$	457.20\$	458.85\$	451.084\$

*Coût moyen de la main-d'oeuvre à la transformation pour toutes les espèces et tous les types de produits.

Les coûts fixes corporatifs, calculés comme pourcentage fixe des ventes nettes, totalisent 16 % (ce qui comprend les coûts fixes liés à la récolte et à la transformation à terre). Les moyennes actuelles dans l'industrie s'élèvent aux environs de 10 à 12 %. Compte tenu de l'incertitude touchant ces coûts, il convient de prévoir une estimation plus prudente (soit plus élevée) de 16 %.

7. GAMME DE PRODUITS ET RECETTES

Le lecteur trouvera au tableau 5 la gamme de produits de chaque type de navire. Nous avons choisi une gamme optimale dans chaque cas tenant compte des capacités et des contraintes opérationnelles, des possibilités de commercialisation et des marges de profits reliés à chaque type de navire.

Le tableau 6 décrit les rendements des produits pour chaque technique. L'estimation des rendements pour le chalutier-usine est prudente et, partant, quelque peu plus basse que pour les autres techniques. Il y a lieu de croire que les rendements du filetage à la machine pourraient, en réalité, être plus élevés et dépasser ceux de la transformation à terre. Nous avons présumé que tous les produits seraient vendus aux prix courants du marché. (Le tableau 7 renferme les prix moyens pondérés des produits par espèce.) Nous n'avons présumé aucune différence de prix pour les produits surgelés en mer.

TABLEAU 5

RÉPARTITION DE 13 720 t DE MORUE, 5 460 t DE SÉBASTE ET DE 820 t
DE FLÉTAN DU GROENLAND PAR PRODUIT ET PAR TYPE DE NAVIRE

		<u>Chalutier de pêche fraîche</u>	<u>Chalutier congélateur</u>	<u>Chalutier- usine congélateur</u>
Morue	- Fraîche	1 509	-	-
	- Emballage en couche 1	3 842	3 430	10 976*
	- Désossée 5	823	1 084	-
	- Paquets 1 livre	1 166	1 536	-
	- Emballage en couche 2	1 372	2 511	1 372*
	- Désossée emb. ind.	343	494	-
	- Bloc	3 293	3 293	-
	- Bloc sans TS	1 372	1 372	1 372*
		<u>13 720</u>	<u>13 720</u>	<u>13 720*</u>
Sébaste	- Étêté et éviscéré	310	5 460*	5 460*
	- Frais	2 185	-	-
	- Désossé 5	1 326	-	-
	- Paquets 1 livre	1 092	-	-
	- Emballage en couche 2	468	-	-
	- Désossé emb. ind.	78	-	-
		<u>5 460</u>	<u>5 460*</u>	<u>5 460*</u>
Flétan du Groenland	- Étêté et éviscéré	-	820*	390*
	- Frais	55	-	-
	- Paquets 1 livre	131	-	-
	- Emballage en couche 2	525	-	390*
	- Bloc sans TS	109	-	40*
		<u>820*</u>	<u>820*</u>	<u>820*</u>
	TOTAL	<u>20 000</u>	<u>20 000</u>	<u>20 000*</u>
		<u>=====</u>	<u>=====</u>	<u>=====</u>

* Transformé en mer

Nota: Voir à l'annexe 1 la description des produits et à l'annexe 2, une comparaison sommaire des produits et des marchés selon les techniques.

TABLEAU 6

RENDEMENT¹ DES PRODUITS PAR TYPE DE NAVIRE

		<u>Chalutier de pêche fraîche</u>	<u>Chalutier congélateur</u>	<u>Chalutier- usine congélateur</u>
Morue	- Fraîche	37,5	-	-
	- Emballage en couche 1	32,17	28,96	26,75
	- Désossée 5	32,92	29,71	
	- Paquets 1 livre	37,58	34,38	-
	- Emballage en couche 2	32,17	28,96	26,75
	- Désossée emb. ind.	35,42	32,21	-
	- Bloc	33,17	29,96	-
	- Bloc sans TS	30,42	27,21	25,00
Sébaste	- Étêté et éviscétré	53,5	55,00	55,00
	- Frais	28,9	-	-
	- Désossé 5	29,8	-	-
	- Paquets 1 livre	30,0	-	-
	- Emballage en couche 2	30,0	-	-
	- Désossé emb. ind.	29,9	-	-
Flétan du Groenland	- Étêté et éviscétré	-	74,76	74,76
	- Frais	35,34	-	-
	- Paquets 1 livre	37,28	-	-
	- Emballage en couche 2	37,38	-	-
	- Bloc sans TS	36,02	-	-

1. Il s'agit du rendement servant à convertir l'allocation du poids vif au poids du produit fini pour les diverses formes de produits. Les rendements de la morue sur les chalutiers congélateurs ont été diminués pour tenir compte de la perte due à la décongélation; dans le cas des chalutiers-usines congélateurs, les rendements ont été diminués pour tenir compte des facteurs de conversion réels qu'utilisent les agents de surveillance du Ministère.

TABLEAU 7

PRIX MOYENS DES PRODUITS PAR ESPÈCE ET PAR TYPE DE NAVIRE
(DOLLAR PAR LIVRE DE PRODUIT FINI À L'EXCEPTION DES SOUS-PRODUITS)

	<u>Chalutier de</u> <u>pêche fraîche</u>	<u>Chalutier</u> <u>congélateur</u>	<u>Chalutier-usine</u> <u>congélateur</u>
Morue	1,50	1,48	1,59
Sébaste	1,51	0,89	,89
Flétan du Groenland	1,57	0,80	1,08
MOYENNE PONDÉRÉE	1,51	1,20	1,26

8. ANALYSE COMPARATIVE DE LA RENTABILITÉ

Le tableau 8 résume le rendement financier annuel de chaque technique dans l'hypothèse de l'achat de navires neufs. Les coûts comprennent l'amortissement et l'intérêt liés à la récolte et à la transformation.

TABLEAU 8

RENDEMENT FINANCIER DÉCOULANT D'UNE GAMME DE PRODUITS COMPOSÉE DE 13 720 t DE MORUE, 5 460 t DE SÉBASTE ET 820 t DE FLÉTAN DU GROENLAND (000\$, ACHAT DE NAVIRES NEUFS)

		Chalutier de pêche fraîche	Chalutier St. John's Lunenburg	Chalutier- usine congélateur	Chalutier- congélateur
1.	Nombre de navires	3 53	3 99	2 48	1 76
2.	Immobilisations totales des nouveaux navires	26 640	31 920	32 240	35 200
3.	Ventes nettes	22 864	22 864	21 366	20 807
4.	Moins: coûts variables totaux	14 354	15 579	14 349	12 110
5.	Égalent: marge d'exploitation	8 510	7 285	7 017	8 697
6.	Moins: coûts fixes	8 337	9 089	8 617	8 390
7.	Égalent: Revenu net avant impôt	173	(1 804)	(1 600)	307

Le tableau 9 résume le rendement annuel à l'investissement total des navires pour chaque technique de même que le nombre d'années qu'il faut pour recouvrer l'investissement initial.

TABLEAU 9

LIQUIDITÉS ET RENDEMENT À L'INVESTISSEMENT DES NOUVEAUX NAVIRES

	<u>Chalutier de pêche fraîche</u>	<u>Chalutier usine</u>	<u>Chalutier- congélateur</u>	<u>congélateur</u>	
	<u>St. John's Lunenburg</u>				
1.	Liquidités nettes à l'exception du remboursement de la dette et des intérêts sur l'acquisition des nouveaux navires (\$000)	3 965	2 740	2 989	5 318
2.	Rendement annuel à l'investissement sur les navires (%)	15	9	11	15
3.	Période de rembour- sement (années)	6,7	11,6	10,8	6,6

Au tableau 8, les coûts d'exploitation comprennent l'intérêt et l'amortissement liés à l'acquisition de nouveaux navires.

L'amortissement des navires est calculé de façon linéaire sur une période de 20 ans et l'intérêt, à 13 % sur 20 ans également.

Nous avons calculé les ventes nettes en fonction des prix du marché de 1985 pour chaque produit. Nous avons englobé dans le chiffre des ventes nettes les rabais au volume, les escomptes de caisse, les commissions et la publicité en commun.

Pour les chalutiers de pêche fraîche, les coûts de transformation correspondent à ceux des usines à terre puisque la prise y est entièrement transformée. Les chalutiers congélateurs ne procèdent qu'à l'étêtage et à l'éviscérage puis à la congélation, à l'exception de la morue qui est transformée à terre. Les chalutiers-usines congélateurs transforment entièrement leurs prises en mer.

L'analyse révèle qu'un chalutier-usine congélateur d'occasion serait plus rentable qu'un chalutier de pêche fraîche ou qu'un chalutier congélateur. Les revenus avant impôt d'un navire d'occasion seraient plus élevés que ceux d'un navire neuf. Il y a actuellement quelques chalutiers-usines congélateurs à vendre.

Analyse des résultats

Suivant les hypothèses avancées, des trois techniques analysées, le chalutier-usine congélateur constitue nettement la plus rentable.

Les chalutiers congélateurs sont plus rentables que les chalutiers de pêche fraîche basés à Lunenburg parce qu'ils produisent du sébaste et du flétan du Groenland étêtés et éviscérés de grande qualité exigeant une transformation beaucoup moins poussée que les filets. Cet avantage fait plus que compenser la marge d'exploitation réduite sur les produits de la morue découlant de la décongélation à terre des débarquements de morue étêtée et éviscérée surgelée. Comptant que la morue étêté et éviscérée sera traitée plus avant à terre, les nouveaux chalutiers congélateurs auront des pertes d'exploitation de 1,6 million de dollars par 20 000 t alors qu'un chalutier de pêche fraîche neuf aura des pertes d'exploitation de 0,6 million de dollars pour la même production.

D'après les hypothèses de la présente analyse, le chalutier-usine est plus rentable que le chalutier congélateur parce que sont réunis, dans son cas, une marge d'exploitation accrue pour la morue et les avantages tirés du sébaste et du flétan du Groenland étêtés et éviscérés de qualité. La marge d'exploitation plus élevée sur la morue est rendue possible par des coûts fixes plus faibles pour la transformation en mer. La rentabilité et le rendement à l'investissement des deux navires dépendent beaucoup de la capacité d'écouler la production de sébaste et de flétan du Groenland étêtés et éviscérés.

Pour toutes les techniques, il est plus rentable d'acheter des navires usagés que des navires neufs, mais la différence est particulièrement marquée en ce qui touche les chalutiers-usines congélateurs qui peuvent actuellement être achetés à des prix très bas.

La gamme des espèces exploitées influe sur la viabilité comparative des chalutiers de pêche fraîche, congélateurs et usines congélateurs. La contribution nette aux coûts fixes est plus élevée dans le cas du sébaste et du flétan du Groenland que dans le cas de la morue. Par conséquent, une gamme d'espèces mettant l'accent sur le sébaste et le flétan du Groenland soulignerait les avantages naturels à la compétition des chalutiers congélateurs et des chalutiers-usines congélateurs. En mettant l'accent sur la morue, on diminue de façon sensible la viabilité relative des chalutiers congélateurs et diminue les avantages du chalutier-usine congélateur sur le chalutier de pêche fraîche.

En résumé, selon les diverses hypothèses avancées au sujet des stocks pêchés, des taux de capture et de la gamme de produits, l'analyse supporte la conclusion à savoir que les chalutiers-usines congélateurs sont plus rentables que les chalutiers de pêche fraîche ou les chalutiers congélateurs, la différence augmentant proportionnellement à la distance entre le port d'attache et les lieux de pêche.

ANNEXE 1

DESCRIPTION DES PRODUITS

- Poisson frais - filets entiers; première qualité; emballé dans des paniers de plastique de 10 ou 20 lb.
- Emballage en couche 1 - filets entiers surgelés; première qualité; sans arêtes et sans peau (selon le marché); filets séparés par des emballages de plastique et surgelés dans des boîtes de 10 lb; facilement séparés en filets entiers individuels surgelés.
- Désossé 5 - filets entiers surgelés; première ou moyenne qualité selon la texture du filet; désossés; un ou deux filets par emballage de plastique; poids total de 5 lb.
- Paquet d'une livre - morceaux de filets surgelés; qualité selon la texture; arêtes intramusculaires; blocs d'une livre; détail seulement.
- Emballage en couche 2 - même que l'emballage en couche 1, sauf pour la qualité moyenne.
- Désossé et emballé individuellement - portion de filets surgelés; qualité moyenne; vertèbres enlevées, sans arêtes; emballage individuel; paquets de 350 g/12 oz pour le détail.
- Bloc - filets ou morceaux de filets surgelés; qualité inférieure; poids de $16\frac{1}{2}$ lb, bloc rectangulaire; tripolyphosphate de sodium ajouté comme préservatif; destiné à un traitement secondaire.
- Bloc sans TS - Même que les blocs ci-dessus, mais sans tripolyphosphate de sodium.
- Etêté et éviscétré - poisson étêté et éviscétré, surgelé; sébaste et flétan du Groenland emballés en boîtes de 20 kg prêtes pour le marché; morue surgelée en blocs de 44 kg non emballée en vue d'un traitement secondaire.

ANNEXE 2

COMPARAISON DES PRODUITS ET DES MARCHÉS SELON LES TECHNIQUES

PRODUITS	MARCHÉS		
	CHALUTIER DE PÊCHE FRAÎCHE	CHALUTIER CONGÉLATEUR	CHALUTIER-USINE CONGÉLATEUR
Poisson de fond (traditionnel)			
Filets entiers frais	É.-U., traitement secondaire; Amérique du Nord; détail et services alimentaires de qualité.		
Poisson entier surgelé	É.-U., traitement secondaire; Amérique du Nord; détail et services alimentaires de qualité.	R.-U., traitement secondaire; Amérique du Nord, traitement secondaire.	
Été et éviscéré	Japon, détail (sébaste seulement, la qualité restreint le marché).	Japon, détail (sébaste seulement, qualité pas un facteur limitatif); Allemagne, traitement secondaire (flétan Gr.).	Japon, détail (sébaste, qualité pas un facteur limitatif); Japon, détail et Allemagne, traitement secondaire - flétan Gr.; Portugal, détail (petit sébaste).
Filets entiers surgelés	Amérique du Nord, transformateurs d'aliments, services alimentaires - amélioré; Amérique du Nord, détail - ordinaire.		Amérique du Nord, chaînes de restaurants - amélioré (morue et goberge); Amérique du Nord, détail (complément au poisson frais).
Portions de filets surgelés	Amérique du Nord, transformateurs d'aliments - amélioré; Amérique du Nord, détail - ordinaire.		Amérique du Nord, détail - ordinaire.
Blocs surgelés	Amérique du Nord, pané - surtout qualité inférieure.		Amérique du Nord, pané - première qualité.
Traité	Péninsule ibérique et Antilles, détail.		
Poisson de fond (non traditionnel)			
Autres espèces, prises accessoires (merlu, grenadier, argentine)	International, farine en majorité (qualité ordinaire)	Europe de l'Est, détail (merlu); prises accessoires autres, rejetées.	Europe, détail (filets entiers- merlu, grenadier, argentine); Europe de l'Est, détail (merlu- étété et éviscéré); Amérique du Nord, détail (merlu); Japon, détail (argentine).
Autres que poisson de fond			
Crevette cuite et surgelée		Amérique du Nord, Europe, Japon, services alimentaires et détail.	Amérique du Nord, Europe, Japon, services alimentaires et détail.
Calmar entier surgelé		Japon, traitement secondaire - ordinaire.	Japon et Amérique du Nord, détail, traitement secondaire et services alimentaires, première qualité.
Capelan rouqué entier surgelé (achat probable par navire au port).			Japon, détail
Hareng papillon surgelé			Europe, détail et transformateurs d'aliments (selon les prix sur le marché); Japon, détail

APPENDICE B

ASPECTS DE LA QUALITÉ ET DE LA MISE EN MARCHÉ DES
TECHNOLOGIES DES CHALUTIERS DE PÊCHE FRAÎCHE,
DES CHALUTIERS CONGÉLATEURS ET DES CHALUTIERS-USINES CONGÉLATEURS

INDEX

	<u>PAGE</u>
1. OBJET	1
2. POSSIBILITÉS DE MISE EN MARCHÉ	1
3. OBSERVATIONS TOUCHANT LA QUALITÉ	8

ANNEXE 1 RIGIDITÉ ET EFFETS SUR LA QUALITÉ

1. Objet:

Pour étudier la capacité des trois différentes technologies de répondre aux exigences du marché et pour fournir des ouvertures aux producteurs canadiens, il est nécessaire d'examiner attentivement le marché et les normes de qualité requises.

2. Possibilités de mise en marché

(a) Contexte

Le secteur des pêches de l'Atlantique est très axé sur les exportations et cette dépendance va probablement s'accentuer à mesure que notre base de ressources s'accroît. Actuellement, un grand nombre de pays, tels que les États-Unis, visent l'autosuffisance en tentant de ranimer et d'étendre leurs pêches domestiques. Il y a également de plus en plus de barrières commerciales tarifaires et non tarifaires, ce qui nous empêche d'avoir accès aux marchés d'exportation. En même temps, l'industrie canadienne de la pêche continue à faire face à une compression des coûts et des prix ainsi qu'à des taux de change désavantageux, ce qui gruge les marges bénéficiaires brutes d'un grand nombre d'entreprises de pêche.

D'autre part, les principaux concurrents du Canada pour le poisson de fond introduisent de nouvelles technologies et des produits différents afin de s'accaparer des secteurs précis du marché. Pour citer un exemple, mentionnons les filets de morue congelés de qualité supérieure (1 à 2 filets par emballage) provenant de l'Islande et de la Norvège.

Ayant à faire face à une base de ressource qui s'accroît, à des taux de change désavantageux sur les marchés autres que le marché américain et à des coûts accrus, il est essentiel, pour sa rentabilité, que l'industrie canadienne pénètre davantage le marché nord-américain afin de survivre. Une publicité récente aux États-Unis montrant les avantages que représentent pour la santé la consommation du poisson fait qu'il y a des

possibilités plus grandes d'exportation pour les produits de la pêche canadiens qui sont de bonne qualité et concurrentiels au point de vue des coûts.

Dans le contexte de ce qui précède, notre industrie a besoin d'un certain nombre d'améliorations relativement à la capture, à la transformation et à la commercialisation des produits de la pêche afin d'améliorer la rentabilité et la compétitivité au point de vue des coûts sur le marché. Les produits de la pêche congelés en mer représentent une occasion qui s'offre à notre industrie d'exercer une concurrence efficace et également de maintenir et d'accroître les parts du marché, particulièrement sur le marché du poisson de fond d'Amérique du Nord ainsi qu'en Europe de l'Ouest et au Japon. D'autres marchés, tels que ceux de l'URSS et de la RDA présentent également des possibilités.

(b) Le marché américain:

Le marché américain peut être divisé essentiellement en trois secteurs: les services alimentaires publics, les établissements et le détail. Les services alimentaires publics (restaurants, restauration rapide, etc.) représentent environ 50 % de la consommation de poisson de fond aux États-Unis. L'élément constitué des restaurants à la chaîne, qui exige des produits qui soient constamment de bonne qualité, a montré au cours des dernières années la plus forte possibilité de croissance. Les filets de morue de qualité supérieure constituent un produit essentiel dans ce secteur, lequel utilise environ 100 millions de livres de produit, dont 25 % sont constitués actuellement de filets de morue congelés en mer. Bien que l'Islande et la Norvège pourraient probablement approvisionner ce marché d'un plus grand nombre de produits congelés en mer, on s'attend à ce que les chalutiers-usines congélateurs américains augmentent leur part. On prévoit un fléchissement de la demande de poisson produit par les chalutiers de pêche fraîche dans ce secteur du marché des produits de qualité supérieure.

Le marché des filets de qualité supérieure aux États-Unis pourrait être approvisionné par du poisson congelé à terre capturé par des chalutiers de pêche fraîche, à condition que l'on puisse fournir constamment des produits de qualité supérieure dans tout le système. Par le passé, l'industrie de la pêche dans l'Atlantique n'a pas réussi à atteindre cette norme bien qu'un grand nombre d'améliorations aient été apportées au cours des dernières années. Par le passé, les Scandinaves ont toujours eu un pas d'avance sur les exportateurs canadiens dans le secteur américain du marché des produits de qualité supérieure. Les Islandais, par exemple, ont de plus en plus recours au poisson congelé en mer et profitent de la tendance croissante qui se manifeste aux États-Unis pour les produits congelés en mer. Dans un proche avenir, on verra probablement un changement important sur le marché des filets de qualité supérieure vers les produits congelés en mer. Cette situation pourrait avoir un effet direct sur la part du marché que détient le Canada.

Les acheteurs américains pensent que les filets de morue congelés en mer constituent des produits de la pêche qui sont constamment de qualité supérieure pour les secteurs de ce marché. D'autres secteurs du marché peuvent être approvisionnés par les producteurs canadiens actuels. Le secteur des établissements du marché américain (écoles, hôpitaux, armée, etc.) représente environ 20 % de la consommation de poisson de fond aux États-Unis. Ce secteur, qui pourrait connaître une baisse, peut être approvisionné de produits de qualité acceptable provenant de fournisseurs canadiens qui utilisent du poisson frais. Les produits congelés en mer ne seraient pas normalement destinés à ce marché.

Le secteur du détail (produits frais et congelés) représente 30 % du marché américain. L'élément qui connaît la plus rapide expansion dans ce secteur est le poisson frais. Ce marché peut également être approvisionné par les bateaux côtiers et les chalutiers de pêche fraîche actuels. Les chalutiers congélateurs ou les chalutiers-usines congélateurs ne sont pas nécessaires pour ce secteur du marché. Par ailleurs, il se peut que les Islandais fournissent des filets congelés avec peau pour faire concurrence dans ce secteur du marché.

Les estimations préliminaires pour le marché américain des filets de poisson de fond congelés sont les suivantes:

Marché américain des filets congelés (millions de livres)

	<u>1981</u>	<u>1984</u>	<u>1987</u>
Catégorie supérieure/ Excellente qualité	70-80	90-100	180-230
Catégorie régulière/ Qualité inférieure	<u>250-260</u>	<u>245-265</u>	<u>180-200</u>
TOTAL	320-340	335-365	360-430

(c) Marché japonais

Des débouchés importants existent pour le sébaste au Japon, qui représentait jadis un marché de 120 000 qui a baissé jusqu'à 20 000 à 30 000 en raison d'une baisse considérable des débarquements domestiques. On estime que le Japon pourrait importer de 25 000 à 30 000 de sébaste de l'Atlantique étêté et éviscéré par année. Le facteur clé sur le marché est une qualité constante notamment la conservation de la couleur pendant tout le temps que le produit reste sur les étagères. Les exportations de sébaste du Canada vers le Japon demeurent négligeables. Les importations japonaises en provenance de Cuba, du Portugal, de l'Islande et de la Norvège sont actuellement de l'ordre de 6 000 à 8 000.

L'Islande et la Norvège se préparent à développer cette entreprise rentable tandis que les îles Féroé et le Groenland participent actuellement à des entreprises conjointes avec le Japon qui pourraient fournir jusqu'à 5 000 d'ici 1986-1987.

Bien qu'on prévoit que l'approvisionnement total de sébaste des pays scandinaves (Islande, Norvège, îles Féroé et Groenland) destiné au Japon va s'accroître, de grandes possibilités existent encore pour les produits canadiens. Dans un proche avenir, le Canada pourrait fournir de 5 000 à 10 000 par année au Japon pourvu que l'industrie canadienne puisse:

- a) utiliser la technologie des chalutiers congélateurs ou des chalutiers-usines congélateurs pour livrer un produit étêté et éviscéré de qualité supérieure;
- b) conclure une certaine forme d'entente d'entreprise conjointe avec le Japon; et
- c) entretenir des relations de bonne volonté en matière de pêche avec le Japon.

Il pourrait également y avoir des exportations de morue de l'Atlantique congelée vers le Japon si la transformation est effectuée par des chalutiers-usines congélateurs et si les coûts et la qualité sont compétitifs.

d) Marchés de l'Europe de l'Ouest

Des possibilités se présentent sur les marchés européens pour des produits congelés en mer tels que le flétan du Groenland et la morue étêtée et éviscérée si elle est congelée en mer. Le flétan du Groenland sous forme de filets en couches séparées, de blocs ainsi qu'étêté et éviscéré est populaire en Europe. La France et l'Allemagne de l'Ouest sont les principaux importateurs (1000 t par année) tandis que l'Islande et les pays scandinaves sont les principaux fournisseurs. Certains produits sont congelés en mer.

L'incapacité du Canada de pénétrer efficacement ce marché a été surtout attribuable à la force du dollar canadien par rapport aux devises européennes, à la structure tarifaire restrictive de la CEE (c'est-à-dire 15 % de douane sur le flétan du Groenland) et les coûts élevés de production des produits canadiens.

L'avantage comparatif en terme de coûts d'un chalutier-usine congélateur par rapport à un chalutier de pêche fraîche pourrait permettre aux produits canadiens, tels les filets de flétan du Groenland, de devenir concurrentiels au point de vue des prix sur les marchés européens. Actuellement, le Canada exporte environ 250 de filets de flétan du Groenland vers l'Europe (RFA, France, Suède, Suisse, Bénélux et Royaume-Uni). Une technologie plus rentable pour le Canada, telle que la congélation en mer, pourrait se traduire par une augmentation de 3 000 ou même davantage par année.

Il vaut également la peine de mentionner que les exportations du Canada d'environ 4 500 de morue étêtée et éviscérée congelée en mer au Royaume-Uni est l'un des marchés rentables de fruits de mer canadiens en Europe. Le volume actuel n'est limité que par la capacité de production du Canada. On évalue à 10 000 par année les possibilités qui existent sur le marché au Royaume-Uni. La production actuelle au Canada en est assurée par des chalutiers congélateurs.

(e) Autres marchés:

Sur les marchés tels que ceux de l'URSS et de la RDA, le Canada pourrait également vendre beaucoup plus de morue étêtée et éviscérée ainsi que du poisson congelé en mer. Cette option pourrait atténuer la pression exercée sur le marché américain aidant par le fait même à maintenir les prix fermes. Il existe également en Égypte et dans d'autres pays africains des possibilités pour écouler des produits congelés en mer vendus en vrac, tel le sébaste. Ces produits peuvent être livrés par des chalutiers congélateurs (actuellement autorisés en vertu de la politique canadienne) ou par des CUC.

(f) Conclusion:

En conclusion, les principales possibilités de mise en marché du poisson de fond qui se présentent au Canada peuvent se résumer comme suit:

- i) une plus grande pénétration du marché des filets de qualité supérieure aux États-Unis;
- ii) un plus grand nombre de débouchés pour le sébaste, le flétan du Groenland et la morue étêtée et éviscérée, récoltés soit en utilisant des chalutiers congélateurs ou des chalutiers-usines congélateurs; et,
- iii) des ventes accrues de morue étêtée et éviscérée à l'URSS et à la RDA (plus grandes options de marché) en se servant encore une fois de chalutiers congélateurs ou de chalutiers-usines congélateurs.

Dans une perspective de mise en marché, les compagnies canadiennes doivent augmenter leur production de produits congelés en mer afin d'accroître et de maintenir des secteurs de marché rentables qui ne sont pas actuellement desservis adéquatement par les producteurs canadiens qui utilisent encore des chalutiers de pêche fraîche. Si le Canada est incapable de soutenir la concurrence, nos concurrents continueront à élargir leur part des marchés de fruits de mer de qualité supérieure dans le monde entier.

3. Observations touchant à la qualité

Bien que l'on ait encore l'impression chez les acheteurs américains que seulement le poisson congelé en mer peut répondre aux normes touchant une qualité supérieure constante, la question demeure à savoir si les activités actuelles de transformation à terre et à bord des chalutiers de pêche fraîche sont capables de répondre à ces normes.

Pour répondre à cette question, nous allons essayer de définir les normes de qualité et de comparer la capacité des trois technologies de livrer des produits correspondant à ces normes.

La qualité est généralement définie comme un degré d'excellence ou de convenance aux fins établies; dans le cas des produits alimentaires, celle-ci est déterminée par l'innocuité, la valeur nutritive et l'acceptabilité du produit. La dernière caractéristique comprend les propriétés qui satisfont ou ne satisfont pas l'acheteur de matières premières ou de produits de consommation. Les critères d'acceptabilité comprennent l'odeur, le goût, la texture, l'apparence et les défauts dans l'exécution du travail.

Les propriétés d'odeur, de goût et de texture du poisson sont souvent décrites en termes de fraîcheur ou d'un manque de fraîcheur, qui correspond au degré de détérioration qui s'est produite après la mort. Par exemple, l'odeur caractéristique du poisson frais devient neutre, passe au défraîchi et finalement à la décomposition. La texture, au début ferme et élastique, devient légèrement molle, molle, généralement molle et flasque, puis spongieuse. La détérioration de la qualité dans ce sens peut être retardée par la réfrigération, comme on le fait à bord des bateaux de pêche côtière et des chalutiers de pêche fraîche et pendant l'entreposage avant la transformation. Selon la rapidité avec laquelle le poisson est refroidi après la récolte, le poisson sera de qualité acceptable pendant une période pouvant aller jusqu'à deux semaines dans des conditions idéales, le maximum de fraîcheur étant préservé pendant environ trois jours. On peut arrêter la décomposition en appliquant de bonnes méthodes de congélation bien que, avec le temps,

la saveur, l'odeur et la texture se détérioreront, selon la température d'entreposage. La détérioration qui se produit lors de l'entreposage frigorifique diffère de la dégradation en ce sens que l'odeur, la saveur et la texture des produits placés dans des entrepôts frigorifiques se renforcent. Cette dernière caractéristique, de même que la contraction des filets et la perte de liquide peuvent également découler de la transformation du poisson avant, pendant et après la rigidité cadavérique, dépendant d'un certain nombre de contrôles des opérations.

Pour le poisson en particulier, l'apparence et les défauts d'exécution du travail sont étroitement reliés. Ils sont définis par la couleur de la chair, un état gélatinieux ou crayeux et la présence de parasites; dans le cas des filets, par la texture en surface, la forme, le lustre et la translucidité ainsi que par la présence d'arêtes, de nageoires, d'écailles, de meurtrissures, de taches de sang, de matières étrangères, etc. Ces défauts d'apparence ou d'exécution du travail peuvent être éliminés ou limités grâce à de bonnes méthodes de manutention et de transformation des matières premières, ainsi que par le parage-mirage et par l'inspection au cours de la transformation.

Tous ces critères d'acceptabilité et ces défauts sont utilisés seuls ou ensemble pour différencier les niveaux de qualité acceptables et pour déceler les rejets. L'importance accordée à chaque facteur dépend de la forme du produit, de son utilisation finale et du marché visé pour le produit. On porte maintenant une plus grande attention aux défauts liés à l'apparence dans la partie comestible du poisson par opposition à l'apparence du poisson entier ou paré.

Un certain nombre de facteurs connexes et interdépendants influent sur les caractéristiques de qualité et leur absence, facteurs qu'il faut reconnaître et contrôler pour être en mesure de fournir des produits de première qualité. Ces facteurs comprennent les conditions réelles au moment de la capture (endroit, saison, âge, taille, sexe, nourriture, état d'alimentation, quantité d'énergie mise en réserve, etc.); les méthodes de capture (type d'engin, moment de la pêche avec engin, profondeur, volume des prises - surtout dans le cas des chaluts à

panneaux - et si les poissons sont morts ou vivants); après la capture et avant la transformation (manutention sans précautions à bord, saignée et éviscération efficaces, réfrigération et conditions d'entreposage; temps écoulé entre la capture et la transformation, etc.); méthodes de transformation et de congélation (type de produit - poisson, filets ou hachis; étapes de la transformation - filetage, dépliautage, enlèvement des arêtes, parage, mirage et emballage ainsi que les délais entre les étapes, l'utilisation d'additifs, le type et la vitesse de congélation, c'est-à-dire plaques horizontales ou verticales, congélateur à circulation d'air rapide, surgélation individuelle et état du poisson après la mort, c'est-à-dire avant, pendant ou après la rigidité cadavérique); conditions d'entreposage (température, givrage); la main-d'oeuvre (formation, rémunération, discipline et milieu de travail); entretien de l'équipement et une installation de transformation salubre; finalement la conception et les pratiques de gestion et de contrôle de la qualité.

En plus de leurs répercussions sur la qualité du poisson, tous ces facteurs et la complexité de leurs interactions influent de façon importante sur le rendement à la transformation, sur la productivité, ainsi que les coûts de main-d'oeuvre et la gamme des produits. Des rendements et une productivité élevée ainsi que des produits de qualité supérieure et constante sont des facteurs importants pour améliorer la rentabilité économique de toute entreprise de transformation.

La congélation en mer permet-elle d'obtenir des produits de qualité supérieure? Comme dans tout processus touchant la qualité, c'est le contrôle de la qualité des matières premières, de la manutention, de la transformation, de la qualité d'exécution, de la congélation et de l'entreposage qui déterminent le niveau de qualité des produits. On ne peut obtenir des produits de qualité supérieure et constante qu'à partir de poissons qui sont vivants au moment de leur capture, qui sont manipulés correctement et avec soin à bord, qui sont saignés convenablement, éviscérés puis refroidis rapidement si la transformation ne débute pas. Le poisson doit être transformé et congelé selon de

bonnes méthodes de fabrication. Si l'on suit ces principes, la meilleure qualité possible peut être obtenue par tout type de bateau allant du petit bateau côtier non ponté jusqu'au chalutier-usine congélateur. Cela a été démontré dans tout l'Atlantique canadien au cours des quatre dernières années dans le cadre des projets d'amélioration de la qualité.

On aborde dans les pages qui suivent des problèmes particuliers qui détermineront la qualité du produit et influeront sur la rentabilité de l'opération.

Exploitation

Les principaux facteurs d'exploitation qui affectent la qualité du poisson sont la quantité de poissons capturés au cours d'un seul trait de chalut et le laps de temps qui s'écoule entre la récolte et la saignée-éviscération. Une expérience récente avec la morue du nord a montré qu'environ 75 % des poisson étaient de catégorie A, 15 % de catégorie B, 10 % de catégorie C lorsqu'ils sont amenés pour la première fois à bord, le déclassement étant attribuable presque entièrement aux meurtrissures trouvées dans la partie du poisson dont on tire le filet. Le laps de temps entre la récolte et l'étape de la saignée et de l'éviscération a un effet important sur la qualité des matières premières. Alors qu'un délai d'une heure a peu d'effet, un délai de deux heures réduit le pourcentage de poissons de catégorie A à 50 % tandis qu'un délai de quatre heures le réduit encore jusqu'à 30 %. Les délais dépassant quatre heures n'ont pas d'effet accru. La quantité de poissons capturés dans un trait de chalut a un effet important, quoique variable. En général, la qualité du poisson est supérieure dans les coups de chalut de moins de 45 t que dans coups de chalut plus importants en raison de la détérioration de la qualité attribuable au délai entre la récolte et l'étape de la saignée et de l'éviscération.

On fait également remarquer dans l'étude citée ci-dessus que la qualité de la morue du nord, lorsqu'elle est amenée pour la première fois à bord, était similaire à celle de la morue capturée par des dragueurs côtiers au nord-est du golfe du Saint-Laurent. Elle était également similaire à celle du poisson capturé par des filets maillants tendus pendant un à deux jours sur le banc du Cap Ballard, puis qui est saigné, éviscétré et glacé en mer avant d'être trié à quai le jour de la capture. Cependant, la qualité était légèrement inférieure à celle de la morue capturée au moyen d'hameçons appâtés sur le banc du Cap Ballard ou de parcs en filet placés sur la côte nord-est de Terre-Neuve et transformée en mer avant d'être triée à quai.

La qualité des matières premières détermine la qualité du produit fini. Un taux de capture allant jusqu'à 74 t par jour peut influer grandement sur la qualité du produit fini si les coups de chalut sont importants ou longs ou si le délai entre l'embarquement sur le pont et l'étape de la saignée et de l'éviscération dépasse une heure. Un contrôle strict des activités de pêche sera nécessaire pour minimiser le degré de meurtrissures et pour que les opérations de saignée et de transformation se fassent de façon plus ordonnée.

Saignée

Afin d'obtenir la qualité supérieure désirée, il est essentiel que la saignée se fasse convenablement et rapidement. Cela a été démontré pour toutes les opérations des chalutiers congélateurs et des chalutiers-usines congélateurs au cours d'une expérience récente en Islande avec le dernier type de bateau et cela est particulièrement vrai si les poissons et les filets doivent être congelés avant le début de la rigidité. Le poisson doit être saigné dans de l'eau de mer froide à 0 °C ou le plus près possible de cette température pendant un période allant de 30 minutes à une heure afin d'obtenir la couleur de chair désirée et de retarder le début de la rigidité. On a observé à bord des bateaux islandais que le temps était un peu plus long, pouvant aller jusqu'à trois heures.

Il se peut que la méthode de saignée ne soit pas importante dans ce cas; cependant, la saignée se fait plus facilement si le cœur continue à battre. La méthode utilisée actuellement par les islandais consiste à couper la gorge et à fendre l'abdomen, en laissant les viscères intacts. Si les poissons doivent être gardés dans la glace pour leur permettre de franchir l'étape de la rigidité, les viscères sont enlevés.

Rigidité cadavérique-entreposage temporaire-congélation du poisson entier par opposition à des filets

Les changements provoqués par la rigidité cadavérique avant que le poisson ne soit congelé peuvent influer sur la qualité en provoquant (1) la dureté et une perte élevée de liquide du poisson entier congelé ou des filets congelés (2) des échancrures (séparation de muscles individuels) dans les filets prélevés de poissons entiers congelés et (3) la contraction des filets congelés. On peut réduire ou éviter ces effets en refroidissant le poisson, surtout avant que la rigidité ne survienne, en le manipulant avec soin au moment de la rigidité et en congelant les filets après la rigidité aussitôt qu'il est tranché.

Il ne semble pas y avoir de réponse précise à la question de savoir si oui ou non il est préférable de congeler le poisson et les filets avant, pendant ou après la rigidité. On donne dans le tableau présenté à la fin les avantages et les inconvénients de congeler le poisson ou les filets dans diverses conditions de rigidité.

Une expérience récente en Islande montre qu'il est possible de congeler les filets avant le stade de la rigidité sans qu'on observe les effets nuisibles de la rigidité si le poisson est saigné et réfrigéré convenablement et si les filets sont congelés sans retard puis transformés et entreposés dans des conditions idéales.

Si le poisson doit être transformé après la rigidité, un entreposage temporaire est nécessaire pour garder le poisson saigné et éviscétré dans la glace pendant une période pouvant aller jusqu'à trois jours, ce qui nécessite l'utilisation d'un plus gros bateau. Ce procédé équivaut aux

méthodes actuelles de transformation pour les usines à terre. Pourvu que l'on suive des méthodes appropriées de capture, de manutention et d'entreposage, on pourrait produire sur terre aussi bien qu'en mer des produits de qualité supérieure.

Transformation

Voici les produits qui conviennent le mieux à la transformation à bord des chalutiers-usines congélateurs: (1) avec peau et arêtes (2) sans peau et sans arêtes (tous deux emballés en couches ou en blocs de 20 livres) (3) grands filets surgelés individuellement et (4) étêtés et éviscérés. La production de coupes supérieures et d'autres produits à valeur ajoutée est difficile en raison des conditions d'exploitation du bateau; de même, la tolérance de poids nécessaire pour ces produits ne peut être respectée avec les balances actuelles employées à bord des bateaux. Les opérations de parage et de mirage sont également entravés en raison de l'instabilité de la plate-forme et il est pratiquement impossible de procéder à l'emballage et à la mise en paquets de 1 ou 5 livres. La nécessité de congeler le produit rapidement ne permet pas de consacrer beaucoup de temps au parage et à l'enlèvement des meurtrissures, des taches de sang et des parasites et d'autres défauts d'exécution tels que les arêtes ou les morceaux de nageoire, les écailles, etc. De plus, les filets ne peuvent être retournés pour être traités plus avant étant donné que l'enchaînement des opérations est régi par les taux de capture, le tranchage à la machine et la nécessité de réfrigérer rapidement. Bien que limité dans la gamme des produits, les chalutiers-usines congélateurs peuvent produire des paquets de filets de qualité supérieure à condition que les matières premières soient de bonne qualité.

Avec la mise en oeuvre des normes de classement des produits finis en 1986, on devra appliquer des procédures qui ne sont pas utilisées actuellement pour s'assurer que la surveillance, l'inspection et l'étiquetage des produits se font conformément aux normes de qualité.

La production de morue, de flétan du Groenland, de goberge et de sébaste parés de qualité supérieure ne devrait présenter aucun problème si les matières premières sont récoltées, manipulées et transformées adéquatement. Dans ce cas, le bateau ferait fonction de chalutier-usine.

Main-d'oeuvre

La qualité du produit fini ne pourra être aussi élevée que prévue à moins qu'il y ait une bonne discipline parmi les travailleurs et qu'on accorde l'attention voulue à tous les aspects de la récolte, de la manutention et de la transformation. Cette discipline et l'attention appropriée ne peuvent être maintenues que si la capacité de production n'est pas surchargée par des prises élevées. La réfrigération doit être réalisée correctement même si pour cela il faut suspendre les activités de pêche.

Résumé

La préparation de produits de la pêche de qualité supérieure exige des matières premières de qualité supérieure qui soient manipulées avec soin, transformées rapidement et correctement ainsi qu'empaquetées et classées d'une manière uniforme. Elle ne dépend pas directement du bateau ou des installations de transformation et peut être obtenue avec ou sans la technologie des chalutiers-usines congélateurs, par l'emploi de chalutiers congélateurs, de chalutiers de pêche fraîche ou de bateaux côtiers.

ANNEXE 1 - RIGIDITÉ ET EFFETS SUR LA QUALITÉ

POISSON ENTIER CONGELÉ

	Avantages	Inconvénients
Congélation avant la rigidité	<ul style="list-style-type: none"> - entrepôt temporaire pas nécessaire - pas d'échancrures sauf peut-être celles provenant de la contracture à la décongélation 	<ul style="list-style-type: none"> - contracture à la décongélation et échancrures possibles - il peut se produire une perte élevée de liquide - grande capacité de transformation nécessaire pour faire face aux taux élevés de capture
Congélation pendant la rigidité	<ul style="list-style-type: none"> - qualité uniformément bonne que l'on peut obtenir généralement . 	<ul style="list-style-type: none"> - entrepôt temporaire nécessaire - variation de texture possible - échancrures ou filets brisés quand le poisson est redressé avec force ou que la température de rigidité est élevée - s'entasse moins bien dans le congélateur
Congélation après la rigidité	<ul style="list-style-type: none"> - qualité uniformément bonne que l'on peut obtenir généralement - danger de dommages dûs à la contraction évitable 	<ul style="list-style-type: none"> - entrepôt temporaire nécessaire - des échancrures peuvent se produire lorsque conservés trop longtemps ou à une température trop élevée avant la congélation

ANNEXE 1 - RIGIDITÉ ET EFFETS SUR LA QUALITÉ (suite)

FILETS CONGELÉS

	Avantages	Inconvénients
Congélation avant la rigidité	<ul style="list-style-type: none"> - entrepôt temporaire pas nécessaire - les filets peuvent être tranchés à la main ou à la machine 	<ul style="list-style-type: none"> - grande capacité de transformation nécessaire pour faire face aux taux élevés de capture - les filets se rétrécissent en attendant la congélation ou après la décongélation - surface de coupe rude - particulièrement inapproprié pour le fumage - il peut y avoir une perte élevée de liquide
Congélation pendant la rigidité	<ul style="list-style-type: none"> - excellente qualité possible - pas de rétrécissement 	<ul style="list-style-type: none"> - entrepôt temporaire nécessaire - difficile à fileter à la machine ou à la main - rendement inférieur du filetage à la main - convient habituellement au fumage - les poissons recourbés donnent des filets avec échancrures
Congélation après la rigidité	<ul style="list-style-type: none"> - qualité uniformément supérieure - pas de rétrécissement - filetage à la machine ou à la main 	<ul style="list-style-type: none"> - gros entrepôt temporaire nécessaire jusqu'à trois jours - convient habituellement au fumage

D'après Stroud, G.D. 1969. Rigor in Fish. The Effect on Quality. Torry Advisory Note No. 36, Torry Research Station, Aberdeen, Scotland.

DISCUSSION PAPER ON FACTORY FREEZER TRAWLERS

DEPARTMENT OF FISHERIES AND OCEANS
AUGUST 1985

Published by:

**Communications Directorate
Fisheries and Oceans
Ottawa, Ontario
K1A 0E6**

DFO/2663

Minister of Supply & Services Canada 1985

Cat. No. FS 23-82/1985E

ISBN 0-662-14304-3

INDEX

	<u>Page</u>
A. Purpose	1
B. Background	2
- Current Structure of the Offshore Fleet	
- History of Factory Freezer Trawlers	
- Canadian Experience with Factory Trawlers	
- Current Policy on Processing At Sea	
- Current Applications for Factory Freezer Trawler licences	
- Deregulation of the Fishery	
- Task Force on Atlantic Fisheries	
C. Policy Issues	9
- Enterprise Allocations	
- Resource Status for Key Stocks	
- Comparative Analysis of Harvesting and Processing Costs	
- Quality and Marketing	
- Use of Factory Freezer Trawlers by Canada's Competitors	
- Net employment Impact of Introducing Factory Freezer Trawlers	
- Community Implications of Introducing Factory Freezer Trawlers	
- Changing Social/Work Patterns	
- Provincial Perspectives	
- International Implications	
- Other Implications	
D. Policy Options	26
- Continue Current Restriction on Processing at Sea	
- Allow Processing at Sea But with Restrictions on Key Variables	
- Allow Processing at Sea Without Restrictions	
E. Conclusions	29
Appendix	
A. Comparative Economic Analysis of Different Vessel Technologies in the Offshore Fleet	
B. Quality and Marketing Considerations for Wetfish, Freezer and Factory Freezer Trawler Technology	

DISCUSSION PAPER ON FACTORY FREEZER TRAWLER

SECTION A - PURPOSE

The purpose of this discussion paper is to assess the implications of introducing factory freezer trawler technology into the Atlantic coast offshore groundfish fishery. There have been several requests in recent years for factory freezer trawlers but the current policy does not permit their use. At present the offshore fishery uses wetfish trawlers and some freezer trawlers.

Wetfish trawlers are offshore vessels in excess of 100 feet in length that preserve their catch for up to two weeks by storage in crushed ice. Freezer trawlers are larger vessels capable of freezing the catch on board; they are usually equipped with vertical plate freezers and heading and gutting machines, fish are typically headed and gutted, then frozen in large blocks to be thawed and filleted later. Factory freezer trawlers are similar to freezer trawlers, except that the catch is usually filleted at sea and either frozen in final product form or frozen in block to be reprocessed on shore.

Rather than focussing on the details of any individual application, this paper outlines the key economic and social considerations related to the introduction of Factory freezer Trawlers as a broad policy issue and concludes with an analysis of the various options open to Government.

SECTION B - BACKGROUND

1. Current Structure of the Offshore Fleet:

The total catch of the Atlantic groundfish fishery was 720,000 t in 1984. The fishery is historically divided into inshore and offshore. The inshore/midshore fleet (vessels less than 100 feet) generally operates independent of fish processors. This fleet of approximately 16,000 vessels is primarily seasonal and accounted for 60% of groundfish landings in 1984.

The Atlantic offshore groundfish fleet includes 145 active licenced trawlers. Fishery Products International and National Sea Products own 114 trawlers while the remaining 31 trawlers are operated by smaller companies. These vessels harvested 300,000 t of groundfish in 1984, on a year round basis. The offshore fleet is primarily based on the east and south coast of Newfoundland, Cape Breton and south western Nova Scotia. The offshore fleet works on a basis of enterprise allocation, i.e. each company is assigned its own quotas. Approximately 10,900 individuals are employed directly in the offshore groundfish fishery; 2,100 trawlermen and 8,800 plant workers.

Much of the current offshore fleet is aged and will require replacement within the next 5 years. Financial difficulties in recent years have severely inhibited the ability of companies to replace vessels. This postponement has forced many companies into a situation where they must acquire vessels now. Because of this and changing markets some companies have examined more closely other alternatives such as used factory freezer trawlers which are available for reasonable prices.

2. History of Factory Freezer Trawlers:

Factory freezer trawlers first appeared in the Atlantic coast groundfish fishery in the early 1950's. Britain first employed this technology to access distant water fisheries. By the mid-1960's, most European nations fishing the North Atlantic were using factory freezer trawlers. With open access to all fish stocks beyond the 12 mile limit, this technology enabled the European countries to exploit these groundfish stocks. It was a choice dictated by the distance to the fishing grounds. In contrast, the Canadian offshore fleet developed on the basis of wetfish trawlers operating in close proximity of fishing grounds.

Foreign factory trawlers continued to fish without reserve until Canada, the U.S. and other countries imposed 200 mile exclusive fishing zones. Foreign allocations within the Canadian zone have decreased since 1977 while the Canadian share has increased. Some foreign countries continue to use factory trawlers to harvest their allocations within the Canadian zone.

3. Canadian Experience with Factory Freezer Trawlers:

The Atlantic Canadian experience with factory freezer trawler technology is limited to the experimental six month charter of the "Friedrich Busse", a West German vessel, in 1977. The charter was co-sponsored by National Sea Products and the Department of Fisheries and Oceans. While the experiment was successful in many ways, the viability of such technology in the domestic fishery was unclear. The vessel was used primarily to harvest non-traditional species (mainly squid) as well as minor amounts of traditional

species. The lack of certainty of availability of the squid resource and the untested performance of the vessel on a 12 month basis cast doubt in the minds of some observers. Following the experiment, National Sea Products requested a licence for a factory freezer trawler. The request was rejected primarily because the company requested an additional groundfish licence to operate the vessel. The additional licence would have aggravated the over capacity problems of the offshore fleet and contributed to even more uneconomic harvesting of the groundfish resource.

On the Pacific coast, in 1979, a factory freezer trawler, the *Callistratus*, owned by B.C. fishermen was licenced to fish for underutilized species, specifically hake and dogfish. The vessel produced headed and gutted hake as well as blocks of frozen hake fillets. From the outset of operations, financial difficulties were encountered as the markets for hake products became depressed. The vessel was finally tied up in 1981 due to the absence of markets for its product. The vessel was purchased by DFO and is being converted to operate as a research vessel.

4. Current Policy on Processing at Sea:

As a result of the 1977 experiment and subsequent request by National Sea, the Minister of Fisheries and Oceans began to examine more closely the factory trawler technology. This examination resulted in a policy statement on the use of factory freezer trawlers in the Atlantic fishery. The statement announced in 1979 by then Minister, the Honorable James McGrath was part of a much broader licencing and replacement policy which was aimed at controlling the size and improving

the viability of the offshore fleet. The policy had four major parts:

- i) no new additions to the fleet,
- ii) maximum replacement of offshore vessels greater than 100' LOA was set at 125% of existing length, this was later amended in June, 1981 and restricted to foot-for-foot replacement.
- iii) no replacement vessel in excess of 200 feet, and
- iv) no factory freezer trawlers in the traditional groundfish sector.

One of the main concerns was the loss of onshore employment. This policy was subsequently reaffirmed by later Ministers.

5. Current Applications for Factory Freezer Trawler licences:

Earlier it was noted that following the 1977 experiment with the "Friedrich Busse", National Sea Products made application for a factory freezer trawler. This application was turned down primarily because the company was requesting an additional groundfish licence. There have been other requests since then. In 1979, Ocean Harvesters of Newfoundland in conjunction with Nordsee of West Germany requested the use of a factory trawler. The application was part of a comprehensive plan for superport facilities and a fish distribution centre for Harbour Grace. The request for a factory freezer trawler was not pursued when other major aspects of the plan failed to materialize. In 1981, National Sea again made application to utilize factory trawler technology. This time the company did not seek an additional licence, but rather was willing to relinquish two or

three wetfish trawler licences. The application was again turned down (December 1981) on the basis that enterprise allocations were being introduced in 1982. It was felt that a decision on the use of factory trawlers without knowledge of the full effect of enterprise allocations would be premature.

Last year, Ocean Harvesters and Nordsee again made application to use factory freezer trawlers. This time the request centered around the Resource Short Plant Program. After thorough discussions with industry about the future of RSP Program, the request was rejected in favour of other approaches to managing this program. The main concern with the Nordsee proposal was that it would not achieve the maximum utilization of shore-based processing capacity intended by the RSPP.

More recently, the Torngat Coop has given notice to DFO that it intends to make an application to acquire a factory freezer trawler under a joint venture arrangement with a Greenland company with financing to be arranged through the Native Development Fund. They propose a fishing plan of northern shrimp and northern groundfish. While the company has a northern shrimp allocation, it has no enterprise allocation for groundfish.

6. Deregulation of the Fisheries:

The present government was elected on a platform which includes reducing regulatory complexity facing Canadian industry. Policies are to allow as much freedom and flexibility as possible for business to achieve international competitiveness. In February, 1985, the

Ministerial Task Force of Program Review under the chairmanship of the Deputy Prime Minister, the Honourable Erik Nielsen, established a Joint Study Team on Regulatory Programs. One of the "sub" teams was assigned to review the fisheries sector and report on its observations and advice concerning the efficiency, appropriateness and adequacy of the regulatory system as a whole. One of the facets of their study is the impact of regulations on the introduction of technology. The team will be reporting shortly.

7. Task Force on Atlantic Fisheries:

The issue of factory freezer trawlers centres very much on the harvesting of northern cod. The Task Force on Atlantic Fisheries (1983) did not examine the issue of factory freezer technology in detail except to indicate as part of their recommendations on Enterprise Allocations that a company should be free to choose the appropriate technologies to harvest its quotas. The Task Force did examine alternate technologies to harvest, in particular, Northern Cod. An overriding concern noted throughout the Report of the Task Force was the excess processing capacity that existed in the groundfish sector, particularly among seasonal plants. Thus rather than looking at technologies such as Factory Trawlers which would in essence displace more onshore processing capacity, the Task Force instead focussed on initiatives to more fully utilize this excess capacity on a year round basis and, as such, reduce the seasonality of the groundfish industry.

The first option involved using offshore vessels to harvest a portion of the Northern Cod stock for delivery to resource short plants during the winter

months. The second option was freezing fish from the "glut" periods for processing during "shoulder" spring and fall periods. The third option involved the use of Scandinavian type longliners to harvest Northern Cod. This later technology centered around the development of a middle distance fleet (between the inshore seasonal vessels and the large offshore trawlers). It was also based on the premise that those adjacent to the resource should have the first right of access.

The Resource Short Plant Program has been implemented. As a result, a significant number of plants are now achieving an improved utilization of capacity during the traditional "off season" months.

The latter two options have been tried on an experimental basis. Both have been evaluated but the results are, as yet, inconclusive.

SECTION C - POLICY ISSUES

1. Enterprise Allocations:

Prior to 1982, the offshore groundfish fleet fished competitively on a quota basis. Over a period of years, this led to considerable imbalance between the catch and the fleet's capacity to harvest fish. As a result, unit costs increased and considerable regulation was imposed to ensure an orderly harvesting of the resource. It led as well to an uneven distribution of landings throughout the year and hampered companies in planning their activities.

In 1982, enterprise allocations were introduced. This essentially gave each company a share of the overall groundfish resource (based mainly on past performance). This has given companies the basis, over the long term, to match their harvesting and processing capacities and to coordinate both to projected market requirements. The result has been that companies have left a considerable portion of their enterprise allocation in the water in each of the past three years. The allocations have been unutilized not because of harvesting difficulties, but because of market requirements, of restructuring activities within these companies and a strike of trawermen in Newfoundland. This is, however, the concept within which enterprise allocations are designed to work; companies make their own decisions on when, where and how much of particular species to harvest. This concept also implies that companies be free to determine the size and configuration of their fleets and the appropriate technologies for harvesting their quotas.

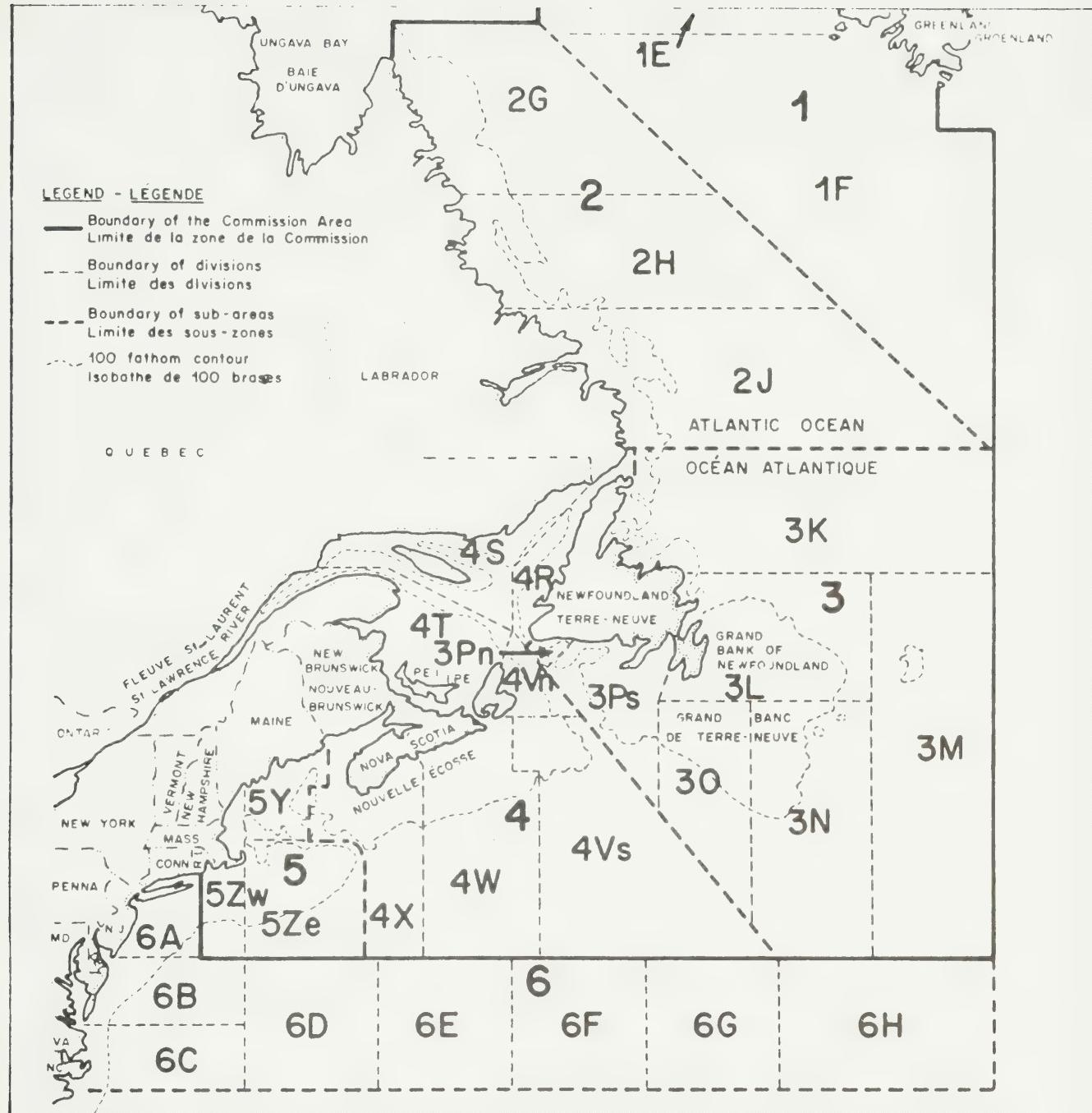
The introduction of enterprise allocations has had an impact on the quality of offshore landings. Prior to enterprise allocations, the northern cod fishery posed unique problems for the offshore companies. High catch rates coupled with competitive fishing resulted in glut and poor quality landings leading to early closure of the fishery. With the introduction of EA's, and other measures such as boxing at sea, these problems have been lessened.

It should be noted that a Federal Provincial Working Group is currently working on refinements to the EA system which will be based on companies leasing quotas and will include a mechanism or formula for the periodic redistribution of underutilized quota among offshore companies.

2. Resource Forecast for Key Stocks:

As outlined in the previous section Enterprise Allocations were in 1982, introduced to the offshore fleet in which has allowed offshore firms to better plan their harvesting, processing and long term investment activities. However, the success of the EA system, and the potential introduction of Factory Freezer Trawlers will depend very much on the continued stability and productivity of certain key stocks.

- i) 2 J & 3 KL cod
- ii) 2 & 3 K redfish
- iii) 3 LN redfish
- iv) 3 O redfish
- v) 2 & 3 KL Greenland halibut.



CARTE (UNIQUEMENT POUR FINIS D'ILLUSTRATION) INDiquANT LES DIVISIONS DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DES PÉCHERIES DE L'ATLANTIQUE NORD-OUEST ET LA LIMITe DES ZONES DE PÊCHES CANADIENNES SUR LA COTE DE L'ATLANTIQUE.

MAP (FOR ILLUSTRATION ONLY) SHOWING ICNAF (INTERNATIONAL COMMISSION FOR THE NORTH-WEST ATLANTIC FISHERIES) DIVISIONS AND LIMIT OF CANADIAN FISHERIES ZONES ON THE ATLANTIC COAST.

The 2 J & 3 KL cod is the largest cod stock on the Atlantic coast and is the mainstay of both the Newfoundland inshore fishery and the offshore groundfish sector. This cod stock is fully utilized by all offshore companies with enterprise allocations. In recent years, inshore catches have been a little less than the reserved allowance. Lower annual stock recruitment and growth rates, in recent years, have retarded the growth of this stock and TAC's have not increased to the extent forecast in the late 1970's and early 1980's. The most recent scientific evidence suggests that the current TAC (266,000 t) could remain unchanged for several more years and the originally forecast 1990 TAC of 336,000t may be optimistic.

2 GHJ & 3 K, 3 LN, 3 O Redfish stocks are in reasonably good health and TAC's are expected to remain at 35,000 t for 2 & 3 K, 20,000 t for 3 LN and 25,000 t for 3 O. However, 2 & 3K may be more fragile than other stocks and thus may not withstand a great deal of more effort. Exploitation levels for each stock has been low in recent years. The 2 & 3 K redfish stock has been, in various areas, infested with parasites. This has made fishing unprofitable. Last year, some companies were successful in locating pockets of parasite free redfish.

The 2 & 3 KL Greenland halibut (turbot) stocks are in a very healthy state. Recruitment has been strong and catch levels have been low. The northern stock, NAFO area 2 is an offshore fishery (both domestic and foreign) while the southern fishery (3 KL) is shared between domestic inshore gillnet and offshore fleets. Recent scientific studies suggest that a TAC of 75,000 t would be conservative and could be split between 2 GH (20,000 t) and 2 J & 3 KL (55,000 t). It

is worth noting that Canada currently allocates 11,500 t of Greenland halibut to foreign countries and reserves a portion of the domestic allocation for the resource short plant program.

3. Comparative Analysis of Harvesting and Processing Costs

In Appendix A comparative economic analysis of the various technologies available to the offshore fleet shows that factory freezer trawlers are at least as profitable as either wetfish or freezer trawlers. Under the assumptions used in the analysis regarding stocks, area of operation, catch rates and product mix factory freezer trawlers are shown to operate more profitably than the other two technologies.

It should be noted, however, that while the operating costs of wetfish and freezer trawlers are well documented, the costs of operating FFTs are less well known because these vessels have not been operating as part of the Canadian fleet.

The key factors that affect viability are catch rates, species mix, harvesting and processing costs. The profitability of all technologies is greater if used vessels rather than new vessels are purchased. Viability of all technologies is sensitive to the mix of species harvested.

4. Quality and Marketing:

The Canadian fishing industry is highly export dependent. Efforts by Canadian industry to capture new markets especially the North American market face

numerous difficulties. Trade barriers (tariff and non-tariff) increasingly impede market access. Some experts argue that there is a growing trend for U.S. buyers to prefer frozen-at-sea products not only because of its quality but because of the consistency which can be achieved.

To address properly the market implications of introducing factory freezer trawlers in the domestic fishery, two questions must be posed; (1) is there a real difference in the quality and consistency which can be achieved by factory freezer trawlers compared to more traditional technologies? Then, regardless of real differences (ii) is there a perceived difference in quality and consistency by buyers which confers a competitive advantage to the users of factory freezer trawlers?

In the U.S. market future growth of seafood consumption will likely depend on the availability of high quality frozen fillets. Of the annual frozen groundfish fillet consumption of approximately 350 million pounds, premium fillets account for 90-100 million pounds with an estimated 20-25 million pounds currently supplied by factory freezer trawlers. The growing perception among U.S. buyers is that frozen-at-sea fillets provide the high standards required for this market segment. It is generally perceived that factory freezer trawlers provide "consistently high quality products" by seafood buyers and consumers throughout the world. To the extent that this perception translates into real demand, suppliers of frozen-at-sea fillets appear to have a competitive edge in the growing premium quality market. On the other hand, other technologies can provide a high quality product and it is important that

we avoid creating negative perceptions regarding the product, say, of wetfish trawlers.

In terms of other market opportunities for frozen-at-sea products, Canada could increase its market share in the H&G redfish market in Japan. There also appears to be a large market for H&G cod in the U.K. Other opportunities exist (e.g. U.S.S.R., G.D.R., Egypt etc.) for bulk frozen-at-sea cod and redfish. These markets require only freezer trawlers not factory trawlers. Experiments are also underway to develop suitable inshore/midshore caught products for these markets.

For the premium cod fillet market in the U.S., wetfish, freezer or factory freezer trawlers can meet the required standard. Approximately, 75% of the premium fillet market is currently supplied by non frozen-at-sea product. Although not directly dependent upon the type of vessel used in harvesting the high quality market it does require the highest standards of quality, workmanship and manufacturing practices throughout the system. Once a fish is caught, quality deterioration begins and freezing-at-sea (by either freezer and factory freezer trawlers) arrests this process very soon after harvesting. Product from freezer trawlers, if it is to be filleted rather than sold headed-and-gutted, must be thawed for further processing on shore.

One factor that may influence the quality of product from a factory freezer trawler is the high catch rates required, particularly, in 2J 3KL cod. It is noted in Appendix B that catch rates in excess of 45 t per day may result in the bruising of fish from excessive weight when landed and may also increase the delay between harvesting and bleeding and gutting the fish.

A delay of one hour or more will result in a deterioration in quality. The projected catch rates for 2J 3KL cod are 74 t per day. Such a large catch rate will almost certainly require stringent handling and processing if top quality is to be maintained.

5. Use of Factory Freezer Trawlers by Canada's Competitors:

Closely related to the questions in the foregoing section is whether Canada's major competitors are or will be using factory freezer trawlers to out-compete Canadian industry in key export markets. Factory freezer trawlers have been an integral part of foreign fishing fleets for many years. Essentially, they have been used to exploit fishing grounds around the world to serve home markets. Distant fishing necessitated the use of factory freezer trawlers. However, with the extension of jurisdictions to 200 miles, many countries operating fleets of factory freezer trawlers suffered a significant loss of access to traditional fishing grounds, thus creating a world surplus of such vessels.

Factory freezer trawlers have recently been introduced by nations which harvest more accessible domestic fishing zones. Wetfish trawlers are being converted to operate with processing equipment at sea while smaller factory freezer trawlers are being introduced by countries such as Iceland and the United States. The smaller vessel size is directly a result of improved technology such as more compact and energy efficient refrigeration systems and refined processing equipment. Our major competitors in the U.S. market,

the Norwegians, the Icelanders and the Americans themselves use freezing-at-sea to produce high quality products.

In the United States, nine vessels operating out of Alaska will process at sea approximately 25 million pounds of cod. These vessels are participating in the newly expanded Alaskan groundfishery that has been characterized by high catch rates and an absence of a nearby shore based processing industry and were once participating in the now collapsed king crab fishery. U.S. companies on the east coast (in response to a lack of capacity to process and market loligo and illex squid) are planning to introduce factory freezer trawlers in 1985-86, initially to harvest squid and flatfish, which are underutilized species in the U.S. fishery. Onshore processing facilities are being added in New Jersey to produce finished products from the catches of this new fleet of vessels. The majority of vessels operating in the U.S. fleet are smaller in length than the traditional factory freezer trawlers used by countries such as West Germany.

Iceland introduced its first factory freezer trawler in April, 1982. Seven vessels now in operation are converted wetfish trawlers and two are specially designed vessels which stay out for less than 20 days per trip. Iceland is planning to add four more similar vessels over the next few years to its fleet. The growth of this fleet in Iceland has been attributed to growing demand for frozen-at-sea products in the U.S. market by independent vessel operators. Also a number of vessels in the fleet are apparently individually owned, (i.e. not vertically integrated with land based processing operations); thus converting to factory freezer trawlers allows these harvesting operations

to sever their dependence on shore based processing operations and increase their margins. As well, it has been reported that even integrated companies are moving to factory freezer trawlers because Icelandic processing industry has had a problem recruiting labour. Foreign workers have been imported to work in fish plants (approximately 300 per year). It is difficult to assess the relative importance of these factors without further in-depth analysis.

The Norwegians, according to Lloyd's Register of Shipping, operated eleven factory freezer trawlers in 1984. Originally these vessels were built to fish stocks off Greenland and Labrador. As stocks became less accessible, these vessels changed fishing grounds to the coast of continental Europe and the Barents Sea. The role of factory freezer trawlers in the Norwegian fleet has been publicly debated over the last 15 years. In many ways it resembles the themes discussed in the Canadian context: quotas, catch rates, impacts on employment and market potentials.

Denmark according to Lloyd's, has only one factory freezer trawler which is operated out of the Faroe Islands. Their vessel fleet plans for the future are unknown at the present time. In the U.S. market, the Danes are supplying a high quality cod block comprised of whole fillets. Danish onshore processing techniques have enabled them to produce good quality blocks for commodity markets for their inshore caught fish. In other words they appear to be marketing effectively consistent good quality products without the "frozen-at-sea" perceptual advantage.

It is interesting to note that Iceland and the United States which have begun using factory freezer trawlers in recent years have chosen either to convert wetfish

trawlers or to build new vessels, smaller in length than those utilized by the West Germans.

6. Net Employment Impact of Introducing FFTs:

Replacement of wetfish trawlers with factory freezer trawlers would normally result in a net loss of shore-based employment. Employment adjustment would be caused by the replacement of existing onshore processing jobs with on vessel processing jobs.

A factory trawler harvesting 12,000 t of currently harvested groundfish would displace approximately 170 person years of employment in a modern, efficient onshore plant and a further 45 person years on wetfish trawlers. A factory freezer trawler, in turn, will create 70 person years of employment. The net loss would be 145 person years of employment.

Should the government permit factory freezer trawlers the number that might be acquired and the consequent employment impact is uncertain. If, for example, there were four (4) factory freezer trawlers in the domestic fleet, the employment impact would depend upon the utilization of enterprise allocations. If the total catch of these factory trawlers displaced catch currently harvested by wetfish trawlers and processed onshore the employment displacement would be, based on the above estimates, 680 person years of onshore and 180 person years on wetfish trawlers. Four factory trawlers would generate 280 person years of employment. The net displacement would be 580 person years.

On the other hand, if factory trawlers harvested, for example, 50% of their catch from currently unutilized enterprise allocations, then the estimated displacement would be 340 person years onshore and 90 person years on wetfish trawlers. Four factory trawlers would create 280 person years of employment. The net displacement would be 150 person years. The extent to which factory freezer trawlers catch unutilized enterprise allocations would reduce the negative employment impact. This is a key factor in the equation.

In 1984 over 150,000 metric tonnes of offshore groundfish were left unutilized. This included 38.1% of FPI's allocation, 28.5% of National Sea Products Ltd and 27.5% of the Independent Offshore Group. (It should be noted that the companies were in the midst of restructuring and that there was a strike of offshore trawlermen in Newfoundland).

7. Community Implications of Introducing Factory Freezer Trawlers

A factory freezer trawler can be viewed as a floating processing plant. Many onshore plants have an annual throughput of between 10,000 t and 12,000 t of raw material which is equivalent to the throughput of a factory freezer trawler. As well many onshore plants of this size are aged and more labour intensive than a modern mechanized plant. The total inplant employment ranges between 220-250 person years and most are the primary economic base for that community. Factory freezer trawlers would conceivably replace these outdated facilities rather newer plants. Many of these older plants are the main base for employment in many

communities. Hence, in some cases, depending on the community such losses could remove its economic base entirely.

The impact of factory freezer trawlers may be viewed in the broader context of technological change in the Canadian fishing industry. Compared to our competitors, Canada's shore-based processing industry makes relatively little use of the latest industrial technology in fish processing. However, the industry is increasing its use of mechanization in processing. To become more competitive, increased mechanization will result in the loss of processing employment as plants continue to substitute capital for labour.

8. Changing Social/Work Patterns Associated with Factory Freezer Trawlers:

Social changes and labour force composition changes would occur if the new technologies are introduced. Crews working on factory freezer trawlers would remain at sea for long periods of time, up to 60 days, and would have more time in longer stretches onshore. The composition of the workforce associated with factory freezer trawlers compared to onshore processing may shift from older to younger and from predominately female to male, although the overall effect on the industry requires further examination, particularly the impact on the female labour component and the associated impact on household income (i.e. wives incomes are an important supplementary income particularly as it generally allows eligibility for UIC payments during winter months). The salaries and wages associated with factory freezer trawlers likely will be significantly higher than those associated with the wetfish trawler/onshore processing system.

Another issue associated with the introduction of new technologies relates to crewing of the vessels. Collective agreements would have to be negotiated and it is argued that foreign workers will have to be hired until Canadian workers could be trained in specialized areas such as mates, engineers and processing equipment mechanics.

9. Provincial Perspectives:

The issue of whether or not to allow factory freezer trawlers in the Atlantic groundfish fishery will be viewed differently by different provinces. The focus is offshore and likely would affect Newfoundland and Nova Scotia more than other eastern provinces. However, other provincial governments will undoubtedly express concern to maintain and protect inshore fisheries. Also, it should be noted that some provinces (Quebec, New Brunswick and P.E.I.) have questioned the enterprise allocation system and demanded a reallocation formula so that the unutilized allocations of offshore companies based in Nova Scotia and Newfoundland can be used to create shore-based employment in their provinces. Some of the concerns with respect to the inshore appear to be unfounded. With the acceptance of enterprise allocations, a company receiving approval to operate a factory freezer trawler would have to do so within its current allocations. Some smaller offshore companies may wish to form partnerships to ensure an adequate allocation for factory freezer trawlers. The acceptance of enterprise allocations by the offshore companies should ensure maintenance and protection of the inshore fleets.

Enterprise Allocations coupled with existing measures (TAC, seasons, etc.) to protect the resource and licensing restrictions that control the overall capacity of the remaining fleets should make the issue of factory freezer trawlers a question of economic efficiency for particular companies. The major impact would be the displacement of existing onshore employment and processing capacity at a time when existing processing industry is already over-capitalized.

The Newfoundland government has publicly stated its opposition to the introduction of factory freezer trawlers in the Northern Cod fishery. In the Agreement of September 26, 1983 between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador concerning the Restructuring of the Newfoundland fishery, clause number twelve states "factory trawlers will not be permitted to harvest northern cod". Some parties have questioned the validity of an agreement that impact on provinces which were not party to the agreement. It has further been argued that the Government of Canada cannot, by agreement, legally restrict its regulatory authority under section 34 of the Fisheries Act.

10. International Implications:

Introduction of factory freezer trawlers in the domestic groundfish fishery would also have important international implications which will require close scrutiny.

During the past few years domestic fishing companies have left some of their enterprise allocations

unutilized. The rationale of these companies is that species such as redfish, turbot and hake cannot be harvested profitably with wetfish trawlers. These species require freezing-at-sea. Some companies will argue that the use of factory freezer trawlers will enable them to better utilize their enterprise allocations and thus weaken the argument of foreign countries for access to the unutilized enterprise allocations.

While it is true that factory freezer trawlers will permit a greater utilization of enterprise allocations for species such as redfish and turbot, freezer trawlers would also achieve the same end. As well, the argument made by many provincial governments is that a more balanced re-allocation of unutilized EA's among offshore companies would weaken the claim that Canada has considerable quota beyond it's requirements.

11. Other Implications for Industry and Government

Companies wishing to acquire factory freezer trawler technology will argue that factory trawlers are not intended to compete with the existing industry groundfish production but rather to give Canadian companies better access to market segments that are not presently, serviced by Canada or where Canada will otherwise become less competitive.

Therefore, the decision on (if the current policy is changed) how many factory trawlers should be permitted should be based on realistic estimates of the potential market penetration. This will serve to protect the remaining segment of the domestic offshore groundfish

industry (i.e. smaller offshore operators who can't afford these trawlers), and the inshore supplied seasonal groundfish operators.

One word of caution needs to be expressed. If a limited number of factory trawlers are successful and the particular companies involved can penetrate the premium quality U.S. market for cod, then these companies will likely take advantage of the the image of "frozen at sea" products to enhance their entire product lines. This may provide a marketing advantage over other companies who would undoubtedly react negatively to a new factory freezer trawlers policy. National Sea has asked the federal government to enter a joint public relations campaign to promote factory freezer trawlers. In addition, companies with small enterprise allocations may pressure governments to obtain a larger allocation (i.e. redistribute currently underutilized quota) so it can take advantage of factory freezer trawlers.

The government has established a new agency, Investment Canada with a mandate to encourage and facilitate investment. Foreign fishing firms which may be interested in investing in the Canadian fishing industry, and which could provide marketing and management benefits to Canadian industry, currently operate fleets of distant water vessels including factory freezer trawlers. It is likely that these companies would want to include factory freezer trawlers as part of their investment proposals in the Canadian industry.

SECTION D - POLICY OPTIONS

There are several options open to government. The choices range: (a) to continue the current ban on processing at sea; (b) to permit factory trawlers with restrictions on the number, on the areas of operation , and/or quotas and/or species; and, (c) to permit factory trawlers without restrictions (other than those the enterprise allocation program imposes). These options have been reviewed in terms of the effect on: (i) resource base, (ii) economic viability, (iii) employment, (iv) marketing, (v) anticipated provincial positions and, (vi) international implications.

(a) Continue Current Restriction on Processing at Sea:

Continuation of the prohibition of processing at sea would not affect the resource base nor impact on resource management operations. The economic viability of the offshore sector, however, may be negatively affected. In general, employment levels may remain constant. It is possible that marketing opportunities could be lost as premium frozen at sea fillet markets increase in the U.S. market. The industry, however, can and does now use freezer trawlers to access the markets for headed and gutted groundfish products. A Province seeing lost benefits to its' industry would protest this option. Provinces that see factory freezer trawlers as a threat to processing jobs would be supportive of this option. International implications would be minimal; the utilization of quotas of redfish and turbot do not depend solely on the introduction of Factory Freezer Trawlers.

(b) Permit Processing at Sea with Restrictions:

Factory freezer trawlers could be licenced with a restriction on number of boats, species, quotas, and areas of operation. For instance, the overall number of factory freezer trawlers could be restricted to a specific number. Moreover, each vessel could be restricted as to its annual harvest of traditional species (eg. 6000 t of northern cod) and the rest of its fishing plan made up of underutilized species/quotas (redfish/turbot) in certain NAFO areas.

To the extent that unutilized enterprise allocations are fished this option may have some implications for a fuller utilization of the resource base. For traditional species, assuming companies operate within their enterprise allocation, no effect on the resource would occur. For non-traditional species such as squid there may be no impact; as for capelin and mackerel, primarily inshore fisheries, difficulties may occur with market displacement of current landings of the inshore fleet. The Economic viability of industry could improve with the operation of factory freezer trawlers to the extent that new markets are accessed or the Canadian position in traditional markets protected.

There would be arguments that the level of success of such ventures was being restricted due to limitations imposed on areas fished or species caught. Some onshore processing jobs would be displaced but it would be less than if all traditional species (cod) were harvested.

Should a factory freezer trawler be restricted from fishing in an area such as the Gulf, or restricted from

fishing Northern cod, numerous federal provincial implications would arise. Newfoundland would likely oppose the operation of any factory freezer trawler in the northern cod fishery. Quebec, New Brunswick and Prince Edward Island would be opposed as they are now to any trawler operations in the Gulf.

(c) Permit Factory Freezer Trawlers without Restrictions:

This option would see the licencing of factory freezer trawlers without restrictions except those now normally applying through the enterprise allocation system. The resource base would be more fully utilized if factory freezer trawlers focussed part of their fishing plan on underutilized quotas; however, with no restrictions companies could well choose to harvest only their traditional species/quotas. Without restrictions, industry would more easily be able to adapt to changing marketing conditions and thus maximize any potential for viability. The net employment impact would be negative but this would be lessened to the extent the factory freezer trawler harvested under utilized quotas. Depending on how many factory trawlers were introduced and the extent to which unutilized enterprise allocations were harvested, there could be a major negative impact on employment and community viability.

Federal-provincial implications would be significant especially if trawlers were to operate in the Gulf and/or catch Northern cod. Foreign investment and government deregulation would be seen to be encouraged.

SECTION E - CONCLUSIONS

The foregoing has outlined the background and policy questions which are necessary to focus the issue of the introduction of factory freezer trawler technology into the Atlantic coast groundfish fishery.

Tentative conclusions are summarized below.

1. There is an adequate resource base within current enterprise allocations to enable the use of domestic factory freezer trawlers. Unutilized enterprise allocations of redfish and turbot could be harvested to serve the headed and gutted market in Japan and Europe. To serve the U.S. premium cod fillet market northern Cod will be required.
2. Based on the best available information, and dependent on related assumptions, economic analysis shows that factory trawlers would operate more profitably, than wetfish trawlers or freezer trawlers and their associated onshore based processing plants.
3. At the present time there exists a few used West German factory freezer trawlers available at low prices and as such could be a good addition to the fleet of any firm which can acquire one.
4. Other major fishing countries are using factory freezer trawler technology; for example Iceland and the United States are using smaller factory freezer vessels than those utilized by the West Germans. The reasons for the increased usage of factory trawlers are varied and have dictated the role that this technology has in each country.

5. Replacement of wetfish trawlers with factory freezer trawlers would normally result in a net loss of shore-based employment. The net loss will be lessened depending upon the amount of unutilized enterprise allocations harvested by a factory freezer trawler.
6. A change in policy will likely result in applications for more factory freezer trawlers. Depending on the number of factory freezer trawlers licenced and their fishing plans, plant closures may occur. Depending on the communities in question, such closures could remove the economic base of these communities entirely.
7. There will be other socio-economic changes associated with the introduction of factory freezer trawlers. Longer trips at sea will likely result in shifts from a predominantly female to male workforce, more time off in larger blocks, and higher than average incomes (in comparison to onshore processing). The current pattern of women holding processing jobs to supplement family incomes and gain eligibility to unemployment insurance benefits in the off season would change; the extent to which would be dictated by the number of factory freezer trawlers employed in the fleet.
8. Marketing implications are difficult to quantify. The major growth segment in the U.S. market is in the premium frozen fillet market. It is generally perceived by major U.S. seafood buyers that freezing at sea provides "consistently high quality products" resulting in a growing preference for products frozen at sea.

9. Market opportunities exists in Japan, Europe and other countries for headed and gutted frozen at sea products (turbot, redfish). These products can be supplied by freezer trawlers; it does not require the use of factory freezer trawlers. Some of Canada's competitors are using factory freezer trawlers to supply these markets.
10. From a quality perspective premium quality groundfish products can be produced from any harvesting technologies provided that stringent handling and processing controls are applied. The high catch rates, particularly in the 2J3KL cod fishery, may result in lower than premium quality products due to bruising of fish from excess weight when landed and the necessity of processing product quickly.

APPENDIX A

COMPARATIVE ECONOMIC ANALYSIS OF DIFFERENT
VESSEL TECHNOLOGIES IN THE OFFSHORE FLEET

INDEX

	<u>PAGE</u>
1. PURPOSE	1
2. BACKGROUND	1
3. STRUCTURE OF ANALYSIS	2
4. FISHING VESSEL DESCRIPTION	2
5. VESSEL DEPLOYMENT PLANS	4
6. COST PARAMETERS AND ASSUMPTIONS	15
7. PRODUCT MIX AND REVENUES	19
8. COMPARATIVE VIABILITY ANALYSIS	23

ANNEX 1 PRODUCT PACK DESCRIPTION

ANNEX 2 PRODUCT PACKS AND MARKET COMPARISONS

1. Purpose

The purpose of this Appendix is to determine the comparative economic viability of factory freezer, freezer and wetfish trawlers in the Atlantic groundfish industry. The financial performance of each technology is evaluated in a common framework of stated assumptions.

2. Background

Factory freezer trawlers are used mainly to harvest groundfish species. Their potential application is therefore mainly in the Atlantic industry. At present, the Atlantic offshore groundfish fleet includes 145 active licenced trawlers owned by Fishery Products International, National Sea Products Ltd. and smaller independent companies organized as the Independent Offshore Group. Approximately 300,000 tonnes of groundfish are harvested year round by these Canadian offshore vessels. In this capital intensive, vertically-integrated part of the industry, the owners of vessels have operational control of harvesting, processing and marketing operations.

The offshore fleet is primarily based in Newfoundland and Nova Scotia. In Newfoundland, the home ports of offshore vessels are on the south coast and the Burin, Bonavista and Avalon Peninsulas. In Nova Scotia, trawlers are based in Cape Breton and southwestern Nova Scotia. Approximately 10,900 people are employed directly in the Atlantic offshore groundfishery; 2,100 trawlermen and 8,800 plant workers.

3. Structure of the Analysis

The comparative viability analysis is based on the assumption that the fleet and processing operations for each technology are designed to harvest 20,000 tonnes (t) of groundfish per year comprised of 13,720 t of cod, 5,460 t of redfish and 820 t of turbot. The level of 20,000 tonnes was chosen to be consistent with the harvesting level used in previous departmental analysis. The composition of the catch reflects the expected performance of a typical factory trawler.

It is assumed that no additional enterprise allocations would be made available for the acquisition of new or used vessels. Therefore, acquisition of the vessels evaluated in this analysis would displace existing fleet capacity within the offshore fleet.

4. Vessel Description and Acquisition Costs

A summary description of the physical and cost characteristics of each vessel technology used in the analysis is provided in Table 1.

With respect to the data in Table 1, sea days are the total days spent at sea both steaming and fishing. The variation in sea days among the technologies reflect the typical trip schedules that would be used for each vessel. Wetfish trawlers on the average complete twenty-six 10 day trips per year. Recent experience with freezer trawlers indicates a schedule of nine 34 day trips, while it is assumed that factory trawlers typically would make 6 trips per year of 40-60 days' duration. The different number of trips for each technology is a result of the time lost in steaming to

and from port, the time required for refits and the contractual arrangements for crewing.

The capital costs of new vessels displayed in table 1 (\$8 million for wetfish trawlers, \$13 million for freezer trawlers and \$20 million for factory freezer trawlers) are based on industry's best approximation of current construction costs built offshore and exclude tariff costs in accordance with current government policy.

TABLE 1
PHYSICAL & CAPITAL COST CHARACTERISTICS OF
ATLANTIC FISHING VESSELS

	<u>Wetfish Trawler</u> <u>Lunenburg</u>	<u>St. John's</u>	<u>Freezer Trawler</u>	<u>Factory Freezer Trawler</u>
Length (m)	54	54	76	92
Sea days	260	234	286	320
Fishing days	150	191	219	264
New Vessel Cost (M\$)	8	8	13	20

5. Vessel Deployment Plans

The fishing plan of a factory trawler is based on data pertaining to fishing effort and catch rates of class 7 stern trawlers operating in the Canadian zone and reported in the FLASH system. The numbers, countries and general characteristics of stern trawlers are described in Table 2 for 1983 and 1984. Most vessels are very similar in terms of length and gross tonnage with the exception of vessels from the Federal Republic of Germany (FRG) which are approximately 30% larger by tonnage. Due to data constraints it has been necessary to exclude FRG vessels from the class 7 group in some of the subsequent analysis.

TABLE 2
CLASS 7 STERN TRAWLERS*

<u>Country</u>		<u>No. of Vessels</u>	<u>LDA (m)</u>	<u>GRT</u>
Cuba	- 1983	10	107	2635
	- 1984	8	104	2635
FGR	- 1983	13	91	3176
	- 1984	10	90	3096
France	- 1983	3	91	2428
	- 1984	3	91	2428
GDR	- 1983	-	-	-
	- 1984	3	87	2513
Italy	- 1983	1	73	2023
	- 1984	-	-	-
Japan	- 1983	1	85	2538
	- 1984	1	80	2155
Poland	- 1983	4	85	2510
	- 1984	3	81	2449
USSR	- 1983	31	94	2349
	- 1984	34	83	2424
<u>Total (without FRG)</u>				
	- 1983	50	89	2421
	- 1984	52	87	2458

*Greater than 2000 gross registered tonnage.

A. Steaming Distances

The following port-to-ground steaming times are assumed for all vessels on a round trip basis. To simplify analysis, the distances are denoted for central locations on the major fishing grounds.

Fishing Grounds

<u>Port</u>	<u>2+3KL</u>	<u>3LN0</u>
Lunenburg	6.0 days	4.0 days
St. John's	2.0 days	1.0 days

B. Effective Fishing Time

Analysis of Class 7 stern trawler operations indicates the following pattern in terms of the actual number of days fishing when vessels are deployed on specific fishing grounds:

<u>2+3KL</u>	<u>Days on Ground</u>	<u>Days Fished</u>	<u>Days Fished as % of Days on Ground</u>
<u>Period</u>			
Jan-March	77	67	87%
Apr-June	186	166	89%
July-Sept	375	331	88%
Oct-Dec	272	236	86%

<u>3LNO</u>	<u>Days on Grounds</u>	<u>Days Fished</u>	<u>Days Fished as % of Days on Ground</u>
<u>Period</u>			
Jan-March	55	36	65%
Apr-June	40	38	95%
July-Sept	545	500	91%
Oct-Dec	20	20	100%

The above data was compiled from approximately 1,570 vessel days on ground (excluding FRG vessels). While there appears to be very little seasonal variation in the ratio of days fished to days on ground in NAFO Divisions 2+3KL, particularly in the January - March period, this may reflect the low level of effort in that period. Over the 1983-1984 period FRG vessels fished a total of 141 days out of 157 days on ground or 89% of the time on the ground. From this basis, it is assumed that the effective ratio of days fished to days on ground for factory trawlers and freezer trawlers is as follows:

	<u>2+3KL</u>	<u>3LNO</u>
Jan-March	89%	91%
Apr-June	91%	93%
July-Sept	91%	93%
Oct-Dec	89%	91%

The seasonal variation in the effective fishing effort of wetfish trawlers has not been projected. It is assumed that the wetfish trawlers will have the following days fished/days on ground ratios:

	<u>Days on Ground</u>	<u>Days Fished</u>	<u>Days Fished as % of Days on Ground</u>
Lunenburg	260	150	58%
St. John's	234	191	82%

The difference in the number of days on ground between St. John's and Lunenburg based vessels is based on observed behaviour of vessels in each port and may reflect differences in union contracts and slower turnaround times between trips. The difference in days fished reflects the more favourable location of St. John's-based trawlers to the fishing grounds and the longer steaming distances involved with a Lunenburg-based vessel.

C. Port Turn-around Time

It is assumed that a total of 5 days will be required at the end of each factory trawler trip to unload the product, to replenish the ship's stores and provide for crew transfer and shore time.

A total of 5 days will be required for freezer trawlers and 2 days for wetfish trawlers.

It is also assumed that all vessels will tie-up over the Christmas period in accordance with most existing union contracts. Thus the ship is assumed to return to port by December 22 and return to sea on January 3. This will provide for an effective operating year of 355 days.

D. Species Priority

In determining which species and grounds that vessels will fish, the following species priority is assumed (in order of descending priority):

1. Cod
2. Redfish
3. Turbot

This ordering is somewhat arbitrary and reflects resource availability/catch ability and market returns.

E. Catch Rate Analysis: General

Many factors will cause catch rates to vary among the three technologies. First, size of vessel is an important determinant in explaining differences in catch rates among vessels. The reasons for this include: a larger fishing deck which can handle gear more efficiently, permitting the net to be retrieved quickly, repaired, emptied and shot away; a larger fishing deck and higher freeboard (deckline above water) makes it safer and more efficient for crewmen to work in adverse weather conditions; a larger vessel is more stable in adverse weather conditions and therefore, its net stays on the bottom more of the time

resulting in higher catch rates; larger vessel are more capable of sustaining fishing operations in heavier ice conditions.

The engine size of vessels also affects catch rates. A wetfish trawler has a 2,000 to 2,400 horsepower single engine; a freezer trawler a 3,000 to 3,500 horsepower single engine; and a factory freezer trawler twin 4,800 horsepower engines.

Catch rates are also affected by the ability of each technology to process its catch. In order to maintain a high average catch rate, vessels must be able to take advantage of peak periods of fish availability.

Wetfish trawlers are limited by the ability of the crew to handle fishing gear, to gut, wash and store fish. A freezer trawler is limited by its ability to freeze its catch in a headed and gutted (H & G) form. The limiting factor for a factory freezer trawler is its ability to freeze the catch (i.e. either H&G or fillet form).

Catch rates may also be affected by the degree of self-reliance of the vessel. For instance, in times of equipment failures, wetfish and freezer trawlers must interrupt fishing or even return to port for repairs. Factory freezer trawlers, because of twin engines, could fish on one engine while repairing the other.

F. Catch Rate Analysis: Factory Freezer Trawlers

There is little current catch/effort data for the operation of large factory trawlers (i.e. FRG vessels). The only current data available is limited

to the months of January and February i.e. the peak fishing months for the 2J3KL cod fishery. Catches per day fished by FRG class 7 vessels greater than 3,000 gross tons were, for the 1982-84 period, as follows:

Catch Per Day Fished (tonnes): 2J3KL Cod

<u>Period</u>	<u>Cod</u>	<u>Redfish</u>	<u>Other</u>	<u>Total</u>
Jan. - Feb.	72.72	1.23	0.23	74.18

This total number, 74.18 has been used for purposes of this analysis however, it should be noted that in reality the catch rates for cod in December and particularly March and April could be considerably lower than this.

The West German (FRG) fleet does not fish other species to any significant extent. To estimate the catch rates in other fisheries, the catch/effort data with respect to other factory trawlers was reviewed. These data are summarized for 2 + 3KL Greendland halibut and 2 + 3K redfish, 3LN redfish and 30 redfish in Table 3. These catch rates tend to reflect averages and may in fact be higher for factory freezer trawlers. However, it must be noted that projected future catch rates for 2 + 3K redfish could be less than current levels. The 2 + 3K redfish stock has historically been only lightly fished. The recent increase in fishing pressure (i.e. catches) in conjunction with a further increase in catch levels resulting from the operation of a factory trawler is likely to reduce the stock's biomass and hence the effective catch rate. Unfortunately, the degree to which catch rates will change cannot be predicted at this time.

TABLE 3

SEASONAL CATCH RATES OF GREENLAND HALIBUT AND
REDFISH DIVISION 2 + 3KL GREENLAND HALIBUT
(CATCH PER DAY FISHED)

2 + 3KL Greenland Halibut

<u>Period</u>	<u>Greenland Halibut</u>	<u>Cod</u>	<u>Plaice</u>	<u>Redfish</u>	<u>Other</u>	<u>Total</u>
Jan.-Mar.	7.90	0.77	1.42	1.41	1.83	13.33
Apr.-June	10.28	1.49	0.28	2.07	2.39	16.51
Jul.-Sept.	9.80	1.77	0.51	0.37	1.73	14.18
Oct.-Dec.	14.10	2.14	0.20	1.16	1.54	19.14

2 + 3K Redfish

	<u>Redfish</u>	<u>Cod</u>	<u>Plaice</u>	<u>Greenland Halibut</u>	<u>Other</u>	<u>Total</u>
Jan.-Mar.	-	-	-	-	-	-
Apr.-June	8.65	1.39	0.04	3.05	1.33	14.46
Jul.-Sept.	31.89	0.13	0.01	0.07	0.61	32.71
Oct.-Dec.	13.52	1.20	0.04	0.42	1.30	16.58

3 LN Redfish

Jan.-Mar.	5.85	1.45	0.25	-	0.85	8.40
Apr.-June	-	-	-	-	-	-
Jul.-Sept.	12.09	0.03	0.02	-	0.08	12.22
Oct.-Dec.	-	-	-	-	-	-

30 Redfish

Jan.-Mar.	-	-	-	-	-	-
Apr.-June	14.64	0.01	0.02	-	1.04	15.71
Jul.-Sept.	20.62	-	0.02	-	-	20.64
Oct.-Dec.	16.99	0.07	0.11	-	1.74	18.91

The maximum catch per trip is limited by the hold capacity of 900 product tonnes or by an assumed constraint on trip duration of 56 sea days whichever is reached first. A hold capacity of 900 product tonnes represents a catch of 3,100 tonnes of cod (with a 29% yield) or a catch of 1,650 tonnes of redfish or turbot (with a 55% yield).

Based on the catch rates and operating assumptions noted previously, a hypothetical fishing plan has been developed for a factory trawler. It must be emphasized that this plan is, at best, a crude approximation of the actual behaviour of a factory trawler. Clearly vessel deployment will change from year to year depending upon market conditions, resource availability and environmental conditions.

The projected fishing plan is described in Table 4. In essence it projects that the vessel will be at sea 328 days per year, will be on the fishing grounds 292 days per year and will fish 268 days. This is a critical assumption to the viability analysis. It should be pointed out that there has been no year-round Canadian experience with a factory freezer trawler to provide a factual basis for this assumption. Also, actual performance would of course, vary considerably from one year to the next. The total catch is projected to be 11,335 tonnes comprised of:

<u>Species</u>	<u>Catch</u>	<u>% of Total</u>
Cod	7,645	67%
Redfish	3,040	27%
Greenland Halibut	450	4%
Other	200	2%
Other	11,335	100%

TABLE 4
PROJECTED FISHING PLAN

Period	Days			Species:Area	Days Fshd	Catch Rate(s)	Catch by Species				Total Catch
	At Sea	On Grnd	Fshd				Cod	Redfish	Turbot	Other	
Jan 3/ Feb 25	53	47	42	Cod: 2J3KL	42	74.2	3,054	52	-	10	3,116
Mar 3/ Apr 24	53	47	42	Cod: 2J3KL	42	74.2	3,054	52	-	10	3,116
Apr 30/ June 24	56	50	46	Redfish: 30 Cod: 2J3KL Turbot: 2+3K	30 10 6	15.7 74.2 16.5	- 727 9	439 12 12	- - 62	32 3 16	471 742 99
June 30/ Aug 24	56	50	47	Redfish: 2+3K Redfish: 30 Turbot: 2+3K	32 10 5	32.7 20.6 14.2	4 - 9	1,020 206 2	2 - 49	20 - 11	1,046 206 71
Aug 30/ Oct 24	56	50	47	Redfish: 30 Redfish: 2+3K Turbot: 2+3K ¹	20 12 15	20.6 32.7 19.1	- 2 32	413 382 17	- - 212	- 8 26	413 392 287
Oct 30/ Dec 22	54	48	44	Redfish: 30 Cod: 2J3KL ² Turbot: 2+3KL Redfish: 2+3K	20 10 9 5	18.9 74.2 19.1 16.6	1 727 19 7	340 12 10 68	- - 127 -	37 3 16 8	378 742 172 83
	328	292	268		268	42.3	7,645	3,037	452	200	11,334

¹ fishing to take place in October

² based on Jan-March catch rate

The overall catch rate of the vessel is projected at 42.3 tonnes per day fished or 34.6 tonnes per sea day. This catch rate level is supported almost exclusively by the high rates in the northern cod fishery.

G. Catch Rate: Freezer Trawler

The catch rate performance of a standard freezer trawler (Class 6: 1,000-1,999 GRT) was extrapolated from that of the factory trawler and is based on the following assumptions:

- 1) catch rates in the 2J3KL cod fishery would be 75% of the average catch rate of a factory trawler. Depending on size of vessel, engine horsepower, weather conditions etc. catch rates for a freezer trawler could attain catch rates as high as 90%.³
- 2) catch rates in the Greenland halibut and redfish fisheries would be equal to those of factory trawlers.

The projected fishing plan for a freezer trawler is therefore:

Directed Species	Days on Ground	Days Fished	Catch Rate For Days Fished ¹	Total Catch ²
Cod	134	100	55.635t ³	5,535
Redfish	125	94	23.170t	2,185
Greenland halibut	27	19	17.971t	350
Total	286	219	34.487t	8,070

¹⁾ Includes by-catch of non-directed species,

²⁾ Includes catch of specified species caught as a by-catch in the other directed fisheries.

³⁾ At 90% this would be 66.78 t per day fished, yielding a total cod catch of 6,678 t and total annual catch of 9,213 t.

H. Fishing Plan: Wetfish Trawlers

The fishing plan of a wetfish trawler is based largely on the operation of a Fame class wetfish trawler operating out of Lunenburg. Shifting the port of operations to St. John's results in an increase in catch due to a reduction in steaming times to the northern fishing grounds. The assumed catches by species for a wetfish trawler based in St. John's and Lunenburg are as follows:

	<u>Lunenburg</u>	<u>St. John's</u>
Cod	3,442	4,113
Redfish	1,370	1,638
Greenland halibut	<u>206</u>	<u>249</u>
Total	5,017	6,000

The catch rate per sea day for a wetfish trawler was projected at 19.3 for vessels based in Lunenburg and 35.6 for vessels based in St. John's.

6. COST PARAMETERS AND ASSUMPTIONS

A. Processing Costs

A.1. Fixed Onshore Costs include production related costs such as salaries of head office support staff and costs such as depreciation and interest associated with fish processing on-shore or the use of onshore facilities.

Production related costs are calculated as a percentage of net sales. Depreciation and interest are calculated for wetfish trawlers on the basis that 100% of catch is processed on-shore; for freezer trawlers, that 69% of catch is processed onshore; and, for factory trawlers a figure of \$50,000 is used to cover onshore support production facilities which may be used.

- A.2. Variable Onshore Costs include raw materials costs, labour, packaging, other processing costs such as additives and manufacturing overhead.

Variable onshore processing costs are calculated for each product form for each species as a function of predetermined cost allotments for such factors as yield, trawler purchase price, trawler assessment, labour, packaging, additives, plant manufacturing overhead and fixed overhead costs.

B. Harvesting Costs

- B.1. Fixed Costs include the (1) fleet costs associated with insurance, electronic rentals and onshore divisional and Head office fleet administration costs, and (2) interest and depreciation charges associated with operation of the vessel.

Fleet costs are calculated as a fixed percentage of net sales revenue.

Depreciation costs for new vessels were calculated on a straight line basis over 20 years. Interest charges were based upon an interest rate of 13% amortized over 20 years for new vessels.

- B.2. Variable Costs associated with the catching and onboard processing of fish are labour, fuel, gear, ice, repair and maintenance and other miscellaneous expenses.

Variable costs are calculated on per metric tonne basis (round weight) by species and are based on actual average operating costs in 1984 for wetfish trawlers; for freezer trawlers variable costs are based upon an assumed operating performance.

Factory freezer operating costs are based upon the 1984 experience of West German vessels operating in Canadian waters and adjusted to costs in Canadian dollars. Two cost components have been altered. Crew (harvesting) shares are based on the per tonne average of wetfish trawler in Lunenburg for all vessels on the assumption that lay arrangements would not be affected by the technology used. This assumption requires further consideration inasmuch as factory trawler crews may require additional incentives in order to compensate them for the additional time spent at sea per trip. Fuel costs are based upon estimated requirements for a vessel with 4000 bhp, operating at 80% capacity.

Variable costs are averaged over the total catch and do not reflect differences in catch rates. As a consequence, harvesting costs may be overstated for cod and understated for redfish and turbot. Conversely, processing costs may be overstated for redfish and turbot but understated for cod. This area needs further refinement.

B.3. Fixed Corporate Costs include costs associated with storage of finished product; marketing costs related to the cost of salaries and other office costs of the marketing organization; corporate

administration costs such as head office accounting, purchasing and financial management; and working capital interest charges.

Variable Fleet Cost Per Metric Tonne

1. Cod

	Wetfish		Freezer	Factory Freezer
	St. John's	Lunenburg		
Fuel	\$94.40	\$118.00	\$129.57	\$132.200
Gear	33.00	33.00	27.99	13.889
Ice	18.00	18.00	--	--
R&M	74.00	74.00	77.62	43.008
Mis.	13.00	13.00	9.56	17.024
Labour - Crew	201.20	201.20	201.20	201.200
- Processing	--	--	80.18	193.563*
Total	\$433.60	\$457.20	526.12	600.884

2. Redfish

Fuel	\$94.40	\$118.00	\$129.57	\$132.200
Gear	33.00	33.00	27.99	13.889
Ice	18.00	18.00	--	--
R&M	74.00	74.00	77.62	43.008
Mis.	13.00	13.00	9.56	17.024
Labour - Crew	125.70	125.70	125.70	125.700
- Processing	--	--	103.38	193.563*
Total	\$358.10	\$381.70	\$473.82	\$525.384

3. Turbot

Fuel	\$94.40	\$118.00	\$129.57	\$132.200
Gear	33.00	33.00	27.99	13.889
Ice	18.00	18.00	--	--
R&M	74.00	74.00	77.62	43.008
Mis.	13.00	13.00	9.56	17.024
Labour - Crew	116.40	116.40	116.40	116.400
- Processing	--	--	91.71	193.563*
Total	\$348.80	\$457.20	\$458.85	\$451.084

* Average labour processing cost for all species and product types.

Fixed Corporate costs are calculated as a fixed percentage of net sales revenue and the total (including fixed costs associated with harvesting and onshore processing) amount to 16%. Current industry averages are estimated to be in the range of 10-12%. In view of the uncertainties with respect to such costs, the more conservative (higher) estimate of 16% is desirable.

7. PRODUCT MIX AND REVENUES

The product mix for each vessel technology is described in Table 5. An optimal mix was selected in each case taking into consideration the operating capabilities and constraints, the marketing opportunities and profit margins associated with each type of vessel.

Table 6 describes the product yields associated with each product type and technology. The yields associated with the factory trawler are conservatively estimated and, as a result, are somewhat lower than for the other technologies. There is some reason to believe that yields from machine filleting could, in fact, be higher and may exceed those associated with onshore processing. All products are assumed to be sold at the current market prices. (Weighted average product prices by species are described in Table 7.) No price differentials for frozen-at-sea products have been assumed.

TABLE 5

DISTRIBUTION OF 13,720 t COD, 5,460 t REDFISH AND
820 t TURBOT BY PRODUCT PACKS BY TYPE OF VESSEL

		<u>Wetfish Trawler</u>	<u>Freezer Trawler</u>	<u>Factory Freezer Trawler</u>
Cod	- Fresh	1,509	-	-
	- Shatter Pack 1	3,842	3,430	10,976*
	- BND 5	823	1,084	-
	- One's	1,166	1,536	-
	- Shatter Pack 2	1,372	2,511	1,372*
	- BND I/W	343	494	-
	- Block	3,293	3,293	-
	- NP Block	1,372	1,372	1,372*
		<u>13,720</u>	<u>13,720</u>	<u>13,720*</u>
Redfish	- H&G	310	5,460*	5,460*
	- Fresh	2,185	-	-
	- Bnd 5	1,326	-	-
	- One's	1,092	-	-
	- Shatter Pack 2	468	-	-
	- Bnd I/W	78	-	-
		<u>5,460</u>	<u>5,460*</u>	<u>5,460*</u>
Turbot	- H&G	-	820*	390*
	- Fresh	55	-	-
	- One's	131	-	-
	- Shatter Pack 2	525	-	390*
	- NP Block	109	-	40*
		<u>820*</u>	<u>820*</u>	<u>820*</u>
	TOTAL	20,000	20,000	20,000*
		<u>=====</u>	<u>=====</u>	<u>=====</u>

* Processed at sea

Note: See Annex 1 for product pack description and Annex 2 for a summary of product packs and market comparisons among the different technologies.

TABLE 6
PRODUCT YIELDS¹ BY TYPE OF VESSEL

	<u>Wetfish Trawler</u>	<u>Freezer Trawler</u>	<u>Factory Freezer Trawler</u>
<u>Cod</u>			
- Fresh	37.5	-	-
- Shatter Pack 1	32.17	28.96	26.75
- BND 5	32.92	29.71	
- One's	37.58	34.38	-
- Shatter Pack 2	32.17	28.96	26.75
- BND I/W	35.42	32.21	-
- Block	33.17	29.96	-
- NP Block	30.42	27.21	25.00
<u>Redfish</u>			
- H&G	53.5	55.00	55.00
- Fresh	28.9	-	-
- Bnd 5	29.8	-	-
- One's	30.0	-	-
- Shatter Pack 2	30.0	-	-
- Bnd I/W	29.9	-	-
<u>Turbot</u>			
- H&G	-	74.76	74.76
- Fresh	35.34	-	-
- One's	37.28	-	-
- Shatter Pack 2	37.38	-	-
- NP Block	36.02	-	-

1. This is the yield used to convert the allocation from round weight to finished product weight in the various product packs. Yields for cod on freezer trawlers were decreased so as to account for drip loss during defrosting; for the factory freezer vessels, yields were decreased to reflect actual conversion factors utilized by Departmental surveillance officers.

TABLE 7

AVERAGE PRODUCT PRICES BY SPECIES BY TYPE OF VESSEL
(\$ PER POUND OF FINAL PRODUCT EXCLUDING BY-PRODUCTS)

	<u>Wetfish</u> <u>Trawler</u>	<u>Freezer</u> <u>Trawler</u>	<u>Factory Freezer</u> <u>Trawler</u>
Cod	1.50	1.48	1.59
Redfish	1.51	.89	.89
Turbot	1.57	.80	1.08
WEIGHTED AVERAGE	1.51	1.20	1.26

8. COMPARATIVE VIABILITY ANALYSIS

Table 8 summarizes the annual financial performance of each technology assuming the purchase of new vessels. Depreciation and interest costs associated with harvesting and processing have been included in costs.

TABLE 8

FINANCIAL PERFORMANCE BASED ON A PRODUCT MIX COMPRISING
13,720 t COD, 5,460 t REDFISH AND 820 t TURBOT
(\$ 000, PURCHASE OF NEW VESSELS)

	<u>Wetfish Trawler</u>	<u>Freezer St. John's Lunenburg</u>	<u>Freezer Trawler</u>	<u>Factory Trawler</u>
1. Number of Vessels	3.33	3.99	2.48	1.76
2. Total Capital Cost				
New Vessels	<u>26,640</u>	<u>31,920</u>	<u>32,240</u>	<u>35,200</u>
3. Net Sales Revenue	22,864	22,864	21,366	20,807
4. Less: Total Variable Costs	<u>14,354</u>	<u>15,579</u>	<u>14,349</u>	<u>12,110</u>
5. Equals: Operating Margin	8,510	7,285	7,017	8,697
6. Less: Fixed Costs	8,337	9,089	8,617	8,390
7. Equals: Net Income before Tax		173	(1,804)	(1,600)
				307

Table 9 summarizes the annual return on total vessel investment for each technology as well as the number of years required to recover initial investment costs:

TABLE 9

CASH FLOW AND RETURN ON INVESTMENT FOR NEW VESSELS

	<u>Wetfish Trawler</u>	<u>Freezer</u>	<u>Factory</u>
	<u>St. John's</u>	<u>Lunenburg</u>	<u>Freezer</u>
		<u>Trawler</u>	<u>Trawler</u>
1. Net Cash Flow Excluding Debt Repayment and Interest Charges for New Vessel Acquisition (\$000)	3,965	2,740	2,989
			5,318
2. Annual Return on Vessel Investment (%)	15	9	11
			15
3. Pay Back Period (years)	6.7	11.6	10.8
			6.6

In Table 8, interest and depreciation costs related to the acquisition of new vessels have been included in harvesting costs. Vessel depreciation costs were calculated on a straight line basis over 20 years and interest charges were based on an interest rate of 13 percent amortized over 20 years.

Net sales revenue has been calculated using 1985 market prices for each product pack. Volume rebates, cash discounts, commissions and cooperative advertising have been incorporated to arrive at net sales revenue.

Processing costs for wetfish trawlers relate to onshore plants as all of the catch is processed onshore. The freezer trawler catch is processed to the frozen headed and gutted (H&G) stage and only cod is processed onshore.

For used vessels, the analysis shows that factory freezer trawlers are more profitable than either wetfish or freezer trawlers. Net incomes before tax are higher than for new vessels. There are a few factory freezer trawlers for sale at this time.

Analysis of Results

Based on the assumptions in this analysis factory freezer trawlers are the most profitable of the three technologies.

Freezer trawlers are more profitable than comparable wetfish trawlers based in Lunenburg because they produce H&G redfish and turbot which require considerably less processing than fillets. This advantage more than compensates for the reduced operating margin on cod products caused by onshore thawing of frozen H&G cod landings. Assuming that H&G cod will be further processed ashore, new freezer trawlers will operate with a loss of \$1.6 million per 20,000 t whereas a new wetfish trawler operation will result in a loss of \$0.6 million with the same throughout.

Based on the assumptions in this analysis factory freezer trawlers are more profitable than freezer trawlers because they combine an increased operating margin on cod with the advantages of quality H&G redfish and turbot production. The higher

operating margin on cod is possible because of reduced fixed costs associated with processing at sea. The profitability and return on investment to both vessels depend heavily on being able to market the H&G redfish and turbot production.

The profitability of all technologies is greater if used vessels rather than new vessels are purchased, but the difference is particularly evident for factory freezer trawlers which can currently be acquired at relatively low prices.

The comparative viability of wetfish, freezer and factory freezer trawlers is sensitive to the mix of species harvested. The net contribution to fixed costs is higher for redfish and turbot than for cod. As a consequence, a species mix concentrated on redfish and turbot would emphasize the natural competitive advantages of freezer and factory freezer trawlers. A product mix concentrated on cod reduces significantly the relative viability of freezer trawlers and decreases the advantage of factory freezer trawlers over wetfish trawlers.

In summary, based on various assumptions about stocks fished, catch rates, and product mix, the analysis substantiates the conclusion that factory freezer trawlers are more viable than wetfish or freezer trawlers with the differential increasing, the further the home base is located from the fishing grounds.

ANNEX 1

PRODUCT PACK DESCRIPTION

- Fresh - whole fillets; top quality; packaged in 10 or 20 lb. plastic trays.
- Shatter Pack 1 - whole frozen fillets; top quality; boned and skin-off (depending on market); fillets separated by plastic wrap and frozen in 10 lb. cartons; easily separated into individual frozen whole fillets.
- BND 5
(Boned cello 5) - whole frozen fillets; top or medium quality depending on fillet texture; boned; one or two fillets per plastic wrap, 5 lb. total weight.
- One's - frozen pieces of fillets; quality depends on texture; pin bone-in; 1 lb. blocks; always retail.
- Shatter Pack 2 - same as shatterpack 1 except medium quality.
- BND I W - frozen fillet portion; medium quality; V bone removed, boned; individually rapped; 350g/12 oz. retail pack.
- Block - frozen fillets or pieces of fillets; lower quality; 16½ lb. weight, rectangular block, sodium tripolyphosphate added as preservative; intended for further secondary processing.
- Block NP - same as block above but no sodium tripolyphosphate added.
- H&G - Headed and gutted fish, frozen; redfish and turbot packaged in 20 kg. boxes ready for market, cod frozen into 44 kg. blocks and unpackaged for further processing.

ANNEX 2
PRODUCT PACKS AND MARKET COMPARISONS
AMONG DIFFERENT TECHNOLOGIES

PRODUCT PACKS	MARKETS		
	WETFISH TRAWLER	FREEZER TRAWLER	FACTORY FREEZER TRAWLER
<u>Groundfish (Traditional)</u>			
Fresh, round fillets	U.S.A., secondary processing; North America, retail and high-end food service.	_____	_____
Round, frozen	U.S.A., secondary processing; North America, retail and high-end food service.	UK, secondary processing; North American, secondary processing.	_____
H&G	Japan, retail (redfish only, quality limits market).	Japan, retail (redfish only, quality not limiting factor); Germany, secondary processing (turbot).	Japan, retail (redfish, quality not limiting factor); Japan, retail & German, secondary processing - turbot; Portugal, retail (small redfish).
Frozen, fillets whole	North America, food processors, food service - upgraded; North America, retail-regular.	_____	North America, restaurant chains - upgraded (cod & pollock); North America, retail (complement to fresh).
Frozen, fillets portions	North America, food processors - upgraded; North America, retail-regular.	_____	North America, retail-regular.
Blocks, frozen	North America, bread/battered processing-primarily lower grade.	_____	North America, bread/battered processing - premium grade.
Cured	Iberia and Caribbean, retail.	_____	_____
<u>Groundfish (Non-Traditional)</u>			
Other species, by-catch (Hake, Grenadier, Argentine)	International, majority to meal (regular quality).	Eastern Europe, retail (Hake); by-catch others, discarded.	Europe, retail (whole fillets - hake, grenadier, argentine); East Europe, retail (Hake - H&G); North America retail (Hake); Japan, retail (Argentine).
<u>Non-Groundfish</u>			
Shrimp, frozen & cooked	_____	North America, Europe, Japan, food service and retail.	North America, Europe, Japan, food service and retail.
Squid, frozen whole	_____	Japan secondary processing - regular.	Japan and North America, retail, secondary processing and food service premium.
Capelin, frozen whole with roe (Vessel likely tied at dock to purchase).	_____	_____	Japan, retail
Herring, frozen butterfly;	_____	_____	Europe, retail and food processing (depending on market prices); Japan (retail)
Herring, frozen whole with roe.	_____	_____	Japan (retail)

APPENDIX B

QUALITY & MARKETING CONSIDERATIONS FOR WETFISH,
FREEZER AND FACTORY FREEZER TECHNOLOGIES

INDEX

	<u>PAGE</u>
1. PURPOSE	1
2. MARKETING OPPORTUNITIES	1
3. QUALITY CONSIDERATIONS	8

ANNEX 1 RIGOR AND EFFECTS ON QUALITY

1. Purpose:

To examine the ability of the three different technologies to meet the requirements of the marketplace and provide opportunities for domestic producers requires a close examination of the market and the quality standards required.

2. Marketing Opportunities

(a) Background

The Atlantic fisheries sector is highly export oriented and this reliance is likely to increase with our expanding resource base. Currently many countries, such as the United States, are aiming at self sufficiency through attempts to revive and expand their domestic fisheries. Tariff and non-tariff trade barriers are also increasing which impede our access to export markets. At the same time, the Canadian fishing industry continues to face a cost/price squeeze coupled with unfavourable exchange rates that is eroding the gross margins of many fishing companies.

Canada's major competitors, on the other hand, in the groundfish business are introducing new technologies and differentiating products in order to capture specific market segments. One example of this is frozen premium cod fillets (one to two fillets per wrap) from Iceland and Norway.

Faced with an expanding resource base, unfavourable exchange rates in non-U.S. markets and increasing costs it is essential that the Canadian industry profitability expand the North American market in order to survive. Recent favourable publicity in the U.S.

regarding the health benefits from fish consumption offers a growing export opportunity for good quality, cost competitive fish products from Canada.

In the context of the above, our industry requires a number of improvements in the catching, processing and marketing of fish products in order to improve viability and cost competitiveness in the marketplace. The production of frozen-at-sea fish products is one opportunity available to our industry to compete effectively and also to maintain and expand market shares, particularly in the North American groundfish market and in Western Europe and Japan. Other markets such as the U.S.S.R. and the G.D.R. also show potential.

(b) The United States Market:

The U.S. market can, essentially, be divided into three segments: public food service, institutional and retail. The public food service (restaurants, fast-food outlets, etc.) represents approximately 50% of groundfish consumption in the U.S. The chain restaurant component which requires consistent good quality products has shown the largest growth potential in recent years. One key product in this area is premium quality cod fillets. This segment consumes an estimated 100 million pounds of product, 25% of which is currently frozen at sea cod fillets. While Iceland and Norway could probably supply more frozen-at-sea products to this market, U.S. factory freezer trawlers are expected to increase their share. A reduced demand is expected for wetfish produced fish in this premium market segment.

The premium fillet market in the U.S. could be supplied by land frozen fish caught by wetfish trawlers, providing consistent top quality products can be maintained throughout the system. Historically the Atlantic fishing industry has not achieved this standard although many improvements have taken place in recent years.

In the past the Scandinavians have had an edge over Canadian exporters in the U.S. premium market segment. Icelanders for example are increasingly resorting to frozen-at-sea fish and are taking advantage of the growing trend in the U.S. for frozen-at-sea products. In the near future, one is likely to see a further shift in the premium fillet market towards frozen-at-sea. Canadian market share could be directly affected.

The perception among U.S. buyers is that frozen-at-sea cod fillets provide consistent high quality fish products for the premium market segments. Other market segments can be supplied by existing Canadian producers. The institutional segment of the U.S. market (schools, hospitals, military, etc.) represents about 20% of the U.S. groundfish consumption. This segment, which may decline, can be supplied with acceptable quality products from Canadian suppliers using fresh wetfish. Frozen-at-sea products would not normally be targeted for this market.

The retail segment (fresh and frozen) accounts for 30% of the U.S. market. The fastest growing component in the retail area is fresh fish. This market can also be supplied with existing inshore vessels and wetfish trawlers. Freezer or factory freezer trawlers are not required for this market segment. Although the

Icelanders may be targetting frozen skin on fillets to compete in this market segment.

Preliminary estimates for the U.S. frozen groundfish fillet market are as follows:

U.S. Frozen Fillet Market (Million - lbs)

	<u>1981</u>	<u>1984</u>	<u>1987</u>
Premium/ High Quality	70-80	90-100	180-230
Standard/ Lower Quality	<u>250-260</u>	<u>245-265</u>	<u>180-200</u>
TOTAL	320-340	335-365	360-430

(c) Japanese Market

A significant market potential for redfish exists in Japan which was once a 120,000 tonne market that declined to 20-30,000 tonnes due to a drastic decline in domestic landings. It is estimated that Japan could import 25-30,000 tonnes of H&G Atlantic redfish annually. The key market factor is consistent quality including color retention during the entire shelf-life of the product. Canada's redfish exports to Japan remain insignificant. Japan's imports from Cuba, Portugal, Iceland and Norway are currently 6-8,000 tonnes.

Iceland and Norway are gearing up to expand this profitable business while both the Faroes and Greenland are currently involved in joint ventures with the Japanese that could supply up to 5,000 tonnes by 1986-87.

Although the total Scandinavian (Iceland, Norway, Faroes and Greenland) supply of redfish for Japan is expected to expand, significant potential still exists for Canadian products. In the near future, Canada could supply 5,000-10,000 tonnes annually to Japan providing the Canadian industry could:

- a) utilize freezer or factory freezer trawler technology to product a high quality H&G product,
- b) form some cooperative or joint venture arrangement with the Japanese; and,
- c) maintain fisheries goodwill relations with Japan.

Exports of frozen Atlantic cod to Japan could also be feasible if processed by factory freezer trawlers and if costs and quality can be competitive.

d) West European Markets

European markets show potential for frozen at sea products such as turbot and H&G cod if frozen at sea. Turbot in interleaved fillets, H&G and block forms are popular in Europe. France and West Germany are the main importers (1 000 t per year) while Iceland and Scandinavian countries are the major suppliers. Some products are frozen at sea.

Canada's inability to effectively penetrate this market has been mainly due to the strength of the Canadian dollar relative to European currencies, the restrictive EEC tariff structure (i.e., 15% duty on turbot) and the high production costs of Canadian products.

The comparative cost advantage of a factory freezer trawler over a wetfish trawler could result in Canadian products, such as turbot fillets, becoming price-

competitive in European markets. As present, Canada exports about 250 tonnes of turbot fillets to Europe (FRG, France, Sweden, Switzerland, Beneluc and the U.K.). Canadian frozen-at-sea products, could result in an increase of up to 3 000 tonnes or more per year.

It is also worth noting that Canada's exports of about 4 500 tonnes of frozen at sea H&G cod to the U.K. is one of the profitable Canadian seafood markets in Europe. The present volume is limited only by Canada's ability to produce. The market potential is estimated at 10 000 tonnes per year in the U.K. Canada's current production of this product comes from freezer trawlers.

(e) Other Markets:

In markets such as U.S.S.R. and G.D.R. Canada could also sell a great deal more H&G cod with frozen at sea fish. This option could alleviate pressure on the U.S. market thereby helping to keep prices firm. Egypt and other African countries also show potential for bulk frozen-at-sea products such as redfish. These products can be produced either by freezer trawlers (currently allowd under Canadian policy) or FFTs.

(f) Conclusion:

In conclusion, the major groundfish marketing opportunities facing Canada can be summarized as follows:

- i) greater penetration into the premium quality fillet market in the U.S.;

- 11) increased markets for H&G redfish, turbot and cod, harvested either with freezer or factory freezer trawler technology; and,
- 11i) increased sales of H&G cod to U.S.S.R. and G.D.R. (greater market options) again using either freezer or factory freezer trawlers.

From a marketing perspective, Canadian companies must increase frozen at sea production to increase or maintain profitable market segments that are not, presently, adequately serviced by Canadian producers using traditional wetfish technology. If Canada is unable to meet the competition, competitors will continue to expand their share of the premium quality seafood markets throughout the world.

3. Quality Considerations

While the perception remains among U.S. buyers that only frozen at sea fish can meet consistent high quality standards, there is, still, the question of whether the existing wetfish trawler/on-shore processing operations are capable of meeting consistent high quality standards.

To answer this question an attempt is made to define quality standards and compare the ability of the three technologies to produce to such standards.

Quality is generally defined as a degree of excellence or fitness for purpose; and for food products, is determined by its safety, nutritional value and acceptability. The latter includes attributes which either satisfy or do not satisfy the buyer of raw material or consumer products. Acceptability criteria include smell, taste, texture, appearance and defects in workmanship.

The smell, taste and texture attributes of fish are often described in terms of freshness or the lack thereof, that is the degree of spoilage which has occurred after death. For example, the odour characteristic of fresh fish becomes neutral, then stale and finally decomposed. The texture, while originally firm and resilient, becomes slightly soft, soft, generally soft and flabby and then mushy. Quality deterioration in this sense can be retarded by chilling, as is the practice on inshore vessels and wetfish trawlers and during holding prior to processing. Depending upon how soon after harvesting the fish are chilled, the fish will be of acceptable quality for up to two weeks under ideal conditions,

with the peak freshness preserved for about three days. Decomposition can be stopped by the application of correct freezing techniques although, with time, flavour, odour and texture will deteriorate, depending on the storage temperature. Cold storage deterioration differs from spoilage in that cold store odours and flavours and texture toughening develop. The latter, as well as fillet shrinkage and drip loss may also result from processing pre-rigor, in-rigor and post-rigor fish, depending on a number of process controls.

For fish in particular, appearance and defects in workmanship are closely related. These are defined by colour of the flesh and the presence of jellied or chalky conditions and parasites; and, for fillets, surface texture, shape, gloss and translucency and by the presence of bones, fins, scales, bruises, blood spots, foreign material, etc. These defects in appearance or workmanship can be removed and/or controlled through correct raw material handling and processing practices, and by trimming/candling and inspection during processing.

All of these acceptability attributes and defects are used, either singly or in combination, to differentiate levels of acceptable quality and to identify reject material. The importance attached to each factor depends on product form, ultimate end use and the market for which the product is intended. Increased attention is now paid to appearance defects in the edible portion of fish as opposed to the appearance of the whole or dressed form.

The quality attributes and their absence or severity are influenced by a number of interdependent and related factors, all of which must be recognized and controlled if prime quality products are to be produced. These include intrinsic conditions at the time of harvesting (geographic location, season, age, size, sex, feed, nutritional status, level of energy reserved, etc.); harvesting methods (type of gear, time gear fishing, depth, volume of catch - particularly for other trawls - and whether the fish are alive or dead); post-harvesting and pre-processing considerations (rough onboard handling, effective bleeding and gutting, chilling and storage conditions, time between catching and processing, etc.); processing and freezing practices (type of product - fish, fillets or minces, processing steps - filleting, skinning, deboning, trimming, candling and packaging and time delays between steps, use of additives, type and rate of freezing, i.e. horizontal or vertical plates, blast, IQF, and post-mortem state of the fish, i.e. pre-rigor, in-rigor, or post-rigor); storage conditions (temperature, glazing); the workforce (training, pay, discipline and working environment); maintenance of equipment and a sanitary processing environment; and quality control and management practices and philosophy.

In addition to their impact on fish quality, all of these factors, and the complexity of their interactions, significantly influence processing yields, productivity and labour costs and product mix. High yields and productivity and products of high and consistent quality are significant factors in improving the economic viability of any processing enterprise.

Does freezing-at-sea produce superior quality products? As with any quality process it is the control of raw material quality, handling, processing, workmanship, freezing and storage which determines the quality level of products. Consistent, superior quality products can be produced from fish which are alive when caught, gently and correctly handled onboard, properly bled, gutted and, if processing is not commenced promptly chilled. It must be processed and frozen according to good manufacturing practices. If these principles are followed, the highest possible quality may be produced by any type of vessel from the small inshore open boat to the factory freezer trawler. This has been demonstrated throughout Atlantic Canada during the past four years in quality improvement projects.

Specific concerns which will determine the quality of the product and influence the viability of the operation are addressed below.

Harvesting

The major harvesting factors which affect fish quality are the amount of fish caught during a single tow and the length of time between harvesting and bleeding/gutting. Recent experience with Northern cod has shown qualities approximating 75% Grade A, 15% Grade B, 10% Grade C fish when fish are first brought onboard, the downgrading being due almost entirely to the bruising in the fillet portion of the fish. The delay between harvesting and bleeding/gutting has a substantial effect on raw material quality. While a delay of one hour has little effect, a two-hour delay reduces the percentage of Grade A to 50%, and a delay of four hours reduces this further to 30%. Delays

beyond four hours have no increased effect. The amount of fish caught in any one tow has a significant, although varying, effect. In general, tows of less than 45 t are of higher quality than larger tows because of the quality deterioration due to the delay between harvesting and bleeding/gutting.

The study cited above also noted that the quality of Northern cod when first brought onboard was similar to that of cod caught by inshore draggers in the Northeastern Gulf of St. Lawrence. It was also similar to fish caught by gillnets set on Cape Ballard Bank for 1-2 days, then bled, gutted and iced at-sea prior to being graded at dockside on the day of catching. However, it was slightly inferior to cod caught by baited hook on Cape Ballard Bank or by traps set on the Northeastern coast of Newfoundland and treated at-sea prior to being graded at dockside.

The quality of raw material determines the quality of the final product. A catch rate of up to 74 t per day may seriously affect the quality of final product if individual tows are large or long or the delay between taking on deck and bleeding/gutting exceeds one hour. Strict control of fishing operations will be required to minimize the degree of bruising and to facilitate the orderly bleeding and processing operations.

Bleeding

In order to obtain the desired premium quality, correct and prompt bleeding is essential. This has been shown for all freezer and factory freezer trawler operations in recent Icelandic experience with the latter type of vessel and is particularly true if fish or fillets are to be frozen pre-rigor. The fish require bleeding in

cold seawater at or as close to 0°C as possible for between 30 minutes and one hour to obtain the desired flesh colour and to delay the onset of rigor. A somewhat longer time, e.g. up to three hours has been noted on Icelandic vessels.

The method of bleeding may not be important in this instance; however, bleeding is facilitated if the heart remains active. Current Icelandic practice is to throat-cut and slit the belly, leaving the gut intact. If fish are to be held in ice to permit passage of rigor, the gut is removed.

Rigor Mortis/Buffer Storage/Freezing Whole Fish vs.
Fillets

Changes caused by rigor mortis before fish are frozen may affect quality by causing; (1) toughness and high drip loss in frozen whole fish or fillets; (2) gaping (separation of individual muscle flakes) in fillets taken from frozen whole fish; and, (3) shrinkage of frozen fillets. These effects can be reduced or prevented by cooling the fish, especially before it enters rigor, handling carefully when in rigor and freezing pre-rigor fillets as soon as they are cut.

There appears to be no clear-cut answer to the questions of whether or not it is best to freeze fish or fillets pre-, in-, or post-rigor. The advantages and disadvantages of freezing fish or fillets under various rigor conditions are given in the Table.

Recent Icelandic experience indicates it is possible to freeze fillets pre-rigor without observing the deleterious effects of rigor if the fish is correctly

bled and chilled and the fillets frozen without delay and processed and stored under ideal conditions.

If fish are to be processed post-rigor, buffer storage is required to hold the bled and gutted fish on ice for up to three days, necessitating a larger vessel. This is equivalent to current processing practices for onshore plants. Provided proper harvesting, handling and holding practices are followed premium quality products could be produced on land as well as at-sea.

Processing

Products most suitable for processing in factory freezer trawlers are: (1) skin-on and bone-in; (2) skin-off and boned (both packed as layer shatter packs or in 20-lb. blocks); (3) IQF large fillets; and, (4) H&G. The production of prime cuts and other value added products are difficult due to vessel operation circumstances as well as the weight tolerance required for such products can not be met with existing weigh scales for use on vessels. Trimming and candling operations are also impeded because of the unstable platform, and the wrapping and packaging of 1 or 5-lb. consumer packages is virtually impossible. The need to freeze product quickly also precludes the expenditure of much time on trimming and removal of bruises, blood spots and parasites and other workmanship defects such as bones or pieces of fin, scales, etc. Also fillets can not be returned for reworking because the process flow is dictated by catch rates, machine cutting and the necessity to freeze promptly.

Although restricted in product mix, factory freezer trawlers can produce high quality fillet packs provided the raw material is of the correct quality.

With the implementation of final product grading standards in 1986, procedures not currently used will have to be implemented to ensure the monitoring, inspection and labelling of products according to the grade standards.

The production of high quality, dressed cod, turbot, pollock and redfish should present no problems if the raw material is correctly harvested, handled and processed. In this instance, the vessel would be acting as a factory trawler.

Work Force

The quality of the final product will not be as high as expected unless there is good discipline amongst the workers and proper attention paid to all aspects of harvesting, handling and processing. This discipline and proper attention can only be maintained if the production capacity is not overloaded by high catches. Freezing must be completed correctly even if this means suspension of fishing operations.

Summary

The production of superior quality fish products requires that superior quality raw material be handled carefully, processed quickly and correctly, and packaged and graded consistently. It is not directly dependent upon vessel or processing facilities and can be achieved with or without facotry freezer trawler technology, utilizing freezer trawlers, wetfish trawlers or inshore vessels.

ANNEX 1 - RIGOR AND EFFECTS ON QUALITY

FROZEN WHOLE FISH

	Advantages	Disadvantages
Frozen pre-rigor	<ul style="list-style-type: none">- buffer store not required- no gaping, except possibly from thaw rigor	<ul style="list-style-type: none">- thaw rigor gaping possible- high drip loss may occur- large processing capacity required to cope with high catching rates
Frozen in-rigor	<ul style="list-style-type: none">- uniformly good quality obtainable generally	<ul style="list-style-type: none">- buffer store required- texture variation possible- gaping or broken fillets when fish are forcibly straightened or rigor temperature is high- pack less well in freezer
Frozen post-rigor	<ul style="list-style-type: none">- uniformly good quality obtainable generally- danger of contraction damage avoidable	<ul style="list-style-type: none">- buffer store required- gaping may occur when held too long or at too high a temperature before freezing

ANNEX I - RIGOR AND EFFECTS ON QUALITY (continued)

FROZEN FILLETS

	Advantages	Disadvantages
Frozen pre-rigor	<ul style="list-style-type: none"> - buffer store not required - fillets can be cut by hand or machine 	<ul style="list-style-type: none"> - large processing capacity required to deal with high catching rates - fillets shrink when awaiting freezing or after thawing - rough cut surface - particularly unsuitable for smoking - may be high drip loss
Frozen in-rigor	<ul style="list-style-type: none"> - excellent quality possible - no shrinkage 	<ul style="list-style-type: none"> - buffer store required - difficult to fillet by machine or by hand - less yield from hand filleting - usually suitable for smoking - bent fish yield gaping fillets
Frozen post-rigor	<ul style="list-style-type: none"> - uniformly high quality - no shrinkage - machine or hand filleting 	<ul style="list-style-type: none"> - large buffer store required for up to 3 days - usually suitable for smoking

From Stroud, G.D. 1969. Rigor in Fish. The Effect on Quality. Torry Advisory Note No. 36, Torry Research Station, Aberdeen, Scotland.

ANNEXE 31

ANNEX 31

H.P. Palsson: The Icelandic Fishing Industry

Ministère des Pêches et des Océans
septembre 1985, p. 9

Department of Fisheries and Oceans
September 1985, p. 9

B. Processing Employment

Employment as measured in man years has increased in the 1978 - 1982 period (see Table 5, Appendix I). Processing and harvesting are approximately 14 per cent of all man years worked in Iceland in 1982, the latest year for which figures are available. Since 1982, the processing sector has faced recruitment problems and foreign workers have been imported in greater numbers to work in fish plants.

TABLE 3.1
FOREIGN NATIONALS, IN AND OUT MIGRATION

	<u>IN</u>	<u>OUT</u>
1975	459	456
1976	347	403
1977	491	333
1978	392	439
1979	494	471
1980	382	280
1981	473	375
1982	531	347
1983	602	437
1984	522	469

Source: Statistics Iceland: Monthly Bulletin January 1985.

The dependence on imported labour shows a slow upward drift. Most stay for 6 - 8 months, out-migration figures are known to be inaccurate. However, this dependence has become a permanent feature of the Icelandic fish processing industry.

C. Technological Change in Groundfish Processing in Iceland

The processing sector in Iceland is undergoing rapid technological change. The diffusion of large scale filleting machines through the Icelandic freezing plant industry was completed during the years 1956-1958. Technological change has always proceeded smoothly, mainly because of the minimal impact this change has on the labour force.

ANNEXE 32

ANNEX 32

B. Buls: "Two new trawler/processors move
north to Alaska"

National Fisherman

Vol. 65, No. 2, juin/June 1984

46, à la p. 47

p. 46 at p. 47

Two new trawler/processors move north to Alaska

By Bruce Buls

Associate Pacific Editor

About \$10-million worth of new groundfish catching/processing capacity moved through Seattle and north to Alaska early this spring. The two vessels represented in this amount, the Ocean Bounty and the Aleutian Enterprise, are the newest entries in the frozen-at-sea cod fishery that includes (in order of entry) the Arctic Trawler, the Northwest Enterprise, the Northern Glacier and the Aleutian Trawler. More are on the way.

While alike in some ways, the two new factory trawlers are distinct in others. Here, in words and photos, are some of the highlights.

Aleutian Enterprise

This vessel is a sister ship that has finally joined her family. Originally finished off as the Concorde by Halter Marine in Moss Point, Miss., the 162' hull of the newly christened Aleutian Enterprise is the same as that in Arctic Alaska's other factory trawler, the Northwest Enterprise (see NF Nov '83, p. 35).

The story of the Concorde is a sad one. Just before the vessel was completed (see NF Dec. '81, p. 54), the financing fell apart and the boat remained tied to Halter's wharf in New Orleans for several years. Meanwhile, dreams died, money disappeared and dust gathered.

Finally, along came Arctic Alaska's

Francis Miller, who took the Concorde and his ambitious plans to Bender Shipbuilding. The result is a reborn boat that is now set up to catch and process Bering Sea cod.

When her keel was laid back in '79, the Concorde was to be a combination crabber/dragger with some on-board processing capability, to boot. Crabs were to be butchered, cooked and frozen. Cod was to be headed, gutted and block-frozen.

Gone now is any thought of crab processing. Arctic Alaska has another boat, the Alaska Enterprise, which handles the crab catching and processing for the company. Moreover, with crab supply and demand being what they currently are, one is enough.

The Northwest Enterprise, however, has proven itself to be a steady producer, and the market for its frozen-at-sea groundfish fillets is strong. As a result, Arctic Alaska decided to enlarge its fleet, and the idle Concorde seemed to be the ideal boat for the effort.

To transform the Concorde into the Aleutian Enterprise, the vessel was taken from New Orleans to the Bender yard in Mobile, Ala. There, a full shelterdeck was added to create a completely enclosed space for the processing room and to provide an open work deck for the trawl gear.

Although winches had been purchased for the Concorde, they were never installed. These units, from Wajax of Nova Scotia, are now anchored in place on the shelter-

deck, near the stern. The two net reels are installed at the forward end of the deck, just aft of the house.

This setup represents a distinct contrast to the layout of the Northwest Enterprise, where the winches are mounted on the main deck and the wires are routed up through the shelterdeck and around a pair of bollards. Moreover, there are no net reels on the Northwest Enterprise, just large "horseshoes" for the trawl gear.

The winches aboard the Aleutian Enterprise are controlled by an automatic system from F.K. Smith of Norway, whose product is said to be very similar to that of Rapp Hydema.

Power for the Aleutian Enterprise is the same as that originally installed in the Concorde. There are two 950-h.p. EMD V-8 diesels, each connected to a controllable-pitch prop in a Kort nozzle. (The Northwest Enterprise uses Detroit Diesels of about the same horsepower with fixed-pitch wheels and no nozzles.)

Auxiliary power is provided by two Detroit Diesel 12V-71s turning out 250-kw apiece and by one 150-kw 8V-71 genset. Much of the output of these units is needed to drive the processing machinery and refrigeration system.

Refrigeration is from Sabroe and includes three horizontal plate freezers and finned-pipe cooling coils for the 12,000 cu. ft. of cold storage. As is the case aboard the

Ocean Bounty, the system's heart is a screw compressor with an 80-kw motor, but the Aleutian Enterprise has a larger second compressor in her Sabroe 1081, eight-cylinder, two-stage reciprocating unit with its 50-kw motor. This compressor alone provides a freezing capacity of 20,000 lbs. per day.

The two processing lines on the Aleutian Enterprise are built around the same Baader machinery as that installed aboard the Ocean Bounty, i.e., a 185 fillet and Skinner, and a 190 fillet in line with a 51 Skinner. The arrangement of the equipment, however, differs considerably between the two boats.

The layout on the Ocean Bounty is quite symmetrical, whereas the processing machinery aboard the Aleutian Enterprise looks more thrown together and sits at odd angles. Appearances can be deceiving; however, for the Aleutian Enterprise setup is actually well thought out and very purposefully organized by people who have struggled up the factory ship learning curve with the Northwest Enterprise.

Several key figures aboard the Aleutian Enterprise are people who have worked on either the Northwest Enterprise or the Alaska Enterprise. Skipper for the new boat is Westport, Wash., fisherman Jay Clifford, who ran the Alaska Enterprise for a few years and also did some relief work on the Northwest Enterprise. His mate/deck boss is Steve Mentele, who formerly filled that role on the Northwest Enterprise.

The engineer is George Vojkovich, who also worked as engineer/relief skipper on the Alaska Enterprise. And the new vessel's processing manager, Leon Johnson, is a veteran of the other two Enterprise boats.

Several members of the processing crew broke in on the Northwest Enterprise, and the others have all worked at Arctic Alaska's Seattle processing facility.

Accommodations for the Aleutian Enterprise's crew of 30 are better than those aboard the Northwest Enterprise. For one thing, there's more room, thanks largely to the extra deck in the house. Gone is the

The new Ocean Bounty is one of two 133' catcher/processors built for Iceland native Peter Njardvik and American Fishing Ventures of Seattle.

sauna that was originally a part of the Concorde, but at least there's a lounge with both stereo and video components.

Ocean Bounty

She's a boxy looking thing, but it's hard to be slim and sleek when you're only 133' long and you're packed with a full complement of trawl gear, a processing factory with two lines and three plate freezers, 12,000 cu. ft. of cold storage, and accommodations for 29. The end result might be slightly cramped by some standards, but the Ocean Bounty has all the essential ingredients for factory trawling. Moreover, the final cost was a modest \$4 million or so.

There are no saunas, day rooms or lounges aboard the Bender-built vessel. The galley is small, and dry stores aren't conveniently located. Nor are the officers' staterooms suitable for large receptions. On the other hand, the living quarters are pleasant, the wheelhouse functional, the engine room surprisingly spacious and the factory neatly organized.

It's tempting, and perhaps inevitable, to compare the Ocean Bounty — and the Aleutian Enterprise — with the factory ships that have preceded them, vessels such as the recently departed Northern Glacier (see NF Feb. '84, p. 67).

But to pit a \$4-million dollar boat against a \$13-million one is like comparing a Volkswagen to a Mercedes. They both work; the choice just depends on what you want and what you can afford.

The partners in American Fishing Ventures 1983, the owners of the Ocean Bounty, wanted two smaller boats for the price of a single larger one. And that's what they're getting. A second, identical boat is about six weeks behind the first.

Even though these 133-footers are considerably smaller overall than the other factory trawlers in the Bering Sea fishery, they are designed with processing capabilities equal to those of the larger boats. Freezing capacity is frequently the bottleneck in a processing operation, but the Ocean Bounty has three horizontal plate freezers with a total rated capacity of 54,000 lbs. per 24-hour period.

This matches the figure for the Northern Glacier and the new Aleutian Enterprise. Hold capacity on the Ocean Bounty, however, is 12,000 cu. ft. as compared to 40,000 cu. ft. on the Northern Glacier. This means that product won't be delivered to Seattle as is the case with the larger boats. Instead it will be offloaded in Alaska, usually Dutch Harbor, and shipped south.

The Bounty's smaller overall size may also mean fewer fishing days due to severe weather, but then, with a smaller investment, fewer days are required.

Just as the personnel and gear of the Northern Glacier reflect Norwegian influence, the Ocean Bounty represents Icelandic fishing heritage. The 133' class of trawler/processors is the idea of Peter Njardvik, an Icelander who spent many seasons trawling out of his homeland.

In more recent years, he has been a Bering Sea crabber. Njardvik will run the second boat, the Aleutian Bounty, and his son, Peter Njardvik Jr., is already skippering the Ocean Bounty.

Trawl nets for both boats were constructed in Iceland to Njardvik's specifications. He is also using oval polyvalent doors from Iceland. Furthermore, several of his crew are Icelandic. (Ironically, one of the deckhands is an American who went to Iceland and learned to fish there. He has never fished in the United States and is now having to learn the American terms of the trade.)

Denmark is also well represented in the Ocean Bounty. The refrigeration system was built by Sabroe, and the propulsion is by M.A.N.-B&W Alpha. The vessel's fresh water maker is from Atlas, another Danish firm.

The new trawler/processor's refrigeration system consists of three plate freezers with insulated cabinets and roller curtains. The cargo hold will be kept at -15° F by pumping R22 freon through finned-pipe cooling coils. Behind the whole system are a Sabroe screw compressor with an 80-kw motor and a Sabroe eight-cylinder, two-stage reciprocating compressor with a 21-kw motor.

The V-8 Alpha diesel is a four-stroker that develops 1,240 b.h.p. at 825 r.p.m. Between the engine and the four-bladed, 79" controllable-pitch wheel (with nozzle) is a 2.68:1 reduction gear. All of this equipment is Alpha, as are the vessel's pneumatic controls.

Norway hasn't been left out of this project, either. The winch system, including automatic controls, was made by Rapp Hydema. Simrad supplied the Bounty's sounders and sonar, and there's a Sailor VHF on board.

Germany is represented by Krupp Atlas (the vessel's color video sounder) and by Baader. As is the case on the rest of the factory trawlers, all the processing machinery

is from Baader. The Ocean Bounty has two processing lines — one with a new model 185 filletter (introduced at Fish Expo '83) and the other with a 190. The 185 handles the larger fish, while the 190 takes the smaller ones, including some pollock.

The factory space on board the Ocean Bounty appears to be efficiently laid out, particularly given the small amount of room available. But the real test, of course, will come on the fishing grounds.

Attempting a factory trawler operation on a vessel of this size is a gamble. But so's fishing. There will be many bugs to be worked out (the crew already spent an extra week in Seattle conquering some of these), and much will be learned in the process.

One interesting possibility for the Ocean Bounty and her sister ship is salmon processing. With the Baader 185 and the refrigeration system on board, the crew could easily fillet and freeze salmon.

If the bottomfish trawling gets slow during salmon season and if the market is right, don't be surprised if you see or hear of this boat or some of the other factory trawlers processing a few sockeye.

(For further details of the design, construction and outfitting of the Ocean Bounty, see NF Sept. '83, p. 55.)

ANNEXE 33

ANNEX 33

J. Sabella: "New wave of domestic factory
ships wants to play ball"

National Fisherman

Vol. 66, No. 3, juillet/July 1985

p. 5

In the Bering Sea,

New wave of domestic factory ships

**Four Seattle firms
make a joint effort
to domesticate the
whitefish industry**

By John Sabella

The four operators of the new breed of Bering Sea factory trawlers have concluded that cooperation is their best weapon in the fight to establish a domestic market niche for North Pacific whitefish products. Toward that end, the Seattle-based companies have swallowed their differences and pooled their resources to form the Alaska Factory Trawlers' Association (AFTA).

The AFTA members are Trans-Pacific Seafoods, Arctic Alaska, Glacier Fish Co. and American Fishing Ventures (AFV), which have invested about \$100 million in at-sea harvesting and processing capacity (see Table 1) and together produced about 20 million lbs. of whitefish fillets in 1984. Joining the four AFTA companies is Seatech, a Seattle seafood marketing firm that handles product for Glacier and AFV.

Their mutual goals are to promote their frozen-at-sea whitefish products and lobby for their common interests in the highly fluid regulatory and political climate that currently prevails in the Bering Sea.

At stake is by far the largest opportunity available to the American fishing industry: the domestication of the vast resources within this country's 200-mile zone off Alaska. The AFTA members are leading the race to establish a full domestic harvesting-processing-marketing sequence based upon Alaska cod and pollock and have demonstrated conclusively that American fishermen can compete in the international whitefish wars from a production standpoint.

They have also made substantial market inroads with Alaska cod, dispelling the notion (largely engendered by Atlantic producers) that the Pacific fish is inferior to its Atlantic relative.

To date, the AFTA members have based their achievements largely on cod, but ironically, Bering Sea cod stocks have begun a downward cycle, just when the domestic market for cod products has firmed up for the first time since 1982. So, while cod provided AFTA's foothold, it won't sustain the emerging domestic whitefish industry.

wants to play ball

Another irony is that Alaska pollock, which has sustained foreign operations in the Bering Sea for decades and could support a giant American fishery, is a good fish with a bad reputation. A fellow *gaddoid* and a close relative of the cod, Alaska pollock, properly handled, is almost indistinguishable from cod in all respects except its substantially smaller size.

Changing Pollock's Image

The AFTA membership contends that the Alaska pollock frozen at sea aboard their factory ships is a premium product and an acceptable substitute for cod in many applications. In the domestic marketplace, however, the word "pollock" is a no-no.

When the marketplace hears "pollock," it envisions the darker-fleshed Atlantic fish, which doesn't have a premium appearance, or the inferior Oriental product made from Alaska pollock that is frozen twice and treated with chemicals.

To offset the negative connotations of pollock, the AFTA members need to either conduct a long-term education program or change the fish's name. The latter would obviously be quicker, and AFTA has a new handle in mind: snow cod.

The association members have already begun using the term snow cod in their marketing efforts, and with favorable results. Opening a box of sea-frozen Alaska pollock at a "cutting" before a seafood buyer invariably brings surprise and immediate interest, says a spokesman for one AFTA company. He recently sold three containers of the product to a buyer who said he'd accept only "snow cod."

However, though the name change would provide AFTA with a quick boost in its efforts to create a niche for Alaska pollock, the federal Food and Drug Administration has yet to approve the idea. In addition, AFTA competitors are already complaining about "snow cod" to such organizations as the National Fisheries Institute.

Indeed, the competition is another hurdle

in AFTA's path. North Atlantic producers have long dominated the U.S. market for frozen whitefish. They once had the market convinced that Pacific cod was a poor-quality product. Now, however, the North Pacific producers are fast gaining on their North Atlantic counterparts in terms of natural fillet sales in the United States. Their 20-million-lb. output in 1984 put them ahead of Norway and Denmark in supplying the U.S. market and made them substantial competitors to Iceland and Canada (see Table 2).

The giant Alaska pollock resource gives

AFTA access to a fish stock that could make its members the dominant domestic whitefish suppliers, if a market can be created. That prospect is sure to provoke the North Atlantic producers to retaliate over such issues as the use of the name snow cod.

Iceland currently dominates the quality end of the cod market and consistently commands the highest prices for its products. Canada is far and away the volume leader in U.S. sales, with product that ranks toward the low end of the price/quality spectrum. The marketing strategy of the Alaska producers has been to come in with high-quality product at prices that fall between the Icelandic and Canadian levels, and they have successfully carved a niche in the foodservice market.

To the chagrin of the emerging North Pacific whitefish industry, however, the

U.S. fillet market was glutted during much of 1983-1984, which slowed sales and depressed prices.

Several factors contributed to the glut. Most notable was the flood of low-priced Canadian product into the United States as the cod industry of eastern Canada experienced a period of over-expansion and then suffered through financial woes that eventually resulted in government acquisition of the region's big processing and marketing companies.

AFTA members complained that the situation amounted to "dumping" by an industry controlled by a foreign government whose objective wasn't to make a profit but to maintain employment. Nevertheless, the distress selling persisted until a series of strikes and plant closures in the Maritime Provinces curtailed the flow of Canadian product, allowing the market to

firm in early 1985.

The question that arose at that point was how long the flow of Canadian imports would be interrupted, and whether the country's government would strive to restrain the flow and maintain stable prices once production resumed.

Another factor behind the firming market in 1985 was the resurgence of the world market for salt cod as inventories from the early 1980s were worked off. Salt cod again provided an outlet for large fish and relieved pressure on the U.S. fillet market.

Likewise, the cod market in England and Europe had rebounded from depressed levels. Also, imports from the Orient had slowed, as Korea and Japan experienced reduced access to American resources in the Bering Sea.

'It all added up to an improved market

picture for the AFTA companies, at least with respect to cod fillets. However, the problem of competition was not about to go away in view of the high capital expenditures and labor costs borne by the U.S. operators, the strength of the U.S. dollar and the importance of the American market to countries like Canada and Iceland, where cod production is a top national priority.

And, as if competition in the market weren't enough, there was also competition on the grounds. Progress toward ousting foreign fleets from the Bering Sea has been substantial in recent years, but the AFTA companies' lobbying efforts toward eliminating all foreign cod allocations in 1985 were unsuccessful. The group found itself at odds with management biologists, who described a resource far larger than what the fishermen felt to be the case.

If AFTA and American fishermen in general were frustrated by the political complexities of displacing foreigners in American waters, however, there was evidence that greater difficulties lay ahead. The AFTA members and other companies engaged in purely domestic groundfish operations in Alaska also found themselves at odds with joint-venture fishermen harvesting groundfish, including cod, for

Table 1

Who's Who in the Bering Sea

Company	Factory Trawlers	Brand
Trans-Pacific	295' Arctic Trawler 165' Aleutian Trawler	Arctic Fish
Arctic Alaska	162' Northwest Enterprise 162' Aleutian Enterprise 155' Ocean Enterprise 155' Pacific Enterprise	Arctic Ice
Glacier Fish	201' Northern Glacier	Glacier Freeze
American Fishing Ventures	133' Ocean Bounty 133' Aleutian Bounty	Seatech

delivery to foreign processing ships.

AFTA and its allies opposed the 75,000-ton Bering Sea cod allocation awarded to joint-venture operations by the North Pacific Fishery Management Council. They feared the impact of that much fishing pressure, both on the resource and on the success of purely domestic operations.

AFTA seeks "fair access" to the resource as it seeks "fair trade" in the marketplace, says a spokesman for one of the member companies. In obtaining the former, the aim is to evict foreigners from the fishing grounds, whether they fish directly or in joint ventures. Opposing the joint ventures brings them into conflict with the skippers of American catcher boats, however, and therein lies the rub.

The diverging interests of the factory-ship operators and some of their domestic counterparts is a sure sign that American participation in the whitefish harvest has reached a point at which extremely difficult allocation choices will have to be made among competing groups of domestic users. And the conflicts over turf are not likely to get any easier when and if all-domestic shore-side operations commence.

From a management point of view, getting rid of foreigners, with the American fishermen solidly behind the effort, was one thing. Parcelling out a suddenly finite resource among domestic constituencies promises to be a whole lot harder.

For AFTA, already experiencing both the chill of working on the Bering Sea and the heat of international competition, the political wars are just beginning.

Table 2

**American Imports
Of Cod Fillets**

Country	Pounds (in millions)	Percentage
Canada	90	55%
Iceland	42	26%
Denmark	16	10%
Norway	7	4%
Other	8	5%
Total	163	100%

ANNEXE 34

ANNEX 34

S. Pollack: "The Big Boats are Coming..."

National Fisherman

Vol. 66, No. 3, juillet/July 1985

p. 2

The Big Boats Are Coming... And with them may come a new era for the East Coast's fishing industry

By Susan Pollack

By February 1986, as many as 10 U.S. factory ships will be plying New England and Mid-Atlantic waters for squid, butterfish, mackerel, whiting and ling. Equipped to quick-freeze and pack their catches at sea to foreign export specifications, these vessels may herald a dramatic change in the way fish are caught, processed and marketed along the East Coast.

"It's a new area for everyone involved," says Bob Sedgwick, chief of financial services for the National Marine Fisheries Service (NMFS) in Gloucester, Mass. To be successful, he predicts, "These catcher-processors will need a strong marketing campaign, the ability to store inventory and the working capital to support that inventory. What you're looking at is a vertically-integrated operation. It will require a pipeline that does not exist for the traditional fishing vessel, which unloads its catch at the dock and then gets paid."

"It's a whole new ball game," agrees veteran fisherman Dick Goodwin of Narragansett, R.I. For the past year and a half he has been catching, quick-freezing and packing butterfish for Japanese export aboard his 100' Huntress, an expanded and converted former wetfish boat. Moreover, Washburn and Doughty Associates of East Boothbay, Maine, is constructing a new 117' freezer trawler for Goodwin. Due to be delivered by the end of the year, it was designed by naval architect John Gilbert of Boston, Mass.

Goodwin is marketing his catch through Seafreeze Ltd., a North Kingston, R.I.-based firm that plans to construct a cold storage facility ashore. Goodwin is the marketing company's president, and Geir Monsen is vice president and general manager.

This summer, two more vessels will enter the Seafreeze operation. They are the 132' Old Colony, a former Boston groundfish boat being outfitted as a freezer trawler by her new owner, Paul Gorman of Narragansett, and the 142' Sea Wolf, a former oil supply vessel. The Sea Wolf was purchased by another Rhode Island fisherman, Alvin Stettbacher, who is now retrofitting her with equipment capable of freezing 50 metric tons (m.t.) of fish a day. The Old Colony will be able to freeze 30 m.t. daily.

Receiving far more attention is the 219'

Amfish, a \$9-million freezer trawler that slid off the ways at Mississippi's Moss Point Marine in late January. Built for Sea Ray Partners of New York City, the Amfish has accommodations for a crew of 40, the capability to freeze 40 m.t. of fish daily, and freezer storage space totaling 38,000 cu. ft.

Ray Gerson, a principal in Sea Ray, has refused to discuss any aspect of the operation. Neither Gerson's name nor the Amfish's is new to the fishing industry, however. In 1979, Gerson lobbied unsuccessfully for passage of a federal law that, industry observers charged, would have circumvented the intent of the Jones Act.

With the stated purpose of developing U.S. fisheries, particularly those for underutilized species, the bill would have allowed U.S. citizens to use foreign hulls in the Fishery Conservation Zone (FCZ), provided such vessels were designated as "training vessels." Reportedly, at the time, Gerson was considering bringing over three Italian freezer trawlers. The ill-fated legislation came to be known as the Amfish bill, after the Italian/American joint venture company Gerson then headed (see NF Nov. '79, p. 2).

Another company, known as Seabest, plans to be operating four 147' to 155' freezer trawlers out of New Bedford, Mass., by February '86, according to a source involved in the project. However, that source was reluctant to divulge much information. Soren Hendrickson of New Bedford is a principal in Seabest.

Two of the firm's vessels are currently under construction at Bender Shipbuilding in Mobile, Ala. One is supposed to be ready in the fall; the other, in December. Each will have six plate freezers capable of freezing 50 m.t. daily. The boats were designed by naval architect Helge Kristensen of Seattle, as were the Ocean Enterprise and the Pacific Enterprise, two 155' West Coast groundfish catcher-processors recently launched by Bender. (See story on p. 5.)

Meanwhile, Lund Fisheries of Cape May, N.J., which has participated in squid joint ventures with the Japanese, Portuguese and Spanish, is nearing realization of its own two-year-old dream of building a 150' freezer trawler. Company President Warren Lund and Vice President Jeff Reichle say they have culled what they consider to be the best design ideas of all three nations. The new vessel will have a 50-m.t. daily

freezing capacity.

Financing the Boats

Lund says that he, like Goodwin and Gorman, is financing his new vessel through conventional channels: bank loans. Gorman reports that he has also received some loan assistance from Rhode Island's Ocean State Business Development Authority.

NMFS' Sedgwick reports that he has received some inquiries, but no formal applications, from East Coast investors seeking government-guaranteed loans for freezer trawlers. On the West Coast, by contrast, several catcher-processors have been financed through NMFS' fisheries loan obligation guarantee program.

At press time, Warren Lund reported that he was only days away from signing a contract with one of two Gulf Coast shipyards with which he had been negotiating. Although Lund's has succeeded in freezing mackerel and squid shore-side for overseas sale, the company's president says he views the freezer trawler as "another step the industry has to take for progress."

The obvious edge the freezer trawler has over the shore-based plant is quality, since it can freeze fish within hours after it is caught. The big question, of course, is whether the prices paid for U.S. frozen-at-sea squid, mackerel and whiting (species that are relatively abundant) will make East Coast catcher-processors' efforts worthwhile.

Goodwin is hopeful. However, he concedes that he has thus far "concentrated on price rather than on volume" by working largely on butterfish, for which there is a strong Japanese market. He says he plans to target more on higher-volume species once his new boat is completed. Although the Huntress was enlarged 14' two summers ago, Goodwin says, "Working conditions are still small and cramped" for her crew of seven.

"The new boat will have more freezing capacity, more horsepower and more room in which to work," the fisherman adds. She will be able to process 40 m.t. daily, roughly double the Huntress' present capacity. Additionally, she will have freezer storage space for 160 m.t. of fish. Goodwin expects to be operating her with a crew of 10 to 14

Designed for Short Trips

Like most of the other East Coast freezer trawlers, Goodwin's 118-footer was designed with relatively short trips in mind. These 118' to 155' vessels are smaller and have less storage space than the vessels in the distant-

water, foreign fleet. Working from Georges Bank south to the waters off Virginia, "We'll never be very far from port," says Goodwin. "We're not going to live on the ocean. We're looking at trips of four days to two weeks, max."

Long trips contributed to the failure of the Seafreeze Atlantic venture of the late 1960s. The short-lived, government-supported venture seems to have demonstrated that, unlike their foreign counterparts, East Coast fishermen will not put up with the time at sea required for a large ship to make ends meet. The 295' Seafreeze Atlantic has since found a new life as the Arctic Trawler in the West Coast's ground-fish fleet.

Former Seafreeze Atlantic skipper James Ackert of Gloucester recalls, "The longest trip we made was three and a half weeks. Still," he says, "the wages were not high enough to compensate a crewman for being away from friends and family that long."

As Ackert views it, the success of the present East Coast catcher/processor "will depend on there being enough product to catch profitably in a week."

According to informed sources, the 219' Amfish was making two- to three-week squid and mackerel trips out of New Bedford in late March and in April. But a "Help Wanted" advertisement in the New Bedford "Standard-Times" of April 16 indicated that the Amfish's owners are considering trips of longer duration. The classified ad read: "Fish processors for new 220' freezer/trawler. Duties include sorting, packing, unloading fish. Trip three to five weeks long. Guaranteed base pay from \$1,500/month."

During May, the Amfish was expected to begin processing the loligo squid catches of eight Massachusetts and Rhode Island dragnets in Nantucket Sound. After an April 29 hearing in New Bedford, the Massachusetts Marine Fisheries Advisory Commission granted a permit allowing her to process 2,000 m.t. At the hearing, fishermen supported the proposal, though two shore-side processors objected to it. One of the processors, Chuck Michaud of C Food Marketing, alleged that the venture would force the shore-side processor into unfair competition with foreign labor. At the hearing, Sea Ray representative Jack Devnew noted that 21 of the Amfish's 36 crew members are U.S. citizens.

Processor vs. Catcher

Under federal law, 75% of the seamen on

a domestic fish processor must be U.S. citizens. This stipulation does not apply to a U.S. fishing vessel. The gray area concerns freezer trawlers, according to a Coast Guard source in Washington, D.C. He says that his agency, in what appears to be a separate case, is seeking a legal interpretation concerning whether the freezing process makes a vessel a fish processor rather than simply a fishing vessel.

Thus far, the Amfish has been freezing what mackerel she catches whole and in the round. Squid is also frozen whole. In late April, the Amfish landed some 330 tons of mackerel at Maritime Terminal's freezer facility on Fish Island in New Bedford Harbor. William Quimby of Gloucester's Joint Trawlers reportedly bought half the catch.

Earlier in the season, the Amfish had been unloading 10-kilo frozen blocks of loligo and illex squid at the same New Bedford freezer facility. Five to 10 kilos is the standard block size for squid that is exported to Europe. Apparently to ensure the quality of the loligo she was shipping to Italy, the Amfish subjected her catch to lot inspection under NMFS' voluntary quality-inspection program.

East Coast freezer trawler representatives have made it known that they intend to concentrate, above all, on squid. A big question is whether U.S. frozen-at-sea squid will find greater acceptance in the Western European marketplace than the U.S. shore-frozen product has. That market is dominated by Spain, which, according to some sources, seems more interested in continuing to catch squid off the East Coast than in purchasing U.S. product.

U.S. penetration of the international mackerel market will be a difficult task indeed, U.S. industry and government sources agree. The United States will be competing both against subsidized Eastern Bloc countries and against subsidies paid to Common Market nations for shipping mackerel into the comparatively large African market.

Moreover, mackerel is relatively plentiful in the Northeast Atlantic, off the British Isles. Yet it is also the most abundant resource off the East Coast. Because of this, says Geir Monsen of Rhode Island's Seafreeze, "Mackerel will have to play a very big part in any future development of the U.S. fleet, but it's going to be tough to break into that market!"

ANNEXE 35

ANNEX 35

S. Pollack: "Smaller-boat fleet sees
factory ships as potential threat"

National Fisherman

Vol. 66, No. 3, juillet/July 1985

p. 3



Smaller-boat fleet sees factory ships as potential threat

While hailed as a new direction in U.S. fishing, the advent of domestic freezer trawlers has aroused some suspicion in the traditional East Coast fishing industry.

During hearings on reauthorization of the Magnuson Fishery Conservation and Management Act in Washington, D.C., this spring, Phil McSweeney of New York's Eastern Long Island Trawlers Corp. testified that the East Coast catcher/processors threatened both the stocks and the survival of the fishing industry as we know it today.

Using the butterfish fishery to illustrate his point, McSweeney applied catch-rate statistics supplied by catcher/processor representatives. He said: "At a freezer rate of 30 metric tons (m.t.) per day and an OY [optimum yield] of 16,000 m.t., 10 [catcher/processor] vessels could conceivably take the entire OY for butterfish in less than six weeks of fishing effort, effectively shutting out the rest of the American catcher vessels for the balance of the fishing year. Not only fishermen but shore-side freezer operators would come to a halt."

McSweeney used the following analogy to elaborate: "Say one guy has a 10,000-acre farm, and another, a 50-acre farm. The guy with the 10,000 acres is going to grow 10 different crops and make a few pennies off each. The guy with 50 acres has got to plant something he knows he can make money on. If the guy with 10,000

Phil McSweeney, owner of the 40' trawler Susan and Bridget, worries that the big boats could wipe out the smaller fishing operations. He suggests a dual allocation system for species both factions might be fishing. — Russell Drumm photo

acres targets on that same crop, he makes a few pennies and wipes out the small farmer."

As McSweeney sees it, one way to protect the traditional fishing industry is through a dual allocation system for species that traditional catcher vessels and freezer trawlers might both go after, such as butterfish, loligo squid and scup. He also expresses concern that the freezer trawlers will go after groundfish.

However, Capt. Dick Goodwin of the 100' Huntress and others involved with these new vessels insist they have no intention of going after groundfish, since, they say, it would not be economically feasible to attempt to compete with cheaper, imported product, particularly that from Canada.

Furthermore, McSweeney contends that by virtue of their size, horsepower and fishing capacity, these new East Coast catcher/processors should be subject to U.S. observer coverage, the same as factory trawlers in the foreign fleet.

The Long Island Fishermen's Association and the new Shinnecock Fishermen's Cooperative have joined Eastern Long Island Trawlers in seeking legislation that will bar vessels over 90' from working in New York state waters. Apart from the previously-mentioned concerns, New York commercial fishermen are worried that the spectre of these large freezer trawlers working close inshore could prompt sport-fishing groups to seek legislation restricting all commercial fishing.

On the issue of butterfish, the Point Judith, R.I., Fishermen's Cooperative Association has also expressed "some apprehension," says co-op head James McCauley. He is concerned about the co-op vessels' having to compete against frozen-at-sea product.

Meanwhile, catcher/processor representatives have called for an immediate halt to foreign fishing, particularly for squid, off the East Coast. They contend that continued foreign fishing threatens the success of their burgeoning operations.

— Susan Pollack

ANNEXE 36

ANNEX 36

**"New Atlantic Fishing Vessel Licensing
Program Under Consideration"**

13 août 1973
August 13, 1973

Department of Fisheries
Canada

NEWS RELEASE
COMMUNIQUE

August 13, 1973

NEW ATLANTIC FISHING VESSEL LICENSING
PROGRAM UNDER CONSIDERATION

HALIFAX - Fisheries Minister Jack Davis announced today the start of a thorough review and assessment of Atlantic fishing fleet development programs, leading to the introduction of new licensing and vessel construction subsidy policies.

He said the objective is to achieve orderly development of the fishing fleet on the Atlantic coast and to ensure that catching capacity does not greatly exceed available fish resources.

Pending the results of the review, an immediate three-month freeze has been placed on construction subsidies available under the Fishing Vessel Assistance Regulations for craft 35 to 75 feet in length. During the same period, departmental approval will be withheld for construction of larger fishing vessels under the Ship Construction Subsidy Regulations administered by the Department of Industry, Trade and Commerce. The freeze on subsidies applies throughout Canada.

Mr. Davis said there has been intensified interest in fishing vessel construction in recent months, particularly on the East Coast. This trend has been encouraged by unprecedented high returns for fish and prospects for an expanding share of the international North Atlantic catch under ICNAF (International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries) quotas. The possibility of an improvement in Canada's fishing position stemming from decisions that may be reached at the upcoming UN Law of the Sea Conference is another factor.

REVIEW OF THE FISH LICENSING PROGRAM

He said current applications for vessel construction subsidies already exceed the funds allocated for this purpose in 1973-74.

"The prospects for increased fish catches by Canada in the future are good", said Mr. Davis. "But while we are asking our fishermen to go out and catch more fish, we must plan for a controlled development of the fleet and avoid short-term over-capitalization which would dilute the benefits that our fishermen, shoreworkers and processors would otherwise gain from increased catches."

"What we want to do, in effect, is to tailor the capacity of our fleets to the quantities of fish available to Canadian fishermen", he added.

New vessels that have been approved for subsidies will not be affected by the three-month freeze.

Mr. Davis explained that when the new licensing scheme is implemented in the Atlantic region, vessels already fishing or for which firm commitments had been made for acquisition prior to today's announcement will be granted licences, providing they meet existing regulations. Licensing of new entries to the fleet beyond this point will be considered in the light of the new policy.

An overall licence plan for commercial fishing boats on the Pacific coast has been in existence for several years.

The policy review will involve full consultation with the provincial governments concerned and with the fishing industry. It is expected that results of the review will be available in mid-November.

ANNEXE 37

ANNEX 37

"Atlantic Fishing Fleet Development
Policy Announced"

14 novembre 1973

November 14, 1973

Department of Fisheries
and Oceans
Government of Canada

NEWS RELEASE
CONFIRMATION COPY

November 14, 1973

FOR IMMEDIATE RELEASE

"ATLANTIC FISHING FLEET DEVELOPMENT POLICY ANNOUNCED"

OTTAWA - A new fishing fleet development policy for Canada's Atlantic coast was announced today by Fisheries Minister Jack Davis.

The policy aims to match fleet size to fish stocks by instituting a more selective subsidy program for vessel construction and by establishing a new licence control program that will be applied in close consultation with fishermen themselves.

The announcement of the new policy ends a three-month freeze on construction subsidies and new vessel licences announced by the Minister on August 13.

The three-month freeze was intended to give federal authorities time to fully assess the situation, in consultation with provincial governments, industry and fishermen. The consultations produced the decision to match more closely the size of the fishing fleet to the stocks of fish available to Canadian fishermen.

Where the fisheries resources are already fully exploited, the fishing effort will be controlled. Where it is in Canada's interest, as in the international fishery off the coast, expansion will be encouraged.

"Our share of international quotas in these areas will further increase only as our catch increases," Mr. Davis said. "Therefore, we must ensure that our catching capacity is encouraged and allowed to expand to provide us with larger shares of the available resources."

"ATLANTIC FISHING FLEET DEVELOPMENT POLICY ANNOUNCED"

The new policy calls for special committees, representative of all fishery interests, to advise the management authority on all licensing matters. These committees will involve fishermen directly in the management of local fish resources.

"I hardly need to emphasize," Mr. Davis said, "the importance I place on the licensing committees and the full participation of fishermen and industry in the development of our Canadian fishery. We need to take full advantage of the opportunities that will open to us over the next decade."

The new policy, effective immediately, is as follows:

- | | |
|------------------------------------|--|
| Vessel Registration | a) All commercial fishing craft and catching units operating on the Atlantic coast will be registered by the Fisheries and Marine Service. |
| Operators' Licences | b) All vessel skippers and operators of fishing units will be licensed. Further consideration will be given to licensing all fishermen including trawler crews. |
| Eligibility | c) Skippers and operators must be Canadian citizens or landed immigrants to be eligible for licences. |
| Entry Permits | d) Entry permits will be required for the following fully exploited fisheries: lobsters, scallops, salmon, herring and snow crab. Most of these fisheries are already under limited entry control. |
| Base Period | e) In fisheries which are not now controlled, all craft skippers and operators of fishing units engaged during the past five years will be granted registration and entry permits for those vessels and fisheries. |
| Subsidies Resumed | f) The current freeze on subsidies is lifted to ensure that vessel modernization is encouraged throughout the fishing industry. For the present, subsidies will be provided for new vessels designed to fish unexploited stocks, for conversion of existing vessels to increase productivity and, for replacement of existing vessels. |
| No Subsidies for Certain Fisheries | g) Subsidies will not be paid for construction of vessels to be used in those fisheries where excessive catching capacity exists: i.e. the fisheries for lobster, scallops, herring, salmon, and snow crab. (These are |

"ATLANTIC FISHING FLEET DEVELOPMENT POLICY ANNOUNCED"

the same fisheries for which entry permits are established.)

Special Consideration in Groundfish

- H) New vessel registrations in the groundfish fishery will be encouraged for under-exploited species and areas. Replacement and conversion of existing vessels will also be encouraged. In the traditional groundfish fishery, the moratorium on new vessel registrations will be continued for an additional nine months. This time is required for further consultations with fishermen, companies and the provinces on the implications of maintaining the level of effort in this part of the groundfish fishery.

Committees

- i) Special committees will be set up in our principal fishing areas in order to advise the government as to the manner in which this program should be administered. Local fishermen and local company representatives will have a voice in the management of our fleets in this way.

Timing

- j) Registration of vessels and the issuance of operators' licences will begin early in the new year. We will start with large vessels and the fleets which are already limited in size.

-30-

W. J. Lever
Chief
Information Branch
Fisheries & Marine Service
Environment Canada

426-3550

ANNEXE 38

ANNEX 38

"Gel des permis de pêche du poisson de fond"

14 mars 1980

"Moratorium Imposed on Groundfish
Licences"

March 14, 1980



news release communiqué

NR-HQ-80-012F

A COMMUNIQUER IMMÉDIATEMENT
le 14 mars 1980

GEL DES PERMIS DE PÊCHE DU POISSON DE FOND

OTTAWA - Le ministre des Pêches et des Océans, M. Roméo LeBlanc, vient d'annoncer l'imposition d'un gel sur l'accès à la pêche du poisson de fond de l'Atlantique pour les bateaux de toute taille, utilisant soit des engins remorqués à poisson de fond, soit des palangres, soit des filets maillants.

Le Ministre a précisé que ce gel s'appliquerait à toute la côte atlantique sauf la partie nord-est de la côte de Terre-Neuve et celle du Labrador où les possibilités d'expansion de la pêche pour les petits bateaux sont évidentes.

Le Ministre a aussi signalé qu'aucun remplacement ne serait approuvé pour les bateaux de plus de 65 pieds de long, jusqu'à ce qu'on en ait examiné les critères. Cependant, le remplacement des bateaux de moins de 65 pieds sera permis conformément aux politiques déjà appliquées dans les Régions de Terre-Neuve et des Maritimes.

Monsieur LeBlanc a souligné que ces mesures étaient nécessaires pour éviter qu'un trop grand nombre de bateaux pêchent le poisson de fond. Il a ajouté qu'il entreprendrait des consultations immédiatement en vue de déterminer un niveau d'exploitation correspondant au potentiel des stocks, conformément aux recommandations du rapport Levelton sur la délivrance des permis, publié en avril dernier.

Information Branch

Direction de l'information

.../2

- 2 -

Le Ministre a fait remarquer que les stocks de poisson de fond n'étaient tout simplement pas en état de soutenir un effort supplémentaire dans la plupart des secteurs. En Nouvelle-Écosse seulement, le nombre de permis de pêche à la palangre a augmenté de plus de 60 pour cent de 1977 à 1979.

- 30 -

E.H. Hearnden
Direction des communications
Pêches et Océans
Ottawa (Ontario)
613/995-2075



news release communiqué

NR-HQ-80-012E

FOR IMMEDIATE RELEASE
March 14, 1980

MORATORIUM IMPOSED ON GROUNDFISH LICENCES

OTTAWA - Fisheries and Oceans Minister Roméo LeBlanc announced today a moratorium on all new entry of vessels of any size using any type of towed groundfish gear, longlines and gill nets in the Atlantic groundfish fishery.

The Minister stated that the moratorium will apply to the entire Atlantic coast except for the Northeast coast of Newfoundland and Labrador, where there is clearly room for some expansion of the small-vessel fisheries.

The Minister also stated that no approval would be given to replace any vessels over 65 feet in length pending an examination of replacement criteria. However, replacements for vessels less than 65 feet would be permitted in accordance with policies already in existence in the Maritimes and Newfoundland Regions.

The Minister in making the announcement stated that these measures are necessary to prevent an unduly large number of groundfish vessels entering the fishery. He added that he is planning immediate consultations on the question of matching harvesting capacity to stock potential in line with the recommendations put forth in the Levelton report on licensing released last April.

.../2

Information Branch

Direction de l'Information

"The existing groundfish resource simply cannot sustain additional effort in most areas", said Mr. LaBlanc. In Nova Scotia alone, the number of longline licences increased by over 60% from 1977 to 1979.

- 30 -

E.H. Hearnden
Communications Branch
Fisheries and Oceans
Ottawa, Ontario
K1A 0E6
(613) 995-2041

ANNEXE 39

ANNEX 39

"Procès Verbal de l'Assemblée Générale Mixte
Ordinaire et Extraordinaire du 28 décembre 1982"

Société Saint Pierraise de pêche "Interpêche"

December 28, 1982



Reçu le 3 FEV. 1983

d'Hub

**PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE MIXTE ORDINAIRE
ET EXTRAORDINAIRE DU 28 DECEMBRE 1982**

Le 28 Décembre 1982, à 11 heures, les actionnaires de la SOCIETE SAINT PIERRAISE DE PECHE "INTERPECHE", société anonyme au capital de 3.240.000 francs, dont le siège social est à SAINT PIERRE (Iles de St-Pierre & Miquelon) se sont réunis au siège social de la SOCIETE NAVALE CAENNAISE, 58 Avenue Pierre Berthelot à CAEN, sur convocation du Conseil d'Administration.

Il a été dressé une feuille de présence qui a été signée à leur entrée par les actionnaires, ainsi :

L'Assemblée procède immédiatement à la composition de son bureau :

Monsieur Bernard DANJOU préside la séance.
Messieurs LEMBERT pour la C.E.G.F. et LENEGRE pour la S.N.C. sont désignés comme scrutateurs.
Monsieur Gilles COSTEY est désigné comme secrétaire.

Monsieur DANJOU constate que 6 actionnaires totalisant 16.19 actions sur les 16.200 composant le capital sont présents ou représentés.

Puis, le Président dépose sur le bureau tous les documents requis par les textes légaux.

Monsieur DANJOU donne lecture du rapport du Conseil d'Administration et Monsieur LECLERE des rapports du Commissaire aux comptes.

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Ainsi que nous le laissions supposer lors de notre dernier Conseil, l'exercice 1981-1982 a débuté de façon très difficile.

L'exploitation du premier trimestre a été très déficitaire, l'ordre de 3.500.000 francs. Pourtant le mois de Juillet avait été satisfais avec 570 tonnes d'apport des navires et 260 tonnes d'encornet de la pêche locale. On pouvait alors espérer une bonne campagne de petite pêche mais la suite a été très mauvaise avec seulement 100 tonnes d'encornet en Août mais surtout des pêches quasi nulles en Septembre où le personnel de l'usine est de nouveau au complet, et où il faudrait des apports importants. De plus, c'est la période où nous avons de fortes dépenses d'entretien des navires et notre farineuse a entraîné des frais très importants.

Le trimestre suivant a vu la reprise des pêches avec 530 T en Octobre et plus de 1.000 tonnes chacun des deux mois suivants, mais la commercialisation s'est faite difficilement à cause des stocks importants aux USA et des taux d'intérêts très élevés, si bien que la trésorerie est restée difficile encore tout ce trimestre et le déficit à cette époque était de l'ordre de 2.000.000 de francs.

Au troisième trimestre, c'est-à-dire début Janvier, nous étions plus optimistes car la commercialisation reprenait bien en Amérique,

mai... pêches, normalement abondantes à cette époque, étaient décevantes à cause d'un périod de temps très dur en Janvier avec des tempêtes presque continues si bien qu'les apports de ce mois étaient réduits à 400 tonnes contre 1.040 tonnes en Janvier 1981 Février et Mars étaient meilleurs avec 900 tonnes en Février et 960 tonnes en Mars mais heureusement les ventes de produits finis se faisaient dans de bonnes conditions grâce au taux du dollar élevé. Cependant les mauvaises pêches de Janvier ne nous permettaient pas d'équilibrer à fin Mars et nous étions enclins à cette époque à un certain pessimisme le déficit fin Mars était encore de l'ordre de 1.000.000 de francs.

Le dernier trimestre de l'exercice a heureusement permis de remonter la pente grâce à la conjonction des apports et des prix de ventes élevés. Les apports des mois d'Avril, Mai, Juin furent très importants (3.000 T) alors qu'ils sont généralement moyens à cette époque (2.200 T en 1981) et les prix de vente sont restés valables avec un taux du dollar élevé à cette époque.

Grâce à ce dernier trimestre, nous avons la possibilité de vous présenter pour la deuxième fois un bilan positif avec une exploitation légèrement déficitaire après des amortissements comptabilisés pour près de 3.000.000 de francs.

Il est à noter que les résultats tiennent compte de la provision importante que nous avons dû constituer sur notre acheteur portugais DA SILVA VIERRA

PERSPECTIVES

Les résultats des deux derniers exercices devraient nous amener à un certain optimisme si nous pouvons considérer des apports de poisson de l'ordre de 9 à 10.000 T et un dollar au dessus de 6 F car les quotas de poisson ont été reconduits pour 1983 à la même hauteur qu'en 1982.

- Pour ce qui est du premier trimestre, bien que nous n'ayons aucun chiffre, il est raisonnable de penser qu'il devrait être similaire à celui de l'exercice précédent car les dépenses d'entretien ont été, cette année encore, importantes, notamment sur le "CROIX DE LORRAINE", et la campagne des pêcheurs locaux a été nulle.
- En ce qui concerne le deuxième trimestre, les apports des mois d'Octobre, Novembre et Décembre ont été moins importants que ceux du précédent exercice mais les prix de vente ont été un peu supérieurs, et les ventes se font plus facilement que l'an passé à la même époque où les stocks étaient difficiles à écouter.

Par ailleurs, une perspective nouvelle s'ouvre à INTERPECHE avec la vente du "NEVE" à la Marine Militaire et la construction envisagée d'un chalutier-congélateur de moins de 50 M qui serait exploité par notre société.

Ce navire qui serait le premier d'une flotte de chalutiers-congélateurs de mêmes dimensions basée à SAINT PIERRE, appartiendrait à INTERPECHE pour 50 % sous forme de quirat et serait géré par notre Société pour l'ensemble des quirataires. Il serait armé par un équipage de grande pêche métropolitain et apporterait à INTERPECHE un complément d'exploitation intéressant en même temps qu'il apporterait à l'usine un volant de travail non négligeable pendant les mois creux de Septembre et Octobre.

Une telle unité est jugée rentable par les spécialistes si son prix de revient pour l'armateur est inférieur à 28.000.000 de francs. Le dossier correspondant à sa demande de prime d'investissement a été remis à chacun des Administrateurs.

Nous vous rappelons que le mandat de Monsieur Francis WINDSOR, Commissaire aux comptes, vient à expiration avec la prochaine assemblée. Celui-ci n'en a pas souhaité le renouvellement et nous vous proposons de désigner pour le remplacer Monsieur Pierre LECLERE qui connaît bien notre société.

RAPPORTS DU COMMISSAIRE AUX COMPTES - Exercice clos le 30 Juin 1982

RAPPORT GENERAL

Messieurs,

En exécution de la mission que vous avez bien voulu me confier, je vous prie de trouver ici compte-rendu de ma mission concernant l'exercice clos le 30 Juin 1982.

Pour accomplir mon mandat et établir ma conviction quant à la régularité et la sincérité de vos comptes, je me suis fait présenter et j'ai examiné l'ensemble des comptes de votre comptabilité et ai demandé communication des pièces nécessaires.

Je me suis penché en particulier sur le problème de vos stocks dont ceux du magasin et ai examiné la question de la créance détenue sur DA SILVA VIERRA ANTONIO qui, après réévaluation au cours du jour, d'où une différence de change positive de 243.900,44, a été provisionnée à 50 % soit 859.335,36 sur un montant estimé de 1.718.670,73.

Sur ce point et pour ce seul compte, il a été procédé à une réévaluation des créances en monnaie étrangère au cours du jour, les autres opérations avec l'étranger se déroulant dans un délai relativement court. Les comptabilisations sont faites à la valeur de règlement, celle-ci pouvant être connue dans des délais suffisants.

Je vous rappelle que vos stocks sont estimés comme suit :

- Prix de revient en ce qui concerne les approvisionnements et fournitures,
- Prix de vente départ St Pierre net des frais en ce qui concerne les produits finis,
- Prix conventionné débarqués en ce qui concerne les marées non encore travaillées.

L'état patrimonial de votre flotte est demeuré inchangé au cours de l'exercice.

"CROIX DE LORRAINE"	Propriété du Département loué 1 F.
	Valeur nette au bilan divers outillages 59.653,00
"LA GOELETTE"	Votre propriété à 100 % Valeur nette au bilan 4.498.580,00 dont 1.614.532,00 au titre de la réévaluation.
"LA NORMANDE"	Votre propriété à 34 % Valeur nette au bilan de ces 34 % 2.494.129,00 dont 658.260 au titre de la réévaluation.

des 51 % possédés par le Département sont mis à disposition gratuitement.

Les 15 % restant possédés par la SNC sont loués pour 194.400 F pour

Evaluée à 100 % sur la base des 34 % possédés par INTEPRECHE, la "NORMANDIE" aurait une valeur de 7.335.673 F.

Ceci posé et à l'issue de mes examens et contrôles, je puis attester que les comptes soumis à votre approbation et qui font apparaître un profit net de 76.388,0 après prise en compte d'une différence de change positive de 243.900,44 F sur comptes OLIVEIRA et d'une provision de 859.335,36 F soit 50 % de la créance réévaluée sur ce même compte et prise en charge de 2.988.956,67 F au titre des amortissements, sont le reflet régulier et sincère de la situation de votre société au 30 Juin 1982.

Les renseignements d'ordre comptable et financier fournis par votre Conseil dans son rapport n'appellent aucune remarque de ma part.

L'affectation des résultats qui vous est proposée est conforme à la Loi et aux statuts.

FAIT à CAEN, le 8 Décembre 1982

Le Commissaire aux comptes
F. WINDSOR.

RAPPORT SPECIAL SUR LES CONVENTIONS VISEES AUX ARTICLES 101 & SUIVANTS DE LA LOI DU 24 JUILLET 1966

Messieurs,

Au cours de l'exercice clos le 30 Juin 1982, votre Conseil ne m'a fait part d'aucune convention nouvelle.

Celles existant antérieurement ont donc continué à s'appliquer, et je vous les rappelle ci-après :

A - ENTRE INTERPECHE et C.E.G.F. et S.N.C.

Caution en garantie chacun pour sa part antérieure de capital, soit S.N.C. 51 %, C.E.G.F. 49 % :

- sur l'emprunt C.C.C.E. de 5.900.000 F 1973 reste dû au 30 Juin 1982	3.850.000 F
- sur l'emprunt C.C.C.E. de 1.000.000 de F 1974, reste dû au 30 Juin 1982	700.000 F
- Crédit Saint-Pierrais deux prêts pour 3.000.000 de F, reste dû au 30 Juin 1982	2.100.000 F

B - ENTRE INTERPECHE ET S.N.C.

Suite à la cession à INTERPECHE à concurrence de 34 %, et au "Territoire" à concurrence de 51 % en 1979 des quirats du chalutier "LA NORMANDE", INTERPECHE a pris en charge le solde de l'emprunt contracté antérieurement par la S.N.C. pour cette acquisition, auprès de la B.N.P. et de la SOCIETE GENERALE. Pour la garantie de cet emprunt, une hypothèque a été prise sur la totalité du navire en deuxième rang, après la C.C.C.E.

Le taux fixé au 31 Juin 1981 : 1.085.000 F

M. J.P. NAVALE et M.MAISF demeure propriétaire de 15 % de "LA NORMANIE" qui loue pour 17.160 F par mois, soit 194.400 F pour l'exercice.

NEXT INTERVIEW DE S.N.C., C.E.G.F. ET FILIALES

Par ailleurs, au cours de l'exercice, de nombreuses opérations ont eu lieu entre votre société, ses deux principaux actionnaires, et leurs filiales, citons en particulier SOFRINO, SOGENA et INTERFREEZ. Elles rentrent dans le cadre des activités normales de ces diverses sociétés.

Les comptes courants de la S.N.C. et de la C.E.G.F. qui s'établissaient respectivement à 7.127,99 et 48.349,15 au 30 Juin 1981 se trouvent maintenant ramenés à 83.613,62 F et 48.349,55 F. Ils n'ont pas donné lieu à rémunération.

FAIT à CAEN, le 28 Septembre 1982
Le Commissaire aux comptes :

Francis WINDSOR

Il est ensuite donné lecture du compte d'exploitation, du compte de pertes et profits et du bilan.

Après lecture de ces documents, les résolutions suivantes : mises aux voix :

PREMIERE RESOLUTION

L'Assemblée Générale Mixte Ordinaire et Extraordinaire des Actionnaires de la SOCIETE SAINT PIERRAISE DE PECHE "INTERPECHE", après avoir entendu la lecture des rapports du Conseil d'Administration et du Commissaire aux comptes, approuve les comptes et le bilan de l'exercice 1981/1982 tels qu'ils sont présentés.

Elle donne quitus aux Administrateurs de leur gestion pour l'édit exercice.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

DEUXIEME RESOLUTION

L'Assemblée Générale Mixte Ordinaire et Extraordinaire des Actionnaires de la SOCIETE SAINT PIERRAISE DE PECHE "INTERPECHE", décide d'affecter le bénéfice net de l'exercice de 76.388,01 francs au report à nouveau.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

TROISIEME RESOLUTION

L'Assemblée Générale Mixte Ordinaire et Extraordinaire des Actionnaires de la SOCIETE SAINT PIERRAISE DE PECHE "INTERPECHE", après avoir entendu la lecture du rapport spécial du Commissaire aux comptes, approuve les conventions visées par les articles 101 et suivants de la Loi du 24 Juillet 1966.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

QUATRIEME RESOLUTION

L'Assemblée Générale Mixte Ordinaire et Extraordinaire des Actionnaires de la SOCIETE SAINT PIERRAISE DE PECHE "INTERPECHE", désigne comme Commissaire aux comptes, en remplacement de Monsieur Francis WINBACH Monsieur Pierre LECLERE pour une durée de six années qui prendra fin avec l'assemblée qui statuera sur les comptes de l'exercice 1987/1988.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

CINQUIEME RESOLUTION

L'Assemblée Générale Mixte Ordinaire et Extraordinaire des Actionnaires de la SOCIETE SAINT PIERRAISE DE PECHE "INTERPECHE" décide de compléter le Paragraphe 1 de l'Article 13 des Statuts de la façon suivante :

"L'âge limite du Président est fixée à 70 ans".

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

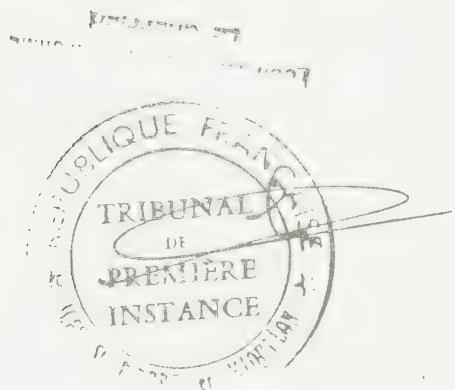
Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Président,

Les Scrutateurs,

Le Secrétaire,

Certifie conforme
Maur



ANNEXE 40

ANNEX 40

"La Miquelonnaise"

L'Echo des Caps, n° 187

14 février 1986
p. 4

February 14, 1986
p. 4

Economie

LA MIQUELONNAISE

Tout a été très vite dans la création, à Miquelon, de cette nouvelle société de salaison du poisson : "La Miquelonnaise".

Alors que le vendredi 7 février 1986 (avec un jour de retard pour cause de mauvais temps) on inaugurait officiellement les nouvelles installations de "La Miquelonnaise", il nous parait intéressant de vous parler plus en détails de cette entreprise, la plus importante à Miquelon actuellement.

A son origine, on trouve Monsieur Santiago Fuertes qui, exploitant déjà une usine de poisson salé à Port-Mouton en Nouvelle-Ecosse, cherchait à s'installer à Saint-Pierre et Miquelon afin de sortir en partie de la zone dollars.

Celui-ci est donc venu dans nos îles en juin 1985 et après plusieurs contacts infructueux à Saint-Pierre, il s'est rendu à Miquelon où il constatait que les installations déjà existantes, répondraient parfaitement à ses besoins. Il prit aussitôt contact avec les différentes autorités locales et le Conseil Général. C'est ainsi que fut décidé la création d'un projet de développement d'une usine de salaison à Miquelon.

La société "La Miquelonnaise" a été créée le 3 octobre 1985. Elle se compose de 55 actionnaires miquelonnais et 14 actionnaires saint-pierrais qui ont apporté 50 % du capital ; et 2 actionnaires d'une société française, "La Morutièro" établie dans les Landes et laquelle participe la famille

Fuertes. L'investissement est de l'ordre de 14 millions de francs, financé par 25 % de capital, 50 % d'emprunt et 25 % de primes d'équipement et aides diverses à la création d'entreprises, en provenance de l'Etat et de la Collectivité Locale. La société bénéficie en outre du code local des investissements.

Il est à noter que l'emprunt bancaire a été accordé, pour la première fois à Saint-Pierre et Miquelon, par un pool des deux banques locales : la Banque des Iles Saint-Pierre et Miquelon et le Crédit Saint-Pierrais avec un réescompte de la SOCREDOM.

Se trouvant dans l'impossibilité d'être approvisionnée en poisson par les chalutiers de Saint-Pierre, la société s'est vue dans l'obligation d'acheter le "Marmouset". Ce chalutier, dont nous vous avons donné les caractéristiques dans l'Echo n° 181 du 3 janvier 1986, a été acheté à l'armement Manesse Sénéchal à Boulogne-sur-Mer. Les mois de novembre et décembre ont vu l'arrivée de divers

équipements et matériels nécessaires au fonctionnement de l'usine en transformation et depuis janvier, c'est la mise en place de ces nouveaux équipements. Après quelques retards imprévus, mais inévitables à toute nouvelle création d'entreprise, le chalutier "Marmouset" prendra la mer dans le courant de la semaine prochaine pour une première campagne de pêche. Le "Marmouset" pêchera dans le 3PS et le Golfe du Saint-Laurent. Des quotas pour environ 4000 tonnes lui ont été alloués en supplément de ceux déjà accordé à la Société Interpêche.

Le poisson, en l'occurrence la morue, sera traité et salé, soit tranché soit en filets, et après 3 à 4 semaines de mise en conditionnement à l'usine, sera expédié par conteneurs réguliers sur divers marchés européens. Le faux poisson, qui ne devrait représenter que 10 % de la production, sera traité en congéle. Il est destiné aux marchés américains et européens.

Un des points importants à noter est bien sûr, la création d'emplois. La société emploie un total de 49 permanents plus 12 temporaires (réduisant presqu'à néant le chômage de la petite commune de Miquelon) répartis comme suit :

- 16 membres d'équipage ; à l'usine, 30 permanents, 12 temporaires employés au travail du poisson et encadrés par 3 permanents et 4 instructeurs étrangers.





Il est à préciser qu'il s'agit non pas d'une exploitation concurrentielle mais d'une activité complémentaire qui, souhaitons-le, apportera à Miquelon un renouveau économique.

Tout est donc fin prêt pour que

cette nouvelle société commence son exploitation et c'est le 7 février qu'a eu lieu l'inauguration officielle des installations à laquelle étaient présentes les différentes personnalités de Saint-Pierre et Miquelon.

Il a été procédé à la visite de l'usine et à la mise en fonction des appareils (on s'était procuré, pour l'occasion, un lot de poisson frais), puis ce fut la bénédiction des installations et du chalutier par le révérend Père Jean.

Un vin d'honneur était ensuite offert aux actionnaires et ouvriers présents. Le Président Monsieur A. Paturel, le Maire de Miquelon Monsieur L. Coste et le révérend Père Jean prononçaient chacun un discours dans lequel se faisait sentir une certaine satisfaction et une confiance en l'avenir de Miquelon.

Les Officials et les membres du Comité d'Administration étaient, par la suite, conviés à un repas.

Le tout s'est passé dans la joie

et la bonne humeur malgré la neige et le vent glacial qui soufflait sur la commune ce jour-là.

C'était donc la fête à Miquelon puisqu'à cette occasion et en l'honneur de "La Miquelonnaise", pour terminer cette journée dans la gaieté, un bal était organisé dans la salle "Entre nous".

Propos recueillis
par Martine BRIAND
Reportage photographique de
François DETCHEVERRY
Clichés développés par
Michel BRIAND-OZON



ATTESTATION

Je, soussigné, Philippe Kirsch, Agent du Canada, certifie par les présentes que la copie de chaque document figurant à titre d'annexe au contre-mémoire du Canada est une copie conforme, que celle-ci ait été produite par procédé photographique ou par transcription.

(Signé) Philippe Kirsch

CERTIFICATION

I, the undersigned, Philippe Kirsch, Agent for Canada, hereby certify that the copy of each document attached as an Annex to the Counter-Memorial Submitted by Canada is an accurate copy, whether prepared by photographic means or by transcription.

(Signed) Philippe Kirsch

3 1761 11465335 5

